Florence (Plan de la ville de), 1 f.

Venise . . . . comme ci-dessus . . . *Fr.*

Naples . . . . comme ci-dessus . . . . »

Palerme . . . . comme ci-dessus . . . . »

Rome . . . . . comme ci-dessus . . . . »

Gênes (Plan de la ville de) avec onze vues, un choix des costumes de Gênes, et les processions dites *le Casacce*, 1 gr. f., 1829 . . . . »

Pavie (Plan de la ville de) avec huit vues les plus intéressantes de cette ville, 1 gr. f. . . . . »

Environs de Milan (Carte topographique des) à 24 milles à la ronde, 1 f. . . . . » 3

Carte topographique du Voyage de Milan aux trois Lacs, Majeur, Lugano et de Côme, 1 f. » 3.

Simplon (Carte routière de Milan à Genève par le) 1, f. . . . . » 1.

Carte routière du Piémont et des passages des Alpes . . f., 1829 . . . .

—— des différentes routes de Trieste . . . . . 1 f., 1829 . . . . 1 .

—— de Milan à Trieste, comprenant les routes de communication avec toutes les villes du Royaume Lombard-Vénitien, 1 f., 1829 . » 1 —

—— de Milan et de Venise à Florence, comprenant les routes des Duchés de Parme et de Modène, avec celles des États Romains jusqu'à Urbin, 1 f. 1829 . . . . » 1 —

—— de Bologne à Florence et à Rome, comprenant les routes de la Toscane et celles des États Romains, 1 f., 1829 . . . . » 1 —

—— de Florence à Livourne et à l'île d'Elbe, 1 f., 1829 . . . . » — 50

—— de Rome à Naples, comprenant les routes des États Romains au dessous de Rome et celles du Royaume de Naples, 1 f., 1829 . . . » 1 25

Carte de Naples à Messine, comprenant les routes de la Calabre, 1 f., 1829 . . . . . *Fr.* 1 25
Sicile (Carte générale et routière de la), 1 f., 1829 » 1 —
Suisse (Carte de la) par Keller, avec étui, montée sur toile . . . . » 7 —

Ouvrages pittoresques et Vues.

La Cathédrale de Milan, avec des observations historiques et critiques sur sa construction et sur les monumens des beaux-arts dont elle est enrichie: ornée de 65 gravures, 1 vol. in 4.° br. » 40 —
Le même, texte italien . . . . » 40 —
Le même, texte français, 1 vol. in 8.°, avec 12 gravures. . . . . » 7 50
Descrizione del Duomo di Milano, 1 vol. in 8.°, avec 12 gravures. . . . . » 5 —
Tableau historique et pittoresque de la route du Simplon, orné de 45 vues en noir, 1 vol. in 4.° br. . . . . » 40 —
Le même, les vues coloriées . . . . » 80 —
Guide du Voyageur de Genève à Milan par le Simplon, 1 vol. in 8.° br., avec carte routière » 5 —
Guida da Milano a Ginevra, 1 vol. in 8.° br. » 5 —
I Paesi del Lago di Como, ou *Description des objets les plus remarquables de ce Lac*, 1 vol. in 16.° avec Carte géograph, et 6 vues. » 1 74
Milan et ses environs, ou Suite de 25 vues principales, gravées au lavis, in 4.° br. . . . » 35 —
Les mêmes, séparées, chacune à . . . . . » 2 —
Souvenirs de Milan et de ses environs, ou Collection des vues les plus intéressantes de ce pays, gravées au lavis, petit in 4.°, chacune à . » 1 —
(Il en a paru 14, et l'ouvrage continue)

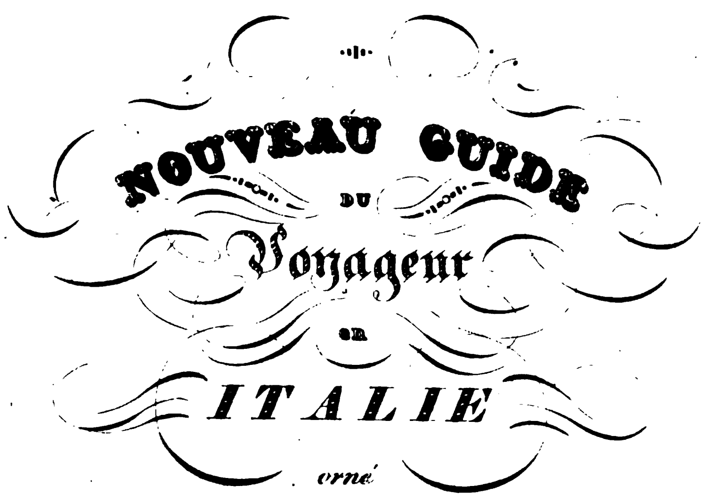
Collection de 45 vues de la route du Simplon de Milan à Genève, gravées au lavis, in 4.o en noir, chacune à . . . . *Fr.*	1	—
Les mêmes coloriées, chacune à . . . . . . »	2	—
Souvenirs de Gênes, ou Collection de 20 vues les plus intéressantes de cette ville, 2 feuilles, grand in folio . . . . »	16	—
Vues du Lac de Côme, 1 f. grand in folio . »	4	—
Vue de la Cathédrale de Milan gravée au lavis, in folio, en noir . . . . »	3	—
en couleur. . . . . »	6	—
La même, in 4.o . . . . »	1	50
en couleur. . . . . »	3	—
Collection de 25 portraits des principaux Compositeurs de Musique, Chanteurs et Exécuteurs italiens vivans, in 4.o, chaque portrait à . »	1	—

Outre ces Articles, on trouve dans le même magasin un assortiment de gravures des meilleurs artistes italiens, français et allemands ; litographies, élémens de dessin, et modèles pour broderies en couleur ; une collection de Cartes géographiques et de plans de tous les pays, et un fonds de Musique vocale et instrumentale, fourni en outre d'une riche collection de partitions d'Opéra italiens anciens et modernes.

Imprimé par François Sonzogno q.m J. B.
à Milan
Rue de la Spiga *N.°* 1395
en octobre 1829.



Vue de Rome | Veduta di Roma



NOUVEAU GUIDE DU VOYAGEUR EN ITALIE

orné

de cartes itinéraires et du plan des Villes principales.



MILAN

Chez Epimaque et Pascal Artaria Rue S. Marguerite N.° 1110.

STUTTGARDE

Chez Charles Hoffmann Libraire.

AVANT-PROPOS.

L'ITALIE est le rendez-vous des étrangers. Ce pays est si riche, si beau, si intéressant, si curieux, qu'il n'est personne, qui pouvant disposer de quelques moyens, ne les emploie volontiers pour visiter cet heureux climat. Les uns y sont entraînés par l'amour des beaux-arts, dont les chefs-d'œuvre couvrent cette terre classique; d'autres par l'appât des spéculations commerciales; d'autres viennent y interroger la nature, et admirer les effets et les traces de ses phénomènes les plus terribles, comme les plus imposans; un grand nombre enfin accourt sous ce beau ciel respirer un air plus pur, et y puiser de nouvelles sources de vie. Les savans, les artistes, les commerçans, les curieux, ont de tout tems regardé cette partie de l'Europe comme le but d'un voyage utile ou agréable. Il n'est donc pas étonnant qu'on ait tant écrit et dans toutes les langues sur cette belle contrée, qu'on ait publié une multitude de *Descriptions*, de *Guides*, d'*Itinéraires* de ce pays, auquel

se rattachent en outre les plus aimables fictions des poëtes, comme les traits les plus sublimes de l'histoire.

Mais l'Italie a vu dans ces derniers tems les chefs-d'œuvre des arts, qui font son ornement et sa gloire, lui être tour à tour enlevés et rendus; et au milieu de ces convulsions continuelles, les uns se sont égarés, d'autres ont changé de place. Sous les heureux auspices de la paix dont cette belle contrée jouit enfin depuis trois lustres, la population s'est partout augmentée, les villes s'embellissent, d'anciens chemins ont été agrandis et rendus plus sûrs, des monumens, jusq'à présent ingnorés, sortent des entrailles de la terre, de nouvelles routes sont tracées dans les plaines, ou élevées à grands frais jusq'aux sommets glacés des plus hautes montagnes, des ponts superbes sont jetés sur les fleuves et les précipices; enfin de tous côtés on exécute de nouveaux travaux destinés à l'utilité publique. Il suit de là naturellement que les descriptions publiées jusqu'à ce jour de cette importante contrée, présentent beaucoup de lacunes. Un nouveau *Guide* de l'Italie devenait donc un ouvrage aussi nécessaire qu'intéressant, et c'est cet ouvrage que nous présentons au public.

Nous avons consulté les meilleurs livres du même genre que celui-ci, qui nous ont précédé. Nous n'avons point hésité à puiser dans chacun d'entr' eux; mais nous n'avons pas laissé en même tems de visiter beaucoup d'endroits par nous-mêmes, d'interroger les savans, de lire attentivement les descriptions les plus récentes et les plus exactes des principales villes: enfin nous avons mis tous nos soins, pour que le résultat de notre travail fût tel qu'on peut

le désirer. Nous n'aspirons qu'au mérite de l'exactitude, et nous présentons cet ouvrage au public, avec la confiance qu'inspire la conviction intime de n'avoir rien négligé pour bien faire.

Cet ouvrage est divisé en quatre parties. Dans la première, nous donnons la description des différens passages des Alpes qui conduisent en Italie. La seconde embrasse toute l'Italie septentrionale, depuis le pied des Alpes jusqu'à *Modène* et à *Bologne*. La troisième comprend l'Italie du centre, depuis les villes que nous venons de nommer, jusqu'aux frontières méridionales des *États Romains*. La dernière partie traite du *Royaume des deux Siciles*, et par manière d'Appendice de la *Sardaigne* et de *Malthe*. Nous conduisons le voyageur sur les routes de poste, parce que ce sont naturellement les plus fréquentées: mais tandis que nous lui faisons observer ce que les endroits qu'il traverse présentent de plus intéressant, nous n'oublions pas de lui signaler en même tems ce qui peut éveiller sa curiosité à droite ou à gauche de la route qu'il parcourt. Quelques mots sur l'historique des villes principales précèdent toujours la description de ces mêmes villes: les monumens antiques et modernes, les chefs-d'œuvre des arts, les objets curieux, la population de chaque ville, les branches de son commerce, sont indiqués avec le plus de rapidité et de précision possible; et nous avons tâché d'exciter et de soutenir l'intérêt, en rappelant de tems en tems les traits de l'histoire auxquels ces objets se rattachent, sans cependant nous éloigner jamais des bornes étroites que la nature de cet ouvrage nous imposait. Nous avons marqué le nombre des postes d'un

endroit à l'autre, et leur rapport en milles communs de France, en signalant, autant que nous l'avons pu, le meilleures auberges de chaque endroit. – Enfin nous avons ajouté les Règlemens et le tarif des postes, et des Tableaux comparatifs, portant la réduction des différentes monnaies et mesures des principales villes d'Italie, en argent de France et en mesures métriques.

Des cartes routières, dressées d'après les meilleurs et les plus récens matériaux, les plans des villes les plus importantes, gravés avec soin, achèvent de rendre notre ouvrage aussi complet que le permettait le peu d'étendue que nous avons cherché à lui donner, vu qu'un livre destiné aux voyageurs doit être nécessairement portatif.

Tels sont les soins que nous avons apporté à cet ouvrage. Si malgré tous nos efforts, il s'y est glissé, comme dans tous les autres du même genre, quelqu'omission, que nous avons d'ailleurs lieu de croire ne pouvoir être que fort peu importante, nous espérons qu'on usera d'indulgence, en grâce de la quantité d'objets totalement nouveaux que nous y avons insérées.

INDICATION

DES CARTES ROUTIÈRES

ET DES PLANS DES VILLES CONTENUS DANS CET OUVRAGE.

Carte Générale de l'Italie, etc. *devant le frontispice.*
Carte des passages des Alpes, y compris les routes du Piémont . . . . p. 8
Plan de la ville de Gênes . . . . » 14
—— de la ville da Turin . . . . » 24
—— de la ville de Milan . . . . » 81
Carte du Voyage de Vienne à Trieste, y compris les différentes routes de l'Autriche à cette ville . » 165
Plan de la ville de Venise . . . . » 168
Carte du voyage de Milan et Venise à Florence, y compris les routes des duchés de Parme, de Modène, et d'une partie des États Romains . » 231
—— du Voyage de Milan à Venise et Trieste, y compris les routes du Royaume Lombard-Vénitien . . . . » 245
Plan de la ville de Florence . . . . » 337
Carte du Voyage de Florence à Pise et Livourne et à l'île d'Elbe . . . . » 406
—— du Voyage de Bologne à Florence et à Rome, y compris les routes d'une partie de la Toscane et celles des États Romains au dessus de Rome . . . . » 426
Plan de la Ville de Rome . . . . » 445
Carte du Voyage de Rome à Naples, y compris les routes des États Romains au dessous de Rome, et une partie du Royaume des deux Siciles . » 623
Plan de la ville de Naples . . . . » 642

Carte du voyage de Naples à Messine, y compris les routes de la Calabre . . . . p. 698.
—— de la Sicile . . . . » 705
Plan de la ville de Palerme . . . . » 714

TABLE DES VOYAGES.

PASSAGES DES ALPES QUI CONDUISENT EN ITALIE

1 D'Antibes à Gènes par la Rivière du Couchant. pag. 8
2 » Antibes à Turin et à Gènes par le col de Tende. » 21
3 » Briançon à Turin par le mont Genèvre . » 31
» Fenestrelles à Turin . . . . » 35
4 » Pont-Beauvoisin à Turin par le M. Génis. » 36
5 » Martigny à Turin . . . . » 48
6 » Brieg à Milan par le Simplon . . . . » 57
» Milan aux Iles Borromées par Varèse . . » 106
» Iles Borromées à Milan par Côme . . . » 106
7 » Altorf à Milan par le St. Gothard. . . » 114
8 » Coira à Milan par la Spluga . . . . » 126
9 » Mals à Milan par le Giogo de Stelvio . . » 137
Pour les dits voyages voyez la Carte routière, pag. 8.
10 » Innsbruck à Vérone par Trente . . . . » 153
Pour le susdit voyage, V. la Carte rout., pag. 145.
11 » l'Allemagne à Venise par le Frioul . . » 165
12 » l'Allemagne à Venise par Trieste . . . . » 191
Pour les dits voyages, V. la Carte rout., pag. 165.

ITALIE SEPTENTRIONALE.

1 De Gênes à Lucques par la Rivière du Levant . . . . pag. 195
2 » Turin à Gênes par Asti . . . . » 203
» Turin à Gênes par Casal et Alexandrie. » 207
» Turin à Valence et Mortara . . . . . » 210
» Turin à Acqui . . . . » 210
» Turin à Mondovi . . . . » 211
» Turin à Oneglia par Mondovi e Ceva. . » 212
» Turin à Cuneo par Saluzzo . . . . . » 212
» Turin à Vigevano par Mortara . . . . » 213
» Turin à Arona sur le Lac-Majeur . . » 213
» Oleggio à Turin ou à Gênes . . . . . » 215
3 » Turin à Milan. . . . . » 116
4 » Turin à Plaisance. . . . . » 221
5 » Milan à Gênes. . . . . » 226
Pour les susdits voyages, V. Carte rout., pag. 8
6 De Milan à Parme par Plaisance . . . . » 231
» Parme à Modene . . . . » 244
7 » Milan à Mantoue par Crémone . . . . » 245
Pour les susdits voyages, V. Carte rout., pag. 251
8 De Milan à Vérone par Bergame et Brescia. » 252
» Milan à Brescia . . . . » 252
9 » Vérone à Mantoue. . . . . » 267
10 » Venise à Verone par Padoue et Vicence . » 268
» Vicence à Trevise et de Padoue a Trente. » 288

11 De Venise à Mantoue . . . . pag. 289
Pour les susdits voyages, V. Carte rout., pag. 245
12 De Venise à Ferrare . . . . » 291
13 » Venise à Ravenne par la côte de l'Adriatique. . . . . » 297
14 » Mantoue à Ferrare . . . . » 306
» Ferrare à Modène . . . . » 307
» Ferrare à Bologne . . . . » 307
15 » Mantoue à Bologne par Modène . . . » 308
» Mantoue à Modène . . . . » 309
16 » Mantoue à Parme par Casalmaggiore . . . » 322
» Mantoue à Parme par Borgoforte . . . » 323

ITALIE DU CENTRE.

1 De Bologne à Rimini . . . . pag. 325
2 » Bologne à Florence . . . . » 333
3 » Modene à Florence par Pistoja . . . . » 401
Pour les susdits voyages, V. Carte rout., pag. 231
4 De Florence à Pise . . . . » 406
5 » Pise à Livourne . . . . » 417
Pour les susdits voyages, V. Carte rout., pag. 406
6 De Florence à Rome par Sienne . . . . » 426
7 » Florence à Rome par Arezzo e Foligno . » 588
8 » Rimini à Rome par la route du Furlo. . » 606
9 » Rimini à Rome par Ancône et Foligno . » 613
Pour les susdits voyages, V. Carte rout., pag. 426
10 De Rome à Terracina par les marais Pontins. » 613

Italie Méridionale.

1 De Terracina à Naples. . . . . pag. 633
2 » Naples à Ascoli . . . . » 686
3 » Naples à Bari . . . . » 690
4 » Bari à Tarente . . . . » 693
5 » Bari à Brindes . . . . » 694
Pour les susdits voyages, V. Carte rout., pag. 623
6 De Brindes à Otrante. . . . . » 696
7 » Naples à Reggio en Calabre . . . . . » 698
Pour les susdits voyages, V. Carte rout., pag. 696
8 De Messine à Palerme . . . . » 705
9 » Palerme à Girgenti . . . . » 730
10 » Messine à Syracuse . . . . » 748
11 » Syracuse à Girgenti . . . . » 766
Pour les susdits voyages, V. Carte rout., pag. 705

SUPPLÉMENT.

N.° 1 De Milan à Paris par le Mont-Cenis, Chambery et Lion . . . . pag. 773
» 2 » Milan à Paris par le Simplon, Genève et Dijon . . . . » 774
» 3 » Milan à Munich par la Spluga . . . » 775
» 4 » Milan à Munich par Trente et Bressanone.» 776
» 5 » Milan à Vienne par le giogo de Stelvio et Insbruck . . . . » 776

N.° 6 De Milan a Vienne par Pontebba . pag. 777
» 7 » Milan a Vienne par Trente et Salzbourg. » 778
» 8 » Trieste à Vienne par Gratz . . . . » 779
» Laibach à Klagenfurt . . . . » 780
» 9 » Trieste à Cattaro . . . . » 780

Isle de Sardaigne . . . . pag. 769
» de Malthe . . . . » 771

RÈGLEMENS

POUR LE SERVICE DES POSTES DES ÉTATS D'ITALIE

Avec l'indication des Diligences et autres moyens de transport.

PIÉMONT ET LIGURIE.

Extrait du Règlement des postes du Royaume.

Les maîtres de poste ne pourront donner des chevaux à aucun voyageur sans la présentation du *bollettone*, délivré par le Bureau de police du lieu de son départ. Lorsqu'il n'y aura pas de Bureau de police au dit endroit, le maître de poste local et les suivans pourront servir le voyageur jusqu'à la première ville ou station, où il y aura un Bureau, auquel il faudra que le voyageur se présente pour obtenir le susdit *bollettone*. Ceux qui, venant de l'étranger, voudront continuer leur voyage dans les États de S. M., seront également soumis aux formalités susénoncées.

Tarif pour chaque poste.

Pour chaque cheval de trait ou de selle,	1 fr. 50 c.
Pour la voiture (lorsqu'elle est fournie par le maître de poste	1 » 50 c.
Pour boire aux postillons	— » 75 c.

Le prix de la course doit être payé aux maîtres de poste avant le départ, et le pour boire aux postillons, aussitôt après l'arrivée.

Le nombre des chevaux qui doivent être attelés à chaque voiture, dépend de la qualité de la voiture, et du nombre des voyageurs, comme on le voit par le tableau suivant :

	CLASSIFICATION DES VOITURES.	Nombre des Personnes	Nombre des Chevaux à atteler.	Postillons de guide.	Prix de chaq. Cheval. par Poste	
1.re Classe	Les *Cabriolets* montés sur deux roues, et pouvant contenir jusqu'à quatre personnes	1 . 2	2	1	1	50
	Les *Chariots allemands* montés sur quatre roues, lorqu'ils sont couverts d'un tablier, qu'ils sont à soufflet, sans être chargés d'une vache, et qu'ils ne peuvent contenir au de là de deux personnes : doivent alors être attelés de deux chevaux	3	3	1	1	50
		4	3	1	2	—
2.me Classe	Les *Limonières* montées sur quatre roues, sans soufflet, à deux fonds inégaux, mais pouvant avoir un strapontin sur le devant	1 . 2 . 3	3	1	1	50
		4	3	1	2	—
	Les *Berlines* montées sur quatre roues, ayant les deux fonds égaux, et à flèche ou à limon	1 . 2 . 3	4	2	1	50
3.me Classe	Les *Chariots* ou *calèches*, lorsqu'ils ne peuvent pas être assimilés aux cabriolets, ni aux limonières, rentrent dans cette troisième classe	4 . 5	6	2	1	50
		6	6	2	1	75

NB. Un enfant, jusqu'à l'âge de six ans, ne peut être considéré comme voyageur: deux enfans au-dessous de six ans en tiendront lieu.

On paiera 1 fr. 50 c. pour chaque personne excédant le nombre de quatre dans les voiture de la 1.re et 2.me Classe.

On paiera 1 fr. 50 c. pour chaque personne excédant le nombre de six dans les voiture de la 3.me Classe, et il ne sera jamais attelé au de là de six chevaux à chaque berline.

Chaque voiture peut être chargée d'une vache entière, ou à deux parties, et d'une malle; il sera payé, pour chaque article de plus 50 centimes par poste, outre le prix des chevaux; néanmoins les voitures montées sur deux roues, et ayant brancard, celles montées sur quatre roues, et à un seul fond, comme les limonières, ne pourront être chargées sur le derrière de plus de cinq *rubs* de Piémont, et de deux sur le devant. Il sera payé 25 centimes par poste pour chaque *rub* de charge de plus.

Dispositions générales.

Les maîtres de poste ne pourront exiger le paiement que pour le nombre de chevaux déterminé d'après celui des personnes placées soit dans l'intérieur, soit sur le devant, ou sur le derrière des voitures.

Ayant à conduire un voyageur dans quelqu'endroit où il n'y ait point de relais, et qui soit à moins d'une poste de distance, les maîtres de poste ont droit d'exiger le paiement de la poste entière.

On accorde une demi-poste royale de Turin aux stations limitrophes avec réciprocité.

Les défenses et les peines portées par les Règlemens contre ceux qui se permettraient de changer de chevaux

en route au préjudice des maîtres de poste, sont toujours en vigueur.

Le Règlement des postes sera affiché à la porte de chacune des stations de poste, à la vue des voyageurs; et les maîtres de poste, ainsi que leurs postillons, seront personnellement responsables de toute inexécution, à laquelle ils pourraient avoir eu quelque part.

Passage du Mont-Cénis.

Le prix des chevaux de poste de *Molaret* à *Lanslebourg*, et de *Lanslebourg* à *Suse*, est fixé, depuis le 1.re novembre au 1 avril, à 2 francs pour chacun des chevaux prescrits par les règlemens.

Depuis le 15 septembre au 15 mai, il est permis d'atteler des chevaux et des mulets de renfort pour tenir lieu du 3.me et du 4.me cheval, c'est à dire:

De *Suse* à *Molaret*. . . . . De *Molaret* au *Mont-Cénis*. . De *Lanslebourg* au *Mont-Cénis*	Sans réciprocité, et sur le pied suivant.

Aux Cabriolets	Avec une ou deux personnes, un cheval. Avec trois personnes, deux chevaux et un postillon. Avec quatre personnes, trois chevaux et un postillon.
Aux Limonières	Avec deux personnes, deux chevaux et un postillon. Avec trois ou quatre personnes, trois chevaux et un postillon.
Aux Berlines	Avec trois ou quatre personnes, deux chevaux et un postillon.

Passage de la montagne des Échelles.

Vu la difficulté de ce passage, le maître de poste des *Échelles* est obligé de fournir des boeufs de renfort au prix 1 fr. 50 c. la couple, pour chaque course, savoir :

Pour les *Cabriolets* fermés, à deux chevaux, deux boeufs.

Pour les *Limonières* à trois ou quatre chevaux, deux boeufs en été, et quatre en hiver.

Pour les *Berlines* { à quatre chevaux, quatre boeufs. à six chevaux, quatre boeufs en été, et six en hiver.

On n'attelera point de boeufs aux *Cabriolets* ouverts à souflet avec une seule personne; mais le maître de poste des *Échelles* a le droit d'atteler un 3.me cheval vers *St. Thibault-des-Coux*.

Passage du Simplon.

Les maîtres de poste de *Domodossola* et d'*Iselles* ont le droit d'atteler chacun dans la direction du Simplon, et de percevoir le paiement, d'un cheval de plus aux voitures à 2 ou 3 chevaux, et 2 de plus aux voitures à 4 chevaux.

Mais les dits maîtres de poste ne pourront jamais prétendre de paiement de plus de 6 chevaux, quels que soient la qualité et le poids de la voiture.

SERVICE DES DILIGENCES DU PIÉMONT

DÉPART — DIRECTION	DÉPART — JOURS DE DÉPART	RETOUR — DIRECTION	RETOUR — JOURS DE DÉPART
De Turin à Lyon . . .	Lundi et Vendredi	De Chambéry à Turin . .	Lundi et Jeudi
De Chambéry à Grenoble .	Lundi, Mercr. et Samedi	De Grenoble à Chambéry .	Lundi, Mercr. et Samedi
De Chambéry à Genève .	Lundi, Mercr. et Vendredi	De Genève à Chambéry .	Mardi, Jeudi, Samedi
De Sallanches à Genève .	Lundi, Mercr. et Vendredi	De Genève à Sallanches .	Mardi, Jeudi et Samedi
De Thonon à Genève . .	Lundi et Vendredi	De Genève à Thonon . .	Mardi et Samedi
De Chambéry à Annecy .	Lundi, Mercr. et Vendredi	D'Annecy à Chambéry . .	Lundi, Jeudi et Samedi
De Chambéry à Moutiers .	Mardi et Samedi	De Moutiers à Chambéry .	Lundi et Vendredidi
De Turin à Gênes . . .	Mardi, Jeudi et Samedi	De Gênes à Turin . . .	Mardi, Jeudi et Samedi
De Gênes à Milan . . .	Dimanche	De Milan à Gênes . . .	Dimanche
De Turin à Milan . . .	Lundi, Mercr. et Vendredi	De Novare à Turin . . .	Mardi, Jeudi et Samedi
De Turin à Casal } voitures en poste	Mardi et Vendredi	De Casal à Turin . . .	Dimanche et Mercredi
De Turin à Cuneo } voitures en poste	Tous les jours excepté le Dimanche	De Cuneo à Turin . . .	De même que de Turin à Cuneo

ROYAUME LOMBARD-VENITIEN.

Les voitures à deux ou à quatre roues avec deux voyageurs et une malle, ou bien avec trois voyageurs sans malle, doivent être attelées de deux chevaux. Si les routes étaient gâtées au point d'être fort difficiles, les maîtres de poste pourront le notifier à la Direction générale des postes, et demander à être autorisés à atteler un troisième cheval. Sans cette autorisation, qu'ils devront tenir affichée à la portée des voyageurs, avec le Règlement des postes, les maîtres de poste ne pourront atteler plus d'une couple de chevaux selon le nombre des voyageurs et la qualité du bagage, précédemment indiqués.

Toutes les fois que les voyageurs seront plus que trois, ou n'étant que deux, auront avec eux deux malles de grandeur médiocre, ou un bagage d'un poids correspondant, les maîtres de poste pourront atteler un troisième cheval; mais dans tous les cas ils ne pourront excéder le nombre de 4.

Tarif pour chaque poste.

	fr.	*c.*	*l. autr.*	*c.*
Pour deux chevaux	5	50	6	32
A chaque postillon	1	50	1	72
Au garçon d'écurie	—	25	—	29
Pour le nolis d'une voiture découverte, montée sur deux ou quatre roues	—	40	—	46
Pour le nolis d'une voiture couverte, à 2 ou 4 roues	—	80	—	92

MOUVEMENT DES DILIGENCES

DANS LE ROYAUME LOMBARD-VÉNITIEN.

De Milan *à* Venise *et à* Udine, *en deux jours de tems, soit pour aller, soit pour revenir, en été comme en hiver.*

(*Départ*, le Lundi et le Jeudi. *Retour*, le Dimanche et le Mercredi.)

De Milan	*fr.*	*c.*	*l. autr.*	*c.*
à Chiari	10	44	12	00
» Brescia	15	66	18	00
» Desenzano	20	88	24	00
» Vérone	26	10	30	00
» Vicence	33	93	39	00
» Padoue	39	15	45	00
» Mestre et VENISE. .	43	50	50	00
» Trévise	46	44	53	50
» Conegliano	50	46	58	00
» Sacile.	53	94	62	00
» Pordenone	55	68	64	00
» Udine.	60	90	70	00

De Milan *à* Mantoue *et à* Vérone

(*Départ*, le Dimanche. *Retour*, le Jeudi.)

De Milan	*fr.*	*c.*	*l. autr.*	*c.*
à Codogno	8	09	9	30
» Crémone	11	31	13	00
» Piadena	16	00	18	40
» Bozzolo	20	89	23	10
» Mantóue	22	62	26	00
» Vérone , ...	26	10	30	00

De Milan *pour toute la* France, *en mettant dix jours de* Milan *à* Paris, *et autant pour le retour.*

(*Départ*, le Lundi, Mercredi et Vendredi. *Retour*, le Mardi, Jeudi, et Samedi.)

De Milan	*fr.*	*c.*	*l. autr.*	*c.*
à Novare	6	00	6	90
» Verceil	11	50	13	22
» Turin	21	00	24	14
» Chambéry	69	00	79	32
» Grenoble	79	00	90	80
» Lyon	85	00	97	70
» Paris	140	00	160	93
» Calais.	200	00	229	89
» Londres	250	00	287	35
» Le Havre	165	00	189	65
» Rouen	155	00	178	17
» Strasbourg	139	00	159	77
» Marseille.	135	00	148	43
» Bordeaux.	193	00	211	84
» Bajonne	216	00	248	88
» Toulouse.	168	00	193	10
» Lille	182	00	209	20
» Bruxelles.	205	00	235	63
» Genève	81	00	93	10

De Milan *à* Gênes.

(*Départ*, le Dimanche. *Retour*, le Lundi).

De Milan	*fr.*	*c.*	*l. autr.*	*c.*
à Pavie.	4	00	4	60
» Voghera	11	00	12	64
» Tortone	14	00	16	09
» Novi	16	00	18	39
» Gênes	25	00	28	74

De Milan à Rome, *en sept jours de tems environ, soit pour aller, soit pour revenir.*

(*Départ*, le Mardi et le Vendredi. *Retour*, le Mercredi et le Samedi.)

De Milan	*fr.*	*c.*	*l. autr.*	*c.*
à Lodi	5	00	5	75
» Casal	8	00	9	19
» Plaisance.	11	00	12	64
» Firenzuola	15	00	17	24
» Borgo S. Donnino .	17	00	19	54
» Parme	21	00	24	14
» Reggio	25	50	29	31
» Modène	30	00	34	48
» Bologne	36	00	41	38
» Ferrare	42	60	48	97
» Imola.	40	75	46	83
» Faenza	42	60	48	97
» Forlì	44	50	51	15
» Césène	47	30	54	37
» Rimini	51	00	58	63
» Pesaro	55	80	64	15
» Fano	57	80	66	32
» Sinigaglia	61	40	70	58
» Ancône	65	70	75	52
» Lorette	70	30	80	80
» Macerata.	75	00	86	21
» Tolentino	77	85	89	47
» Foligno	87	25	100	28
» Spoleto	91	00	104	60
» Terni	94	75	108	90
» Narni.	96	65	111	09
» Città Castellana . .	101	30	116	43
» Nepi	103	25	118	67

	fr.	c.	l. autr.	c.
à Monterosi	104	65	120	28
» Rome.	111	20	127	82

De Milan *à* Cremona *par Lodi.*

(*Départ*, le Mardi et le Vendredi, de grand matin.)

De Milan	fr.	c.	l. autr.	c.
à Melegnano	1	74	2	00
» Lodi	3	48	4	00
» Casale	5	22	6	00
» Codogno	6	09	7	00
» Pizzighettone	7	40	8	50
» Cremona	9	57	11	00

DILIGENCES JOURNALIÈRES.

De *Milan* à *Bergame.*

(*Départ*, deux fois par jour, de grand matin, et l'après-midi.)

	dans la voiture				hors de la voit.			
			autr.				autr.	
De Milan	fr.	c.	livr.	c.	fr.	c.	livr.	c.
à Crescenzago	1	30	1	50	–	87	1	00
» Vimodrone et Cernusco .	1	74	2	00	1	30	1	50
» Cassina de'Pecchi et Gorgonz.	2	17	2	50	1	74	2	00
» Fornaci	3	04	3	50	2	17	2	50
» Bettola	3	04	3	50	2	61	3	00
» Vaprio et Canonica . . .	3	48	4	00	3	4	3	50
» Osio	4	35	5	00	3	91	4	50
» Bergame..	5	22	6	00	4	35	5	00

De Milan à Pavie.

(*Départ*, touts les jours, de grand matin.)

De Milan	fr.	c.	l. autr.	c.
à Cassino	1	30	1	50
» Binasco	1	74	2	00
» Torre del Mangano .	2	17	2	50
» Pavie	2	61	3	00

On trouve aux Bureaux respectifs des différentes villes, le tarif de ce que coûte le transport des paquets, rouleaux d'argent, etc.

Outre les *Diligences* dont nous venons de donner le tableau, il y en a encore d'autres qui partent de *Milan*, une ou même deux fois par jour, pour *Sesto*, *Côme* et *Lecco*. Ces dernières correspondent directement avec les *Barques à vapeur* établies sur les lacs *Majeur*, de *Côme* et de *Lecco*. Les Diligences Journalières que nous avons indiquées, correspondent avec la *Barque à vapeur* du *Pô*. Mais nous prévenons les voyageurs que ces Diligences, dans le courant de l'année, changent deux fois l'heure du départ, savoir en été et en hiver. Aussi tant pour cet objet, que pour les autres variations qui pourraient avoir lieu, il faudra que le voyageur prenne sur les lieux les informations nécessaires. Il lui sera de même utile de se pourvoir sur les lieux, comme à *Turin*, *Gênes*, *Bologne*, *Trieste*, etc., du Tableau du tarif des places et des heures du départ des Diligences de ces endroits, ainsi que des bâtimens à vapeur qu'on vient d'établir sur l'Adriatique et sur la Méditerranée. Il y a aussi une *Barque à vapeur* sur le lac de *Garda*.

TABLEAU

De ce que l'on doit payer à chaque poste dans le royaume Lombard-Vénitien d'après le dernier Tarif 1 novembre 1822, pour l'usage des voyageurs.

Postes	Nombre des Chevaux.										Postillons				Voitures.			
	2		3		4		5		6		1		2		découv.		couvert.	
	Autr. l. c.	Ital. l. c.	Autr. l. c.	Ital. l. c.	Autr. l. c.	Ital. l. c.	Autr. l. c.	Ital. l. c.	Autr. l. c.	Ital. l. c.	Aut. l. c.	Ital. l. c.	Autr. l. c.	Ital. l. c.	Aut. l. c.	Ital. l. c.	Aut. l. c.	Ital. l. c.
1 —	6 32	5 50	9 48	8 25	12 64	11 00	15 80	13 75	18 96	16 50	1 72	1 50	3 44	3 00	– 46	– 40	– 92	– 80
1 ¼	7 90	6 88	11 85	10 32	15 80	13 75	19 75	17 19	23 70	20 63	2 15	1 88	4 30	3 75	– 58	– 50	1 15	1 00
1 ½	9 48	8 25	14 22	12 38	18 96	16 50	23 70	20 63	28 44	24 75	2 58	2 25	5 16	4 50	– 69	– 60	1 38	1 20
1 ¾	11 06	9 63	16 59	14 44	22 12	19 25	27 65	24 07	33 18	28 88	3 01	2 63	6 02	5 25	– 81	– 70	1 61	1 40
2 —	12 64	11 00	18 96	16 50	25 28	22 00	31 60	27 50	37 92	33 00	3 44	3 00	6 88	6 00	– 92	– 80	1 84	1 60
2 ¼	14 22	12 38	21 33	18 57	28 44	24 75	35 55	30 94	42 66	37 13	3 87	3 38	7 74	6 75	1 04	– 90	2 07	1 80
2 ½	15 80	13 75	23 70	20 63	31 60	27 50	39 50	34 38	47 40	41 25	4 30	3 75	8 60	7 50	1 15	1 00	2 30	2 00
2 ¾	17 38	15 13	26 07	22 69	34 76	30 25	43 45	37 82	52 14	45 38	4 73	4 13	9 46	8 25	1 27	1 10	2 53	2 20
3 —	18 96	16 50	28 44	24 75	37 92	33 00	47 40	41 25	56 88	49 50	5 16	4 50	10 32	9 00	1 38	1 20	2 70	2 40

DUCHÉ DE PARME.

On paie par poste

	fr.	cent.
Pour chaque couple de chevaux	5	50
A chaque postillon	1	50
Voiture couverte, à deux et quatre roues .	–	80
Voiture découverte, à deux et quatre roues	–	40

NB. Les courses de *Firenzuola* à *Crémone*, et de *Castel St. Giovanni* à *Pavie*, sont établies au prix de 7 fr. 50 c., ou 8 liv. autr. 62 cent. chaque poste.

DUCHÉ DE MODÈNE.

On paie par poste

	monnaie du pays		fr.	cent.
Pour chaque couple de chevaux.	14 l.	6 s.	5	50
A chaque postillon	3	18	1	50
Voiture couverte à quatre roues	3	—	1	15
Voiture découverte, à deux et quatre roues	1	11	–	60
Pour boire au garçon d'écurie.	—	11	–	25

GRAND DUCHÉ DE TOSCANE.

Les postes en Toscane sont communément de 7 milles. Si l'on dépasse cette mesure de trois milles, on calcule une poste et demie; et de cette manière il peut y avoir double poste en suivant la même proportion.

Les maîtres de poste sont obligés de fournir des chevaux à tous les particuliers qui en demandent pour commencer leur voyage, et de les changer à tous ceux qui arrivent en poste. Mais ce devoir des maîtres de poste cesse, toutes les fois que les chevaux leur manquent

par un motif légitime. Si ce manque de chevaux se trouve à une poste intermédiaire, le voyageur, arrivé en poste, a droit de continuer son voyage jusqu'à la poste suivante, sauf à s'arrêter une heure pour faire raffraîchir les chavaux, toutes les fois que le chemin qu'il aura précédemmnent parcouru aura été d'une poste et demie.

Tarif des Postes.

On paie par poste

	monnaie du pays	fr.	cent.
Pour chaque cheval	5 pauls	2	80
A chaque postillon	3 »	1	68
Pour boire au garçon d'écurie.	– ½	–	26
Carrettella, ou calèche à 4 roues à soufflet, et ouverte par devant	3 »	1	68
Voiture à 4 roues couverte et à 4 places	6 »	3	36

NB. La poste royale de la ville de Florence se paie à raison de 6 pauls par cheval.

Chaque couple de chevaux doit être guidée par un seul postillon.

Le troisième cheval, le cinquième etc. n'aura point de postillon, toutes les fois qu'il sera sous la main du postillon : mais s'il est attaché à *pertichino*, c'est à dire devant le timon, il faudra qu'il soit monté par un postillon qui le conduise.

Les chaises à deux roues, qui n'excèdent pas la charge de trois personnes et de cent livres d'équipage, seront attelées de deux chevaux, à l'exception des postes notées ci-après, qui ont le privilège, à cause de la difficulté des chemins, d'atteler un cheval de plus.

Les postes qui jouissent du susdit privilège, sont les suivantes :

Sur la Route de Rome,

La poste de *Florence* à *S. Casciano.*
——— de *Castiglioncello* à *Sienne.*
——— de *Torrinieri* à *la Poderina.*
——— de la *Poderina* à *Torrinieri.*
——— de *Ricorsi* à *Radicofani.*

Sur la Route de Bologne,

La poste de *Florence* à *Fontebuona.*
——— de *Montecarelli* à *Covigliajo.*

Les calèches à quatre roues, appelées communément *carrettelle*, et qui n'auront d'autre charge que deux personnes sans équipage, seront attelées de deux chevaux, excepté aux susdites postes, où l'on en attèlera trois.

Lorsque dans ces voitures la charge sera de trois personnes avec 200 livres d'équipage, elles seront attelées de trois chevaux, et de quatre aux postes indiquées. Dans le cas d'une plus grande charge, ces mêmes voitures seront considérées comme des carrosses.

Les carrosses chargés de six personnes et de 350 livres d'équipage, devront être attelés de quatre chevaux, et de six aux postes indiquées: s'ils excèdent la dite charge, tant en personnes qu'en équipage, ils seront attelés de six chevaux, et de huit aux postes indiquées.

ÉTAT ROMAIN.

Les chaises à deux roues avec 2 personnes et une malle, sont attelées de deux chevaux; avec un plus grand nombre de personnes, ou une vache, on attèle trois chevaux: au dessus, on paie 20 *bajocchi* pour chaque article excédent.

Les calèches à quatre roues avec trois personnes et une malle, sont attelées de deux chevaux; avec un plus grand nombre de personnes, et une charge plus lourde, elles sont attelées de quatre chevaux avec deux postillons.

Les carrosses à quatre roues et à timon avec six personnes et une malle, sont attelés de quatre chevaux; avec une ou deux personnes de plus, une double malle et une vache, on attèle six chevaux avec trois postillons.

Tarif des Postes.

On paie par poste

	Monnaie du pays		fr.	cent.
Pour chaque cheval	50	bajocchi	2	62
Pour chaque postillon . . .	35	»	1	84
Voiture à quatre roues . . .	60	»	3	15
Voiture à deux roues . . .	30	»	1	37
Pour boire au garçon d'écurie, pour chaque couple de chevaux	5	»	–	25

ROYAUME DES DEUX SICILES.

Pour avoir des chevaux des maîtres de poste à Naples, il faut être muni d'une permission par écrit du Directeur Général des postes; dans les provinces, des Directeurs, ou des Employés des postes. Ces permissions

ne sont accordées dans les provinces, qu'après en avoir donné avis aux autorités locales.

Pour une chaise à deux roues avec 2 personnes et une malle de 80 rotoli, et pour une semblable voiture avec trois personnes, il faut deux chevaux.

Pour une voiture pareille avec trois personnes et une malle, il faut trois chevaux.

Les petites voitures à quatre roues, appelées *canestrelle*, ou *saltafossi*, avec deux personnes et un petit poids de 10 rotoli par derrière, sont attelées de deux chevaux.

Une voiture pareille avec trois personnes et une malle de 80 rotoli, sera attelée de trois chevaux.

La *canestra*, ou carrosse à quatre places, avec cinq personnes et une malle du poids de 80 rotoli, aura 4 chevaux : avec six personnes et deux grosses malles, 6 chevaux.

En arrivant à une poste en voiture particulière, on ne peut continuer le voyage par la poste que vingt-quatre heures après l'arrivée.

Les maîtres des postes intermédiaires ne peuvent point atteler un plus grand nombre de chevaux que celui avec lequel le voyageur est arrivé. S'ils se croient grevés, ils doivent porter leurs réclamations, sans arrêter les voyageurs, au Bureau Royal du grand courrier.

Tarif des Postes.

On paie par poste

	monnaie du pays		fr.	cent.
Pour chaque cheval	65	grana	2	· 80
par Postillon	15	»	–	65
au garçon d'écurie pour chaque couple de chevaux. . . .	5	»	–	30
Voiture couverte	1	ducat	4	30
Voiture découverte	–	½	1	15

NB. Au garçon d'écurie de la poste de Naples on donne 10 grana.

En se servant des chevaux de poste des principaux relais sur les chemins de traverse, on paie

Pour chaque cheval, par poste 90 grana

Pour chaque postillon, par poste 10 »

En sortant de Naples, on paie toujours la première poste à raison d'une poste et demie pour la poste royale.

Les postes de *Cajvano* et de *Caserta* ne sont établies que pour le service de la maison du Roi, lorsque la Cour réside à *Caserta.*

Il y a à Naples un *Bâtiment à vapeur* qui part régulièrement pour *Palerme*, et pour *Livourne* et *Marseille*, en touchant le port de *Gênes*.

TABLEAU

Comparatif des mesures Itinéraires.

ITALIE

La poste en Italie est à-peu-près de huit milles géographiques. Le nouveau mille est de mille mètres : le mètre est la dixmillionième partie du quart du méridien terrestre.

Royaume de Naples.

Le mille de Naples est de 7000 *palmes Napolitaines*, 1091 *toises* de France.

Il est de 166 *toises* plus long que le mille d'Angleterre.

Il équivaut presque à un mille et un tiers Romain, ou à un mille de Piémont de 50 au degré.

Deux milles de Naples ne font guère moins d'une lieue de 25 au degré.

État Romain.

Le mille romain était beaucoup plus court que celui de Toscane; mais on le regarde comme le mille commun d'Italie, et il ne diffère pas beaucoup de l'ancien mille des Romains. On le calcule à raison de 75 au degré du méridien. Il correspond à 775 *toises* de France.

Toscane.

En Toscane les postes sont de huit milles de 67 au degré.

On évalue le mille à 1000 pas géométriques: il équivaut à 5000 pieds de France, ou à 2887 brasses mercantiles de Florence, et correspond à 825 *toises* de France.

Piémont et Gênes.

Le mille est de 800 *trabucchi.*

Le *trabucco* est de 6 pieds de Piémont.

Le pied de Piémont est de 20 pouces anglais.

D'où il résulte que le mille de Piémont, selon l'ancienne mesure, correspond à 2688 *verges* 10 *pouces*, ou bien à un mille et demi anglais, plus 48 *verges* 10 *pouces.*

Il équivaut à environ 1300 toises de France.

Les postes de Piémont sont d'environ 5 mille du pays.

Le mille de Piémont est de 50 au degré.

Maintenant l'ancien Tarif des distances étant abrogé, es dernières ont été réglées en raison de 2 lieues de France de 25 au degré par poste: la lieue de France équivaut à deux milles de Piémont, mesure ancienne: ainsi 4 milles de Piémont correspondent à une poste, mesure moderne.

État de Parme et Plaisance.

En entrant dan ces états, on commence à compter par milles communs d'Italie, qu'on évalue à 6 *verges*, un pied plus longs que le mille d'Angleterre.

État de Venise.

Le mille de Venise approchait de celui de Toscane, et on le calculait en raison de 66 ou 67 au degré.

France.

	Toises
La petite lieue de France correspond à . . .	2000
La lieue moyenne	2450
La grande lieue	3000

La lieue moyenne correspond à environ 15670 pieds anglais, ou 5225 *verges*.

La lieue moyenne deFrance comparée à trois milles anglais, est plus courte de 25 toises, ou 170 pieds anglais ou 57 *verges*.

La petite lieue de France, qui est la lieue commune, équivaut à deux milles et demi anglais, moins 62 *toises*.

La grande lieue de France, correspond à 3 milles et deux tiers d'Angleterre moins 25 *toises*.

Angleterre.

Le mille anglais vaut 1760 *yars* ou *verges* d'Angleterre, faisant 5280 pied anglais, ou 825 *toises* de France environ.

Les milles anglais sont de 69 au degré du méridien.

Trois milles Anglais ont en sus de la lieue moyenne de France 57 *verges*, 170 pieds anglais, ou 25 *toises* françaises.

Allemagne.

	Toises
Le mille d'Allemagne, selon l'astronome Chappe, est évalué à	3804
En comparaison de quatre milles et demi anglais, il est plus court de	92
En comparaison de deux petites lieues de France, il est plus court de	196

Il correspond à une lieue et deux tiers de 25 au degré: il faut par conséquent 15 milles d'Allemagne au degré.

Espagne.

La lieue commune d'Espagne, celle au moins des environ de Madrid, est de 3300 *toises* de France, ou 21120 pieds anglais.

La lieue espagnole correspond à 4 milles anglais, ou à une lieue moyenne et un tiers de France, plus 33 toises.

Russie.

Le verste de Russie est de 500 *sasen* (toises).

Le *sasen* correspond a 3 aunes de Russie, ou a 7 pieds anglais.

Le verste est à peu-près deux tiers du mille anglais, et un peu plus qu'un quart de la petite lieue de France, qui correspond à 547 toises de France.

Sept verstes de Russie forment un mille d'Allemagne.

TABLEAU COMPARATIF

des poids et mesures des principales villes d'Italie avec les poids et mesures métrique.

MESURES.

				mètr.
Bergame	1	Brasse	Pour la laine	0,65669
			Pour la soie	0,45492
Bologne.	1	Brasse	Pour la laine	0,63594
			Pour la soie	0,59496
Gènes .	1	Palme	. . . .	0,24858
Livourne	1	Canne	Pour la laine	2,36410
			Pour la soie	2,32916
	1	Brasse	Pour la laine	0,59102
			Pour la soie	0,58215
Malthe .	1	Canne	. . . .	2,10996
Milan .	1	Brasse	. . . .	0,59102
Naples .	1	Canne	. . . .	2,10996
Piémont	1	Ras	. . . .	0,59102
Rome .	1	Canne	Pour la laine	1,98663
			Pour la toile	2,09144
	1	Brasse	. . . .	0,63436
Sicile .	1	Canne	. . . .	2,10996
Venise .	1	Brasse	Pour le drap	0,66667
			Pour la soie	0,62767

POIDS.

				gram.
Bergame	1	Livre	Gros poids	815,84307
			Poids léger	326,33723

Bologne.	1 Livre		365,49769
Gènes	1 Livre	Gros poids	478,94787
		Poids léger	326,33733
Livourne	1 Livre de balance		345,23043
Malthe	1 Rotoli		777,09053
Milan.	1 Livre	Gros poids	761,99743
		Poids léger	326,33723
Naples	1 Rotoli		912,11256
	1 Livre		315,73127
Piémont.	1 Livre		366,68438
Rome	1 Livre		349,64703
Sicile	1 Livre de 12 onces		317,85246
	1 Rotoli		770,87380
Venise	1 Livre	Gros poids	478,94787
		Poids léger	305,94115

Renvois pour les villes
non comprises dans le précédent tableau.

Alexandrie	V. Piémont	Novi . . .	V. Gènes
Ancône. .	V. Rome	Padoue . .	V. Venise
Casal . . .	V. Piémont	Palerme .	V. Sicile
Chiavari .	V. Gènes	Parme . .	V. Milan
Cuneo . .	V. Piémont	Piombino.	V. Livourne
Crémone .	V. Milan	Plaisance .	V. Milan
Ferrare . .	V. Bologne	Reggio . .	V. Bologne
Florence .	V. Livourne	Savone .	V. Gènes
Ivrée . . .	V. Piémont	Sienne . .	V. Livourne
Lucques .	V. Livourne	Trévise . .	V. Venise
Mantoue .	V. Milan	Turin. . .	V. Piémont
Messine. .	V. Sicile	Verceil . .	V. Piémont
Modène. .	V. Milan	Verone . .	V. Venise
Nice . . .	V. Piémont	Vicence. .	V. Venise

Hauteurs des points les plus élevés de l'Italie et des endroits circonvoisins, au dessus du niveau ordinaire de la Mer Méditerranée, mesurés en différentes époques, en pieds anglais, et en pieds et toises de France.

	Toises de France	Pieds de Paris.
Mont-Blanc, en Savoie, la plus haute montagne de l'Europe	. .	14,764
En prenant la mesure moyenne entre les résultats des différentes mesures qu'on en a pris, on peut juger sa hauteur perpendiculaire sur le niveau de la mer	2400	
Mont-Rose, mesuré géométriquement .	. .	14,222
Mont-Cénis, à la poste	. .	6,144
Roche Melon au S. E. du Mont-Cénis	. .	10,878
Roche S. Michel, pointe la plus haute du Mont-Cénis	. .	11,058
Turin, à l'Observatoire	. .	738
Montvis en Piémont, où prend sa source le Pô, mesuré par *Plana* . .	. .	11,808
Grand Saint-Bernard, à l'hospice . .	. .	7,668
Petit S. Bernard	. .	6,750
St. Gothard, à l'hospice	. .	6,650
Simplon, au haut de la grande route.	. .	6,174
Milan, pavé de la cathédrale . . .	. .	394
		Pieds Anglais
Bologne	. .	399
Mont-Radicoso, tout près de Pietramala, l'une des plus hautes cimes de la chaîne des Appénins, où il existe un volcan, et par où passe la grande route de Bologne à Florence . .	. .	1,901

	Toises de France	Pieds anglais
Florence, aux rives de l'Arno . . .	. .	190
Sienne	. .	1,066
Radicofani, à la poste	. .	2,470
Sommet de la montagne de Radicofani, où était la forteresse	. .	3,060
Viterbe	. .	1,259
Mont-Velino à l'E. S. E. de Terni auprès de Rieti, à 46 milles N. O. de Rome, probablement la plus haute pointe des Appénins sur les Abruces.	. .	8,397
Mont-Somma à 2 lieues de Spoleti .	. .	3,738
Rome, sur le Corso	. .	94
Tibre (le) à Rome	. .	33
Pointe de la Croix de S. Pièrre à Rome au dessus du Tibre, et au dessus de la base de l'Obélisque du Vatican .	. .	502
Capitole, à l'extrémité de l'ancienne Roche Tarpéjenne	. .	151
Mont-Vésuve	. .	3,938
et selon M. De-Saussure	. .	3,904
Mont-Nuovo ou Mont-Cenere, mesuré en 1778 par divers physiciens . .	. .	472
Mont-Barbaro (Mons Gaurus), mesuré la même année par différens physiciens	. .	1,102
Gran-Sasso, appelé Monte-Corno, mesurè par Horace-Delfico	. .	9,577 Pieds de Paris
Mont-Etna depuis son sommet, mesuré par Smith	. .	10,203

TABLEAU STATISTIQUE

ET DIVISION ACTUELLE DE L'ITALIE.

Tracé d'après les Tables Statistiques de Maltebrun, *d*Adrien Balbi, *et celles que M.* Ant. Quadri *ségrétaire I. et R. a publié à Venise en* 1824.

ÉTATS	SURFACE *en milles carrées*	POPULATION
Royaume Lombard-Vénitien .	13,006	4,088,000
Duché de Lucques	320	120,000
Duché de Masse	71	30,000
Duché de Modène	1,480	348,000
Duché de Parme	1,600	390,000
États du Pape	13,000	2,355,000
République de S. Marino . . .	17	7,000
États de Sardaigne (1)	21,062	3,980,000
Royaume des deux Siciles (2)	32,400	6,800,000
Grand Duché de Toscane . .	6,128	1,182,000
Ile de Corse	2,720	175,000
Ile de Malthe avec Gozo et Comino	132	104,600
Total	91,936	19,579,600

(1) *On calcule pour l'Ile de Sardaigne* une superficie de 7,480, et 520,000 âmes. — *États de terre ferme*, superf. 14,990,000, et 3,291,000 âmes.

(2) *On calcule pour la Sicile* une superficie de 8,359, et 1,785,000 âmes.

SIGNES DE CONVENTION

pour les cartes itinéraires contenues dans le nouveau Guide du Voyageur en Italie (*)

VILLE CAPITALE

VILLE DE PROVINCE

Ville secondaire

Petite ville, ou grand village

Commune

Petit village

Hospice, ou Sanctuaire

Limites d'États

Limites de Provinces

Grande route de poste

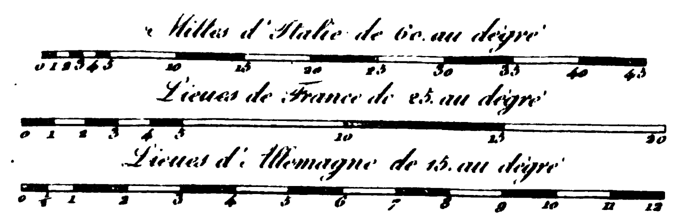
Route secondaire de poste

Chemin praticable pour les voitures

Chemin de communication

Relais, et nombre des postes

Échelles



(*) *Ces Cartes ont été dressées d'après les meilleures que l'on connaisse des pays respectifs, et leur échelle est dans le rapport de 1. a $\frac{1}{1.000.000}$ avec le naturel.*

NOUVEAU GUIDE

PORTATIF

DU VOYAGEUR

EN ITALIE

PREMIÈRE PARTIE

De l'Italie, et description des divers passages des Alpes qui y conduisent.

L'Italie est une vaste péninsule, circonscrite entre trois mers et les Alpes, y compris la Sicile : elle s'étend obliquement du nord-ouest au sud-est entre les 46° 40' et 36° 40' de lat. nord, et de l'ouest à l'est entre 3° 20' et 16° 10' de longit. est : elle a environ 300 lieues de long sur 35 à 50 de largeur moyenne. La mer Adriatique la baigne à l'est; la Tyrrhénienne l'arrose à l'ouest, et au sud ; et la mer Jonienne lui ouvre une communication facile avec les pays méridionaux. Les Alpes, la plus haute chaîne de montagnes de l'ancien monde, la séparent du nord, et lui servent de barrière naturelle : les Apennins la traversent dans toute sa longueur, et se continuent jusque dans la Sicile. On ne saurait donner une description plus concise et plus exacte de l'Italie, que celle du poëte, qui dit:

Il bel paese,
Ch'Apennin parte, il mar circonda e l'Alpi.

D'après les tableaux statistiques de MM. *Maltebrun*, *Balbi* et *Ant. Quadri*, secrétaire actuel de l'I. et R. Gouvernement à Venise, on peut évaluer la population de l'Italie, avec la *Sicile* (*), la *Sardaigne* (**), la *Corse* et l'île de *Malthe*, à environ 19,579,600 habitans, répartis sur une surface de 91,936 milles carrés; d'où il suit que ce pays est en proportion plus peuplé que la France et l'Angleterre.

Cette intéressante contrée est placée dans la situation la plus heureuse : elle n'éprouve ni les chaleurs brûlantes de la zone torride, ni le froid excessif des régions septentrionales : elle n'est pas même exposée, dans le cours ordinaire des saisons, à ces variations de l'atmosphère, qui, ailleurs si fréquentes, altèrent la santé des hommes, et détruisent les fruits de la terre. L'immense plaine de la *Lombardie*, qui s'étend depuis *Turin* jusqu'à *Venise*, présente le sol le plus fertile et le mieux cultivé. Les côtes maritimes de *Gênes* et de *Naples* sont couvertes d'oliviers, d'orangers, de limoniers et de cédrats, et l'on jouit sur ces bords heureux d'un printems continuel.

Les principales montagnes de l'Italie sont les *Alpes* et les *Apennins*. La chaîne des *Alpes*, qui forme un demi-cercle d'environ 320 lieues, commence à la côte de la *Méditerranée* près de *Monaco*, traverse la *Suisse* et le *Tyrol*, et termine au golfe de *Carnero*, sur la mer *Adriatique*. Il ne faut guères que 5 journées de chemin pour traverser la chaîne des Alpes à l'endroit de sa plus grande largeur. Ces montagnes, à cause de leur construction singulière, offrent un vaste champ aux recherches du voyageur naturaliste. Quelques unes sont inaccessibles,

(*) La *Sicile* a 8,359 milles carrés de surface, et environ 1,785,000 habitans.

(**) La *Sardaigne* a 7,480 milles carrés de surface, et près de 520,000 habitans.

et cachent dans les nues leur cimes couvertes de neiges éternelles. Le *Mont-Cénis* est élevé de 2904 mètres au dessus du niveau de la mer, et le *Mont-Blanc*, qui a, dit-on, 4775 mètres de hauteur perpendiculaire, est sans contredit la plus haute montagne de l'Europe. Divers fleuves, entr'autres l'*Adige*, l'*Adda*, le *Tésin*, prennent leur source dans les Alpes, et vont, en traversant la Lombardie, se jeter dans le golfe Adriatique; mais le plus considérable de tous, tant par sa largeur que par la longueur de son cours, est le *Pô*, célébré par les poëtes de l'antiquité sous le nom d'*Éridan*.

Les *Apennins*, tiennent le second rang parmi les montagnes de l'Italie. Réunis aux Alpes maritimes près d'*Ormea*, ils s'étendent d'abord sans interruption le long des deux côtés du golfe de *Gênes*, à fort peu de distance de la mer: puis, au sud du territoire de *Modène*, se dirigeant vers le centre de l'Italie, ils séparent la *Toscane* de la vaste plaine arrosée par le *Pô*: enfin, tournant vers le sud-est, et se rapprochant de plus en plus de l'Adriatique, le fameux mont *Gargano* leur sert comme de chevet. Les monts *Cimon*, *Sibilla* et *Velino* sont les plus hauts de cette chaîne de montagnes: le dernier s'élève de 2557 mètres au dessus du niveau de la mer. Parmi les fleuves qui descendent des *Apennins*, les plus considérables sont le *Panaro*, le petit *Rhin*, l'*Arno* et le *Tibre*.

Il suffit de considérer l'aspect irrégulier et confus des chaînes de montagnes dont nous venons de parler, pour y reconnaître d'abord les traces des ravages qu'ont dû faire en Italie les irruptions des volcans, les tremblemens de terre, les inondations, toutes ces grandes révolutions de la nature, qui répandent la stupeur, et détruisent en un instant des contrées et des générations entières. Ces montagnes abondent de carrières de divers marbres, de granit de plusieurs espèces, de minières, de talc, d'albâtre,

d'agathes, de jaspe, de crysolithes et autres pierres dures: là où leurs flancs ne sont pas dépourvus de terre végétale, on trouve en grande quantité du bois de construction et de chauffage, et les troupeaux à laine et à corne y sont très-nombreux.

On distingue dans la partie septentrionale de l'Italie plusieurs beaux lacs. Le plus considérable est le lac *Majeur*, l'ancien *Verbanus*, dont le plus bel ornement sont les îles Borromée, qui semblent réaliser ce que la fable raconte du jardin des Hespérides. Le lac de *Come*, autrefois *Larius*, quoique moins étendu, l'emporte peut-être sur le lac Majeur par la beauté de ses rivages, enrichis de tout ce que la nature et l'art ont de plus attrayant. Le magnifique lac de *Garda*, l'ancien *Bénacus*, se fait surtout remarquer par l'heureuse fécondité de ses bords, et l'aspect riant des collines qui l'environnent. Plusieurs autres lacs, tels que le célèbre lac de *Trasimène*, le *Bolseno*, le *Celano*, le *Verano*, font l'ornement du centre et du midi de la péninsule: et ces divers lacs sont en général très-poissonneux.

L'Italie, par sa position au milieu des mers, est en outre à même de participer à tous les avantages du commerce extérieur: ses ports, ses baies, ses golfes, ses caps, ses promontoires sont tellement multipliés depuis *Nice* jusqu'au cap de *Spartivento*, au de là du détroit de *Messine*, et depuis ce cap jusqu'à *Venise*, que sous ce point de vue, il n'est aucun pays, qui lui puisse être préféré. Aussi, lorsque l'Europe, envahie par les barbares languissait dans l'esclavage et l'ignorance, l'Italie fut-elle la première à faire renaître le commerce, et à jouir de tous les biens qui en sont l'heureux fruit: si chez elle cette branche de la prospérité publique n'a pas toujours également fleuri, c'est que les différens états qui la composent, ont trop souvent rivalisé entr'eux, et n'ont pu par con-

séquent mettre entièrement à profit les facilités qu'une situation unique offrait à l'industrie.

Autrefois le passage des Alpes était difficile et dangereux : mais aujourd'hui des routes majestueuses, creusées dans les rochers ou soutenues sur les bords des précipices de ces montagnes, ont forcé les barrières données à l'Italie par la nature : ces immenses travaux, dont le but est de rapprocher les peuples et de leur procurer des communications faciles, sont une marque non équivoque des progrès de la civilisation européenne, et de l'intérêt que les gouvernemens prennent au bien public.

L'Italie présente aux recherches, aux méditations du savant et de l'artiste, un fonds inépuisable de curiosités et de richesses. Outre qu'elle jouit du climat le plus riant et le plus tempéré, les monumens antiques que l'on y rencontre à chaque pas, attestent sa splendeur passée, et remplissent le voyageur d'un saint respect pour les grands hommes qu'elle a produits : on n'y voit pas une montagne, une rivière, un lac, qui ne soit fameux dans l'histoire, et qui n'ait été le théâtre de quelque action mémorable : tout y rappelle la gloire de cette ancienne Rome qui a jadis subjugué le monde entier, et se mêle à ce que le génie des arts, s'élevant au dessus des ténèbres du moyen âge, a produit de plus grand, de plus sublime en tableaux, en statues, en édifices publics et privés. Aucun pays ne fut plus fécond en grands hommes, et surtout en artistes, dont plusieurs étaient en même tems peintres, sculpteurs, architectes et poëtes : parmi les peintres, quelques uns furent les historiens de leur art.

La langue italienne, fille aînée de la latine, est une des plus anciennes et la plus harmonieuse de toutes les langues vivantes : dès le quatorzième siècle *Dante*, *Boccace*, *Pétrarque*, l'avaient fixée, et créaient ces chefs d'œuvre qui sont encore entre les mains de tout le monde. C'est celle qui se prête le

plus au chant et à la poésie ; aussi la musique est-elle la passion dominante des Italiens. Dans les pays du centre et du midi, il n'est pas rare d'entendre même les gens du peuple improviser des vers, réciter des morceaux de l'Arioste et du Tasse, ou chanter les plus belles ariettes de Métastase : il suffit qu'un morceau de musique ait été exécuté une ou deux fois, pour qu'on l'entende répéter dans les rues avec une précision et une cadence des plus attrayantes. Cependant chaque état d'Italie a son dialecte particulier. C'est dans la *Toscane*, et surtout à *Sienne*, qu'on parle le plus pur italien ; mais la meilleure prononciation est celle de Rome, parce que le Romain s'énonce avec douceur, sans tronquer aucune consonne, sans donner aucune inflexion de voix qui imite la parole qu'on chante, inconvénient qu'on n'évite pas en *Toscane*. Venise a un dialecte qu'on entend avec plaisir. En Lombardie le peuple fait usage d'un jargon grossier, mais préférable à celui de *Gênes* et de *Bologne*. L'idiôme de *Turin* est un mélange peu agréable de français et d'italien. Celui des Napolitains, quoiqu'assez rude, est pourtant fort expressif. Malgré ces différens jargons, on entend généralement, on parle et on écrit partout le bon italien.

Tels sont les objets non moins multipliés qu'intéressans et variés, que la nature et l'art ont réunis en Italie. Ces objets, dont nous allons entreprendre la description en détail, en conduisant le voyageur, comme par la main, forment un si doux concert d'agrément et d'utilité, que personne ne saurait y être insensible.

Nous avons déjà dit que l'Italie, presque de tous côtés environnée par la mer, est bordée, là où elle tient au continent, par la chaîne des Alpes, qui sont les plus hautes montagnes de l'ancien monde, en sorte que pour se rendre en Italie autrement que par mer, il faut nécessairement les franchir. Le passage est plus ou moins

difficile, suivant qu'on se rapproche ou qu'on s'éloigne du milieu de la chaîne, qui est le point le plus élevé. C'est donc à travers les profondes vallées et sur les sommets escarpés des Alpes que nous allons d'abord diriger le voyageur, pour le conduire dans les villes d'Italie les plus rapprochées de la frontière. Voici dans l'ordre le plus naturel les routes les plus fréquentées, et dont nous allons donner la description.

I. Route d'*Antibes* à *Gênes* par la *rivière du Couchant*.
II. » d'*Antibes* à *Gênes* et à *Turin* par le *Col de Tende*.
III. » de *Briançon* à *Turin* par le *Mont-Genèvre*.
IV. » du *Pont-Beauvoisin* à *Turin* par le *Mont-Cénis*.
V. » du *Valais* à *Turin*, par le *Grand Saint Bernard*.
VI. » de *Genève* à *Milan*, par le *Simplon*.
VII. » de la *Suisse* à *Milan* par le *St. Gothard*.
VIII. » du *Pays des Grisons* à *Milan* par la *Spluga*.
IX. » du *Tyrol* à *Milan* par les *Gioghi di Stelvio*.
X. » du *Tyrol* à *Vérone* par *Trente*.
XI. » d'*Allemagne* à *Venise* par le *Frioul*.
XII. » d'*Allemagne* à *Venise* par *Trieste*.

I.

Route d'*Antibes* à *Gênes* par la *rivière du Couchant*.

Relais	Postes	Milles	Tems en voyage
d'Antibes			h. m.
2me chev. avec réciprocité.			
à Nice (*a*)	4 —	. . . .	4 —
à Mentone	6 —	. . . .	4 30
à Ventimiglia	1 ½	. . . .	1 35
à St. Remy	3 —	. . . .	2 20
à St. Étienne	2 ¼	. . . .	1 40
à Oneglia	2 ¾	. . . .	1 40
à Alassio	4 —	. . . .	1 35
à Loano	2 ¾	. . . .	1 40
à Finale	1 ¾	. . . .	1 30
à Savone	3 ¾	. . . .	2 55
Demi poste de fav. avec réciprocité.			
à Voltri	4 ½	. . . .	4 25
à Gènes (*b*)	3 ½	. . . .	2 25
	39 ¾	183	30 15

Auberges: (*a*) le *Dauphin*, les *Quatre Nations* etc.; (*b*) *Londra*, l'*Europa*, la *Villa*, les *Quattro Nazioni*, la *Croce di Malta*, le *Leon rosso*, l'*Aquila d'oro*, l'*America* etc. Les autres auberges qu'on rencontre sur la route sont médiocres.

Antibes, l'ancienne *Antipolis*, est une petite ville du district de *Grasse*, située aux frontières de la Provence et de l'Italie, sur la Méditerranée, à l'extrémité méri-



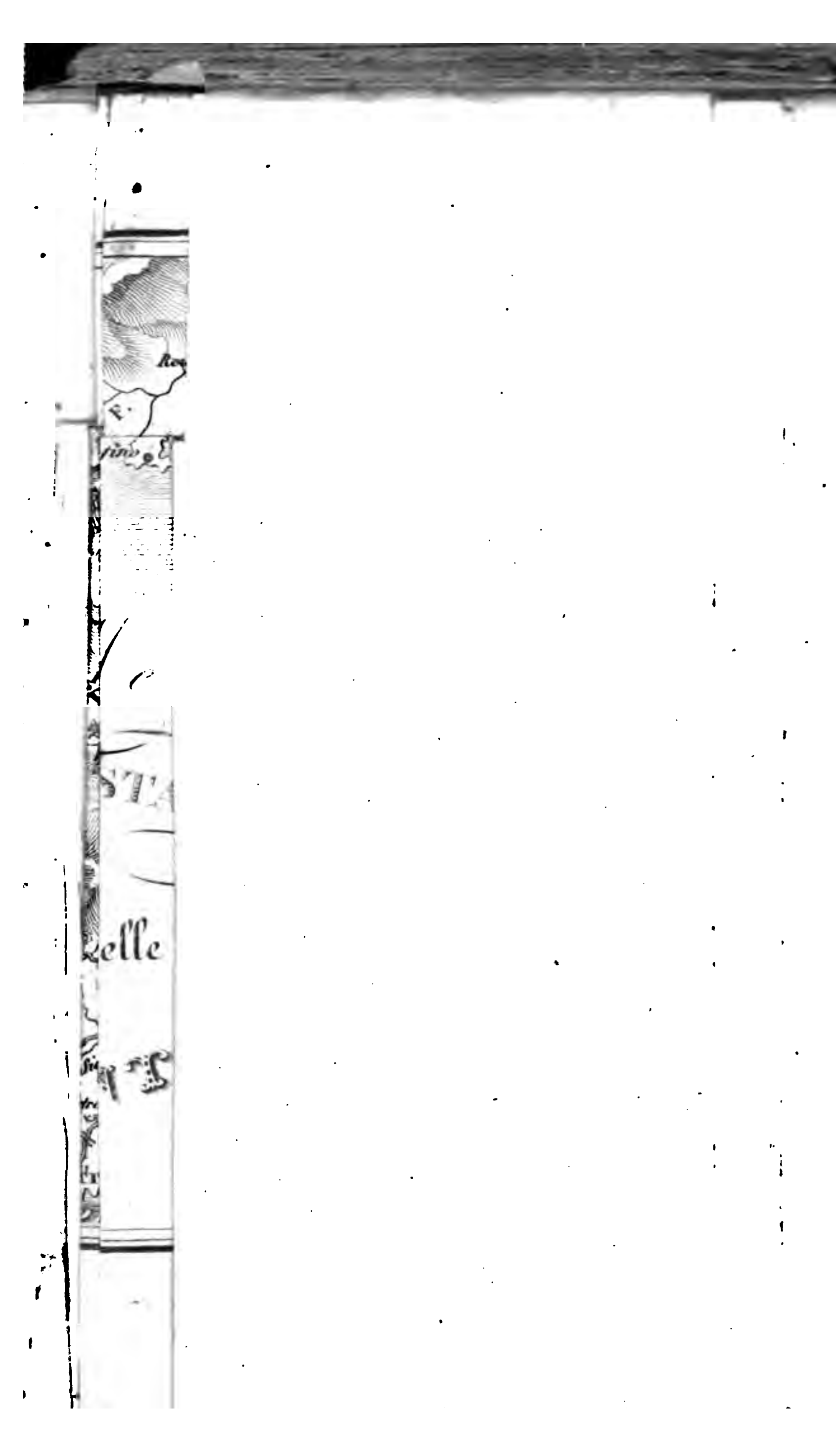
I.

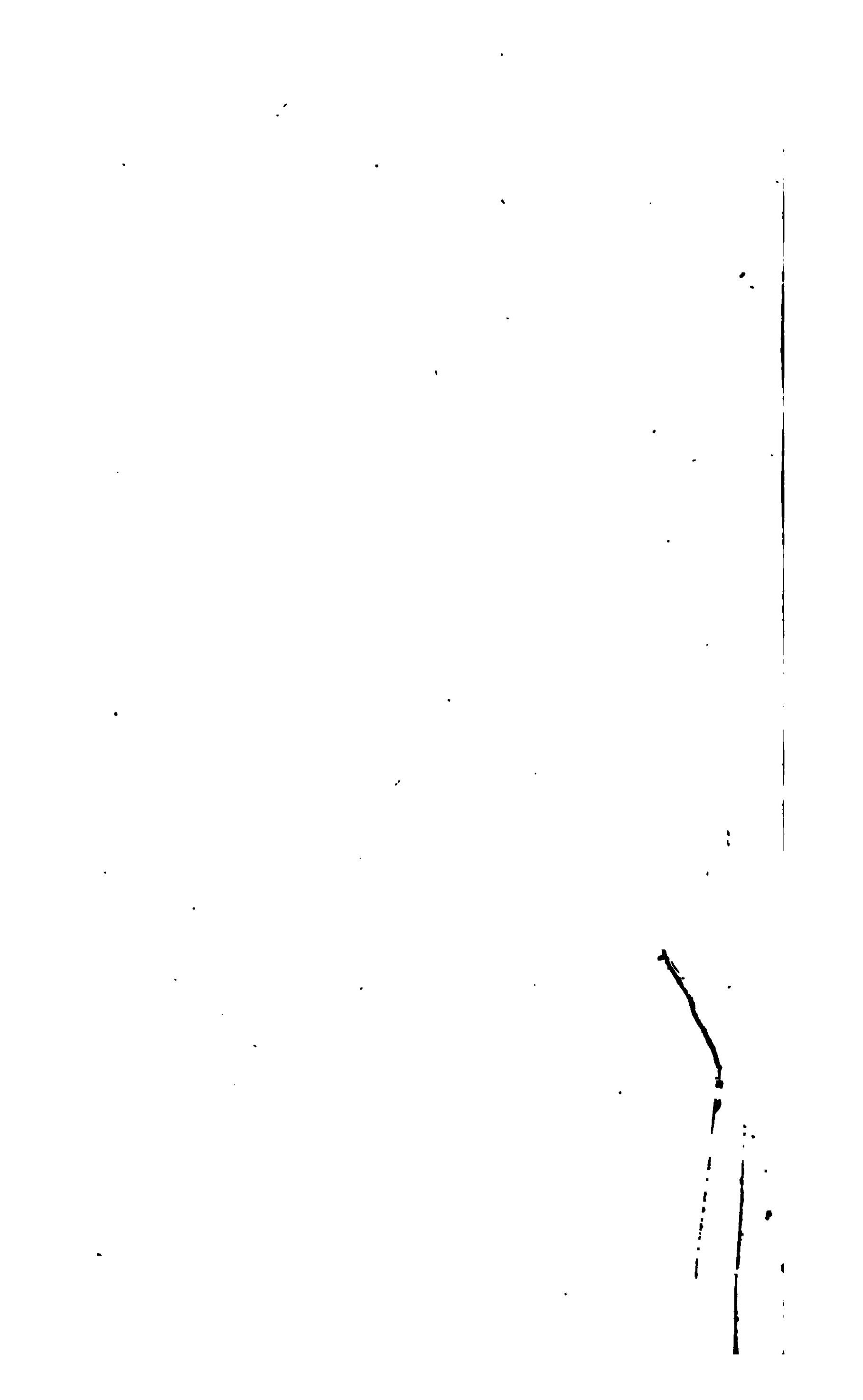
Route d'*Antibes* à *Gênes* par la *rivière du Couchant.*

Relais	Postes	Milles	Tems en voyage
d'Antibes			h. m.
1me chev. avec réciprocité.			
à Nice (*a*)	4 —	. . . .	4 —
à Mentone	6 —	. . . .	4 30
à Ventimiglia	1 ½	. . . .	1 35
à St. Remy	3 —	. . . .	2 20
à St. Étienne	2 ¼	. . . .	1 40
à Oneglia	2 ¾	. . . .	1 40
à Alassio	4 —	. . . .	1 35
à Loano	2 ¾	. . . .	1 40
à Finale	1 ¾	. . . .	1 30
à Savone	3 ¾	. . . .	2 55
Demi poste de fav. avec réciprocité.			
à Voltri	4 ½	. . . .	4 25
à Gènes (*b*)	3 ½	. . . .	2 25
	39 ¾	183	30 15

Auberges: (*a*) le *Dauphin*, les *Quatre Nations* etc.; (*b*) *Londra*, l'*Europa*, la *Villa*, les *Quattro Nazioni*, la *Croce di Malta*, le *Lean rosso*, l'*Aquila* d'*oro*, l'*America* etc. Les autres auberges qu'on rencontre sur la route sont médiocres.

Antibes, l'ancienne *Antipolis*, est une petite ville du district de *Grasse*, située aux frontières de la Provence et de l'Italie, sur la Méditerranée, à l'extrémité méri-





dionale du golfe de *Nice*, et en face de cette ville. Ses fortifications, élevées par le célèbre *Vauban*, sont considérables : son port, presque circulaire a 1170 mètres de circonférence, et est bien défendu, mais malheureusement presque comblé par les sables qu'y charie les *Var*, torrent peu éloigné. On voit à *Antibes* les traces du séjour qu'y firent les Romains, après qu'ils eurent choisi cette ville pour une de leurs places de guerre. *Antibes* est célèbre par le siège qu'elle soutint en 1746 contre les Allemands ligués avec l'Angleterre et le duc de Savoie. La population fournit d'habiles mariniers, et ne s'occupe guères que du commerce. De dessus les bastions on domine les ouvrage avancés du port, la mer, et la campagne qui est bien cultivée, et si fertile que dès le mois d'avril les blés commencent à pousser leurs épis, et les fruits à mûrir. Le rivage présente d'agréables promenades, et la mer est abondante en poissons.

On peut aller d'*Antibes* à *Gênes* par mer, ou par terre. Pour y aller par mer, on prend à *Antibes* une felouque, bateau couvert qui ne fait que côtoyer, et qui est conduit par un patron et des rameurs. Si le vent est favorable, on se sert de voiles, autrement on navigue à force de rames. Le trajet se fait ordinairement en deux jours, lorsque la mer est tranquille; mais si elle était houleuse, il serait imprudent de continuer le voyage avec un bâtiment aussi léger et aussi fragile qu'une felouque, et il faudrait relâcher au port le plus voisin.

Le voyage qu'on fait par terre en longeant la côte de la Méditerranée, qu'on appelle la *rivière du Couchant*; quoique plus long et moins commode, est cependant on ne peut plus agréable. De ce côté, les bords de la mer, partout où la nature du sol le permet, présentent l'aspect du jardin le mieux cultivé : les plantations s'étendent jusqu'au sommet des collines, parsemées de villages,

de châteaux, de clochers et de maisons de campagne; et les fatigues de la route, qui est en général sinueuse, inégale et assez difficile, sont amplement rachetées par la beauté et la variété des sites charmans qui s'offrent à chaque pas aux yeux du voyageur.

Cette route, qui part d'*Antibes*, longe le rivage de la mer, traverse le *Var* sur un pont de bois très-long, et conduit à *Nice* en quatre heures de marche. On peut aussi passer le *Var* à gué, mais ce passage est quelquefois dangereux à cause de la rapidité du courant.

Nice, *Nicæa*, autrefois capitale d'un comté du même nom, est une ville d'environ 18 m. habitans, située aux pieds des Alpes, au levant de l'embouchure du *Var*, et adossée à un rocher, au sommet duquel on voit encore les ruines d'un ancien château. On distingue la ville *vieille* de la ville *nouvelle:* celle-ci est tirée au cordeau, bien bâtie, et s'étend le long de la mer: on y a pratiqué une superbe terrasse, d'où la vue s'étend fort loin; au pied de cette terrasse est une promenade couverte, et à peu de distance une place spacieuse. Il y a aussi une salle de théâtre assez jolie, où l'on joue la Comédie et souvent des opéras italiens, et où l'on donne des concerts et des bals. La ville *vieille* n'a qu'un quart de lieue dans son enceinte, et les rues en sont étroites, inégales et sombres. Elle a la forme d'un amphithéâtre, et occupe la pente occidentale du rocher. Le port a 5 mètres et demi de profondeur, ce qui suffit pour les bâtimens de 300 tonneaux, et l'on y a dirigé les eaux d'une fontaine très-abondante. C'est principalement dans les faubourgs modernes de la *Poudrière* et de la *Croix des Marbres* que logent les étrangers, qui, attirés par la douceur du climat, passent l'hiver à *Nice*. A' la vérité l'été y est fort chaud, mais cette chaleur est agréablement tempérée par une brise de mer, qui se levant tous les jours à dix heures

du matin, souffle jusqu'au coucher du soleil. Les Romains la regardaient comme un lieu de délices. Cette ville est célèbre dans l'histoire militaire des siècles passés : les Français s'en étaient emparés le 20 septembre 1792. Ce fut dans le comté de *Nice*, à *Perinaldo*, que naquit le célèbre *Jean Dominique Cassini*, le premier astronome de son tems, mort à Paris dans le dernier siècle.

La campagne, couverte d'arbres fruitiers, répond parfaitement à ce qu'un ciel si beau semble promettre. C'est une plaine coupée par des côteaux, derrière lesquels s'élèvent trois rangs de montagnes, dont le dernier se confond avec les Alpes. C'est à ce triple rempart, à cet abri naturel, que *Nice* doit l'avantage d'une si douce température. Les côteaux sont couverts de bastides, ou petites maisons peintes de différentes couleurs, qu'on aperçoit au travers du feuillage terne des oliviers. On y récolte une quantité considérable de limons, d'oranges, de cédrats, et de fruits de toute espèce.

Nice n'offre aucun monument antique; mais à *Cimier*, *Cemenalium*, qui est à 3/4 de lieues au nord, sur une colline, on trouve des vestiges qui indiquent une ville autrefois très-considérable. Cette ville était en effet la capitale de la province romaine des Alpes maritimes. On y voit encore des ruines de bains, de temples, et d'un amphithéâtre, qui est très-reconnaissable. De cette colline enchantée, et qui surpasse tout ce que l'imagination des poëtes a produit de plus séduisant, on jouit de points de vue admirables; aussi est-elle couverte d'élégantes maisons de campagne, que les étrangers se plaisent à habiter.

De *Nice* à *Gênes* la route, qui serpente dans un espace étroit entre les *Apennins* et la mer, est par conséquent inégale et peu commode: aussi est-elle peu fréquentée, et l'on n'y trouve d'ailleurs que des auberges détestables, avec de mauvais vivres qui sont d'une excessive chèreté. Cepen-

dant les incommodités de ce voyage sont rachetées avec usure par la variété des objets intéréssans, pittoresques et sublimes qui s'offrent à la vue du voyageur. D'un côté c'est une continuité non interrompue de montagnes très-élevées, ou d'énormes rochers, qui d'espace en espace s'avancent dans la mer pour y former des baies, des golfes, des promontoires; et dans chaque enfoncement on voit toujours un bourg, ou une ville : de l'autre, la mer présente un abîme immense tantôt calme et tantôt courroucé, mille accidens de lumière que la disposition des nuées produit sur sa surface, et des vaisseaux qui la couvrent et la sillonnent en divers sens.

De *Nice* on se dirige sur *Ville Franche*, qui n'en est qu'à une demi-lieue, en traversant un sol très-fertile, et un climat aussi sain que tempéré. Le port de *Ville Franche*, bâtie en 1295, n'est séparé de celui de *Nice* que par la montagne où est le fort de *Montalban*. La rade est une des plus belles de l'Europe; mais du reste cette ville, dont la population n'est guères que de 3500 habitans, n'a rien de remarquable.

A une lieue et demie de *Ville Franche*, on passe à côté de *Monaco*, ville peu considérable, jadis principauté, mais qui ne compte à présent que 1000 habitans tout au plus. Cette ville est néanmoins fort ancienne; car *Ammien Marcellin* dit qu'elle fut fondée par Hercule, lors de son passage sur les Alpes maritimes : on l'appelait enciennement *Templum Herculis Monœci*. Elle est bâtie sur un rocher escarpé qui s'avance dans la mer, et forme une espèce de terrasse, dont l'aspect est vraiment pittoresque. Ses environs sont embellis de jardins ornés de belles allées de citroniers et d'orangers, qui répandent de tous côtés l'odeur la plus agréable.

Depuis *Monaco* jusqu'à *Saint Remy*, en passant par *Mentone* et *Ventimiglia*, qui était la frontière du territoire

Ligurien, distance de 5 lieues, on ne voit rien d'intéressant. *St. Remy* est une ville peu considérable, située sur le penchant d'une colline, avec un port, qui n'est praticable que pour les petits bâtimens. L'huile et les oranges sont les principaux objets de son commerce: les habitans passent pour être bons marins.

On rencontre ensuite successivement *St. Étienne, Oneglia, Alassio* et *Albenga*, endroits qui participent plus ou moins aux avantages de leur position maritime. *Oneglia*, d'où part une route qui conduit à *Tende*, est une petite ville fortifiée, avec un port, dont les habitans sont courageux, et adonnés à la marine et au commerce: c'est dans les environs de cette ville que l'on récolte la meilleure huile de toute la côte. *Alassio* n'est qu'un petit village situé assez loin du rivage. *Albenga*, petite ville avec un évêché, sur la mer, est renommée par la quantité et la bonté du chanvre que produisent les campagnes d'alentour. Ce trajet, qui est de 6 lieues environ, se fait en longeant des collines couvertes d'oliviers, d'orangers et de cédrats.

Après *Albenga* on rencontre *Finale*, autrefois capitale d'un marquisat qui appartenait aux Génois. Cette ville est bien bâtie, mais son port est peu profond, ouvert, et peu sûr. De ce côté la campagne est fertile en fruits et en huile, et l'on y recueille notamment des pommes exquises, appelées *pomi-carli*.

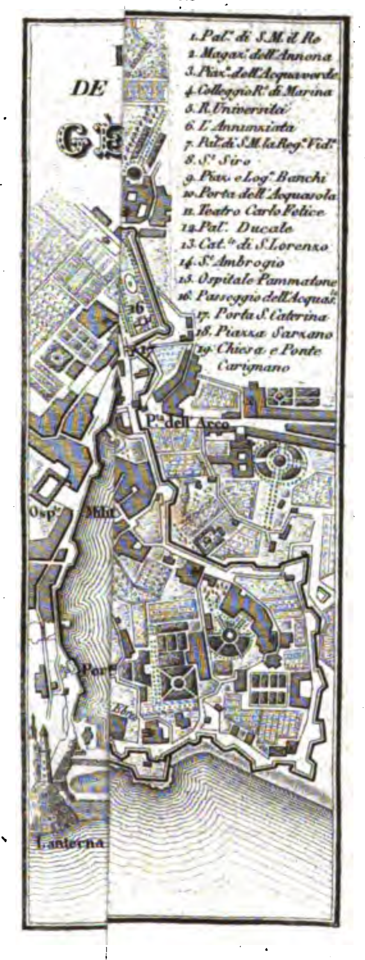
Deux lieues plus loin on passe par *Noli*. Cette ville, où réside un évêque, était une petite république de pêcheurs, autrefois soumise à celle de *Gênes*, quoique très-attachée à ses privilèges; mais à présent elle est incorporée avec *Gênes* au royaume du Piémont. Elle est assez bien bâtie, défendue par un château, et avec un port, mais de peu d'importance. Le peuple, n'ayant presque pas de terres à cultiver, tire de la pêche la plus grande partie de sa subsistance.

Après avoir passé le Port de *Vado*, autrefois *Vada Sabatia*, qui défend la côte, on ne tarde pas à arriver à *Savone* par une belle avenue de la longueur d'une lieue, qui règne près de la mer dans une plaine cultivée comme un jardin. *Savone* est une ville fort ancienne, contenant environ 10 mille habitans. Il paraît par une épitre de *Cicéron*, que *Marc-Antoine* s'y réfugia après la bataille de *Modène*: c'était la patrie de l'empereur *Pertinax*. La laine, le chanvre, le fer, et les ancres qu'on y fabrique, sont les principaux objets de son commerce. Son port, défendu par une forteresse, et qui a été comblé par les Génois parce qu'il leur faisait ombrage, était vaste et très-sur.

La route de *Savone* à *Gênes* passe par *Varaggio*, *Aressano*, *Voltri*, *Sestri* du couchant, et l'on compte dix lieues. Autrefois le chemin jusqu'à *Voltri* était si étroit et si escarpé, que les gens à pied et les mulets pouvaient seuls en suivre les détours. Mais aujourd'hui cette route jusqu'à *Gênes* et aussi belle que commode; et les trois dernières lieues se font à travers une campagne, dont le riant aspect prouve ce que peut la nature, quand elle est secondée par l'industrie humaine.

En approchant du faubourg de *St. Pierre d'Aréna*, le voyageur est surtout frappé de la magnificence des palais, et de la beauté des jardins qui ornent la principale entrée de la superbe *Gênes*.

Gênes, l'une des plus belles villes d'Italie, est située au pied des *Apennins*, et à l'extrémité du golfe du même nom. On fait remonter son origine jusqu'aux tems héroïques. *Tite-Live* nous apprend que l'an 549 de la fondation de Rome, cette capitale des *Liguriens* fut prise et détruite par *Magon*, général des Carthaginois; mais que bientôt après le proconsul *Lucretius Spurius* la rétablit dans son ancienne splendeur. *Gênes* suivit constamment le sort



DE
1. Pal.° di S. M. il Re
2. Magaz.i dell'Annona
3. Piaz.a dell'Acquaverde
4. Collegio R.e di Marina
5. R. Università
6. L'Annunziata
7. Pal.° di S. M. la Reg.a Ved.e
8. S.t Siro
9. Piaz. e Log.e Banchi
10. Porta dell'Acquasola
11. Teatro Carlo Felice
12. Pal.° Ducale
13. Cat.le di S. Lorenzo
14. S.t Ambrogio
15. Ospitale Pammatone
16. Passeggio dell'Acquas.la
17. Porta S. Caterina
18. Piazza Sarzano
19. Chiesa e Ponte Carignano
P.ta dell'Arco
Osp.e
Lanterna

de l'Empire Romain jusqu'à l'invasion des Barbares. Dans la suite, elle fut successivement la proie des *Sarrasins* et des *Lombards*, qui la pillèrent, massacrèrent ses habitans et en firent un désert. *Charle-Magne*, après avoir vaincu les Lombards, lui rendit son premier éclat: *Pepin*, son fils, investi du royaume d'Italie, la donna avec le titre de duché, à un seigneur français nommé *Adhemar*. A' la fin du XI siècle, les *Génois* se révoltèrent contre leur Comte, et se mirent en liberté; mais le gouvernement qu'ils établirent fut très-tumultueux, à cause des brigues excitées par la jalousie de quelques familles trop puissantes, et qui avaient des prétentions contraires au bien public. En 1396, les *Génois* se mirent sous la protection de Charles VI, roi de France, qu'ils reconnurent pour leur souverain: 13 ans après, ils massacrèrent les Français, et se donnèrent au marquis de *Monferrat*; mais ils ne tardèrent pas à reprendre leur liberté. Puis, las du gouvernement de *François Sforce*, duc de Milan, qu'ils avaient reconnu pour protecteur de leur république en 1458, ils offrirent la souveraineté de leur ville à *Louis* XI, roi de France, qui leur fit cette réponse si connue, que *si la ville de Gênes se donnait à lui, il la donnait à tous les diables*. En 1499, *Louis* XII prit cette ville d'assaut, et se rendit maître du gouvernement. Enfin *André Doria*, ayant tout à coup quitté le parti de la France, dont il commandait les armées navales, se servit des forces qui étaient à sa disposition pour remettre sa patrie en liberté, et y établir une forme de gouvernement mixte. Elle perdit son indépendance en 1805, lorsqu'elle fut agrégée à l'empire français; et aujourd'hui elle appartient au roi de Piémont par suite des dispositions du congrès de Vienne.

Si les *Génois* ont jadis joué un très-grand rôle, ils sont à l'heure que nous parlons bien déchus de ce degré

de gloire. Du tems des Croisades et des guerres avec *Venise*, ils dominaient véritablement sur la Méditerranée: leurs démêlés avec les *Pisans*, et les établissemens qu'ils avaient en Orient, donnent une idée de cette puissance et de cette prospérité qui furent leur partage, mais dont il ne leur reste plus que le souvenir.

Gênes est avec raison surnommée la superbe à cause de la magnificence de ses palais. Elle est bâtie, en forme de croissant, sur le penchant d'une montagne qui fait partie des *Apennins*. Vue de la mer, et à une certaine distance, elle offre un spectacle aussi magnifique qu'imposant, parce qu'une multitude de belles maisons de campagne, peintes de diverses couleurs, disséminées sur les hauteurs et aux environs, semblent se confondre avec la ville même. Cette ville est tellement défendue par la nature et par l'art, qu'il n'y a que la famine qui puisse la réduire, ainsi qu'il arriva en 1800, lorsque les Français, qui étaient dans la place, ne se rendirent après un très-long siège, que parce que les vivres leur manquaient. L'enceinte extérieure des fortifications s'étend jusqu'au sommet de la montagne, et forme un circuit de 4 lieues; l'enceinte intérieure a environ la moitié de cette étendue. Le port est très-vaste, et fermé par deux môles: des vaisseaux de 80 pièces de canon peuvent y mouiller. L'ouverture du port, entre les deux môles, est de 682 mètres; mais les vaisseaux y sont quelquefois fatigués par le vent sud-ouest, qui, bien qu'il n'entre pas directement, ne laisse pas d'enfler prodigieusement la mer. A la pointe de chaque môle s'élève un phare, qui sert à éclairer les navires qui abordent pendant la nuit. Au fond du port, au levant, est ce qu'on appelle le *Port-franc*: c'est un enclos où l'on a élevé de vastes pavillons, dans lesquels sont les magasins des négocians. Ces pavillons sont si bien disposés, qu'ils semblent former une

petite ville : c'est là qu'est l'entrepôt de toutes les marchandises étrangères qui arrivent à *Gênes* soit par mer, soit par terre: elles y entrent sans acquiter aucun droit: celles qui en sortent pour la consommation de la ville, sont soumises au tarif de la douane ; mais celles qui s'expédient pour l'étranger, ne paient qu'un léger transit. Comme toutes les négociations en marchandises se font au *port-franc*, on peut juger qu'il y a toujours dans cet endroit beaucoup de mouvement. La *douane* est tout près du *port-franc* ; c'est une espèce de halle, placée sous la célèbre maison ou banque St. George. Vers le centre, et dans la partie la plus reculée du port, est l'arsenal, appelé *Darsina*, où l'on construit les galères : on y voit une belle inscription latine du fameux *Bonfadio*, philosophe et grammairien.

Comme la ville de *Gênes* forme une espèce d'amphithéâtre autour du port, l'inégalité du terrain sur lequel elle est bâtie, fait que son intérieur ne répond pas à ce qu'elle semble prometre, lorsqu'on la voit en perspective. Ses rues sont en général trés-étroites, et par conséquent obscures. Cependant la rue *Balbi*, la rue *Neuve*, et une troisième, qui réunit les deux premières, appelée *Strada Novissima*, lesquelles traversent la ville en ligne droite, sont larges, bien pavées, et surtout ornées de magnifiques palais. Parmi ces derniers, les palais *Doria*, *Balbi*, *Durazzo*, *Brignole*, *Pallavicini*, *Spinola* etc. se font distinguer par la richesse des marbres dont ils sont construits, et par l'élégance de leur architecture: ces magnifiques habitations sont enrichies de précieuses collections de tableaux, surtout des écoles italiennes. On voit dans la maison *Durazzo*, outre plusieurs belles peintures de *Wandick*, de *Rubens* et de *Titien*, un superbe tableau de *Charles Dolci* représentant *Jésus dans le jardin*, et un buste antique de *Vitellius* : les palais *Balbi*, *Ro-*

vere, *Carrega*, *Brignole*, *Serra* possèdent de belles galeries de tableaux. Le *Palais Ducal*, où est le Gouvernement, la Police et la Municipalité, résidence des anciens Doges, le *Grand Hôtel des pauvres*, la *maison de Saint Georges*, contiennent des objets dignes de l'attention des amateurs. Le voyageur qui s'occupe d'antiquités, verra avec plaisir dans le petit *Arsenal* une proue antique de vaisseau, trouvée auprès du port.

On n'exagère pas, en disant que les églises de *Gênes* respirent la magnificence. La *cathédrale*, dédiée à Saint Laurent, est d'ordre gothique, et incrustée de marbre blanc et noir. Les autre églises les plus remarquables sont celles de l'*Annunciata*, de *Saint Cyr*, où se formaient ordinairement les plans des diverses révolutions que cette ville a éprouvées, de *Saint Ambroise*, de *Notre Dame de Carignan*, et de *Saint Étienne*. Dans l'église de l'*Hôtel des pauvres* on admire un superbe bas-relief de *Michel-Ange*, représentant la Vierge qui soutient Jésus Christ mort, et une *Annonciation* en marbre, chef d'œuvre du *Puget*: on voit dans l'église de *Carignan* deux belles statues du même sculpteur. Nous ne parlerons pas de plusieurs autres églises, qui ont chacune leurs beautés particulières: en général, les marbres dont le pays abonde, y ont été mis en œuvre jusqu'à la profusion.

Le quai qui conduit de la porte Saint Thomas à la Lanterne, et de là à Saint Pierre d'Aréna, est une des plus belles promenades de la ville: c'est même la plus fréquentée, parce qu'elle domine sur le port, et que de là on a la vue de la côte occidentale. Au levant de la ville, les deux collines appelées de *Sarzane* et de *Carignan*, sont unies par un pont fort large d'une hauteur étonnante: on voit au dessous des maisons de 6 à 7 étages. On a construit depuis peu une belle esplanade plantée d'arbres, appelée l'*Acqua sola*, qui est en commu-

nication avec les larges rues dont nous avons parlé plus haut : c'est là qu'est la promenade en *été*, à cause des brises de mer qui s'y font ressentir. En général les maisons, presque partout éclatantes de marbres, sont fort élevées, et les appartemens les plus sains sont au troisième: elles sont la plupart couvertes de toits plats, ou terminées par des terrasses revêtues de plomb, et quelquefois d'une pierre noirâtre, qu'on appelle *lavagna*: on forme sur ces terrasses des jardins avec des caisses d'orangers, ou autres arbres de cette espèce très-communs à Gênes, et avec des pots de fleurs, ce qui a fait dire que cette ville, comme Babylone, est remplie de jardins en l'air. Un aqueduc, qui vient de 5 milles au levant de Gênes, fournit à toutes les fontaines de la ville, et y fait aller même des moulins. Le théâtre *Carlo Felice*, récemment construit sur les dessins de l'architecte *Barabino*, réunit à toutes les commodités désirables et à une richesse peu commune dans l'intérieur, une architecture élégante au dehors : c'est, sous tous les rapports un des plus beaux théâtres d'Italie.

Les environs de Gênes sont parsemés de villages, de palais, de maisons de plaisance, qui donnent l'idée de la plus somptueuse magnificence. Parmi ces maisons de délices, on distingue le palais de *Marcellino Durazzo* à *Cornegliano*; ceux des illustres familles *Spinola*, *Doria*, *Grimaldi* et *Pallavicini* à Saint Pierre d'Aréna; *Brignole*, *Saluzzo* et *Giustiniani*, à *Albaro*; et de *Marius Spinola* à *Sestri* du Couchant. Saint Pierre d'Aréna est, comme nous l'avons déjà dit, le plus beau faubourg de Gênes. C'est près de là, sur le haut d'une colline, à 6 milles de la ville, qu'on trouve un sable noir magnétique, qui a, dit-on, la force de faire éprouver une déviation à la boussole des bâtimens qui passent à peu de distance de cet endroit.

La population de *Génes*, y compris le faubourg dont nous venons de parler, monte à environ 80 mille habitans, et celle de l'état de Gênes s'évalue à 500 mille habitans. Peu de personnes y parlent le pur italien: le langage commun est un mauvais jargon. Les Génois sont commerçans, remplis de courage, spirituels, et aiment leur patrie. Les femmes sont en général belles et aimables.

L'industrie de ce peuple est encore dans un état assez florissant. On sait qu'ils travaillent la soie avec succès: leurs velours, leurs damas, sont très-renommés: ils fabriquent des gants, des bas, des rubans, taillent le marbre, et font des ornemens de boiserie qui ont beaucoup d'élégance et de légèreté; mais leurs fleurs artificielles, connues dans toute l'Europe, n'ont plus le même débit, depuis que la plupart des autres villes d'Italie en fabriquent de pareilles. Les oranges, les citrons, les limons sont une autre branche de leur commerce: ils ont aussi des cédrats, dont le parfum est excellent: ces arbustes toujours verts, et chargés en même tems de fleurs et de fruits, font le principal ornement de leurs jardins. Ils échangent leurs manufactures et les produits de leur sol avec des grains, des laines, des cotons, des épices etc. Les plus grands établissemens et les édifices publics les plus utiles, sont des monumens de la munificence des familles particulières.

Quoique les Génois s'appliquent peu aux sciences et aux belles lettres, il est néanmoins sorti de ce pays plusieurs hommes célèbres: nous nous contenterons de nommer André Doria et Christophe Colomb, qui découvrit l'Amérique: ce dernier était des environs de Gênes.

II.

Route d'*Antibes* à *Turin* et à *Gênes* par le Col de *Tende*.

D'*Antibes* à *Turin* par le Col de *Tende*

RELAIS	POSTES	MILLES	TEMS EN VOYAGE	
d'Antibes			h.	m.
à Nice (*a*)	4 —	....	4	—
à Scarena	2 ½	....	3	30
à Sospello	2 ¾	....	3	30
à Breglio	2 ½	....	3	35
à Tende	2 ½	....	3	45
à Limone	4 —	....	5	—
à Borgo St. Dalmazio	2 ½	....	2	—
à Cuneo (*b*)	1 —	....	2	—
à Centale	1 ½	....	1	15
à Savigliano	2 ¼	....	2	—
à Racconigi	1 ½	....	1	20
à Carignano	2 ¼	....	1	40
à Turin (*c*)	2 ¼	....	1	30
	31 ½	114	35	5

AUBERGES : (*a*) le *Dauphin*, les *Quatre Nations* ; (*b*) la *Poste* ; (*c*) l'*Univers*, l'*Europe*, la *Grande Bretagne*, l'*Hôtel de France*, dit la *Bonne Femme*, le *Bue rosso*, etc.

D'*Antibes* à *Gênes* par le Col de *Tende*

Relais	Postes	Milles	Tems en voyage
d'Antibes			h. m.
à Racconigi, *comme dans le précédent tableau*	26 ¾	. . . .	31 55
à Poirino	3 —	. . . .	1 —
à Dussino	1 ½	. . . .	1 10
à Gambetta	1 ½	. . . .	1 10
à Asti (*a*)	1 ½	. . . .	1 30
à Annone	1 ½	. . . .	1 5
à Felizzano	1 ½	. . . .	1 10
à Alexandrie (*b*)	2 ¼	. . . .	1 40
à Novi (*c*)	3 ½	. . . .	2 —
à Arcquato	1 ½	. . . .	2 10
à Ronco (*d*)	2 —	. . . .	2 40
à Pontedecimo . . . . *3me. chev. pour l'année avec réciprocité.*	2 ½	. . . .	2 —
à Gênes (*e*) . . . . *Demi poste de fav. avec réciprocité.*	2 ½	. . . .	1 45
	51 ½	215	51 15

Auberges : (*a*) la *Rosa rossa*, et le *Leon d'oro* ; (*b*) les *Tre Re*, l'*Albergo* d'*Italia* et la *Locanda d'Inghilterra* ; (*c*) l'*Albergo Reale* dans la rue *Ghirardenghi*, et la *Poste* hors de la porte de Gênes ; (*d*) la *Poste* ; (*e*) *Londra*, l'*Europa*, la *Villa*, les *Quattro Nazioni*, la *Croce di Malta*, le *Leon d'oro*, l'*America*.

Pour le voyage d'*Antibes* à *Nice*, v. pag. 8 et suiv.

En sortant de *Nice* on commence à gravir la *Scarena*, montagne très-élevée et très-rapide. L'ancien chemin n'était praticable que pour les personnes qui voyageaient

sur des mulets ou en litière : on était obligé d'embarquer les voitures pour les faire passer à Gênes, et l'on en prenait de louage lorsqu'on était arrivé à *Cuneo*. Au moyen de la superbe route qui a été ouverte dans les derniers tems, les voyageurs n'éprouvent plus d'obstacles : ainsi l'on peut dire que le génie de l'homme a su vaincre la nature dans les lieux même où elle développe sa plus grande énergie, où elle étale ses productions les plus gigantesques.

Parmi les divers villages qu'on traverse avant d'arriver au *Col de Tende*, la *Chiandola* est surtout remarquable par sa situation pittoresque. De là on aperçoit à droite la forteresse et le bourg de *Saorgio*, qui, bâti sur la cime d'une montagne, semble suspendu en l'air. De *Chiandola* jusqu'à *Tende*, la route côtoie sans cesse un torrent, qui roule ses flots tumultueux dans le fond de la vallée.

Tende, qui était autrefois la capitale d'un comté, est aujourd'hui une ville peu considérable. Elle a donné le nom de *Col de Tende* à ce passage des Alpes, qu'on parcourt dans 5 heures de marche, trois pour monter et deux pour descendre. Ce passage était autrefois plus incommode que celui du *Mont-Cénis*. Si la montagne est couverte de glace, alors on la descend en traîneau. Au sortir de *Tende*, on trouve un chemin de traverse qui conduit à *Oneglia*, et de là à *Gênes* ; mais ce chemin n'est guères pratiqué, à cause des montagnes et des rochers dont la côte de la mer est presque partout hérissée.

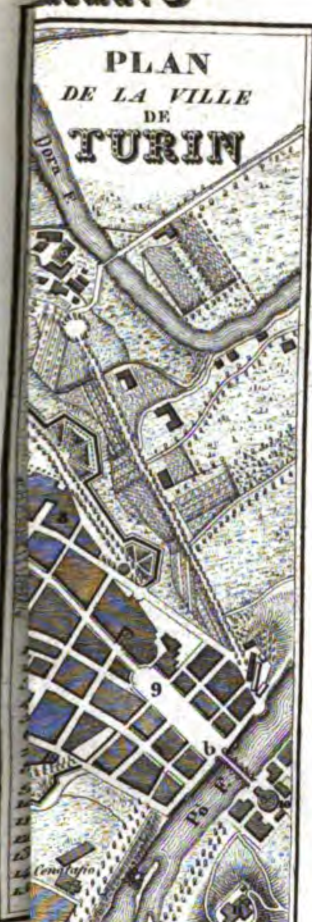
En allant de *Limone* à *Cuneo*, on aperçoit le *Mont-Vis*, où le *Pô* prend sa source: on distingue aussi le *Mont-Melone* et le *Mont-Cénis*, quoique ce dernier soit à une distance de 70 milles. La petite vallée qu'on traverse entre *Limone* et *Cuneo*, est arrosée par les eaux du *Gesso* et de la *Varmegnana*, rivières qu'on a su maîtriser, et di-

riger par des canaux d'irrigation pour rendre cette partie du Piémont beaucoup plus fertile. A *Borgo St. Dalmazio* on trouve une route postale qui conduit à *Démont*, endroit éloigné d'une poste et trois quarts.

Cuneo, ville de 16 mille habitans, célèbre par les siéges qu'elle a soutenus, et par les batailles qui se sont données aux environs, est située dans une plaine au confluent du *Gesso* et de la *Stura*. Ses fortifications furent démolies en 1801, après la fameuse bataille de *Marengo*. De *Cuneo* à *Carmagnola* il y a un canal de navigation, qui fait fleurir le commerce de ce pays. En sortant de *Cuneo*, on entre dans une route plus unie et plus commode; et l'on jouit de la vue d'une riante plaine, couverte de mûriers et très-productive en blé, vin, chanvre et fourrages.

A *Racconigi*, la route se partage en deux branches. L'une se dirige sur *Poirino*, où elle entre dans la grande route de *Turin* à *Gênes*: l'autre passe par *Carignano*, endroit qui n'a rien de remarquable, et aboutit à *Turin*. Même avant de traverser *Carignano*, le voyageur voit dans l'éloignement la superbe église de *Superga*, placée sur le sommet d'une montagne, et la petite ville de *Chieri*; et à peu de distance de *Turin*, il aperçoit à sa droite, de l'autre côté du *Pô*, le beau palais de *Moncaglieri*.

Turin, capitale du Piémont, est une des villes les plus considérables d'Italie. Elle est située presque au pied des Alpes, dans une superbe plaine arrosée par le *Pô*, et au confluent de ce fleuve et de la *Doire ripuaire*. C'était, selon Pline, la plus ancienne ville de la Ligurie. Elle avait autrefois un rempart en terrasses, défendu par des bastions et par un large fossé; mais une partie de ces fortifications a été détruite, et sous le rapport de l'agrément et de la perspective, on peut dire que la ville


RINO
PLAN
DE LA VILLE
DE
TURIN
Dora F.
9
b
Po F.
Cenotafio

y a gagné. *Turin* a environ une lieue de tour. La porte de *Suse*, qui est au couchant, celle du *Pô*, qui est au levant, celle du *Palais*, au nord, et la porte *Neuve*, au midi, sont d'une belle architecture: celles du levant et du midi sont revêtues de marbres, et ornées de colonnes et de statues. La population de *Turin* s'élève à environ 110 mille âmes; et elle augmente tous les jours, depuis que cette ville, agrégée par le passé à l'empire français, a été rendue, par le traité de Vienne, à ses anciens souverains.

On compte à *Turin* 13 places et 84 rues, dont 54 appartiennent à l'ancienne ville, et 34 au nouveau *Turin*: les premières sont étroites et tortueuses; les autres sont larges, tirées au cordeau, et s'entrecroisent à angle droit. Aucune des places n'est finie, aucune n'est régulièrement belle: cependant on distingue celles du *Château* et de *St. Charles*. Les principales rues de la vieille ville sont celles de *St. Thomas*, de la *Dora Grossa*, les deux rues du *Sénat*, et celle d'*Italie*: celles de la nouvelle ville, sont les rues du *Pô*, de *S.te Thérèse*, de *St. Charles*, du théâtre d'*Angennes*, de la *Zecca*, de *St. François de Paule*, et les deux rues de *Porta Nuova*. Pendant la nuit, on lâche une écluse, qui nettoie les rues, et fournit abondamment de l'eau en cas d'incendie. Les casernes près la porte de *Suse* sont superbes.

Turin a 110 églises ou chapelles, la plupart enrichies de marbres, bâties dans le goût moderne, et très-bien éclairées. Nous ne nous arrêterons qu'aux plus remarquables. La *Cathédrale*, dédiée à Saint Jean Baptiste, ancien édifice peu élégant, a été réparée en 1498. Ce qui fait son plus bel ornement, ce sont deux statues en marbre, sculptées par *Legros*, et placées à côté de la chapelle du *Crucifix*, dont l'une représente *St.e Thérèse*, et l'autre *St.e Christine*. Derrière le maître-autel on re-

marque la chapelle du *St. Suaire*, construite par *Guarini*, et qui est comme une église à part, contigüe au palais du roi. Cette chapelle forme une rotonde très-élevée, environée de colonnes groupées de marbre noir poli, à bases et chapiteaux de bronze doré, sur lesquelles s'appuient six grandes arcades, qui forment les fenêtres : la coupole qui termine cette chapelle, se compose de plusieurs voûtes en marbre, percées à jour, placées les unes au dessus des autres, et disposées de manière qu'elles laissent voir au sommet de l'édifice, une couronne de marbre en forme d'étoile, qui semble être suspendue en l'air, quoiqu'elle repose sur ses rayons : au dessus de l'autel, qui porte une châsse de verre, où l'on voit la relique du Saint Suaire, est un groupe d'Anges, qui soutiennent une croix de cristal : le pavé est d'un marbre bleuâtre, dans lequel sont incrustées des étoiles de bronze doré : tout cet ensemble est d'une beauté vraiment majestueuse. La *Consolata* est formée de trois églises réunies : le voyageur instruit ne manquera pas d'y visiter la Bibliothèque, la salle du Chapitre, et la chapelle de la St.e Vierge. On verra dans l'église de *St. Philippe Neri*, élevée sur les dessins de l'architecte *Giuvara*, mais qui n'est pas achevée, divers bons tableaux de *Solimène*, de *Charles Maratta* et du *Conca*. L'église du *Corpus Domini* passe pour la plus riche et la plus élégante de Turin, mais ses ornemens sont distribués sans goût. On remarquera aussi avec plaisir les églises du *St. Esprit*, de *St. Laurent*, des *Martyrs de la légion Thébenne*, de *St. Charles Borromée*, du *Carme*, de *Saint François*, de *St. Thomas*, de *St.e Thérèse*, et la façade de celle de *St.e Christine*. En général les églises, ainsi que les maisons de Turin, sont fort riches, mais décorées sans goût. On emploie dans les constructions le marbre de *Suse*, qui imite le verd antique, un marbre bleu du Piémont, appelé *bradiglio*, et d'autres marbres de différentes couleurs, qu'on tire du Dauphiné et de Gênes.

Les plus beaux palais de Turin sont dans les rues de *Dora Grossa* et du *Pó*. Le palais du Roi a été bâti par le duc *Charles Émanuel II* sur les dessins du comte *Amédée* de *Castellamonte*: c'est un grand édifice qui forme la façade septentrionale de la grande place appelée *Piazza Castello*, et qui est disposé de manière qu'il a vue sur les quatre principales portes de la ville: les appartemens en sont vastes, commodes, et richement décorés: on y admire des tableaux de *Gentileschi*, du *Guido*, de *Wandyk*, de l'*Espagnolet*, du *Poussin*, du *Titien*, de *Correggio* et d'autres grands maîtres, outre une riche bibliothèque. Le palais de *S. M. le roi Charles Félix*, autrefois du duc de Génevois, présente dans son intérieur la plus heureuse distribution: il réunit la plus grande richesse aux commodités les plus recherchées: quoiqu'on n'y remarque pas absolument un grand luxe de tableaux, il possède néanmoins plusieurs ouvrages des meilleurs peintres: deux ailes du palais donnent sur le jardin, qui est assez vaste, mais irrégulier. Le palais de *Madame*, autrement dit du *Castello*, est un des plus anciens de Turin: il était autrefois habité par les ducs de Savoie: sa magnifique façade fut élevée en 1620 sur les dessins de l'architecte *Giuvara* aux frais de la duchesse *Marie Jeanne Baptiste de Némours*, et les statues et les bas-relief dont il est orné sont du chevalier *Jean Baratta*. Le palais du prince de *Carignan*, sur une place à laquelle il donne son nom, se fait remarquer par la grandeur de ses dimensions: le péristyle, le vestibule, les escaliers, sont de toute beauté, mais l'ensemble manque de goût. Outre ces palais, l'étranger verra encore à Turin plusieurs autres édifices particuliers dignes de son attention.

Le grand théâtre tient au palais du Roi: point d'architecture extérieure, mais l'intérieur ne laisse rien à désirer. Ce théâtre, dont le dessin appartient à l'architecte

Alfieri, est un des plus beaux et des plus grands de l'Italie. Le théâtre de *Carignan*, situé sur la place du même nom est d'assez bon goût : brûlé en 1787, il a été reconstruit à peu près sur le même plan, et depuis considérablement embelli par le prince *Charles Albert de Carignan*. Le théâtre du marquis d'*Angennes*, quoique petit, est fort élégant ; et le théâtre *Suterra* serait commode, si l'entrée en était moins desagréable.

L'*Académie Royale*, ou *École Militaire* pour l'éducation de la jeune noblesse, est située dans la rue de la *Zecca* : le bâtiment, les cours et le manège, sont analogues à une pareille institution. L'*Université* est un bâtiment non moins remarquable: la cour en est grande, et environnée de portiques, qui sont ornés de bas-reliefs, d'inscriptions grecques et latines, et d'autres monumens antiques. La *Bibliothèque* contient plus de 30 mille volumes et beaucoup de manuscrits : on remarque surtout parmi ces trésors des lettres et des sciences, un manuscrit du *Dante* orné de vignettes et de miniatures d'un travail exquis, et une édition extrêmement rare de la *Lusiade* de *Camoëns*. Cette Université possède en outre de beaux Cabinets de médailles, d'antiquités et d'histoire naturelle, un Théâtre anatomique, et une Collection unique dans son genre d'antiquités égyptiennes, que des savans s'occupent à illustrer. L'*Académie des Sciences* de Turin a de tout tems compté parmi ses membres des hommes d'un rare mérite, et leurs travaux sont justement estimés.

L'*Arsenal*, où l'on fabrique les canons et les armes, mérite une attention particulière.

Les Turinais ont des manières libres et sociales : ils sont industrieux et aiment le travail. On n'y voit point de faste ; mais les artisans et leurs familles aiment à paraître bien vêtus, et déploient une apparence de richesse qui séduit l'étranger. Le langage ordinaires est un mauvais mélange d'italien et de français.

Une allée d'ormes, d'un mille de long, qui va de la *Porte Neuve* au superbe pont qu'on a construit sur le *Pô*, est la promenade ordinaire des habitans. Cependant la promenade du *Valentin* est aussi très-fréquentée, surtout dans le printems : elle se compose de plusieurs allées, plantées de grands arbres, et bordées de petits canaux, où coulent des ruisseaux d'eau vive : à l'extrémité de la principale allée, sur le bord du *Pô*, est le petit château royal du *Valentin*, bâti en 1660 par Catherine de France, et maintenant enrichi d'un jardin botanique. Les autres promenades principales de *Turin*, sont: les allées de la *Citadelle ;* les *remparts*, ombragés d'arbres ; le *jardin* du Roi, ouvert au public pendant la belle saison ; enfin les routes de *Rivoli*, *Stupinigi*, de la *Vigne de la Reine*, de *Moncalieri*, et les sentiers pittoresques qui conduisent a *N. D. du Pilon*.

Le pont sur le *Pô*, que nous venons d'indiquer, fut exécuté en 1810 d'après les dessins de l'ingénieur *Pertinchamp*, et est sans doute un ouvrage magnifique; mais celui qu'on vient de jeter, entre 1824 et 1828, sur la *Doire Ripuaire* surpasse encore le précédent par la hardiesse de sa construction, et par la largeur de la seule arche dont il est formé: on le doit à l'ingénieur *Mosca*, qui en dirigea les travaux. En face du premier de ces deux ponts s'élève une superbe église consacrée à la *Vierge*, et destinée à éterniser le souvenir du retour du Roi en 1814. Cette église, dont le plan est calqué sur celui du *Panthéon* de Rome, est l'ouvrage de l'architecte *Ferdinand Bonsignore*, et forme un des plus beaux ornemens de la capitale du Piémont: elle fut bâtie en 1818. Les environs de *Turin* offrent au voyageur plusieurs autres objets dignes d'être vus. Tels sont: *Stupinigi*, maison de délices d'architecture moderne, élevée d'abord sur les dessin, de *Giuvara*, augmentée ensuite par le comte *Alfieri*, et dont les appartemens

sont enrichis de bons tableaux; la *Vigne de la Reine*, petit château, peu éloigné de Turin, bâti sur une hauteur; le couvent et l'église des Capucins, au dessus du chemin de *Moncalieri*, d'où l'on domine la ville et toute la belle plaine du *Pô* jusqu'à plus de 10 milles de distance; *Moncalieri*, château agréablement situé sur les bords du *Pô*, et qui étant moins près des Alpes, jouit d'un climat plus tempéré; le superbe château Royal de *Rivoli*, à environ 9 milles de Turin, et d'où l'on domine tout le Piémont; enfin la belle église de *Superga*, à une lieue et demie de la ville, construite d'après les dessins de *Giuvara* par ordre du roi Victor Amédée, en commémoration de la levée du siége que les Français avaient mis devant Turin en 1706. Cette église est placée sur le sommet d'une montagne très-élevée, et l'on est étonné de trouver à une hauteur si considérable un édifice, qui ne se distingue pas moins par sa grandeur que par la richesse des matériaux: cette église, ornée de chapelles d'une architecture élégante et somptueusement décorées, est surmontée d'un dôme octogône, porté par huit grandes colonnes de marbre. Dans les souterrains de l'église, on voit les tombeaux en marbre des Rois de Sardaigne. Quoique cette église porte évidemment l'empreinte du mauvais style qui règnait dans le siècle où elle fut bâtie, elle mérite néanmoins d'être mise au rang des beaux édifices modernes de l'Italie.

La campagne d'alentour abonde en toutes sortes de denrées, et est plantée d'une multitude de mûriers. La soie du Piémont passe pour la plus belle d'Italie.

III.

Route de *Briançon* à *Turin* par le *Mont-Genèvre.*

Relais	Postes	Milles	Tems en voyage
de Briançon (*a*)			*h. m.*
à Alberts	1 —	8 —	. . . .
à Sésane	2 —	12 —	. . . .
à Oulx	— ¾	6 —	. . . .
à Exiles	— ¾	6 —	. . . .
à Suse (*b*) . . . . *Quart de poste de faveur avec réciprocité.*	2 —	12 —	. . . .
à St. Giorgio	1 ½	9 —	. . . .
à St. Antonin (*c*)	1 —	7 —	. . . .
à Avigliana	1 ½	10 —	. . . .
à Rivoli	1 ½	9 —	. . . .
à Turin (*d*)	1 ¾	12 —	. . . .
	13 ¾	91 —	. . . .

Auberges : (*a*) la *Poste* ; (*b*) la *Poste* ; (*c*) la *Poste* ; (*d*) l'*Universo*, l'*Albergo Reale*, la *Locanda d'Inghilterra*, la *Locanda di Francia*, dite la *Bonne Femme*, le *Bue Rosso*, l'*Europa*, le *Commercio* chez M. *Feder*, etc.

La route de *Briançon* à *Suse*, et de là à *Turin*, est la plus facile, et en même tems la plus courte de toutes celles qui traversent les Alpes. Aussi a-t-elle été fort pratiquée dans les tems même les plus reculés. C'est par là que les Gaulois pénétrèrent en Italie. Annibal et César profitèrent de la facilité que leur offrait ce passage, pour assurer le succès de leurs opérations militaires. Char-

les VIII, après la bataille de *Farnere*, franchit le *Mont-Genèvre* avec son armée victorieuse; et Louis XIII, en 1629, suivit la même route pour porter du secours au duc de Mantoue, son allié, attaqué par le duc de Savoie et par la maison d'Autriche.

Cependant ce n'est que de nos jours, que le passage du *Mont-Genèvre* a été rendu accessible aux voitures à quatre roues. La nouvelle route a été commencée en 1803; et trois ans après, la partie de cette route qui présentait le plus d'obstacles, a été terminée.

Briançon, autrefois *Brigantia*, est une petite ville du Dauphiné contenant environ 3000 habitans; et qui n'a rien de remarquable que sa citadelle, placée sur le sommet d'une roche escarpée. De là à *Suse*, où la route qui traverse le *Mont-Genèvre* se joint à celle du *Mont-Cénis*, on compte environ seize lieues; que le courrier fait en huit heures de marche.

A une demi-heure de *Briançon*, entre le hameau de *Vachette* et le village d'*Alberts*, on passe la *Durance*, qui descend de la vallée *Desprez*, et au bout d'une autre demi-heure on arrive au pied du *Mont-Genèvre*. La nouvelle route s'élève en zig-zag jusqu'au sommet de la montagne: les pentes en sont si bien réglées, et les tournans si bien développés, qu'elle est aussi sûre qu'aisée, malgré la hauteur considérable à laquelle on parvient en une heure et demie de marche. Là on trouve une petite plaine, qui dans l'été est couverte de beaux gazons et d'excellens pâturages.

Après avoir traversé ce col, ou passage, on descend pendant une heure par de grandes rampes, développées sur le revers méridional de la montagne, dans la vallée de *Sesané*, qui est arrosée par la *Doire*. Depuis cette rivière, sur les bords de laquelle est bâti le village de *Clavières*, jusqu'à *Sesane*, on suit, sur une longueur

d'environ une demi-lieue, d'autres rampes très-bien régularisées et adoucies.

A *Sesane*, la route se divise en deux branches : celle qui prend à droite, traverse les vallées de *Prégélato* et de *Pérouse*, et aboutit à *Pinérol*. La branche qui tourne à gauche, passe par *Oulx* et *Exiles*, et conduit à *Suse*.

Depuis *Sesane* jusqu'à *Oulx*, distance de deux lieues, on voyage dans le fond de la vallée en suivant l'ancien chemin. Entre *Oulx* et *Salle-Bertrand*, on traverse la *Doire*, et l'on arrive à *Exiles* en suivant encore l'ancien chemin, à mi-côte et à gauche de la rivière, passage assez difficile, qui se prolonge pendant deux lieues.

On sort d'*Exiles* par des rampes pratiquées sur le revers de la montagne, et passant par *Chaumont*, on gagne *Suse* en une heure et demie de marche. Là on entre dans la route du *Mont-Cénis*, qu'on suit jusqu'à *Turin*.

Suse, placée aux pieds des Alpes Cottiennes, à environ six milles des frontières du Dauphiné, est la première ville de Piémont que rencontre le voyageur. Une tradition vulgaire rapporte qu'*Hercule* (ou tout autre personnage représenté sous ce nom), passa par cet endroit pour aller dans les Gaules, et qu'Annibal y passa aussi pour venir en Italie. Cette ville n'a rien de remarquable, qu'un antique arc de triomphe assez connu. On sait que *Suse*, qui ne contient guères aujourd'hui qu'environ 2000 habitans, doit son origine à une colonie romaine qui s'y établit sous le règne d'Auguste, lorsque ce prince fit ouvrir une route de communication avec le Dauphiné. Les voyageurs y trouveront un vin excellent.

La route longe d'abord la rive gauche, ensuite la rive droite de la *Doire-Ripuaire*, fleuve autrement appelé *Petite-Doire*, pour le distinguer de la *Grande-Doire*, ou *Doire-Baltée*, qui coule dans la vallée d'Aoste. La vallée qu'on parcourt, offre, dans la première lieue, un ver-

ger, continuel. La vue ensuite est attristée par la nudité des plaines de *Bussolino*, qu'un torrent couvre fréquemment de ses graviers. Le petit et vilain bourg de ce nom, où l'on passe la Doire, n'est peuplé que de 5 à 600 habitans, et dépourvu de ressources : on y remarque un château gothique en ruines. Le pays reprend ensuite sa fraîcheur et sa fertilité : on voit déjà la vigne mariée avec l'ormeau ; le sol est couvert de blés et de mûriers, et les canaux d'arrosage qu'on tire de la Doire, l'enrichissent et l'embellissent à la fois.

Saint-Giorgio est un hameau de 4 à 500 habitans, où l'on voit, comme à *Bussolino*, un reste de château gothique. Peu au de là du bourg de *St. Antonin*, où est une auberge passable, on rencontre le village de *Vanes*, connu par ses carrières de granit.

La bourg de *St. Ambroise*, qu'on traverse peu de tems après, renferme 7 à 800 habitans. On y remarque la nouvelle église, de figure octogône, et d'un bon goût, bâtie sur le dessin d'un simple maçon. Le bourg est dominé par un ancien couvent de Bénédictins, qui s'élève de la manière la plus pittoresque sur la montagne haute et pyramidale de *St. Michel*, dont il semble former le sommet.

Avigliana est un lieu plus considérable que les précédens : il renferme 1000 habitans, et beaucoup de filatures de soie. A' un quart de lieue sur la droite, sont deux lacs très-poissonneux, qui se dégorgent l'un dans l'autre : c'est une très-courte et très-agréable excursion, qu'on peut faire dans sa voiture. A' une lieue et demie S.-S.-O. d'*Avigliana*, le bourg de *Giaveno* est remarquable par de nombreux établissemens de forges.

Rivoli, la seconde ville qu'on trouve entre le *Mont-Cénis* et *Turin*, a 5000 habitans, et un château Royal situé sur une éminence, d'où il commande la ville et la plaine : l'édifice en est très-vaste, quoiqu'il ne soit pas

achevé, et a servi de retraite, ou pour mieux dire de prison, à Victor Amédée II. Une allée large et parfaitement alignée, plantée d'ormes, et faisant face au beau dôme de la *Superga*, qui s'élève majestueusement sur une colline peu éloignée, est la route qui conduit à *Turin*. Cette route se prolonge au milieu d'une plaine riche et fertile, arrosée par un grand nombre de canaux, creusés exprès pour y répandre les eaux de la Doire.

La vallée de *Suse* est de moitié plus courte que celle de la *Maurienne*. Cette observation, faite également par M. de Saussure dans toute l'étendue de la chaîne des Alpes, a prouvé que ces montagnes ont une pente plus brusque sur le revers méridional, que sur le revers opposé.

C'est à *Rivoli* que commence la riche plaine de la Lombardie, qui s'étend jusqu'à Venise et à Bologne. La pyramide, qui s'élève à gauche de la route, près de l'entrée de *Turin*, indique une des deux extrémités de la base d'un triangle, par lequel le P. Beccaria détermina le méridien de Turin : l'autre extrémité de la même base est marquée par une pyramide semblable, qui échappe à l'attention du voyageur à *Rivoli*.

V. la description de Turin, pag. 24.

Si le voyageur, arrivé à *Sesane*, voulait poursuivre son voyage par *Pinerol* au lieu de passer par *Suse*, il suivrait alors la route suivante :

De *Sesane*	à Fénestrelles	3 — postes
	à Pinérol	4 ¼
	à Non	2 ¼
	à Turin	2 ¼
		11 ¾

Cette route est tracée au milieu des montagnes, et n'offre rien de remarquable, excepté le fort de *Fénestrelles*, creusé en grande partie dans le roc.

IV.

Route du *Pont-Beauvoisin* à *Turin* par le *Mont-Cénis*.

Relais	Postes	Milles	Tems en voyage
3me cheval pour l'année avec réciprocité.			*h. m.*
De Pont-Beauvoisin (*a*)			
3me et 4me cheval pour l'ann. avec réciprocité. Passage de la montagne.			
aux Échelles	2 —	. . . .	. . . .
3me cheval pour l'ann. av réciprocité			
à St. Thibaud des Coux	1 ½	. . . .	. . . .
3me cheval pour six mois avec réciprocité.			
à Chambéry (*b*)	1 ½	. . . .	. . . .
3me cheval pour l'ann. avec réciprocité.			
à Montmélian	2 —	. . . .	. . . .
3me cheval pour six mois avec réciprocité.			
à Maltaverna	1 ½	. . . .	. . . .
3me cheval pour l'ann. avec réciprocité, depuis cet endroit jusqu'à St. Michel.			
à Aiguebelle (*c*)	1 ½	. . . .	. . . .
à la Gran Maison	2 ¾	. . . .	. . . .
à St. Jean de Maurienne (*d*) . .	2 —	. . . .	. . . .
à St. Michel	2 —	. . . .	. . . .
3me et 4me cheval pour l'année avec réciprocité jusqu'à Vernay.			
à Modane	2 ½	. . . .	. . . .
à Vernay	2 —	. . . .	. . . .
3me et 4me cheval du 15 mai au 15 septembre jusqu'au Mont-Cénis.			
	21 ¼	. . . .	. . . .

RELAIS	POSTES	MILLES	TEMS EN VOYAGE
	21 ¼		h. m.
à Lanslebourg . . . . *3me et 4me cheval avec réciprocité.*	2 —	. . . .	. . . .
à l'Hospice du Mont-Cénis . . . *3me et 4me cheval du 15 mai au 15 septembre sans réciprocité.*	3 —	. . . .	. . . .
à Molaret . . . . *Quart de poste de faveur avec réciprocité.*	3 —	. . . .	. . . .
à Suse (*e*)	2 —	. . . .	. . . .
à St. Giorgio	1 ½	. . . .	. . . .
à St. Antonin (*f*)	1 —	. . . .	. . . .
à Avigliana	1 ½	. . . .	. . . .
à Rivoli	1 ½	. . . .	. . . .
à Turin (*g*)	1 ½	. . . .	. . . .
	38 ¼	167	47 23

AUBERGES : (*a*) les *Trois couronnes*; (*b*) l'*Hôtel de St. Jean Baptiste*, les *Quatre Nations*, la *Poste*; (*c*) la *Poste*; (*d*) *St. George*; (*e*) la *Poste*; (*f*) la *Poste*; (*g*) l'*Universo*, l'*Albergo Reale*, la *Locanda d'Inghilterra*, la *Locanda di Francia*, dite la *Bonne Femme*, le *Bue Rosso*, l'*Europa*, le *Commercio* chez M. *Feder*, etc.

Le voyageur qui vient de France par la route de *Lyon* pour visiter les belles contrées de l'Italie, s'aperçoit, dès qu'il arrive au *Pont-Beauvoisin*, ou *Bonvoisin* (*), de la différence du pays, du climat, et de la population. Cet endroit, connu dans l'itinéraire d'Antonin sous le nom de *Labiscus*, est un bourg assez considérable, divisé en deux

(*) Cet endroit est à 9 postes et demie de *Lyon*. On y trouve la Douane et la revision des passeports.

parties par le *Guer*, petite rivière qui sépare la France de la Savoie.

En entrant en *Savoie*, la route traverse d'abord une plaine bien cultivée, couverte de vignes, d'arbres de toute espèce, et où l'on voit de belles prairies, de nombreux troupeaux, enfin tout ce qui marque la richesse d'un pays : mais à peine a-t-on fait une lieue, qu'on se trouve dans les Alpes.

L'aspect de ces montagnes offre au voyageur le spectacle en même tems le plus curieux et le plus imposant, lors surtout qu'il les observe pour la première fois. Tout y annonce le mouvement de la nature, qui enfante ses productions les plus variées et les plus singulières : c'est le pays des sensations profondes. D'énormes masses de rochers, et un torrent qui coule avec fracas au fond des précipices, sont les premiers objets qui frappent la vue. La route, qui monte pendant trois heures le long de ce torrent, est tracée avec une intelligence rare, et de plus garnie de parapets dans les lieux escarpés : quelques auteurs croient que c'est par là, qu'Annibal fit ouvrir un passage à ses troupes.

On descend ensuite dans un vallon très-resserré vers le village des *Échelles* ; et cette partie du chemin n'est pas sans danger dans le tems des glaces et de la fonte des neiges, à cause des avalanges qui se détachent des montagnes voisines.

Échelles, que ses habitans se plaisent à appeler du nom de ville, présente en général l'affligeant tableau de la misère. A peine le voyageur en approche-t-il, qu'une foule de vieillards, de femmes et d'enfans, viennent solliciter une pitié et des secours qu'il serait bien difficile de leur refuser. Ailleurs cette population assez nombreuse pourrait inspirer quelque crainte aux étrangers ; mais il faut rendre justice au caractère moral des Savoyards :

quoique la contrée qu'ils habitent, soit un long coupe-gorge, la sureté des routes y est rarement troublée par l'assassinat. Sur les hauteurs voisines des *Échelles* on aperçoit les restes de plusieurs châteaux, qui servaient autrefois à défendre le passage.

A une demi-lieue des *Échelles*, on trouve la montée de la *Grotte:* ce passage, anciennement très-difficile, avait été pratiqué au travers d'un rocher, et sous une caverne qu'on y voit encore. La route actuelle, construite en 1670 sous le règne de Charles-Émanuel II, duc de Savoie, est peut-être le plus bel ouvrage de ce genre, et l'imagination s'effraie à la vue des rochers qu'il a fallu percer ou faire sauter, pendant près d'une demi-lieue, pour vaincre les obstacles que la nature opposait aux efforts de l'industrie humaine.

Lorsqu'on a gagné le haut de la montagne, on n'a plus que trois lieues à faire pour arriver à *Chambéry*, qui est à sept lieues du *Pont-Beauvoisin.* Dans ce trajet, on voit sur la droite, et à peu de distance de la route, une belle cascade, qui tombe de 58 mètre ¼ de hauteur, se brise sur les rochers, et répand un brouillard à cinquante pas à la ronde. C'est cette cascade qui nourrit en partie le petit fleuve d'*Albano*, qu'on passe à *Chambéry*.

Chambéry, capitale de la Savoie, a une population d'environ 15 mille âmes. On croit que c'est l'ancienne ville des Allobroges appelée *Civario:* les légions de *César* y passèrent en allant à la première guerre des Gaules. Des rues fort étroites, et des maisons construites avec une pierre de couleur brune, rendent en général cette ville triste et obscure. Le commerce y est animé, le peuple bon et prévenant, et la société très-agréable. La maison où se tiennent les réunions publiques, l'emplacement destiné aux manoeuvres de l'artillerie, la place du marché;

la vaste promenade du *Vernay* à une des portes de la ville, formée par six rangées d'arbres, dont le large feuillage entretient une agréable fraîcheur, sont autant d'objets dignes de l'attention de l'étranger. Cette ville est traversée par deux fleuves, la *Laise* et l'*Albano*, qui y alimentent un grand nombre de fontaines: on y voit aussi plusieurs rues bordées de portiques.

La vallée où est *Chambéry*, est large et délicieuse, et plantée d'une multitude de mûriers, la soie étant une des branches les plus importantes de son commerce. Cette vallée offre aux yeux du spectateur une variété d'objets peu commune: la nature semble avoir pris plaisir à y rassembler dans un même tableau les charmes du printems et les horreurs de l'hiver.

En partant de *Chambéry*, on entre dans un vallon assez évasé, fertile, et bien cultivé. Après trois heures de marche, on aperçoit l'ancienne citadelle de *Montmèllian* sur une éminence considérable. La petite ville du même nom, qu'on voit au dessous, est agréablement située le long de l'*Isère*, mais sur un terrain très-inégal, et quelquefois assez roide: les habitans paraissent peu aisés, et sont cependant d'une humeur fort gaie. A l'est de cette ville, sont quelques maisons de campagne qui forment un petit faubourg, dont l'aspect est assez gracieux, et au de là de ce faubourg s'étend un côteau planté de vignes, qui a trois lieues de longeur, et produit le fameux vin de *Montméllian*, la principale ressource du pays.

Au sortir de *Montméllian* on traverse l'*Isère* sur un grand pont, et après avoir côtoyé cette rivière pendant quelque tems, on aperçoit devant soi un grand rocher noir qui semble fermer la route. On se détourne un peu à droite, et après avoir traversé une haute colline parfaitement cultivée, on entre dans la vallée de la *Mau-*

rienne. A gauche est la vallée de la *Tarentaise*, par laquelle on va aussi en Italie, en passant le *Petit Saint-Bernard*. Rien de si sauvage, de si ennuyeux que la vallée de la *Maurienne* : on côtoie pendant vingt lieues et jusqu'au pied du *Mont-Cénis*, l'*Arc* ou l'*Arche*, petite rivière dont le cours est très-tumultueux, et l'on marche sans cesse entre deux lignes de rochers arides, escarpés, et souvent très-rapprochés.

Les principaux bourgs ou villages qu'on traverse, sont d'abord *Aiguebelle* et *la Chambre*. *Aiguebelle*, sous le rapport de sa situation, peut être considéré comme la clef de la *Maurienne*. En effet, depuis ce lieu la vallée se resserre, les montagnes s'élèvent, leurs sommets sont déjà couverts de neiges, et tout annonce que l'on approche de la chaîne centrale : c'est vraisemblablement entre ce lieu et *Saint Jean de Maurienne*, que les Allobroges livrèrent à Annibal le premier combat, dans lequel le général Carthaginois perdit une partie de son arrière-garde. Ce même lieu est encore fameux par l'action sanglante que le duc don Philippe de Parme, à la tête des Français et des Espagnols, y engagea contre les troupes du roi de Sardaigne en 1742. On voit à *Aiguebelle* les restes d'une église et de quelques maisons, qu'un éboulement de terre et de rochers, tombés soudainement du haut des montagnes, ensevelit sous ses ruines le 12 juin 1760. De semblables malheurs arrivent fréquemment au milieu des Alpes, surtout dans la *Maurienne*, où les neiges sont abondantes, les montagnes très-hautes, et la vallée étroite.

La route d'*Aiguebelle* à la *Chambre* suit pendant quatre lieues un vallon fort étroit, cultivé autant que la nature du terrain peut le permettre, et arrosé par l'*Arc*, qui y forme plusieurs marais. Là les montagnes sont couvertes de sapins, de châtaigniers et de chênes.

On voit d'espace en espace, et sur des éminences isolées, des tours ruinées, qui servaient autrefois à la défense des passages. La *Chambre* est un bourg ou petite ville peu remarquable, bâtie sur le bord de l'*Arc*. Quoique le vallon où elle est située soit fort étroit, les montagnes qui le resserrent étant moins escarpées, laissent quelques échapées de vue, qui en rendent les abords assez rians.

Passé la *Chambre* on arrive à *Saint Jean de Maurienne*, ville qui, quoique la plus considérable de toutes celles qu'on a rencontrées depuis *Chambéry*, n'a cependant pas au de là de 2000 habitans.

Ici l'on commence à s'apercevoir qu'on est dans les hautes Alpes. Les montées sont beaucoup plus roides. A chaque pas on voit sur sa tête d'énormes rochers qui menacent ruine. Les débris de ces rochers, que les torrens ont déjà détachés des parois de la montagne, utilisés par l'industrie des habitans, forment des enclos pour garantir le peu de terre qui est susceptible de culture. L'été peut seul rendre supportable l'aspect de cette lugubre vallée. Les regards du voyageur y sont sans cesse attristés par la rencontre de *cretins*, ou d'individus des deux sexes qui ont des goîtres. Cette difformité est devenue presque commune en se perpétuant avec les races: on n'est pas d'accord sur la cause qui la produit; cependant la plupart l'attribuent à l'extrême crudité de l'eau de neige fondue qui est la boisson ordinaire des habitans. Jusqu'à *Lanslebourg* on côtoie presque toujours, et l'on traverse plusieurs fois l'*Arc*, qui prend sa source dans le mont *Genèvre*, et va se jeter dans l'*Isère* à *Montmellian*.

De *Sant Jean de Maurienne* à *Lanslebourg*, qui est au pied du *Mont-Cénis*, la route s'élève sensiblement après avoir dépassé *Saint Michel*; et avant d'arriver à

Modane, on n'aperçoit déjà plus de traces de culture. Des rochers escarpés, des profonds abîmes, des torrens qui se précipitent avec fracas, de sombres forêts, sont les seuls objets qui s'offrent aux regards du voyageur. De *Modane* à *Termignon*, l'ancien chemin traversait la forêt de *Bramant*, et côtoyant d'affreux abîmes, montait et descendait sans cesse, pendant l'espace de cinq heures de marche. On citait plusieurs exemples d'individus qui y avaient péri. En suivant la nouvelle route, qui longe le cours de l'*Arc*, et passe par *Vernay*, on n'a pas à craindre des accidens de cette espèce: cette route a toute la largeur que comporte la nature des lieux, et les pentes en sont si bien ménagées, qu'on arrive à *Termignon* et de là à *Lanslebourg*, sans beaucoup de fatigue. Il y a cependant quelques saisons de l'année où la *Montagne de St. Michel*, la *Côte de St. André*, les voisinages des bois de *Bramant* et la *Montagne de Termignon* ne sont pas sans quelque danger.

Entre *St. André* et *Bramant* on voit les plus hautes montagnes de la chaîne des Alpes qui soient sur la route. La pointe la plus élevée des Alpes est le *Mont-Blanc*, dont le célèbre physicien M. *De-Saussure*, qui parcourut cette montagne jusqu'à son sommet en 1787, a laissé une exacte description. Il jugea que sa hauteur au dessus du niveau de la mer était de 4775 mètres, environ 3 milles, hauteur que *De-Duc* avait déjà calculée à 4677 mètres ¾.

Les montagnes qu'on traverse pendant cette route, offrent quelques singularités assez remarquables. Les unes sont absolument arides: déchirées par les torrens qui les sillonnent, et présentent l'image de la décrépitude. Les autres, couvertes de bois, ont un air plus vivant; mais comme elles sont en général fort escarpées, on n'y voit aucune habitation. Aux sommets de ces diverses montagnes sont des grottes, qui servent de retraite aux ours

On y trouve aussi beaucoup de chamois, de faisans, de gélinotes et de coqs de bruyère. Mais ce qu'on y observe avec beaucoup plus de plaisir, c'est l'industrie de l'habitant, qui ne laisse pas un pouce de terrain inculte. Au moyen des murs de soutenement qu'il pratique en divers sens, il met en valeur le peu de terre végétale que les eaux n'ont pas emportée : de là des prés, des champs de blé, dont la verdure contraste avec la couleur blanchâtre des rochers qui surplombent : et comme sur le revers des montagnes exposées au midi, l'action du soleil dans les mois de juin et de juillet est très-vive, l'eau qui coule du sommet de ces montagnes est reçue dans des canaux formés de sapins creusés, qui la portent partout où elle peut être nécessaire. Du reste l'air à la fois simple et sauvage des habitans de ces contrées, donne une idée de ce qu'étaient le monde et les arts à leur naissance. Les étoffes dont ils font usage sont très-grossières, et la façon dont les femmes s'habillent, ajoute encore à leur difformité naturelle.

Lanslebourg, grand village aux pieds du *Mont-Cénis* et le dernier de la Savoie, est très-vivant à cause du grand concours des voyageurs qui s'y arrêtent.

La montée depuis *Lanslebourg* jusqu'au plus haut du passage est d'environ une lieue et demie. On part de grand matin, pourvu qu'il n'y ait aucun indice de tourmente, ce que les gens du pays reconnaissent fort bien. Malheur à celui qui méprise leurs salutaires avis! L'ancien chemin n'était praticable pour les voitures que jusques à *Lanslebourg* : là on les faisait démonter, et on les transportait à dos de mulet ainsi que les ballots d'équipage. Les femmes et les voyageurs, qui n'étaient pas habitués à une marche pénible, se plaçaient sur des chaises de paille ajustées à des brancards de sapin : il fallait ordinairement six porteurs pour chaque personne.

Ce n'est pas que le chemin fût dangereux, et qu'il y eût des précipices à redouter; mais il était extrêmement roide et presque perpendiculaire: et comme l'argent aplanit toutes les difficultés, on trouvait aisément des hommes qui voulaient bien faire le métier le plus fatigant des bêtes de somme. En suivant la nouvelle route, qui a été ouverte en zig-zag sur le revers septentrional du *Mont-Cénis*, dans la saison même la plus critique, de *Lanslebourg* on gagne le point le plus élevé du col, soit à cheval, soit en voiture, et sans éprouver le moindre obstacle.

La plus grande élévation de ce col, est de 2066 mètres au dessus de la mer. De là on descend dans une plaine qui a environ deux lieues de longueur, et un quart de lieue de largeur. Cette petite plaine, si dangereuse lorsque les tourbillons de vent mêlés de neige en poussière en rasent la surface, est charmante lorsque le tems est calme et le ciel sans nuages. En été elle se couvre d'un gazon très-fin et émaillé de fleurs, parmi lesquelles on distingue des narcisses et des renoncules de la plus belle forme, ainsi que des violettes qui ressemblent à de petites pensées, et exhalent une odeur, qui paraît un extrait de ce que la fleur d'orange a de plus suave. Comme cette même plaine est ouverte du côté de l' Italie, et environnée sous tous les autres aspects, de hauteurs plus ou moins considérables, elle jouit d'une température plus douce qu'on ne devrait l'attendre de son élévation. Souvent, après avoir été assailli par des brouillards glacés ou des vents froids et incommodes sur le haut du passage, le voyageur, en arrivant dans le plateau du *Mont-Cénis*, y trouve un beau soleil et la douce température du printems. On y fabrique un fromage excellent, qui est la seule denrée du pays.

Vers le milieu de la plaine on rencontre la poste, et

un peu plus loin on passe à côté de l'hospice des *Pèlerins*, ce bel établissement si utile aux voyageurs, bâti sur le bord d'un lac où l'on pêche d'excellentes truites, et qu'on est bien étonné de rencontrer dans un lieu si élevé. Cet hospice fut, dit-on, fondé par Charle-Magne: et les religieux qui y habitent, exercent l'ospitalité de la manière la plus noble.

Du lac dont nous avons parlé plus haut, sort un ruisseau, qu'on appelle la *Cénise*, lequel se précipite du côté de l'Italie, et va grossir la *petite Doire*. Sa chûte, à une demi-lieue du lac, forme une cascade perpétuelle, de 16 mètres d'élévation perpendiculaire, où l'eau, se brisant sans cesse, est convertie en une écume légère, qui, considérée à quelque distance, ressemble à ces nuages transparens qui flottent dans un beau ciel d'été.

Le *Mont-Cénis* présente plusieurs objets d'histoire naturelle extrêmement intéressans. On voit auprès du lac des scories, que l'on a prises mal à propos pour une lave; et l'on y trouve une sorte de papillon blanc à ailes marquées de grandes taches rondes, semblable à une espèce que Linné rencontra dans les montagnes de la *Suède*. Lalande a remarqué sur les Alpes, que les angles *saillans* et *rentrans* se correspondent dans le fond des vallées: le même naturaliste a ramassé au milieu de ces rochers des coquillages et d'autres productions marines, qui servent à appuyer cette opinion des savans, q'il y eut un tems où les plus hautes montagnes ont été couvertes par les eaux de la mer.

Enfin, à l'extrémité de la plaine dont nous venons de parler, est l'auberge de la *Grande Croix*, où les voyageurs s'arrêtent souvent pour se reposer ou se réchauffer. C'est de là que commence la descente du côté du Piémont. La pente de l'ancien chemin, qui passait par *Ferrières*, et aboutissait à la *Novalaise*, où l'on faisait remonter les

voitures, était si rapide, que plusieurs voyageurs ont fait la peinture la plus effrayante des dangers qu'elle présentait. Pour effectuer cette descente, on se servait de porteurs, ou, lorsqu'il y avait de la neige, on se faisait *ramâsser*, c'est à dire, qu'on se laissait glisser sur un traîneau qu'un seul homme, assis devant le voyageur, dirigeait avec une hardiesse et une habileté extraordinaires. Alors l'extrême vitesse avec laquelle on descendait, pouvait inspirer quelque frayeur: en effet, on semblait voler dans l'espace, et l'on faisait quelquefois de cette manière une lieue très-rapidement. Aujourd'hui toutes ces difficultés, tous ces dangers ont disparu. La nouvelle route, aussi sûre que commode, laissant à gauche *Ferrières* et la *Novalaise*, et passant par *Molaret*, en cinq heures de tems conduit à *Suse*, où l'on respire un air plus doux, et où l'on trouve un tout autre pays que celui qu'on vient de parcourir: car quoique la vallée qui ouvre l'Italie, soit un peu moins sauvage que celle qui termine la France, elle ne laisse pas néanmoins que d'être fort étroite, également bordée de deux rangs de hautes montagnes couvertes de sapins et de neiges, et troublée par le bruit d'un torrent rapide.

Le passage de *Suse* était défendu par le fort de la *Brunetta*, creusé dans le roc sur une hauteur voisine. Cette forteresse rappelle au voyageur la perte du chevalier *Bel-le-Isle*, qui y périt en 1747 victime de son courage. Sur le rocher vis-à-vis il existait autrefois un autre petit fort, qui communiquait avec la *Brunetta*, et dominait entièrement la ville.

Pour le reste du voyage depuis *Suse* jusqu'à *Turin* V. la précédente route, pag. 36 et suiv.

V.

Route du *Valais* à *Turin* par le *Grand Saint Bernard*.

Relais	Postes	Milles	Tems en voyage
de Martigny			h. m.
à St. Branchier	....	9 —	....
à St. Pierre	....	9 —	....
à l'Hospice du grand St. Bernard	....	6 —	....
à St. Remy	....	10 —	....
à la cité d'Aost (*a*)	....	15 —	....
à Châtillon	....	10 —	....
à Verres	....	10 —	....
à Settimo Vitton	....	9 —	....
à Ivrée (*b*)	....	12 —	....
à Foglizzo	....	16 —	....
à Turin (*c*)	....	18 —	....
	....	124 —	....

Auberges: (*a*) la *Poste*; (*b*) la *Poste*; (*c*) l'*Univers*, l'*Albergo Reale*, la *Locanda d'Inghilterra*, l'*Albergò di Francia* dit la *Bonne Femme*, le *Bue Rosso*, etc.

De *Paris* à *Martigny* par *Genève* on compte 78 postes.

Le *Grand Saint-Bernard* est une haute montagne du *Valais*, située sur la frontière du val d'*Aoste*, qui par sa masse et son élévation, rivalise avec le *Mont-blanc*, la *Fourche* et le *Saint-Gothard*. Les cîmes de ces divers monts, couvertes de la neige des siècles, semblent se confondre

avec la voûte des cieux : de leurs flancs ceints d'arides rochers et de mers de glace, jaillissent les fleuves qui se répandent dans presque toutes les parties de l'Europe : c'est en vain que la difficulté d'y gravir et d'y respirer en défend l'approche : l'homme, insatiable dans ses désirs, est parvenu à vaincre tous les obstacles, et à joindre à son domaine ces incompréhensibles laboratoires de la nature.

La question de savoir si *Annibal* passa avec son armée par le *Grand Saint-Bernard*, a occupé les savans de plusieurs siècles : quelques uns d'entr'eux, *Polybe* à la main, ont cru pouvoir suivre la marche des Carthaginois; mais il s'en faut bien qu'ils aient réussi à concilier les différentes opinions, à fixer tous les doutes.

Cette grande chaîne de montagnes, dont se compose le *Grand Saint-Bernard*, fut connue des anciens sous le nom de mont *Penninus*, et forme ce qu'on appelle encore aujourd'hui les *Alpes pennines*. Jules César, voulant assurer par là le transport des marchandises de l'Italie dans les Gaules, envoya Galba, l'un de ses lieutenans, vers les peuples qui étaient maîtres du passage : Galba s'avança jusqu'à *Octodunum*, aujourd'hui *Martigny* ; mais il fut attaqué inopinément par les peuples qui habitaient ces montagnes, et obligé, pour ne pas compromettre la sûreté de ses troupes, d'abandonner le poste qu'il avait choisi. Cependant, sous le règne d'Auguste, les Romains parvinrent à soumettre ces peuples, ou du moins ceux-ci prirent des dispositions moins hostiles, et dès lors quelques portions d'armée passèrent par les *Alpes pennines* : mais il était réservé à nos jours de voir une armée entière en prendre la route avec de gros bagages, commandée par Napoléon Bonaparte.

Le mont *Penninus* tire son nom moderne du fondateur de l'hospice. *Saint-Bernard* était originaire de *Mentone* en Savoie : après avoir fait ses cours de philosophie et

de droit à Paris, il embrassa l'état ecclésiastique dans la ville d'Aoste, où il fut d'abord reçu chanoine de la cathédrale, et ensuite élevé à la dignité d'archidiacre. C'est là, qu'ayant eu occasion de connaître le mont *Penninus*, alors appelé le *Mont-joux*, parce que les prêtres de *Jupiter* y avaient un temple, il résolut de sacrifier tous les biens dont il pouvait disposer, pour fonder un hospice sur cette montagne. Cet établissement, qui remonte à l'an 962, fut tellement admiré de toute l'Europe, que plusieurs souverains s'empressèrent de le seconder par des donations. *Bernard de Mentone* fit une constitution qui a pour base le desintéressement le plus pur; il régla en même tems la manière dont l'hospitalité serait éxercée.

De *Martigny* dans le *Valais*, et sur le *Rhône*, jusqu'à l'hospice du *Grand Saint-Bernard*, on compte 8 lieues. La route suit d'abord la vallée d'*Entremont* dans toute sa longueur. Cette vallée, située sur le revers septentrional du *Grand Saint-Bernard*, est très-intéressante pour le géologue, parce qu'elle coupe transversalement les *Alpes pennines*: elle est parcourue par la *Dranse*, et offre les scènes alpestres les plus remarquables.

On va de *Martigny* à *Saint Pierre* dans cinq heures de marche, et l'on peut faire cette partie de chemin en petit char. En partant de *Martigny*, on laisse à droite le chemin qui mène au col de la *Forclas* et à *Chamouny*. Bientôt après on traverse le village de *Bourg*: ensuite on passe par la *Valette*, *Saint Branchier*, *Orsières*, *Lidde*, et l'on arrive à *Saint Pierre*, situé au pied de la haute chaîne des Alpes qu'on se propose de franchir. Les environs de la *Valette* sont remplis de gorges épouvantables, et les chûtes d'eau qu'on y voit près du pont de bois, ont quelque chose de vraiment pittoresque. A' *Saint Branchier* débouche la vallée de *Bagnes*, qui a dix lieues de longueur: c'est de là que sort le torrent de la *Dranse*. *Or-*

sières répond à l'ouverture de la vallée qui mène au col *Ferret*, et de là à *Cormayeur*, qui est au pied méridional du *Mont-blanc*.

Il arrive souvent qu'à force d'avoir entendu parler des objets sublimes et singuliers qu'offre une contrée lointaine, on les trouve, au premier aspect, bien au dessous de l'idée qu'on s'en était formée: il n'en est pas de même ici: tout y est réellement aussi gigantesque qu'étrange. Du bourg de *Saint Pierre* on atteint l'hospice du *Grand Saint-Bernard* au bout de 3 heures de montée. Près de ce bourg, le torrent de la *Valsorey* se précipite dans une énorme cavité dont la vue est éffrayante. Les voyageurs, pour contempler cette scène magnifique, descendent souvent sous les immenses voûtes formées par les rochers, au dessus de ces enfoncemens, dont l'obscurité jette d'abord dans l'âme un trouble involontaire: mais si l'on porte ses regards vers le peu de ciel que l'on peut découvrir au travers de quelques échappées, à l'aspect des arbustes qui pendent du haut des rochers, lorsque le soleil les éclaire d'une vive lumière, on croirait que quelqu'un vient là, avec un flambeau, pour y chercher le voyageur qui s'égare. Tout fait illusion dans cet abîme souterrain, et quand on en sort, le grand jour est si ardent, que la nature paraît embrasée.

A' quelque distance de *Saint Pierre*, on admire des beautés d'un autre genre: les arbres à fruit disparaissent, et l'absence de toute végétation utile, à l'entrée d'un vaste désert, frappe ceux qui pénètrent pour la première fois dans ces gorges sauvages et solitaires. Un peu plus loin on traverse une petite plaine, nommée le *Sommet de Prou*, au dessus de laquelle on aperçoit un vaste glacier, du milieu duquel s'élève le *Mont-Velan*, la plus haute des sommités du *Grand Saint-Bernard*.

Une lieue avant d'arriver à l'hospice, on rencontre deux

bâtimens dont l'architecture gothique est en harmonie avec le morne silence qui règne dans ce lieu. L'un sert de refuge aux voyageurs surpris par la nuit ou par la tourmente, et ils y trouvent du bois pour faire du feu et quelques provisions : l'autre, adossé à une roche pyramidale, au milieu des glaces blanchâtres, et ombragé par quelques tristes mélèzes, est une chapelle où l'on dépose les cadavres de ceux qui périssent en traversant la montagne ; car toutes les années on trouve des individus morts de froid, ou ensevelis dans les neiges des avalanges. On range leurs corps à côté les uns des autres ; et comme l'air glacial garantit ces corps de la putréfaction, les traits du visage se conservent pendant deux ou trois ans, après quoi ces mêmes corps se dessèchent et deviennent semblables à des momies.

Une chose non moins remarquable que celles dont nous venons de parler, est la vue de l'hospice, qui semble toucher au ciel, lorsque les sommités voisines sont voilées par d'épais brouillards. Il est bâti dans un vallon resserré par de hautes montagnes, et occupé en partie par un petit lac. C'est là qu'on croit être au milieu d'un cirque fermé de distance en distance par des rochers de granit, qui ressemblent à des pyramides ou à des mausolées d'une grandeur colossale. Des sommités couverts de neiges, qui dominent cette superbe enceinte, descendent quelquefois de dangereuses avalanges.

L'hospice, qui, suivant les observations de M. *de Saussure*, est à 2450 mètres de hauteur perpendiculaire, est sans contredit l'habitation la plus élevée qu'il y ait dans tout l'ancien continent : on ne voit même aucun châlet à cette hauteur, parce que sa position est très-voisine de la région des neiges et des glaces éternelles, qui refroidit nécessairement tout ce qui l'environne. Ce qui contribue encore à rendre ce séjour excessivement froid, c'est que

la gorge est percée du nord-est au sud-ouest, et par conséquent dans une direction très-approchante de celle des vents du septentrion. Aussi, au fort même de l'été, y gèle-t-il presque tous les matins. On n'y jouit guère qu'environ dix ou douze fois par an d'un ciel pur et serein pendant toute une journée. Dans les mois les plus froids, le thermomètre se tient aux environs de l'hospice à 20 ou 22 degrés au dessous de la glace, et il y a des endroits où la neige ne fond jamais.

Cet utile établissement est administré par des religieux, dont le nombre varie de 20 à 30 : il n'y en a guère que 10 ou 12 qui y résident. Nés pour la plupart chez les Valaisans, ils en ont le caractère aimant et les moeurs patriarchales : et c'est un bien singulier contraste, que celui qui se fait remarquer entre la douce sérénité de leurs phisionomies et la dure âpreté des lieux qu'ils habitent. Les voyageurs, quel que soit leur nombre, quelles que soient leurs opinions, sont pendant trois jours reçus et alimentés dans l'hospice : s'ils ont éprouvé quelque malheur, on leur donne les secours nécessaires.

Le traitement des personnes gelées sur la montagne est très-simple, il consiste à rétablir par degrés la circulation du sang. Une longue expérience a appris qu'il faut baigner la partie malade dans de l'eau mêlée de neige, jusques à ce que les chairs aient repris de la chaleur et leur couleur naturelle. Cependant cette opération très-douloureuse, est quelquefois inutile ; car quand la congélation est totale, le seul remède alors pour prévenir la cangrène, est l'amputation. Du reste, dans l'hospice du *Grand Saint-Bernard*, on n'exige aucune rétribution, on ne demande rien à personne : seulement les voyageurs aisés trouvent dans l'église un tronc, destiné à recevoir leur offrande volontaire.

Le zèle infatigable des religieux du *Grand Saint-Ber-*

passant par *Saint-Oyen*, *Etrouble*, le défilé de la *Cluse* et *Gignod*, on gagne *Aoste*. Avant d'y arriver, la vue de l'amphithéâtre donne une idée de l'état de cette ville du tems des Romains. Ce monument de la grandeur des maîtres du monde, ne présente que des ruines; mais ces ruines sont imposantes, et l'arc de triomphe d'*Auguste*, assez bien conservé, atteste la prospérité de la cité d'*Aoste* avant la chûte de l'empire.

Cette ville est l'ancienne *Augusta Salassiorum*, ou *Augusta Prætoria*. Une colonie de 3000 soldats qu'*Auguste* y envoya, la fit nommer ainsi. Aujourd'hui elle n'a d'autre avantage que sa position, favorable au commerce, à cause de plusieurs vallées qui y aboutissent, et dont elle est le centre et la capitale. Elle est bâtie sur la Doire: on y voit des individus affligés de crétinage, mais seulement dans la classe très-pauvre. La vallée a 12 lieues d'étendue: elle est très-abondante en fruits et en pâturages.

Les principaux bourgs ou villages qu'on traverse pour se rendre de la cité d'*Aoste* à *Turin*, sont d'abord *Châtillon* et *Bard*, qui, lors du passage de l'armée française par le *Grand Saint-Bernard*, furent le théâtre des plus vives attaques de la part des Français, auxquelles les Autrichiens opposèrent, mais en vain, la plus opiniâtre résistance. Viennent ensuite *Saint-Martin* et *Donas*, où l'on voit un chemin taillé dans le roc, qu'on prétend avoir été fait par *Annibal*. Enfin on arrive à *Ivrée*, ville de 8300 habitans, située sur la rive gauche de la Doire, et bâtie en partie sur le penchant d'une colline, et en partie dans la plaine.

En sortant d'*Ivrée* on passe la *Doire-Baltée*, et l'on arrive à *Turin* par *Foglizzo*.

Turin. V. pag. 24.

VI.

Route du *Valais* à *Milan* par le *Simplon*.

RELAIS	POSTES	MILLES	TEMS EN VOYAGE
de Brieg ou Glys			h. m.
à Bérisal, Persal ou Bérenzaal	2 ½	9 —	2 —
au Simplon	3 ½	15 —	3 —
à Yssel	2 ¼	13 —	2 20
à Domodossola	2 ¼	13 —	2 20
à Vogogna	2 —	12 —	2 —
à Baveno	3 —	18 —	2 50
à Arona	2 ½	15 —	2 40
De Sesto *à* Arona *une poste.*			
à Sesto Calende	1 ½	9 —	1 20
à Cascina del Buon Gesù . . .	2 —	12 —	2 —
à Rho	1 ½	9 —	1 20
à Milan (*a*)	1 ¼	7 ¾	1 —
	24 ¼	132 ¾	22 50

AUBERGES : (*a*) l'hôtel de la *Città*, l'*Albergo Reale*, *Croce di Malta*, *Gran Bretagna*, *Reichmann*, *Saint Marco*, *Marino*, *Gambaro*, *Albergo di Londra*, *Pozzo*, *Tre Re*, *Falcone*, etc. Dans les autres endroits on loge à la *Poste*.

De *Paris* à *Genève* par *Dijon* l'on compte 62 postes ¾; et de *Genève* à *Brieg* ou *Glys* par le *Valais* 28 postes.

Ce fut pour favoriser les relations militaires, politiques et commerciales qui existaient entre la France et l'Italie,

qu'on entreprit en 1801 d'ouvrir la montagne du *Simplon.* Rien de si étonnant que l'exécution de ce projet, surtout dans le territoire italien, où il a fallu se frayer un passage à travers des rochers perpendiculaires d'une masse énorme, et dans une vallée extrêmement resserrée et d'une épouvantable profondeur. Cette nouvelle route, qui rappelle les plus beaux ouvrages des Romains, et qu'on peut mettre au nombre des monumens les plus remarquables de ce genre, a près de 12 mètres de largeur, lors même qu'elle traverse, en forme de galerie, d'immenses roches de granit : elle n'offre nulle part plus de 32 mètres de pente sur 400 de longueur, et son inclinaison ordinaire est de 6 à 7 mètre sur 100, de sorte qu'en descendant le *Simplon*, il est inutile d'enrayer les voitures. Sur les côtés de cette magnifique chaussée on a pratiqué une banquette pour les gens de pied : elle est de plus garnie de barrières ou parapets, qui garantissent le voyageur de toute crainte, quoiqu'il marche presque toujours au bord des précipices : enfin, de distance en distance, il y a des espèces de cassines qui servent de refuge au passager, lorsqu'il est surpris par la tourmente. Les frais qu'on a dû exposer pour la confection de cette route, sont incalculables : on y employait par jour jusqu'à 3000 ouvriers, et 160 mille quintaux de poudre suffirent à peine pour miner les rochers. Lorsque l'on considère la prodigieuse quantité d'aqueducs servant au libre écoulement des eaux, de ponts, de terrasses, de murs de soutenement, que cette route a exigés, on ne sait comprendre comment cet ouvrage immense ait été achevé dans l'espace de quatre ans : on peut dire que toutes les ressources de l'art concoururent pour vaincre la plus grande résistance de la nature, et rendre la route du *Simplon* digne du génie qui en avait conçu le plan.

On croit que le *Simplon*, en italien *Sempione*, tire

son nom du consul *Servilius Scipion*, qui s'y porta avec ses légions, pour s'opposer aux *Cimbres* qui menaçaient de pénétrer en Italie. Cette montagne, située entre le *Valais* et le *Piémont*, fait partie de la chaîne des hautes Alpes. Au pied de son revers septentrional est le bourg de *Brieg*, et du côté du sud, la ville de *Domodossola*. Le passage de cette montagne est d'autant plus intéressant pour le géologue, qu'on y voit une multitude de contrées hérissées de rochers menaçans, et de sites sauvages, qui portent partout les traces des plus affreuses dévastations.

De *Brieg* ou de *Glys* à *Domodossola*, en passant par le *Simplon*, on compte 16 lieues. La nouvelle route, qui cesse d'être montueuse à *Crevola*, une lieue avant d'arriver a *Domo*, continue jusqu'à *Arona*, petite ville située sur le bord du lac *Majeur*, où elle se joint au grand chemin qui traverse le *Tésin* vis-à-vis de *Sesto*, et conduit droit à *Milan*.

Il importe ici de faire quelques observations sur les obstacles que le voyageur peut rencontrer en parcourant cette route, non pour lui sugérer des craintes chimériques, mais pour l'éclairer sur ses propres intérêts.

En été, ou lorsqu'il ne reste que de petites quantités de neiges sur les parois des montagnes, le passage du *Simplon* ne présente d'autres difficultés, que celles qui sont inséparables des montées et des descentes extrêmement prolongées. La route est si large, et d'ailleurs, dans les endroits escarpés, si bien pourvue de barrières en bois ou de buttes de pierre ; ses pentes sont si bien ménagées ; ses contours si bien développés, qu'on peut la parcourir soit à cheval, soit en voiture, sans avoir à redouter le moindre accident. Les profonds abîmes qu'on voit à ses pieds, les énormes rochers qui s'élèvent à pic, les torrens qui se précipitent avec fracas, tout cela n'em-

pêche pas que le voyageur, tranquille au milieu de cet appareil imposant des productions de la nature les plus gigantesques, ne jouisse en quelque sorte d'un spectacle qui ne peut s'offrir à ses regards que dans ces lieux sauvages et solitaires.

Mais lorsque l'hiver, accompagné des frimas, des neiges et des glaces, vient fixer son empire dans ces mêmes contrées, la scène change entièrement. Les commodités et la sûreté qui résultent d'une route si belle, si bien garantie contre les précipices qui l'environnent, disparaissent, et cette même route, couverte d'une immense quantité de neiges entassées, est impraticable pour les voitures, qui verseraient à chaque pas : à peine aperçoit-on à quelques toises plus bas les barrières en bois ou les buttes de pierre: on marche alors sans cesse sur le bord des abîmes. Il ne reste qu'un sentier frayé du côté de l'escarpement, et c'est sur ce sentier assez étroit, qu'on fait couler un traîneau, lorsque la gelée a donné aux neiges assez de consistance.

Cette situation, qui paraît assez critique, n'est pourtant pas ce qu'il y a de plus à craindre : car quand le cheval attaché au traîneau viendrait à faire un faux pas, le voyageur, s'il se tient sur ses gardes, peut se dégager du traîneau, et s'élancer du côté opposé au précipice. Les ravages causés par les *valanges*, *avalanches* ou *lavanges*, lui offrent à chaque pas l'image d'un danger bien plus réel: c'est ainsi qu'on appelle les chûtes de neiges, phénomène de la nature en même tems le plus terrible et le plus extraordinaire. On en remarque de deux espèces.

Lorsque les hautes montagnes sont couvertes de neige récente, si de violens coups de vent viennent à en détacher quelque partie assez considérable, cette neige, après avoir cédé à la force du tourbillon, retombant par son propre poids sur la pente des rochers, se grossit en

roulant, au point de prendre une masse monstrueuse, et poursuit sa course et ses dévastations jusques au fond des vallées : c'est là ce qu'on appelle *avalanges froides* ou *ventueuses*.

Les *avalanges* du *printems* sont encore plus formidables. Pendant le cours de l'hiver, d'énormes amas de neiges s'attachent à la cime des rochers, de manière à surplomber au dessus du sol : aux mois d'avril et de mai, quand le soleil a repris de l'activité, et qu'il survient un prompt dégel, ces amas de neiges se brisent et s'écroulent par l'effet de leur pesanteur, ou par le simple ébranlement de l'air, que peuvent occasionner les clochettes des chevaux, la voix des hommes, ou les orages : alors les avalanges se précipitent avec un horrible fracas, entraînent dans leur chûte tout ce qui s'oppose à leur passage, déchirent les rochers, renversent les forêts, et ensevelissent sous leurs ruines des villages entiers. Leur affreuse impétuosité passe l'imagination : comme elles tombent souvent de plusieurs milliers de pieds de hauteur, elles compriment et chassent l'air avec une telle violence, qu'on voit des cabanes renversées, et des hommes terrassés et étouffés à une assez grande distance de la place où elles ont passé : et il ne faut pas croire que lorsqu'elles se détachent des hauteurs voisines, le voyageur puisse, par une fuite précipitée, éviter leur atteinte, car elles couvrent quelquefois dans les vallées des surfaces de plus d'une lieue de longueur. Du reste les habitans des montagnes connaissent parfaitement les lieux et les tems qui présentent le plus de danger, et il est toujours prudent de prendre leurs avis.

Ce que nous disons des prodigieux effets produits par les avalanges, est sans doute peu rassurant; mais il ne faut pourtant pas s'en laisser effrayer au point de croire que la route soit impraticable pendant l'hiver et les premiers

mois du printems: afin de conjurer le danger, il suffit de choisir pour le tems du passage, un ciel serein; de partir grand-matin de *Brieg* pour arriver avant midi au village de *Simplon*; et de ne se remettre en voyage que le lendemain d'aussi grand-matin pour traverser l'étroite vallée de *Gondo*, qui à cause des glaces suspendues aux rochers, est l'endroit le plus périlleux de toute la route. Alors, quelle que soit la quantité de neiges et de glaces qui couvrent les parois de la montagne, ces neiges et ces glaces, à raison du froid excessif, qui, quand le ciel est serein, règne presque toujours pendant la nuit et dans la matinée à une si grande élévation, ont assez de dureté et de cohérence pour que la chûte en soit infiniment plus rare.

Dans les observations que nous venons de faire, on ne verra peut-être que les conseils d'une prudence trop timide; mais les motifs qui nous les ont dictées, ne sont que trop justifiés par les croix qui se font remarquer sur les bords de la route, monumens de la fin tragique d'autant de voyageurs. Au surplus un accident, fût-il sans exemple, n'est pas pour cela impossible, et n'y eût-il qu'une seule victime arrachée à la fureur des élémens par les précautions que nous indiquons, et que les gens du pays jugent nécessaires, où est le cœur vertueux et compatissant qui ne nous pardonnerait pas une pareille digression?

Brieg, situé sur la rive gauche du Rhône, et au pied du *Simplon*, est un des bourgs les mieux bâtis du *Valais*: plusieurs couvens et un château flanqué de quatre tours surmontées de globes de fer blanc, lui donnent un aspect vraiment original. Par un contraste assez singulier, la vallée dominée par *Brieg*, quoique entourée de montagnes très-élevées et de gorges affreuses, est d'une fertilité remarquable, et ne manque pas d'agrément: des

chalets dispersés sur les collines, des hameaux ombragés d'arbres, le beau village de *Naters* qu'on voit sur la rive opposée du fleuve, contribuent encore à embellir le tableau : c'est ainsi que dans les Alpes, la nature semble prendre plaisir à prodiguer ses dons à quelques coins de terre, pour mieux faire ressortir les horreurs qu'elle va nous présenter.

L'ancien chemin passait par *Brieg*, et montait rapidement jusqu'à la première arrête de la montagne qu'on doit franchir. La nouvelle route part de *Glys*, et laisse *Brieg* à un quart de lieue sur la gauche: mais les voyageurs qui ont passé la nuit à *Brieg*, n'ont pas besoin de retourner à *Glys* pour prendre la route du *Simplon*, car on a établi un large chemin de traverse qui va la rejoindre à une certaine hauteur, et qui est également praticable pour les voitures.

Après avoir traversé le torrent de la *Saltine* sur un pont couvert, dont l'arche, construite en mélèze, a 322 mètres d'ouverture, et repose sur des culées de 7 à 8 mètres de hauteur, la route s'élève par une pente douce et uniforme, et faisant un grand contour, laisse l'ancien chemin au dessous d'elle, traverse une superbe forêt de mélèzes, et parvient au haut de la montagne qui porte le nom de *Léria*, et sépare la vallée du *Rhône* de celle de *Ganther*. De là, on aperçoit d'un côté toute la plaine du *Valais*, le cours ondoyant du Rhône, et le bourg qu'on vient de quitter ; de l'autre, la jonction des vallées de *Ganther* et de la *Saltine*, qui retentissent du bruit des torrens. En suivant le développement des montagnes qui débordent ces vallées, on voit à ses pieds l'ancien chemin d'abord serpenter sur des rochers escarpés, et puis descendre rapidement dans le fond de la vallée de *Ganther*, tandis que la nouvelle route se jette à gauche, remonte cette vallée jusqu'à sa naissance, et la contourne en traversant

un pont au pied des glaciers qui la terminent. Près de ce pont, qui a 20 mètres d'ouverture, et dont la construction élégante frappe par opposition avec un lieu si sauvage, était la première galerie pratiquée pour le passage de la route; mais on a été obligé de la détruire, afin de prévenir les accidens qu'eût pu causer la chûte des rochers désunis dont elle était formée.

Jusque là il ne paraît pas qu'on ait à redouter les violens effets des avalanges. De *Glys* au pont de *Ganther*, on compte 3 lieues, et de ce pont au col du *Simplon*, pareille distance. Non loin de ce même pont, la route, faisant plusieurs grands contours, s'élève dans un espace peu étendu, et se prolongeant ensuite sur le revers de la montagne, la vallée de *Ganther* disparaît, et celle de la *Saltine* se découvre. Ici les sites changent et se multiplient. Les parois de la montagne étant rudement inclinés, le vallon qu'on a à sa droite effraie par son immense profondeur: aussi voit-on de distance en distance, les barrières qui bordaient le route et d'énormes sapins, brisés et emportés par les avalanges. Enfin, après une heure et demie de marche, on se trouve dans la galerie de *Schalbet* qui a 30 mètres de longueur. En sortant de cette sombre caverne, pratiquée sur un des points les plus élevés de la montagne qu'on gravit, et dont aucun objet ne masque la vue, les regards sont frappés de l'aspect du *Rosboden*, qui porte jusqu'à la nue sa cime éclatante et isolée.

Déjà la vivacité et la pureté de l'atmosphère électrisent les sens, et l'âme, émue par un spectacle si majestueux, reçoit des impressions qu'il est impossible de rendre. Bientôt les arbres, cédant à la rigueur du climat, ne font plus que languir, et disparaissent presqu'entièrement. Les eaux qui s'échappent des glaciers que l'on aperçoit à sa gauche, forment quatre belles cascades, qui, traversant la route

dans des aqueducs d'une très-belle construction, vont se perdre dans l'abîme. Ce lieu, qui dans les beaux jours d'été présente des effets si grands, si pittoresques, devient très-dangereux le reste de l'année à cause des neiges que de violens coups de vent y accumulent.

C'est au pied du *Schön-horn*, qui élève majestueusement dans les airs sa cîme blanchâtre, qu'on passe la galerie des *Glaciers*, dont la longueur est de 42 mètres. Comme les rochers au travers desquels elle est pratiquée, ont une infinité de fissures, l'eau qui filtre sans cesse, se congèle à la première variation de la température, et produit des colonnes et des aiguilles de glaces qui restent suspendues à la voûte: le coup d'œil en est assez agréable, et l'on serait tenté de s'arrêter pour en considérer les détails, si le froid et le courant d'air qui y règnent, n'en rendaient le séjour aussi dangereux qu'incommode. Après avoir quitté cette galerie, le voyageur jette un dernier regard sur le *Rhône*, sur le *Valais*, sur la *Suisse*, sur les montagnes qu'il vient de parcourir, et tournant la base du *Schön-horn*, il atteint le point le plus élevé du passage, dont la hauteur, indiquée par une espèce de pierre milliaire, est de 2005 mètres au dessus du niveau de la mer.

La vue du *Col du Simplon* est triste et sauvage : c'est un plateau circulaire, uni, assez spacieux, et environné de toutes parts de rochers, dont aucun arbre ne voile la nudité. On y voit les fondemens d'un nouvel hospice qu'on se proposait d'y élever, et qui par l'étendue des bâtimens et les fonds déjà assignés à son entretien, devait répondre au noble but et à l'utilité d'un pareil établissement. Combien n'est-il pas à regretter que cet important ouvrage soit demeuré imparfait ! car tandis que la nature prodigue ses fleurs et ses fruits aux habitans des plaines, l'affreux hiver règne encore ou a déjà reparu sur le plateau du *Simplon* : tout y est enseveli sous des amas

de neiges, qui sont tour à tour enlevés et reportés par des vents impétueux, en sorte que la plupart du tems la route disparaît, et l'on ne peut la distinguer qu'au moyen des perches plantées le long de ses bords.

A l'extrémité du plateau, on commence à descendre. Après un quart d'heure de marche, on laisse à sa droite l'ancien hospice. Les voyageurs qui ont éprouvé quelque accident, ou qui sont empêchés de continuer leur route, y sont reçus gratuitement, et avec cette bonté compatissante qui caractérise les pères du monastère du *Grand Saint-Bernard*, utiles solitaires qui ont renoncé à toutes les jouissances et à tous les intérêts du monde, pour consacrer leur vie à soulager les voyageurs.

Bientôt le vallon se retrécit, les montagnes ne présentent encore que des rochers nus, et l'image du désert; mais à mesure qu'on avance, on voit la végétation s'animer. La route traverse successivement deux torrens qui descendent des glaciers du *Rosboden*, et peu de tems après on arrive au village du *Simplon*, où l'on trouve une bonne auberge.

Ce lieu est encore très-élevé. Comme il est entouré de hautes montagnes, qui le privent pendant plusieurs mois de l'année des rayons du soleil, le froid y est très-âpre et souvent excessif. Endurcis aux rigueurs du climat, les habitans se font une ressource du transport des marchandises, et des services qu'ils rendent aux voyageurs en déblayant la route: ainsi l'industrie de l'homme remédie à la stérilité du sol, et ce village, qui d'après sa position semble voué à l'affreuse misère, jouit néanmoins d'une certaine aisance, que l'étranger, qui ne fait que passer, ne lui soupçonne pas. Il est une remarque qu'il n'est pas inutile de faire, c'est que plus l'homme est rapproché de la simple nature, et éloigné des grandes sociétés, plus ses mœurs sont franches et hospitalières.

Du village du *Simplon* à *Domodossola*, il y a un trajet d'environ neuf lieues, et le plus dangereux de toute la route. En quittant ce village, on continue à descendre rapidement entre des montagnes assez resserrées, et parées à leur base de bouquets de mélèzes disséminés dans les prairies. Après avoir tourné sur un angle très-aigu, on se trouve subitement enfoncé dans un vallon fort étroit, dont le fond est couvert de blocs de granit que les torrèns ont détachés des montagnes. C'est au milieu de ces débris que le *Krumbach* vient se perdre dans la *Doveria*, laquelle se précipite des glaciers de *Laqui* avec un horrible fracas. Là commence la sombre vallée de *Gondo*, où l'on pénètre par la galerie d'*Algaby*, l'une des plus grandes et des plus belles du *Simplon* : elle est taillée dans le granit, et a 70 mètres de longueur.

A peine est-on sorti de cette galerie, que la vallée de *Gondo* prend le caractère terrible qui la distingue. Les montagnes s'élèvent et se rapprochent : l'intervalle qui les sépare, est occupé tout entier par la route et le torrent. On n'entrevoit le ciel qu'à une hauteur de deux mille pieds. Plus de végétation. La route, creusée en corniche dans le granit, est suspendue sur un abîme, au fond duquel la *Doveria* mugit avec fureur : et c'est sur cet abîme redoutable, qu'on a jeté un pont aussi élégant que solide.

Quoique de distance en distance on rencontre quelques passages un peu moins resserrés, la vallée conserve toujours ses formes sauvages. Le voyageur cherche en vain de l'espace et du repos : les cîmes menaçantes des rochers surplombent au dessus de sa tête, et il est étourdi par le bruit des eaux qui se brisent avec impétuosité contre les obstacles qui retardent leur course. Ajoutons que cet endroit, dans les tems de dégel, est un des plus périlleux, parce que les glaces, en se détachant des rochers, en entraînent avec elles des parties, et obstruent souvent la route. Con-

tre de pareils accidens la fuite est inutile: le seul moyen de prévenir le danger, c'est de mieux choisir son tems.

En approchant de la grande galerie, on croirait que la vallée va s'élargir; mais à peine a-t-on de nouveau traversé la *Doveria*, que les énormes masses de rochers qui dominent ses bords, se rapprochent, et l'on se retrouvé entouré des objets les plus menaçans. Ici la nature, dans un espace peu étendu, déploie tout ce qu'elle a de plus grand et de plus affreux. D'immenses rochers, s'élevant à pic des deux côtés de l'abîme, ne laissaient à la vallée qu'une issue presque impraticable: c'est dans l'un de ces rochers que la mine et le ciseau out creusé la magnifique galerie de *Gondo*: elle a 182 mètres de longueur, et pour l'éclairer on y a pratiqué latéralement deux grandes ouvertures. Après avoir fait plus de 200 pas sous cette voûte de granit, le voyageur revoit la lumière, et ses regards sont aussitôt frappés par l'aspect pittoresque des eaux du *Frasinone*, qui tombe de la montagne au fond du précipice, et qu'il passe sur un pont d'une construction singulièrement hardie. On lit à l'une des ouvertures de la galerie cette courte inscription, AERE ITALO 1805, qui consacre en peu de mots l'année où fut terminé ce grand ouvrage, et annonce aux frais de quel peuple il fut exécuté. C'est aux efforts réunis des Français et des Italiens que l'on doit la magnifique route du Simplon: mais les ingénieurs français ne poussèrent leurs travaux que jusqu'auprès de la galerie d'*Algaby*, sous la direction de M. Céard: le reste est l'ouvrage des ingénieurs italiens, dirigés par M. Gianella de Milan. Tous les voyageurs s'accordent à dire que la partie italienne surpasse en grandeur, en solidité, en difficultés vaincues, la partie française: celle-ci est un bel ouvrage moderne, celle-là est digne des tems glorieux où Rome dominait l'univers. Les Italiens, obligés de

frayer le passage au milieu des rochers les plus escarpés du Simplon, ont eu beaucoup plus d'obstacles à surmonter : et en effet la quantité d'ouvrages qu'il leur fallut exécuter est presqu'incroyable. Depuis *Arona* jusqu'à *Algaby*, ils jetèrent 50 ponts, construisirent 302 aqueducs, taillèrent avec la mine et le ciseau environ 199,800 mètres cubes de rochers, élevèrent 280,000 mètres cubes de murs, transportèrent 1,530,000 mètres cubes de terre et d'autres matériaux, soit pour aplanir le terrain, soit pour combler des précipices; et ils employèrent à cet effet 175,000 livres de poudre et de 4 à 6 mille bras nuit et jour. Quand le voyageur passe au milieu de ces gorges terribles, et y voit à chaque pas la nature la plus sauvage vaincue par les efforts de l'art, combien doit l'étonner la sublime audace de ceux qui osèrent projeter et exécuter une entreprise si hardie, et l'exécuter dans le court espace de 4 ans! Mais reprenons la description de la route.

Passé la galerie de *Gondo*, la route continue à descendre par une pente assez rapide. A' mesure qu'on avance, les rochers qui la débordent, prennent des formes encore plus gigantesques. Bientôt on découvre un grand bâtiment à plusieurs étages, et dont la lugubre architecture est bien en harmonie avec les objets qui l'entourent: c'est la demeure d'un Valaisan, chez lequel les voyageurs surpris par la tourmente, trouvent un abri. Cette auberge, quelques autres petites maisons et une chapelle, composent le village de *Gondo*, qui appartient au Piémont.

Au sortir de ce village, la vallée présente une scène moins triste et moins menaçante. Le coudrier et le saule croissent sur les bords de la *Doveria*; le noyer et le châtaignier ombragent les collines; on croirait être passé d'un affreux désert, dans des lieux où du moins la nature donne quelques signes de vie.

Vient ensuite *Yssel*. Ce hameau, qui a autour de lui quelques prairies parsemées d'arbres à fruits, est dans une situation assez agréable. Non loin de là on trouve la cinquième galerie, qui, quoiqu'elle ne puisse être comparée aux autres sous le rapport de l'étendue et de la difficulté du travail, ne laisse pas que d'être remarquable par l'aspect riant et gracieux qu'elle offre à l'œil du voyageur. En effet, elle est percée dans un rocher dont la partie saillante repose sur une colonne. La couleur rembrunie de cette énorme masse contraste si bien avec l'azur des cieux, avec la blancheur argentine des cascades qui se précipitent de la montagne, et avec la fraîche verdure des collines environnantes, qu'on ne peut se lasser de contempler les effets magiques de cette perspective. C'est ainsi que dans ses jardins, l'homme cherche quelquefois à rassembler quelques uns des effets qui résultent des contrastes de la nature : mais ses efforts sont impuissans : il est fait pour admirer, et non pour imiter les grandes scènes alpestres.

Après avoir quitté la galerie d'*Yssel*, le voyageur, apercevant quelques montagnes moins arides et moins escarpées, se croit déjà délivré de la fatigante succession des gorges tristes et sauvages qu'il vient de parcourir, mais il est bientôt détrompé de son espoir. A' peine a-t-il fait un quart de lieue, que la vallée reprend tout à coup les formes gigantesques qu'elle semblait avoir abandonnées, et devient plus horrible et plus effrayante que jamais. En effet rien de plus nu, de plus sauvage, rien qui porte l'empreinte de la destruction d'une manière plus épouvantable. D'énormes rochers s'élèvent à pic, et leurs sommets, minés par le tems et les eaux, suspendus sur la tête du voyageur, menacent de l'écraser. Leurs débris épars ça et là, annoncent le danger qu'il y a de passer si près de leur base. C'est pour obvier à ce danger,

qu'on a établi sur les bords de la route un massif de muraille, qui n'est pas moins remarquable par sa solidité, que par son étendue.

Enfin on approche du riant vallon de *Dovedro*. Les montagnes, s'écartant du côté de l'est, forment un amphithéâtre couvert de hameaux, de vignes, de châtaigniers, et offrent un mélange délicieux de belle verdure et de jolies habitations. Qu'on se représente un homme qui s'éveille après un pénible sommeil, et voit tout à coup se dissiper les songes sinistres qui l'agitaient: ainsi le voyageur, aux douces sensations que ce lieu fait éprouver, se sent soulagé, et respire. Autant la vallée de *Gondo* est bruyante et sauvage, autant la contrée de *Dovedro* est paisible et gracieuse. On y pénètre en traversant la *Chérasca* sur un pont de pierre, dont la construction est aussi simple qu'élégante. Ici chaque objet repose la vue, et semble encore embelli par le plaisir qu'on a de le rencontrer. Cependant au midi, et sur la rive droite de la *Doveria*, règnent toujours des rochers nus et escarpés, d'où se précipitent des torrens avec la plus grande violence.

Ce n'est qu'à regret qu'on s'éloigne des rians côteaux de *Dovedro*. La route, continuant à descendre, ramène bientôt au milieu des rochers et sur les bords tumultueux de la *Doveria*: néanmoins, quoique la vallée soit toujours très-étroite et couverte de débris, le gazon et les arbrisseaux qu'on y voit, rendent moins sensible l'aspérité de ces lieux.

Bientôt après ce changement de scène, on aperçoit un énorme rocher, qui, uni d'un côté à la montagne, s'avance de l'autre jusques dans le lit du torrent. La galerie de *Crévola*, la dernière du *Simplon*, traverse ce rocher en ligne droite et sur une longueur de 60 mètres. Cependant la route, continuant à descendre par une

pente assez rapide, ne tarde pas à conduire le voyageur loin des rochers, des abîmes, et du bruyant tumulte des eaux qui se précipitent. Avant d'arriver à *Crévola*, il jouit du plus beau spectacle qui puisse s'offrir à ses regards, spectacle dont l'intérêt est encore augmenté par le souvenir récent de ce qu'il a vu dans l'affreuse vallée de *Gondo*. En effet, au bruit étourdissant d'un torrent impétueux, aux défilés les plus étroits, à cette double chaîne de rochers nus et menaçans, succèdent une vaste plaine bien cultivée et parsemée d'habitations, des collines couvertes de la plus belle verdure, deux rivières qui après avoir réuni leurs eaux, coulent tranquillement parce qu'elles n'ont plus d'obstacle à vaincre, enfin un beau ciel et une douce température. C'est au milieu de ces objets si rians qu'on arrive à *Crévola*, où l'on traverse la *Doveria* sur un pont qui est un des ouvrages les plus considérables de la route. Ce pont, de 100 mètres de long, est soutenu par un énorme pilier qui a 33 mètres d'élévation: les maisons et le clocher de *Crévola* qu'il domine, en font encore ressortir la grandeur colossale.

De ce village à *Domodossola*, il n'y a qu'une heure de marche. Cette ville, quoique petite, est assez peuplée et très-commerçante, et l'on y trouve de bonnes auberges. En sortant de *Domodossola*, la route traverse pendant deux lieues des plaines arrosées par la *Tosa*, et conduit à *Villa*. Rien de si charmant que ce village: le devant des maisons y est ombragé par de superbes noyers: derrière ces maisons, la vigne forme de riches berceaux, et plus loin, les collines, parsemées de fermes, s'élèvent en amphithéâtre. Après *Villa* on trouve des plaines fertiles. On passe par *Porto-Masone*, autrefois église et hopital des Templiers, et enfin, après avoir traversé les vastes prairies qui s'étendent d'*Ornavasso*

jusqu'à *Gravelona*, on arrive à *Ferriolo* sur le *Lac Majeur*.

Ce lac est appelé *Lago Maggiore*, parce qu'il est le plus considérable de tous ceux qui font l'ornement de la Lombardie. Il est pour ainsi dire enclavé dans trois états différens, la Suisse, le Piémont et le royaume Lombard-Vénitien. Il s'étend du nord au midi, sur une longueur de 19 lieues; sa plus grande largeur est de deux lieues et demie, et sa moyenne d'une demi-lieue. Au centre de sa rive occidentale, est un golfe assez profond, où la *Tosa*, qui descend du *Simplon* et de la vallée d'*Antigorio*, a son embouchure: du milieu de ce golfe s'élèvent les *Iles Borromée*. Au nord, et près de *Locarno*, le *Tésin*, grossi de divers torrens qui descendent du *Saint-Gothard*, se jette aussi dans le *Lac Majeur*, et après l'avoir traversé dans toute sa longueur, en sort à *Sesto*, vers le midi, pour aller se perdre dans le *Pô*, au dessous de *Pavie*. Ce lac est très-poissonneux, et surtout très-utile au commerce pour le transport des marchandises. Les bateaux remontent la *Tosa*, et descendent le *Tésin*, d'où un canal, appelé *Naviglio Grande*, les conduit à *Milan*: leur charge consiste en produits de la contrée, tels que charbon, bois, foin, marbre blanc et granit-rose. Le *Tésin*, à commencer de *Sesto*, sépare les États du roi de Sardaigne de ceux de l'empereur d'Autriche en Lombardie.

La nouvelle route du *Simplon* côtoie le *Lac Majeur* depuis *Ferriolo* jusqu'à *Arona*, espace d'environ sept lieues et demie. Rien de si beau, de si imposant que la vue de ce lac, lors surtout qu'on se trouve transporté sur ses bords au sortir de la profonde vallée du *Rhône* et du passage du *Simplon*. Là c'était une fatigante continuité de montagnes couvertes à leur base de sombres forêts, et dont la cîme est couronnée de glaces et de

neiges éternelles ; d'énormes rochers nus et escarpés, qui portent leur front menaçant jusques dans la nue ; de nombreux torrens, qui se précipitent des hauteurs voisines avec un horrible fracas et vont se perdre dans l'abîme; enfin une foule de sites sauvages, où l'on n'aperçoit aucune trace de végétation : quel contraste entre ces tristes objets, qui sont encore présens à la pensée, et le riant tableau que le lac et ses environs offrent aux regards du voyageur. Ici les montagnes qu'on aperçoit dans le lointain, sont revêtues jusques à leurs sommets, de la plus belle verdure ; les collines, où la vigne étale ses riches guirlandes, sont parsemées de châteaux, de maisons de campagne, remarquables par l'élégauce et la variété de leur construction ; les divers reflets de la lumière produits par l'agitation des flots, répandent sur ce vaste horizon un charme inexprimable ; une prodigieuse quantité de barques de pêcheurs ou de transport sillonnent le lac dans toute sorte de directions ; et une route superbe, bâtie en chaussée, contient les eaux de ce lac, et conduit aux différentes villes qui en embellissent les bords.

A une demi-lieue de *Ferriolo*, on rencontre le petit village de *Baveno*, bâti au pied d'une montagne, et entouré de prairies : sa situation est tout à fait champêtre. Dans ce court trajet, on passe le torrent *Fiume* sur un pont, dont les cinq arches élégantes sont d'un granit blanc veiné de rouge. On y trouve une bonne Auberge.

Il est peu de voyageurs qui se trouvant à *Baveno*, le lieu le plus rapproché des *Iles Borromée*, ne cèdent à la curiosité de visiter ces îles, qu'on regarde à juste raison, comme ce qu'il y a de plus singulier dans cette partie de l'Italie, par la situation, par le coup d'œil, et

par les ornemens que l'art a ajoutés aux beautés de la nature (*).

Les *Iles Borromée*, situées comme nous l'avons déja fait observer, sur la partie occidentale du lac, sont au nombre de quatre, savoir : l'*Isola Madre*, l'île *Mère* ou de *S. Victor*; l'*Isola Bella*, l'île *Belle*; l'île *Supérieure* ou des *Pêcheurs*; et l'*Isolino*, ou l'île de *Saint Jean*.

L'île *Mère* ou de *S. Victor*, vue des bords du lac, semble sortir du sein des eaux, comme un bouquet de la plus riche verdure. Les lauriers, les ifs, les pins, les cyprès la couvrent de leurs rameaux toujours verts, et quand l'hiver a blanchi les montagnes et depouillé les collines de ces festons de pampre qui en faisaient la richesse et l' ornement, cette île conserve encore sa brillante parure, et présente l'image d'un printems perpétuel. Elle est au centre du lac, et par conséquent placée sous le point de vue le plus favorable. Du côté du sud, elle est ornée de quatre terrasses qui s'élèvent en amphithéâtre, et sont dominées par un vaste bâtiment d'une architecture fort simple. Un portique de verdure, formé par une rampe ombragée de vigne, sert d'entrée à l'île. L'aloès et les arbustes des pays chauds y croissent en pleine terre; les pintades et autres oiseaux du midi volent en liberté dans une forêt de lauriers, de cyprès et de pins gigantesques. La fraîcheur des ombrages, le parfum des fleurs, le murmure de l'eau qui se brise sur les bords de l'île, la beauté des sites qui l'entourent, en font un séjour délicieux. Du reste dans l'île *Mère*, on a tâché de joindre l'utile à l'agréable, ce qui fait que

(*) Le voyageur qui voudra de cet endroit se rendre à *Arona* ou à *Sesto Calende* par eau, pourra profiter du Bateau à vapeur qui à son passage fait station près des Iles Borromée. V. à la fin de ce voyage.

cette île a quelque chose de moins recherché, et un air plus champêtre.

La plus singulière de ces îles, celle qui offre un aspect vraiment théâtral, et qui prouve le mieux ce que peut la main créatrice de l'homme, c'est l'*Isola Bella*. Cette île, en 1670, n'était qu'un rocher stérile : le comte *Vitaliano Borromeo* et ses successeurs l'ont couverte de somptueux bâtimens, de jardins délicieux, élevés sur des terrasses, supportés par des voûtes fondées dans les eaux. Le côté nord-ouest et occupé par le palais et par quelques habitations de pêcheurs. Le palais se compose de bâtimens vastes, mais sans beauté extérieure, et une partie même, qui n'a pas été achevée, tombe en dégradation : cependant la chapelle et la plupart des appartemens sont richement décorés : le marbre, les dorures et les glaces y brillent avec profusion : on y voit une collection de tableaux des meilleurs peintres d'Italie. Le rez-de-chaussée présente une suite de salons en forme de grottes, dont les parois sont revêtues de cailloutages, artistement arrangés par compartimens : ces salons sont ornés de statues, et des fontaines y entretiennent une agréable fraîcheur. La partie du sud, la plus rapprochée du rivage, est celle où l'art, pour embellir l'ouvrage de la nature, s'est pour ainsi dire surpassé lui-même. On y voit d'un côté, une forêt d'orangers et de citronniers, qui répandent au l[illegible] leur doux parfum, surmontée de lauriers dont la verdure claire contraste avec la couleur sombre des cyprès qui les avoisinent. Le myrte, le jasmin, les rosiers de différentes couleurs, fleurissent auprès des orangers, et la vigne, qui forme des festons d'un arbre à l'autre, suspend ses fruits vermeils près de la figue, de la pêche et du limon. De l'autre côté, dix terrasses s'élèvent les unes au dessus des autres, et donnent à l'île la forme d'une immense pyramide : une licorne colossale, ar-

me des *Borromée*, les domine. Les murs de ces terrasses sont palissadés avec des orangers, des cédrats et des grenadiers, et leur sommet est orné de statues en marbre, d'obélisques et de vases remplis des fleurs étrangères. La vue de la terrasse supérieure est magnifique: elle s'étend sur la plus grande partie du lac, sur les montagnes qui l'environnent, et dans le lointain jusques aux glaciers du *Simplon*. Le pavé de cette terrasse reçoit les eaux pluviales, qui sont réunies dans une citerne placée au dessous: de là, elles sont distribuées dans diverses parties de l'île, où elles forment des fontaines et des jets d'eau.

L'île *Supérieure* ou des *Pécheurs*, qui, par la simplicité de ses bâtimens, semble être placée à dessein près de l'*Isola Bella* pour en rehausser la magnificence, n'a rien de curieux. Quoique son circuit ne soit à peu-près que de dix minutes, elle renferme néanmoins plus de deux cents habitans, et a une église qui est la paroisse des autres îles *Borromée*.

L'*Isolino*, la *petite île*, ainsi appelé à cause de son peu d'étendue, touche presque le rivage: elle contient une maison entourée de beaux vergers, mais n'est point peuplée.

La route de *Baveno* à *Stresa* offre une promenade fort agréable, ombragée par de beaux arbres, et riche en points de vue.

Parmi les villes qui dominent les bords du lac *Majeur*, celle d'*Arona*, par où passe la nouvelle route du *Simplon*, rappelle d'intéressans souvenirs. C'est là que naquit en 1538 *Saint Charles Borromée*, cardinal et Archevêque de *Milan*, qui consacra sa vie et ses richesses à fonder des établissemens de charité, et se distingua surtout par son généreux dévouement lors de la peste qui ravagea en 1576 Milan et ses environs. La statue de ce héros du christianisme, placée sur une esplanade qu'on a prati-

quée exprès dans le côteau voisin, est un monument de la reconnaissance des habitans des environs et de sa famille, aux frais desquels elle fut élevée en 1697. Ce colosse, d'une bonne éxécution, et qui fait honneur à *Cerani* qui en fut l'auteur, a 22 mètres de haut, y compris le piédestal; il est en cuivre battu, la tête et les mains seules sont coulées. Son intérieur, consolidé par un massif de pierre, renferme un escalier, qui permet de monter jusques dans la tête de la statue. *Saint Charles* paraît donner sa bénédiction aux habitans de sa ville natale et à ceux du pays qu'il combla de ses bienfaits.

Arona a de belles maisons et un port assez commode. Le commerce y fleurit à cause du passage des marchandises qui viennent de la Méditerranée et de l'Italie, et qu'on transporte en Allemagne et en Suisse. L'église paroissiale est décorée de belles peintures de *Gaudence Ferrari*, et d'un tableau du célèbre *Appiani*. En partant de cette ville, on voit les côteaux qui la dominent s'abaisser graduellement, et laisser à découvert une grande étendue de la chaîne des Alpes, du centre de laquelle s'élève majestueusement le *Mont Rose*, rival en hauteur du *Mont Blanc*, et sur la cîme duquel personne n'est encore parvenu.

On arrive à *Sesto* en traversant le *Tésin* sur un bac. *Sesto* est un joli bourg, situé à l'extrémité du lac *Majeur*, et à l'endroit de la sortie du *Tésin*. C'est le premier pays de l'état Lombard-Vénitien, et il faut y faire viser son passeport. La route, qui de ce bourg conduit à *Milan*, sur une longueur de 10 lieues, traverse un sol aussi fertile qu'il est possible de l'imaginer. On sait que la *Lombardie*, qui est la première région agricole de l'Italie, peut être appelée le jardin de l'Europe, et en est sans contredit la partie que la nature a le plus favorisée. Ce pays, où les eaux de la mer, en se retirant, ont dé-

posé un terreau noir, dont la profondeur annonce une fécondité inépuisable, est presque partout aligné sous un niveau parfait. Les montagnes qui l'environnent, y versent une prodigieuse abondance de courans d'eau, que l'art n'est pas encore parvenu à maîtriser, mais dont il a su diviser à l'infini le mouvement, en multipliant partout les canaux d'irrigation, de sorte qu'il n'y a presque pas de fermes, ni de prairies, qui n'aient à leur portée un canal et une écluse. Ce luxe d'irrigation uni à l'action du soleil méridional, produit tous les phénomènes de la plus vigoureuse végétation.

De si grands avantages ont dès long tems accumulé dans la *Lombardie* une immense population, et avec elle toutes les heureuses conséquences qui en dérivent, telles que la multiplicité des villes, la fréquence des marchés, et la beauté des chemins qui y conduisent de tous les points de la campagne : les récoltes sont encadrées par des plantations d'arbres à fruits de toute espèce, de vignes, et surtout de mûriers, la soie étant une des principales ressources du pays. Ces plantations, mélangées de peupliers, de chênes, de saules, sont tellement multipliées dans toute la Lombardie, que l'oeil du passager n'en peut percer l'épaisseur : il y voyage dans un horizon presque toujours voilé, et qu'il ne découvre qu'à mesure qu'il avance. Ce n'est donc pas ici qu'il faut chercher de ces points de vue qui font naître de si agréables sensations; mais on y est bien dédommagé de cette privation, par l'aspect des richesses territoriales, que la nature, secondée par la main de l'agriculteur, y étale de toutes parts.

En sortant de *Sesto*, la route s'élève d'abord insensiblement : elle s'abaisse ensuite jusqu'aux bords du torrent *Strona*, que l'on traverse sur un beau pont, et s'élève de nouveau jusqu'à *Soma*. Ce bourg n'offre rien de remarquable qu'un énorme ciprès, dont le tronc n'a pas moins

de 5 mètres de circonférence. On prétend que c'est dans cet endroit que *Scipion* fut défait par *Annibal*. L'église de St.e Agnès, qui est à peu de distance, contient des peintures de *Procaccini*, de *Busca*, de *Panza* et de *Legnani*.

Passé *Soma*, la route se prolonge, en descendant, au milieu d'une vaste étendue de terrain inégal, où il ne croît que de la fougère, et où l'on ne voit quelques légères traces de culture qu'auprès des villages et le long des chemins. Cette plaine aride et brûlée par les rayons du soleil, s'appelle dans le pays *Brughiera di Soma*. C'est au milieu de ces bruyères, entre le village que le voyageur vient de laisser et celui de *Rosate*, que les astronomes milanais ont mesuré sur le méridien une longueur de 5130 toises, environ 1000 mètres, qui leur servit de base fondamentale pour tracer la grande carte de la Lombardie. On ne tarde pas ensuite à entrer dans le village de *Gallarate*, au de là duquel le voyageur se retrouve au milieu des bruyères. Ces plaines arides, où l'industrie, malgré tous ses efforts, n'est pas encore parvenue à dompter la nature, terminent à peu de distance de la *Cascina del Buon Gesù*. De là jusqu'à *Milan* la route n'offre plus rien d'intéressant au voyageur que le bourg de *Rho* et la chartreuse de *Garegnano*.

On remarque à *Rho*, gros bourg bien peuplé et agréablement situé, le Collège des Missionnaires, et la belle église de N. Dame des Miracles: ce temple majestueux, élevé sur les dessins de *Pellegrino Tibaldi*, à l'exception de la façade, qui est de l'architecte *Polak*, contient de belles peintures de *Camille Procaccini*, de *Figino*, de *Morazzone* et de *Lanzano*. La chartreuse de *Garegnano*, changée maintenant en un magazin de poudre, rappelle à la mémoire du voyageur instruit le sensible chantre de Laure. Pétrarque, qui vécut quelque tems retiré dans une


PLAN
DE LA VILLE
DE
MILAN
1. Duomo
2. Palazzo Reale
3. Direz.e della Posta
4. Teatro della Canobiana
5. S. Alessandro
6. S. Sebastiano
7. Biblioteca Amb.a
8. Istituto Geografico
9. Caserma S. Franco.
10. S. Ambrogio
11. S. Lorenzo
12. S. Nazzaro Grande
13. Ospital Maggiore
14. Arcivescovato
15. Piazza Fontana
16. Pal.o di Giustizia
17. Seminario
18. Pal.o Marini
Portella
P.a Vercellina
18. S. Fedele
19. Pia.a de Tribunali
20. Municipalita'
21. Tea.o Filodrammatico
22. Teatro della Scala
23. Depos.o del Giardino
24. I. R. Pal.o di Brera
25. Fabbrica del Tabacco
26. Casa di Correzione
27. La Zecca
28. Osp.le Fatebene fratelli
29. Giardini pub.i
30. I. R. Villa
31. Pal.o di Contabilita' Gen.e
32. Pal.o di Governo
33. S.a M.a della Passione
34. Coleggio Imp.e
35. Teatro Carcano
36. S. M. a S. Celso
37. S. Eustorgio
38. S. M. della Vittoria
39. S. Vittore Grande
40. S. M. delle Grazie
B.o della Ripa

maison de campagne qu'il avait à *Linterno*, hameau que l'on voit à peu de distance à main droite, venait presque tous les jours visiter les moines de cette chartreuse, et passer au milieu d'eux les instans qu'il ne consacrait pas à l'étude. L'église de ce couvent est entièrement tapissée de peintures à fresque de *Daniel Crespi*, de *Simon Peterazzano*, de *Barthélemy Roverio* surnommé le *Genovesino*, et de plusieurs autres grands maîtres du XVII siècle: les ouvrages du premier surtout, qui représentent plusieurs sujets tirés de la vie de St. Brunon, fondateur des chartreux, et les peintures de la voûte, réunissent la vivacité du coloris à la force de l'expression et à la sagesse de la composition: ces peintures sont en général bien conservées.

Encore environ trois quarts d'heure de marche au milieu de vertes prairies et de campagnes bien cultivées, et l'on entre dans *Milan*. Peu auparavant d'arriver à la porte de la ville, le voyageur aperçoit à main droite, à quelque distance de la route, un arc de triomphe en marbre, dont ce qui en est déjà fait annonce la grandeur: cet arc, élevé sur les dessins du marquis *Louis Cagnola*, pourra, lorsqu'il sera achevé, rivaliser avec ce que l'architecture des Grecs et des Romains offre de plus imposant dans ce genre, et correspondra parfaitement à la magnificence de la route du *Simplon*, à laquelle il paraît devoir servir de porte: il est enrichi de beaux ornemens pleins de grâce et de goût, modelés par le professeur *Marglia;* et ne laisse rien à désirer tant pour la beauté des matériaux que pour le fini de l'exécution.

MILAN, capitale de la Lombardie, et l'une des plus grandes et des plus belles villes d'Italie, est située dans une vaste plaine arrosée par l'*Adda* et le *Tésin*. Il est probable qu'elle fut fondée par les Gaulois qui franchirent les Alpes vers le tems de *Tarquin* l'ancien: elle s'accrut

ensuite, devint la principale ville de la Gaule cisalpine, et fut la résidence de plusieurs empereurs d'Occident. Dans le sixième siècle, les *Ostrogoths*, sous la conduite de *Vitigès*, la prirent et la dévastèrent. Cependant elle ne tarda pas à se rétablir dans son ancienne splendeur : mais en 1162, l'empereur *Frédéric Barberousse*, dont elle avait voulu secouer le joug, l'assiégea, la força de se rendre à discrétion, et la rasa de fond en comble. Malgré cette terrible catastrophe, on vit *Milan* pour la seconde fois renaître de ses propres cendres. Comme depuis ce tems de trouble et d'anarchie, cette ville n'a pas cessé d'être le siège des guerres les plus sanglantes, il n'y faut pas chercher des vestiges d'antiquité : ce n'est que par tradition ou conjecture, que les auteurs modernes ont parlé des monumens qu'elle possédait. Le seul de ces monumens qui ait échapé à la destruction, consiste en seize colonnes antiques dont nous parlerons dans la suite.

La population de *Milan* est aujourd'hui d'environ 140 mille habitans ; mais ce n'est rien en comparaison de celle que plusieurs historiens attriburent à cette ville, et de ce qu'ils racontent de sa puissance et de sa richesse dans le tems de ses plus grands désastres. De la comparaison de son état actuel avec son état passé, naît un problême bien digne d'occuper le philosophe. Il semble qu'on peut par approximation appliquer à ce problême, les causes auxquelles le *Président Hainault* rapporte le concours des grands hommes en tous les genres que produisent ces siècles orageux que nous n'aimons que dans l'histoire. « Dans les tems de crise, dit cet élégant et profond » historien, les événemens heureux et malheureux mille » fois répétés, fortifient l'âme, augmentent son ressort, » ne lui laissent rien voir où elle ne puisse atteindre, » et lui impriment ce désir de gloire qui ne manque ja» mais de produire de grandes choses. »

La ville de *Milan* a environ 3 lieues de tour, en y comprenant ses anciens remparts et ses nouvelles promenades. Depuis la porte *Orientale* jusqu'à la porte du *Tésin*, on compte à peu près une lieue et demie : c'est là sa plus grande longueur. On y voit plusieurs grandes rues, qui sans être aussi régulières que celles de *Turin*, ne laissent pas que de produire un bel effet. Ces rues sont pavées de petits galets ou cailloux roulés, ce qui serait assez incommode pour les gens de pied, si l'on n'avait remédié à cet inconvénient, en y plaçant plusieurs bandes de pavés larges et unis : les bandes des côtés servent de trotoirs, et les voitures roulent avec la plus grande facilité sur celles du milieu.

Les places de Milan sont en général petites, et peu régulières dans leur forme. Celle du *Dôme* est assez longue, mais pas assez large : un seul de ses côtés est garni d'une galerie, où sont de belles boutiques de quicaillerie et de bijouterie ; mais les autres côtés et l'ensemble ne répondent pas à la façade du *Dôme*, et cette irrégularité est trop frappante, pour ne pas choquer au premier coup d'œil. Au milieu de la place *Fontana*, qui était autrefois la place aux herbes, on a coustruit une fontaine en granit rouge, soutenue par deux syrènes en marbre de Carrare : un puits du voisinage fournit l'eau à cette fontaine au moyen d'une pompe, mue par un courant d'eau souterrain qui traverse la ville : cette architecture hydraulique est assez belle. La place des Marchands, *Piazza dei Mercanti*, est carrée, et l'un de ses côtés offre un beau morceau d'architecture moderne : mais le milieu de cette place est presqu'entièrement occupé par un portique, dont les salles supérieures servent maintenant d'archives pour les actes des notaires. La place *Borromée* n'a de remarquable que la statue en bronze de *St. Charles*. Celle de *St.e Marte* est assez grande, et peut-être la plus belle après la place *Fontana*.

Des divers édifices qui font l'ornement de la ville de *Milan*, le plus considérable est la cathédrale, *il Duomo*, qu'on regarde comme la plus belle église d'Italie après *St. Pierre de Rome*. Son architecture est plutôt tudesque que gothique, mais régulière, et son plan présente la figure d'une croix latine. Le vaisseau a 148 mètres 15 centim. de longueur; 76 m. 68 cm. de largeur dans la croisée, et 57 m. 40 cm. dans la nef; 73 m. 40 cm. de hauteur sous la coupole; 46 m. 88 cm. dans la nef du milieu; 30 m. 63 cm. dans les bas côtés, et 23 m. 73 cm. dans les chapelles. La hauteur extérieure de l'aiguille avec la statue qui la surmonte, est de 33 m. 32 cm.; et la hauteur totale du bâtiment est de 106 m. 14 cm. Cinquantedeux colonnes d'une énorme grosseur soutiennent cet édifice immense. On est effrayé de le dépense et des travaux qu'a dû exiger cette église, entièrement construite d'un beau marbre blanc qu'on tire des environs du Lac-Majeur, et surchargée d'une prodigieuse quantité d'aiguilles, de statues et d'ornemens.

Cet edifice, commencé en 1386, par ordre du duc Galéas Visconti, n'est pas encore entièrement achevé. Dans les derniers tems, et pendant que *Milan* a été le siège du nouveau Royaume d'Italie, on a terminé la façade, qui était à peine commencée, en y conservant des portes et des fenêtres dans le style grec, à cause que la construction en était alors achevée, mais qui, quoique belles, nuisent à l'harmonie de l'ensemble: on décora à la même époque le dessus du toît d'une multitude d'aiguilles, de statues et de bas-reliefs. C'est sur ce somptueux assemblage de terrasses, de galeries et d'escaliers qu'il faut monter, non seulement pour juger de l'immense travail dont l'église est chargée, mais encore pour y jouir de la vue d'une plaine délicieuse, parsemée de villes et de villages, et terminée par l'angle de jon-

ction des Alpes avec les Apennins. La façade est ornée de bas-reliefs, qui représentent divers faits de l'histoire sacrée, et qui sont assez curieux. On entre dans le temple par cinq grandes portes : les deux colonnes de granit qui soutiennent en dedans l'ornement de la porte du milieu, sont surtout remarquables par leur prodigieuse grosseur. L'intérieur de l'église n'est que faiblement éclairé, et ce demi-jour, la grandeur de l'édifice, le silence qui y règne, ont quelque chose qui en impose, et qui force au recueillement. Le maître-autel et les deux tribunes latérales sont chargés d'ornemens en bronze parfaitement travaillés. Le *baptistère*, que l'on voit à main gauche en entrant, est de *Pellegrino Tibaldi*, surnommé *Pellegrini*, aussi habile peintre que savant architecte, et sur les dessins duquel on avait d'abord commencé le portail de l'église, qui fut ensuite simplifié par les architectes *Soave* et *Amati*. La chapelle souterraine où l'on conserve le corps de *St. Charles*, mort en 1584, est d'une richesse peu commune: la sculpture, la ciselure et l'orfévrerie ont épuisé leurs ornemens pour exprimer les vertus du saint, dont le corps est placé dans une châsse d'argent avec des panneaux de cristal de roche et des moulures de vermeil : cette chapelle, qu'on vient encore tout récemment d'embellir et d'orner d'après un nouveau dessin, est éclairée dans le haut par un soupirail fermé d'une grille, qui donne dans l'église supérieure. En remontant dans cette dernière, on verra sur les autels et les orgues latérales, de bonnes peintures de *Barocci*, de *Frédéric Zuccari*, de *Camille Procaccini*, de *Meda* et de *Figino*; et l'on observera derrière le chœur une statue en marbre de St. Barthélemy fort estimée, qui présente une vraie anatomie de muscles, au dessus de grandeur naturelle. Le dessin du beau mausolée de Jean Jacques Medici est attribué à *Michelange*, et les statues et ornemens en bronze qui le décorent, sont l'ou-

vrage de *Léon Leoni*. Avant de sortir de l'église, on remarquera auprès du mur de la façade une longue méridienne, tracée avec la plus grande précision en 1786 par les astronomes de l'observatoire de Milan. On travaille maintenant à peindre en ornemens gothiques les voûtes des nefs; on continue le pavé, fait en marbres de différentes couleurs artistement entremêlés; et l'on a refait à neuf depuis peu la gradinade extérieure.

L'église de *Milan* observe le rit *Ambroisien*, qui s'étend à beaucoup de cérémonies et de pratiques qui n'ont pas lieu dans les autres églises catholiques: par exemple, on y baptise par immersion comme dans les tems de la primitive église: le carême ne commence que le dimanche de la quadragésime, et les bals ne cessent que ce jour; mais aussi on observe le jeûne pendant les trois jours des rogations.

Tout près de la cathédrale est l'*Archevéché*: on y conserve une riche collection de tableaux, à laquelle le cardinal *Pozzobonelli* ajouta un cabinet de peintures modernes. La cour du Palais des chanoines, attenant à l'*Archevéché*, est d'un style noble et élégant: elle est l'ouvrage de *Pellegrini*, qui donna aussi le dessin de l'écurie décagone à deux étages qu'on remarque dans le palais.

Parmi les autres églises de Milan, dont le nombre est très-considérable, voici celles qui nous paraissent mériter une attention particulière.

La basilique collégiale de *Saint Ambroise* est célèbre, d'abord parce qu'elle a été érigée et officiée par ce grand docteur de l'église, fondateur de la liturgie ambroisienne, et plus encore à cause du grand nombre de monumens d'antiquité chrétienne qui y existent: tels sont entr'autres la mosaïque de la voûte du chœur; le fameux devant d'autel d'or du maître-autel, ouvrage du IX siècle: la

tribune qui couvre le même autel, soutenue par 4 colonnes de porphyre; l'autre tribune, qui sert ordinairement aux prédicateurs; le sarcophage qui est dessous; enfin le vestibule qui est devant l'église. On voit en outre dans cette basilique des peintures de *Luino*, de *Gaudence Ferrari* et de *Lanino*. Le couvent contigu, qui sert maintenant d'hopital militaire, a été construit sur les dessins de *Bramante*.

Dans l'église de *St. Alexandre*, on admire la grande quantité de lapis-lazuli, d'agates orientales, de jaspes sanguins et autres pierres précieuses dont brille le maître-autel. Cette église est attenante au Lycée et au Gymnase Communal, où l'on a fondé un musée d'histoire naturelle. La tour de l'église voisine, autrefois consacrée à *St. Jean in Conca*, et maintenant supprimée, sert d'observatoire, et fut adaptée à cet usage par feu M. le comte Moscati, à qui le gouvernement l'avait cédée.

Le sanctuaire de *N. Dame près S. Celse* a acquis par l'affluence des fidèles, qui y viennent en foule adorer une image de la Vierge, et par la beauté de ses décorations, une juste célébrité. *Alessi* en dessina la façade, qui est aussi riche qu'élégante: *Bramante* la décora d'un vestibule, qui rappelle la simplicité grecque: *Fontana* et *Lorenzi* l'embellirent de statues et de bas-reliefs: *Gaudence Ferrari*, *Paris Bordone*, *Buonvicino*, *Cerano*, *Procaccini* en ornèrent l'intérieur de peintures: et de nos jours *Appiani* en a enrichi la coupole de fresques superbes.

Dans l'église de *St. Nazare*, on lit cette épitaphe singulière de *J. J. Trivulze*, maréchal de France: *Qui numquam quievit, quiescit, tace.* Silence, celui qui n'a jamais eu de repos, repose.

Saint Laurent, église dessinée par *Bassi*, est d'une architecture aussi hardie que singulière. Sa forme est octogone: quatre côtés, disposés en portions de cercle,

ont dans leur enfoncement deux rangs de colonnes l'un sur l'autre, qui servent de galeries tournantes : les autres quatre côtés, qui sont en ligne droite, n'ont qu'un seul ordre de colonnes, et ces colonnes, qui ont une double hauteur, soutiennent le Dôme : tout cela forme un ensemble assez frappant. C'est près de cette église qu'on voit les seize colonnes dont nous avons déjà parlé, seul monument antique qui subsiste encore dans *Milan*, malgrés les ravages du tems et les terribles catastrophes que cette ville a éprouvées. On croit que ces seize colonnes, précieux reste de la splendeur de cette même ville dans les beaux tems de l'empire romain, faisaient partie des thermes d'*Hercule*, construites par *Maximien* surnommé l'*Hercule*, collègue de *Dioclétien*. Il n'existe pas même dans Rome d'édifice antique qui ait un pareil nombre de colonnes rangées sur la même ligne.

On voit sur un mur du couvent, maintenant supprimé, de *Sainte Marie des Grâces*, le Céuacle de *Léonard de Vinci* : quoiqu'il ne reste plus que quelques traces de cette peinture célèbre d'un des plus grands maîtres de l'art, cet ouvrage est cependant universellement connu, grâce au burin de plusieurs artistes, parmi lesquels on distingue *Morghen*. La coupole de l'église des *Grâces* fut élevée sous la direction de *Bramante*, qui dessina aussi l'élégante sacristie de l'église de *St. Satyre*. Le temple de *St. Victor* est orné de beaux tableaux de *Daniel Crespi*, de *Figino*, de *Battoni*, de *Luino*, de *Gaudence Ferrari*, des frères *Campi* et de *Crespi*. L'amateur verra aussi avec plaisir les précieuses peintures qui sont dans les églises de *St. Antoine* et de *St.e Marie de la Passion* : cette dernière surtout, même que celles de *St. Eustorge*, de *St.e Marie de la Victoire*, de *St. Sébastien*, se font remarquer par leur architecture. L'église I. et R. de *Saint Fidèle* offre un beau monument du génie de l'architecte

Pellegrini, et l'on admire particulièrement la régularité du flanc extérieur.

Milan renferme un grand nombre de palais. Le plus considérable est celui qu'on appelle Palais royal, *Palazzo reale*: il fut bâti dans le XIV siècle, et devait par conséquent se ressentir de la barbarie de ce tems; mais dans le XVII siècle on lui donna une forme plus convenable. L'architecture du grand salon, orné de statues et de cariatides, était admirée par les connaisseurs; mais comme on avait *été* obligé de travailler sur un vieux édifice, l'ensemble du palais ne présentait pas cet aspect de magnificence qu'il a aujourd'hui. En effet, dans les derniers tems il a *été* singulièrement agrandi: on y a construit de vastes écuries qui manquaient, et un très-beau manège, de sorte qu'il est presque double de ce qu'il était auparavant. Les superbes peintures à fresque du chev. *Appiani* et les autres ornemens dont l'intérieur à *été* décoré, sont dignes des célèbres artistes qui y ont travaillé, et feront l'admiration de la postérité.

Le *Palais de Justice*, attribué à l'architecte *Seregni*, était la résidence du juge criminel: il contient des prisons pour les prévenus et les condamnés. Le bâtiment est asses bien construit, et disposé d'une manière conforme à son usage.

On voit dans *Milan* beaucoup d'autres palais, qui sont la propriété de la haute noblesse, ou des plus riches particuliers: tels sont ceux connus sous les noms de *D'Adda*, *Litta*, *Belgiojoso*, *Trivulzi*, *Mellerio*, *Cicogna*, *Arese*, *Serbelloni*, *Borromei*, *Archinti*, *Melzi*, *Annoni*, *Andreani*, *Scotti*, *Taverna*, *Saporiti*, etc. La plupart de ces palais sont remarquables par leur architecture, par les riches ornemens dont ils sont décorés, ou par les belles galeries de tableaux, les bibliothèques choisies, et les précieuses collections d'estampes et d'objets d'antiquité qu'ils contiennent.

Dans le nombre des divers établissemens publics dont la ville de *Milan* est pourvue, un bien digne de remarque, c'est la bibliothèque *Ambroisienne*. Cet établissement fut l'ouvrage du cardinal *Frédéric Borromée*, archevêque de *Milan* et neveu de *St. Charles*. La bibliothèque proprement dite, est composée de près de 40 mille volumes imprimés, et de plus de 15 mille manuscrits: le plus curiux parmi ces derniers, et peut-être le plus singulier qu'on connaisse, c'est celui des Antiquités de *Josephe* traduites par *Ruffin*: il est écrit sur du *papyrus* d'*Égypte*, et paraît, suivant *Mabillon*, avoir 1100 ans d'antiquité. On voit dans la même bibliothèque le fameux carton de l'École d'Athènes de *Raphaël*, et différens tableaux, dessins et manuscrits autographes de *Léonard de Vinci*: on y conserve aussi l'ancien Virgile, sur la couverture duquel *Pétrarque* écrivit en peu de lignes de sa propre main l'histoire de ses amours avec *Laure*. Le cabinet ou *Musée Settala*, dont la description à été imprimée, fut réuni du moins en grande partie à cette bibliothèque.

Le palais de *Brera*, ancien collège des Jésuites, qui porte à présent le nom de *Palais I. et R. des Sciences et des Arts*, et où l'on a en outre établi un *Gymnase Communal*, renferme d'excellentes écoles des beaux arts: ou y trouve des professeurs particuliers pour enseigner la sculpture, la peinture, les élémens du dessin, l'architecture, la perspective, l'ornement, la gravure en taille douce; et chacune de ces écoles possède d'excellens modèles. L'*Observatoire* qui est dans le même local, est sans exagération le plus beau de toute l'Italie, le plus riche en instrumens, et l'on peut même avancer qu'il en est peu en Europe qui lui soient comparables. La cour du palais est d'un style noble, de même que le grand escalier, dont on doit le dessin à l'architecte

Richini. La Bibliothèque de *Brera* est riche en éditions rares et en livres choisis, et le Jardin botanique assez bien pourvu de plantes étrangères. La Galerie publique des tableaux, qui est dans ce même palais, est formée de plusieurs vastes salles, qui reçoivent le jour d'en haut: on y voit disposés avec ordre les meilleurs tableaux rassemblés ou achetés par le Gouvernement, et la plupart sont l'ouvrage des principaux maîtres des écoles italiennes, surtout de l'école Lombarde ou Milanaise: c'est à cette dernière qu'appartiennent les ouvrages de *Léonard de Vinci*, de *Genale*, de *Salajno*, de *César de Sesto*, de *Gaudence Ferrari*, de *Bernardin Luino*, etc.; ceux de *Bellini*, de *Mantegna*, du *Squarcione*, du *Titien*, du *Palma*, de *Paul Véronèse*, appartiennent à l'école Vénitienne: mais il serait trop long de dénombrer et de classer tous les morceaux précieux qui enrichissent cette belle collection, et nous nous contenterons d'indiquer sommairement ceux qui ont le plus de célébrité, tels que le *Mariage de la Vierge par Raphaël*, les *St. Pierre et Paul* de *Guido Réni*, l'*Agar* du *Guercino*, la *Danse des Amours* de l'*Albano*, l'*Adultère* de *Caracci*, la *Samaritaine* du *Dominiquin*, etc. D'autres salles contigües aux précédentes renferment une riche collection de copies en plâtre des meilleurs morceaux de l'antiquité, et quelques ouvrages en marbre de sculpteurs modernes, parmi lesquels on compte *Canova*, *Thorwalsen*, *Acquisti*, *Marchesi*, *Pacetti*, etc.: on y voit aussi les productions des beaux arts, qui ont été couronnées aux concours annuels, ou que les professeurs des différentes académies d'Italie veulent offrir aux regards du public. Parmi les établissemens publics réunis dans ce palais, on compte encore l'*I. et R. Institut Italien des Sciences*, *des Lettres et des Beaux Arts*, qui y tient ses séances, et le *Cabinet I. et R. des médailles*, qui possède en outre une bibliothèque choisie de

numismatique et d'archéologie. L'Académie des Beaux-Arts et l'Institut ont aussi leurs bibliothèques particulières.

L'hôtel de la monnaie ou la *Zecca*, est un des plus beaux établissemens de ce genre.

Le grand hôpital, *Spedal Maggiore*, est un bâtiment magnifique et immense. Jamais la fortune n'a employé les ressources de l'art pour un but plus louable : on y reçoit tous les pauvres malades. C'est à ce même établissement qu'appartient la direction de la *Maison des Enfans trouvés*, de celle des *Accouchées*, et de l'hôpital des fous à la *Senavra*. Une large rue conduit de l'hôpital au *Foppone*, endroit qui lui servait autrefois de cimetière : ce bâtiment, construit vers la moitié du dernier siècle, présente un luxe d'architecture remarquable.

Le bâtiment appelé *Lazzaretto*, hors de la Porte Orientale, est un vaste édifice de forme carrée : 74 chambres sont distribuées sur chacun de ses côtés : un portique se prolonge dans l'intérieur tout autour du bâtiment, qui est entouré en dehors par un fossé : dans le milieu s'élève une petite église d'un style assez hardi, construite par *Bramante*.

On voit dans l'intérieur du palais de la *Chambre des Comptes*, près des Jardins publics, palais qui portait autrefois le nom de *Collège Helvétique*, deux superbes cours d'égale grandeur entourées de portiques élégans, construites sur les dessins de *Mangoni*. C'est à l'architecte *Meda* qu'on doit la belle cour du *Séminaire archiépiscopal*. Le palais de la *Direction des Constructions Publiques*, et *l'Imprimerie Royale* qui y est établie ; la *Direction Général du Censo* ou du *Cadastre*, à St. Fidèle ; le *Bureau Topographique* à Ste Marte ; la *Caserne de St. François*, bâtiment d'une étendue et d'une symétrie peu communes, sont autant d'établissemens qui méritent d'être

vus. Nous invitons les étrangers à visiter en outre la *Caserne de St. Simplicien*, le *Collège I. et R. Militaire Italien* à St. Celse, les *Fours militaires*, le *Gymnase* de St.e Marte, l'*Hôpital des Frères de St. Jean de Dieu*, dit des *Fatebene-fratelli*, récemment agrandi et embelli, la *Maison des pauvres Orphelines*, dite de *St.e Marie de la Stella*, bâtiment parfaitement distribué, et dont la belle façade intérieure est de l'architecte *Mangoni*, la *Maison des Orphelins* à *St. Pierre in Gessate*, dont les cours ont été dessinées par *Bramante*, enfin le magnifique *Hospice du Luogo Pio Trivulzio*, destiné a offrir un asyle charitable aux vieillards septuagénaires, et qui peut contenir jusqu'à 500 individus.

La *Maison de Correction* est un vaste édifice, récemment construit sur les dessins de l'architecte *Croce*: les prisonniers y sont occupés à la fabrication des draps et d'autres objets d'industrie.

L'architecte *Polack* donna le plan du superbe palais et du charmant jardin anglais de la *Villa*, qui appartenait autrefois à la famille *Belgiojoso*, et dont le Gouvernement est maintenant en possession : on y admire une peinture à fresque du chev. *Appiani*, représentant *Apollon et les Muses sur le Parnasse.*

Parmi les beaux édifices de Milan, on distingue encore le *Palais du Gouvernement*, le *Mont de Piété*, la *Poste aux Lettres*, le *Mont du Royaume*, etc. Le côté de la place *des Marchands*, dont nous avons déjà parlé, et dont l'architecture élégante attire les regards, a été construit d'après les dessins de l'architecte *Seregni*. Les bâtimens qui entourent cette place, sont occupés par différens bureaux, tels que la *Chambre de Commerce*, la *Bourse*, et la *Caisse d'Épargnes*. Le *Tribunal d'Appel*, les *Tribunaux de première Instance* et de *Commerce*, tiennent leurs séances dans le palais *Clerici.*

Le palais *Marini*, où sont maintenant les *Bureaux des Finances*, et la façade du palais des *Domaines*, font honneur aux architectes, qui en ont donné les dessins. Nous remarquerons encore comme dignes de l'attention de l'étranger la *Direction Générale de la Police*, la *Fabrique des Tabacs*, le *Conservatoire de Musique*, le *Collège I. et R. des Jeunes Demoiselles*, l'*École des Sourds et Muets*, l'*École Vétérinaire* hors de la Porte Orientale, et plusieurs autres établissemens publics.

La *Commission de l'Ornement public* contribue beaucoup à embellir la ville de plus en plus, et l'on vient d'ouvrir différentes *Maisons d'Industrie* pour faire disparaître, ou diminuer au moins, le nombre des mendians oisifs. Nous passerons sous silence un grand nombre de manufactures particulières et de riches collections d'objets d'arts et de science, dont l'énumération seule nous entraînerait au de là des bornes que nous nous sommes prescrites.

La ville de *Milan* possède plusieurs théâtres. Celui de la *Scala*, qui est le plus grand de tous, et où l'on joue l'opéra, fut bâti en 1778 sur les dessins de *Piermarini*, par un certain nombre d'actionnaires, qui se remboursèrent sur la vente des loges. Rien de plus magnifique, de mieux entendu et de mieux servi que ce théâtre. Les loges sont grandes, commodes, et meublées très-agréablement : l'usage d'y tenir assemblée, d'y recevoir des visites et d'y faire la conversation, est aussi commun à *Milan* que dans le reste de l'Italie. L'étendue de ce théâtre, est telle, qu'elle permet d'y donner aux représentations tout l'éclat imaginable, et les décorations sont magnifiques. Les mêmes actionnaires firent bâtir ensuite un autre théâtre, appelé *Canobiana* : du palais de la cour, on va à ce théâtre par un corridor qui traverse la rue. Le petit théâtre *Re* est très-fréquenté : on y joue tantôt des opéras bouffons, et tantôt des tragédies et des comédies. Le

théâtre *Filo-drammatico* appartient à une société d'amateurs, qui y jouent tous les vendredis. On compte encore à Milan le théâtre *Carcano*, très-harmonique ; le théâtre *Lentasio* presqu'abandonné ; et le théâtre *Fiando*, qui sert pour des marionettes, et est très-frequenté ; enfin deux cirques, ou amphithéâtres, où l'on donne des spectacles pendant le jour.

Les fondateurs de *Milan* avaient sans doute manqué de prévoyance. Cette ville, bâtie au milieu d'une vaste plaine, est trop éloignée des deux fleuves qui traversent la Lombardie. Mais l'industrie humaine a su réparer cette faute. Deux canaux artificiels font communiquer *Milan* avec l'*Adda* et le *Tésin*. Le canal du *Tésin*, ou *Naviglio Grande*, commencé en 1179, fut terminé en 1271. Celui de l'*Adda*, dit *Naviglio de la Martesana*, fut fait en 1457: mais arrivé à un mille de la porte *Neuve*, au nord de *Milan*, le canal de l'*Adda* se trouva plus haut de 5 pieds que celui du *Tésin*; de sorte que pour les réunir dans la ville sans chûte, on pratiqua 6 écluses, et pour prévenir les inondations, on plaça près de la porte *Neuve* un réservoir, qui porte les eaux surabondantes hors de la ville. On peut dire que ces deux canaux, et celui qu'on vient d'ouvrir dernièrement sous la direction de l'ingénieur *Parea*, et qui débouche à Pavie dans le *Tésin*, font la véritable richesse de *Milan*: ils servent non seulement à l'approvisionnement de cette ville, aux arts mécaniques, et à l'irrigation, mais encore au commerce, surtout depuis qu'on a rendu plus praticables les routes du *Simplon* et du *St. Gothard*. En général, la science des eaux et de l'architecture hydraulique est employée dans la Lombardie avec autant d'intelligence que de succès.

Le *Jardin Public* est très-rapproché de la porte Orientale: il est assez grand, quoique sans élégance: au milieu, est un bâtiment carré, qui peut servir aux fêtes publiques.

Du jardin on monte aux remparts, qui étant plantés d'une double allée de marroniers, offrent une belle et longue promenade. Le *Corso*, qui partant du pont de la Porte Orientale, va aboutir à une large route bordée de peupliers, qui se prolonge un mille et demi hors de la ville, présente une autre promenade extrêmement fréquentée surtout dans les après-dinée des beaux jours d'été.

L'emplacement autrefois occupé par la forteresse, et qu'on appela ensuite *Foro Bonaparte*, est sans doute bien digne de fixer l'attention de l'étranger. De l'ancienne forteresse il ne reste plus rien qui puisse servir à la défense, et l'on n'a conservé que le carré intérieur, qui formait jadis le palais des *Visconti* et des *Sforce*, seigneurs de *Milan*, à présent changé en logement aussi sain que commode pour les troupes. Le démantèlement des fortifications est un double avantage pour la ville: d'abord parce qu'elle n'est plus exposée aux risques et aux maux que causent les sièges; et ensuite parce que ce démantèlement a procuré un espace très-vaste à l'ouest pour les évolutions militaires, et du côté de la ville, une superbe promenade plantée d'arbres de différentes espèces. C'est à l'extrémité de la place d'armes qu'on érige l'arc de trionphe dont nous avons déjà parlé avant d'entrer dans Milan. Non loin du château est un magnifique cirque, destiné aux courses et à la naumachie, lequel au moyen de ses galeries, et de dix rangs de gradins dont sa circonférence est décorée, peut contenir 30 mille spectateurs: l'arène a 238 mètres dans sa plus grande longueur, et 119 dans sa plus grande largeur. On y voit un arc de marbre, soutenu par 4 colonnes d'ordre dorique: le *pulvinare* en a huit d'ordre corinthien, du meilleur granit, et couronnées par les plus beaux chapiteaux.

A' la porte *Ticinese* on admire un arc de triomphe

avec deux corps de garde en bossage : la porte *Neuve* en offre un autre, d'ordre *corinthien*, orné de bas-reliefs : à la porte de *Côme*, dite *Comasina*, on en voit encore un autre, élevé aux frais des négotians Milanais, à l'occasion de la venue de S. M. l'empereur François I à Milan en 1826; et l'on construit maintenant à la porte *Orientale* une barrière, qui sera d'une grandeur imposante.

La ville de *Milan* a eu beaucoup de personnages célèbres dans les sciences et les belles lettres : son histoire littéraire forme seule 4 gros volumes *in folio* ; aussi cette ville fut-elle surnommée la nouvelle *Athènes*. *Virgile* y étudia. On compte parmi les anciens auteurs que *Milan* a produits, *Cæcilius Statius*, *Valère Maxime*, *Virginius Rufus* et *Salvius Julianus* ; parmi les modernes, *Cardan*, *Alciat*, le P. *Lecchi*, le P. *Porta*, le marquis *Beccaria*, *Frisi*, *Parini*, *Verri*, M.e *Agnesi*, *Appiani*, *Bossi*, et quantité d'autres, que les bornes de cet ouvrage ne nous permettent pas de nommer. On trouve dans cette ville beaucoup d'imprimeries et de librairies, qui méritent d'être visitées par les gens de lettres.

Le commerce et l'industrie de *Milan* ont toujours été assez florissans. Par sa situation, cette ville est naturellement un entrepôt général de toute l'Italie. A' la vérité, la difficulté des transports et l'intérêt personnel ayant suggéré aux peuples voisins la route par mer et le cabotage, *Milan* perdit beaucoup à ce nouvel ordre de choses; mais les superbes routes qui ont été construites dans les derniers tems, balançant les facilités des courses par mer, la capitale de la Lombardie peut espérer de réparer, du moins en partie, les pertes qui lui ont été occasionnées. Ses moyens commerciaux se sont même singulièrement multipliés. Autrefois ils se bornaient aux produits de son territoire, tels que riz, fromages et soie, qui s'ex-

pédiaient à l'extérieur, pour être échangés avec les objets qui lui étaient nécessaires; elle avait quelques fabriques d'étoffes de soie et de coton, mais qui faute de débouchés, étaient tombées en décadence: aujourd'hui, de riches négocians y ont formé des établissemens considérables, et joignant de grandes fortunes à l'activité nécessaire dans le commerce, ils font des spéculations très-considérables. Ainsi le commerce actuel de *Milan* s'étend à une foule d'objets: il embrasse le trafic des produits de l'agriculture; il s'alimente de ceux des fabriques d'indiennes, de mouchoirs, de rubans, de toiles, de velours, de cuirs, de savons, de verrerie; il s'occupe même à vivifier l'industrie, en lui fournissant des débouchés convenables: l'orfévrerie, les fleurs artificielles, les broderies et les galons de *Milan* sont envoyés dans toute l'Italie: en outre, le besoin qu'ont tous les pays environnans d'avoir des fonds dans cette ville, fait que les opérations du change y sont devenues très-importantes: et de cet état de choses, on peut conclure que *Milan* doit être maintenant rangé dans la classe des villes de commerce les plus considérables.

Les habitans de *Milan* sont naturellement hospitaliers, et les étrangers y reçoivent un bon accueil. On voit dans cette ville de très-belles femmes, et ce qui les distingue surtout, c'est une belle carnation. La noblesse y est très-nombreuse; mais il y a aussi plus qu'ailleurs des rentiers, des propriétaires et des capitalistes, qui rivalisent avec elle sous le rapport du luxe. On remarque quelquefois à la promenade jusqu'à deux cents et trois cents carrosses. Les modes y sont pour la plupart calquées sur celles de Paris, et donnent le ton dans les autres villes d'Italie.

Il y a aux environs de *Milan* plusieurs belles maisons de campagne, telles que le *Gerniette*, *Montebello*, *Omate*, *Leinate*, *Castellazzo*, etc. Un des endroits les plus

fréquentés par les étrangers dans ces environs, c'est la petite ville de *Monza*, dont l'ancienne et célèbre cathédrale conserve, entr'autres choses précieuses, la fameuse couronne de fer des rois d'Italie : ce temple joint à un élégant portail de style gothique, un beau clocher, qui porte 8 grosses cloches parfaitement d'accord. Près de la petite ville dont nous venons de parler, est une belle *Maison Royale*, construite sur les dessins de *Piermarini*, et environnée de superbes jardins, auxquels on a ajouté un vaste parc entouré de murailles et planté avec art, pour procurer aux souverains le plaisir de la chasse.

Le voyageur qui s'est avancé jusqu'à *Monza*, et qui peut disposer d'une couple de jours, ne doit pas manquer de faire une course dans la *Brianza*. Ce petit pays, situé entre les deux bras du lac de *Côme*, est sans contredit l'Éden de la Lombardie. On y trouve des lacs, des côteaux fertiles, de fréquentes sources d'une eau fraîche et limpide, une température douce, un air pur, et par conséquent de toutes parts une végétation vigoureuse. Il semble que la nature a pris plaisir à rassembler dans cet endroit tout ce qui pouvait en rendre le séjour agréable : aussi y rencontre-t-on à chaque pas de jolis villages et de belles maisons de campagne, qui appartiennent la plupart à de riches milanais. Les bornes de cet ouvrage ne nous permettent pas de donner une description détaillée de ce pays charmant et populeux, ou pour mieux dire de cette suite non interrompue de sites variés et pittoresques ; mais nous allons du moins en indiquer les endroits les plus remarquables.

Quelques milles passé *Monza*, le voyageur visitera avec plaisir dans le bourg de *Desio*, le superbe jardin anglais qui appartient à M. l'avocat *Traversi* : c'est un des plus beaux qu'il y ait en Italie, et l'on y voit une riche collection de plantes étrangères. En continuant la

même route, on ne tarde pas à arriver à *Seregno*, gros bourg où se donna en 1277, entre les *Torriani* et les *Visconti*, la fameuse bataille qui assura à ces derniers la seigneurie du duché de Milan, et l'on parvient bientôt après au petit endroit d'*Inverigo*. C'est là que s'élève la magnifique rotonde du marquis *Cagnola*, qui en fut lui-même l'architecte. Ce palais est bâti sur une éminence, avec un luxe d'architecture bien rare de nos jours, surtout dans les habitations privées : de dessus la coupole qui couronne l'édifice, la vue s'étend d'un côté jusqu'à *Novare* et *Turin*, de l'autre sur une grande partie de la *Brianza*, mais on regrette que les hauteurs voisines cachent au spectateur les charmans lacs d'*Alserio*, de *Pusiano*, d'*Annone* etc. : le paysage qu'on domine en montant au haut de la belle allée de cyprès qui conduit à l'église d'*Inverigo*, est plus agréable, quoique moins étendu; et celui qui se déploie aux regards, du haut de la tour du palais *Crivelli*, au même endroit, est encore plus pittoresque. Tout près de là est l'*orrido*, qui appartient au même palais *Crivelli* : c'est une espèce de petit jardin anglais, où l'art a su profiter de la nature, et qui ne manque pas d'agrément: il termine à une source d'eau limpide, qui jaillit en minces filets des flancs d'un rocher, et près de laquelle, même dans les chaleurs les plus brûlantes de l'été, on jouit d'une fraîcheur délicieuse. De cet endroit, en remontant par des sentiers tracés au milieu d'un bosquet de charmes, on arrive sur le sommet d'une colline, d'où l'on voit d'un côté la *Brianza* proprement dite, couverte de villages; de l'autre une large allée, qui se prolonge en ligne droite l'espace de presqu'un demi mille, et s'élève jusqu'au sommet de la colline opposée.

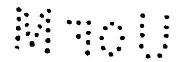
A' un mille d'*Inverigo*, un peu au dessus de la route, dans le village de *Lurago*, est le palais *Sormanni*, des portiques intérieurs duquel on jouit d'une vue charmante.

En pliant à gauche, on peut se diriger sur *Anzano*, visiter en passant le palais *Carcano*, dont les jardins s'étendent jusqu'aux bords du petit lac d'*Alserio*, et monter ensuite au *Soldo*, nom de l'élégante maison que vient d'élever récemment sur le sommet d'une colline M. *Jacques Appiani*. Toute la colline, depuis sa base jusqu'à l'entrée de la maison, est cultivée de manière qu'elle réunit l'utile à l'agréable, et est parfaitement entretenue: la maison est commode, bien entendue, et l'on y remarque cette richesse sans faste, si convenable aux habitations de la campagne: là, de quelque part qu'on tourne les yeux, on a devant soi un paysage aussi varié qu'attrayant, surtout du côté du lac d'*Alserio*, au dessus du quel se déploie de joli bourg d'*Erba*. On peut dire que cette maison le délices est, au moins par sa position, la plus belle de la *Brianza*. De là le voyageur aller se reposer à *Erba*, gros bourg bien peuplé, où l'on trouve une assez bonne auberge.

Ce bourg, placé entre les lacs d'*Alserio* et de *Pusiano*, à peu de distance de ceux de *Sagrino* et d'*Annone*, s'élève non loin des bords du *Lambro*, petit fleuve qui passe par *Monza*, et va se jeter dans le *Pô* au dessous de *Pavie*. C'est près d'*Erba* qu'était l'ancien *Liciniforum*, qui formait avec *Côme* et *Bergame* les trois villes des *Orobiens*, dont parle *Pline*; et il paraît que les trois lacs d'*Alserio*, de *Pusiano* et d'*Annone* n'en faisaient qu'un autrefois, connu alors sous le nom d'*Eupilis*. On pourra voir à peu de distance d'*Erba* le *buco del piombo*, l'antre du plomb, qui doit probablement sa célébrité au peu de notices qu'on a peu recuellir jusqu'à présent touchant cet endroit: le chemin qui y conduit est extrêmement difficile; et l'intérieur de l'antre, où l'on croit distinguer les traces de quelques murs tombés en ruines, est assez grand pour qu'on puisse s'y tenir debout commodement;

cette antre est très-profond, et voulant traverser les mares d'eau qu'on y trouve, on peut s'y avancer jusqu'à environ 500 pas.

En partant d'*Erba*, le voyageur curieux se dirigera vers la vallée *Assina*, ainsi appelée du nom d'*Asso*, qui en est le principal endroit, gros bourg bien situé et très-commerçant sur les bords du *Lambro*. La route qui traverse cette vallée est large et bien entretenue, quoique présentant parfois des montées et des descentes assez rapides, et aboutit à *Bellagio*, précisément à la pointe du promontoire qui sépare le lac de *Côme* de celui de *Lecco*. Le long de cette route, en pliant un peu vers la gauche, le voyageur verra, à quelque distance du petit et sombre lac de *Sagrino*, les pays de *Castel-Marte* et de *Proserpio*, dont le nom seul annonce que les habitans du premier rendaient un culte particulier au dieu Mars, et ceux de l'autre à Proserpine. Plus loin on trouve *Canzo*, bourg bien peuplé, actif, et dans une situation agréable aux pieds d'une montagne, dont le sommet présente la forme d'un croissant. Tout près de cet endroit, sur le chemin d'*Asso*, on remarque une belle cascade, appelée la *Vallategna*, dont l'eau est utilement employée pour faire mouvoir différentes machines. Passé *Asso*, et à l'extrémité de la vallée, là où le *Lambro* prend sa source, le voyageur naturaliste observera avec plaisir dans une grotte, près de *Magreglio*, une source intermittente appelée *Menaresta* : l'eau de cette source augmente et décroît périodiquement : elle croît pendant trois minutes avec un léger bruit, puis s'abaisse pendant cinq minutes, et ainsi de suite. A' peu de distance est une autre source, appelée *acqua della febbre*, parce que ses eaux ont, dit-on, la propriété d'être fébrifuges. De là on peut monter sur le *Mont Tivano*, dont le sommet, élevé d'environ 1160 mètres au dessus



du niveau du lac de *Côme*, et présente une large plaine de tous côtés entourée de hauteurs: cet endroit offrira au naturaliste plusieurs objets intéressans.

Si l'on ne voudra pas s'avancer autant que nous venons de le faire, alors on pourra aller droit d'*Erba* à *Malgrate*, en côtoyant d'abord le petit lac de *Pusiano*, et ensuite celui d'*Annone*. Le long de cette route, au couvent maintenant supprimé des Capucins du Saint Sauveur, on jouira d'une vue magnifique: de cet endroit les regards s'étendent sur toute la plaine de Milan, et sur les collines charmantes qui environnent le bassin de la plaine *d'Erba* avec les lac d'*Alserio*, de *Pusiano* et d'*Annone*: c'est là que le naturaliste pourra encore trouver des indices de l'existence de l'ancien lac *Eupilis*. *Malgrate* est situé sur les bords du lac de *Lecco*, et le voyageur pourra de cet endroit retourner à Milan par *Olginate*, *Carsaniga* et *Monza*.

Cependant, en suivant ce dernier chemin, resserré depuis *Malgrate* jusqu'auprès de *Carsaniga*, entre la base des collines d'un côté, et l'*Adda* de l'autre, le voyageur n'aura pas sous ses yeux ce luxe et cette variété de paysage, que lui offrira la route d'*Oggiono*: celle-ci est à la vérité moins commode, mais le peu de difficultés qu'elle présente, sont amplement rachetées par les beautés que la nature déploie à chaque pas aux yeux du passager. On arrive à *Oggiono* en côtoyant la rive orientale du petit lac d'*Annone*. Des hauteurs voisines on voit *Galbiate*, *Garlate*, une multitude de bourgades, de hameaux délicieusement situés, et au sud sud-est la *Brianza* côteau élevé, sur le penchant duquel existe encore le clocher d'où l'on convoquait autrefois au son de la cloche tous les habitans du pays. On traverse ensuite *Brianzola*, *Rostabiò* et *Missaglia*; et l'on peut, près de ce dernier endroit, pliant un peu vers la droite,

aller à *Monticello* jouir d'un point de vue enchanteur. A' quelque distance de *Missaglia*, la route passe sous *Montaveggia*, qui mérite l'attention de l'étranger. L'église de ce village possède quelques bons tableaux, un surtout d'une beauté frappante peint par *André Salmasio*; et de dessus la place qui est devant l'église, on domine un paysage d'une richesse surprenante : mais ce village présente encore un autre intérêt : c'est là que la célèbre *Agnesi* se livrait à ses profondes méditations, et qu'elle composa ces écrits qui la mirent au rang des plus grands mathématiciens de son tems.

Arrivé à *Carsaniga*, le voyageur pourra encore se transporter à *Merate*, pour y visiter la superbe maison de campagne de la famille *Belgiojoso*, et de là à *Robiate*, sur le penchant du mont *Robio* ou *Orobio*, qui produit le meilleur vin du territoire milanais, et dont le nom rappele les *Orobiens*, premiers habitans de la *Brianza*. Il n'y a que peu de distance de ce dernier endroit au *naviglio de Paderno*, canal qui sert à rendre l'*Adda* navigable depuis *Lecco* jusqu'à *Trezzo*, et dont les construction méritent d'être vues. Nous croyons même faire plaisir à l'étranger, en disant quelques mots touchant l'histoire de ce canal. Devant *Paderno*, l'*Adda*, précipitant ses flots de rochers en rochers, cessait d'être navigable, de sorte que toute communication par eau était interrompue entre *Lecco* et *Trezzo*, lieu où aboutissait le canal de la *Martesana*, creusé en 1457 sous le règne de François I Sforza : il fallait donc pour remédier à cet inconvénient, détourner les eaux de l'*Adda*, et les remettre dans le lit du fleuve là où il recommençait à couler plus tranquillement: c'est ce qu'on obtint en creusant le canal dont nous parlons, et en y pratiquant six écluses. Le premier projet de cet ouvrage important fut donné par le célèbre *Léonard de Vinci* : François I, roi de France, et un instant seigneur du

Milanais, assigna pour l'exécuter la somme de 5000 ducats par an; mais rien ne fut fait jusqu'à la fin du XVI siècle, époque où l'état de Milan passa sous la domination de Philippe II, roi d'Espagne : ce fut alors que cet ouvrage fut enfin exécuté sous la direction de l'architecte *Meda;* mais les résultats ne répondirent point au but que l'on s'était proposé. Cependant le canal dirigé par *Meda*, resta dans le même état jusqu'en 1776, époque où il fut refait, et enfin terminé tel qu'on le voit actuellement.

Les habitans de la *Brianza* sont en général vifs, d'un esprit délié comme l'air qu'ils respirent: le célèbre poëte *Parini*, émule d'Horace et de J. B. Rousseau était de ce pays. On y récolte beaucoup de soie, qui passe pour la meilleure de la Lombardie, et des vins excellens. Quel dommage que ces charmantes collines soient si souvent exposées au fléau de la grêle, et que nombre de leurs habitans soient sujets à une maladie de peau particulière, appelée *pellagra*, dont les médecins ont jusqu'à présent inutilement cherché la cause.

De retour à *Carsaniga*, le voyageur, en passant par *Cernusco*, *Osnago*, *Arcore*, revient à *Monza*, et de là à *Milan*.

Avant d'abandonner la capitale de la Lombardie, nous allons encore tracer aussi rapidement qu'il nous sera possible, l'itinéraire de cette ville aux *Iles Borromée* par *Varèse*, et des *Iles* à *Milan* par *Côme*, satisfaisant ainsi la curiosité de ceux qui n'auraient pas eu le loisir de s'arrêter en venant par la route du *Simplon*, ou qui seraient arrivés à *Milan* par une autre route.

De Milan								
à Saronno	2 postes, que l'on fait en				»	2 h.	— m.
à Varèse	2	»	»	»	»	»	2	20
à Laveno	2	»	»	»	»	»	2	—
à l'Ile Mère, en barque			»	»	»		1	15 m.
	6 postes, que l'on fait en				»		7 h.	35 m.

De l'Ile Mère								
à Laveno, en barque,			»	»	»		1 h.	15 m.
à Varèse	2 postes, que l'on fait en				»		2	—
à Côme	2	»	»	»	»	»	2	—
à Barlassina	1 ½	»	»	»	»		1	30
à Milan	1 ½	»	»	»	»		1	35
	7 postes, que l'on fait en				»		8 h.	20 m.

Les campagnes que la route traverse de *Milan* à *Varèse*, présentent l'aspect le plus riant. Les meilleures productions de ces contrées sont du vin et de la soie. Presque partout les chemins sont bordés d'arbres élevés, et l'on voit des plantations de mûriers, dont la végétation est belle et vigoureuse : les habitans cultivent avec art cet arbre précieux, et mettent tous leurs soins à le bien conserver, surtout dans les endroits où le voisinage du lac *Majeur* et des Alpes rend le climat moins doux. La soie qu'on récolte dans les environs de *Varèse*, est d'excellente qualité.

A' moitié chemin on rencontre le gros bourg de *Saronno*, près duquel est une église, consacrée à la *Madonne*, qui contient des fresques magnifiques de *Bernardin Luini*, de *César de Sesto*, de *Gaudence Ferrari* et d'autres peintres de mérite.

Varèse, à 30 milles de Milan, est une petite ville

bien peuplée, où l'on trouve un théâtre. Ses environs sont parsemés de bâtimens nouvellement construits, et de palais ornés de jardins délicieux et de belles fontaines. A' 2 milles de *Varèse*, sur le haut d'une montagne, s'élève un sanctuaire très-fréquenté consacré à la Vierge, appelé, à cause de sa situation, *Madonna del Monte*: de cet endroit on jouit de la vue des lacs de *Varèse*, de *Comabbio*, de *Ternate*, de *Monate*, du *Lac Majeur*, et d'une grande partie de la Lombardie; on voit même, avec une bonne lunette, *Pavie*, *Novare*, *Verceil* etc. La disposition des chapelles distribuées le long du chemin qui conduit au sanctuaire, et dans lesquelles sont représentés les mystères du Rosaire, peints ou sculptés par d'habiles artistes, tels que *Morazzone*, *Bianchi*, *Panfilo*, *Pristinari*, *Legnani*, etc., offre de loin et de près un coup d'œil charmant.

A' *Laveno*, le voyageur prendra une barque à rames pour se rendre a bords de la barque à vapeur. Ceux qui vont de *Milan* à *Turin*, peuvent s'embarquer à *Laveno* pour *Arona*, et voir les *Iles Borromée* en traversant le lac : on compte 10 milles de l'*Isola Bella* à *Arona*, et 24 milles par un bon chemin d'*Arona* à *Novare*; tandis que pour aller de *Laveno* à *Novare* par *Varèse* et *Sesto*, il faut faire un trajet de plus de 40 milles, et passer le *Tésin* qui est souvent très-gros.

Voyez la description du *Lac Majeur* et des *Iles Borromée*, pag. 73 et suiv.

En revenant des *Iles Borromée* par *Varèse*, on peut aller voir *Côme*; et de là, se rendre à *Milan* par *Barlassina*, ou continuer son voyage vers l'Allemagne ou la Suisse.

La ville de *Côme* est située à l'extrémité méridionale du lac auquel elle donne son nom. Cette ville compte environ 18 mille habitans, qui doués la plupart d'un

esprit actif et délié, se sont toujours appliqués avec succès au commerce, aux arts et aux lettres. Du tems de Rome souveraine, *Côme* fut le berceau de *Cécilius*, poëte comique, et des deux *Pline* : depuis la renaissance des lettres, elle s'honore de compter parmi ses citoyens *Benoît* et *Paul Giovio*, *Innocent XI*, pontife de glorieuse mémoire, *Antoine Joseph* et *Charles Gaston della Torre di Rezzonico*, et *Alexandre Volta*, le premier des physiciens modernes. Les manufactures d'étoffes de soie et de laine y sont depuis plusieurs siècles dans un état florissant: les premières alimentent une grande partie de la population; les secondes ont à la vérité diminué de nombre, mais celle que MM. *Guaita* ont établie dans le faubourg de *Saint-Martin*, et qui appartient maintenant à MM. *Bischof* et *Pirard*, par son étendue, par l'excellence des procédés qu'on y emploie, tient lieu de celles qui ont été supprimées.

On peut compter la cathédrale de *Côme* parmi les belles églises de l'Italie supérieure: son architecture marque évidemment la transition du style gothique au style romain : l'intérieur est orné d'un superbe baptistère attribué au *Bramante*, de quelques bons tableaux de *Luini* et de *Ferrari*, et de belles fresques dans les voûtes des chapelles: le dehors est tout en marbre, et enrichi de sculptures. A' côté de la cathédrale on remarque l'ancien palais du *Broletto*, où sont aujourd'hui les archives publiques, et dont le style est parfaitement en harmonie avec celui de l'église que nous venons d'indiquer. Non loin de là est le théâtre, construit depuis peu avec magnificence sur les ruines d'un ancien château. Le palais *Épiscopal* possède un morceau de sculpture des beaux tems de Rome; et la famille *Giovio* conserve, outre plusieurs manuscrits autographes de ses ancêtres, une riche collection d'inscriptions sur pierre.

L'élégante façade du *Lycée* est ornée de huit colonnes antiques d'un marbre précieux; et le célèbre sanctuaire du *Crucifix* ainsi que l'église de *Saint Fidèle* possèdent des orgues excellentes. Le faubourg appelé *Borgo Vico*, se distingue par un grand nombre de palais agréablement situés sur le bord du lac: son extrémité est pour ainsi dire couronnée par le palais *Odescalchi*, surnommé *dell'Olmo*, qui attire les regards du voyageur. On voit dans ce palais un magnifique salon, qui ne laisse rien à désirer, si ce n'est que les peintures du milieu eussent été faites par une main plus habile.

Avant de laisser *Côme*, l'étranger ne doit pas manquer de visiter le lac, anciennement connu sous le nom de *Lacus Larius*. Ce lac a environ 60 milles de longueur, et sa forme ressemble à celle d'une figure humaine. Aussi riche qu'aucun autre en sites pittoresques, la main de l'homme a ajouté à ses beautés, en peuplant ses bords de villages, de bourgades, de superbes maisons de campagne, et en couvrant ses côteaux de vignes et d'oliviers. Ce lac est formé par l'*Adda*, rivière qui descend de la *Valtellina*, et parcourt un espace de plus de 50 milles. Il varie beaucoup dans sa largeur, et son tronc supérieur se partage en deux bras à la pointe de *Bellaggio*: l'un de ces deux bras se prolonge vers *Côme*; l'autre vers *Lecco*, et prend le nom de lac de *Lecco*. Ce dernier finit précisément là où s'élève le gros bourg qui lui a donné son nom, à l'endroit où l'*Adda* sort du lac, et est de là navigable jusqu'à *Milan* par le moyen des canaux de *Paderno* et de la *Martesana*.

Le point de séparation des deux bras du lac de *Côme* offre le plus magnifique et le plus agréable coup d'œil qu'il soit possible d'imaginer.

De cet endroit, en se dirigeant vers l'extrémité du tronc supérieur du lac, on remarque d'abord à main

droite, près de l'embouchure du lac de *Lecco*, le *Fiume latte*, torrent auquel la blancheur de son écume a fait donner le nom de *fleuve de lait*, et qui a cela de particulier, qu'il grossit subitement au mois de mars, et tarit au mois de septembre. Plus haut, du même côté, est l'*Orrido di Bellano*, ainsi appelé du nom d'un petit village peu éloigné : cet *orrido* consiste en un ravin formé par la chûte de la *Pioverna*, qui se précipite avec fracas au milieu d'une montagne, dont les flancs ont été creusés par le tems : un pont, souteau par une chaîne, traversait autrefois le ravin, mais il est tombé avec la portion de rocher où la chaîne était fixée. Le voyageur curieux pourra visiter dans le voisinage du *fiume latte* une verrerie considérable; et à *Dongo*, presque au bout du lac, les mines de fer et les fusines qui appartiennent à M. Rubini, et qui sont dans ce genre peut-être le plus magnifique établissement du royaume.

En descendant par le bras du lac qui conserve le nom de lac de *Côme*, on aperçoit d'abord, à droite, la *Tremezzina*, pays heureux, fertile d'oliviers et de cédrats qu'on cultive en plein air. La *Tremezzina* est un assemblage pittoresque d'une multitude de petits villages et de palais élégans : on distingue parmi ces derniers le palais *Sommariva*, autrefois *Clerici*, qui outre une collection choisie d'excellens tableaux, possède plusieurs morceaux de *Canova* et de *Thorwalsen*. A' *Bellaggio* on voit le palais du *Duc Melzi*, décoré avec le goût le plus exquis: dans l'intérieur de ce palais, les appartemens sont enrichis de peintures, de plusieurs ouvrages du sculpteur *Comolli*, et de bons tableaux des grands maîtres, parmi lesquels on en remarque quelques uns de *Bossi*, peintre moderne milanais. Les voyageurs qui voudront s'arrêter quelque tems à la *Tremezzina* ou à *Bellaggio*, pour jouir des beautés de l'art et la nature dans ces endroits charmans, y trouveront de bonnes auberges.

En continuant d'avancer vers *Côme*, on aperçoit à droite le promontoire de *Lenno*, où il existe encore un petit temple antique souterrain, avec des colonnes, un autel et une inscription de *Vibius Cominianus* à Diane. Un peu plus loin, du même côté, on voit *Villa*, où Giovio pense qu'était cette maison de campagne, que *Pline* avait coutume d'appeler sa *Comédie* : le fait est qu'à cet endroit, près de la maison de MM. *Caroe*, on distingue encore dans le fond du lac, lorsqu'il est limpide et tranquille, des restes de colonnes. On voit ensuite *Balbiano*, dominé par le sanctuaire de la *Madonna del Soccorso*, auquel on monte par un chemin bordé de chapelles. A' côté de *Balbiano*, le torrent *Perlana* forme une superbe cascade, et en face on remarque l'île de *St. Jean*, célèbre dans l'histoire du moyen âge, parce qu'elle était pour ainsi dire la capitale de ces environs. Au V siècle, il se réfugia dans cette île un si grand nombre de chrétiens, qu'elle fut alors appelée *Christopolis*: fortifiée et bien defendue, elle soutint des guerres longues et sanglantes, et offrit un asile à Francilion, général de Maurice empereur grec, contre Autaris roi des Lombards, à Guidon, fils du roi Bérenger, contre Othon d'Autriche, à Azzon contre Gualdon évêque de Côme, et à plusieurs autres personnages importans: mais enfin les habitans de cette île, battus par les Comasques, furent obligés d'abandonner leur retraite, et de se retirer à *Varenna*, près de l'embouchure du lac de *Lecco*.

Plus loin, toujours du même côté, on aperçoit d'abord *Cologno*, où est un arc, élevé, dit-on, du tems des Romains, *Argegno*, puis *Brienno* environné de bosquets de lauriers, et *Torriglia*, point où le lac offre le moins de largeur. Ici le voyageur a devant lui, à main gauche, un golfe assez vaste, dans le fond duquel est la célèbre *Pliniana*: c'est un palais fort simple, appelé du nom de Pline

parce que ce naturaliste y trouva une source d'eau intermittente qui croît et diminue alternativement plusieurs fois par jour, et dont il a parlé dans ses écrits: cette source existe encore, et M. *Amoretti*, dans son *Viaggio ai tre Laghi*, cherche à expliquer la cause du phénomène qu'elle présente. On voit près de ce palais une cascade magnifique: le bruit sourd de la cascade, l'humidité et l'aspect presque délabré des appartemens depuis long tems abandonnés, l'ombre des cyprès qui enveloppe cette habitation tournée en outre vers le nord, réveillent dans l'âme du spectateur un sentiment involontaire de tristesse. Peu après la *Pliniana*, et du même côté, on voit le pittoresque bourg de *Torno*, agréablement situé sur la pointe d'un petit cap, en face de *Moltrasio* qui est sur la rive opposée.

A' *Moltrasio* on remarque un vaste palais appartenant aux comtes *Passalaqua*; et en montant sur une éminence qui est près de l'église du pays, ou jouira de la vue d'une belle cascade. Plus loin, sur la même rive du lac, on verra avec plaisir le palais du comte *Mugiasca*: les appartemens en sont meublés avec une richesse et un bon goût peu communs, et les jardins sont parfaitement distribués. De cet endroit on distingue sur la rive opposée du lac le petit pays de *Blevio*, où MM. *Artaria* et M.e *Cosway* possèdent de jolies maisons; on y voit aussi la *Villa Belvedere*, appartenant aujourd'hui à M. le chev. de *Lynk*, qui en a rendu les jardins d'une beauté surprenante. Peu loin de là est une jolie habitation environnée d'un jardin délicieux, appartenant à la célèbre M.e *Pasta*; et la *Villa Tanzi*, une des premières dont les jardins aient été ornés, selon le goût moderne, de grottes, de bosquets, et de détours irréguliers.

Enfin, peu avant d'arriver à *Côme*, sur la rive droite du lac, on voit la belle *Villa d'Este*, autrement dite *Ga-*

rovo, qui appartenait dernièrement à la princesse de Galles : cette princesse y fit de grandes dépenses, mais le palais est maintenant abandonné : on peut y aller de *Côme* par terre, en suivant un large chemin qui se prolonge jusqu'à *Moltrasio*.

La route qui ramène de *Côme* à *Milan* est large et bien entretenue. Elle s'élève d'abord assez rapidement, et passe auprès du château de *Baradello*, où *Napo Torriani*, seigneur de Milan, pris par *Othon Visconti*, mourut en 1278 enfermé dans une cage de fer: elle traverse ensuite *Barlassina*, qui n'a rien d'intéressant que le Séminaire de *S. Pietro Martire*, ancien couvent des Dominicains, bâti près de l'endroit où fut tué St. Pierre Martyr, premier inquisiteur lombard, et aboutit à *Milan* par la porte *Comasina*.

Nous terminerons cet article par avertir l'étranger, qu'il trouvera sur le lac de *Côme* deux barques à vapeur, qui partant et arrivant à des heures fixes, le transporteront commodément à tous les pays qui bordent les rivages des lacs de *Côme* et de *Lecco*. – On trouve les mêmes commodités sur le *Lac-Majeur*. – Il part en outre de Milan à jours et heures fixes des *vélocifères*, c'est à dire des diligences en poste, qui vont entr'autres endroits à *Côme*, à *Lecco*, et à *Sesto Calende*. L'heure du départ de ces diligences varie selon les saisons; mais le départ des barques à vapeur est tellement réglé, qu'il coïncide toujours avec l'arrivée des vélocifères. Cette manière de voyager joint la rapidité à l'économie.

Les vélocifères partent régulièrement aussi pour *Pavie*, *Bergame*, *Lodi* etc., ainsi que l'on pourra s'en informer aux bureaux de l'administration.

VII.

Route de la *Suisse* à *Milan* par le *St. Gothard.*

Relais	Postes	Milles	Tems en voyage
d'Altorf			h. m.
à Amsteg	1 —	9 —	....
à Wasen	1 —	7 —	....
à Orsera	1 —	8 —	....
à Airolo	2 —	11 —	....
à Faido	2 ½	17 —	....
à Giornico	1 —	7 —	....
à Polegio	— ½	5 —	....
à Bellinzona (*a*)	1 —	9 —	....
à Lugano (*b*)	2 ½	19 —	....
à Capo di Lago, *par eau*	1 —	8 —	....
à Côme (*c*)	1 ½	12 —	....
à Barlassina	1 ½	13 —	....
à Milan (*d*)	1 ½	12 —	....
	18 —	137 —	....

Auberges : (*a*) l'*Aquila*, *Cerva ;* (*b*) *Posta*, *Albergo Nuovo ;* (*c*) *Angelo*, *Corona*, *Monte di Brianza*, *S. Agostino* etc. ; (*d*) *Città*, *Albergo Reale*, *Croce di Malta*, *Gran Bretagna*, *Reichmann*, etc. V. p. 57.
On compte 35 postes ¾ d'*Altorf* à *Strasbourg* par *Soleure.*

Le *Saint Gothard*, situé entre la *Suisse* et l'*Italie*, est un des passages des hautes Alpes les plus fréquentés.

La grande route qui le traverse, part de la ville d'*Altorf*, et remonte la *Reuss* jusqu'à sa source; ensuite, du point le plus élevé du *Col*, longeant le cours du *Tésin* qui se précipite vers l'*Italie*, elle aboutit à *Bellinzona*, d'où l'on peut se rendre au lac *Majeur*, ou à celui de *Lugano*.

On compte d'*Altorf* à l'hospice du *Saint Gothard* environ 11 lieues, et de là à *Bellinzona* 14. La route, qui a de 3 mètres 25 centim. à presque 5 mètres de largeur, est pavée en quelques endroits de grandes dalles de granit. On en a reconstruit à neuf quelques parties, soit pour en diminuer les sinuosités, soit pour en adoucir la pente trop rapide. En hiver les neiges s'y accumulent quelquefois à la hauteur de 6 à 9 mètres; mais les habitans d'*Orsera* et d'*Airolo*, qui, pour aider au transport des marchandises, sont constamment occupés à gravir ou à descendre la montagne avec des traîneaux attelés de bœufs, prennent un soin particulier de déblayer la route, en sorte qu'il est bien rare qu'elle demeure fermée pendant huit jours.

La ville d'*Altorf*, où l'on prend ordinairement la grande route qui traverse le *Saint Gothard*, est le chef lieu du canton d'*Uri*. Quoique cernée de toutes parts par des montagnes si élevées, qu'il faut faire effort pour voir le ciel, elle a néanmoins des maisons assez vastes, très-propres, et de plus ornées de grilles et de jardins. Dans l'endroit où l'on prétend que le héros de la *Suisse* eut l'adresse d'abattre la pomme que le cruel *Gesler* avait placée sur la tête du jeune *Tell*, on a élevé deux fontaines, qui indiquent l'espace que parcourut la flèche : on y voit les statues du père et du fils dans la même attitude qu'ils devaient avoir, pendant la scène tragique qui détermina la liberté des *Cantons Helvétiques*. Il est difficile de ne pas éprouver une certaine émotion, à l'aspect des monumens érigés par la vénération et la reconnaissance des peuples,

à des hommes que leur générosité et leur courage ont rendus vraiment respectables. Les paysans parlent de *Tell* et de quelques autres de leurs compatriotes, qui ont été les fondateurs de l'indépendance de la *Suisse*, comme d'êtres supérieurs à l'humanité.

Au sortir d'*Altorf* on passe un fougueux torrent qui descend de la vallée de *Schächen*, et l'on entre dans celle de la *Reuss*, où, après avoir traversé les villages d'*Erstfelden*, *Klous* et *Silenen*, on arrive à *Amsteg*, qui est à 3 lieues d'*Altorf*. Rien de si triste que les premiers villages qu'on rencontre en pénétrant dans la vallée de la *Reuss*: tout annonce que cette lugubre contrée est l'asile de la maladie et de la pauvreté: l'espèce humaine y est dégradée jusque dans ses formes, funeste produit de l'air corrompu par les exhalaisons des eaux stagnantes dans des plaines basses, chaudes et marécageuses. Cependant les environs d'*Amsteg* sont asses agréables, et la végétation y paraît d'une vigueur singulière, différence qui vient sans doute de ce que ce gros bourg est situé au pied du *Saint Gothard*, pris dans la plus grande étendue qu'on puisse donner à sa base: en effet, depuis *Amsteg* jusqu'au sommet de la montagne, on ne cesse point de monter.

D'*Amsteg* à *Orsera*, ou *Urseren*, on compte 5 lieues. Pendant ce trajet, on dirait que la nature prend plaisir à se décomposer pour offrir aux regards du voyageur les scènes à la fois les plus effrayantes et les plus sublimes. Tantôt la *Reuss* paraît à des profondeurs que l'œil ose à peine mesurer, et alors on ne l'entend que comme le bruit sourd et lointain du tonnerre; tantôt elle se rapproche de la route, et ébranle avec un horrible fracas la terre qui porte le voyageur. Au milieu de cet étrange cahos de forêts renversées par les avalanges, d'énormes rochers descendus du sommet des montagnes,

et d'un sol ruiné par les torrens, on n'aperçoit d'espace en espace que quelques langues de terre cultivée, quelques chétives cabanes de pasteurs.

A' un quart de lieue d'*Amsteg* on trouve le hameau d'*Imried*, près duquel on passe un ruisseau, qui sortant d'une gorge très-profonde, offre un aspect tout à fait pittoresque. Plus loin on traverse le village de *Meitlingen*, et l'on ne tarde pas à atteindre le point nommé la *Fallbrück*, où un torrent forme, au milieu d'un groupe de noirs sapins, des cascades très-agréables. Ensuite on gagne la rive gauche de la *Reuss* sur un pont nommé le *Saut du Moine* : ce pont, composé d'une seule arche, est ainsi appelé, parce qu'il repose sur deux rochers si rapprochés l'un de l'autre, qu'il semble qu'on pourrait franchir la rivière d'un saut. Les gens du pays racontent, qu'avant qu'on eût construit un pont dans cet endroit, un moine eut en effet le bonheur de franchir ce gouffre d'un saut en s'élançant d'un rocher à l'autre. On peut bien donner le nom de gouffre au vide formé par les rochers de l'une et l'autre rive, car ces rochers sont excavés à une si grande profondeur, qu'on perd de vue la *Reuss*, cachée par leurs saillies alternatives.

A' une petite distance de là on traverse un torrent qui descend de la montagne; et immédiatement après, la route, s'élevant par une pente très-rapide, conduit à *Wasen*, où l'on trouve une bonne auberge. L'église de ce village, bâtie sur une roche qui domine la vallée, produit dans le paysage un effet très-pittoresque. A' une demi lieue de *Wasen*, on rencontre le village de *Wattingen*, près duquel on passe un pont nommé *Schön-Brucke*, qui ramène sur la rive droite de la *Reuss* : et au bout d'une autre demi-lieue, on est reporté sur la rive gauche de cette rivière, par un autre pont dont l'arche est d'une hauteur extraordinaire. Depuis ce troisième pont jusqu'à la vallée

d'*Orsera*, la *Reuss* forme une suite presque continue de chûtes.

Vient ensuite le village de *Geisthinein*, au sortir duquel on passe un quatrième pont appelé *Hederli-Brucke*, et l'on se retrouve sur la rive droite de la *Reuss*. Ici la vallée prend un aspect aussi effrayant que sauvage : elle ne présente que des rochers absolument nus, et l'on n'entrevoit le ciel que par d'étroites échappées entre ces rochers. A' un quart de lieue plus loin, on est remis sur la rive gauche par un cinquième pont nommé *Tantsenbein* ; et enfin, après une montée d'une heure et demie dans cette gorge affreuse et glaciale, on parvient au fameux *Pont du Diable*, par lequel on regagne la rive droite du torrent. L'arche de ce pont a 24 mètres et demi d'ouverture, et la hauteur verticale de la chûte d'eau est de 325 mètres : ces lieux pleins d'horreur retentissent au loin des rugissemens de la *Reuss*, qui se précipite dans l'abîme avec une impétuosité effrayante. Mais si l'on est étonné des difficultés qu'eut à surmonter l'architecte qui lança ce même pont d'une rive à l'autre, on l'est bien plus des scènes de dévastation qu'on a sous ses yeux lorsqu'on l'a passé. Tout ce que la fable raconte des masses élevées jusques au ciel par les géans, et renversées sur ces rebelles, n'est qu'une faible image de l'informe cahos que présente la gorge où est bâti le *Pont du Diable*.

Bientôt après avoir passé ce pont, le peu de lumière que les sommets des montagnes réfléchissent dans cette profonde vallée, disparaît sous les voûtes de l'*Urnerloch* : c'est un antre taillé dans le roc, et qu'on a été obligé de pratiquer, parce que dans cet endroit les parois de la montagne sont trop escarpées et presque perpendiculaires : la galerie a 32 mètres et demi de longueur sur 4 de largeur, et autant de hauteur. En sortant de cette caverne humide et obscure, la scène

change tout à coup, et le voyageur, comme par enchantement, se trouve transporté sous un beau ciel : il aperçoit des touffes de verdure et des champs assez bien cultivés, contraste d'autant plus frappant qu'il était inattendu : c'est la vallée d'*Orsera*, qui à la vérité n'est pas des plus fertiles, mais que les gorges affreuses qu'on vient de quitter, font, par une illusion bien naturelle, paraître un séjour délicieux.

Cette vallée, qu'on traverse jusqu'à l'endroit où la montée recommence pour ne cesser qu'au sommet du *Saint-Gothard*, renferme quatre villages: *Ander-matt*, qu'on rencontre à un quart d'heure de la galerie de l'*Urnerloch*, en est le chef-lieu. A' une demi-lieue plus loin est le village de l'*Hôpital*, situé près du confluent des deux *Reuss*, dont l'une vient du *Saint-Gothard*, et l'autre de la *Fourche*. Les lits de ces deux torrens sont profondément excavés, et bordés de précipices. Il est étonnant qu'on ait choisi un pareil site pour y bâtir un village ; mais cela fut sans doute pour se rapprocher de la grande descente du *Saint-Gothard*, et pour être plus à portée de loger les hommes, les mulets et les marchandises qui prennent cette route. Près de ce village était autrefois une tour, qui commandait à toute la vallée, et dont les débris sont maintenant cachés dans la poussière: des pommes de terre végètent sur ses créneaux.

En partant de l'*Hôpital*, la route n'offre plus ces grands accidens de la nature, qui causent la surprise et inspirent l'effroi. On monte lentement sur une chaussée pavée de grosses dalles de granit. Les personnes qui sont d'un tempérament faible, se sentent oppressées par la subtilité de l'air et la rigueur du climat. La pente de la montagne qu'on gravit, est souvent interrompue par des petits repos. Cependant on arrive dans un endroit où le rapprochement des deux parois des montagnes semble fermer en-

tièrement le passage, et où la *Reuss* fait une chûte assez forte. Tout près de là on traverse cette rivière sur le pont de *Rudunt,* et continuant de monter pendant quelques momens, on atteint enfin le point le plus élevé du passage.

Le vallon nu et sauvage qui occupe le haut du passage de la montagne, et dont l'élévation est de 2153 mètres et demi au dessus de la mer, forme un bassin d'une lieue de long, et s'étend dans la direction du nord au sud. Il est entouré de toutes parts de pics d'une grande hauteur, qu'on peut néanmoins atteindre sans beaucoup de fatigue au bout de deux ou trois heures de marche, et d'où la vue s'étend sur les abîmes épouvantables et les montagnes sans nombre qui se groupent autour d'eux, et leur servent comme de ceinture. Il n'est pas inutile de remarquer que trois grands fleuves de l'Europe, savoir, le *Rhône,* le *Rhin* et le *Danube,* prennent leur source aux environs de la cîme du *Saint Gothard*, dont le sommet a 2789 mètres de hauteur perpendiculaire.

Sur le plateau du *Saint Gothard* on trouve plusieurs petits lacs: celui de *Lucendro* est situé au pied du pic du même nom, et au nord-ouest de l'*hospice*. Il est encaissé dans des rochers d'un aspect affreux: c'est de ce lac que sort la *Reuss*, qui se grossit ensuite de divers torrens très-considérables. Le *Tésin* a ses sources dans un petit lac voisin de l'*hospice,* au pied du mont *Prosa,* et dans le lac de *Sella*, que l'on voit sur la montagne du même nom: il descend dans les plaines d'Italie d'une hauteur de 1869 mètres.

La température du col du *Saint Gothard* est très-âpre et très-rigoureuse: l'hiver y dure pendant neuf mois, et les neiges s'y accumulent à une hauteur prodigieuse. Les passages que les avalanges rendent les plus dangereux, sont ceux qu'on nomme *Feld* au nord de l'*hospice*, le

Chemin neuf appuyé contre les rochers au sud, et tout le trajet depuis l'*hospice* jusqu'à *Airolo*; elles sont fréquentes surtout à *la Piota*, à *S. Antonio*, à *S. Giuseppe*, et dans toute *la Valtremola*: les tourbillons accompagnés de nuées de neiges en poussière sont très-périlleux depuis les alpes de *Rudunt* jusqu'à l'*hospice*. Les voyageurs qui traversent le *Saint Gothard* pendant la mauvaise saison, doivent s'attacher à suivre scrupuleusement le conseil des gens du pays. Si des circonstances impérieuses les forcent à continuer leur route par un tems dangereux, la seule précaution qu'ils puissent prendre, c'est d'ôter aux chevaux leurs clochettes et tout ce qui pourrait faire quelque bruit, et de se hâter de traverser les mauvais pas sans dire un mot et dans le plus grand silence, car il ne faut souvent qu'un son très-faible pour déterminer la chûte des masses de neige dont on est menacé.

De l' *hospice* à *Airolo* il y a deux lieues de descente très-rapide. Une singularité assez remarquable, c'est qu'on fait une partie de ce trajet par un chemin de marbre, de spath et de cristal. Le *Tésin*, dont on longe les rives, coule d'abord parmi des rochers, où il produit une multitude de belles cascades, puis il se divise en divers rameaux pour traverser la région des sapins. En quittant le plateau du *Saint Gothard*, on s'enfonce dans la *Valtremola*. Après environ une heure de marche, on passe le *Tésin* sur un pont. Là pendant l'hiver, les neiges transportées par des vents impétueux s'entassent quelquefois jusqu'à 16 mètres de hauteur, et souvent même, en été, elles forment sur le *Tésin* des voûtes qui sont en état de supporter des fardeaux d'une pesanteur considérable. Au dessous du second pont qu'on rencontre, on aperçoit déjà de vertes prairies, et l'on quitte cette nature sauvage, dont les regards du voyageur ont été constamment frap-

pés sur les bords de la *Reuss*. Ensuite on passe a côté de la chapelle de *Sainte Anne*, et traversant la forêt de *Piotella*, on ne tarde pas d'arriver à *Airolo*, où l'on trouve un sol, qui, s'il n'est pas des plus fertiles, répond du moins aux soins du cultivateur par des récoltes assez abondantes en pois, en pommes de terre, et même en blé.

Dazio-Grande, qui vient après, est à environ une lieue d'*Airolo*. Le chemin qui y mène, descend comme un escalier, en suivant pendant un quart d'heure une gorge que débordent des rochers très-escarpés. On passe trois ponts dans ce court trajet. La route actuelle, pratiquée dans cette gorge, a coûté des sommes immenses; et c'est pourquoi on exige un léger péage de tous les voyageurs, même de ceux qui sont à pied.

Entre *Dasio-Grande* et *Giornico*, il y a un intervalle de 2 lieues et demie. Après avoir passé le village de *Faido*, qui est à moitié chemin, la vallée commence à se rétrécir. Depuis *Airolo* jusqu'à cet endroit, les montagnes qui environnent la vallée, s'abaissent insensiblement vers l'Italie : le *Tésin*, qui se précipitait en torrens, a déjà pris un cours plus égal et plus tranquille. Mais tout à coup d'énormes rochers s'opposant à son passage, on dirait que ce fleuve impatient et irrité de la barrière qu'il rencontre, rassemble toutes ses forces pour la surmonter: en effet il bouillonne, s'élance en écume blanchâtre par dessus la chaîne de rochers qui l'a retardé dans sa marche, et tombe au fond d'un gouffre épouvantable : bientôt il reparaît, et comme fier de son triomphe, il s'étend dans la plaine. Cependant le chemin, pratiqué en corniche dans les rochers, descend par une pente assez roide à *Giornico*, grand village divisé en deux parties par le *Tésin*, et entouré de superbes chataigniers.

Au de là de *Giornico*, la vallée s'élargit, et s'étend jus-

qu'à *Bellinzona*. On passe par *Poleggio*, qui est à presque deux lieues de *Giornico*, et de là on arrive à *Bellinzona* dans deux heures de marche.

Bellinzona est une jolie petite ville, assise des deux côtés du *Tésin*, et sur la pente de la montagne. Elle commande un passage important, parce que la vallée s'y rétrécit à tel point, qu'il ne reste de place que pour la grande route et la rivière. A' l'est on a construit deux châteaux forts l'un au dessus de l'autre, et il y en a un troisième du côté de l'ouest. Les murs qui servent de défense à ces châteaux, descendent jusques aux bords du *Tésin*, en sorte que les portes de la ville ferment toute la vallée. *Bellinzona* est donc la clef de la Suisse du côté du *Saint Gothard*: elle est de plus une ville d'entrepôt pour les marchandises qui vont en Italie, ou qui en viennent. Ce furent les Français, qui sous le règne de *François I*, élevèrent la grande digue qu'on voit près de cette ville, et qui sert à prévenir les dévastations du *Tésin*. Les habitans parlent l'italien, mais les aubergistes savent l'allemand.

De *Bellinzona*, on peut se rendre, ou au lac *Majeur*, ou à celui de *Lugano*. Pour aller au lac *Majeur*, on prend la route qui tourne à droite, et conduit en trois heures de marche à *Magadino*. Là on prend la barque à vapeur, et traversant le lac dans toute sa longueur, on arrive à *Sesto*, d'où l'on se dirige sur *Milan* (V. pag. 79 et suiv.)

Pour aller à *Lugano*, on prend à gauche peu au de là de *Bellinzona*. On passe d'abord par *Giubiasco* et *Cadenisso*, et traversant le mont *Cenere*, couvert de forêts de châtaigniers, on arrive à *Bironico*. Ensuite on longe le cours du *Lisone*, et l'on descend dans les beaux villages de *Taverna Sopra* et *Sotto*. Lorsqu'on est parvenu au moulin d'*Osteriata*, on voit dans le lointain la

cîme du *San Salvador*, qui est au bord du lac. *Vescia* est le dernier village que l'on rencontre. Au de là de ce lieu, on passe un pont, et lorsqu'on a gagné la *Chapelle de la Madonna*, on aperçoit le lac, et l'on commence la descente qui conduit à *Lugano*. Tout ce trajet, d'environ 19 milles, est riche en sites pittoresques.

LUGANO, ville très-commerçante à cause du passage des marchandises qui sont dirigées pour le *Saint Gothard*, est située sur la rive septentrionale du lac auquel elle donne son nom. On y voit des moulins à filer la soie, dont le mécanisme est très-ingénieux; des manufactures de poudre à canon; des fabriques de tabac; et dans les environs, des forges où l'on travaille le fer et le cuivre. La soie qu'on y récolte, passe pour la meilleure de tout le canton du *Tésin*, et surpasse même en finesse celle de *Milan*. Vue du lac, cette ville offre un aspect magnifique et tout à fait pittoresque. A' l'est s'élève le fertile *Mont Bre* ou *Gottardo*, couvert de villages, de maisons de campagne, et de jardins, qui présentent une forêt d'oliviers, de citronniers, d'orangers, d'amandiers et d'agréables berceaux de pampres, dont les festons suspendus aux arbres, forment une décoration vraiment théâtrale. A' l'opposite on voit s'étendre vers le sud-est l'âpre mont *Caprino*, au pied duquel on aperçoit une multitude de petits bâtimens, qui contrastent par leur blancheur avec la couleur rembrunie des rochers auxquels ils sont adossés: ce sont les *Cantines* de *Lugano*. La montagne étant très-caverneuse, on a profité de cette circonstance pour y conserver le vin au frais, et y aller en promenade pendant les grandes chaleurs: pour joindre ainsi l'utile à l'agréable, on n'a eu besoin que d'élever quelques légères constructions au devant de ce qu'on appelle les *Cavernes d'Éole*.

Lorsqu'on a traversé en bateau le lac de *Lugano*, on

n'est plus qu'à 4 lieues de la ville de *Côme*. La route qui y conduit est belle, et même commode, si l'on excepte la montée au sortir du lac, et la descente en arrivant à *Côme*, qui sont considérablement prolongées. Dans ce trajet on trouve les bureaux de la douane, placés au sortir de *Chiasso*, village qui fait la séparation entre la *Suisse* et le *Milanais*.

De *Côme* à *Milan*, V. pag. 113.

VIII.

Route du *Pays des Grisons* à *Milan* par la *Spluga.*

Relais	Postes	Milles	Tems en voyage
de Coira			h. m.
à Thusis	1 ¾	....	....
à Spluga	1 ¾	....	....
à Isola	2 —	....	....
3 me cheval en venant.			
à Chiavenna	1 ½	....	....
à Riva di Chiavenna	1 —	....	....
à Côme (*a*)	5 —	....	....
à Barlassina	1 ½	....	....
à Milan (*b*)	1 ½	....	....
	16 —	....	....

Auberges : (*a*) l'*Angelo*, *Corona*, *Monte di Brianza*, *St. Agostino* etc. ; (*b*) *Città*, *Albergo Reale*, *Croce di Malta*, *Gran Bretagna*, *Reichmann* etc. V. p. 57.
De *Coira* à *Munich* on compte 15 postes et ½.

La *Spluga* est une haute montagne du pays des *Grisons*, qui fait partie de la grande chaîne des Alpes, et qui offre un passage très-fréquenté pour passer de l'Allemagne en Italie. Le trajet depuis *Coira*, qui est la capitale des Grisons et le point ordinaire de départ, jusqu'à la ville

de *Chiavenna*, comprise dans le territoire italien, est d'environ 18 lieues. La nouvelle et superbe route tracée par l'ingénieur en chef *Donegani*, et exécutée sous la direction de l'ingénieur *Leva*, est très-commode pour le transport des marchandises et pour le passage des voitures; et la variété pittoresque des montagnes, des vallées, des villages et des châteaux que l'on rencontre à chaque instant, la rendent extrêmement agréable.

La route, qui part de *Coira*, présente une très-belle chaussée jusqu'à la frontière des Grisons. Elle longe d'abord une charmante et riche vallée, bordée à gauche par les montagnes de *Malix*, et à droite par la *Galanda*; traverse le grand village d'*Ems*, le premier au de là de *Coira*, où l'on parle le *Roman*, et conduit à *Reichenau* situé au confluent du haut et du bas *Rhin*. *Ems* est la clef de toute la vallée du haut *Rhin*, et est à deux lieues de *Coira*: de là à *Thusis* on compte pareille distance. Dans ce trajet, on passe par le château de *Raguns*, et l'on jouit d'une vue extrêmement agréable sur une vallée aussi fertile que populeuse.

Thusis est un des endroits les mieux bâtis qu'il y ait dans tout le pays des Grisons. Il est placé sur la rive gauche du bas *Rhin*, au pied du *Heinzenberg*, et l'allemand y est généralement en usage. La situation de ce bourg sur le grand chemin du mont *Spluga* le rend fort vivant. Les arbres fruitiers qu'on cultive dans la vallée, sont d'un tel rapport, que l'exportation des fruits qu'on y fait sécher, forme une branche considérable de son commerce.

Au sortir de *Thusis*, on passe la *Nolla*, et après une demi-heure de montée on arrive à la ferme de *Rughella*. Là commence la descente qui aboutit à *Viamala*. Bientôt après on passe le *Rhin* sur un pont de pierre d'une construction très-hardie, après quoi on traverse une

roche percée. Un peu plus loin, un second pont non moins hardi que le premier, reporte le voyageur sur la rive gauche du *Rhin*: ce pont, composé d'une seule arche, a 13 mètres de long, et s'élève au dessus d'un abîme de 156 mètres de profondeur. A' quelque distance de là, le *Rhin* forme une chûte considérable, et ses flots, se brisant contre les rochers avec une prodigieuse impétuosité, produisent un nuage de poussière humide qui fait voir un fort bel iris lorsque le soleil donne dans la gorge. Au bout d'une demi-heure le chemin repasse sur la rive droite du fleuve au moyen d'un troisième pont, après quoi l'on ne tarde pas d'arriver à l'église de *Saint Ambroise*. Ici l'on quitte l'affreuse gorge de *Viamala*, et l'on entre dans la riante et gracieuse vallée de *Schams*. Le lieu qui dans tout ce trajet offre les tableaux en même tems les plus sublimes et les plus remplis d'horreurs, c'est l'espace qui sépare les deux premiers ponts. La lugubre obscurité qui règne dans cette gorge sauvage à cause du rapprochement des rochers qui la débordent, dispose naturellement le voyageur à la mélancolie. Pendant tout ce trajet, la route, qui est taillée en corniche dans le roc, suit tantôt la droite et tantôt la gauche du torrent, qu'on aperçoit le plus souvent à 65 et même à 130 mètres au dessous de soi; mais elle est bien entretenue, et suffisamment prémunie contre toute espèce d'accidens.

Zilis est le premier village qu'on rencontre en entrant dans la vallée de *Schams*. Cette vallée forme un bassin ovale d'une lieue et demie de longueur: elle contient onze villages, les ruines de plusieurs châteaux, et offre, surtout au sortir de l'affreuse gorge de *Viamala*, un aspect des plus gracieux. Le bas *Rhin*, qui la traverse, y grossit ses eaux de six petites rivières ou torrens.

A' une lieue et demie de *Zilis* est le village d'*An-*

deer, où l'on trouve la meilleure auberge qu'il y ait dans toute cette contrée. On a encore deux lieues et demie à faire pour aller de ce village à celui de *Spluga*. Près du château de *Bérembourg*, on entre dans le défilé qu'on appelle les *Roffeln* : c'est là que la rivière d'*Avers*, au sortir de la vallée de *Farrera*, se précipite dans le *Rhin*, qui descendant des glaciers de la vallée de *Rheinvald*, lutte avec fureur contre les obstacles que les *Roffeln* opposent à son rapide cours, et offre un spectacle également sublime et effrayant. Cependant ce défilé est moins sauvage et d'un aspect moins affreux que le passage de la *Viamala*. Quand on en est sorti, on traverse une plaine couverte de bois, qu'on appelle *Selva piana*, après quoi on se rend, par le village de *Suffers*, à celui de *Spluga*.

Ce dernier village, quoique situé à une élévation déjà très-considérable, est néanmoins fort vivant, à cause des deux routes très-fréquentées qui y aboutissent, et qui mènent en Italie, l'une par le mont *Spluga*, et l'autre par le *Bernardin*. Parmi les habitations de cet endroit, la plupart construites en sapin, celles qui ont le plus d'apparence sont l'auberge et l'église des Réformés. On remarque avec surprise que l'art de la sculpture, qui semble destiné à ne fleurir que dans les climats tempérés, n'a pas dédaigné de se rapprocher de la nature sauvage du *Spluga* : plusieurs habitans de cette montagne, mettent en œuvre le marbre blanc qu'ils trouvent aux environs, et en font toute sorte de jolis ouvrages.

En sortant de *Spluga* on traverse le Rhin sur un beau pont couvert, construit en mélèze ; et la route, forcée de s'élever ensuite considérablement dans un petit espace, se replie souvent en zig-zag. Ce trajet cependant n'est pas long, et l'on ne tarde pas à sortir de la vallée de *Spluga* que d'éternels glaciers environnent, pour se trouver au sommet de la montagne, qui a 2117 mètres d'é-

lévation au dessus du niveau de la mer. Ce passage est quelquefois assez dangereux, aussi y a-t-on établi une cloche que l'on sonne pendant les tourmentes mêlées de neiges, afin d'indiquer aux voyageurs la route qu'ils doivent tenir pour ne pas s'égarer. On se sert aussi pour cet effet de longues perches, plantées de distance en distance sur les bords de la route, et qu'on appelle *Staser.*

Sur le col du Spluga, dont le point le plus élevé marque la limite entre la Suisse e le territoire Italien, on trouve une *Maison cantonière*, bâtiment destiné à offrir un abri aux voyageurs surpris par le mauvais tems: il y a trois maisons semblables disposées le long de la route, depuis le col de la montagne jusqu'à *Chiavenna.* Un peu loin, au commencement d'une plaine triste et sauvage, on rencontre la douane et une auberge, dont l'ensemble, appelé *Maison de la Montagne*, est bien en harmonie avec l'âpreté et la nudité du lieu: cet endroit n'est jamais échauffé par les rayons bienfaisans du soleil d'été; on n'y voit, dans aucune saison, ni plantes, ni fleurs; et aucun arbre ne récrée pas le passager, environné de toutes parts de rochers arides, de neiges, et de glaces éternelles.

Peu après avoir laissé cette plaine, où l'hiver règne sans partage, on traverse une galerie taillée dans le roc, longue de 221 mètres 80 centim. sur 4 m. 20 centim. de hauteur et autant de large. Plus loin on en traverse une autre de 202 mètres de long, semblable du reste à la précédente, et au sortir de laquelle on passe le ravin appelé *Valbianca* sur un superbe pont construit en pierre. La route, continuant à descendre, conduit ensuite à la galerie *delle Acque rosse*, des eaux rouges, élevée pour rompre les avalanges qui tombent fréquemment à cet endroit: elle est construite en pierres, et on l'appelle aussi *il Passo della Morte*, le passage

de la mort : dans le fait ce nom lui convient bien sous tous les rapports, car le paysage qui l'environne a un caractère terrible, et tel qu'en le considérant, on ne peut se défendre d'un sentiment d'effroi : la route, presqu'au niveau des glaciers, est pour ainsi dire suspendue sur un gouffre épouvantable dont on ne peut mesurer la profondeur ; les parois de la montagne d'un côté se précipitent à pic dans le ravin, de l'autre s'élèvent jusqu'aux nues ; et à une grande profondeur on aperçoit comme en miniature le village d'*Isola*. L'ingénieur qui traça la route, ayant dû dans un très-petit espace l'abaisser de 360 mètres de hauteur perpendiculaire, a été forcé de la conduire en zig-zag en la repliant sans cesse sur elle-même ; et cette construction non moins hardie que parfaitement exécutée, et qui se déploie tout entière aux regards du spectateur, produit un effet extrêmement pittoresque, surtout lorsque la route se trouve couverte de chariots et de voitures qui se suivent à diverses distances.

Près d'*Isola* on rencontre le *Liro*, qui semblable à une bande argentée, descend des glaciers de la montagne voisine. La route, se prolongeant ensuite sur les bords de ce torrent, traverse le triste village d'*Isola* environné de prairies, et s'avance dans une gorge étroite, qui laisse à peine assez de place pour le chemin et le fleuve. On ne tarde pas à rencontrer une autre galerie de 126 mètres de longueur, et construite en pierres pour garantir la route de la chûte des avalanges. Peu après avoir passé cet endroit, on voit auprès de *Pianazzo* une superbe cascade, qui se précipitant du sommet de la montagne couverte d'arbres, paraît s'élancer du sein des nues : à droite de la cascade, au milieu des rochers, serpente un sentier étroit et rapide, qui met en communication *Campo Dolcino* avec les pays supérieurs de *Pianazzo* et de *Madesimo*. La route suivant ensuite tantôt

la rive gauche, tantôt la rive droite du *Liro*, ne tarde pas à aboutir à *Campo Dolcino*, situé dans un bassin large et agréable, couvert de pâturages et de champs où mûrissent l'orge et le seigle.

Cet endroit présente un coup d'œil des plus attrayans. Le pont de bois sous lequel le torrent *Rabbiosa* précipite en mugissant ses flots et les blocs de pierre qu'il entraîne avec lui; l'autre pont de pierre, d'une seule arche, jeté à une hauteur considérable sur les deux rives du même torrent, à l'endroit où il entre dans la vallée; l'église qui s'élève à l'écart sous l'ombre solitaire d'un bosquet de frênes : tous ces objets se groupent d'une manière si charmante, qu'on ne peut se lasser d'en admirer l'ensemble. *Campo Dolcino* jouit d'une température fraîche et égale, même dans les mois les plus chauds de l'année, aussi pendant l'été cet endroit est-il peuplé de riches Chiavennais, qui viennent y chercher cet air pur et salubre que la nature refuse aux pays de la plaine. La population de *Campo dolcino* et de toute la vallée de *St. Jacques* est belle, vigoureuse et robuste. Ces montagnards cependant, malgré leur active industrie, manqueraient des moyens nécessaires de subsistance, s'ils n'en trouvaient dans le passage continuel des marchandises qui sont dirigées par la *Spluga* pour la Suisse ou l'Allemagne.

De *Campo Dolcino* la route descend en ziz-zag jusqu'aux pieds du *Stozzo*, montagne sur les flancs de laquelle on lit une inscription en l'honneur de S. M. l'empereur François I actuellement régnant : de là elle se prolonge presque horizontalement par les villages de *Prestone* et de *Vho*.

La vallée cependant ne tarde pas à reprendre un caractère agreste et sauvage. Avant d'arriver auprès du village de *Lirone*, qu'on laisse de côté, les montagnes se rapprochent de la route, et leurs flancs, dépouillés

de toute verdure, déchirés en mille sens divers, montrent les traces terribles des grandes révolutions de la nature. C'est au milieu de ces ruines imposantes, appelées ruines de *Cima Ganda*, que la route est conduite, comme par prodige, au petit village de *Gallivaggio*. Au de là de ce hameau, on passe un pont assez élevé; et après quelques détours on arrive devant la large et rapide allée qui conduit au sanctuaire du village : cette église est située au milieu d'un épais bois de châtaigniers, sur la paroi d'un rocher dont la cime élevée et menaçante se replie en avant. Ici la vallée redevient riante et pittoresque. Les montagnes à gauche du *Liro* et de la route, se dégradant peu à peu, se revêtent d'arbres verdoyans, et leurs bases, dont la pente devient douce et facile, sont couvertes de pâturages. Le paysage est animé par les habitations qu'on voit ça et là, par les troupeaux qui paissent tranquillement à l'ombre des bosquets, et par les chants du pâtre que répètent les échos d'alentour. De distance en distance on aperçoit des églises, situées la plupart à de grandes hauteurs, et qui font un effet pittoresque par le contraste de leur blancheur avec le verd obscur des forêts : on remarque entr'autres celle de *St. Guelmo*, qui communique à la route par le moyen d'un pont à trois arches inégales, jeté sur le *Liro*.

Peu après on rencontre le bourg de *St. Jacques*, passé lequel la vallée se retrécit derechef. Le lit du *Liro* devient plus profond, et l'on ne tarde pas à arriver à un endroit où ses flots, s'accumulant avec fracas dans un bassin étroit, blanchissent d'écume les rochers qui s'opposent à leur passage : le voyageur serait étourdi de ce bruyant tumulte du torrent, si un long parapet en mur ne le rassurait. La route s'abaisse ensuite en se repliant plusieurs fois sur elle-même, jusqu'à ce qu'enfin, parvenue au petit village de *Bel*, elle tourne rapidement

sur le flanc de la montagne, et laisse tout à coup découvrir au voyageur étonné un vaste horizon, et une campagne charmante, plantée de vignobles, d'arbres à fruits, de mûriers, et peuplée de villages et de jolies habitations. C'est au milieu de cette scène attrayante qu'on arrive à *Chiavenna*, qui se présente de loin sous le point de vue le plus agréable.

Chiavenna est une petite ville, assise sur les deux rives du torrent *Mera*, au confluent de ce dernier avec le *Liro*. Elle est très-commerçante à cause du passage continuel des marchandises qui vont de l'Italie en Allemagne, ou d'Allemagne en Italie. On y voit un beau monument que M. *Jérôme Stampa* fit élever dans ses jardins à la mémoire de *Louis Castelvetro*, homme de lettres aussi célèbre par ses talens que par ses malheurs; et l'on remarque dans l'église paroissiale de *St. Laurent* les fonts baptismaux, qui présentent un bas-relief du XIII siècle. Les environs de cette petite ville sont on ne peut pas plus pittoresques: la promenade publique de *Prato Giano*, environnée de jolies maisons de campagne et de jardins, adossés à d'immenses blocs de granit noircis par le tems, est très-fréquentée. Le voyageur curieux pourra aller voir, à la distance d'environ une demi-lieue de la ville, dans la vallée *Bregaglia*, la superbe cascade de *Piuro*, dite *d'Acqua Fragia* : c'est près de là qu'en 1618 un considérable éboulement des montagnes, ensevelit sous ses ruines la riche bourgade de *Piuro* avec tous ses habitans. On visitera avec plaisir à peu de distance de cet endroit, un bel établissement où l'on travaille la pierre *ollaire* pour en fabriquer toutes sortes d'ustensiles destinés aux usages domestiques. Nous invitons l'étranger à visiter aussi la cascade de *Gordona*, à environ quatre milles de *Chiavenna* : il y verra un fleuve tout entier se précipiter d'une hauteur considérable. Au haut de

la cascade est un petit pont, sur lequel il faut monter pour jouir de ce spectacle imposant : lorsque les eaux sont abondantes, le pont en est ébranlé, et enveloppé d'une humide et épaisse vapeur qui remonte du fond du précipice.

Mais revenons à la route de la *Spluga*. Cet ouvrage immense n'a coûté que cinq ans de travail: la partie qui se prolonge depuis *Chiavenna* jusqu'au sommet de la montagne, sur une ligne de 32 mille mètres, fut commencée en 1818 et achevée en 1820: l'autre partie, sur le territoire des *Grisons*, qui parcourt une ligne de 7613 mètres depuis la cime de la montagne jusqu'au village de *Spluga*, fut terminée en 1822. Cette magnifique route, surpassant comme par prodige les obstacles les plus imposans, n'offrant malgré cela, même dans les endroits les plus rapides, qu'une inclinaison de 7 à 8 mètres sur cent, doit être sans contredit comptée au nombre des plus beaux ouvrages dont la prévoyance des Gouvernemens et l'industrie humaine puissent s'enorgueillir.

Au milieu de *Chiavenna* on passe la *Mera* sur un beau pont construit en pierre, et après environ une heure de marche on arrive à *Riva*, village situé à l'extrémité septentrionale du lac de *Côme*. Là on prend une barque pour se rendre à bord du bateau à vapeur, qui fait station à *Domaso*, et traversant le lac dans toute sa longueur, on se rend à la ville de *Côme*, ou à celle de *Lecco*.

Nous avons donné pag. 109 et suiv. des indications suffisantes sur le trajet du lac, et sur la route de la ville de *Côme* à *Milan*, p. 113. Quant aux voyageurs qui sont arrivés à *Lecco*, ils ont le choix de continuer leur route ou par eau ou par terre. Dans le premier cas, ils s'embarquent sur l'*Adda*, qui sort du lac près de *Lecco*; ils passent par le canal de *Paderno*, qui les remet ensuite dans l'*Adda*; et ils entrent à *Trezzo* dans le canal artificiel de la *Mar-*

tesana, qui les conduit à *Milan*. Ce voyage est peu dispendieux, et fort agréable à cause des points de vue magnifiques et variés qu'offrent les riantes collines qui bordent les rives de l'*Adda*. Mais les sinuosités de la rivière, et les nombreuses écluses pratiquées dans les canaux pour gagner les différens niveaux du terrain, rendent nécessairement cette route beaucoup plus longue que celle qui se fait par terre: en outre elle ne laisse pas de présenter quelque danger, surtout auprès de *Trezzo*.

La route par terre, en quittant *Lecco*, traverse l'*Adda* sur un pont qui fut construit dans le XIV siècle, et côtoie la rivière jusqu'à *Olginate*. De là elle passe par *Carsaniga*, *Cernusco*, *Osnago*, *Arcore*, et aboutit à *Monza*. V. pag. 103 et suiv.

De *Monza* à *Milan* il y à environ 10 milles. La route, aussi belle que commode, traverse une plaine d'une fertilité merveilleuse, parsemée de villages et de maisons de campagne, arrosée par une multitude de courans d'eau qui se croisent en tous sens, et ombragée de mûriers et d'arbres de différentes espèces, qui servent de bordure aux champs et aux prairies.

Milan. V. pag. 81 et suiv.

Nous avons dit p. 129 qu'il y a une route qui partant de la *Spluga* conduit en Italie par le mont *Bernardin*. En voici l'itinéraire :

De Spluga à Rheinwald	*Postes*	1 —
à S. Bernardin	»	1 1/4
à Misocco	»	1 —
à Roveredo	»	1 1/2
à Bellinzona	»	1 1/4
	Postes	6 —

V. la description de *Bellinzona*, et le voyage de cette ville à *Milan*, p. 123 et suiv.

IX.

Route du *Tyrol* à *Milan* par le *Giogo di Stelvio*.

Relais	Postes	Milles	Tems en voyage
de Mals			h. m.
à Prad	1 —	....	....
à Trafoi	1 —	....	....
à Wendeln	1 —	....	....
à Santa Maria	1 —	....	....
à Bormio	1 —	....	....
à Bolladore	2 —	....	....
à Tirano (*a*)	2 —	....	....
à Sondrio (*b*)	2 ¾	....	....
à Morbegno	2 ½	....	....
à Colico	1 ½	....	....
De Colico *à* Lecco *la route par terre n'est pas encore achevée. De* Lecco *à* Milan *on compte* 3 *postes* ¾			
	15 ¾	....	....

Auberges : (*a*) la *Poste* ; (*b*) la *Poste*. A *Lecco* on trouve une très-belle auberge à l'enseigne de la *Croce Bianca*. Pour les auberges de *Milan*, V. pag. 57.

La Lombardie étant par suite du Congrès de Vienne, rentrée sous la domination de l'Autriche, ses relations commerciales et politiques avec l'Allemagne devinrent de jour en jour plus fréquentes, et l'on ne tarda pas à sentir le besoin d'augmenter les moyens de communication entre la capitale de l'état Lombard et celle de l'Empire. C'est à ce motif que nous devons la nouvelle route, aussi belle

que commode, qui conduit des bords du lac de *Lecco* jusqu'aux rives de l'*Adige*, et qui, suivant le chemin le plus court, passe au milieu des cimes alpestres du *Stelvio*. Dans eette montagne, qui fait partie des hautes Alpes, et qui sépare le Tyrol de la Lombardie, la nature déployait l'imposant appareil de ses scènes les plus agrestes : de profonds abîmes, des torrens fougueux, de larges masses de rochers, le danger continuel des avalanges, s'opposaient de toutes parts à ce grand ouvrage: mais tous ces obstacles cédèrent aux efforts du génie, secondés par les soins d'un gouvernement sage et prévoyant. Ce fut en 1819, dans le même tems qu'on travaillait à la route de *Spluga*, que celle-ci fut commencée à *Tirano*, territoire Lombard, sous la direction des ingénieurs *Donegani*, *De Dominici* et *Porro*; et pour être entièrement achevée, il n'en manque plus actuellement qu'une petite portion, le long des lacs de *Côme* et de *Lecco*, entre *Colico* et *Taceno*.

Nous prendrons pour point de départ le village de *Mals*, peu éloigné de la petite ville de *Glürenz*, dans le *Tyrol*, peuplée d'environ 3000 habitans, et agréablement située sur les bords de l'*Adige*. C'est au village de *Mals* que se réunissent deux grands chemins, dont l'un va sur les bords de l'*Inn* aboutir en ligne droite à la route postale de *Coira* à *Innsbruck*; et l'autre, auquel se rattache la nouvelle route, va se joindre à *Bolzano* au grand chemin de *Vérone* à *Innsbruck* par *Trente*. On peut donc considérer la route du *Stelvio* comme un large chemin de traverse, qui abrège considérablement le voyage de Milan à toutes les principales villes de l'Allemagne.

C'est au pont de *Spandindig*, sur le chemin de *Mals* à *Bolzano*, ainsi que nous venons de le dire, quelques milles avant d'arriver à *Eirs*, que l'on entre sur la nouvelle route. Après avoir traversé l'*Adige* sur un superbe

pont, la route se prolonge en ligne droite au milieu d'une belle plaine arrosée par le torrent *Sulden*, jusqu'au village de *Pradt*. Passé *Pradt*, elle se rapproche du torrent, et bientôt, en longeant les bords, elle s'avance dans la vallée, dont les parois sont couvertes de châtaigniers, au dessus desquels s'élèvent de noirs forêts de sapins et de mélèzes. La route continue en montant le long des sinuosités du torrent dans un espace assez resserré; et peu après le petit village de *Sliss*, que le voyageur voit à sa droite sur le revers de la montagne opposée, elle traverse le torrent sur un élégant pont de mélèze: elle en côtoie alors la rive gauche, et le vallon s'élargissant peu à peu, elle ne tarde pas à arriver à *Gomogai*, où commence la vallée de *Drafoi*, et où la route est déjà élevée de 1350 mètres au dessus du niveau de la mer. C'est à *Gomogai* qu'on trouve la douane.

Plus on avance, plus la vallée se resserre de nouveau; et la route s'élève sensiblement, en longeant les bords du fougueux *Drafoi*. On traverse ce torrent quatre fois sur des ponts aussi hardis qu'élégans; et bientôt, à un détour que fait la route pour gagner la hauteur, on aperçoit le joli village de *Drafoi*, placé sur la pente méridionale de la montagne, et à l'embouchure de la vallée de *Stelvio*, qui présente à cet endroit une petite plaine doucement inclinée et tapissée de gazon. Toute cette partie de la route est assez monotone: quoique les larges masses de verdure différemment groupées qui entourent le voyageur, offrent par la diversité de leurs nuances, par le contraste de la lumière et des ombres une suite de tableaux agréables et pittoresques, cependant la répétition des mêmes objets, la tranquillité qui règne dans la vallée, et qui n'est troublée que par le murmure sourd et continuel du torrent, auquel on s'accoutume bientôt, jettent dans l'âme un sentiment de douce mélancolie dont

on ne peut se defendre. Mais cette scène romantique ne va pas tarder à changer, pour faire place à un spectacle tumultueux et terrible. C'est ainsi que la nature, lorsqu'elle se prépare à faire éclater la tempête, prélude par quelques heures d'un auguste silence.

Les habitans de *Drafoi* vivent uniquement de la chasse et du produit de leurs bestiaux. Ici la route, qui est tracée sur le revers méridional de la montagne, s'éloigne des bords du torrent : elle se replie souvent sur elle-même par le moyen de tourniquets savamment combinés. et s'élève ainsi à une hauteur considérable sans offrir de pente trop rapide. Plus on avance dans la vallée, plus la végétation diminue. Passé la première *cantonière*, maison destinée à abriter les passagers en cas de tourmente, et il y en a cinq pareilles distribuées le long de la route, on ne voit bientôt plus aucune trace de verdure. A' droite des montagnes arides, minées par le tems ; à gauche d'immenses glaciers, qui descendent de l'*Ortler Spitz*, et un torrent qui mugit avec fracas dans le fond de l'abîme, tels sont les objets qui se présentent aux regards du voyageur.

Le route continue de monter tantôt en zig-zag, tantôt en ligne droite, sur les bords du précipice. On traverse plusieurs torrens sur des ponts élégamment construits, et l'on ne tarde pas à atteindre la haute cime du *Stelvio*, où on laisse le territoire *Tyrolais* pour entrer sur celui de la *Lombardie*.

Le col de la montagne touche pour ainsi dire à des glaciers, dont les cimes, couvertes de neiges éternelles, semblent se confondre avec la voûte des cieux : elles sont cependant elles-mêmes dominées par l'*Ortler-Spits*, qui après le Mont-Blanc et le Mont-Rose est la montagne la plus haute de l'Europe. Il est rare qu'on puisse fixer les regards sur le sommet de ce pic prodigieux : son front,

blanchi des neiges qu'y ont amassées les siècles, est presque toujours entouré de nuages. Rien de plus extraordinaire, rien de plus imposant, que de voir les avalanges se détacher des flancs de l'*Ortler*, et se précipiter avec impétuosité dans le fond de la vallée: l'éclat du tonnerre est moins terrible, que le bruit de ces chûtes, répété par les échos d'alentour avec un mugissement épouvantable.

La cime du *Stelvio* est le point culminant de la route, et en même tems le passage des Alpes le plus élevé qu'on connaisse: en effet il a 2800 mètres d'élévation au dessus du niveau de la mer, tandis que celui du Grand St. Bernard n'en a que 2428. La route jusqu'à ce point a parcouru une longueur de 27717 mètres; elle s'est élevée de 1875 mètres au dessus de son point de départ; et n'a présenté par conséquent dans sa totalité qu'une inclinaison de 6 à 7 mètres sur 100: sa largeur a costamment été de 7 mètres; et partout où elle ne s'appuyait pas à la montagne, le voyageur, que le bruit des torrens et la profondeur des précipices pouvaient intimider, a été rassuré par de solides parapets en pierre et en bois. Les travaux depuis la cime du *Stelvio* jusqu'au pont de *Spandindig*, commencés en mai 1823, ont été achevés en septembre 1825, et ont coûté 909609 francs. Cette partie de la route cependant, quoique au moins aussi belle que tout ce qui a été fait dans le même genre en ces derniers tems, est peu de chose en comparaison de la partie qui nous reste encore à parcourir, et où la nature offrait de bien plus grands obstacles et beaucoup plus de dangers.

On descend par de longs circuits sur le flanc opposé du *Stelvio*, en traversant plusieurs torrens, et l'on ne tarde pas à arriver au mont de *Santa Maria*: là on domine à droite la vallée de *Monastère*, qui se prolonge dans le territoire des Grisons, et l'on voit plus haut, du même côté, la montagne de *Braulio*, du sommet de la-

quelle se précipitent de larges cascades à plusieurs étages, dont l'écume blanchâtre fait un contraste pittoresque avec la teinte rembrunie des rochers.

C'est à l'endroit où nous sommes que le voyageur doit s'arrêter, pour contempler sur le territoire Italien l'immensité et l'importance des travaux qu'exigea la route, dont il voit une grande partie se déployer à ses yeux au milieu des sinuosités d'un précipice effrayant. Tantôt les rochers descendant à pic et avançant leurs vastes bases dans le lit du torrent, disputaient la place au chemin; tantôt un gouffre profond interrompait toute communication; plus loin les larges parois de la montagne se repliaient au dessus de l'abîme; et partout d'énormes avalanges menaçaient à chaque pas l'imprudent qui osait s'avancer dans ces gorges étroites et terribles en dépit de la nature. Pour surmonter tant de difficultés réunies, il fallut souvent travailler avec la mine et le ciseau; couper dans le roc toute la largeur du chemin, et le soutenir avec des murs d'une grosseur inouie sur le bord des précipices; percer d'outre en outre dans différens endroits le sein des montagnes; jeter des ponts dont la hauteur effraie; construire de fortes galeries en pierre partout où l'on pouvait craindre les avalanges, afin que ces dernières heurtassent dans leur chûte et se brisassent contre ces galeries; il fallut en outre construire d'immenses murs de soutènement pour supporter ces mêmes galeries, et les appuyer jusque dans le lit du torrent. On peut dire que la nature luttait à chaque pas avec une main de fer contre la hardiesse de l'homme; mais elle fut domptée par les calculs du génie prévoyant : et ces mêmes endroits où le voyageur était à chaque pas menacé de la mort, sont devenus d'un passage aussi sûr et aussi commode, que peut l'être la traversée de la plus belle plaine.

Tout près de *Santa Maria* on trouve une autre *can-*

tonière et la poste. La route, construite sur la rive droite du torrent, mais à une hauteur considérable, ne tarde pas à arriver à la troisième *cantonière* : là elle s'élance au dessus d'un ravin par le moyen d'un pont, et forcée ensuite de s'abaisser considérablement dans un petit espace, elle se replie plusieurs fois sur elle-même. C'est un tableau vraiment magnifique que ce large chemin en zig-zag, qui offre, au milieu des scènes les plus imposantes et les plus agrestes, un des plus beaux et des plus utiles ouvrages de l'homme: quelle leçon pour le mysanthrope, et combien ne doit-il pas apprécier alors les avantages de la société et de la civilisation, qui malgré le peu de maux dont ils sont peut-être la cause, produisent tant de biens réels, tant de commodités inexprimables.

Passé une autre *cantonière*, le vallon se rétrécit, et l'on ne tarde pas à arriver aux galeries du *Rio de Peder*: on traverse d'abord une galerie en pierre, ou *paravalange*, de 84 mètres de longueur, et quelques pas plus loin on entre sous la galerie ouverte dans le roc; l'aspect de cette galerie ressemble à celui d'une obscure caverne, et l'on ne peut se défendre en y entrant d'un sentiment d'effroi: elle a 27 mètres de long sur 4 mètres 20 centim. de hauteur et autant de large; sa voûte ne repose pas sur la paroi du côté du précipice, mais laisse au contraire une fente assez large, et l'on dirait que cette masse énorme, d'où pleuvent continuellement de grosses gouttes d'eau glacée, est prête de tomber, et d'écraser sous son poids le voyageur égaré. On sort de cet antre froid et humide, pour traverser un autre *paravalange* de 66 mètres de long. Plus loin, au *Ponte di Mezzo*, on passe sous une autre galerie en pierre, de 198 mètres de longueur; et bientôt après, avant d'entrer dans la *vallée des neiges*, on en rencontre une autre de 135 mètres.

La *vallée des neiges* est un étroit ravin, où l'on n'a

devant soi que l'image de l'hiver le plus rigoureux, même dans la saison où les plaines sont couvertes de tous les trésors de Flore et de Pomone. On y trouve une autre *galerie* et deux *paravalanges*, dont la continuation forme une ligne de 200 mètres : le premier *paravalange* a 68 mètres de long, le second 67, et la galerie qui est entre les deux 73 : cette galerie, la plus longue qu'il y ait sur la route, n'est que faiblement illuminée : le bruit du torrent qu'on entend mugir à une profondeur considérable, le retentissement de la voûte de cette sombre caverne, agissent vivement sur l'âme du passager, et un mouvement secret et irrésistible lui font désirer ardemment de franchir au plus vite ce passage, et de revoir la lumière du jour : elle paraît en effet plus brillante que jamais au sortir de ce sombre caveau, et jusqu'à la scène agreste qu'on a devant soi, paraît alors moins terrible et semble délasser les regards.

On avance ensuite dans la vallée du *diroccamento*, des ruines, où l'on rencontre une autre ligne de *paravalanges* qui se prolonge l'espace de 137 mètres : le premier *paravalange* a 81 mètres de long ; il est suivi par une voûte en pierre, longue de 27 mètres, appuyée au rocher, et le second *paravalange* a 29 mètres.

Passé cet endroit, les montagnes se resserrent encore davantage, et leurs cimes rapprochées laissent à peine entrevoir la voûte des cieux. La route est d'un côté bordée par des rochers escarpés et menaçans qui surplombent au dessus d'elle ; de l'autre, elle est pour ainsi dire suspendue sur un abîme effrayant : l'oeil n'en peut mesurer la hauteur ; l'oreille seule entend mugir dans le fond de ce gouffre les flots du torrent, et ceux d'une cascade qui s'élance en bouillonnant hors d'un large trou, percé par les mains de la nature dans le haut d'une montagne, à plus de 20 mètres d'élévation. Ces eaux réunies forment l'*Adda*, qui

d'abord torrent impétueux, et grossi par plusieurs ruisseaux, franchit en mugissant les rochers de la gorge de *Serra*, et pénètre dans la *Valteline*. L'endroit où nous nous trouvons est le plus exposé aux dangers des avalanges ; mais, ainsi que nous l'avons déjà dit, grâce à la prévoyance des ingénieurs qui ont tracé la route, le passager n'y court plus aucun péril. On a construit aux lieux où les avalanges sont le plus fréquentes, des ponts d'une hauteur considérable, qui résisteront au choc de ces immenses masses de neige, et les éparpilleront, de sorte que leurs débris ne pourront plus faire aucun mal: ces ponts sont soutenus par des culées de 4 mètres de grosseur, prolongées en renforcement de 15 mètres vers le point de descente de l'avalange.

Encore quelques centaines de pas, et le paysage va perdre un peu de l'aspect terrible qu'il a conservé jusqu'à présent. Bientôt la route tourne rapidement à gauche, et le voyageur se trouve sur une autre scène : il n'est plus oppressé par ces masses de rochers qui surplombaient sur sa tête, l'*Adda* même roule déjà ses ondes avec moins d'impétuosité. Enfin on arrive à la dernière galerie, longue de 40 mètres, passé laquelle on traverse un magnifique pont, dont l'arche en mélèze de 26 mètres et demi d'ouverture, repose sur des culées de 13 mètres de hauteur.

On ne saurait mieux comparer l'effet qu'éprouve le voyageur en sortant de la dernière galerie, qu'à celui qu'on ressent au théâtre, lorsque des machines ingénieusement combinées changent tout à coup, et quand on s'y attend le moins tout l'appareil de la scène. A' la continuité non interrompue de rochers nus et menaçans, de précipices profonds, de cascades bruyantes, succède une plaine couverte d'un vert gazon, ombragée ça et là de touffes d'arbres, et peuplée d'habitations : on est sorti

du règne de la mort, pour rentrer comme par enchantement au milieu d'une nature riante et animée. La route, tracée le long des montagnes, et assez éloignée de la rive gauche de l'*Adda*, traverse la plaine dont nous venons de parler, et ne tarde pas à aboutir à *Bormio*. Cet endroit est encore à 1350 mètres au dessus du niveau de la mer. La route qui s'est par conséquent abaissée de 1450 m. en partant de la cime du *Stelvio*, s'est prolongée sur une longueur de 20400 mètres : elle n'a donc présenté dans sa totalité que 7 mètres et tout au plus onze centimètres sur cent d'inclinaison : chose presqu'inconcevable, lorsqu'on réfléchit aux obstacles continuels qui s'opposaient à sa construction. Cet ouvrage, monument éternel des progrès des sciences et des arts dans le siècle où nous sommes, et qui se rattache naturellement au nom des ingénieurs qui y ont présidé, fut commencé en juin 1820 et achevé en deux ans de travail. Cette partie de la route a coûté 1,171,037 francs.

Bormio, gros et ancien bourg, au bord du torrent *Fradolfo*, est situé sur le penchant d'une montagne, dont la nudité annonce le voisinage des glaciers. Les maisons de cet endroit, quoique la plupart abandonnées et presque tombant en ruines, montrent encore par leur étendue que ce pays a été florissant ; et dans le fait il l'était autrefois, lorsqu'il servait d'échelle au commerce entre les états Vénitiens et l'Allemagne. En 1799 les Français le brûlèrent en grande partie, mais les habitations qui avaient été la proie des flammes, furent reconstruites ; et la nouvelle route qui traverse le pays, lui assure maintenant tous les avantages qui dérivent de l'affluence des étrangers et du passage continuel des marchandises.

Les environs de *Bormio* sont très-pittoresques, et très-intéressans pour le naturaliste. Près de la grande route, un

peu au dessus de la dernière galerie que nous avons décrite, on remarque les eaux thermales de Saint-Martin: ces bains, très-fréquentés déjà par les habitans de la Valteline et du Tyrol, le seraient probablement encore davantage, s'ils étaient mieux entretenus. Les eaux martiales de Sainte Catherine dans la *Valfurva*, d'une saveur légèrement acidulée, ont aussi la réputation d'être très-salutaires. On voit en outre dans la vallée de *Fraele* une minière de fer extrêmement abondante. Du reste les principales productions du territoire de *Bormio* se réduisent, à cause de l'âpreté de la température, à du foin, des pommes de terre, de l'orge et du seigle. Cependant on y récolte aussi du miel exquis, objet qui forme la principale branche du commerce de ce pays, alimenté en outre par celui de quelques terres colorantes. La population de *Bormio* s'élève à environ 1000 habitans. On voit dans l'église de Saint Antoine quelques bons tableaux d'*Antoine Canelino*, natif du pays.

Au de là de *Bormio*, la route continue d'abord au milieu de la plaine, en passant par les villages de *Tola* et de *Morignone*. Elle se rapproche ensuite de l'*Adda*, et traverse ce fleuve sur un pont à un endroit appelé la *Serra*: ce nom qu'on pourrait traduire en français par le mot *porte*, convient en effet parfaitement à cet endroit, où la vallée, se resserrant considérablement, ne laisse qu'un étroit passage à l'*Adda*, qui se précipite avec furie entre les rochers. On a été forcé de tailler le chemin dans les parois d'une vaste roche qui avance sa base dans le lit du fleuve, et deux blocs de pierre d'une hauteur considérable servent de support au pont, nommé communément le pont du *Diable*. Des deux côtés du chemin, les montagnes s'élèvent en forme de pyramides.

En sortant de cette gorge étroite on aboutit à *Bolladore*, où la vallée présente une espèce d'amphithéâtre. Le

bassin qu'on a sous les yeux est entouré de hautes montagnes couvertes de sapins et de mélèzes, et animé par le petit village de *Sondalo*, au dessus duquel l'église paroissiale environnée de portiques fait un effet charmant.

Passé *Bolladore*, le vallon se rétrécit derechef, et l'*Adda*, tantôt à gauche, tantôt à droite de la route, roule en mugissant ses flots blanchis d'écume entre les rochers qui semblent vouloir s'opposer à sa marche. Mais cette scène alpestre ne dure pas longtems : à peine a-t-on laissé *Tiolo*, que la route, en tournant rapidement, transporte le voyageur au milieu d'une campagne fertile et bien cultivée. Une descente douce et facile conduit de *Tiolo* à *Grosio*, et l'on jouit à cet endroit d'une perspective charmante : les deux belles églises de *Grosio* et de *Grossotto*, précisément en face l'une de l'autre, et rapprochées pour ainsi dire par la route qui se prolonge de l'une à l'autre en ligne droite, le petit bois de châtaigniers qui s'étend auprès de *Grossotto*, le pont qui à mi-chemin traverse le torrent *Novasco*, les *Alpes* qui bornent l'horizon à droite et à gauche ; tous ces objets se groupent de la manière la plus pittoresque, et offrent un paysage enchanteur. La population de *Grossotto* et des environs est belle et robuste : les femmes surtout se font remarquer par leur propreté, par la fraîcheur de leur teint, par des traits larges et bien marqués ; elles portent un chapeau rond comme les hommes, et cette coëffure donne à leur physionomie un air décidé qui n'est pas sans agrément.

La vallée que la route parcourt jusqu'à *Tirano*, est appelée *Valchiosa*. Ici l'homme sensible ne peut se refuser à un sentiment de douleur, en remarquant les traces d'un événement fatal, qui faillit naguères engloutir tout le territoire et le bourg de *Tirano*. Ce fut en 1807 que ce malheur arriva. Le 8 décembre de cette année,

de grand matin, un énorme quartier de roche se détacha du mont *Sernio*, et tomba précisément dans le lit de l'*Adda* : les eaux du fleuve, ainsi retenues, s'accumulèrent pendant 11 jours, jusqu'à ce qu'enfin, ayant rompu tout à coup la digue qui les retenait, elles se précipitèrent dans la vallée inférieure, et dévastèrent tout le territoire de *Tirano*. La prévoyance du Gouvernement a mis en œuvre tous les moyens que l'art peut sugérer pour qu'un semblable accident ne se renouvelle plus; cependant les habitans de *Tirano* doivent trembler toutes les fois que l'*Adda* grossit. Ce fleuve terrible, qui traverse le bourg dont nous parlons, est maîtrisé au milieu des habitations par des digues dont l'entretient est extrêmement dispendieux; mais les campagnes, qui sont le plus exposées aux inondations, et qui ne peuvent être suffisamment garanties par les seules forces des particuliers, attendent toute leur sûreté de la munificence du souverain.

A' peu de distance de *Tirano*, on rencontre une belle église en marbre blanc, consacrée à la *Vierge*. Ce temple s'élève au milieu d'une vaste place, autour de laquelle sont des boutiques et des maisons, qui se remplissent de marchandises et de négocians à l'époque des deux foires qu'il y a chaque année dans cet endroit. Non loin de là on traverse sur un pont de bois le rapide torrent de *Poschiavino*, qui descend d'un lac voisin, et continuant à suivre les sinuosités de l'*Adda*, on arrive a *Sondrio*.

A' peu près à moitié chemin, sur la droite, au milieu des vignobles qui couvrent la base des montagnes, le voyageur aperçoit le petit village de *Ponte*. L'église paroissiale de cet endroit possède une précieuse peinture de *Luini*, représentant la Vierge assise, avec l'enfant Jésus sur ses genoux qui bénit la palme du martyre offerte à St. Maurice : le coloris de ce superbe tableau,

que l'on voit dans une lunette au dessus de la porte principale de l'église, conserve encore toute sa première fraîcheur. C'est dans ce village que naquit l'abbé *Joseph Piazzi*, directeur des observatoires de Naples et de Palerme, et dont le nom rappelle la découverte de la nouvelle planète, à laquelle ce célèbre astronome donna le nom de Cérès Ferdinande.

Sondrio, petite ville d'environ 4000 habitans, chef-lieu de la *Valteline*, est délicieusement située sous un beau ciel, dans une contrée couverte de champs fertiles et de superbes prairies, au confluent de l'*Adda* et de l'impétueux *Mallero*, qui descend de la romantique vallée de *Malenca*. La cathédrale est ornée de beaux tableaux de *Pietro Legario*, natif de ce lieu. Au dessus de la ville, on voit les ruines d'un château jadis considérable. On trouve à *Sondrio* un collège Impérial, des écoles gymnasiales et élémentaires pour les deux sexes, utiles établissemens que l'on doit aux soins du Gouvernement actuel: on y remarque aussi un joli théâtre, construit sur les dessins du chev. *Canonica*, et un hôpital élevé par la piété des habitans.

La route, en laissant *Sondrio*, traverse en droite ligne un assez long espace de terrain, et franchit sur des ponts de bois l'*Adda*, qui la coupe à trois endroits différens avant qu'elle arrive à *Morbegno*. Le long du chemin, le voyageur a constamment devant lui un paysage charmant, animé par des villages populeux, et qui lui paraît comme découpé sur le fond des montagnes qui bornent l'horizon. On remarquera non loin de *Sondrio* le petit village de *Sassella*, dont le territoire produit un vin exquis. En général les habitans de la *Valteline* entendent à merveille la culture de la vigne, et n'épargnent ni fatigues, ni sacrifices pour la faire prospérer: plantant leurs vignobles sur le penchant des collines où le soleil darde ses rayons,

et soutenant les terres par le moyen de petits murs à hauteur d'appui, ils les élèvent ainsi jusques au sommet des montagnes, et partout où ils ont lieu d'espérer que les ceps puissent prendre racine. La voyageur observera aussi dans les endroits où la route est le plus près du fleuve, et surtout au *Ponte del Desco*, les longues files de pieus et de filets ingénieusement disposés pour prendre le poisson, particulièrement les truites, qui sont excellentes. Peu avant d'arriver à *Morbegno*, on passe devant la vallée de *Masino*, où sont des bains salutaires, placés dans l'endroit le plus romantique et le plus délicieux qu'il soit possible d'imaginer.

Morbegno est un bourg assez considérable, situé près de l'*Adda*, sur le torrent *Bitto*, aux pieds du mont *Legnone*. Les amateurs y verront une belle peinture à fresque de *Gaudence Ferrari*, dans la lunette au dessus de la porte de l'église du couvent des Dominicains actuellement supprimé; mais on regrette que ce tableau ait souffert des injures du tems. Ceux qui achètent volontiers le plaisir de jouir d'une belle vue par le sacrifice d'un peu de fatigue, pourront se satisfaire en montant sur la cime du *Legnone*, qui a environ 2599 mètres de hauteur perpendiculaire. Dans la vallée de *Bitto* on fabrique d'excellens fromages.

Passé *Morbegno*, la route se partage en deux bras: l'un, pliant à droite et traversant l'*Adda*, conduit à *Chiavenna* (V. pag. 134 et suiv.) par *Verceja* et *Riva*; l'autre continue sur la rive gauche du fleuve. L'un et l'autre de ces deux bras sont dans leur plus grande partie tracés au milieu de campagnes fertiles, où le voyageur est continuellement égayé par la vue de beaux vignobles, de champs bien entretenus, de plantations de mûriers et d'arbres à fruits.

En suivant la route qui se prolonge sur la gauche de

l'*Adda*, on passe auprès du fort de *Fuentes*, actuellement démantelé: ce fort, construit en 1604 par le marquis de Fuentes, lorsque cette portion de pays était avec l'état de Milan sous la domination de l'Espagne, n'a jamais été le théâtre d'aucune affaire sanglante, et son démantèlement n'a fait que fermer le tombeau où les miasmes délétères des marais voisins précipitaient les soldats qui avaient le malheur d'y être envoyés en garnison. Au de là de cet endroit la campagne reprend son aspect riant et animé, et l'on ne tarde pas à arriver à *Colico* sur le lac de *Côme*.

Bientôt, grâce aux soins du Gouvernement, on pourra aller commodément en voiture de *Colico* à *Lecco* par la grande route qu'on construit actuellement sur les bords du lac, et qui se réunira à celle de *Lecco* à *Milan*. V. pag. 136. Mais jusqu'à ce tems, qui n'est pas éloigné, il faudra que le voyageur prenne à *Colico* une barque à rames, où la barque à vapeur, pour se rendre ou à *Lecco*, ou à *Côme*, et de là à *Milan*. V. pag. 113.

Voyez aussi la description du lac de *Côme*, pag. 109 et suiv.

X.

Route du *Tyrol* à *Vérone* par *Trente.*

RELAIS	POSTES	MILLES	TEMS EN VOYAGE
d'Inspruck (*a*)			*h. m.*
à Schönberg	1 —	....	....
à Steinach	1 —	....	....
à Brenner	1 —	....	....
à Sterzing	1 —	....	....
à Mittenwald	1 —	....	....
à Bressanone	1 —	....	....
à Kohlman	1 ½	....	....
à Deutschen	1 —	....	....
à Bolzano	1 —	....	....
à Bronzolo	1 —	....	....
à Neumarckt	1 —	....	....
à Salorno	1 —	....	....
à Lavis	1 —	....	....
à Trente (*b*)	1 —	....	....
à Rovérédo (*c*)	1 ¾	....	....
à Ala (*d*)	1 —	....	....
à Peri	1 —	....	....
à Volargne	1 ¼	....	....
à Vérone (*e*)	1 ½	....	....
	21 —	160 —	....

AUBERGES : (*a*) le *Lion d'Or*, *Aigle*, *Rose* ; (*b*) *Europe* ; (*c*) *Cheval Blanc* chez *M. Hochler*, *Rosa*, *Corona*; (*d*) *Corona*; (*e*) *Due Torri*, *Gran Parigi.*

D'*Inspruck* à *Vienne* par *Lintz* on compte 34 postes.

D'*Inspruck* à *Munich* il y a 9 postes ¾.

La grande route d'Allemagne qui traverse le Tyrol et aboutit à Vérone, est encore une de celles qui sont très-fréquentées. Depuis *Munich* en Bavière jusques au fort de la *Chiusa*, qui dépend du territoire Italien, c'est une suite non interrompue de hautes montagnes, qui font que cette route est en général peu commode et dans certains endroits assez périlleuse.

D'*Inspruck*, capitale du Tyrol Allemand, jusqu'à *Vérone*, on compte 53 lieues, calculées à 21 postes. La ville d'*Inspruck*, située dans un agréable vallon, sur les bords de l'*Inn*, n'est pas fort considérable; mais elle a de vastes fauboorgs ornés de belles maisons et d'hôtels superbes : les églises et les couvens ne sont pas un de ses moindres ornemens. Son université est fameuse, et possède une riche bibliothèque. Le palais de la *régence* et l'hôtel des *états* sont de très-beaux édifices: le *théâtre*, le *grand manège* et l'*arsenal* se distinguent aussi par leur architecture. L'église de la *Cour*, ou des *Cordeliers*, renferme un grand nombre de belles statues en bronze, qui représentent des hommes illustres et plusieurs princes et princesses de la maison d'Autriche. On admire surtout dans le jardin de la Cour la statue équestre de l'archiduc *Léopold*, jetée en bronze, et qui tant par le style que par l'exécution passe pour un chef-d'œuvre. Le superbe palais de la Cour, construit depuis long tems, a un toît doré.

A' une petite lieue d'*Inspruck*, la route s'engage dans des montagnes extrêmement élevées, et pendant sept heures de marche on ne fait que monter. Tel endroit paraît d'abord dans les nues, qu'on voit quelque tems après au dessous de soi. Lorsque les vents s'engouffrent dans les gorges de ces montagnes, ils y produisent des tourbillons si furieux, que les arbres sont déracinés, et les rochers même détachés de leur base : alors il est prudent d'attendre que ces sortes de tourmentes soient passées pour con-

tinuer sa route. Les principaux villages ou bourgs qu'on rencontre depuis *Inspruck* jusqu'à *Brixen*, sont *Schönberg*, *Steinach*, *Brenner*, *Sterzing* et *Mittenwald*, séparés par des distances à peu près égales.

BRESSANONE, ou *Brixen*, est à 11 lieues d'*Inspruk*. C'est une ville située dans une contrée agréable, au confluent des rivières d'*Eysach* et de *Renz*. On y voit une superbe église bâtie en marbre, une fort belle place, et un magnifique palais épiscopal. De *Brixen* on peut se rendre à *Bolzano* en sept à huit heures de marche. On passe d'abord par *Kohlman* et *Deutschen*, villages assez considérables. Dans ce trajet, on longe une profonde vallée, où il n'y a d'espace que pour la rivière et le chemin. Quand les neiges s'affaissent, ou qu'il survient un prompt dégel, il se fait quelquefois des éboulemens de rochers qui rendent ce passage très-dangereux : aussi la route est-elle parsemée d'une multitude de petits oratoires, dans lesquels on place des *ex-voto* ou tableaux, qui représentent les scènes tragiques auxquelles les voyageurs ont eu le bonheur d'échapper.

BOLZANO, ou *Botzen*, sur les bords de l'*Eysach*, est une jolie ville très-commerçante à cause des 4 foires qu'on y tient tous les ans. Les vins qu'on récolte dans les environs sont assez estimés, mais ils ont un goût douceâtre qui en général déplaît aux étrangers. En entrant dans la vallée de *Bolzano*, on est tout étonné de la douce température qui y règne. Les arbres fruitiers ou de pur agrément y croissent de toutes parts : c'est un véritable printems au milieu de l'hiver, sans doute parce que cette vallée est abritée contre les vents du *nord* par les montagnes qui la débordent. De *Bolzano* à *Trente* il y a un peu plus que 12 lieues, qu'on fait en suivant le cours de l'*Adige* dans le fond d'un bassin aussi fertile qu'agréable.

TRENTE, aujourd'hui capitale du *Tyrol* italien, est si-

tuée au pied des Alpes, sur les bords de l'*Adige*, et dans une plaine délicieuse. On attribue sa fondation aux *Étrusques* ou aux *Gaulois*, et on la croit aussi ancienne que *Vérone*. Ses rues sont larges et assez bien alignées, et l'on y voit de belles églises. La cathédrale, qui a trois nefs, est surtout remarquable par son architecture gothique. Le palais épiscopal est vaste, riche de marbres et de peintures à fresque, et fortifié d'ailleurs comme une citadelle. C'est dans cette ville que se tint le dernier concile oecuménique contre les protestans : il commença en 1545 et finit en 1563, ayant été continué sous cinq papes. On conserve dans l'église des *Hermites* le tombeau du cardinal *Seripando*, savant aussi distingué par sa piété que par son profond savoir. Entr'autres palais, on remarque celui qui fut réparé par *Bernard Closius*, évêque de *Trente*, et celui de la famille *Marucci*, où l'amateur pourra voir quelques bonnes peintures et d'anciennes inscriptions. Sur les bords d'une petite rivière qui entre dans la ville du côté du levant, on a établi plusieurs manufactures et quelques moulins à blé. L'eau de cette rivière est conduite par divers canaux dans presque toutes les maisons. Hors de la porte *San Lorenzo*, est un superbe pont qui traverse l'*Adige*. Les Alpes qui environnent la plaine de *Trente*, sont si élevées et d'une pente si rapide, qu'elle paraissent inaccessibles. La campagne abonde en grains, et les collines sont couvertes de vignes qui donnent un vin très-estimé. L'air y est assez pur; mais en été il y fait une chaleur insupportable, tandis qu'en hiver le froid y est excessif. La ville contient environ dix mille habitans, qui ont la réputation d'être fort industrieux et d'aimer le travail.

En allant de *Trente* à *Vérone*, on suit constamment les bords de l'*Adige*. Après avoir passé *Acquaviva*, on ne tarde pas à trouver *Roveredo*, ville qui a une po-

PIA

PLAN
DE LA VILLE
DE
VERONI

P.te S. Zeno

P. del Pal

P. del
Vesc

1 Cattedrale
2 Posta
3 Liceo Convitto
4 Municipalità
5 Supremo Tribunale
id. Posta delle Lettere
id. S. M.ª Antica
id. Sepolcri degli Scaligeri
6. Teatro Morando
7 Castel vecchio
8 Pal.° Canossa
9 Pal.° Portalupi
10 Pal.° Bevilacqua
11 Arena
12 Teatro Filarmonico
id. Museo Lapidario
13 Dogana
14 Colleggio delle Fanciulle
15 Sepolcro di Giulietta e Romeo
16 Sepolcro del Re Pipino
17 Ros.ª del Pal.° di Teodorico

pulation de 7 milles habitans, et qui est très-commerçante. Les maisons y sont bâties en pierres. Il y règne beaucoup de luxe dans les meubles, les habillemens et les équipages. C'est dans cette ville qu'en 1750, et par les soins de M.e *Blanche Laure Saibanti*, fut établie la célèbre académie des *Agiati*, *qui n'aiment point la gêne.* Les âteliers de teinture de cette ville sont fort estimés, de même que les filatures de soie, qui sont mises en mouvement par le moyen de l'eau.

Entre *Alla* et *Péri* on trouve *Borghetto*, dernier village du territoire de *Trente*, qui marquait autrefois les limites du *Tyrol* et du territoire de *Vérone*. Le premier endroit qu'on rencontre ensuite en entrant sur le *Véronais* est *Orsenigo*, où l'on arrive par un chemin desagréable qui serpente au milieu des rochers. Entre *Orsenigo* et le fort de *Guardara*, qu'on laisse de côté, on traverse la forêt de *Vergara*, qui n'est plus aujourd'hui, grâce aux soins d'une police active, aussi dangereuse qu'autrefois. Passé l'*Adige*, on laisse à main droite *Monte-Baldo*. Bientôt après on passe à côté de la forteresse de la *Chiusa*, bâtie sur les bords d'un précipice, au fond duquel coule l'*Adige*; et après avoir côtoyé pendant quelque tems cette rivière, on arrive à *Volargne*, qui n'est plus qu'à 4 lieues de *Vérone*. Là on cesse de voyager au milieu des montagnes, et l'on découvre devant soi une vaste plaine, qui à la vérité est pierreuse et peu productive en divers endroits, mais où l'on voit néanmoins quelques oliviers, des mûriers blancs, et des vignes plantées au pied des cerisiers et des ormeaux, qu'elles couvrent de leurs pampres entrelacés.

VÉRONE, une des plus grandes villes d'*Italie*, et la plus belle de celles du second ordre, est située au pied des *Alpes*, sur les bords de l'*Adige*: elle a au couchant et au midi une plaine aussi fertile qu'agréable. On n'est pas d'accord sur l'époque de sa fondation,

et cette incertitude même est pour elle un titre d'ancienneté. L'*Adige*, dans son cours rapide et majestueux, la partage en deux parties presque égales, et remplit ses fossés : quatre beaux ponts servent de communication aux deux parties de la ville divisées par le fleuve. Le plus considérable de ces ponts est celui de *Castelvecchio* : il a 3 arches, dont la plus grande a 47 mètres de corde. On n'ouvre ce pont qu'une fois l'année, crainte de le fatiguer.

La ville a environ 3 lieues de tour, et est très-bien bâtie; ce qui ne doit pas étonner, lorsqu'on réfléchit qu'il y a jusqu'à 35 espèces de marbre dans les carrières des environs. Les rues sont belles, bien pavées, avec des trottoirs extrêmement commodes pour les gens de pied : la plus remarquable est la *Strada del Corso*, où se fait la course des chevaux. Parmi les places il faut distinguer la place de *Bra* et la place *d'Armes*, où l'on tient deux foires par an. Il y a aussi *la Piazza de' Signori* : c'est le quartier le mieux peuplé et le plus fréquenté.

Les fortifications de *Vérone*, construites par *Sansovino*, sont considérables. On remarque aussi la *Porta Nuova*, à droite de l'Adige, d'une architecture militaire, qui s'accorde parfaitement avec le nouveau système de fortifications; le *Château Saint-Ange*, dont il n'existe plus à présent que quelques restes sur le côté gauche; et le bastion appelé le *Bastion d'Espagne*, regardé comme un chef d'œuvre du tems où il fut construit: le tout dessiné par *Sammicheli*. C'est ce même artiste qui fit élever la porte *del Pallio*, ou *Porta Stoppa*, qui, bienqu'elle soit encore imparfaite, rivalise avec tout ce que les anciens nous ont laissé de plus beau dans ce genre.

Cette ville a aussi conservé beaucoup de monumens antiques. Le plus curieux d'entr'eux est l'*Arena*, amphithéâtre magnifique, et le mieux conservé qu'on con-

naisse : les caves où l'on tenait les bêtes pour les combats, les gradins, les escaliers, les vomitoires, les corridors y sont entiers. Ce bel édifice est de forme elliptique, et a en dehors 432 mètres 35 centim. de circonférence; il a extérieurement 150 mètres ¾ de long et 112 ¾ de large. L'*arène*, ou la place vide du milieu, a 75 mètres 67 centim. dans sa plus grande longueur sur 44 mètres 17 centim. dans sa plus grande largeur. Tout autour de cette *arène* régnent 45 rangs de gradins, qui ont 49 centimètres de haut sur 70 de profondeur, et qui pouvaient contenir 23464 spectateurs assis. Aux extrémités du grand axe de l'ellipse il y a deux grandes portes, et au dessus de chacune de ces portes une plate-forme, ou tribune, de 6 mètres et demi sur 3m. et ¾, fermée par une balustrade. On y voit aussi un grand nombre d'issues ou *vomitoires*, par où les spectateurs entraient et sortaient. L'enceinte extérieure, qui servait de couronnement à l'intérieure, a été presque entièrement détruite. Ce superbe monument de la magnificence des empereurs romains, est bâti de grands quartiers de marbre, que le célèbre *Scipion Maffei* fit rétablir dans leur assiette antique. On croit que l'amphithéâtre de *Vérone* fut construit sous le règne de *Domitien* ou de *Trajan*, c'est à dire vers la fin du premier siècle.

Les autres monumens antiques qu'on remarque à *Vérone*, sont: 1.° un grand arc appelé *Arco de' Gavii*, qui paraît avoir été le tombeau d'une famille distinguée : il ne subsiste plus de ce monument que les cintres de l'arc, et quatre colonnes canelées sans chapiteaux; 2.° *la porta de' Borsari*, porte à double sortie, jointe à un ancien mur de la ville : l'empereur *Galien* la fit construire vers l'an 252; 3.° *la porta di Leone*, ou *del foro giudiziale*, dont on ne voit plus que quelques restes, qui consistent en des colonnes composites, canelées, avec

un petit ordre attique. *Castelvecchio*, bâti sur les bords de l'*Adige*, tout près de l'arc des *Gavii*, n'offre rien de remarquable, et paraît avoir été le palais des anciens seigneurs de *Vérone*.

A peu de distance de l'*Arena* est le *Théâtre Filarmonico*, construit sur un dessin d'architecture moderne de fort bon goût: on y entre par un beau portique tétrastyle, dessiné par *Palladio*, et décoré d'inscriptions étrusques, de marbres, et de bas-reliefs grecs et romains, rassemblés par les soins de feu M. le marquis *Maffei*, auteur de l'ouvrage intitulé *Verona illustrata* : dans l'intérieur du théâtre on compte 5 rangs de loges. Outre ces monumens publics, on voit chez les particuliers de belles galeries de tableaux, et de précieux cabinets d'antiquités. Le palais *Bevilacqua*, dont le marquis Maffei, contre l'opinion de quelques écrivains, attribue le dessin à *Sammicheli*, possède une collection de sculptures antiques encore assez copieuse, quoique beaucoup moins riche qu'elle l'était autrefois: on voit dans la maison *Rotari* une belle galerie de tableaux, et chez M. le comte *Gazzola* un superbe cabinet d'objets d'histoire naturelle: le musée d'inscriptions du marquis *Maffei* mérite aussi une attention particulière. On remarque sur la place des *Signori*, le *Palais du Conseil*, superbe édifice élevé sur les dessins de *Sansovino*: la façade est ornée de statues en bronze et en marbre, dont les plus belles sont de *Jérôme Campagna*: dans l'intérieur, la salle du Conseil, et le portique qui la soutient, ont été bâtis d'après les dessins de *Fra Giocondo*, commentateur de *Vitruve*, et directeur des réparations faites à l'arc du *Pont de la Pietra*, attribué à Vitruve même: les peintures des appartemens représentent des sujets tirés de l'histoire de Vérone, et ont été faites par *Paul Véronèse* et *Brusasorci*. Les tombeaux des seigneurs de la *Scala*, souverains de Vérone,

quoique en général d'un mauvais goût, méritent cependant l'attention des curieux à cause de leur importance historique. Outre les ouvrages de *Sammicheli*, dont nous avons parlé, et qui rivalisent avec ceux de *Palladio*, nous citerons encore, les palais *Canossa*, *Verza* et *Pellegrini*, qui sont du même architecte. Les amours de Roméo et Juliette ont eu cette ville pour scène, et l'on montre encore dans un jardin le prétendu sarcophage de Juliette.

Quoique en général les églises de Vérone ne présentent rien de bien remarquable au dehors, elles méritent cependant l'attention des amateurs de la peinture. Dans la *Cathédrale*, qui est du style gothique le plus ancien, on admire un grand tableau représentant l'*Assomption de la Vierge*, regardé comme un des meilleurs ouvrages du *Titien* : au dessus de la porte du chœur, on voit un *Crucifix* en bronze, fait par *Sammicheli* ; et dans la Chapelle de St. Nicolas, un *Crucifiement* peint par *Jean Bellino* : le chapitre de cette église possède une belle bibliothèque, où l'on conserve entr'autres manuscrits précieux, ceux du chanoine Dionisi, qui légua à cette bibliothèque tout ce qu'il avait recueilli de plus curieux touchant les ouvrages et la vie de *Dante*. L'église de *St. Zeno* est décorée d'anciens ornemens de style gothique : on y remarque en outre le tombeau de Pepin, un immense vase de porphyre, et un autel fait d'un seul morceau de vert antique d'une grandeur surprenante. Dans l'église de *St. Bernardin*, la fameuse chapelle *Varesca* est un des plus beaux ouvrages de *Sammicheli*. L'église de *Sainte Anastasie* contient quelques belles peintures, entr'autres une image de la Sainte titulaire, peinte par *Torelli* artiste véronais ; un *Jésus dans le jardin de Jethsémani*, ouvrage de *François Bernardi*, et une *flagellation*, de *Claude Ridolfi* : la sacristie et le réfectoire sont aussi décorés de bons tableaux. Dans l'église des ex-*Capucins*, on voit un

Christ peint par *Alexandre Turchi*, surnommé l'*Orbetto*: et dans celle des ex-*Carmes déchaussés*, on admire, outre le maître-autel tout couvert de marbres précieux, une *Annonciation* peinte par *Balestra*. Nous indiquerons encore aux amateurs une *Sainte Hélène avec la croix, la Vierge et Constantin*, peinte par *Brusasorci* dans l'église de *Sainte Hélène*. Dans celle de *Sainte Euphémie*, *David pinçant de la Harpe*, *Moïse portant les tables de la Loi*, ouvrages du même artiste, et un *St. Paul* peint par *Baptiste del Moro*: dans celle de *St. Jean in fonte*, le *Baptême de Jésus Ch.* de *Farinati*; et enfin, dans l'*Hôpital de la Miséricorde*, une *Descente de Croix* peinte par l'*Orbetto*. Le voyageur naturaliste ne manquera pas de visiter le Cabinet de fossiles du palais *Canossa*, où il verra une riche collection d'ichtyolites trouvés sur le mont *Bolca*. Il ne faut pas non plus oublier la Bibliothèque des Écoles publiques.

La rive gauche de l'*Adige*, ou la partie de la ville que l'on appelle *Véronette*, n'est pas moins riche que la droite en monumens anciens et modernes, dignes de fixer les regards de l'homme instruit. Tels sont les restes d'un ancien édifice, que quelques historiens assurent avoir été un *Capitole* à l'imitation de celui de Rome, mais qui, si l'on en croit *Bianchini*, était réellement destiné à la naumachie. Les édifices de *Sammicheli* qu'on trouve dans cette partie de la ville, sont le palais *Pompei*, et la coupole de St. Georges, église, dont le corps, qui est d'une belle architecture, appartient à *Sansovino*: on y admire deux tableaux de *Paul Cagliari* surnommé le *Véronèse*, la *Famine* de *Farinati*, la *Manne* de *Brusasorci*, et le *Baptême de J. C.* du *Tintoret*. Dans l'église des *St.s Nazaire et Celse* on remarque une *Sainte Famille* de *Raphaël*: à *Sainte Marie de la Victoire*, dans la sacristie, une *Descente de Croix* de *Paul Véronèse*: à *Sainte Marie in Organis*, un *Saint Bernard*

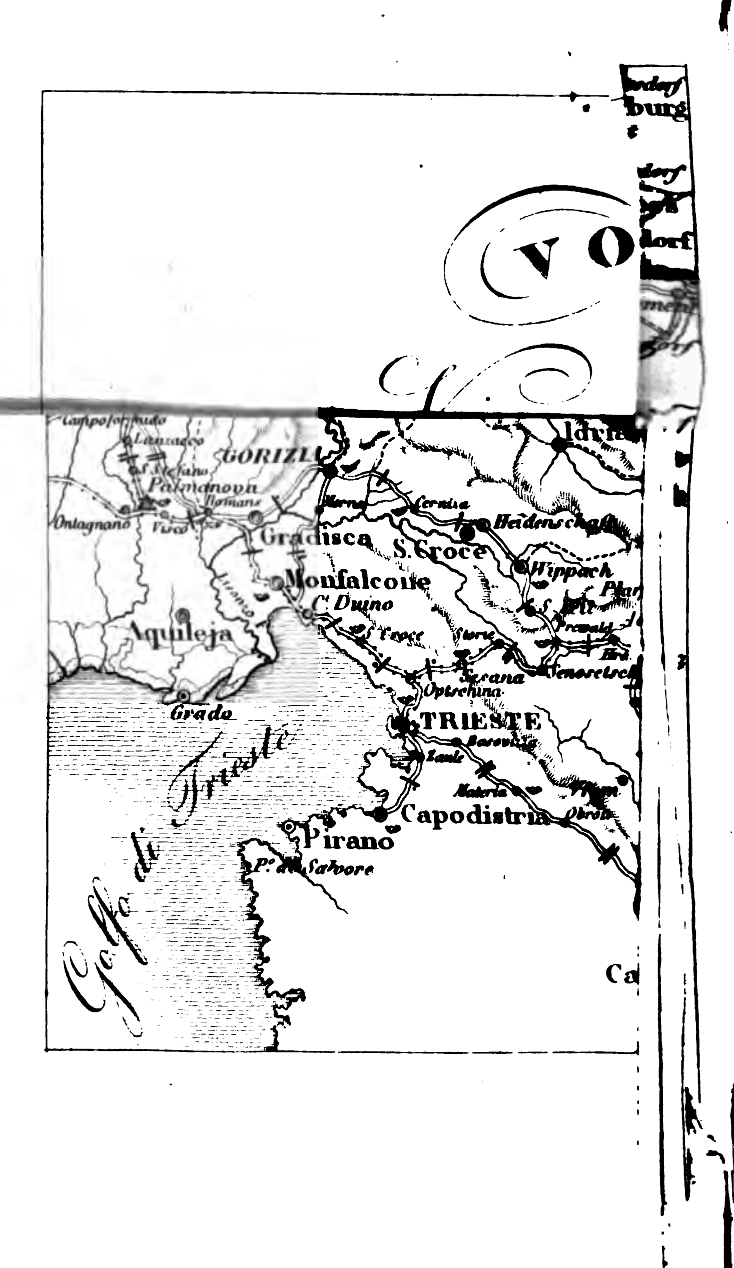
battu par les Démons, de *Luc Giordano*, un *Ange Gardien* du *Guerchin*, et dans la sacristie un *St. François* de l'*Orbetto*: enfin, dans l'église de *St. Paul*, on voit un tableau de *Paul Véronèse*. – M. le comte *Moscardi* possède un beau cabinet de médailles, où l'on remarque en outre plusieurs inscriptions anciennes en marbre et en bronze, et différens autres objets d'archéologie et d'histoire naturelle. Il ne faut pas manquer de visiter le jardin de M. le comte *Giusti*, d'où l'on domine toute la ville et ses environs.

La population de *Vérone* est d'environ 50 mille habitans. Cette ville a donné le jour à un grand nombre d'hommes célèbres, entr'autres aux empereurs *Vespasien*, *Titus* et *Domitien*, à *Catulle*, *Vitruve*, *Cornelius Népos*, *Émilius Macer*, *Cassius Severus* et *Pomponius Secundus*; parmi les modernes, à *Jules César Scaliger*, philosophe, poëte et médecin, au cardinal *Noris*, à *Bianchini*, fameux astronome, au *Trissino*, à *Scipion Maffei*, grand poëte, savant antiquaire, écrivain distingué, et l'un des hommes qui ont fait le plus d'honneur à leur patrie, aux deux *Pindemonti*, au *P. Ant. Cesari*, etc.

Le commerce des Véronais consiste principalement en soie, blé et olives: la terre verte qu'on trouve dans les environs, usitée dans la peinture à l'huile, sert aussi pour la teinture, et donne une couleur de vert foncé très-belle. L'air de ce pays est pur et vif, et le sol très-productif en denrées d'excellente qualité. Les *Véronais* sont actifs, gais, et d'un caractère doux. Les femmes ont une jolie tournure et de belles couleurs: dans leur société il règne beaucoup de décence et de politesse, ce qui la rend très-agréable.

Parmi les curiosités d'histoire naturelle qu'offrent les environs de *Vérone*, on doit compter les pétrifications que l'on voit à *Roncà* et à *Bolca*. *Bolca* n'est qu'un misérable village, et aucun étranger ne le visiterait, si les na-

turalistes n'y étaient attirés par la fameuse montagne du même nom, qui renferme une grande quantité de poissons et de plantes pétrifiés : on y trouve une pierre calcaire, ou plutôt une marne volcanique, dans laquelle on distingue des empreintes et des arrêtes de poissons parfaitement conservées : ces pétrifications présentent même quelquefois des animaux étrangers, et des feuilles de plantes exotiques. Les environs de *Ronca* offrent également les traces de quelque volcan éteint, et l'on est étonné d'y trouver une quantité de coquilles marines mêlées avec la lave. Nombre d'auteurs ont écrit sur ces merveilles de la nature, mais ils n'ont jusqu'à présent rien dit de satisfaisant.


burg
VO
Campoformido
Lanzacco
S. Stefano
GORIZIA
Palmanova
Romans
Ontagnano
Visco
Gradisca
S. Croce
Cernisa
Heidenschaft
Wippach
Monfalcone
C. Duino
Aquileja
S. Croce
Storie
Sesana
Optschina
Grado
TRIESTE
Basovizza
Zaule
Materia
Capodistria
Obrov
Pirano
Pº. di Salvore
Golfo di Trieste
Idria
Premald
Senosetsch

XI.

Route d'*Allemagne* à *Venise* par le *Frioul.*

Relais	Postes	Milles	Tems en voyage
de Villach			h. m.
à Arnoldstein	1 —	. . . .	1 20
à Tarvis	1 —	. . . .	1 20
à Pontebba	1 ½	. . . .	2 —
à Resciutta	1 ½	. . . .	2 —
à Ospedaletto	1 ½	. . . .	2 —
à Collalto	1 ¼	. . . .	1 35
à Udine	1 ¼	. . . .	1 35
à Codroipo	1 ¾	. . . .	2 —
à Pordenone	1 ¾	. . . .	2 —
à Sacile	1 —	. . . .	1 15
à Conegliano	1 ½	. . . .	1 35
à Sprésiano	1 —	. . . .	1 5
à Trévise	1 —	. . . .	1 10
à Mestre	1 ½	. . . .	1 20
à Venise *on fait 7 milles par eau, et l'on paie une poste.*	1 —	. . . .	1 10
	19 ½	. . . .	21 45

Auberges (*a*) le *Gran Parigi*; *Lion Bianco*, *Tre Re*, *Scala*, *Albergo Reale*, *Europa*, *Scudo di Francia*, *Regina d'Inghilterra*, *Luna* etc. Dans les autres endroits on loge à la *Poste*.

De *Villach* à *Vienne* par *Bruck* on compte 24 postes.

Nous avons déjà fait observer que la chaîne des *Alpes* qui sépare l'Italie de la France, de la Suisse et de l'Allemagne, s'abaisse considérablement vers ses deux extrémités. Il suit de là, que si les routes qui traversent ces montagnes au voisinage du golfe Adriatique, sont en général peu commodes et souvent assez difficiles, du moins, en les parcourant, on n'a pas sans cesse à ses pieds ces abîmes dont l'œil ose à peine sonder la profondeur, et au dessus de sa tête ces roches arides et escarpées, qui portent leur front jusque dans la nue : en un mot, on n'a pas autour de soi tous ces grands accidens de la nature, qui commandent la surprise et inspirent l'effroi.

La route dont nous entreprenons la description, conduit de *Vienne* à *Venise* en passant par *Villach*, petite ville d'Allemagne, au cercle d'Autriche, dans la haute *Carinthie*, avec un château. Cette ville est située sur la rive droite de la *Drave*, à l'endroit où le *Geyl* vient se jeter dans ce fleuve. Le pays est environné de montagnes.

Au de là de *Villach*, après avoir passé *Arnoldstein* et *Tarvis*, le premier pays qu'on rencontre sur le territoire Vénitien est celui de *Pontebba*, qui était également autrefois le dernier de l'ancienne république de *Venise* du côté du *Frioul*. Ce bourg peut, par sa situation sur les frontières, être regardé comme une porte de communication entre la *Carinthie* et l'*Italie*, et cette porte est pour ainsi dire marquée par le pont qui traverse la *Fella*. *Pontebba* est bien peuplé, commerçant, et animé par le passage continuel des marchandises destinées pour l'*Allemagne* et pour l'*Italie*. Plus loin on passe sous La *Chiusa*, forteresse considérable, située sur la *Fella*, et qui était autrefois l'un des points les plus importans pour la défense du territoire de *Venise*. Dans cette partie du *Frioul*, le climat est tempéré, et le sol assez fertile. Les plaines et les collines, couvertes de bois, de vignes, de

mûriers et de maisons de campagne, offrent le coup d'œil le plus varié et en même tems le plus agréable.

Vient ensuite *Venzone*, village environné de montagnes, et dont le territoire est arrosé par le *Tagliamento* et par la *Venzonesca*. Les habitans de ce village jouissent, comme ceux de *Pontebba*, d'une certaine aisance. On peut en dire autant des habitans d'*Ospedaletto*, qu'on rencontre bientôt après. En approchant de *Collalto*, on s'aperçoit que la culture et la population augmentent encore davantage. Des montagnes couvertes de bois, des vallées fertiles, varient agréablement le paysage, et la campagne devient de plus en plus riante. Passé *Collalto*, on ne tarde pas à arriver à *Udine* (V. p. 194), et de là au petite village de *Codroipo*. On passe ensuite par *Pordenone*, l'ancien *Portus Naonis*, ainsi appelé de *Naone*, nom d'un fleuve qui coule tout près de cet endroit. Enfin, en arrivant à *Sacile*, qui est le premier village de la *Marche-Trévisane*, on reconnaît que c'est avec raison qu'on appelle ce pays *le jardin des États Vénitiens*.

De *Pordenone* part une belle route de traverse, qui conduit à *Spilimberg*, ville bien peuplée, et que sa position sur les rives du *Tagliamento*, aussi bien que l'industrie de ses habitans, ont rendu une des villes les plus commerçante du *Frioul*. Cette ville est la patrie de la célèbre *Irène*, femme peintre d'un grand mérite.

A environ deux lieues de *Sacile* on passe la *Livenza*, et l'on gagne *Conegliano*, petite ville bâtie dans une situation tout à fait riante sur les bords du *Montegnano* : cette rivière se jette dans la *Livenza*, et la ville se trouve entre elle et la *Piave*. La campagne des environs, surtout du côté du midi, est des plus fertiles. De l'ancienne forteresse, placée sur une hauteur considérable, on a divers points de vue vraiment pittoresques. C'est là sans doute que le peintre *Jean Baptiste Cima*, dit le *Cone-*

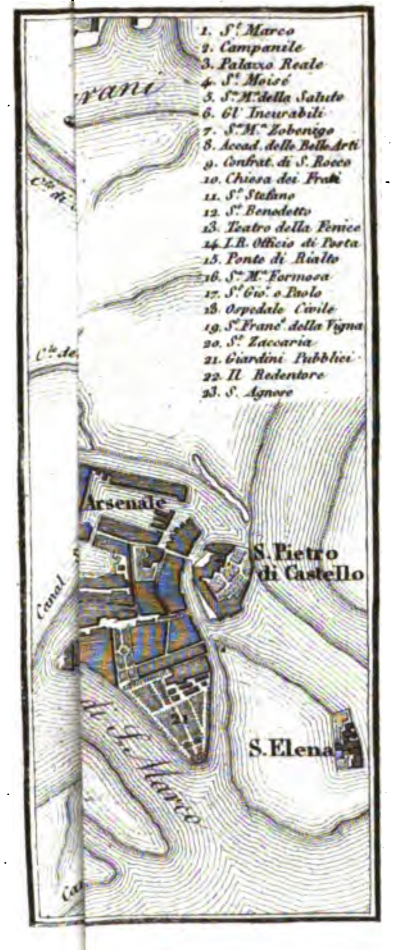
gliano, étudiait ses charmans paysages. Du reste il n'y a de remarquable à *Conegliano* que l'église de *St. Léonard.* Entre *Conegliano* et *Trévise*, on traverse la *Piave* sur un très-beau pont de bois, qui a 31 arches, et 487 mètres de longueur.

Trévise, qui a donné son nom à la *Marche Trévisane*, est une ville ancienne et assez bien fortifiée, située sur les bords du *Sile*. Elle a été la patrie du pape *Benoît XI*, et possédait autrefois une université célèbre, qui fut transférée à *Padoue*. Cette ville contient quelques beaux palais, une place régulière, et de riches églises. Parmi ces dernières, la principale est le *Duomo*, ou église cathédrale, dans laquelle on conserve deux belles peintures de *Paris Bordone*, et un tableau fort estimé de *Domenici* daté de 1513: les ouvrages de ce peintre, dont *Lanzi* a oublié de faire mention dans son histoire de la peinture en Italie, ne le cèdent aucunement, au moins pour ce qui regarde la force du coloris, aux meilleurs tableaux du Titien: la même église possède en outre un beau dessin de *Valente*, moine Bolonais de l'ordre de St. Dominique. On voit dans l'église de *St. Ubalde* un tableau de *frère Sébastien del Piombo*, qui est dans le style et dans la première manière de l'école vénitienne. Les habitans de *Trévise*, dont le nombre s'élève à environ 15 mille, font un commerce considérable en bestiaux, soie, laines et draps. La campagne abonde en grains et en fruits de toute espèce.

De *Trévise* on se dirige sur *Mestre*, qui en est à 4 lieues; et bientôt après avoir dépassé ce village, on se trouve sur les bords du golfe *Adriatique*, où l'on prend une gondole pour traverser les *lagunes*, et se rendre a *Venise*.

Venise, une des deux capitales du royaume Lombard-Vénitien, est regardée comme l'une des plus belles villes de l'Europe. Elle présente au voyageur qui la voit pour

EZIA


1. S.t Marco
2. Campanile
3. Palazzo Reale
4. S.t Moisé
5. S.ta M.a della Salute
6. Gl' Incurabili
7. S.ta M.a Zobenigo
8. Accad. delle Belle Arti
9. Confrat. di S. Rocco
10. Chiesa dei Frati
11. S.t Stefano
12. S.t Benedetto
13. Teatro della Fenice
14. I.R. Officio di Posta
15. Ponte di Rialto
16. S.ta M.a Formosa
17. S.t Gio.i e Paolo
18. Ospedale Civile
19. S.t Franc.o della Vigna
20. S.t Zaccaria
21. Giardini Pubblici
22. Il Redentore
23. S. Agnese
Arsenale
S. Pietro di Castello
S. Elena
Canal
21

la première fois, le spectacle le plus singulier et le plus étonnant : aussi dit-on qu'il faut la connaître et y avoir habité pour pouvoir s'en former une idée. Elle est presqu'entièrement bâtie sur pilotis dans des lagunes, qui sont une espèce de lac séparé de la mer par des bancs de sable, et se compose de 150 îles très-rapprochées les unes des autres, divisées par des canaux, et réunies par plus de 300 ponts.

Les rues, appelées *cale* dans le langage du pays, sont assez propres et pavées de pierres; mais en général très-étroites, parce qu'on a eu besoin de ménager le terrain : de là vient que les boutiques et les appartemens du premier étage sont naturellement obscurs, et que les différens détours qui résultent d'un si grand nombre de rues, font de *Venise* un labyrinthe qu'il faut étudier. Cependant cette ville, qui paraît sortir du milieu des eaux, a un aspect imposant, et le poëte *Sannazar* l'a bien exprimé dans ces six vers latins, qui lui valurent une gratification de six cens écus d'or :

Viderat Adriacis Venetam Neptunus in undis
Stare urbem, et toto ponere jura mari.
Nunc mihi Tarpeias quantumvis, Jupiter, arces
Objice, et illa tui moenia Martis, ait.
Si pelago Tibrim praefers, urbem aspice utramque:
Illam homines dices, hanc posuisse deos.

Il n'entre ni chevaux, ni voitures dans *Venise.* Tous les transports se font par le moyen des canaux, sur lesquels on voit continuellement une immense quantité de gondoles, espèce de barques longues et étroites, à quille aiguë et relevée en pointe aux deux extrémités. Les gondoles sont armées à la proue d'un large morceau de fer en forme de scie : au milieu de la barque s'élève un petit pavillon, soutenu en haut par deux demi-cercles de fer, et aux quatre côtés duquel sont des rideaux, des vitres et des jalousies,

qu'on ferme et qu'on ouvre en dedans à volonté: c'est là que s'assoient sur des coussins d'édredon le maître de la gondole et les personnes qui l'accompagnent: on y est très-commodément, et l'on peut dire que la volupté la plus recherchée présida à l'invention de cette agréable voiture: cependant la couleur de ces barques et des tentures, qui est noire, a quelque chose de lugubre, surtout pour les étrangers. Les gondoliers vénitiens sont d'une dextérité incomparable: ils poussent la barque avec une incroyable rapidité, et ne heurtent jamais nullepart, quelques soient les embarras qu'ils rencontrent sur leur chemin. On trouve des gondoles à tous les *traghetti*, c'est à dire à tous les endroits, où aboutissent des rues sur un canal qui n'est pas traversé par un pont, et qu'il faut par conséquent passer en barque.

Les canaux sont beaucoup plus larges que les rues. Celui qu'on appelle *Canal grande*, partage la ville en deux parties presque égales, et ressemble à une très-belle rivière: il est bordé de chaque côté de superbes palais. La plupart de ces édifices ont été construits par des architectes du plus grand mérite: chaque étage est soutenu par des colonnes d'un ordre différent; et suivant les connaisseurs, rien n'approche plus du goût des monumens de l'architecture grecque. Une singularité bien digne de remarque, c'est que tous ces édifices qui sortent de l'eau, sont de la plus grande solidité: plusieurs existent depuis plus de 800 ans, sans qu'on ait été obligé d'y faire la moindre réparation. La raison qu'on en donne, c'est que les pilotis, d'ailleurs très-profonds, sont conservés par une sorte de gluten, qui est le produit du dépôt des eaux de la mer chargées de matières tenaces et bitumineuses.

Il semble que *Venise*, à cause de sa situation, devrait craindre d'être submergée par les eaux de la mer qui

l'environne ; mais elle est garantie des irruptions de ce terrible élément et du choc des vagues, par de longs bancs de sable situés à quelque distance de la ville, qui séparent les lagunes d'avec la pleine mer, et que l'on a garnis de très-gros murs en pierre d'Istrie, ouvrage digne des anciens Romains : c'est ce qu'on appelle communément les *Murazzi*: malgré cela il arrive quelquefois que les eaux de la mer s'élèvent au point de couvrir toute la place de St. Marc et les quartiers voisins. Le peu de profondeur des lagunes et des canaux fait la sûreté de *Venise*, par l'impossibilité où sont les vaisseaux de guerre de la contourner, et par la difficulté qu'auraient les moindres barques d'entrer dans les canaux, si elles n'étaient conduites par des matelots du pays.

On considère comme le premier quartier de *Venise*, celui de *Saint Marc*. C'est là qu'on voit ce que cette ville renferme de plus beau, de plus majestueux, de plus digne d'être observé, savoir, la place, l'église et le palais qui portent le même nom.

La *Place de St. Marc*, qu'on regarde comme la seule de *Venise*, parce qu'elle est la seule qui soit grande et ornée, se retourne à angle droit du côté de la mer, et forme pour ainsi dire deux places, dont la plus petite s'appelle *Piazzetta*. Elle est environnée de très-beaux édifices, dont les principaux sont le *Broglio*, où les nobles se rassemblaient pour traiter de leurs affaires; la façade de l'église de *Saint Marc*; et les *Procuratie*, superbes portiques qui entourent la place, et qu'on distingue en anciennes et nouvelles: ces dernières, élevées par *Vincent Scamozzi* sur les dessins de *Sansovino* avec quelques changemens, forment à présent partie du *Palais royal* nouvellement construit, et la décoration ayant dû nécessairement céder à la commodité, l'eurythmie de la place a été entièrement sacrifiée. A' l'extrémité de la

Piazzetta, du côté de la mer, on voit deux colonnes de granit, qui furent apportées de Grèce vers l'an 1125 par le doge *Dominique Micheli*: elles sont surmontées, l'une d'un lion ailé de bronze, et l'autre de la statue de *Saint Théodore*, patron de la ville avant *Saint Marc*, armé et debout sur un crocodile. Ce monument de la gloire militaire des Vénitiens, en est eu même tems un bien frappant de ce que peut la passion du jeu. Ces colonnes gissaient depuis long-tems presque oubliées sur le rivage, lorsque le doge Ziani invita les plus habiles architectes de son tems à les dresser et à les élever sur leurs piédestaux. Plusieurs architectes s'éprouvèrent inutilement à cette entreprise difficile, jusqu'à ce qu'enfin un lombard, nommé Barattier, y réussit: le doge lui promit pour récompense de lui accorder tout ce qu'il demanderait; et Barattier, qui était passionné pour les jeux de hasard, alors sévèrement défendus à Venise, demanda pour toute récompense que les jeux fussent permis entre les deux colonnes qu'il avait eu le talent de relever. Ce singulier privilège ne fut révoqué que long tems après par le doge André Gritti : et ce même endroit, qui avait été jusqu'alors le rendez-vous des joueurs et des escrocs, fut destiné au supplice des coupables.

La *Tour de l'horloge*, qui domine la place au nord, lui sert aussi d'ornement. Le cadran de cette horloge marque à la fois les heures et les mouvemens du soleil et de la lune: au dessus est une statue dorée de la Vierge, devant laquelle passe un Ange portant une trompette, et suivi des trois Mages qui adorent l'enfant Jésus: ils sortent d'un côté, et rentrent par l'autre : les portes s'ouvrent et se ferment comme d'elles mêmes à l'aide de ressorts cachés: plus haut encore on voit un grand lion de *St. Marc* et un doge à genoux, le tout surmonté d'une grosse cloche, sur laquelle deux nègres frappent les heures.

Une singularité assez remarquable, c'est que la place de *St. Marc*, qui est le centre des plaisirs du carnaval, le lieu de la promenade, des fêtes, des jeux, et le rendez-vous des étrangers, des nouvellistes, des bâteleurs, est en même tems peuplée d'une foule de pigeons familiers, dont la liberté et la vie sont respectées de tout le monde. L'origine de ces oiseaux se confond presque avec celle des Vénitiens. Dès le commencement de la République, on avait coutume de célébrer le dimanche des rameaux par différentes cérémonies : entr'autres on jettait de dessus le balcon de l'église, au peuple assemblé sur la place, diverses espèces d'oiseaux, qui avaient les pieds liés, et qui après avoir volé peu d'instans, finissaient par devenir la proie de la populace : quelques pigeons ayant eu le bonheur de se débarrasser de leurs liens, se réfugièrent sur les toîts du palais ducal, et s'y multiplièrent en peu de tems : cette petite colonie, formée par d'innocens animaux échappés à la captivité, excita un intérêt universel, et bientôt un décret du Sénat ordonna qu'ils fussent respectés et nourris aux dépens de la République : sans doute aussi les Vénitiens y voyaient une image de leurs premiers commencemens.

L'église de *Saint Marc*, autrefois *Ducale*, aujourd'hui *Patriarcale*, n'est ni la plus grande, ni la plus belle ; mais elle est la plus ornée, la plus riche, et regardée comme la première, parce que la métropolitaine était à l'extrémité de la ville. Elle fut construite au X siècle, telle qu'on la voit aujourd'hui. Saint Marc, dont elle porte le nom, et dont les dépouilles mortelles furent transportées d'Alexandrie à Venise dans le IX siècle par deux marchands vénitiens, y est représenté sous l'emblême d'un lion. Ce bâtiment, dont l'intérieur a quelque ressemblance avec l'église de St.e Sophie, est un mélange d'ar-

chitecture grecque et arabe, mais les ornemens y sont prodigués. Il a 76 mètres ½ de longueur totale sur 51 m. 80 cm. dans sa plus grande largeur. Le grand autel est placé sous un pavillon de pierre serpentine, porté par 4 colonnes de marbre blanc, chargées de figures qui représentent des histoires de l'ancien et du nouveau Testament: le tabernacle est formé de lames d'or, avec des reliefs à la grecque, dont les figures sont comme dans des espèces de niches, entourées de diamans, de rubis, d'émeraudes et de perles. Derrière ce grand autel, on en voit un autre, où repose le S. Sacrement: il est environné de colonnes, dont deux sont d'albâtre oriental, transparent comme le cristal, et d'une extrême rareté, deux autres de marbre bleu et noir, et deux de serpentin: la balustrade est de porphyre. Le chœur est séparé du reste de l'église par une colonnade de porphyre, de serpentin et autres marbres précieux, sur la corniche de laquelle on voit un groupe de quatorze figures en marbre, de grandeur naturelle, qui représentent la Vierge, les douze Apôtres et St. Marc. La porte de la sacristie, placée à gauche de l'autel du St. Sacrement, est de bronze, et ornée de bas-reliefs très-estimés. Du reste, les murs, les coupoles, les voûtes, les niches et le portique de cette église, sont couverts de marbres, d'albâtre, de mosaïques: c'est partout une richesse qui étonne. La façade surtout mérite d'être observée, à cause du travail considérable dont elle est chargée. On y voit cinq grands arcs, soutenus par deux ordres de petites colonnes: au dessus de ces arcs est une grande galerie, qui règne sur trois côtés de l'église, et qui est ornée d'une colonnade de marbre à hauteur d'appui. De cette galerie s'élève un second ordre de cinq grands arcs, soutenus par des colonnes de porphyre, et ornés de mosaïques sur un fond d'or, de figures, et de guirlandes: chacun de ces arcs est surmonté par une grande

statue de marbre, et celui du milieu, qui surpasse tous les autres, porte la statue de St. Marc, représenté debout sur un grand lion de bronze doré. Au milieu de la galerie, et au dessus de la grande porte de l'église, sont les quatre chevaux antiques de bronze doré qu'on attribue à *Lysippe*, et qui servirent à décorer les arcs de *Néron* et de *Trajan* : ils avaient été transportés par *Constantin* de *Rome* à *Constantinople*, et pris ensuite sur les Turcs dans le XIII siècle par les Vénitiens et les Français réunis : ce sont les mêmes chevaux qui furent portés à *Paris* pour orner l'arc de triomphe de la place du *Carrousel*, et qui ont été rendus à la ville de *Venise* en 1815. *Pétrarque* les a célébrés comme l'un des plus précieux restes d'antiquité qu'il y ait en Italie.

Le clocher, séparé de l'église, est une tour carrée, qui a 98 mètres 60 cm. de hauteur, sans y comprendre l'ange d'or servant de girouette. On a lieu d'être étonné, quand on considère qu'une masse si lourde et si élevée repose sur des pilotis. On monte jusqu'au sommet par une rampe douce, sans marches, en forme de limaçon. Ce clocher, d'où le célèbre *Galilée* faisait souvent ses observations astronomiques, offre un endroit commode pour contempler toute l'étendue de la ville et des environs : ce spectacle est unique en Europe, et de la plus grande beauté. Vue de cet endroit, Venise ressemble à une ville flottante, et les îles nombreuses qui l'entourent, ont l'air de larges radeaux couverts de pavillons et de verdure, placés là exprès pour embellir la scène. Le vaste horizon qu'on a sous les yeux se fond d'un côté avec la mer au de là du *Lido* et des *Murazzi*, et se repose de l'autre sur la crête neigeuse des montagnes du Frioul : toute la campagne qu'on domine de ce côté, est couverte de bois, de collines et d'habitations. C'est du haut de ce clocher que M. De Lalande mesura l'étendue de *Venise*, qu'il

calcula avoir 3898 mètres de long, sur 2923 dans sa plus grande largeur.

Le *Palais de Saint Marc*, où résidait le doge, et où se tenaient tous les conseils, est un prodige unique des beaux arts. *Sansovino* consacra presque toute sa vie à l'enrichir des productions de son ciseau: *Tintoret*, *Paul Véronèse*, *Titien*, y versèrent les trésors de leur brillante imagination: d'excellens artistes en tous genres employèrent leurs talens pour découper et orner ces riches lambris, où l'or cède à la finesse et à la beauté du travail: enfin les escaliers, les murs, les pavés, tout est fait de matières précieuses, mélangées et taillées avec le goût le plus exquis. On entre dans ce palais par huit portes, dont quatre sont sur le canal, deux dans l'église, une sur la grande place, et une autre sur la petite place, ou *Piazzetta*. Il est environné de portiques ouverts, soutenus par des colonnes de marbre. La porte principale, qui donne sur la grande place, conduit à une vaste cour d'une magnificence sans égale: on y voit deux citernes à bouches de bronze, ornées de superbes bas-reliefs, plusieurs statues antiques de marbre, dont les plus estimées sont celles de *Cicéron* et de *Marc-Aurèle*, et quatre statues allégoriques, représentant l'*Abondance*, *Pallas*, la *Fortune* et *Venise*. Au bas du grand escalier, sont les statues d'*Adam* et d'*Ève*, et dans le haut, celles de *Mars* et de *Neptune* sculptées par *Sansovino*: elles sont de grandeur colossale, et c'est ce qui a fait appeler cet endroit l'*Escalier des géans*. C'est là qu'on couronnait les doges, et qu'on leur tranchait la tête, lorsqu'ils étaient convaincus de haute trahison: il n'y eut qu'un seul doge, *Marin Falliero*, qui y fut exécuté.

Après avoir monté cet escalier, on entre dans de vastes galeries, le long desquelles on voit, de distance en distance,

des mufles de lion à gueules ouvertes, où chacun pouvait mettre des dénonciations anonymes contre tout citoyen, *denunzie segrete*, l'une des choses les plus redoutables de l'ancien gouvernement vénitien. Les galeries dont nous parlons, conduisent à diverses salles, qui portent chacune un nom analogue à leur destination, et qui sont décorées en général d'une prodigieuse quantité de tableaux: ces peintures, représentant la plupart des sujets tirés de l'histoire de Venise, sont autant de chefs d'œuvre du *Tintoret*, du *Titien*, de *Paul Véronèse*, et d'autres peintres célèbres. Mais l'âme du spectateur sensible frémit d'horreur, en pensant que sous ce même toît où brillent les chefs d'œuvre des beaux arts, la politique la plus soupçonneuse et la plus sourde avait réuni tout ce qu'elle pouvait inventer de plus atroce, pour boire à longs traits le sang de ses victimes. Ces salles magnifiques, où Venise, quoique anéantie, paraît encore la souveraine des mers, le centre des sciences et du bon goût, reposent sur des voûtes, sous lesquelles furent pour ainsi dire enterrés vivans des milliers d'individus. Il n'est pas de caverne si horrible, qui soit comparable à ces cachots souterrains appelés *Pozzi*, dans lesquels on jetait les accusés de délit d'état: ils étaient pratiqués dans la grosseur des murs, fermés à doubles portes de fer, et de hauts soupirails n'y laissaient pénétrer qu'une faible lueur et un air infect. Montons au haut de l'édifice: nous y verrons un spectacle d'un autre genre, mais qui n'est pas moins barbare. C'est là que sont les *Plombs*, *i Piombi*, terribles prisons, qui doivent leur nom au métal qui couvre le faîte du bâtiment: ces chambres, défendues des rayons du soleil par une simple lame de plomb, devenaient dans les ardentes chaleurs de l'été, autant de fours, où perissaient étouffés la plupart des malheureux qui s'y trouvaient renfermés. Dans l'appartement des Inquisiteurs

d'État, et dont les fenêtres, munies de forts barreaux de fer, ôtaient tout espoir de fuite aux accusés, on voit encore, attachée au plafond, la fatale poulie par le moyen de laquelle on arracha la confession de tant de crimes vrais ou supposés. Mais hâtons nous de sortir de ces lieux, qui furent le théâtre de tant d'angoisses, qui retentirent si souvent des cris du coupable, des gémissemens de l'innocence, et allons dans l'asyle des Muses reposer notre imagination tourmentée.

La *Bibliothèque publique*, appelée communément la *Marciana*, et transportée en 1812 dans la salle du Grand Conseil du Palais de S. Marc, est justement renommée par la quantité de manuscrits grecs et latins qu'elle possède (*). Le premier fond de cet établissement fut formé avec les bibliothèques particulières de *Pétrarque* et du cardinal *Bessarion*, que ces deux grands hommes léguèrent à la République: on voit dans le vestibule de la bibliothèque une riche collection de sculptures grecques, d'inscriptions antiques, de médailles, et de beaux tableaux de l'école vénitienne.

En face du Palais de St. Marc, ou Palais ducal, sur la *Piazzetta*, est le bâtiment autrefois destiné à la Bibliothèque. Il fut commencé par *Sansovino*, achevé par *Scamozzi* sur les dessins du premier, et fait maintenant partie du *Palais Royal*. L'intérieur est magnifiquement décoré, orné de sculptures, et enrichi de superbes tableaux du *Tintoret*, du *Titien*, de *Paul Véronèse* et d'autres peintres de l'école vénitienne. Une cour de ce bâtiment donne entrée à la *Zecca*, la Monnaie, édifice d'une rare solidité et d'une belle architecture, construit par *Sansovino*: on y remarque des monnaies frappées à

(*) MM. Antoine Marie Zanetti et Antoine Buongiovanni en ont publié le Catalogue; et feu M le chev. Morelli a écrit sur quelques uns de ces précieux manuscrits de savantes dissertations.

Venise dès le VIII siècle, quelques bons tableaux, et plusieurs objets précieux en or et en argent.

Venise est la ville d'Europe la plus abondante en monumens religieux, tels qu'églises, oratoires etc., bâtis la plupart dans le style le plus pur de l'architecture, mais quelquefois aussi dans le goût le plus bisarre et le plus étrange. Outre l'église de *Saint Marc* dont nous avons déjà parlé, celles des *Frari* et des *Sts. Jean et Paul*, la seconde desquelles contient les tombeaux de plusieurs hommes célèbres et de beaux morceaux de peinture et de sculpture, celle de *St. Donat*, l'ancienne cathédrale, celle des *Miracoli*, de style grec, et celle de *Saint Zacharie*, ouvrage de *Martin Lombardi*, se font remarquer par leur grandeur et leur antiquité. L'*église* du *Saint Sauveur* rappelle les beaux jours de l'architecture, et étonne par sa singularité: mais ce qu'on peut regarder comme le triomphe du génie de *Palladio*, ce sont les églises du *Rédempteur* et de *St. George Majeur*. On admire encore les églises de *St. François de la Vigne*, de *St. Martin*, près de l'Arsenal, de *St. George des Grecs*, les *Incurables* etc., d'architecture de *Sansovino*. On continua pendant le siècle suivant à bâtir avec magnificence, ainsi que le prouvent les église des *Théatins*, de la *Salute*, des *Jésuites*, des *Augustins déchaussés*, de *St. Pierre in Castello*: et l'on distingue en outre la façade de *Saint Moisè*, et de *Sainte Marie Zobenigo*, mais ce n'est guères qu'à cause de la bizarrerie de l'invention et du dessin. L'église de la *Magdelaine*, ouvrage de l'architecte *Temanza*, et celle de *Saint Simon piccolo*, sont d'un style plus correct. La *Scuola* de l'*Archiconfrairie de St. Roc*, remplie de peintures du *Tintoret* etc., la façade de la *Scuola de St. Marc*, bâtiment converti aujourd'hui en hôpital civil, méritent aussi d'être vues. Enfin nous indiquerons encore l'église de *Sainte Marie de la Salute*,

temple magnifique et surchargé d'ornemens, construit dans le XVII siècle d'après les dessins de *Balthasar Longhena*: on y compte jusqu'à 125 statues, et l'on y admire de superbes tableaux de *Luc Giordano*, de *Salviati*, du *Titien*, du *Tintoret* etc. Dans le couvent contigu, où fut établi en 1818 le Séminaire patriarcal, on remarque une riche bibliothèque, quelques bons tableaux, et des fresques d'artistes vivans: tout autour du cloître est disposée une collection de bas-reliefs, de statues, d'inscriptions et d'autres objets d'antiquité, déjà très-abondante, grâce aux soins de M. le profess. *Moschini*, et qu'on augmente encore tous les jours: dans l'oratoire de ce même couvent reposent les cendres de l'architecte *Sansovino*, dont on voit le buste sculpté par *Vittoria*.

Parmi les beaux édifices de *Venise* il faut surtout compter le pont de *Rialto*, le seul qui traverse le grand canal, à peu près vers le milieu de la ville: il n'a qu'une seule arche de 89 mètres d'ouverture, et est entièrement bâti en marbre, ou pierre d'Istrie: sa hauteur dans œuvre est de 7 mètres 14 centim., et sa largeur de 13 mètres 96 centim.: il est bordé d'un côté et d'autre par deux rangs de boutiques régulières: on y monte par de beaux escaliers, et le milieu est orné d'un grand arc avec quatre statues: ce magnifique pont, qui passe avec raison pour un chef d'œuvre d'architecture, fut construit en 1591 par *Antoine da Ponte*, et coûta à la République 250 mille ducats, environ 750 mille francs. L'édifice qui servait de Port-franc, dans l'île de *S. George*; les *Prisons*; la *Bourse*, établie dans la cour du *Palais Ducal*, et surtout l'*Arsenal*, méritent une attention particulière. On a planté dernièrement, à l'extrémité d'une large et belle rue, un jardin public, qui s'étend depuis le *Castello* jusqu'à cette partie de la ville appelée la *Motta de St. Antoine*: la position de ce jardin au milieu

des lagunes, l'aménité des petites îles qui l'entourent, rendent cette promenade extrêmement délicieuse. On a aussi fondé un beau jardin botanique à peu de distance de *St. Job*.

L'arsenal, reste majestueux d'une grande puissance, occupe une île située à la partie orientale de *Venise*. En prenant pour point de départ la *Piazzetta*, vis-à-vis l'île de la *Giudecca*, il faut, pour y arriver, parcourir la belle rive des *Schiavoni* dans toute sa longueur. Ce vaste bâtiment est une enceinte fortifiée, d'environ 3 milles de circuit, et destinée à conserver l'artillerie et les vaisseaux. On y a vu autrefois jusqu'à deux mille cinq cents ouvriers occupés à la construction. Là étaient rassemblés tous les élémens d'une marine respectable : chantiers, bassins, âteliers pour les cordages et les voiles, fontes de canons, et des armes pour 70 mille hommes. Il y a une porte qui donne sur la mer pour l'entrée et la sortie des vaisseaux, et cette porte est défendue par deux tours carrées, entre lesquelles est un pont-levis : du milieu de l'arsenal s'élève une haute tour, où l'on plaçait les sentinelles. L'entrée par terre donne sur une petite place, appelée *Campo dell'arsenale* : elle est décorée d'un pont de marbre, orné de huit statues pareillement en marbre, et l'on y remarque quatre lions de granit, dont un était jadis à Athènes à l'extrémité du Pyrée. Cette entrée ressemble à un arc de triomphe.

Tout ce qu'on fabriquait dans l'arsenal était regardé comme une chose sacrée : les cordages, les toiles, les clous mêmes étaient marqués avec un sceau portant les armes de St. Marc, et malheur à celui qui en aurait dérobé. Les vaisseaux vénitiens étaient renommés à cause de leur légèreté et de leur solidité ; et deux circonstances surtout contribuaient à les rendre excellens : d'abord la parfaite qualité des bois ; en second lieu l'habileté des

ouvriers, qui se succédaient de père en fils dans les mêmes opérations, et étaient largement récompensés : on coupait les bois dans les forêts de l'Istrie et de la Dalmatie, et on les laissait ensuite pendant dix ans baigner dans l'eau de mer, de sorte qu'ils acquéraient quand on les exposait à l'air, une dureté incroyable. Ce vaste établissement était gouverné comme un petit état. Trois nobles, qui résidaient dans l'arsenal même, avaient la surintendance de tous les travaux ; et ils occupaient cette charge pendant trois ans, contre la coutume des Vénitiens, dont les magistratures publiques, excepté celles du Doge et des Procureurs de St. Marc, ne duraient que peu de mois. Tous les ouvriers dépendaient d'un chef appelé Amiral, qui avait le privilège d'être le pilote du *Bucintoro* à la singulière cérémonie du mariage de la République avec la mer. Cette cérémonie des Vénitiens encore libres est trop importante, pour que nous ne consacrions pas quelques mots à en expliquer l'origine, et la manière dont elle s'exécutait. — Frédéric I, empereur d'Allemagne, prince belliqueux et despotique, était descendu en Italie plein de colère contre les Guelfes, et surtout contre Alexandre III, qu'il avait déclaré antipape et ennemi de l'empire. Le pontife, déjà avancé en âge, et épouvanté du danger qui menaçait Rome et l'Italie, se réfugia à Venise sous un nom supposé ; mais le doge Ziani le reconnut, et lui rendit tous les honneurs dûs au chef de l'Église. Frédéric intima à la République de chasser cet illustre fugitif; mais elle s'y refusa, et se prépara à soutenir son refus les armes à la main : dans un combat naval qui eut lieu alors, les Gibellins furent battus, et Othon, fils de l'empereur, fait prisonnier. Lorsque le doge revint triomfant à Venise, le pape l'embrassa, et lui donnant un anneau, il dit à la présence de tout le peuple. « Vénitiens, servez-vous-en comme d'une chaîne pour tenir la

mer sujette à votre empire. Épousez-la tous les ans avec cet anneau. Que chaque année cette même cérémonie se renouvelle, afin que la postérité sache, que les armes Vénitiennes se sont acquis la souveraineté de la mer, et que la mer doit leur être soumise comme l'épouse à son époux ». Telle fut l'origine de cette cérémonie, la plus importante et la plus magnifique de Venise: ce n'était qu'à cette occasion que le *Bucintoro* sortait du port. Mais hélas! avant même que la République fût anéantie, il y avait déjà long-tems que cette cérémonie n'était plus qu'une vaine représentation: et tandis que le doge répétait la formule qui contenait l'expression de sa souveraineté sur la mer, celle-ci appartenait de fait à la Hollande et à l'Angleterre. Le *Bucintoro*, dont on ne voit plus aujourd'hui que le modèle, était un navire, plus long qu'une galère, et aussi élevé qu'un vaisseau de haut bord. Les rameurs étaient assis sous un pont, dont la voûte sculptée et entièrement dorée, se prolongeait d'un bout à l'autre du vaisseau, et était soutenue par trois rangs de statues pareillement dorées: ces statues formaient ainsi une double galerie, où prenaient place les magistrats, et les personnages qui assistaient à la cérémonie: partout il y avait des draperies de velours couleur de pourpre avec des franges d'or. L'extrémité du navire, du côté de la poupe, qui portait le drapeau de S. Marc, se recourbait en demi-cercle: c'était là que siégeait le doge sur une espèce de tribune, avec le Nonce apostolique et l'ambassadeur de France à sa droite, et ses Conseillers à gauche. Il n'était point permis aux sénateurs d'assister à cette cérémonie, mais on y admettait les jeunes nobles, qui entraient au Sénat comme auditeurs: on ne voulait pas exposer tous ensemble les pères de la patrie, sur un navire qui pouvait être au premier instant victime de la tempête ou d'une trahison. L'ami-

ral de l'arsenal, comme nous l'avons dit, avait la conduite du *Bucintoro*, et l'on exigeait de lui le singulier serment, que durant tout le tems de la cérémonie il ne se soulèverait point de tempête. Le navire s'éloignait majestueusement de la rive de la *Piazzetta* au bruit de l'artillerie, et au milieu d'une foule immense de barques et de gondoles qui couvraient les lagunes. Dès que le *Bucintoro* était arrivé sur la mer Adriatique, le doge se levait, recevait des mains du patriarche l'anneau *béni*, et le jetait dans la mer, en répétant la formule dictée par Alexandre III. On répandait ensuite sur les flots des bouquets de fleurs et des guirlandes, comme pour couronner la nouvelle mariée. Épouse infidèle après une longue constance! Amsterdam et Portsmouth sont devenues les Venises de ces derniers siècles.

On ne doit pas manquer de voir dans l'Arsenal la salle d'armes. Elle est richement fournie, et contient entr'autres objets curieux l'armure de Henri IV, dont ce prince fit présent à la République, comme gage de son affection et de sa reconnaissance pour les secours pécuniaires qu'il en avait reçus pendant la guerre de la ligue. On y remarque aussi une clef, qui servait à lancer des aiguilles, et les dardait avec une telle force, qu'elles pénétraient fort avant sous la peau: ce monument d'un rare talent, et en même tems de la cruauté la plus inouie, est ordinairement, par un sentiment d'une juste prudence, tenu caché aux regards des curieux. L'Arsenal présente encore un objet fort intéressant: c'est un bas-relief consacré à la mémoire du grand amiral *Ange Emo*. *Canova* dut à cet ouvrage, qui fut un de ses premiers essais, le bonheur de trouver un puissant protecteur, et d'obtenir une pension du Sénat Vénitien pour aller étudier à Rome, et échauffer son génie à la flamme céleste des chefs d'œuvre de l'antiquité.

Parmi les morceaux du même sculpteur qui sont à

Venise, nous citerons, dans la maison du chev. *Comello*, un bas-relief en marbre représentant *Socrate prenant congé de sa famille avant de boire la cigüe*; dans le palais *Eno*, actuellement *Treves*, deux statues colossales représentant *Hector* et *Ajax*; et dans la maison de M.e *Teotochi Albrizzi*, femme auteur distinguée, une belle tête d'*Héléne*.

Les modèles originaux en platre du *Thésée* et du *Centaure*, vrais chefs d'œuvre de l'art et du génie de *Canova*, sont à l'*Académie des beaux-arts*. Cet établissement, fondé dans l'ancien couvent de *Sainte Marie de la Charité*, contient une quantité d'ouvrages des meilleurs peintres tant anciens que modernes, particulièrement de ceux de l'école Vénitienne: on distingue entr'autres tableaux, dans la grande salle, dont le plafond est tout brillant d'or et le pavé fait avec les marbres les plus précieux, un *Miracle de Saint Marc*, chef d'œuvre du *Tintoret*, l'*Assomption* du *Titien*, qu'on estime le meilleur ouvrage de cet artiste célèbre, et une vue de l'église de St. Marc et de la Place, telles qu'elles étaient au XV siècle, peinte par *Bellino*. Les autres salles de cet établissement présentent une foule d'autres tableaux d'un grand mérite, des modèles en plâtre des statues antiques et modernes les plus estimées, et le tombeau de *Nicolas da Ponte*, dessiné par *Scamozzi*, auparavant dans une église actuellement supprimée: on y remarque aussi un petit monument en marbre, contenant le cœur de *Canova*, qui mourut à Venise le 13 octobre 1822 dans la maison *Francesconi*.

Les galeries particulières les plus remarquables sont celles des palais *Manfrin* et *Grimani* à *S.e Marie Formosa*: le premier palais possède en outre un beau Cabinet d'histoire naturelle, et le second un superbe Musée d'antiquités grecques et romaines. La maison *Craglietto* contient une

magnifique collection de tableaux des écoles Flammande et Vénitienne: et l'on en admire une autre, riche surtout en tableaux de l'école Vénitienne, dans le palais *Barbarigo*, avec un groupe en marbre représentant *Dédale et Icare*, sculpté par *Canova* avant qu'il allât à Rome. On remarque dans le palais *Pisani* le grand tableau de *Paul Véronèse*, représentant la *Famille de Darius aux pieds d'Alexandre*: dans la maison *Capovilla*, autrefois *Battaglia*, une collection complète de toutes les estampes de *Morghen*, appartenante à M. *Tarma*: dans la maison *Valmarana*, autrefois *Mangili*, un beau cabinet d'estampes, de tableaux, et une riche bibliothèque: dans le palais *Giustiniani Lollin*, chez M. le docteur *Aglietti*, I. et R. Conseiller actuel, une collection d'estampes des graveurs les plus célèbres: dans les maisons *Carminati* et *Correr*, de superbes médaillers et de copieuses collections de monnaies: dans la maison *Gamba*, une bibliothèque choisie: enfin dans la maison *Cicognara* la collection complète des estampes représentant les ouvrages de *Canova*, et en outre le buste du propriétaire sculpté par *Canova* même. Le voyageur curieux pourra voir encore dans différentes églises de superbes peintures. L'église de *St. Sébastien* par exemple est remplie de fresques de *Paul Véronèse*, peintre célèbre, qui fut enseveli dans l'église même: celle de la *Madonna dell'Orto* est décorée de tableaux magnifiques du *Tintoret* et d'autres grands maîtres. En général les églises, les établissemens publics, les palais, sont remplis pour ainsi dire de peintures, de sculptures et d'autres productions des beaux-arts, la plupart d'un mérite supérieur.

Nous avons déjà dit que le *Canal Grande*, le grand canal, qui ayant la forme d'une S renversée, partage *Venise* en deux parties à peu près égales, présente une

suite presque continuelle de chefs d'œuvre d'architecture. Nous citerons parmi ces magnifiques bâtimens le palais *Vendramin*; le palais *Corner della Ca'grande*, architecture de *Sansovino* où sont établis les bureaux de la Délégation Municipale; le palais *Grimani* à St. Luc, architecture de *Sammicheli*, où est la poste aux lettres; les palais *Pesaro* et *Rezzonico*, architecture de *Balthasar Longhena*; et celui de la famille *Grimani* à *Sainte Marie Formosa*.

Il y a à Venise six théâtres. Le plus grand est celui de la *Fenice*, que l'on compte parmi les plus beaux de l'Italie. Mais ces théâtres ne sont tous ouverts que pendant le carnaval, époque autrefois très-brillante, et qui ne présente plus à présent rien de particulier.

Passons maintenant aux îles qui environnent Venise. L'île de *Malamocco*, où résidaient les doges, est grande et peuplée. Les deux *Lazarets*, dont le plus ancien est destiné aux pestiférés, et le nouveau sert pour faire la quarantaine; sont deux vastes bâtimens, qui occupent deux autres îles. *Torcello* se fait remarquer par une ancienne église ornée de mosaïques. Les trois îles de *Mazorbo*, *Murano* et *Burano*, sont placées au nord-est de la ville: *Murano*, éloignée d'un mille, est bâtie à l'imitation de Venise, et contient environ 6 mille habitans: on y voit des fabriques de verre et de cristaux qui font encore un commerce assez important, quoiqu'il ne soit plus aussi considérable qu'autrefois: MM. *Marietti*, banquiers à Milan, y ont élevé une fabrique, qui fournit d'excellentes bouteilles pour les vins, à l'imitation de celles de France et d'aussi bonne qualité. L'île de *Saint Lazar* est habitée par des moines Arméniens, qui possèdent une bibliothèque riche en manuscrits, et une imprimerie pour les langues orientales. Une des îles les plus fréquentées dans les environs de Venise, c'est celle de la *Giudecca*, qui

contient plusieurs jardins, et où l'on a coutume d'aller en promenade dans les beaux jours d'été : nous avons déjà dit que c'est dans cette île qu'est le superbe temple du *Rédempteur*, construit dans le XVI siècle en accomplissement d'un vœu fait par la République à l'occasion de la peste qui désolait alors la ville de Venise. Nous indiquerons encore en passant l'île de *St. George Majeur*, dans le milieu de laquelle s'élève l'église magnifique dédiée à ce Saint, architecture de *Palladio* ; les petites îles du *St. Esprit*, de *St. Second*, ornées de jardins et d'églises ; enfin celle où est l'hôpital des fous, établissement qui mérite d'être vu.

Ces îles nombreuses qui couvrent les lagunes, forment naturellement beaucoup de bas fonds : aussi Venise est-elle, comme nous l'avons dit, d'un accès difficile aux grands vaisseaux. Quelques canaux cependant, qui sont bien entretenus, servent utilement à la navigation des petits bâtimens, et au commerce. En arrivant à cette ville maritime, on n'aperçoit ni môles, ni remparts : ce n'est qu'à peu de distance de *Mestre*, que l'on voit, au commencement des lagunes, quelques fortifications construites sous le gouvernement Italien. Le château de *St. André* est un des plus beaux ouvrages de *Sammicheli;* mais il ne peut plus servir, à cause des entassemens de terre qui se sont fermés tout autour. Triste preuve de l'anéantissement où est tombée une puissance jadis si colossale, et qui existerait peut-être encore dans toute sa force, sans la découverte du cap de Bonne-Espérance et les événemens qui en furent la suite.

Cette ville néanmoins sera toujours, ne fût-elle plus qu'un monceau de sable, un objet d'admiration pour l'étranger. Son origine, sa situation, ses victoires, ses monumens, les grands hommes qu'elle a produits, occupent dans l'histoire plus d'une page importante. Le nom de

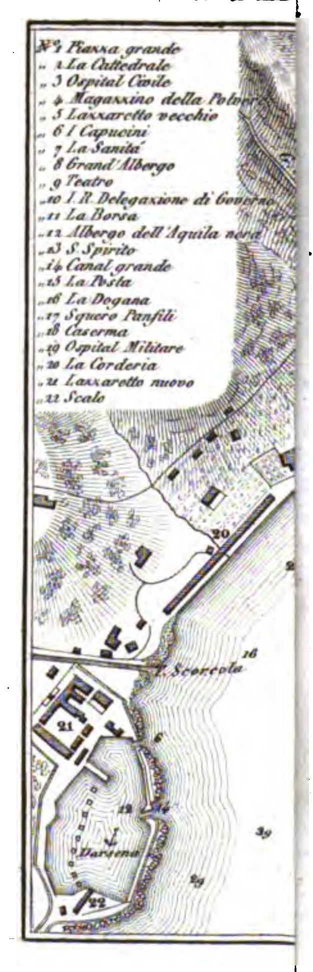
Venise sera immortel, comme celui de *Henry Dandolo*, de *Thomas Mocenigo*, d'*Antoine Venier*, de *Loredano*, de *Charles Zeno*, qui réunissait toutes les vertus de Thémistocles et de Scipion, de *Bembo*, de *Navagero*, d'*Alde*, de *Paul Sarpi*, du *Titien*, fondateur de l'école vénitienne, de *Paul Véronèse*, de *Sansovino*, de *Canova*, et d'une foule d'autres grands hommes qui s'illustrèrent dans la politique, dans les armes, les lettres et les beaux-arts, et qui tous eurent Venise pour patrie ou pour protectrice.

Malgré que Venise soit tellement déchue du haut degré de splendeur auquel elle était montée, qu'elle ne soit plus reconnaissable, cependant on y cultive encore les arts, et la gravure sur cuivre y a fait d'heureux progrès. La librairie, les velours, les bas de soie, les masques, et ces petites perles de verre qu'on appelle dans le pays *contarie*, sont autant de branches d'un commerce actif et de quelque importance. La *thériaque* de Venise est renommée, ainsi que le *marasquin* et autres liqueurs qu'on fabrique dans cette ville.

On trouve à Venise tout ce qui peut contribuer aux commodités de la vie et au luxe de la table. Mais pour y vivre agréablement, pour y jouir des plaisirs de la société, et de cette aimable gaîté qui semble être naturelle aux habitans, il faut d'abord se faire aux mœurs et aux coutumes du pays. La noblesse vénitienne a un caractère doux et des manières affables: les femmes sont en général bien faites, pleines d'esprit et de grâces, et d'une gaîté charmante. Ce sont elles qui reçoivent les étrangers, et qui font les honneurs de la maison; mais les jeunes personnes vivent très-retirées, et dans une grande dépendance. L'air de Venise est sain. Les femmes n'y vieillissent pas d'aussi bonne heure que dans les climats chauds de l'Italie, et les hommes conservent de la fraîcheur et de la force jusqu'à un âge fort avancé.

Les Vénitiens sont naturellement actifs, industrieux, et en même tems doux, tranquilles, et faciles à contenir: aussi n'y entend-on presque jamais parler de meurtres ni d'assassinats. Ils sont généralement sobres, et par conséquent ils ne connaissent point ces rixes sanglantes que suscite l'ivrognerie. Maintenant que S. M. l'Empereur François I a daigné étendre à toute la ville les privilèges accordés auparavant au seul Port-franc, il y a tout lieu d'espérer que Venise va bientôt se relever de l'état de langueur où l'ont jetée les événemens passés: le commerce et l'industrie y refleuriront: sa population, qui de 160 mille habitans est actuellement réduite à moins de 100 mille, augmentera rapidement: et le nouvel éclat dont cette ville brillera, rejaillira avec avantage sur le souverain qui lui a tendu sa main bienfaisante.

PIA


N.° 1 Piazza grande
„ 2 La Cattedrale
„ 3 Ospital Civile
„ 4 Magazzino della Polvere
„ 5 Lazzaretto vecchio
„ 6 I Capucini
„ 7 La Sanità
„ 8 Grand'Albergo
„ 9 Teatro
„ 10 I. R. Delegazione di Governo
„ 11 La Borsa
„ 12 Albergo dell'Aquila nera
„ 13 S. Spirito
„ 14 Canal grande
„ 15 La Posta
„ 16 La Dogana
„ 17 Squero Panfili
„ 18 Caserma
„ 19 Ospital Militare
„ 20 La Corderia
„ 21 Lazzaretto nuovo
„ 22 Scalo
20
21
22
S. Scorcola
Darsena

XII.

Route d'*Allemagne* à *Venise* par *Trieste.*

Relais	Postes	Milles	Tems en voyage
de Trieste (*a*)			*h. m.*
à Santa Croce	1 —	....	....
à Monfalcone	1 —	....	....
à Romans	1 —	....	....
à Palmanova	1 —	....	....
à Codroipo	2 ¼	....	....
à Pordenone	1 ¾	....	....
à Sacile	1 —	....	....
à Conegliano	1 ½	....	....
à Spresiano	1 —	....	....
à Trévise (*b*)	1 —	....	....
à Mestre	1 ½	....	....
par eau, et l'on compte 7 milles.			
à Venise	1 —	....	....
	15 —	115 —	16 —

Auberges : (*a*) la *Locanda Grande*, *Aquila Nera*, *Buon Pastore*, *Locanda al Teatro Diurno* ; (*b*) la *Poste*, ainsi que dans les autres endroits.

De *Trieste* à *Laybach* on compte 8 postes ; et de *Laybach* à *Vienne* par *Gratz* 27 postes ¾.

Diverses routes qui partent de l'Autriche ou de la Hongrie, aboutissent à *Trieste* dans l'*Istrie*.

Trieste est une ville ancienne, qui se gouvernait d'après ses propres lois et en forme de république : mais

après avoir éprouvé toutes les calamités qui furent la suite de l'invasion des Barbares en Italie, et avoir été réduite à une population de 3000 habitans, elle se donna en 1382 à la Maison d'*Autriche*, qui n'avait aucun port sur l'*Adriatique*. Cette ville est aujourd'hui devenue considérable, et sa population s'élève à environ 30 mille habitans. Elle est située sur la mer Adriatique, au pied d'une petite colline, sur le penchant de laquelle on voit encore quelques restes de l'ancienne *Tergestum*. La régularité de ses rues, qui aboutissent à de vastes places, ornées de beaux édifices et de fontaines, la douceur du climat, la salubrité de l'air, et enfin sa situation, qui la rend naturellement commerçante, en ont fait une ville très-florissante. Cependant, quoique le séjour de cette ville soit agréable, il devient incommode pendant quelques saisons de l'année, à cause du vent de nord-est, appelé *bora*, auquel cette ville est exposée.

La restauration de *Trieste* remonte à l'an 1731, époque à laquelle l'empereur *Charles VI* lui accorda la franchise de son port. Dès cet instant son commerce et son industrie s'accrurent à un tel point, que son ancien et petit port ne put suffire à l'affluence des bâtimens qui s'y rendaient de toutes parts. Ainsi en 1752 et 1753, elle fit creuser un second canal, qui passe au milieu de la ville, et qui peut contenir 50 gros vaisseaux; construire un nouveau môle, appelé le *Môle de Saint Carles*, et réparer l'ancien, pour mettre la baie à l'abri des vents du midi et du *sirocco* : cette baie peut maintenant recevoir les navires marchands et les vaisseaux de guerre. Aux deux extrémités du port, et à une petite distance de la ville, sont deux lazarets, dont l'un se fait remarquer par sa belle construction. Cependant, malgré tous ces ouvrages, le port de *Trieste* offre aux vaisseaux moins de sûreté que plusieurs autres ports de la mer Adriatique.

Quoique le territoire de *Trieste* soit très-resserré par es montagnes, la fertilité du sol et l'industrie des habians font qu'il produit assez de denrées pour fournir aux besoins de première nécessité d'une nombreuse populaion. Ces denrées consistent en légumes, fruits et vins, urtout en une qualité de vin appelé *picolit*, qui est l'une bonté exquise. Le produit des oliviers était trèsonsidérable; mais en 1782 et 1789, le froid et la geée en firent périr la plus grande partie. Il y a aux enirons de *Trieste* des salines, qui donnent un grand prouit. Les exemptions et les franchises accordées à cette ille et à son port ont tellement excité l'industrie de es habitans, qu'en peu de tems on a vu s'élever beauoup de manufactures, dont les principales sont de *bleu le Prusse*, de *blanc* de céruse, d'*eau-forte*, de *poterie* ı la manière anglaise, de *cordages*, de *potasse*, de *saon*, d'*eau-de-vie*, de *rosolio*, de *cotons* filés rouges, le *thériaque* et de *cuirs*. Les avantages qui ont résulté le ce commerce particulier, ont fait que *Trieste* s'est bientôt trouvée allant de pair avec *Gênes* et *Livourne*. Du reste elle a causé un grand préjudice à *Venise*, surtout pour le commerce du Levant. Les deux édifices es plus remarquables de cette ville sont la *Cathédrale* et l'église des *Jésuites*.

Passé *Trieste*, entre *S. Croce* et *Monfalcone*, on rouve, à *Castel Duino*, une route qui conduit à *Gorizia*, listance de trois postes. Cette ville, élevée au rang d'archevêché depuis l'abolition du patriarcat d'*Aquilée*, est belle, et compte dans ses murs un grand nombre de familles anciennes de la plus haute noblesse. On y remarque, entr'autres édifices, le *Collège* et l'église des *Jésuites*. Le voyageur pourra de là se diriger sur *Gralisca*, et retrouver à *Romans* la route que nous parcourons.

En continuant le chemin que nous nous sommes proposé, on passe par *Monfalcone*, et ensuite par *Romans*, en laissant à droite *Gradisca*.

Peu au de là de *Romans*, la route se divise en deux branches : celle qui prend à droite, conduit à *Udine*, ville ancienne, bien peuplée, située sur les bords du *Tagliamento* et de l'*Isonzo*, au milieu d'une vaste plaine qui abonde en vin, fruits et grains : on y fait un grand commerce de soies. Le séjour d'*Udine* est des plus agréables, et l'on y voit de belles églises. Ces dernières, surtout la *Cathédrale*, celle de *St. Pierre Martyr*, et différens palais, offriront à l'amateur des beaux-arts plusieurs tableaux excellens. Cette ville fut la patrie de *Léonard Mattei* et de *Jean d'Udine*. En 1752, après la suppression du patriarcat d'*Aquilée*, elle fut érigée en archevêché. On trouve dans les montagnes environnantes des mines et des carrières de marbre.

La deuxième branche de la route de *Trieste* mène à *Palmanova*, petite ville bâtie en 1593 par les Vénitiens pour la défense du pays. Les belles fortifications de cette place, et surtout le canal creusé auprès de la ville pour favoriser le commerce avec les pays voisins, méritent l'attention du voyageur instruit et curieux. De *Palmanova*, ou d'*Udine*, on se dirige sur le village de *Codroipo*, passé lequel on ne tarde pas à entrer sur la route de *Villach* à *Venise*, et à rencontrer *Pordenone*.

Pour ce qui reste de la route, voyez, pag. 167 et suiv.

DEUXIÈME PARTIE

ITALIE SEPTENTRIONALE.

I.

Route de *Gênes* à *Lucques* par la *Rivière du Levant.*

Relais	Postes		Milles	Tems en voyage	
De Gênes (*a*)				*h.*	*m.*
à Recco	3	—	....	2	—
à Rapallo	1	½	....	1	—
à Chiavari	1	¾	....	2	—
à Bracco	2	¾	....	2	20
à Mattarana	1	½	....	1	15
à Borghetto	1	½	....	2	—
à Spezia	3	—	....	2	50
à Sarzana	2	¼	....	2	15
à Lavenza	1	½	....	1	15
à Massa	1	—	....	1	—
à Pietrasanta	1	—	....	1	—
à Montramito	1	—	....	1	20
à Lucques (*b*)	2	—	....	1	50
	23	¾	140 —	22	5

Auberges : (*a*) *Londra*, *Europa*, *Villa*, *Quattro Nazioni*, *Croce di Malta*, *Leon d'Oro*, *America* ; (*b*) *Pantera*.

Voyez la description de *Génes*, pag. 14 et suiv.

Depuis *Génes* jusqu'à *Lucques*, en suivant la côte orientale du golfe, on compte environ 46 lieues. Cette route, qui n'était qu'un sentier tracé près du rivage de la mer, ou sur le penchant des montagnes, vient d'être achevée complètement : elle est large, et très-commode pour le transport des marchandises et des voitures.

Rien de si enchanteur que la campagne qu'on traverse au sortir de *Génes*. Elle ressemble à un jardin d'agrément : tout y fait illusion. Comme les maisons parsemées sur les côteaux sont peintes de différentes couleurs, de loin on les prendrait pour des pavillons de la plus élégante architecture. L'air qu'on respire, est embaumé par le parfum des orangers qui bordent le chemin.

A' deux lieues de *Génes* on passe par *Nervi*, bourg bien peuplé, et dans une situation riante. Ce pays est renommé par la douceur de son climat et la beauté de ses fruits. Plus loin on trouve *Recco*, village assez considérable. Vient ensuite *Rapallo*, bourg situé sur le golfe du même nom. A' la partie la plus occidentale de ce golfe est *Portofino*, *Portus Delphini*, port vaste et sûr pour les vaisseaux. Les huiles de ce canton ont beaucoup de réputation.

Chiavari, qu'on rencontre ensuite, est une ville très-peuplée et très-commerçante : elle est bien bâtie, et située dans une plaine aussi fertile qu'agréable. Tout près de là est le village de *Lavagna*, d'où l'on tire cette ardoise d'un beau noir et d'une grande solidité, appelée *Pietra di Lavagna*, qui est très-commune à *Génes*.

De *Chiavari* on arrive à *Sestri di Levante* en deux

heures de marche. *Sestri* est un petit endroit, jadis plus considérable, défendu par une forteresse, et placé sur une péninsule ou langue de terre, baignée des deux côtés par la mer. On tire des environs des marbres de différentes couleurs. La partie de cette péninsule qui regarde du côté de *Gênes*, a un golfe très-vaste, où les vaisseaux sont en sûreté. Les *Génois* possèdent aux environs de *Sestri* beaucoup de maisons de campagne. Une singularité qui ne peut manquer de frapper l'œil de l'observateur, c'est qu'en général dans les montagnes qui bordent la côte orientale de *Gênes*, la nature n'étale, pour ainsi dire, qu'un luxe d'ostentation, sans aucun but d'utilité : chaque herbe y est une fleur, chaque arbuste un laurier; mais on n'y trouve ni fruits, ni moissons: ainsi tout ce qui sert à alimenter la vie est exclus, tandis que tout ce qui contribue à l'embellir, y végète avec profusion.

De Sestri di Levante jusqu'à *Spezia*, la route, bordée d'arbustes odoriférans, se prolonge au milieu de la splendeur d'une terre stérile. On trouve d'abord le petit village de *Bracco*, et ensuite le bourg de *Moneglia*, qui produit, quoiqu'en petite quantité, le meilleur vin du pays.

Spezia est une petite ville très-peuplée et fort commerçante, bâtie au fond d'un golfe. Son port, l'ancien port de *Luni*, est un des plus vastes et des plus sûrs que la nature ait formés, ou plutôt un assemblage de plusieurs ports, capable de contenir une armée navale, fût-elle des plus considérables. A' la partie occidentale du golfe est une petite ville, appelée *Porto Venere*, avec un château et une église bâtis sur une esplanade assez élevée, qui domine le golfe, et d'où la vue s'étend sur la mer. Deux forts, construits aux deux embouchures du golfe, en défendent l'entrée. Il y a aussi un vaste lazaret, composé de deux bâtimens, l'un pour les

marchandises, et l'autre pour les hommes qui doivent faire la quarantaine. Le territoire de la *Spezia* est un beau vallon, entouré de collines couvertes d'oliviers. *Lerici*, gros bourg situé sur le même golfe, a un port aussi large que profond : c'est là qu'on s'embarque ordinairement pour aller à *Gênes*, lorsqu'on vient de la *Toscane*. Les environs de *Porto Venere* fournissent un beau marbre noir tacheté de jaune.

Une route superbe, nouvellement construite, conduit de la *Spezia* à *Sarzana*, distance d'environ 5 lieues.

Sarzana, dont l'origine remonte à la plus haute antiquité, appartenait autrefois au grand Duc de Toscane, qui la céda aux Génois dans le XV siècle en échange de *Livourne*, qui n'était alors qu'un village. On n'y voit de remarquable que la *Cathédrale*, quelques autres *églises*, l'*hôtel de Ville*, et la *place*. Les antiquaires y observeront en outre, surtout dans les murs de la maison *Benettini*, plusieurs inscriptions tirées des ruines de l'ancienne *Luni*.

Il reste encore environ 14 lieues à faire pour aller de *Sarzana* à *Lucques*. Dans ce trajet, on passe par *Lavenza* et *Massa*, laissant à gauche la petite ville de *Carrara*, où sont ces fameuses carrières connues des anciens, et d'où l'on tira le marbre du *Panthéon*. On compte à *Carrara* et aux environs 1200 ouvriers employés à tirer le marbre, à le transporter, le dégrossir, le scier, le polir, ou le sculpter. Les montagnes d'où l'on tire le marbre, ont deux lieues de long sur environ 780 mètres de haut: là tout est marbre depuis la base jusqu'au sommet. On extrait quelquefois des blocs de 3 mètres de long sur 1 m. ¼, et même 2 m. de profondeur, ou de quarante miliers de poids: on prétend même qu'on en a extrait de 100 miliers. Le beau marbre blanc statuaire de première qualité coûte sur les lieux 9 livres de France les 33 centimètres cubes. On

peut avoir pour 200 livres le bloc nécessaire pour une figure en pied de grandeur naturelle. Il part chaque année environ 100 navires chargés de marbre tant brut que travaillé, portant chacun mille quintaux. La grande difficulté du choix, ainsi que celle du transport, fait que bien des sculpteurs vont séjourner et ébaucher leurs ouvrages à *Carrara*. L'*Académie* de sculpture de ce pays jouit d'une grande célébrité, et est richement pourvue de modèles antiques et modernes. Les habitans sont hospitaliers, et accueillent bien les étrangers. Il y a tout près de *Carrara* une grotte très-curieuse pour le naturaliste. Les environs sont assez bien cultivés : on y voit beaucoup de châtaigniers, d'oliviers, d'orangers et de citronniers.

Massa, capitale du duché de *Massa-Carrara*, aujourd'hui possédé par l'archiduchesse Marie Beatrice d'Este, tante de S. M. l'empereur d'Autriche, est une petite et jolie ville, défendue par une forteresse, et placée dans une plaine agréable à peu de distance de la mer : elle est la résidence d'un évêque, et suffisamment peuplée. Son commerce consiste principalement dans la vente des marbres dont nous avons parlé à l'occasion de *Carrara*, et qu'elle expédie jusques en Afrique, et même en Amérique. Il n'y a à voir dans *Massa*, que l'*Hôtel de ville*, le *Jardin* et les *églises*, qui contiennent quelques bons tableaux. Dans les environs la campagne est agréable.

Passé *Massa* on arrive à *Pietrasanta*, gros bourg sur les bords de la mer, auprès duquel il y avait autrefois un *temple* et *un bois* consacrés à la déesse *Féronia*, qu'il ne faut pas confondre avec ceux dont parle *Pline*, et qui étaient sur le mont *Soracte*. On voit à peu de distance de *Pietrasanta* les carrières de *Seravezza*, qui fournissent un marbre veiné, d'un grain plus fin et plus serré que celui des marbres de *Carrara*.

Le voyageur rencontre ensuite quelques montagnes pres-

que désertes, d'où il descend dans une riche plaine. C'est-là qu'est la ville de *Lucques*.

Lucques, peuplée d'environ 30 mille habitans, est située à 5 lieues de la mer, sur la rivière du *Serchio* : elle est si ancienne, qu'on ignore l'époque de sa fondation. Quoique soumise aux Romains, elle jouissait du privilège de se gouverner par ses propres lois. *Jules-César* y passa l'hiver de l'an 53 avant J. C., et y reçut une grande partie du sénat et de la noblesse de Rome. *Totila* s'en rendit maître en 550, et les *Goths* s'y établirent ; mais *Narsès*, général de l'empereur *Justinien*, qui les chassa de la Toscane, força *Lucques* à se rendre après un siège de sept mois. Cette ville fut ensuite gouvernée par divers seigneurs sous le nom de ducs, comtes, ou marquis. En 1325 l'empereur *Henri IV* lui rendit son indépendance, qu'elle conserva long tems. Mais enveloppée dans les événemens politiques qui bouleversèrent l'Italie au commencement du siècle actuel, elle fut enfin donnée par suite du congrès de Vienne, avec son ancien titre de principauté, à l'infante Marie-Louise, ci-devant duchesse de Parme. *Lucques* a environ 3 milles de circuit : elle est munie de bons remparts plantés de grands arbres, qui forment tout autour une promenade très-agréable, en sorte que vue de loin, elle ressemble à un bois de haute futaie, au milieu duquel s'élève un clocher. Au dessus de la porte de la ville, était écrit en lettres d'or le mot *libertas*. L'intérieur de cette ville est assez bien bâti, quoiqu'il n'y ait aucun édifice d'une certaine importance. Les maisons sont fort élevées, et les rues pavées de grandes pierres, ce qui les rend très-propres. Il y a un aqueduc d'eau courante, qu'on a dérivée du *Serchio* : cette eau remplit les fossés, et alimente en même tems divers moulins ou fusines. La *Cathédrale*, revêtue de marbre, fut bâtie en 1070, et la façade et l'intérieur en sont gothiques : elle

contient des peintures de *Coli* et de *Sancasciani*, lucquois tous les deux, un tableau de *Zuccoli*, un autre du *Tintoret*, et les quatre Évangélistes sculptés par *Fancielli*, outre une image du St. Crucifix, appelée *Volto Santo*, pour laquelle les habitans ont une grande vénération. L'église de *Sainte Marie*, ou de *Notre Dame de l'humilité*, n'offre rien de curieux, si l'on excepte un tableau du *Titien*: celle de *St. Ponziano* contient deux tableaux de *Pierre Lombard*. L'amateur pourra encore voir dans d'autres églises quelques bonnes peintures. Le palais du Gouvernement, *Palazzo pubblico*, ou *Palazzo del principe*, est le bâtiment le plus remarquable de cette ville : il a deux façades extérieures, et un balcon soutenu par deux colonnes d'ordre dorique, qui sont d'assez bon goût: il fut construit en partie sur les dessins de l'*Ammanato*, et en partie sur ceux de *Philippe Giuvara*. Ce même palais renferme des tableaux du *Titien*, du *Guercino*, de *Luc Giordano*, d'*Albert Durer* et d'autres grands maîtres: on y voit aussi un arsenal, qui était autrefois bien fourni d'armes. La place qui est devant le palais, est assez grande, régulière, et plantée d'arbres. Le théâtre, qui donne sur cette même place, est petit, mais élégant. Les étrangers sont obligés de payer leur billet d'entrée au théâtre un tiers plus cher que les habitans du pays. Dans le mois de septembre, on donne des courses de chevaux dans la rue qui va de la place *St. Michel* au rempart près la porte *Saint Donato*.

Les restes de l'ancien amphithéâtre de *Lucques* subsistent encore, et se voient distinctement dans l'endroit appelé *Prigioni vecchie*, où sont des magasins de sel: on peut en reconnaître la circonférence extérieure, quoique défigurée par les bâtimens modernes qu'on y a construits.

Ce fut à la sagesse de son gouvernement que le petit état de *Lucques* dut sa prospérité, l'abondance dont il jouissait, et une population triple de celle de beaucoup d'autres pays. On peut comparer son territoire à un jardin, tant l'agriculture y est en vigueur. Les montagnes dont il est environné, sont presque toutes plantées de vignes, d'oliviers, de châtaigniers, de mûriers, et l'on y voit même des petits champs de blé. Les vers à soie qu'on y élève, donnent chaque année des récoltes de soie très-abondantes, dont une partie se fabrique dans le pays même. La récolte de l'huile forme encore un objet d'autant plus considérable, qu'une partie de cette huile est de la première qualité : on en évalue le produit à 200 mille écus. La partie de la plaine qui s'étend du côté de la mer étant très-basse, on y nourrit une grande quantité de bestiaux, qui fournissent du laitage en abondance. Les truites et les anguilles qu'on prend dans les eaux qui coulent de la montagne, sont fort estimées.

Lucques a été la patrie de quatre papes, de deux empereurs, et de plusieurs savans. Les *Lucquois* en général ont l'esprit très-cultivé : ils aiment les sciences et les arts. C'est à *Lucques* qu'on a réimprimé l'Encyclopédie *in foglio,* malgré l'immensité de cet ouvrage et les contradictions qu'il a éprouvées. Comme le territoire est petit en comparaison de la population, les *Lucquois*, naturellement industrieux, se répandent dans tous les pays du monde.

Le commerce de *Lucques* se sert avec avantage du petit port de *Viareggio*, placé sur un canal à peu de distance de la mer. La route qui y conduit est très-commode et très-fréquentée, et passe auprès du petit lac de *Maciuccoli*, ou *Massaciuccoli* : la plaine de ce côté est marécageuse.

II.

…outes de *Turin* à *Gênes*.

L… *Gênes* par *Asti* et *Alexandrie*.

Relais	Postes	Milles	Tems en voyage
de Turin (*a*)			*h. m.*
à Truffarello	1 ½	. . . .	2 —
à Poirino	1 ½	. . . .	1 40
à Dusino	1 ½	. . . .	1 30
à Gambetta	1 ½	. . . .	1 30
à Asti (*b*)	1 ½	. . . .	1 25
à Annone	1 ½	. . . .	1 25
à Felizzano	1 ½	. . . .	1 20
à Alexandrie (*c*)	2 ¼	. . . .	2 35
à Novi (*d*)	3 ½	. . . .	3 20
à Arcquato	1 ½	. . . .	2 —
à Ronco (*e*) . . . . *5me cheval pour l'année avec réciprocité.*	2 —	. . . .	2 —
à Ponte Decimo . . . . *une demi-poste de faveur avec réciprocité.*	2 ½	. . . .	2 20
à Gênes (*f*)	2 ½	. . . .	2 —
	24 ¾	130 —	24 55

Auberges : (*a*) *Europa*, *Bonne Femme*, *Commercio*, *Pensione Svizzera*, *Caccia reale*, *Bue Rosso*, etc.; (*b*) *Rosa Rossa*, *Leon d'Oro*; (*c*) *Tre Re*, *Albergo d'Italia*, *Locanda d'Inghilterra*; (*d*) *Albergo Reale*, rue *Ghirardenghi*, la *Poste*, hors de la porte de Gênes;

(*e*) *Poste*; (*f*) *Londra*, *Europa*, *Villa*, *Quattro Nazioni*, *Croce di Malta*, *Leon d'Oro*, *America*, etc. Voyez la description de *Turin*, pag. 24 et suiv.

Deux différentes routes partent de *Turin*, se rejoignent à *Alexandrie*, et de là conduisent à *Gênes*. Celle qui passe par *Asti*, est la plus courte : elle n'offre qu'un trajet de 43 lieues, qu'on peut faire en deux jours. L'autre passe par *Casal Monferrat*.

En suivant la première, dont nous avons tracé l'itinéraire dans le tableau ci-dessus, on se dirige d'abord sur *Poirino*, et cette partie du chemin se fait par une très-belle route, au milieu d'une campagne fertile et bien cultivée.

Le trajet de *Poirino* à *Asti* était difficile autrefois ; mais on peut maintenant y passer commodément, même après les pluies abondantes. Le pays qu'on traverse présente une suite de petites collines couvertes de vignobles, et arrosées par des ruisseaux limpides qui vont grossir le *Tanaro*.

La ville d'*Asti* fut anciennement une colonie romaine dans la *Ligurie*. Pendant l'espèce d'anarchie qui régna si long tems en Italie, elle était le chef-lieu d'une république qui se gouvernait par ses propres lois: ensuite elle eut des seigneurs particuliers sous le titre de comtes. Cette ville est aujourd'hui une des principales du *Montferrat*, et sa population monte à environ 20000 habitans. Le quartier où sont les maisons des nobles, est bien bâti, mais peu peuplé. Le reste de la ville, où les rues sont étroites, présente un aspect assez triste, cependant on y remarque quelques belles églises. La principale, le *Duomo*, est d'une architecture moderne et de bon goût: on y voit une tour, où l'on croit que *St. Second* fut renfermé. On distingue aussi les églises de la *Madonne de la*

Consolata, de *St. Second*, et celle de *St. Barthélemy*, hors de la ville, qui appartenait autrefois aux Bénédictins. Parmi les palais, on remarque les palais *Trinco*, *Bristagni*, *Massetti* et *Rovero*. Du reste *Asti* peut se glorifier d'avoir été le berceau du Sophocle moderne, *Victor Alfieri*, père de la tragédie italienne: ou voit encore la chambre qu'il avait coutume d'habiter.

Après avoir quitté *Asti*, on traverse le *Stirone*, et l'on voyage dans une plaine agréable, très-abondante en grains, en riz, en vins exquis, et en excellens fourrages : mais à quelque distance d'*Alexandrie*, la route devient sablonneuse et par conséquent incommode.

Alexandrie de la Paille, située sur les bords du *Tanaro*, près du confluent de ce fleuve et de la *Bormida*, fut fondée en 1168 par les Milanais, qui l'appelèrent *Alexandrie* du nom du pape *Alexandre* III, alors chef de la ligue des Italiens qui faisaient la guerre à l'empereur *Frédéric Barberousse*. Cette ville est une des plus fortes et des plus importantes de l'Italie: elle joua un grand rôle dans les guerres qui eurent lieu au commencement et vers le milieu du dernier siècle, et est célèbre par les sièges qu'elle a soutenus. Sa population est de 18 mille habitans. Le plus beau de ses palais est celui qu'on appelle *Palais royal*, et qui donne sur la place d'armes, place très-spacieuse, parfaitement carrée, et plantée d'arbres tout autour. L'église de *St. Marc*, qui est la cathédrale, et celles de *St. Alexandre*, de *St. Laurent* et de *St. Étienne* méritent d'être remarquées. Le théâtre est grand et bien disposé. Les habitans de cette ville son adonnés au commerce. Il y a deux foires par an, dans les mois d'avril et d'octobre, qui attirent un grand concours de marchands et d'étrangers. La *Citadelle*, au nord-est de la ville, est un des plus beaux ouvrages de fortification qu'on connaisse. Cette

ville s'honore d'être la patrie de M. *Migliara*, habile peintre de perspective, domicilié à Milan.

Non loin d'*Alexandrie* on traverse la *Bormida*, et l'on voyage ensuite au milieu d'une campagne agréable. La route était autrefois étroite et incommode, mais on vient de l'élargir, et de la rendre aussi belle que les autres.

Entre *Alexandrie* et *Novi*, les amateurs des beaux-arts ne manqueront pas de visiter l'ancienne *Abbaye del Bosco des Dominicains*, où ils verront de beaux tableaux, et quelques sculptures de *Michel-Ange*.

Novi, ville de 6 mille habitans, située dans une plaine au pied de l'*Apennin*, est la première de l'état de Gênes qu'on rencontre de ce côté. Servant d'entrepôt aux marchandises destinées pour la Lombardie ou pour l'Allemagne, elle est active et commerçante. On y voit de belles maisons, appartenant la plupart à de riches génois, qui viennent y passer l'automne.

Entre *Novi* et *Voltaggio* on voit sur le haut d'un rocher le château de *Gavi*, avantageusement placé pour défendre le passage de la montagne.

L'ancien chemin, connu sous le nom de la *Bocchetta*, était dangereux et fatigant; mais aujourd'hui toutes ces difficultés sont applanies: une nouvelle et superbe route presque horizontale, et très-commode pour le transport des marchandises et des voitures, conduit à *Gênes* par *Arquato*, *Ronco* et *Ponte Decimo*.

Cette belle route, depuis *Ponte Decimo*, fut construite aux frais de la famille *Cambiaso*, dans le tems qu'un de ses membres était doge de la République. Anciennement on était forcé de passer à gué la *Polcevera* plus de vingt fois, et on ne la traverse maintenant qu'une seule fois sur un pont près de *Campo Marone*. La route est large, droite et unie; et de tous côtés, en approchant

de *Gênes*, les yeux se reposent avec plaisir sur des maisons de campagne délicieuses.

En suivant l'ancienne route, et montant sur le sommet de la *Bocchetta*, le voyageur jouira d'un spectacle magnifique : ses regards embrasseront à la fois la mer, la ville de *Gênes*, et toute la vallée voisine, au fond de laquelle coule le torrent de *Polcevera*. A' l'endroit le plus élevé de la montagne on trouve deux sources considérables, qui forment deux torrens: l'un court du nord au midi et se jette dans la mer auprès de *Gênes*; l'autre, qui est plus gros, coule du côté opposé, et va par *Voltaggio* et *Serravalle* se réunir au *Pô*.

Avant d'entrer dans *Gênes*, on rencontre le magnifique palais *Doria* et ses superbes jardins, où le peuple vient en foule les jours de fête respirer un air pur, et se délasser des travaux de la semaine. Les portes de *Gênes* se ferment une heure après le coucher du soleil.

Voyez la description de *Gênes*, pag. 14 et suiv.

En prenant la seconde des deux routes que nous avons indiquées on suit l'itinéraire tracé ci-après.

De *Turin* à *Gênes* par *Casal* et *Alexandrie*.

Relais	Postes	Milles	Tems en voyage	
de Turin			h.	m.
à Settimo	1 ½	. . . .	2	—
à Chivasso	1 ½	. . . .	2	—
à Crescentino	2 ¼	. . . .	2	5
à Trino	2 ¼	. . . .	2	30
à Casal	2 ¼	. . . .	2	30
à St. Salvatore	2 ¼	. . . .	2	30
à Alexandrie	1 ½		1	—
à Gênes (*comme dans le précédent tableau*)	12 —	. . . .	11	40
	25 ½	. . . .	26	15

A' peine est-on sorti de *Turin*, que l'on passe la *Dora* sur un pont de pierre, et bientôt après la *Stura* sur un autre pont qui est en bois, mais très-solide. A' cinq milles de *Settimo* on traverse le *Mallone* sur un pont de bateaux, pourvu cependant que le fleuve n'ait pas débordé : un mille plus loin on passe l'*Acquadoro* en bac ou à gué, et à huit milles de *Chivasso* la *Doire-Baltée* sur un pont superbe construit en pierre. A' *Chivasso*, on trouve deux routes qui vont à *Casal*: l'une passe par *Crescentino*, et l'autre par *Verua* : c'est à peu près, de l'une et l'autre part, même distance à parcourir.

Crescentino est une petite ville bâtie sur la rive gauche du *Pô*, à 5 postes ¼ de *Turin*, et à 4 postes ½ de *Casal.*

Verua ou *Veroa*, en face de *Crescentino*, occupe une colline située sur la rive droite du *Pô*. En y allant, on laisse à gauche le village de *Monteu di Pô*, où l'an 1745 on découvrit un souterrain, qui annonçait l'emplacement de quelque ancienne ville: rien encore cependant n'apprenait le nom que cette ville avait dû porter. En 1751 on continua les fouilles, et l'on trouva des médailles, des fragmens de bronze, et une belle inscription consacrée au génie et à l'honneur de *Lucius Pompeius*, surnommé *Herennianus*, fils de *Lucius*, de la tribu *Pollia*, laquelle prouva que la ville qui existait à cet endroit, était l'ancienne *Industria*. Cette importante découverte fut suivie de celle des vestiges d'un ancien temple, d'un pavé en mosaïque, de beaucoup de médailles, de huit inscriptions, d'idoles, d'un beau trépied de bronze, de statues, de vases, d'ustensiles, et d'autres curiosités qu'on déposa à Turin dans le cabinet du Roi.

Les deux routes dont nous venons de parler, l'une passant par *Crescentino* et l'autre par *Verua*, se réunissent à la ville de *Casal*, place forte située sur le *Pô*, dans une plaine d'une petite étendue.

Casal, place autrefois bien fortifiée, est bâtie sur les ruines de l'ancienne ville connue sous le nom de *Sedula*. Sa population est de 14 mille habitans, et son principal commerce consiste en vin. On voit dans la *Cathédrale*, qui est fort ancienne, une chapelle enrichie de marbres précieux, où l'on conserve le corps de Saint Évase, patron de la ville. L'étranger visitera avec plaisir l'église de *Sainte Catherine*, qui est de figure ronde, et remplie de peintures; l'église des *Barnabites*; celle des *Dominicains*; et celle de *N. D. Des Douleurs*, qui est ronde comme celle de *Sainte Catherine*. Parmi les édifices publics, on distingue le *Collège*, le *Théâtre*, et le *Magasin des grains* hors de la porte du *Pô*. Une grande partie de la population est composée de Juifs. Les remparts, plantés de châtaigniers, présentent une superbe promenade.

De *Casal* on va à *Saint Salvator*, petit endroit qui n'a rien de remarquable: et après un trajet de six lieues depuis *Casal*, on arrive à *Alexandrie*, où se joignent, comme nous l'avons déjà fait observer, les deux routes de *Turin* à *Gênes*.

En entrant dans *Alexandrie*, on traverse le *Tanaro*, sur un pont qui a 215 pas de longueur.

D'*Alexandrie* à *Gênes* voyez, la route précédente, pag. 206 et suiv.

Avant de terminer cet article, nous allons tracer en peu de mots l'itinéraire de *Turin* aux différentes villes du Piémont les plus fréquentées, et dont nous n'avons pas encore eu occasion de parler, afin de ne laisser ainsi rien à désirer aux voyageurs, que leurs affaires ou leur plaisir y appèleraient.

1.° De *Turin* à *Valence* et *Mortara*.

De Turin			
à Alexandrie, *comme dans le tableau précédent*, *pag.* 203	12	postes	¾
à Valence	2	»	—
à Mortara	3	»	¾
	18	postes	½, qui font environ 37 lieues.

VALENCE, petite ville défendue par une forteresse, aux frontières du *Montferrat*, est située sur une éminence auprès des bords du *Pô*, et n'offre rien de remarquable.

2.° De *Turin* à *Acqui*.

De Turin			
à Asti, *comme dans le tableau précédent*, *pag.* 203	7	postes	½
à Nice du Montferrat . .	3	»	¼
à Acqui	1	»	¾
	12	postes	½, qui font environ 25 lieues.

3.° De *Turin* à *Mondovi.*

De Turin			
à Carignano	2	postes	¼
à Sommariva	2	»	¼
à Bra	1	»	½
à Fossano	3	»	—
à Mondovi	3	»	—

12 postes, qui font environ 23 lieues.

On compte 2 postes ¼ de *Bra* à *Albe.*

Albe (*Alba Pompeja*), petite ville placée sur les bords du *Tanaro*, à neuf lieues ou 4 postes et demie d'*Asti*, fut autrefois de quelque importance; mais elle n'offre plus rien à la curiosité des étrangers, si ce n'est un petit nombre d'inscriptions antiques.

Entre *Bra* et *Fossano*, on passe par *Cherasco*, ville forte, placée sur une éminence, dans une situation agréable, au confluent du *Tanaro* et de la *Stura*.

Fossano, près des rives de la *Stura*, n'a quelque renom qu'à cause de la salubrité de ses bains. On peut aller de *Fossano* à *Cuneo*, qui n'est éloigné que de 3 postes.

Mondovi, ou *Monteregale*, en latin *Mons Vici*, ville bâtie sur une colline, aux pieds des Apennins, est éloignée d'environ 3 lieues des bords du *Tanaro*. Cette ville fut la patrie du cardinal *Jean Bona*, aussi distingué par sa piété que par ses ouvrages. Les environs sont couverts de vignobles.

Un grand chemin conduit de *Mondovi* à *Cuneo* par *Morozzo*, distance de 3 postes.

On peut retourner à *Turin* par *Fossano* et *Savigliano*: à ce second endroit on entre sur la grande route de *Nice*

à *Turin* (V. le tableau qui est à la p. 21), et l'on passe ensuite par *Racconigi* et *Carignano*.

On compte 1 poste et demie de *Savigliano* à *Saluzzo*.

4.° De *Turin* à *Oneglia* par *Mondovi* et *Ceva*.

De Turin			
à Mondovi, (*V. pag.* 211)	12	postes	
à Ceva	3	»	—
à Bagnasco	1	»	½
à Garessio.	1	»	½
à Ormea	1	»	½
à Oneglia	7	»	—

26 postes ½, qui font environ 53 lieues.

Entre *Ormea* et *Oneglia*, on passe les Apennins. Voyez la description d'*Oneglia*, p. 13.

5.° De *Turin* à *Cuneo* par *Saluzzo*.

De Turin			
à Carignano	2	postes	¼
à Moretta	2	»	¼
à Saluzzo	1	»	½
à Buscà	1	»	¾
à Cuneo	2	»	¼

10 postes, qui font environ 20 lieues.

Voyez la description de *Cuneo*, p. 24.

6.° De *Turin* à *Vigevano* par *Mortara*.

De Turin			
à Casal (*V. le tableau à la pag.* 207)	9	postes	¾
à Candia	2	»	¼
à Mortara	2	»	¼
à Vigevano	1	»	½

15 postes ¾, qui font environ 31 lieues.

De *Vigevano* à *Milan* il n'y a que 3 postes.

7.° De *Turin* à *Arona*, sur le *Lac-Majeur*.

De Turin			
à Settimo	1	poste	½
à Chivasso	1	»	½
à Rodizzone	1	»	—
à Cigliano	1	»	¼
à St. Germano	2	»	½
à Verceil	1	»	¾
à Orfengo	1	»	½
à Novare	1	»	½
à Oleggio	2	»	—
à Arona	2	»	½

17 postes, qui font environ 34 lieues.

Oleggio doit sa célébrité actuelle aux bains salutaires qu'y a fondés M. le docteur *Paganini*; utile établissement auquel les meilleurs ouvrages politiques et littéraires de l'Europe (*) ont rendu la justice qu'il méritait.

(*) Entr'autres la *Revue Encyclopédique*, cahier N.° 71, an 1824;

Cet établissement, placé à la portée des grands chemins du Mont-Genèvre, du Mont-Cénis, du Grand St. Bernard et du Simplon, offre par sa situation géographique, et par l'aménité de ses environs, la plus heureuse réunion d'avantages et d'agrémens qu'il soit possible de désirer. La proximité de Milan, et des forêts du Tésin, présentent aux individus jouissant d'une bonne santé les agrémens d'une chasse abondante et variée, et la facilité d'associer aux charmes de la campagne, la jouissance des plaisirs d'une brillante capitale; tandis que le voisinage du nouveau pont de *Buffalora*, du *naviglio* de Milan, du lac *Majeur*, des îles *Borromée*, de *Varèse*, des charmans bords du lac d'*Orta*, et les autres sites pittoresques des alentours, multiplient aux yeux et à l'imagination des valétudinaires des buts de promenades agréables, et des repos délicieux, dont l'effet, autant sous le rapport du mouvement matériel, que de la distraction morale, est d'une utilité incontestable au succès des traitemens, et au rétablissement des malades. Les plaines de *Soma* et d'*Oleggio*, riches en monumens qui attestent la gloire de l'ancienne Rome, et rappellent les victoires remportées par Scipion sur Annibal, fournissent aux savans une ample moisson de connaissances historiques et précieuses.

L'hiver aussi doux dans cet endroit que dans les autres régions tempérées de l'Italie, et l'intelligence qui a présidé à la disposition de toutes les parties des bâtimens destinés aux bains, rendent cet établissement susceptible de recevoir du monde dans toutes les saisons de l'année. Cette circonstance sera surtout appréciée par les voyageurs, qui pendant le séjour qu'ils se sont proposé

la *Bibliothèque Universelle* du mois de mars, an 1825; la *Bibliothek der practischen Heilkunde*, du mois de Juillet, an 1823.

de faire en Italie pour leur agrément ou leur instruction, auraient le malheur d'être surpris par quelque désordre de santé accidentel, ou même conséquent. Ils trouveront dans l'établissement dont nous parlons, toutes les commodités désirables, les soins les plus délicats, et d'habiles médecins. Un tarif modique, affiché à la portée de tout le monde, fait connaître d'avance le prix fixe de chaque article; de sorte que chacun peut choisir le genre de vie, qui lui convient le plus. Ainsi le goût du luxe, comme l'habitude de la sobriété, et le besoin même de l'économie, y trouvent également leur compte et sont également satisfaits.

Par *Oleggio* passe un grande route de postè qui se réunit à *Novi* à la grande route de *Turin* à *Génes*. Cette route touche les endroits suivans

D'Oleggio	à Novare	*Postes*	2 —
	à Mortara	»	3 —
	à Pieve del Cairo	»	3 —
	à Cassina Sparvara	»	2 ¼
	à Novi	»	2 —
		Postes	12 ¼

De *Nbvi* à *Génes*, v. pag. 206 et suiv.

III.

Route de *Turin* à *Milan*.

Relais	Postes	Milles	Tems en voyage
de Turin (*a*)			*h.* *m.*
à Settimo	1 ½	. . . .	1 30
à Chivasso	1 ½	. . . .	1 30
à Rodizzone	1 —	. . . .	1 —
à Cigliano	1 ¼	. . . .	1 15
à St. Germano	2 ½	. . . .	2 15
à Verceil (*b*)	1 ¾	. . . .	2 —
à Orfengo	1 ½	. . . .	1 30
à Novare (*c*)	1 ½	. . . .	1 30
à Buffalora . . . . *de* Buffalora *à* Novare *on ne compte que* 2 *postes.*	3 —	. . . .	2 40
à Milan (*d*)	2 ½	. . . .	2 30
	18 —	. . . .	17 40

Auberges : (*a*) *Europa*, *Bonne Femme*, *Commercio*, *Pensione Svizzera*, *Caccia reale*, *Bue Rosso*, etc. ; (*b*) *Leon d'Oro*, *Tre Re* ; (c) *Albergo d'Italia*, *Tre Re*, *Pesce d'Oro*, *Falcone* ; (*d*) Hôtel de la *Ville*, *Albergo Reale*, *Croce di Malta*, *Gran Bretagna*, *Reichmann*, *Marino*, *Gambaro*, *Londra*, *Pozzo*, *Tre Re*, *Falcone*, etc.

Voyez la description de *Turin*, pag. 24 et suiv.

Cette route se divise à *Chivasso* en deux branches : celle qui prend à droite, passe par *Casal* et *Mortara* ;

l'autre joint à *Saint Germano* la route du *Val d'Aoste*, mène à *Verceil*, traverse *Novare*, puis *Buffalora*, et fléchissant à droite, conduit directement à *Milan*.

Nous avons décrit, pag. 208, la route de *Turin* à *Chivasso*. Ce trajet qui est de 6 lieues, se fait par des chemins bien entretenus, et à travers un pays fertile, cultivé avec le plus grand soin.

La première branche de la route, dont nous avons déjà tracé l'itinéraire jusqu'à *Vigevano*, pag. 212, tourne à droite au sortir de *Chivasso*, et aboutit à *Casale* (Voyez la description de cette ville, pag. 209). De *Casale* elle se dirige sur *Mortara*, petite ville de 4000 habitans, située sur l'*Agogna*, riche, commerçante, et près de laquelle on prétend que *Charle-Magne* vainquit et fit prisonnier *Didier*, roi des *Lombards*.

De *Mortara* on va à *Vigevano*, ville située sur la rive droite du *Tésin*, et défendue par un château, bâti sur un rocher: sa population est de 8000 habitans. Cette ville fait un grand commerce en soie et en mouchoirs, qui sont le produit de ses manufactures: son sol est très-fertile.

De *Vigevano* on gagne *Abbiategrasso*, petite ville, dont le territoire est très-productif. C'est là que le *Naviglio grande*, canal qui établit une utile communication entre *Milan*, le *Lac-Majeur* et le golfe de *Venise*, se divise en deux branches, dont l'une va à *Bereguardo*, où il reçoit toutes les marchandises qui viennent de l'*Adriatique* en remontant le *Pô*, et les transmet ensuite à *Milan*, ou sur le *Tésin*.

Enfin, après avoir traversé le village appelé *Gaggiano*, on ne tarde pas à arriver à *Milan*, capitale de la *Lombardie*. V. la description de cette ville, pag. 81 et suiv.

La deuxième branche de la route de *Turin* à *Milan*, qui prend à gauche, conduit de *Chivasso* à *Verceil*, en passant par *Cigliano* et *Saint Germano*.

Entre *Rodizzone* et *Cigliano* on traverse la *Doire Baltée* sur un pont magnifique. A' *Saint Germano*, on trouve un grand chemin qui mène à *Ivrea*, petite ville éloignée de 4 postes, ou 24 milles : un autre grand chemin conduit à *Biella*, ville épiscopale, éloignée de 4 postes ½, ou 27 milles, connue par son commerce et ses manufactures.

Verceil est une ville considérable du Piémont, dans une belle situation, près du confluent de la *Cerva* et de la *Sesia*. *Justin* en attribue la fondation à *Bellovèse*, envoyé en *Italie* par *Ambigat*, roi des *Bituriges*, 613 ans avant l'ère vulgaire, et *Pline* la met au nombre des municipes les mieux fortifiés de la Transpadane. Les fortifications de cette ville ayant été rasées en 1709, les lambeaux qui en restent encore, lui donnent l'air d'une ville désolée et déserte, quoiqu'elle ait d'ailleurs d'assez beaux édifices. La place, plantée d'arbres, offre une belle promenade.

Parmi les églises de *Verceil* on distingue celle de *Sainte Marie Majeure*, dont la voûte est soutenue par 40 colonnes d'un beau marbre, et dont le pavé, également en marbre, représente l'histoire de *Judith*. La *Cathédrale* est bâtie dans le goût moderne, et contient deux chapelles remarquables, dans l'une desquelles est le corps de *Saint Eusèbe*, protecteur de la ville, et dans l'autre celui du bienheureux *Amédée* de la maison de Savoie: on conserve dans le trésor de cette église un Évangile de *Saint Marc*, écrit sur vélin, qui date du IV siècle, et que quelques auteurs ont gratuitement assuré avoir été écrit par le saint Évangéliste lui-même. Nous indiquerons encore à l'étranger l'église de *Saint André*, d'architecture gothique; celle de *Saint Christophe*, décorée de belles peintures, dont quelques unes du célèbre *Gaudence Ferrari* de Varallo; et le

Palais Public, où réside le Gouverneur. L'*Hôpital* est un vaste édifice bien bâti, enrichi de jardins, d'une belle collection de plantes étrangères, et d'un musée: on y montre aux curieux le cadavre d'un pélerin d'Anjou, appelé *André Valla*, qui y mourut d'une étisie en 1685, n'ayant plus que la peau collée sur les os. Son corps paraît tel qu'il était au moment de sa mort, n'ayant souffert aucune altération, même dans les rougeurs qui colorent ordinairement le visage des étiques.

Une large et belle route conduit de *Verceil* à *Trino*, distance de 2 postes ¼.

En sortant de *Verceil* on passe la *Sesia*, et trois lieues plus loin l'*Agogna*. Bientôt après on entre dans *Novare*. Comme cette ville est la première des États du Piémont du côté de la Lombardie, elle a souvent été le théâtre de la guerre: aussi est-elle défendue par de bonnes fortifications. Elle est agréablement située sur une éminence; et lorsqu'on l'aperçoit de loin, la multitude de ses clochers la fait paraître beaucoup plus considérable qu'elle ne l'est en effet. Les églises de cette ville qui méritent d'être vues, sont la *Cathédrale*, la basilique de *Saint Gaudence*, celle des *Dominicains*, et celle des *Barnabites*: auprès de la cathédrale on remarque divers monumens qui attestent son antiquité. Parmi les palais nous n'indiquerons que celui de la famille *Bellini*, dont les appartemens sont d'une richesse et d'une grandeur remarquables. Cette ville a un mille et demi de tour sur les remparts; et devant le *Château* s'ouvre une belle place d'armes, en face de laquelle est le *Théâtre*.

Les foires qui se tiennent à *Novare* tous les ans dans les mois d'août et de novembre, contribuent à soutenir son commerce. Il est peu de gens dans cette ville, même parmi le peuple, qui n'entendent le français, et il paraît que pour les usages et les commodités de la vie, on se rapproche chaque jour des coutumes françaises.

Après avoir laissé *Novare*, on traverse d'abord la rivière de *Tredoppio*, ensuite le canal de la *Sforzesca*, et marchant presque toujours sur un sol fertile et gras, on arrive après 5 milles aux bords du *Tésin*, que l'on passe sur un pont magnifique récemment construit. Au de là de ce fleuve, on ne tarde pas à arriver à *Buffalora* où est la douane, et où l'on traverse le canal appelé *Naviglio Grande*, qui met la ville de *Milan* en communication avec le *Lac-Majeur*, et qui sert ainsi à faciliter les rapports commerciaux entre l'Italie, la Suisse et l'Allemagne.

Voyez la description de *Milan*, pag. 81 et suiv.

IV.

Route de *Turin* à *Plaisance.*

Relais	Postes	Milles	Tems en voyage
de Turin (*a*)			h. m.
à Alexandrie (*) (*b*)	12 ¾	. . . .	. . . .
à Tortone (*c*)	3 ¼	. . . .	. . . .
à Voghera (*d*)	2 ¼	. . . .	. . . .
à Casteggio	1 ¼	. . . .	. . . .
à Bronni	1 ¾	. . . .	. . . .
à Castel S. Giovanni	2 —	. . . .	. . . .
à Plaisance (*e*)	2 —	. . . .	. . . .
	25 ¼	135 —	. . . .

(*) Voyez pour les relais intermédiaires entre *Turin* et *Alexandrie* le tableau qui est à la pag. 203.

De *Plaisance* à *Milan* par *Lodi* on compte 6 postes ¼.

Auberges : (*a*) *Europe* , *Bonne Femme* , *Commercio* , *Pensione Svizzera* , *Caccia Reale*, *Bue Rosso* ; (*b*) *Tre Re*, *Locanda d'Inghilterra* etc. ; (c) *Poste* ; (*d*) *Moro* ; (*e*) *S. Marco*, *Croce Bianca*, *Tre Ganasce.* Voyez la description de *Turin*, pag. 24 et suiv.

Pour aller de *Turin* à *Plaisance* on suit jusqu'à *Alexandrie* l'une ou l'autre des deux routes que nous avons décrites dans les précédens voyages, pag. 203 et 208.

D'*Alexandrie* on se dirige sur *Tortone.* Cette ville, qui ne compte aujourd'hui que 8000 habitans, était anciennement très-peuplée, et une des principales de la *Ligurie*; mais l'empereur *Frédéric II*, à raison de ses démêlés avec les papes, la ruina entièrement. Elle fait actuellement partie des états du *Piémont*, et a un château sur la *Scrivia.* En traversant cette ville, située d'ailleurs dans une campagne fertile et bien cultivée, on rencontre quelques quartiers assez bien bâtis; mais néanmoins ses habitans ne paraissent pas jouir d'une certaine aisance.

De *Tortone* on va à *Voghera* en trois heures de marche. Le chemin est tracé au milieu de campagnes bien entretenues, et arrosées par différens fleuves, que l'on ne pouvait guère autrefois traverser sans danger lorsqu'ils étaient grossis par les pluies, mais qu'on passe maintenant sur des ponts solides et commodes. La grande quantité de mûriers blancs qu'on voit dans les campagnes, annonce combien est étendu dans ce pays le commerce de la soie.

Voghera, ville fort ancienne, qui faisait partie de la Ligurie, dépend aujourd'hui du Piémont. Elle est connue dans l'itinéraire d'Antonin sous le nom d'*Iria.* L'aspect de cette ville est agréable; mais à l'exception de la cathédrale, d'architecture moderne, elle n'offre rien d'intéressant.

De *Voghera* à *Plaisance*, en passant par *Bronni* et *St. Giovanni*, villages qui n'ont rien de remarquable, on compte environ dix lieues. A' *Bronni* on se rapproche des rives du *Pô*, et l'on côtoie ensuite ce fleuve pendant quelque tems. Dans ce trajet on traverse le *Tidone*, la *Muretta*, et auprès de *Plaisance* la *Trebbia*, rivière célèbre par les batailles qui de nos jours et dans les siècles passés ont eu lieu sur ses bords.

Plaisance est une très-belle ville, située près du confluent du *Pô* et de la *Trebbia*. On peut dire que son nom répond à la salubrité de l'air qu'on y respire, et à l'agréable position qu'elle occupe. D'un côté elle est entourée de collines délicieuses, et de l'autre elle domine sur une plaine des plus fertiles. Cette ville est fort ancienne. Saccagée d'abord par les Carthaginois, les Romains la rétablirent, mais elle eut ensuite beaucoup à souffrir pendant la guerre d'Othon et de Vitellius. Plus tard elle soutint un siège terrible contre *Totila*, roi des Goths, et du tems des guerres d'Italie, occasionnées par les factions des Guelfes et des Gibellins, elle essuya encore bien d'autres révolutions. Ayant donc été prise et reprise plusieurs fois, on ne doit pas être étonné, si elle n'a pu conserver les monumens de son antiquité. Dans le siècle passé, en 1746, les environs de cette malheureuse ville furent le théâtre d'une affaire sanglante des Français et des Espagnols contre les Allemands. Enfin, par le dernier traité de paix signé à *Paris*, elle fut érigée en duché avec *Parme*, *Guastalla* et leur territoire, et donnée à S. M. l'Impératrice Archiduchesse Marie Louise.

L'ensemble de *Plaisance* présente l'aspect le plus intéressant. Ses rues sont larges et bien alignées; celle qu'on nomme le *Corso*, est superbe, et d'une longueur considérable. On voit dans cette ville un fort château, et de superbes édifices. Le plus remarquable parmi ces derniers est le palais *Farnèse*, ou *Ducal*: ce bâtiment, situé sur la place, a été construit d'après les dessins de *Vignola*, et l'intérieur en est parfaitement distribué: on y montre le balcon d'où les conjurés précipitèrent *Louis Farnèse* après l'avoir tué. En face est la *Podesteria*, la Mairie, monument gothique assez singulier. Cette même place, où l'on remarque une belle méridienne, est en outre décorée de deux statues équestres, l'une re-

présentant *Ranuce*, et l'autre *Alexandre Farnèse*, jetées en bronze par *François Mocchi*. Les églises de cette ville sont enrichies de belles peintures. On admire dans la *Cathédrale* des fresques de *Louis Cerani*, du *Guercino*, de *Franceschini*, de *Camille Procaccini*, de *Cignani*, du *Morazzone*, du *Pordenone* et de *Landi*. L'église de *N. D. de Campagne* contient des belles peintures du *Pordenone*: dans celle de *St. Jean in Canale*, on voit deux beaux tableaux, l'un de *Landi*, représentant *J. C. montant sur le Calvaire*, l'autre de *Camuccini*, dont le sujet est la *Présentation de J. C. au Temple*. L'église des *Chanoines Réguliers de St. Augustin* a été construite sur les dessins du célèbre *Vignola*. On distingue aussi le nouveau *Théâtre*, qui est élégant, l'*École* de dessin et d'architecture, et la *Bibliothèque*. Les remparts servent de promenade, ainsi que la partie voisine de la rue du *Corso*, qui est plantée d'arbres.

Les grands produits du territoire de *Plaisance*, rendent nécessairement cette ville assez commerçante. Elle a quelques manufactures, et des moulins pour la filature de la soie. On y compte environ 25 mille habitans, population qui n'est cependant pas proportionnée à son étendue. Cette ville est la patrie de plusieurs hommes distingués, tels que *Murenus*, beau-père de l'empereur *Auguste*, *Raphaël Fulgose*, le Pape *Grégoire X*, *Alberoni*, premier ministre d'Espagne, né dans une chaumière où il se retira après sa disgrace, *Pallavicino*, *Jean Baptiste Porta*, le célèbre économiste *Melchior Gioja*, etc. L'air de *Plaisance* est très-pur et très-sain: *Pline* rapporte que dans le dénombrement de l'Italie, on trouva dans cette ville six vieillards de 110 ans, un de 120, et un autre de 140.

Au dessus de *Plaisance* est un endroit appelé *Campo Morto*, qui fut le champ de bataille où les Romains

furent défaits par *Annibal*, l'an de Rome 535. A' six lieues de la même ville, en tirant du côté de *Gênes*, on voit les ruines de l'ancienne *Velleja*, dans un village appelé *Macinasso*, au pied de deux montagnes très-hautes qui font partie de l'Apennin: il y a même lieu de conjecturer d'après les fouilles qui ont été faites, que *Velleja* fut écrasée par les éboulemens de ces montagnes: en effet on y a trouvé un grand nombre d'ossemens, de monnoies, de bustes en marbre, de vases de bronze incrustés en argent etc., ce qui prouve que les habitans furent surpris et engloutis avec toutes leurs richesses. On ignore le tems de la destruction de cette ville, quoique parmi les monumens qu'on en a retirés, il y en ait quelques uns qui sont postérieurs à Constantin. Les rochers qui couvrent les ruines à plus de 7 mètres, rendent les fouilles très-difficiles: cependant on distingue l'espace qu'occupait la ville, et sa situation sur le penchant de la colline; on reconnaît que les maisons étaient séparées, et formaient différens étages; que quelques unes étaient pavées en marbre, et d'autres en mosaïque: enfin, dans l'endroit qui a été fouillé, on a découvert une place publique très-ornée, avec un canal tout autour pour l'écoulement des eaux, des beaux sièges de marbre soutenus par des lions, et au milieu, un autel consacré à l'empereur Auguste. Toutes ces circonstances réunies annoncent que la ruine de *Velleja* ne peut être attribuée qu'aux rapides et funestes effets d'un volcan.

A' *Plaisance* commence l'ancienne route *Flaminienne*, construite sous le consulat de Lépide et de Flaminius: elle conduit de *Plaisance* jusqu'en Romagne par *Parme*, *Modène* et *Bologne*, où elle se réunit à l'*Émilienne*.

V.

Route de *Milan* à *Gênes*.

Relais	Postes	Milles	Tems en voyage
de Milan (*a*)			*h.* *m.*
à Binasco	1 ½	. . . .	1 40
à Pavie (*b*)	1 ¼	. . . .	1 5
à Casteggio	2 ½	. . . .	2 —
De Casteggio à Pavie 3 postes ½			
à Voghera (*c*)	1 ¼	. . . .	1 35
à Tortone (*d*)	2 ¼	. . . .	2 10
à Novi (*e*)	3 ½	. . . .	3 —
à Arcquato	1 ½	. . . .	1 30
à Ronco	2 —	. . . .	2 30
Le 3e cheval pour l'année avec réciprocité.			
à Ponte Decimo	2 ½	. . . .	2 —
à Gênes (*f*)	2 ½	. . . .	2 —
Une demi-poste de faveur avec réciprocité.			
	20 ¾	96 —	19 30

Auberges : (*a*) Hôtel de la *Città*, *Albergo Reale*, *Croce di Malta*, *Gran Bretagna*, *Reichmann*, *San Marco*, *Marino*, *Gambaro*, *Albergo di Londra*, *Pozzo*, *Tre Re*, *Falcone* etc.; (*b*) *Lombardia*, *Croce Bianca* ; (*c*) *Tre Mori;* (*d*) *Poste*, *Croce Bianca ;* (*e*) *Locanda Reale*, rue Ghirardenghi, *Poste ;* (*f*) *Londra*, *Europa*, *Quattro Nazioni*, *Croce di Malta*, *Leon Rosso*, *Aquila d'oro*, *America* etc.

Voyez la description de Milan, pag. 81 et suiv.

En allant de *Milan* à *Pavie,* distance d'environ 6 lieues, on voyage au milieu d'une belle plaine, dont l'heureuse fertilité offre le spectacle le plus intéressant. La route est bordée d'arbres de différentes espèces, ce qui fait une variété très-agréable, et l'on voit de toutes parts des canaux d'irrigation, qui répandent et distribuent les eaux dans la campagne. La route côtoie dans toute sa longueur le nouveau canal navigable de *Milan* à *Pavie,* qu'elle traverse sur un pont auprès du bourg de *Binasco*, qu'on rencontre sur ce chemin, à trois lieues de *Milan*, et à même distance de *Pavie.*

A' cinq milles de ce bourg, on aperçoit, à gauche de la route, la fameuse *Chartreuse* supprimée par l'empereur *Joseph II*, et qui passait pour la plus belle de l'Europe. Cet édifice est de la plus grande magnificence: on dirait que l'architecture, la peinture et la sculpture aient réuni tous leurs efforts pour embellir cette église: des parcs, des jardins, des canaux, des avenues contribuaient à augmenter le charme qu'on respirait dans cette silencieuse retraite. Ce bâtiment superbe fut commencé en 1396 par ordre du duc *Jean Galéas Visconti*, et achevé en 1542. Plus près de *Pavie,* et avant d'y arriver, on passe à côté des restes d'un grand parc, d'environ 20 milles de circuit, que le duc dont nous venons de parler, fit bâtir pour y enfermer des bêtes fauves: c'est-là que *François I* perdit la bataille du 24 février 1525, après laquelle il fut conduit prisonnier à la Chartreuse que nous venons de laisser derrière nous.

Pavie, située sur les bords du *Tésin*, dans une plaine étendue est une ville très-ancienne. Suivant *Pline* elle existait même avant *Milan.* Lors de l'invasion des Barbares, les rois Lombards en firent leur capitale, et donnèrent le nom de *Lombardie* au pays renfermé entre les Alpes, l'Apennin et la mer Adriatique. *Charle-Magne* mit fin

à leur empire par la victoire qu'il remporta sur *Didier* en 775; mais la décadence de cette ville date du saccagement que lui fit éprouver le général *Lautrek* en 1527, pour venger l'affront fait à *François I* lors de la bataille dont nous avons parlé plus haut. Cette ville conserve cependant d'assez beaux édifices, quoique malheureusement mal entretenus. On y voit encore de hautes tours carrées, bâties en briques, restes de monumens gothiques, parmi lesquelles on montrait autrefois celle où fut renfermé le célèbre *Boëce*, consul et homme de lettres. La place la plus considérable de *Pavie* est environnée d'un grand portique, et la seule belle rue est celle qui traverse toute la ville, et va aboutir au pont du *Tésin*: ce pont, revêtu de marbre, et couvert d'un toît, a 250 pas de longueur, et sert de promenade aux habitans. Parmi les églises de *Pavie* on distingue la *Cathédrale*, rebâtie dans ces derniers tems sur un beau dessin, et décorée de quelques bons tableau de *Daniel Crespi* et de *Sojaro*: dans une salle contigüe à ce temple, l'amateur verra avec plaisir le tombeau de *St. Augustin*, un des plus beaux monumens de' la sculpture italienne du XV siècle. L'église de *St. Pierre in Cielo d'oro*, maintenant supprimée, est ornée de marbres et de statues: l'architecture en est gothique, mais hardie. L'église qui appartenait aux *Dominicains*, contient quelques tableaux estimés, et une chapelle toute incrustée de marbres parfaitement travaillés. Dans l'ancienne église des *Augustins*, on remarque entr'autres tombeaux celui du consul *Boëce*: dans celle de *Canepanova*, on voit deux tableaux de *Camille Procaccini*; et un autre du même auteur dans celle de *St. François*. Mais le temple le plus remarquable de *Pavie*, est la basilique de *St. Michel*, qui existait dès l'an 661, ainsi que nous l'apprend Paul Diacre: cette église est peut-être le seul monument intact qui

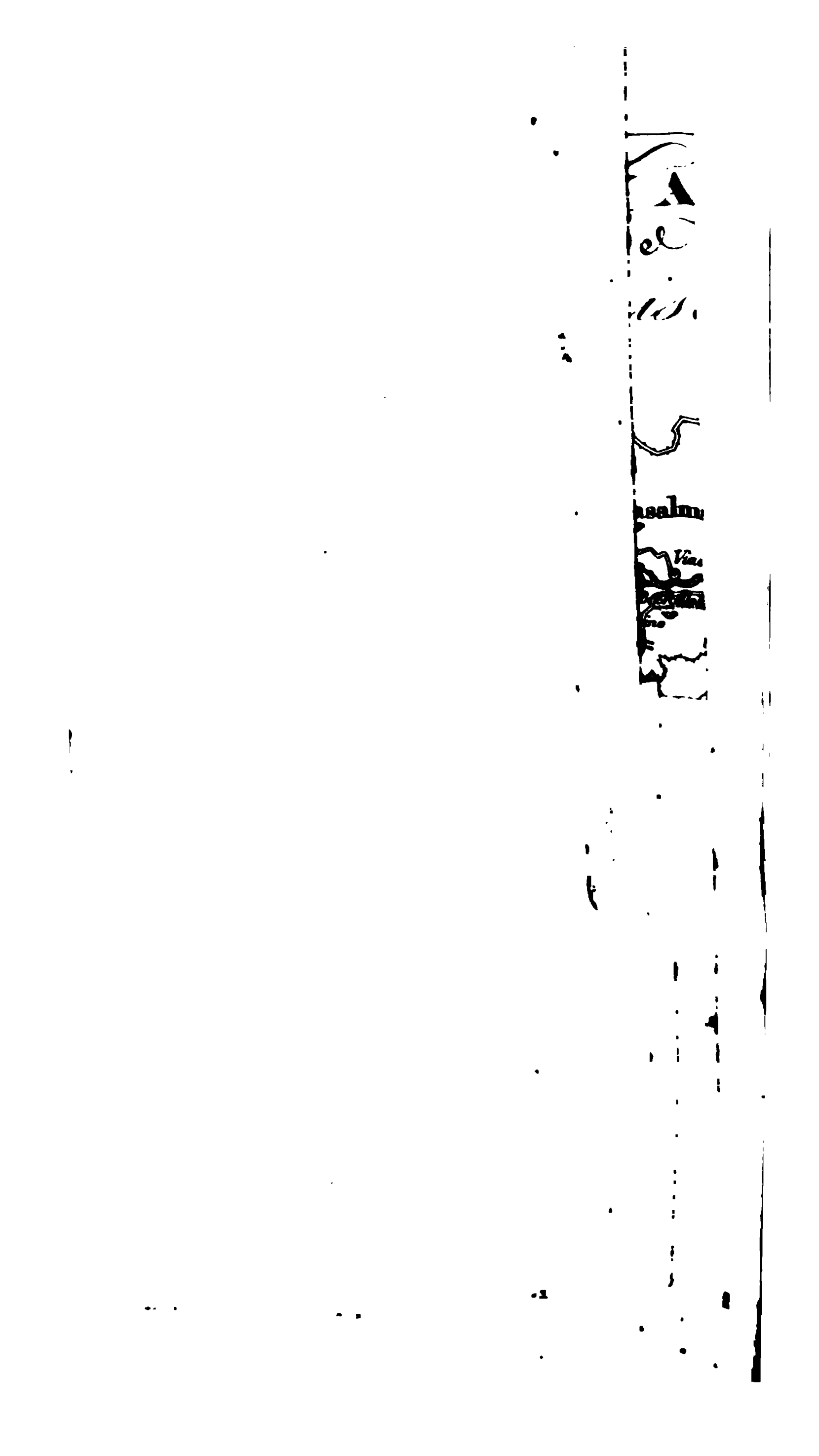
nous soit resté de la vénération particulière qui enflamma toute l'Italie pour le saint Archange vers la fin du V siècle et dans les deux suivans: ce temple, surmonté d'une couple, est décoré d'une infinité de sculptures et de bas-reliefs, qui offrent un vaste champ aux méditations des amateurs de l'histoire des beaux-arts; et la façade, terminée en piramide, comme dans tous les édifices gothiques, est sans contredit le plus beau morceau qu'on puisse voir de l'architecture du bas âge.

L'*Université* de *Pavie* a joui en tout tems d'une grande renommée, et de nos jours encore de savans professeurs dans toutes les sciences soutiennent avec gloire la célébrité de cet utile établissement: on y trouve réunis une riche *Bibliothèque*, un *Musée d'histoire naturelle*, un *Cabinet de physique et d'anatomie*, et un *vaste Hopital.* Les palais les plus remarquables de cette ville par la richesse des ornemens, sont ceux de la famille *Brambilla* et du professeur *Scarpa*: l'un et l'autre possèdent de belles galeries de tableaux: on admire surtout dans celle du premier des peintures de *Teniers* et de *Voglan*; et dans celle du second, un portrait peint par *Raphaël.* Les palais *Maino* et *Olevano* se font distinguer par la beauté de l'architecture et des jardins. Le *Théâtre,* bâti en 1733, est d'une forme assez agréable pour le tems où il fut construit. Enfin nous remarquerons encore le magnifique collège *Borromée,* bâti sur les dessins de l'architecte *Pellegrini,* et enrichi de fresques, parmi lesquelles on distingue celles de *Zuccari* et du *Nebbia.* Plusieurs autres édifices récemment construits, sont d'une bonne architecture, et méritent les regards de l'étranger.

Les habitans de *Pavie* ont en général assez bonne mine. L'habillement de la bourgeoisie et du peuple annonce la richesse du pays, qui abonde réellement en grains, vin, fromage, chanvre et autres denrées.

En sortant de *Pavie*, on traverse le *Tésin* sur le pont dont nous avons déjà parlé, et qui sert de communication entre la ville et le faubourg Ticino. Un peu plus avant on passe le *Gravellone*, qui est une branche du *Tésin*; près du quel dans le village du même nom l'on trouve la douane du Piemont, puis le *Pô*, près d'un village appelé *Porto di Rea*; et enfin, passant par Casteggio l'on arrive à *Voghera*, traversant un torrent nommé *Staffora*.

Nous avons déjà parlé de *Voghera* et de *Tortone*, p. 221. Pour le reste du voyage nous renvoyons le lecteur à la route de *Turin* à *Génes*, p. 203 et suiv.



VI.

Route de *Milan* à *Parme* en passant par *Plaisance.*

Relais	Postes	Milles	Tems en voyage
de Milan (*a*)			h. m.
à Melegnano	1 ½	. . . .	1 35
à Lodi (*b*)	1 ¼	. . . .	1 20
à Casal Pusterlengo	1 ½	. . . .	1 40
à Plaisance (*c*)	2 —	. . . .	2 15
à Fiorenzuola (*d*)	2 —	. . . .	2 10
à Borgo S. Donnino	1 —	. . . .	1 10
à Castel Guelfo	1 —	. . . .	1 5
à Parme (*e*)	1 —	. . . .	1 5
	11 ¼	. . . .	12 20

Auberges : (*a*) *Albergo Reale*, l'Hôtel de la *Città*, *Croce di Malta*, *Gran Bretagna*, *Londra*, *Falcone* etc., V. pag. 57 ; (*b*) *Sole*, *Posta* ; (c) *S. Marco*, *Croce Bianca* ; (*d*) *Posta* ; (*e*) *Posta*, *Pavone*, *Gambaro*, *Croce Bianca*, etc.

De *Parme* à *Rome* par *Bologne* et *Florence*, on compte 39 postes ¼.

De *Parme* à *Rome* par *Bologne* et *Ancône*, on compte 47 postes.

V. la description de *Milan*, pag. 81 et suiv.

La partie du Milanais qu'on traverse en allant de *Milan* à *Parme*, est très-riche, et de la plus grande fer-

tilité. Après avoir passé deux petits villages, on rencon-
tre *Melegnano*. Ce gros bourg, de 2000 habitans, cé-
lèbre par la victoire que *François I*, roi de France,
remporta sur les Suisses en 1515, est à 4 lieues de Mi-
lan, sur les bords du *Lambro*, petite rivière qui prend
sa source dans les montagnes voisines du lac de Côme,
dont nous avons déjà parlé, p. 101 et 102. Le prin-
cipal commerce de ce pays consiste en grains, fromages
et bestiaux.

A' deux milles de *Melegnano* on trouve un canal d'ir-
rigation, récemment construit avec beaucoup de magni-
ficence par deux Milanais: ce canal, qui a plus de 3
milles de long, coupe le *Lambro* au nord entre *Cer*
et *Cercgallo*, au midi entre *Marsano* et *Torre d'I-*
rese, et va se décharger dans le *Pô*.

De *Melegnano* à *Lodi* il y a environ 3 lieues.

Lodi était autrefois une place très-forte. Cette v
est située dans un pays aussi fertile qu'agréable, sur
bords de l'*Adda*, à une lieue de l'ancien *Lodi*, q
n'est aujourd'hui qu'un simple bourg, et qu'on voit
la rive droite du *Sillaro*. Sa fondation remonte à l
1158. Dans le nouveau *Lodi*, dont la population est
13,000 habitans, on remarque de vastes palais et
fort belle place avec des portiques tout autour. En g
néral cette ville est bien bâtie. On distingue les pal
Merlino, *Barni*, et celui de l'*Evêque*, mais les de
derniers ne sont pas terminés. L'église dont l'ensemble
mérite le plus d'attention, est celle de l'*Incoronata*
de figure octogone, élevée sur les dessins de *Bramante*
elle est enrichie de peintures à fresque et à l'huile de
Calixte Piazza, élève du *Titien*. La cour du grand Hô-
pital présente une collection d'inscriptions anciennes
Le commerce de *Lodi* consiste en grains, bestiaux, beurre
lin, et en fromages, connus dans toute l'Europe sous l

nom impropre de fromage *Parmesan*. Cette ville a diverses manufactures, entr'autres, hors de la porte, une belle fabrique de fayance. La campagne est traversée par une infinité de canaux, qui dirigés avec intelligence, favorisent la végétation. *Lodi* est la patrie de plusieurs hommes célèbres dans les sciences et les beaux-arts, parmi lesquels on peut citer *Calixte*, *Scipion*, *Fulvius* et *Marc Piazza*, *Maffé Vegio*, et le poëte *Lemene*.

Au levant de *Lodi* est une route qui conduit à *Venise* par *Crema*, *Brescia* et *Vérone*. La petite ville de *Crema* contient plusieurs édifices remarquables, entr'autres un superbe haras, où le gouvernement entretient des étalons choisis, destinés à l'usage du public pour la propagation et le perfectionnement de la race des chevaux en Lombardie.

Un autre grand chemin qui part également de *Lodi*, va aboutir à *Pavie*. – A *Mariano*, au de là de *Casal-Pusterlengo*, on trouve une autre route, qui conduit à *Mantoue* en passant par *Crémone*.

En continuant le voyage par *Casal-Pusterlengo*, bourg considérable, on ne remarque rien jusqu'à *Plaisance* qui mérite de fixer l'attention du voyageur, si ce n'est de très-beaux chemins et un pays riche de ses productions. A la *Ca Rossa*, en face de *Plaisance*, sur les bords du *Pô*, qu'il faut passer en bac, on trouve la douane, et les limites du royaume Lombard-Vénitien. Rien de plus beau que le point de vue dont on jouit à cet endroit.

Voyez la description de *Plaisance*, pag. 223.

Le pays qu'on traverse depuis *Plaisance* jusqu'à *Parme*, est aussi fertile qu'agréable: il produit en abondance des grains, du vin, de l'huile et des fruits de toute espèce: les vignes y sont encore cultivées comme elles l'étaient du tems de Virgile. Les chemins sont très-beaux, mais coupés par plusieurs rivières, dont le passage, lors-

qu'il n'y a pas de ponts, et que les eaux sont grosses, est incommode, et quelquefois même dangereux. On en trouve d'abord une peu considérable: puis successivement, dans un espace de 4 lieues, et à des distances à-peu-près égales, se présentent la *Nura*, la *Chiavenna* et la *Larda*. Près de cette dernière on rencontre le village de *Firenzuola*, dont la situation est charmante. En quittant ce village, on aperçoit dans la direction de la voie *Flaminienne*, une très-belle abbaye de l'ordre de *Cîteaux*, qui est à ce qu'on croit près du champ de bataille où *Sylla* défit l'armée de *Carbon*. On gagne ensuite *Borgo St. Donnino*, petite ville située sur les rives du *Stirone*. Cette ville ne présente aucun reste d'antiquité; mais on a découvert à quelque distance, des ruines qui ont fait conjecturer que l'ancienne *Julia Chrysopolis* était bâtie dans ce même lieu. En continuant la route, on ne tarde pas à rencontrer, sur les bords du *Taro*, le village de *Castel Guelfo*, qui a reçu son nom de la faction des *Guelfes*.

Au premier coup d'œil qu'on jette sur les habitans de la vallée qui est entre le *Taro* et *Parme*, on peut juger du bonheur dont ils jouissent. Les hommes sont en général grands et robustes; les femmes sont bien faites, ont une jolie figure, et ces avantages sont rehaussés par l'élégante simplicité de leurs habits.

Enfin, après avoir passé le *Taro* sur un pont magnifique, on trouve une chaussée de deux lieues, plantée d'arbres, qui sauf une petite inflexion, mène à *Parme* en ligne droite.

PARME, capitale du duché du même nom, est une ville d'environ 36 mille habitans, située dans une belle plaine, à deux lieues de l'*Apennin*, et sur une petite rivière appelée *Parma*, qui la divise en deux parties. Elle appartenait originairement aux *Étrusques*. Les *Gaulois*

PLAN
DE LA VILLE
DE
PARME

P.S. Croce

P.S. Michele

1 Palazzo Duca[le]
2 Piazza di Cor[te]
3 Biblioteca
4 Piazza Pilott[a]
5 Pal.° e Teatro F[arnese]
6 Academia del[le]
7 S. Trinità dé R[...]
8 Palazzo dé Tr[...]
9 S. Paolo
10 Palazzo Vesco[vile]
11 Cattedrale
12 Seminario
13 Albergo della [...]
14 Teatro nuovo
15 Ghiaja
16 S. Teresa
17 Ponte verde
18 Giardino Ducale
19 Osped. della Misericordia
20 L'Annunciata
21 Ponte di mezzo
22 M.ra della Steccata
23 Palazzo di Governo
24 Albergo della Croce bianca
25 Piazza grande
26 Alb.° dello 4 Nazioni
27 Pal.° della Podesteria
28 Alb.° del Pavone
29 Alb.° del Gambero
30 Università
31 Piazza del Carmine
32 Colleggio de' Nobili
33 I Capucini
34 Ponte Caprazucca
35 Orto Bottanico
36 Ex Conv.to dé PP. Eremitani
37 Colleggio Lalata
38 Le Capucine
39 La Posta
40 S. Giovanni

Boïens s'en emparèrent, et les *Romains*, étant devenus les plus forts, en firent une de leurs colonies, 183 ans avant l'ère vulgaire. Après la chûte de l'empire romain, *Parme* fit de vains efforts pour recouvrer sa liberté, changea souvent de maîtres, et éprouva les plus grandes vicissitudes de la fortune. L'époque de sa plus haute splendeur fut dans le XVI et XVII siècles sous les *Farnèse*. Elle jouit maintenant d'une heureuse tranquillité sous le gouvernement de l'archiduchesse Marie Louise, fille de S. M. l'empereur François I. Ce duché fut donné à cette princesse, par un article du congrès de Vienne de 1815.

Parme est en général bien bâtie: ses rues sont droites, larges, et décorées de beaux édifices: elle est en outre pourvue de fontaines et d'aqueducs pour la conduite des eaux. Mais le principal objet pour lequel les étrangers s'y arrêtent ordinairement, c'est pour y admirer les chefs-d'œuvre de trois peintres célèbres, savoir, du *Corrège*, du *Parmigianino* et de *Lanfranco*, qui ont enrichi de leurs ouvrages la plupart des églises et des bâtimens publics et particuliers de cette ville.

Le *Corrège*, plus connu sous le nom de sa patrie que sous le sien, qui était *Antoine Allegri*, naquit à *Correggio*, près de *Modène*, en 1494. Sans avoir vu les chefs-d'œuvre de *Rome* et de *Florence*, il dut à son talent naturel l'avantage d'être regardé comme le peintre des grâces, le prince des coloristes, et le créateur de sa manière. On n'avait point avant lui excellé dans la peinture des plafonds et des coupoles, des raccourcis et des figures en l'air: lui seul fournit le modèle d'un genre que son génie lui avait fait imaginer, et qu'à peine on a pu imiter. — *François Mazzola*, surnommé le *Parmigianino*, naquit à *Parme* en 1504, et fut aussi un des grands peintres d'Italie: ses figures ont

de la grâce, de la légéreté, un air spirituel; ses contours sont agréables, ses draperies naturelles. Il mourut à 36 ans après avoir été malheureux toute sa vie. – *Lanfranco* était pareillement de *Parme*: il excellait surtout dans les grandes compositions, et mourut à Rome en 1644, âgé de 66 ans. – Les chefs-d'œuvre de ces peintres font le principal ornement de la ville de *Parme*; mais comme les bornes de cet ouvrage ne nous permettent pas d'entrer dans de grands détails, nous ne ferons que les indiquer rapidement, en même tems que nous passerons en revue les autres objets intéressans que cette ville offre à l'étranger.

La cathédrale, *il Duomo*, est un vaste édifice de style gothique, remarquable par sa coupole, dont les peintures, quoique un peu dégradées, passent pour le plus bel ouvrage du *Corrège*: elles représentent l'*Assomption de la Vierge au milieu des anges et des saints*: la chaleur de l'imagination et la hardiesse des raccourcis y sont portées au plus haut point. On voit dans la même église les tombeaux du célèbre *Adéodat Turchi*, évêque de Parme, de *Jean Baptiste Bodoni*, qui le premier porta en Italie le mécanisme de l'art typographique à un haut degré de perfection, et d'*Ange Mazza*, le chantre de l'harmonie, mort en 1817 dans sa soixanteseizième année: on y remarque aussi un riche mausolée consacré à la mémoire de *Pétrarque*, qui fut long-tems archidiacre de la cathédrale. Ce temple, ainsi que le vaste souterrain décoré de colonnes, qui est au dessous, sont en outre ornés de sculptures, de tableaux et d'autres fresques de grand prix. Le *Baptistère*, à côté de la cathédrale, est un riche édifice octogone, construit en 1196, tout en marbre de Vérone, par *Antelami*, sculpteur et architecte: dans l'intérieur, on voit plusieurs colonnes précieuses, deux entr'autres de granit oriental,

diverses peintures antiques qui ne sont pas sans mérite, et un tableau de *Lanfranco*, représentant *St. Octave tombant de cheval*: la grande cuve de l'eau bénite, au milieu du temple, est d'un seul morceau de marbre véronais, et date du XIII siècle. *St. Jean l'Évangéliste*, ancienne église des *Bénédictins*, placée à l'extrémité du faubourg de *Riolo*, est enrichie de bons tableaux, parmi lesquels on distingue une belle copie du *St. Jérôme* du *Corrège*, faite par *Aretusi*, et une autre copie de la fameuse *Nuit* du même peintre, tableau qui est actuellement dans la galerie R. de Dresde: les superbes peintures de la coupole de cette église, représentant *J. C. montant au ciel*, sont pleines de hardiesse et d'expression, et d'une rare beauté de composition et de coloris: ce fut le premier grand ouvrage du *Corrége*, qui les exécuta à l'âge de 26 ans. Le même artiste peignit en clair-obscur les ornemens qui décorent la voûte du sanctuaïre, et donna les dessins des figures et des enfans en bas-reliefs qui embellissent la frise de la corniche, ainsi que des candélabres que l'on voit sur les chapiteaux des pilastres tout le long de l'église. Les arcades des chapelles du *St. Crucifix* et de *St.e Gertrude* sont enrichies de fresques du *Parmigianino*. Dans une lunette, au dessus d'une petite porte qui conduit au couvent attenant à l'église, on admire un *St. Jean Évangéliste* du *Corrège*; et dans le couvent, on pourra voir, en face de la porte du réfectoire d'hiver, dans une espèce de niche, un joli groupe de petits enfans du même peintre, fresque malheureusement très-endommagée: on remarquera en outre dans un corridor du couvent dont nous parlons, quatre belles statues en stuc, modelées par le célèbre *Antoine Begarelli* de Modène. L'église des *Nouvelles Capucines* fut élevée en 1569 sur un dessin de *Jean François Testa*: cette petite église est riche et élé-

gante, et couronnée d'une coupole, dans laquelle *Jean Baptiste Tinti* peignit avec la grâce qui lui était ordinaire l'*Assomption de la Vierge*. L'église des *Capucins* qui appartenait aux *Templiers*, possède une *Conception* de *J. B. Piazzetta*; deux beaux tableaux de *Lionel Spada*, qui sont dans le choeur, représentant deux miracles de St. Félix; deux tableaux d'*Annibal Caracci*, grand imitateur de la nature, dont le sujet est *St. Louis* et *St.e Élisabeth*; et plusieurs autres morceaux dignes de l'attention des amateurs. L'*Annonciade* est une église d'une forme assez singulière, qui se compose de dix chapelles en ovale, dirigées vers le même centre: on y remarque une *Annonciation* du *Corrège*, peinte à fresque, et qu'on y a transportée en sciant le mur, mais qui est très-endommagée. L'église de l'ancien couvent de *St. Paul* sert maintenant à l'usage de la cour, et est dédiée à *St. Louis*: dans une des chambres du couvent actuellement supprimé, l'amateur pourra voir la fameuse fresque du *Corrège*, représentant le *Triomphe* de *Diane*, avec divers petits Génies qui portent des instrumens de chasse, et autour du tableau des compartimens en clair-obscur d'un effet surprenant. L'église de *St.e Thérèse* est entièrement peinte à fresque par *Galeotti*; ces peintures représentent les fastes de la sainte titulaire, et montrent le génie plein de feu de l'artiste qui les exécuta. La *Madonna della Steccata*, attribuée au *Bramante*, mais construite réellement en 1539 par l'architecte *Jean François Zaccagna*, est la plus belle église de *Parme*: cependant les marbres et les dorures qui l'enrichissent, cèdent au nombre et à la beauté des peintures à fresque et à l'huile dont elle est décorée: on y admire, entr'autres ouvrages d'*Anselmi*, de *Jérôme Mazzola*, de *Tiarini*, de *Sojaro*, de *Franceschini*, et d'autres peintres célèbres, trois *Sibylles*, sous l'orgue, et

sous une arcade voisine, un *Moïse* avec *Adam* et *Ève* en clair-obscur, peints par le *Parmigianino*. L'église de la *Trinità vecchia* possède aussi de belles fresques, une entr'autres qui représente *St. Roch et St. Antoine de Padoue*, ouvrage attribué au *Pordenone*, et une *St.e Vierge en adoration devant l'enfant Jésus avec St. Jean Baptiste et St. François* de *J. B. Trotti*, surnommé *Molosso*: on voit en outre dans cette même église diverses inscriptions en l'honneur de plusieurs hommes illustres. Il serait trop long de nous arrêter aux autres églises de *Parme*; mais nous pouvons assurer qu'elles présenteront toutes aux yeux de l'amateur plus ou moins d'objets dignes de son attention.

Le *Palais Farnèse*, autrement dit la *Pilotta*, est un assemblage de grandes masses de bâtimens, qui attendent encore la main de l'architecte: mais lorsqu'il sera terminé, il pourra être compté parmi les beaux édifices de *Parme*. On y voit l'*Académie* des beaux-arts, à laquelle la France a rendu différens tableaux du *Corrège*, qu'elle lui avait enlevés: tels sont la *Madonne de l'Écuelle*, une *Descente de Croix*, le *Martyre de St. Placide*, tous ouvrages du *Corrège*, et le chef d'œuvre de ce peintre divin, le précieux tableau représentant la *Vierge et l'enfant Jésus avec Sainte Marie Magdelaine, St. Jérôme et deux Anges* (*): rien n'approche de la beauté du coloris de cet ouvrage admirable. On remarquera dans le même endroit d'autres superbes tableaux de *Raphaël*, du *Parmigianino*, de *Francia*, de *Lanfranco*, des *Mazzola*, des *Caracci*, du *Schidone*, du *Conegliano*, d'*Anselmi*, du *Guercino*, de *Rondani*, du chev. *Del Cairo*, d'*Amidano*, du *Procaccini*,

(*) Ce chef d'œuvre de l'art vient d'être dernièrement gravé par M. *Gandolfi*: la Madonne de l'Écuelle devra bientôt une nouvelle existence au burin de M. *Toschi*; et la Descente de Croix a déjà été gravée par M. *Rosaspina*.

du *Cignani*, de l'*Espagnolet* etc.; plusieurs statues anciennes de grand prix, entr'autres un *Hercule* et un *Bacchus* en basalte de grandeur colossale, et d'autres tableaux d'auteurs modernes, couronnés à l'exposition qui a lieu toutes les années dans cet établissement. Le *Musée*, contigu à l'Académie, est riche en bronzes, en inscriptions etc., monumens trouvés la plupart dans le *Plaisantin*, en fouillant auprès de *Velleja* : on y remarque surtout la fameuse *Table Trajane*. La *Bibliothèque Publique*, en face de l'Académie, occupe deux vastes galeries qui se suivent, et contient plus de 50 mille volumes, outre une bonne fresque du *Corrège*. *Parme* a aussi une *Université*, établie dans un ancien Collége des Jésuites, et qui s'honore d'avoir possédé des savans distingués : on y trouve réunis un Amphithéâtre anatomique, un Laboratoire de chimie, un Cabinet d'histoire naturelle, un Observatoire pour l'astronomie, et un Cabinet de physique. *Le Jardin botanique* est établi dans un autre quartier. Le collège de *St.e Catherine*, ou des *Nobles*, est dans son genre un des plus beaux établissemens qu'on puisse voir: on y remarque de bonnes peintures de *Lanfranco*, de *Lionel Spada*, de *Fr. Stringa*, et de *Bibiena*, un petit théâtre, et un plan de fortification d'attaque et de défense, exécuté en relief sur une longueur de plus de 16 mètres par l'ingénieur *Parcher d'Aubencourt*, directeur des plans de la galerie du Louvre à Paris.

Le *Théâtre* Farnèse, dans le palais du même nom, est un des plus beaux qu'il y ait en Italie. Il a 87 mètres et demi de long, et peut contenir environ neuf mille personnes. Le plan en a été tracé avec beaucoup d'intelligence par l'architecte *J. B. Aleotti* sous le règne du duc *Ranuce Farnèse I*, et il n'a pas le défaut ordinaire des autres théâtres d'Italie, où une partie des

spectateurs est condamnée à ne rien voir : le pourtour de la salle, qui est de forme sémicirculaire, a 14 rangs de gradins à la manière des amphithéâtres romains ; de sorte que non seulement tout le monde y peut jouir du spectacle, mais du fond même du théâtre on entend parfaitement les sons les plus faibles comme les plus aigus. Il existe un autre théâtre moins grand près du palais *Ducal* ; et la munificence de S. M. Marie Louise, duchesse actuelle de *Parme*, à laquelle ces états sont redevables de deux ponts magnifiques sur le *Taro* et sur la *Trebbia*, a voulu orner sa capitale d'un troisième théâtre, qui sous tous les rapports est un des plus élégans d'Italie: ce bel édifice vient d'être achevé sur les dessins et par les soins de l'architecte *Nicolas Bettoli* de *Parme* : le célèbre chev. *Paul Toschi*, graveur et directeur de l'Académie des Beaux-arts, en a surveillé les ouvrages de peinture et les ornemens intérieurs.

L'amateur visitera encore avec plaisir les endroits suivans, savoir : le palais *Sanvitale*, qui contient une riche collection de dessins du *Parmigianino*, une galerie de tableaux des meilleurs peintres anciens et modernes, et une belle bibliothèque, outre un petit théâtre construit en bois, qui sert à l'usage du public, mais qui n'est pas ouvert tout les jours : le collège *Lalatta*, orné de fresques de *Gambara* : le palais *Pallavicini*, qui possède des peintures superbes de *Galeotti*, du *Tempesta*, etc.: le *Palais Ducal*, appelé aussi *Palazzo Giardino*, dans l'intérieur duquel on admire des stucs, des tapisseries de la fabrique des Gobelins, et une chambre enrichie de fresques d'*Augustin Caracci* et de *Cignani* : le délicieux *Jardin* contigu, qui est tous les jours ouvert au public : enfin, dans le même palais dont nous venons de parler, l'habitation de mad. *Bodoni*, veuve du célèbre imprimeur de ce nom, et qui pos-

sède encore les poinçons gravés par son mari, outre une riche collection d'estampes et de tableaux, que cet homme plein d'amour pour les arts aimait à rassembler. Comme ouvrages d'architecture, nous citerons le palais *Corradi*, elevé sur les dessins de *Rossetti*; la petite et élégante maison *Cusani*, de *Vignola*, gâtée cependant par le tems et par les réparations qu'on y a faites; le palais *Poldi*, ou du *Duc Grillo*, tout en bossage, mais encore imparfait; la porte de *St. Michel*, attribuée à *Sammicheli*; l'arc de triomphe à un demi mille hors de la ville, appelé *Portone di S. Lazaro*; la façade de l'église de la *Madonne des Grâces*; le palais de la *Commune*, construit d'après les dessins de *J. B. Magnani*; celui du *Gouvernement*, sur la grande place, qui est elle-même décorée d'un monument en marbre, élevé pour perpétuer la mémoire de la venue de Joseph II à Parme; le grand *Hôpital de la Miséricorde*; la grande place du palais Ducal, plantée de platanes et d'acacias avec des sièges, et qui présente ainsi une promenade fort agréable; le *Manège*; la *Giara*, lieu commode pour le marché public, et près duquel sont les boucheries: enfin hors de la ville, le cimetière public, appelé la *Villetta*, et le superbe pont qui traverse le *Taro*, construit il n'y a pas longtems par l'ingénieur *Coconcelli*: ce pont est formé de 20 arches, qui ont 24 mètres de corde sur 6 m. 60 centim. de rayon, avec des pié-droits de 3 mètres; la longueur totale du pont est d'environ 600 mètres sur 8 de largeur, y compris les deux trotoirs.

Parmi les établissemens publics nous indiquerons encore à l'étranger le palais de l'*Évêché*; la bibliothèque du *Collège des théologiens*, ouverte à certains jours; différens collèges, et autres établissemens non moins utiles à l'humanité, qu' honorables pour la ville qui les à fondés.

La *Citadelle* de Parme est régulière, mais en trop mauvais état pour être susceptible d'une grande résistance: aussi entre cette citadelle et la ville a-t-on fait une promenade avec des allées d'arbres, qui a près de 585 mètres de long, et qui se joint à une autre promenade, laquelle conduit à la porte *St. Michel.* Hors des portes de la villc est une maison de délices de la duchesse actuelle, située sur une hauteur dans une position charmante, qui porte le nom de *Casino de'Boschi.* A' 9 milles hors de la porte qui conduit à *Casal Maggiore,* on rencontre un autre château royal de plaisance, appelé *Colorno.*

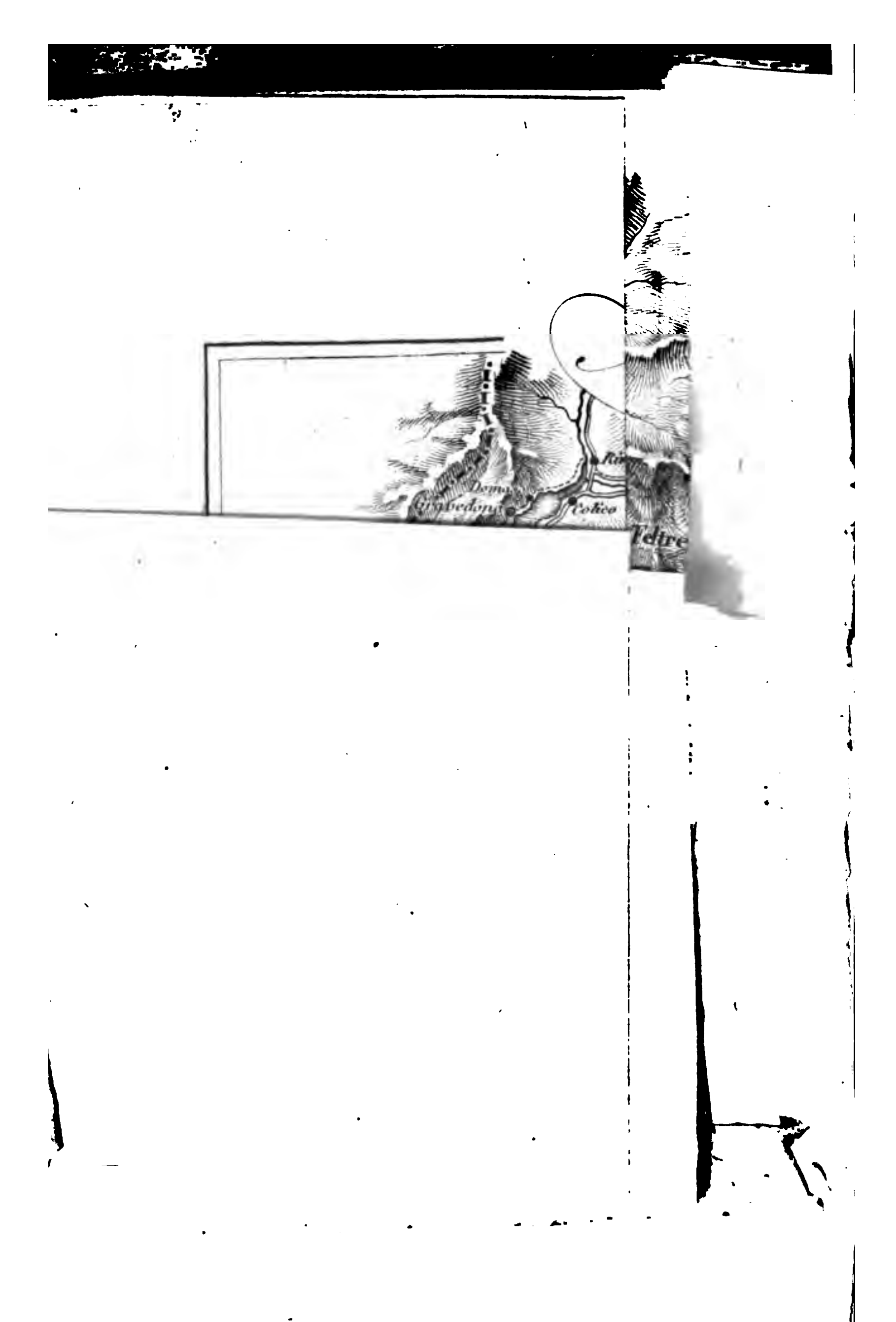
La ville de *Parme* a produit dans tous les tems des hommes célèbres: c'était la patrie de *Cassius*, l'un des principaux chefs de la conspiration contre *César*, d'un autre *Cassius*, poète, dont parle *Horace*, de *Macrobe* ect.: parmi les modernes on y compte quantité de poètes et autres écrivains distingués.

Le séjour de *Parme* est très-agréable, et l'air y est pur: cependant, quoique le climat y soit tempéré, l'élévation du sol et le voisinage des *Apennins* sont cause qu'on y éprouve quelquefois des hivers rigoureux. Le territoire *Parmesan* a été toujours renommé pour ses nombreux troupeaux et la beauté des laines qu'on en retire: c'est ce qui a fait dire au poète *Martial*,

Tondet et innumeros Gallica Parma greges.

La soie est aujourd'hui la principale richesse de ce pays: elle se vend en trame et en organsin. Les *Parmesans* ne récoltent pas toujours assez de blé pour leur consommation, mais ils ont des objets d'échange, des salines considérables, des mines de fer, de cuivre, de vitriol, et des eaux médicinales. Les habitans de *Parme* sont en général instruits, polis et affables.

On peut aller de *Parme* à *Mantoue*, distance de 6 postes, en passant par *Colorno*, *Casal Maggiore* et *Bozzolo*. Un autre chemin conduit également de *Parme* à *Mantoue* par *Serbole*, *Brescello* et *Guastalla*, et la distance est la même.


Colico

VII.

Route de *Milan* à *Mantoue* en passant par *Crémone*.

Relais	Postes	Milles	Tems en voyage
de Milan (*a*)			*h.* *m.*
à Mélégnano.	1 ½	. . . .	2 —
à Lodi (*b*)	1 ¼	. . . .	1 35
à Casal Pusterlengo	1 ½	. . . .	2 —
à Pizzighettone	1 —	. . . .	1 30
à Crémone (*c*)	2 —	. . . .	2 15
à Cicognolo	1 —	. . . .	1 30
à Piadena	1 ¼	. . . .	1 30
à Bozzolo	— ¾	. . . .	1 —
à Castelluccio	1 ½	. . . .	2 —
à Mantoue (*d*)	1 —	. . . .	1 30
	12 ¾	95 —	16 50

Auberges : (*a*) *Albergo Reale*, *Gran Bretagna*, la *Ville*, *Croce di Malta*, *Londra*, *Reichmann*, etc.; (*b*) *Sole*, *Posta*; (*c*) *Colombina*, *Albergo Reale*; (*d*) *Croce Verde*, *Cappel Verde*, *Leon d'Oro*.

Voyez la description de Milan, p. 81 et suiv.: et pour le trajet de cette ville jusqu'à *Casal Pusterlengo*, V. pag. 231 et suiv.

A' *Casal Pusterlengo* on prend la gauche, et on se rend à *Pizzighettone*, place forte entre *Lodi* et *Crémone*,

bâtie sur le *Serio*, près du confluent de cette rivière et de l'*Adda*. Cette place est célèbre par les sièges qu'elle a soutenus, et parce qu'elle servit de prison à François I après la bataille de *Pavie*, jusqu'à l'instant où Charles V le fit transporter en Espagne.

Crémone, ville royale, ancienne, entourée de murailles et de fossés, avec des bastions et une citadelle, est située dans une plaine délicieuse qu'arrose le *Pô*. Elle fut fondée par les Gaulois Sénonois qui suivirent *Brennus* en Italie, l'an de Rome 363. Dans la suite elle devint colonie des Romains; mais ayant pris le parti d'*Antoine*, *Octave* la livra au pillage ainsi que son territoire: aussi *Virgile*, en déplorant les malheurs de *Mantoue*, sa patrie, les attribue-t-il au voisinage de *Crémone*:

Mantua vae miseræ nimium vicina
Cremonæ!

Après la chûte de l'Empire Romain, elle fut tour à tour libre et soumise. Les *Goths* la dévastèrent en 630: quelques siècles après *Frédéric Barberousse* lui fit subir le même sort: enfin elle fut la proie d'une foule de seigneurs qui s'en disputaient la possession. Maintenant elle fait partie du royaume Lorbard-Vénitien.

Cette ville, traversée par un canal qui remplit les fossés et communique avec l'*Oglio*, offre un aspect assez agréable. Ses rues sont larges et bien alignées, mais les maisons sont plus apparentes que réellement belles. Quoiqu'on fasse monter sa population à 23 mille habitans, elle semble déserte, parce qu'elle a environ 5 milles de circonférence, et qu'elle n'est pas assez peuplée pour son étendue. Cette ville a des édifices assez considérables, mais peu qui soient d'un bon style. Le plus remarquable est une tour, qui passe pour la plus élevée d'*Italie* à cause de son aiguille, et qui sert d'orne-

ment à la place du chapitre: on compte pour aller jusqu'aux cloches 498 marches. Parmi les églises, qui sont toutes enrichies de bons tableaux, on distingue *St. Pierre*, *St. Dominique*, *St. Sigismond*, l'église des *Augustins*, et la *Cathédrale*, vaste et bel édifice, où l'on admire en outre un *Crucifiement* peint par *Pordenone*. Nous citerons encore le palais *Municipal*, le palais *Affaitati*, le *théâtre*, et les *boucheries* publiques construites récemment. C'est dans cette ville qu'en 1702 le prince *Eugène* surprit et fit prisonnier le maréchal *Villeroy*.

Crémone fait un commerce considérable, spécialement en soie, grains, fromages, lin, huile, vin, miel et cire, qui sont des productions de son sol. Elle a en outre des fabriques d'étoffes de soie et de coton, et expédie beaucoup de marchandises tant par terre que par eau, à cause des facilités que lui donne le voisinage du *Pô*: les violons et autres instrumens de musique qu'on y fabriquait, avaient beaucoup de réputation. Cette ville a produit plusieurs hommes célèbres, parmi lesquels *Vida*, le peintre *Campi*, la fameuse *Sofonisbe Anguissola*, femme artiste d'un grand mérite, l'abbé *Grandi*, l'astronome *Torriano*, le pape *Grégoire XIV* etc. Les *Crémonais* sont prévenans, affables, et fort industrieux.

De *Crémone* on se dirige sur *Bozzolo*, en suivant un nouveau chemin de poste qui passe par *Cicognolo* et *S. Lorenzo*. A' *Bozzolo* on laisse à droite *Canneto*, qui est un fort, bâti sur l'*Oglio* dans le Mantouan, où il existe de beaux établissemens destinés à travailler la soie; et prenant ensuite par *Castelluccio*, on arrive à *Mantoue* presque en ligne droite.

Il suffit de prononcer le nom de *Mantoue*, pour réveiller la curiosité, et faire naître le plus vif désir de voir cette ville célèbre: car quel voyageur, en appro-

chant de la patrie de Virgile, ne se rappelle pas avec émotion les vers immortels du chantre d'*Énée*?

MANTOUE, la plus forte place de l'Italie, est située au milieu d'un lac formé par les eaux du *Mincio*, et a environ 5 milles de tour. On la croit plus ancienne que Rome de 300 ans. Fondée par les *Étruriens*, elle appartint successivement aux *Gaulois* et aux *Romains*. Du tems de *César*, elle était de la tribu *Sabatine*, et avait voix dans les comices. Après la chûte de l'empire, elle eut le sort des autres villes d'Italie. Dévastée par les barbares, elle voulut se rendre indépendante pour réparer ses pertes; mais l'ambition de quelques princes, qui avaient alors une certaine influence, rendit ses efforts inutiles, et à quelques momens de liberté succédèrent des siècles de servitude. Elle fait maintenant partie du royaume Lombard-Vénitien.

La ville de *Mantoue* est assez bien bâtie : ses rues sont larges et alignées, ses places grandes et régulières, ses fortifications et la citadelle en bon état. Vers la fin du XVII siècle on y comptait 50 mille habitans, mais elle n'en contient plus actuellement qu'environ 26 mille. Cette ville est séparée de la terre par 390 mètres de lac du côté de *Crémone*, et par 260 du côté de *Vérone* : elle est tellement engagée dans les marais, qu'on ne peut l'aborder que par des chaussées. Le lac qui l'environne est très-poissoneux. L'air n'y était pas trop sain autrefois, mais il est de beaucoup amélioré par le desséchement d'une partie des marais adjacens, et par la construction de nouvelles fortifications, qui retenant les eaux à un niveau plus élevé, les empêchent de se corrompre.

Parmi les édifices publics dont *Mantoue* est ornée, un des plus remarquables c'est la *Cathédrale*, construite sur les dessins de *Jules Romain*. Cette église, dont l'architecture

participe de l'antique et du moderne, présente dans l'intérieur sept nefs en colonnades d'ordre corinthien, canelées, supportant un second ordre de pilastres composites, dont les entre-deux forment les fenêtres et les niches : malheureusement ce bel édifice a été défiguré par les travaux qu'on y a faits pour le restaurer, et par les ornemens dont on l'a surchargé : on y remarque de bons tableaux, et le corps de *St. Anselme*, évêque de *Lucques*, déposé dans une belle chapelle. L'eglise de *St. André*, élevée sur les plans du fameux *Léon Bapt. Alberti*, contient des peintures à fresque de *Jules Romain* : on y voit le tombeau du poëte *J. B. Mantovano*, général de l'ordre des Carmes, et celui d'*André Mantegna*, maître du *Corrège* : cette église a été gâtée comme la précédente, en voulant lui donner un air moderne : elle conserve dans un magnifique souterrain, appelé *Scurolo*, une relique du sang de J. C. – Plusieurs autres églises de *Mantoue* possèdent des objets précieux et intéressans. On ne doit pas oublier celle de *St. Égide*, où reposent les cendres du poëte *Bernard Tasso*, père du célèbre *Torquato* ; ni celle de *St. Barnaba*, où fut enterré *Jules Romain*, et où l'on voit une belle peinture de *Charles Cignani*, représentant les *Noces de Cana*. Auprès de cette église est la maison de *Jules*, dont la façade, conservée intacte, présente un modèle d'architecture aussi simple qu'élégante.

Le palais *Ducal* fut mis au pillage lors de la prise de *Mantoue* en 1630 : on y voyait des curiosités d'un prix infini, mais tout fut dévasté. Le palais du *Té*, à quelque distance hors de la ville, ainsi nommé parce qu'il a la forme de la lettre *T*, est le plus bel édifice de *Mantoue*. Il est situé dans une île, et environné de jolies promenades : l'architecture, les peintures à fresque, et les ornemens qui le décorent, sont de *Jules Romain*, qui pendant le séjour qu'il fit à *Mantoue*, enrichit ce palais

des chefs d'œuvre de son pinceau et de son compas: on y admire la *Victoire de Jupiter sur les Géans*, la *Chûte de Phaéton*, les *Noces de Psyché*, *Acis fuyant avec Galathée à la vue de Polyphème* etc. *Jules Romain*, auteur de ces divers ouvrages, mourut à *Mantoue* en 1546. On compte encore au nombre des beaux édifices de cette ville, le palais de *Justice*, celui des princes *Gonzaga*, la *Cittadella*, les *Moulins*, les *Boucheries*, le *Pont St. Georges*, le grand *Théâtre*, la *Synagogue* des juifs, l'*Arsenal* et la *Bibliothèque*. On y remarque aussi un *Lycée*, une *Académie des sciences et des arts*, l'*Académie Virgilienne*, et plusieurs autres établissemens destinés à l'instruction des jeunes gens, ou au soulagement de l'humanité souffrante.

Cette ville présente peu de monumens qui rappellent au voyageur la mémoire du plus grand des poëtes Latins: cependant les Mantouans modernes lui ont consacré une statue, qu'on voit dans une salle du palais de Justice, et un buste qu'ils ont placé sur l'une des huit portes de la ville. Dans les environs est une maison de plaisance des anciens ducs, appelée la *Virgiliana*, parce qu'on prétend que *Virgile* allait y cultiver les muses: il s'y retirait, dit-on, dans une grotte, mais la grotte n'existe plus.

Mantoue a produit plusieurs hommes célèbres. On distingue parmi eux *Virgile*, quoique né réellement à *Pietole* ou *Andés*, village voisin, *Mantegna*, maître du *Corrège*, inventeur de la gravure en Italie, *Jean Baptiste Mantovano*, connu par ses poésies latines et par ses églogues, *Balthasar Castiglioni*, l'abbé *Bettinelli*, enfin *Jules Romain*, qui bien que né à *Rome*, adopta *Mantoue* pour sa seconde patrie.

Les guerres d'Italie ayant considérablement diminué la population de *Mantoue*, l'industrie et le commerce de

cette ville durent nécessairement se ressentir de ce vide: cependant depuis la paix générale de l'Europe, elle a commencé à reprendre son ancienne activité. Les grains, les vins, les eaux de vie, la soie et les bestiaux sont les principaux objets de ses exportations.

VIII.

Route de *Milan* à *Vérone* par *Bergame* et *Brescia*.

Relais	Postes	Milles	Tems en voyage
de Milan (*a*)			h. m.
à la Cascina de'Pecchj	1 ½	. . . .	1 30
à Vaprio	1 —	. . . .	1 5
à Bergame (*b*) . . . . *pour monter à la haute ville on paie un quart de poste de plus.*	1 ½	. . . .	1 30
à Cavernago	1 —	. . . .	1 20
à Palazzolo	1 —	. . . .	1 5
à l'Ospedaletto	1 ½	. . . .	1 25
à Brescia (*c*)	1 —	. . . .	1 30
au Pont S. Marc	1 ½	. . . .	1 30
à Desenzano	1 —	. . . .	1 5
à Castelnovo	1 ½	. . . .	1 45
à Vérone (*d*)	1 ½	. . . .	1 20
	14 —	112 —	15 5

Auberges : (*a*) *Albergo Reale*, *Ville*, *Croce di Malta*, *Gran Bretagna*, *Londra* etc., p. 57 ; (*b*) *Falcone*, *Italia*, *Fenice*; (c) *Torre*, *Gambaro*, *Posta* ; (*d*) *Due Torri*, *Gran Parigi*, *Torre*.

Voyez la description de *Milan*, pag. 81 et suiv.

Pour aller de *Milan* à *Vérone* la route la plus directe est celle qui prenant par *Cassano* et *Chiari*, aboutit à *Brescia*, et dont voici l'itinéraire :

De Milan à la Cascina dei Pecchj	1	poste ½
à Cassano	1	»
à Caravaggio . . .	1	»
à Antignate	1	»
à Chiari	1	»
à l' Ospedaletto . .	1	»
à Brescia	1	»

7 postes ½, qui font environ 20 lieues.

Mais comme cette route ne présente d'intéressant pour le voyageur que le seul sanctuaire de *Caravaggio*, on se dirige ordinairement sur *Bergame*, d'où l'on se rend à *Brescia*, et ensuite à *Vérone*: c'est un détour de peu de milles de plus.

De *Milan* à *Bergame* il y a environ 10 lieues, que l'on fait en traversant des campagnes d'une beauté sans pareille. Dans cet heureux pays, la nature, mère tendre et féconde, prodigue ses trésors: l'homme et les animaux, avec un travail aussi léger que facile, y trouvent tout ce qui est nécessaire à leur subsistance, grains, légumes, riz, maïs, excellens fourrages: des ruisseaux d'eau limpide arrosent tous les champs, et le mûrier, la vigne et l'ormeau semblent se disputer l'avantage d'ombrager et d'embellir la terre qui les nourrit. Tel est le spectacle enchanteur dont on jouit en partant de *Milan*, et en parcourant les plaines de la Lombardie.

Peu au de là de *Gorgonzola*, laissant à droite la route qui conduit à *Brescia*, on tourne à main gauche, et entre *Vaprio* et *Canonica* on passe l'*Adda* (*Abdua*) sur un pont nouvellement construit: ce fleuve, qui descend du lac de *Côme* et va se jeter dans le *Pô* près de *Crémone*, présente par les détours qu'il fait en traversant les plaines de la haute

Lombardie, les points de vue les plus agréables et les plus pittoresques: de toutes parts ce sont des maisons de plaisance, des jardins, des bosquets, quelquefois de riches palais, qui rivalisent avec ceux des villes principales. Près de *Canonica* est un superbe palais, jadis appartenant à la famille *Caravaggio*, aujourd'hui à la famille ducale *Melzi*, où l'on voit une figure de la Vierge, plus grande que nature, peinte par *Léonard de Vinci*, ou, selon d'autres, par *Bramante*.

A' une lieue de l'*Adda* on entre sur le territoire *Bergamasque*. C'est un pays très-peuplé, et où l'industrie a mis en usage tous ses moyens pour faire fleurir l'agriculture: des canaux d'irrigation y portent partout l'abondance, et centuplent la végétation. On dirait que les habitans de cette contrée se disputent à qui portera plus loin l'art de tirer parti du sol qu'ils possèdent. A' mesure qu'on approche de *Bergame*, cette ville, qui est située sur une élévation, la citadelle qui la domine, et les vastes faubourgs qui lui servent, pour ainsi dire, de marchepied, se découvrent insensiblement à l'œil du voyageur, et étalent toute leur beauté.

Bergame est bâtie en amphithéâtre sur un côteau, entre le *Brembo* et le *Serio*, fleuves qui descendent des montagnes de la Valtelline. Elle est entourée de murailles, de bastions et de fossés: sa citadelle occupe le sommet du mont *St. Virgilio*: ses nombreux et vastes faubourgs s'étendent aux pieds du côteau, et ont environ une demi-lieue de long: sa population est de 30 mille habitans.

Cette ville est si ancienne, que sa fondation se perd dans la nuit des tems. Quelques uns l'attribuent à *Cydnus*, fils de *Ligur*, roi d'*Étrurie*, qui vivait environ 1800 ans avant l'ère chrétienne: d'autres croient qu'elle fut bâtie par les *Gaulois*. Quoi qu'il en soit, diverses inscriptions qu'on a rassemblées, prouvent que sous les Romains *Ber-*

game fut une ville considérable. Ruinée par *Attila*, rétablie par les *Lombards*, libre sous les successeurs de *Charles-Magne*, vers la fin du XIII siècle elle fut la proie d'un tyran nommé *Philippe Torriani*, qui s'en rendit maître, et enfin elle tomba sous la domination des *Vénitiens*. Tel a été, comme nous avons déjà eu occasion de l'observer, le sort des principales villes de la Lombardie. Maintenant elle fait partie du royaume Lombard-Vénitien.

L'édifice le plus remarquable de *Bergame* est celui qu'on appelle le *Bâtiment de la foire*, construit en pierres de taille vers l'an 1740 entre les faubourgs *St. Antoine* et *St. Léonard*: il contient 540 boutiques symétriquement disposées, avec une vaste place et une belle fontaine, qui par des canaux bien entretenus répand la fraîcheur et sert à la propreté. La foire se tient dans les huit derniers jours d'août et les premiers de septembre: c'est le tems le plus agréable et le plus utile pour *Bergame* à cause du grand nombre d'étrangers qui s'y rendent. Là des cafés élégans, ornés de glaces, rassemblent les hommes et les femmes de la meilleure compagnie; ici on fait la conversation sous des tentes de toile qu'on a soin d'humecter: enfin on trouve dans ce lieu tous les objets de luxe et de nécessité, et l'on peut dire que c'est, dans son genre, le monument moderne le plus beau qu'il y ait en Italie.

Un canal d'eau qui vient du *Serio*, passe dans les faubourgs, et y alimente des moulins à blé et des fabriques de soie. Le faubourg *Saint Léonard* est le plus considérable de tous.

On entre dans *Bergame* par quatre portes. Entre celles de *Saint Augustin* et de *Saint Jacques*, il y a, sur les murs de la ville, une promenade, d'où l'on jouit des plus beaux points de vue. De là on découvre la vaste

plaine du Milanais, les côteaux, les bosquets, les prairies, les palais et les maisons charmantes dont cette plaine est décorée : plus près on aperçoit des jardins enchanteurs, des canaux d'irrigation, et tous les embellissemens que la nature peut recevoir des mains de l'art : on dirait que le sol se dérobe aux regards sous des tapis de verdure.

En montant dans la ville, on remarque d'abord la *Cathédrale*, construite sur les dessins du chev. *Fontana*; cette église conserve le corps de *St. Alexandre*, patron de la ville, et contient de très-beaux tableaux. Plus loin, à côté de la basilique de *St.e Marie-Majeure*, est une chapelle, où l'on voit le mausolée du fameux général *Colleoni*, qui le premier fit conduire de l'artillerie à la suite des armées : ce riche monument est en marbre avec des bas-reliefs; le général y est représenté à cheval, et sa statue est dorée; mais tout cela a été fait dans un tems où le mauvais goût dominait encore : la voûte de la chapelle a été peinte par le fameux *Tiepolo* et par d'autres artistes contemporains : parmi les tableaux des autels on distingue une *Sainte Famille* d'*Angélique Kaufmann*. L'intérieur de la basilique de *St.e Marie* est décoré de belles peintures de *J. Bassano*, de *Camille Procaccini*, de *Giordano*, de *Ferri*, de *Liberti*, et d'autres bons peintres modernes. Dans l'église des *Augustins* on remarque le tombeau d'*Ambroise Calepin*, religieux de cet ordre, de l'illustre famille des *Calepio*, né à trois lieues de *Bergame* près du lac d'*Iséo* : son fameux dictionnaire des sept langues, qui parut pour la première fois en 1503, ouvrage d'érudition dans un tems où les sciences commençaient à peine à renaître, contribua beaucoup aux progrès de la littérature, et annonce nécessairement un homme aussi rare que laborieux. Il est à *Bergame* plusieurs autres églises, qui possèdent des tableaux anciens et modernes d'un assez grand prix, telles que celles de *St. Alexandre in Croce*, du *St. Esprit*,

de *Saint Barthélemy* etc.; mais celle de *Santa Grata* est surtout remarquable par la prodigieuse quantité et la richesse des ornemens et des dorures dont ses murailles sont revêtues. La *Bibliothèque*, riche d'environ 45 m. vol., tient à la Cathédrale. Le *Palazzo Civico* est d'une excellente architecture de *Scamozzi*, et contient, entr'autres bons tableaux, une superbe *Cène* d'*Alexandre Allori*. Sur la place principale, on voit la statue colossale du *Tasse*. L'Académie *Carrara*, instituée par l'illustre famille de ce nom, possède de très-bons modèles, et est suffisamment dotée par ses fondateurs, pour en augmenter le nombre, et payer des professeurs destinés à y enseigner publiquement les beaux-arts. Les amateurs verront avec plaisir les galeries de tableaux des palais *Terzi*, *Mazzoli*, *Moroni* et *Sozzi*, et la façade du palais *Vaglietti*. Près du bâtiment de la foire est un théâtre assez grand: dans la ville il y en a un autre, bâti par l'ingénieur *Pollak*, qui réunit à une rare élégance toutes les commodités désirables. Hors de la porte *Osio*, on construit une nouvelle promenade, qui ne sera pas moins délicieuse que plusieurs autres dont la ville est entourée.

Il y a eu à *Bergame* plusieurs personnes qui se sont rendues célèbres soit dans les sciences, soit dans les arts: tels sont *Ambroise Calepin*, dont nous avons parlé plus haut, *J. P. Maffei*, jésuite, qui avait une si grande passion pour la langue grecque, que dans la crainte de gâter son goût par la lecture du bréviaire, il demanda la permission au pape de le dire en grec; *Bernard Tasse*, père de l'immortel poëte de ce nom, *Lorenzo Lorti*, excellent peintre, l'abbé *Tiraboschi*, auteur de l'histoire littéraire de l'Italie, et ajoutons la comtesse *Pauline Grismondi* de l'illustre maison *Suardo*.

Les *Bergamasques* subsistent des produits de l'agriculture, de l'industrie et du commerce. Les principales pro-

ductions de leur territoire consistent en vin, huile et fruits d'une excellente qualité. Mais d'après la *constitution* physique de leur pays, ils regardent l'industrie et le commerce comme leur principale ressource. Le peu d'étendue de leur territoire, et la petite quantité de terres cultivées en comparaison de celles qui ne sont susceptibles d'aucune espèce de culture, les ont forcés à placer leurs espérances dans l'industrie, c'est à dire à manufacturer les matières premières, et à commercer avec les autres peuples. Ainsi, tandis que les uns ont cultivé tout le terrain qui a paru naturellement assez productif, d'un côté pour se dédommager des soins qu'il exige, et de l'autre pour fournir à la subsistance d'un peuple que la salubrité de l'air a rendu très-nombreux, les autres se sont occupés à exploiter les mines que la nature semble avoir prodiguées dans les montagnes environnantes, pour indemniser en quelque sorte ceux qui les habitent, des inconveniens qu'elles offrent de toutes parts; enfin ils ont couvert ces montagnes mêmes de nombreux troupeaux, pour mettre à profit l'espace que le bras de l'homme ne peut fertiliser: de là les produits minéralogiques, et la laine pour les manufactures. Les *Bergamasques* s'empressèrent de faire des plantations de mûriers, et de cette manière ils mirent à profit les terres dont ils ne pouvaient attendre que de chétives récoltes, et la soie qu'ils recueillirent, alimenta leur industrie. Tels sont les principaux objets qui font la richesse et la prospérité de *Bergame*. Les produits de la terre sont sans doute quelque chose; mais l'industrie rivalise ici avec la nature, en multipliant la valeur de ces produits.

Les trois plus grandes vallées de la province de *Bergame* sont la *Brambana*, la *Scriane*, et la *Valcamonica*, toutes trois remplies de bourgades et de villages bien bâtis, populeux et commerçans. L'*Arlequin*, que l'on voyait

autrefois sur le théâtre italien, n'était qu'une imitation des manières, de l'accent et du jargon des habitans de la vallée *Brambana*, qui sont en effet doués d'une grande pénétration et de beaucoup d'intelligence : aimant l'industrie et le commerce, vivant au milieu d'un air pur et délié, ils joignent aux avantages de l'esprit celui d'un corps robuste et bien développé.

De *Bergame* à *Brescia* on côtoie les Alpes à la distance de 2 ou 3 milles. On voit encore ici une campagne non moins peuplée et aussi fertile ; et l'on reconnaît l'industrie des habitans, qui au moyen de quelques engrais et d'une irrigation ménagée à propos, ont su convertir en jardins un terrain qui naturellement ne paraissait pas susceptible d'une grande fécondité. La plaine qui se trouve entre le pied des Alpes et la ville de *Bergame*, est étroite, mais celle qui s'étend du côté de *Crémone*, qu'on aperçoit à l'extrémité de l'horizon, est immense et d'une extrême fertilité. *Crémone* est à trente milles de *Bergame*, et à égale distance de *Brescia*. En prenant le chemin du Tyrol et de la Bavière, on passe auprès du lac d'*Iséo*, qui reçoit son nom d'un gros bourg fabriqué sur ses bords.

De *Bergame* on va à *Cavernago*. Avant d'arriver à *Palazzolo*, on passe *l'Oglio* qui descend du lac d'*Iséo*, et l'on joint à l'*Ospedaletto* la route de *Milan* à *Brescia*, laquelle conduit à cette dernière ville en ligne presque directe.

Brescia, située près des Alpes, aux pieds de côteaux délicieux, dans une campagne riante et fertile, entre le *Mella* et le *Naviglio* qui sort du *Chiese*, contient environ 33 m. habitans, et a 4 milles de tour. C'était, suivant *Tite Live*, l'ancienne demeure des *Gaulois Cénomanes*. Colonie des Romains, elle leur resta fidèle jusqu'à l'invasion des barbares. On croit qu'elle fut brûlée par les *Goths*, et quelque tems après prise et

saccagée par *Attila*. Les rois *Lombards* la possédaient en 670: *Charles-Magne* les chassa, et mit *Brescia* au rang de ses conquêtes. Les factions des *Guelfes* et des *Gibélins* désolèrent cette ville, et le tyran *Ezzelino* y commit mille cruautés: puis elle passa successivement sous la domination des *Visconti*, des *Français*, des *Espagnols* et des *Vénitiens*. A' ces fléaux politiques succéda en 1478 une peste affreuse, dont on assure que 25 mille habitans périrent. Enfin, en 1769, la foudre tomba sur la tour qui est à la porte *St. Nazaire*, et qui renfermait 233 milliers de poudre: l'explosion fut terrible: elle détruisit une partie de la ville, fit périr 600 personnes, en blessa un plus grand nombre, et causa une perte de plus de dix millions. Malgré ces diverses catastrophes, *Brescia* est une ville riche, bien bâtie, et après *Milan* la plus considérable de l'ancienne Gaule Cisalpine. Elle est dominée par un ancien château bâti sur une colline fort élevée, et environnée de murs, de fossés, et de remparts plantés d'arbres qui forment une promenade très-agréable. Cette ville fait maintenant partie du royaume Lombard-Vénitien.

Brescia a de beaux édifices. Le palais de la *Commune* est remarquable par sa grandeur, et par son architecture, qui est un mélange de gothique et de grec: il a été bâti par l'architecte *Bramante* sur les ruines d'un temple de *Vulcain*: on y voit de belles peintures à fresque, et divers tableaux, dont quelques uns sont d'un assez grand prix. A' côté de l'*Évêché*, édifice considérable, est la *Bibliothèque* publique, que le cardinal *Quirini* donna à la ville: on y verra un beau Cabinet de physique, une riche Collection de dessins et de modèles à l'usage des jeunes gens qui s'appliquent à l'étude des beaux-arts, une belle Galerie d'estampes, qui appartenait à la famille *Martinengo Ferdinando*, et une croix, qui date du tems de Désiré, roi des Lombards,

ornée de pierres précieuses, d'onyx d'une rare beauté, de camées, et de superbes guillochis en or. La *Cathédrale*, il *Duomo*, est décorée d'un ordre corinthien dans le goût moderne; les statues, les bas-reliefs, les ornemens y sont prodigués : la coupole est superbe, et fait honneur à l'architecte *Vantini*, qui en donna le dessin: malgré cela, l'ensemble du bâtiment ne laisse pas que de présenter quelques défauts. L'intérieur est enrichi de statues, de tableaux et autres objets précieux, dus en grande partie à la munificence du célèbre cardinal *Quirini*, et de quelques autres familles patriciennes du pays : on conserve dans cette cathédrale une croix, pour laquelle le peuple a une vénération particulière, parce qu'il croit que c'est une image contemporaine de celle qui apparut à *Constantin* au moment de combattre *Maxence*. L'église de *St.e Marie des Miracles*, dont le portail est un des beaux ouvrages du XV siècle, est décorée de statues estimées, et de bonnes peintures, parmi lesquelles on distingue celles du *Moretto de Brescia*. Les autres églises, particulièrement celles de *St. Nazaire*, de *St. Pierre in Oliveto*, de *St. Dominique*, de *St.e Euphémie*, de la *Paix*, de *St. Jean* et de *St.e Afra*, contiennent des tableaux de prix, peints par des artistes de l'école Vénitienne, tels que le *Titien*, *Paul-Véronèse*, *Tintoret* et *Carletto Caliari*. Le couvent aujourd'hui supprimé, attenant à l'église de *St.e Afra*, se fait remarquer par le beau style de son architecture. Le palais *Avogadro*, où l'on voit trois salles peintes à fresque par le *Romanino* et par d'autres peintres célèbres, possède de bons tableaux de *Paul-Véronèse*, du *Titien*, et d'autres grands maîtres. M. le comte *Tosi* a aussi une belle collection de tableaux anciens et modernes, parmi lesquels est un petit tableau sur bois peint par *Raphaël*, d'une rare beauté et extrêmement précieux. L'amateur

pourra encore voir d'autres galeries très-riches dans les maisons *Lecchi*, *Brognoli*, *Fenaroli* et *Averoldi*. Les plus beaux palais de Brescia sont ceux des familles *Martinengo delle Fabbriche*, *Martinengo Cesaresco*, *Gambara*, *Fenaroli*, *Bargnani*, *Uggeri*, *Calini*, *Fè*, *Barbisoni*, *Cigola*, *Lecchi*, *Suardi*, et l'*Évêché*, tous plus ou moins riches en tableaux des peintres les plus célèbres. Le jardin de la maison *Lecchi* contenait beaucoup de monumens antiques du tems des Romains, tels que des inscriptions, des bas-reliefs, des tombeaux etc., mais ils sont maintenant dans le Musée public. On vient de faire des fouilles dans une partie de la ville, et l'on y a découvert un temple superbe: l'inscription gravée sur la frise du temple annonce qu'il fut construit l'an 72 de notre ère, et consacré à Vespasien: tout près de là on a déterré une statue en bronze de deux mètres de haut, représentant la Victoire, qui peut être regardée comme la plus belle statue antique en bronze qu'on connaisse: trois chambres contigües à ce même temple ont été destinées à conserver les objets précieux récemment découverts, et cela forme un Musée très-intéressant. Les curieux visiteront aussi avec plaisir le riche cabinet de médailles de feu M. le comte *Mazzuchelli*, et les restes d'un ancien aqueduc romain sur le chemin qui conduit à la *Valtrompia*. Le nouveau cimetière, élevé sur les dessins de M. *Vantini*, est un beau morceau d'architecture moderne. Le *Théâtre* est grand et construit avec goût. Presqu'à chaque pas dans les rues, et dans toutes les maisons, on trouve des fontaines, au nombre de 1453, dont les eaux limpides et salubres viennent d'une source qui est à *Monpiano*, à deux milles de la ville.

Brescia a produit plusieurs hommes célèbres: tels sont *Nicolas Tartaglia*, qui fut le premier qui découvrit la formule des équations du 3.e degré; *Laurent Gambara*, au-

teur de différens poèmes ; le père *Lana*, très-savant en histoire naturelle et en mathématiques ; le comte *Mazzuchelli*, auteur du livre intitulé *gli Scrittori d'Italia*, etc.

Les environs de *Brescia* sont arrosés de rivières, qui font la richesse du pays. Les eaux de ces rivières, dirigées et distribuées avec intelligence, portent la fécondité dans les champs, et alimentent beaucoup de moulins et de fusines. Les machines pour filer la soie, qui sont en très-grand nombre, celles à forer les canons de fusil, les meules des couteliers, les marteaux pour le travail du fer et du cuivre, les pilons pour écosser le riz, sont mus par le moyen de l'eau : c'est ainsi qu'en diminuant considérablement la main d'œuvre, on multiplie les produits de l'industrie. La principale branche du commerce de *Brescia* est la soie, et la fabrication des armes à feu : viennent ensuite le fer, le lin, la laine et différentes étoffes. Les rivières dont nous avons parlé, le lac d'*Iséo*, et celui de *Garda*, fournissent beaucoup de poisson. En outre on trouve dans les vallées environnantes, des mines de fer et de cuivre, du jaspe, de l'albâtre, des pétrifications, du cristal, des topazes, et même des émeraudes.

Les habitans de *Brescia* sont en général robustes, industrieux et adonnés au travail. Les femmes sont laborieuses, et d'un caractère franc.

En partant de *Brescia*, on voit les côteaux voisins qui dominent la route, couverts de villages, de jardins et d'arbres de différentes espèces symétriquement plantés : cette variété d'objets forme un tableau délicieux. A' la vérité les montagnes qui bornent l'horizon du côté du nord, se montrent dépouillées de tout signe de végétation ; mais les belles carrières de marbre qu'elles renferment dans leur sein, dédommagent en quelque sorte de la triste nudité de leur surface.

Après avoir passé le pont *St. Marc*, on arrive à *Desenzano* sur les bords du lac de *Garda*, l'ancien *Benacus*, qui a environ 14 lieues de long depuis le pied des Alpes jusqu'à *Peschiera*, et 6 dans sa plus grande largeur entre *Salò* et *Brandolino*. Si ce lac n'est pas un des plus grands d'Italie, il est du moins un des plus beaux: il abonde en excellent poisson, et ses eaux très-limpides sont bonnes à boire: on y a observé quelques sources d'eau chaude et sulfureuse, qui s'élève en bouillonnant au dessus du niveau de l'eau douce, et rend ainsi très-sensible sa propre effervescence. C'est par ce lac que les habitans du *Bressan* et du *Véronais* font un commerce assez lucratif avec les *Grisons* et le pays de *Trente*: la navigation cependant y demande beaucoup de précautions, à cause des tempêtes auquel ce lac est sujet: c'est ce qui a fait dire à Virgile,

Fluctibus et fremitu assurgens, Benace, marino:

en effet, au moindre vent qui souffle, le lac de *Garda* ressemble à une mer fortement courroucée. La rive orientale du lac est bordée par le mont *Baldo*, qui paraît comme suspendu sur les eaux: ce mont qui était autrefois fameux par le bois de construction qu'on en tirait, et par les plantes rares qu'il fournissait à la médecine, est à présent nu, entièrement dépouillé, et offre l'aspect le plus agreste. La rive occidentale au contraire charme la vue par les scènes les plus riantes, les plus variées, par tout ce que la nature, prodigue de ses dons, a pu y réunir: c'est ce qu'on appelle la *Riviera di Salò*, lieu renommé par la beauté des sites, par la salubrité de l'air, et par la multitude d'orangers, de citronniers, et d'oliviers qu'on y cultive. On y trouve en outre des mines de fer, des forges, des papeteries estimées, et une nombreuse population, riche des produits du sol, de ceux de son industrie, et du commerce

considérable qu'elle fait. La pêche du lac est un objet important, et le poisson qu'on y prend est recherché : ce sont des truites, de grosses sardines, et une espèce de carpe dont on fait beaucoup de cas, soit à cause de son excellence, soit parce qu'on ne la trouve point ailleurs. Enfin les eaux du lac ont la propriété de blanchir supérieurement le fil : on ignore si cela tient à la seule qualité de l'eau, ou à l'air, ou à quelque autre cause, mais il est certain que le blanchissage y réussit à merveille. La ville principale de cette partie du lac porte le nom de *Salò* : elle est située sur un petit golfe, bien bâtie, manufacturière, et contient environ 5000 habitans.

Au milieu du lac s'élève une petite île d'un mille de long, où M. le comte *Louis Lecchi*, qui en est le propriétaire, a fait construire une maison commode et élégante : l'air y est aussi salubre que le sol fertile, et l'on y voit croître en pleine terre le *nerium oleander*, l'*agave d'Amérique*, et autres plantes semblables, dont la culture demande ailleurs les soins les plus assidus.

Avant d'abandonner ces contrées délicieuses, le voyageur qui peut disposer de quelques jours, ne doit pas manquer de visiter les papeteries de *Maderno* et de *Toscolano*, le palais *Bettoni* à *Bogliacco*, la cascade de *Pavale*, les vastes enclos où l'on cultive les limons, qui sont ensuite expédiés jusque dans la Hongrie et la Pologne, enfin la charmante péninsule de *Sermione*, où sont encore quelques vestiges d'anciennes constructions, qu'on croit avoir été la maison et les jardins dont le poète *Catulle* faisait ses délices.

Après avoir laissé *Desenzano*, gros bourg très-renommé par l'excellence de ses vins, on côtoie le lac jusqu'à la forteresse de *Peschiera*, située précisément là où le *Mincio* sort du lac pour se diriger vers *Mantoue*.

Peschiera domine un petit port, avec des barques ar-

mées pour la défense du lac, et contient un arsenal: on y compte environ 2500 habitans. Passé cet endroit, on ne tarde pas à arriver à *Vérone*, en faisant une partie de la route sur un terrain sabloneux et presque aride, peu propre à être arrosé à cause de son inégalité.

Voyez la description de *Vérone*, pag. 157 et suiv.

IX.

Route de *Vérone* à *Mantoue*.

Relais	Postes	Milles	Tems en voyage
de Vérone (*a*)			*h. m.*
à Villafranca	1 ¼	. . . .	1 10
à Roverbella	— ¾	. . . .	1 —
à Mantoue (*b*)	1 —	. . . .	1 5
	3 —	24 —	3 15

Auberges : (*a*) *Due Torri*, *Gran Parigi*, *Torre* ; (*b*) *Croce Verde*, *Cappel Verde*, *Leone d'Oro*.

Voyez la description de *Vérone*, pag. 157 et suiv.

Vérone n'est qu'à huit lieues de *Mantoue*. On passe d'abord sous les murs de *Villafranca*, bourg assez considérable; puis on trouve le village de *Roverbella*. Depuis *Vérone* jusqu'à ce village, on traverse un terrain couvert de cailloux, mais où l'on voit beaucoup de plantations de mûriers. De *Roverbella* à *Mantoue* la route est bordée d'excellens pâturages : c'est un pays bien arrosé, et par conséquent très-fertile. En entrant à *Mantoue* par la route de *Vérone*, qui est celle du nord, on passe entre plusieurs moulins, placés sous une espèce de portique ou galerie couverte.

Mantoue, V. pag. 248 et suiv.

X.

Route de *Venise* à *Vérone* par *Padoue* et *Vicence*.

Relais	Postes	Milles	Tems en voyage
de Venise (*a*) *par eau, et l'on compte 5 milles.*			*h. m.*
à Fusina	1 —	....	1 —
à Dolo	1 ½	....	1 30
à Padoue (*b*)	1 ½	....	1 40
à Aslesega	1 —	....	1 15
à Vicence (*c*)	1 ¼	....	1 15
à Montebello	1 ¼	....	1 20
à Caldiero	1 ½	....	1 30
à Vérone (*d*)	1 —	....	1 15
	10 —	....	10 45

Auberges : (*a*) *Gran Parigi*, *Lione Bianco*, *Tre Re*, *Scala*, *Albergo Reale*, *Europa*, *Scudo di Francia*, *Regina d'Inghilterra*, *Luna*, etc. ; (*b*) *Stella d'oro* sur la place des *Noli*, *Croce d'oro* sur la place delle *Legne*, *Aquila d'Oro*; (c) *Cappello Rosso*, *Scudo di Francia* ; (*d*) *Due Torri*, *Gran Parigi*, *Torre*.

Voyez la description de *Venise*, pag. 168 et suiv.

Il y a différens moyens de transport pour aller de *Venise* à *Padoue*. On peut faire ce voyage en prenant pour 3 francs une gondole jusqu'à *Fusina* ou à *Mestre*, et ensuite la poste jusqu'à *Padoue* : ou bien en fretant

à *Venise*, pour 40 ou 45 francs, une de ces barques appelées *burchiello*, sur lesquelles on peut charger tous ses effets : ou bien encore en profitant de la barque courrière de jour, qui part tous les matins, et le voyage ne coûte alors que 3 francs jusqu'à *Padoue* : ou enfin en prenant place pour 4 francs dans la barque courrière de nuit, qui porte les dépêches et les lettres, et qui part tous les soirs.

Une heure suffit pour le trajet de *Venise* à *Fusina*. Dans ce court trajet on jouit d'un spectacle si beau, si imposant, qu'il est peut-être unique. D'un côté, la ville de *Venise*, qui semble sortir du sein des eaux, offre à l'œil surpris toute la pompe de ses hautes tours, de ses magnifiques palais et de sa vaste étendue ; de l'autre, les rivages charmans dont on est environné, parsemés d'élégantes maisons de campagne, étalent dans le lointain les champêtres ornemens dont l'industrie humaine a pris soin d'embellir la nature.

A' *Fusina* on trouve une route de poste qui longe la *Brenta* jusqu'à *Padoue*. Par terre comme par eau, ce voyage est également agréable ; mais en le faisant par eau l'on est plus longtems en route, à cause des écluses où il faut s'arrêter.

Sur les bords de la *Brenta* la nature se présente dans toute sa beauté : le paysage est délicieux, et le terrain d'une fertilité étonnante. On croit être, dit un voyageur, dans les faubourgs d'*Antioche* et de *Daphné ;* et tous ceux qui ont écrit sur l'Italie, font la même peinture de ce pays. Les yeux se promènent sur une plaine immense, variée par une infinité de villages, de chapelles et de maisons de plaisance ornées de terrasses et de jardins : le canal est sans cesse couvert de gondoles et de barques, qui montent ou qui descendent, et partout on voit une population nombreuse et très-active. Non

seulement les maisons éparses çà et là répondent par leur élégante construction à l'aspect riant de la campagne, mais il semble encore que le génie de l'architecture avec tous ses prestiges se soit réfugié sur ces bords magiques. On y voit en effet plusieurs palais non moins remarquables par les jardins et les belles statues qui en sont les accessoires, que par la noblesse et l'ensemble de leurs bâtimens, où brille le style élégant de *Palladio.* On remarque parmi ces délicieuses habitations, le palais *Foscari* à *Malcontenta*; hors de *Moranzano*, la maison *Foscarini*, bâtie sur un beau dessin, et enrichie de peintures du *Titien* et de *Paul-Véronèse*; à la *Mira*, le palais *Bembo*; à *Dolo*, celui de la famille *Tron*; à *Strà*, le *Palais Impérial*, qui appartenait autrefois à la famille *Pisani*, et un peu plus loin le palais *Tiepolo*; enfin, à *Noventa*, à quelque distance de la route, le palais *Giovanelli.* – A' *Strà* les barques passent de la *Brenta* dans le canal du *Piovego*, qui se prolonge en droite ligne jusqu'à *Padoue*: ce canal fut creusé en 1209.

PADOUE est située sur la rive gauche du *Bachiglione*, à peu de distance de la *Brenta*: les collines qui l'environnent sont très-fertiles, et son territoire, suivant l'expression de *Constantin Paléologue*, est l'image du paradis terrestre. Son antiquité n'est pas douteuse: *Tite Live* et *Virgile* en attribuent la fondation à *Anténor*, 1183 ans avant l'ère vulgaire. *Padoue* a toujours été une des villes les plus célèbres d'Italie: suivant *Strabon*, elle fournit dans une circonstance un secours de 120 mille soldats, et on y avait compté jusqu'à 500 chevaliers romains. *Alaric* la ruina; *Attila* la réduisit en cendres, et força ses habitans à se réfugier dans les lagunes de l'Adriatique, où ils jetèrent les premiers fondemens de la superbe *Venise*: ensuite des tremblemens de terre et le fléau de la peste

la désolèrent. De si funestes catastrophes la firent nécessairement déchoir de son ancien éclat : cependant *Charles-Magne* ayant chassé les *Lombards* qui la possédaient depuis quelque tems, elle répara une partie de ses pertes ; mais elle ne tarda pas à tomber sous la tyrannie du cruel *Esselino*, qui y exerça toutes sortes d'horreurs. A' la mort de ce tyran, *Padoue* prit une forme républicaine, et se maintint dans son indépendance pendant près d'un demi siècle. Enfin, après avoir été la proie de l'ambition de quelques seigneurs particuliers, elle fut subjuguée par *Venise*, malgré son titre de métropole de cette république. Elle fait maintenant partie du royaume Lombard-Vénitien.

Cette ville, de forme triangulaire, a deux lieues et un tiers de tour; mais elle ne compte que 32 mille habitans, aussi paraît-elle presque déserte. Ses fortifications consistent en de bonnes murailles, de larges fossés, et plusieurs bastions, dont celui appelé le bastion *Cornaro*, près de la porte de *Pontecorvo*, passe pour un des plus beaux morceaux d'architecture militaire qu'on connaisse. L'intérieur de *Padoue* n'a pas beaucoup d'apparence : la partie vieille de la ville surtout est mal bâtie; les rues y sont étroites, et des portiques obscurs les rendent encore plus mélancoliques. Cependant on remarque dans cette ville des places grandes et régulières : il y a aussi 4 belles portes ou barrières, savoir: celle du *Portello*, riche et magnifique architecture de *Guillaume Bergamasco*; celles de *Savonarola* et de *St. Jean*, dessinées par *Falconetto*, qui ressemblent à des arcs de triomphe; et celle de *S. Benedetto*, élevée par *Ramusio*.

La *Cathédrale*, vaste édifice commencé en 1123, n'a été finie qu'en 1754 : on voit dans cette église, entr'autres tableaux, une Vierge du célèbre *Giotto*, le restaurateur de la peinture en Europe, donnée à *François*

Carrara par *Pétrarque*, qui regardait ce morceau comme un chef d'œuvre de l'art. Dans la sacristie, on conserve un Évangile écrit par un certain *Jean Gaibona* en 1170, un livre des Épitres daté de 1259, un Missel avec de belles miniatures imprimé sur vélin à Venise en 1491, et un curieux vase d'argent doré, orné de figures profanes en bas-relief: dans le même endroit on remarque plusieurs tableaux, parmi lesquels une Vierge du *Titien*, ou du moins copiée d'après lui par le *Padovanino*, un *St. Jérôme* et un *St. François* de *Jacques Palma* le jeune, une Vierge de *Sassoferrato*, et un portrait de *Pétrarque*. Ce poète laissa une partie de ses livres à la cathédrale, dont il était chanoine, et fournit ainsi les premiers élémens de la bibliothèque du Chapitre, que dans la suite les évêques *Jacques Zeno* et *Pierre Foscari* enrichirent de beaucoup de manuscrits et d'éditions rares. L'église de l'*Annunziata all'Arena*, construite en 1303, est ainsi appelée parce que la place qui est devant montre encore les vestiges d'une *arena*, c'est à dire d'un amphithéâtre antique: l'intérieur de cette église est couvert de fresques de *Giotto*, la plupart bien conservées, dont les sujets sont tirés de l'histoire sacrée et profane: ces peintures, qui attirent les regards de tous les amateurs, ont donné lieu à une foule de dissertations savantes. L'église de *St. Benoît Vecchio* contient un beau tableau du *Tintoret*, représentant *J. C. dans les airs avec plusieurs saints*, et une *Adoration des Mages* du *Fiammenghino*. Celle de *S. Bovo* possède une *Descente de croix* attribuée au *Titien*. Celle de *S. Canziano* est pareillement décorée de tableaux, mais elle se fait remarquer surtout par l'élégance de son architecture, que l'on attribua longtems à *Palladio*. La *Scuola* de l'église du *Carme* est enrichie de fresques, parmi lesquelles on distingue un ouvrage admirable du *Titien*, repré-

sentant *St. Joseph et St.^e Anne*, et un petit tableau à l'huile du même auteur, ou du moins de *Palma* l'aîné, qui représente *Marie avec son divin fils dans ses bras*. L'église de *S. Francesco Grande* conserve un beau tableau du *Palma*, 'représentant *St. Grégoire qui prie pour les âmes du Purgatoire;* un tableau de *Paul Véronèse*, dont on avait enlevé quelques parties, qui ont été refaites per *Damini*; plusieurs ouvrages du chev. *Liberi*, du *Padovanino* et d'autres peintres distingués; et différens monumens en marbre qui méritent l'attention des amateurs: dans un cloître voisin, qui sert maintenant de magasin, on remarque des restes précieux de peintures en clair-obscur faites par le *Squarcione*. L'église des *Eremitani* possède, dans la sacristie, un *St. Jean Baptiste* de *Guido Reni*, et un monument consacré à la mémoire du prince Frédéric d'Orange, sculpté par l'immortel *Canova*, le même qui fit le beau mausolée d'une princesse Russe, qu'on voit dans un petit jardin contigu: dans l'église, la chapelle à droite du maître-autel est décorée de fresques superbes, peintes par *Mantegna*. On remarque en outre dans la même église les tombeaux d'Ubertin III et de Jacques IV, princes de la famille Carrara, avec deux inscriptions composées par Pétrarque; ceux des Juristes d'Allemagne, et de la fille du préteur Nicolas Priuli morte dans le XVI siècle; le mausolée du professeur *Mantova Benavidès*, dessiné et exécuté en 1546 par le célèbre *Barthélemy Ammanati*, et le buste de *Jacques de Forli*. L'église de *St. Cajétan* a été construite sur les dessins de *Scamozzi*: on y voit quelques tableaux du *Palma*, et une *Vierge* en demi-figure attribuée au *Titien*. L'église de *St.^e Croix*, et le couvent de la *Magdeleine* qui appartient aujourd'hui aux *Fate-bene-Fratelli*, frères de *St. Jean*, contiennent aussi des peintures de grand prix. Mais les deux églises les plus remarquables de *Padoue*,

sont celle de *St. Antoine*, patron de la ville, et celle de *St.e Justine.*

La première est un vaste édifice gothique de bon goût, commencé en 1255 par *Nicolas Pisano*, et achevé en 1307. Ce temple est surmonté de 6 coupoles, et l'intérieur est enrichi de peintures, de statues, et de bas-reliefs de *Donatello* : on y remarque en outre une chapelle peinte par *Giotto*, et quatre orgues excellentes, avec une chapelle de musiciens très-bien montée : le martyre de *St.e Agathe*, peint par *Tiepolo*, est regardé avec raison comme un des plus beaux ornemens de cette église. Parmi les objets précieux qui décorent la magnifique chapelle du Saint titulaire, on distingue particulièrement un Crucifix en bronze de *Donatello*, et plusieurs bas-reliefs du *Campagna* et de l'*Alejo*, entr'autres un *St. Antoine qui relève une jeune fille.* La chapelle de St. Félix est décorée d'un *Crucifiement* peint par *Giotto*. On remarque dans cette même église, entr'autres tombeaux, le superbe mausolée d'Alexandre Contarini, dessiné pour ce qui regarde l'architecture par *Sammicheli*, et orné de statues sculptées par *Cattaneo* et *Vittoria*. Les cloîtres du couvent contigu, qui contient une riche *Bibliothèque* et un cabinet d'*Ornithologie* appartenans à l'Université, sont décorés de tombeaux, dont un surtout, qui rappelle le style de *Sammicheli*, mérite une attention particulière. Sur la place qui est devant l'église, on voit une belle statue équestre en bronze, représentant le général *Gattamelata*, ouvrage de *Donatello*. La *Scuola*, petite église située tout près du temple que nous venons de décrire, est peinte à fresque par le *Titien* et d'autres grands maîtres, qui y ont représenté la vie et les miracles de *St. Antoine.*

L'église de *St.e Justine*, bâtie d'après les dessins de *Palladio*, par *André Riccio*, architecte padouan, est d'une grandeur peu commune, d'un style noble et sévère,

et décorée avec magnificence. Elle a 157 mètres 54 centim. de longueur, 41 m. 89 cm. de largeur, et 35 m. 38 cm. de haut. Cette église est surmontée de huit coupoles, dont la plus élevée, en y comprenant la statue de *St.e Justine*, a 75 m. 36 cm. en dehors, et 56 m. 84 cm. en dedans. Le tableau qui représente le martyre de la Sainte titulaire, placé au fond du chœur, est regardé comme le chef-d'œuvre de *Paul Véronèse*. On remarque en outre dans la même église une *St.e Gertrude en extase soutenue par des anges*, du chev. *Liberi*; un *St. Benoît qui fait accueil aux SS. Placide et Maure*, un des meilleurs ouvrages du *Palma*; *St. Cosme et St. Damien sauvés du naufrage*, tableau plein de feu d'*Antoine Balestra*; le *Martyre de St. Placide et de ses compagnons*, composition magnifique de *Luc Giordano*; enfin les belles sculptures qui ornent le devant de l'autel où repose le corps de *St. Prosdocime*. Nous invitons le voyageur à visiter aussi le monastère contigu, qui sert maintenant aux soldats invalides; mais c'est avec regret que nous lui annonçons qu'il n'y trouvera plus la célèbre bibliothèque, qui y existait autrefois.

En creusant les fondemens de l'Hôpital des enfans trouvés, on découvrit en 1274 des ossemens, une épée, et beaucoup de médailles d'or et d'argent, renfermés dans un cercueil de bois de cyprès, recouvert par un second cercueil de plomb: tout cela fut placé près l'église de *St. Laurent* dans un ancien tombeau élevé sur quatre colonnes, et c'est ce qu'on regarde à *Padoue* comme la dépouille mortelle d'*Anténor*, compagnon d'*Énée*, et fondateur de la ville. Un autre cercueil semblable à celui dont nous venons de parler, ayant été trouvé 139 ans plus tard dans un des jardins de *St.e Justine*, on n'hésita par un instant à déclarer que c'était le tombeau du célèbre historien *Tite Live*, qui comme tout le monde sait, naquit à *Padoue*:

et cette opinion parut d'autant plus fondée, que *Tite Live* était prêtre de la Concorde, et que le couvent des Bénédictins de *St.e Justine* est précisément bâti sur les ruines d'un temple jadis consacré à cette divinité. Les précieux restes de l'historien du Latium furent mis dans un coffre de bois, qu'on couvrit de branches de laurier, et qu'on porta en triomphe à l'église de *St.e Justine*. En 1447 ce cercueil fut déposé au *Palais de justice*, où l'on éleva le monnment qu'on y voit encore aujourd'hui.

Dans le *Palais* que nous venons de nommer, commencé en 1172 par *P. Cozzo* et achevé en 1306, on admire particulièrement la salle d'audience, *il salone*, bâtiment le plus singulier, et dans son genre, le plus grand qu'il y ait peut-être au monde: cette salle a 97 m. 45 cm. de long. sur 32 m. 48 cm. de large, et autant de haut, sans autre soutien que les murs, dans lesquels sont placés 90 gros pilastres : les peintures de *Giotto* dont elle est décorée, représentent les signes du zodiaque, les constellations, les planètes, les mois, les saisons, les 12 apôtres, les mystères de la religion, etc.; mais ces peintures furent plusieurs fois restaurées, et dernièrement encore par *Zannoni* en 1762. C'est dans cette même salle qu'est placé le monument élevé à l'honneur de *Tite-Live*, avec six vers latins gravés sur bronze : la tête antique qu'on croit représenter les traits de l'historien de Rome, fut donnée à la ville par *Alexandre Bassano*, célèbre antiquaire. Près du monument sont deux statues égyptiennes de la plus haute antiquité, dont *Belzoni* de *Padoue*, célèbre voyageur, fit présent à sa patrie quelques années avant sa mort (*).

Le *palazzo del Capitanio*, situé sur la place des *Signori*, était la maison des Carrara, anciens seigneurs

(*) Cet infatigable voyageur est mort en Égypte.

de *Padoue* : la belle porte qui donne entrée au palais, a été construite sur les dessins de *Falconetto*, et la superbe cour intérieure avec deux ordres de pilastres l'un sur l'autre est attribuée au même architecte : la tour qui est au dessus de la porte, renferme une ancienne horloge, qui marque le cours du soleil, les jours du mois, et les phases de la lune. La *Bibliothèque* publique, remarquable par la quantité de bons livres qu'elle possède, donne sur une cour de ce palais: la salle de la bibliothèque est ornée de fresques de *Dominique Campagnola*, de *Gualtieri*, d'*Étienne dall'Arzere* et du *Titien* ; ces fresques représentent des figures d'empereurs et de héros plus grandes que nature, ce qui a fait donner à cet endroit le nom de Salle des géans : dans une chambre voisine, on voit plusieurs objets d'antiquité fort intéressans, qui appartenaient la plupart au musée Bénavidès. La *Loggia*, ou salle du Conseil de ville, est un bâtiment situé sur la même place des *Signori* : sa façade se compose de neuf arcs soutenus par six colonnes et quatre pilastres de marbre d'ordre corinthien, et réunit l'élégance à la simplicité : les murs de la salle conseil, sont ornés de peintures à fresque, représentant des histoires d'hommes et de femmes illustres de *Padoue*. Le reste de la place des *Signori* est environné de maisons particulières fort communes.

Parmi les monumens d'art et d'antiquité qui décorent la ville dont nous parlons, nous citerons encore: la place de l'*Arena*, où se donnent les fêtes publiques, et que nous avons déjà indiquée plus haut ; l'*Archevêché*, décoré de peintures à fresque du *Montagnana*, et par les soins de monseigneur *Dondi dell'Orologio* enrichi d'une belle galerie de tableaux, et d'une Bibliothèque précieuse, sur la porte de laquelle on voit un portrait de *Pétrarque*, qui était jadis dans la maison que ce poëte

habitait ; le *Conservatoire des Orphelins et des mendians*, établi dans le couvent de l'ancienne église des *Grâces* ; le *Mont de Piété*, qui possède un superbe bas-relief à l'honneur de l'évêque *Giustiniani*, sculpté par le célèbre *Canova* ; le nouvel *Hôpital*, édifice non moins imposant par son immensité, que bien distribué ; le palais du Podestat, ou *Municipalité*, sur la place des *Herbes*, magnifique bâtiment élevé par l'architecte *Falconetto*, et qui contient entr'autres tableaux un des plus beaux ouvrages de *Dominique Campagnola*, représentant le préteur *Cavalli* à genoux devant le *St. Sauveur* et quatre Saints protecteurs de la ville, la *Femme adultère* du *Padovanino*, et une *Cène* du *Tintoret* ; la place de l'*Uva*, du raisin, où l'on remarque une maison décorée extérieurement de peintures qui ne sont pas sans mérite ; le pont de *St. Laurent*, ancien ouvrage romain ; l'*Observatoire*, sur la place du Château, construit au dessus d'une tour, où le tyran *Esselino* faisait enfermer ses victimes ; l'*Académie* des beaux-arts ; le bel arc *Valaresso*, élevé en 1632 en l'honneur d'un personnage du même nom, qui l'année d'auparavant, pendant la peste, avait rendu de grands services à la ville ; trois colonnes antiques, l'une auprès des écoles publiques, l'autre dans le jardin des comtes *Pappafava*, et la troisième auprès de la vente du tabac, trouvées en 1787 et 1812 ; enfin la grande place appelée *Prato della Valle*. Cette place, qui est devant l'église de *St.e Justine* dont nous avons déjà parlé, est regardée comme un lieu consacré par le martyre d'une multitude de chrétiens. Ce n'était autrefois qu'un endroit marécageux et insalubre, qui fut desséché et orné tel qu'il est à présent par les soins d'*André Memmo*, patricien de Venise. C'est aussi sur cette place, l'une des plus vastes qu'on puisse voir, que se tiennent les grandes foires de *Padoue* dans les mois de juin

et d'octobre. On y voit une île environnée d'un canal avec quatre ponts, au milieu de laquelle est un amphithéâtre orné d'un péristyle. Cette place est en outre décorée de statues, qui représentent des personnages distingués par leur rang ou par leur savoir : il y en a deux de *Canova*.

Nous invitons les curieux à visiter le palais *Pappafava*, où ils remarqueront plusieurs belles fresques de *Denin*, peintre vivant, et un groupe en marbre de soixante figures, représentant la chûte des Anges rebelles, ouvrage de *Fasolato*, sculpteur Padouan, qui y employa douze années d'un travail non interrompu. Le palais *Zarabella*, et plusieurs autres contiennent de superbes peintures, et de riches collections d'objets rares et précieux.

L'*Université* est ce qu'il y a de plus célèbre à *Padoue*. Le bâtiment actuel fut commencé en 1493 et achevé en 1552 : on l'appela aussi *il Bo*, le Boeuf, du nom d'une auberge qui y existait autrefois. La façade est ornée de quatre colonnes d'ordre dorique canelées, et un grand portique à deux étages environne la cour, qu'on croit être du *Sansovino*. Cette *Universitd* est une des plus anciennes d'Italie: elle subsistait déjà en 1223. Les professeurs y jouissaient d'une si grande considération, que les nobles mêmes se faisaient un honneur d'entrer dans leur corps : on y accourait de tous les pays de l'Europe, et l'on y a vu jusqu'à 18 mille étudians. La faculté la plus accréditée était la médeciue. On y trouve un beau *Thédtre anatomique*, disposé à ce qu'on croit d'après le plan du célèbre *Sarpi*, une salle de *Physique expérimentale*, où l'on a rassemblé une ample collection de machines de toute espèce, un cabinet d'*Histoire naturelle*, fondé par *Vallisnieri*, et une salle contenant des figures en cire pour l'école des sages-femmes. Les *Écoles* publiques sont réunies à cet établissement. Le *Jardin botanique* est aussi une

dépendance de l'*Université*, quoiqu'il soit dans un endroit éloigné : il est planté de bosquets d'arbres étrangers et de toute sorte d'arbustes, enrichi de fontaines qui servent à l'embellir et à l'arroser, et décoré d'une balustrade qui règne tout autour, et qui supporte, de distance en distance, les bustes des hommes célèbres qui ont fait une étude particulière des plantes et de leurs propriétés: enfin il est si bien distribué, que c'est un des jardins les plus agréables d'Italie. Le *Jardin Économique*, dépendant aussi de l'*Université*, est placé dans le faubourg de *St.e Croce:* ce jardin est uniquement destiné à faire des expériences d'agriculture, et c'est de là que lui est venu le nom de *Jardin Économique d'Agronomie*. Les amateurs ne doivent pas manquer non plus de visiter le laboratoire de chimie fondé et formé par M. le comte *Marc Carburi*, professeur à l'Université; le cabinet de préparations anatomiques du docteur *Caldani;* la collection de pétrifications trouvées dans les montagnes du Vicentin et du Véronais, de M. *Vandelli;* le cabinet de productions volcaniques du marquis *Dondi-Orologio;* la belle collection de mollusques du professeur *Renier;* et enfin le *Séminaire*, superbe édifice, qui possède quelques bons tableaux, un cabinet de physique, une bibliothèque choisie, et une imprimerie très-renommée.

Il y a à *Padoue* une salle de théâtre assez jolie, où l'on arrive par de beaux escaliers de pierre : sa forme est celle d'un ovale qui s'élargit un peu vers les extrémités, et l'on y compte cinq rangs de loges : l'architecte y a en outre ménagé une de ces grandes salles de jeu, que les Italiens nomment *Ridotto*. Ce théâtre est appelé le théâtre *Nuovo*, pour le distinguer d'un autre, surnommé *Novissimo*, qui appartient aux ducs de Modène.

Parmi les hommes célèbres qui illustrèrent *Padoue* dans les sciences, les belles-lettres et les arts, on compte

Tite-Live, *Dondi-Orologio*, *Pierre d'Abano*, *Albert Mussato*, *Orsati*, plusieurs historiens, et un grand nombre de jurisconsultes et de médecins. Cette ville se fait gloire en outre d'avoir possédé dans ses murs le Chantre de Laure, qui fut chanoine de la cathédrale, et le grand *Galilée*, qui fut jusqu'en 1610 lecteur à l'Université.

Le commerce de *Padoue* était très-renommé parmi les anciens. Cette ville fournissait à Rome de belles tuniques et d'autres marchandises précieuses, ainsi que nous l'apprennent *Strabon*, *Pline* et *Martial*, qui en parle comme d'une chose connue. Elle est encore aujourd'hui fort commerçante: les draps ainsi que les bas et les bonnets de poil de castor qui sortent de ses fabriques, sont très-estimés.

Dans les environs de *Padoue* il y a de fort beaux jardins et des maisons de plaisance, qui méritent de fixer l'attention du voyageur. Tels sont les bains d'*Abano*, célèbres du tems même de *Tibère*; la *Chartreuse*, qui appartient maintenant à la famille *Zigno*; *Arqua*, village à la distance de quatre lieues du côté d'*Este*, où est la maison et le tombeau de *Pétrarque*, qui y mourut en 1374, jouissant de la plus haute réputation, et comblé des plus grands honneurs que jamais poète ait reçus de son vivant; le palais *Obizzo*, qui appartient actuellement à la maison d'*Este*; et le superbe jardin du chevalier *Rigodarzere*, dessiné, disposé et formé par l'ingénieur *Japelli*. La plupart de ces maisons de délices sont situées au milieu des collines *Euganéennes*, sur lesquelles nous aurons occasion de revenir en parlant de la route de *Padoue* à *Ferrare*. La campagne d'alentour produit abondamment toutes sortes de denrées, surtout du vin blanc fort estimé.

Le pays qu'on traverse en allant de *Padoue* à *Vicence*, semble redoubler de beauté et de richesse. Le voyageur manque de termes pour exprimer son enthou-

siasme. Ces guirlandes de pampre qui enlacent les saules, les noyers et surtout les ormeaux, dont la route est bordée ; ces champs de riz et de maïs ; ces prairies couvertes de troupeaux ; ces eaux limpides qui coulent sous des ombrages frais, inspirent les plus douces rêveries, enivrent comme les chants d'Homère et de Virgile : on croit être dans le jardin d'Éden avec Milton, chez Alcine avec l'Arioste. Dans ce trajet, qui n'est que de 6 lieues, le seul village qu'on rencontre est *Aslesega*. A' une lieue de *Vicence*, on passe la *Tesina* sur un beau pont de pierre.

Vicence est une ville d'environ 30 mille habitans, qu'on croit avoir été fondée par les *Gaulois Senonois*, 392 ans avant l'ère vulgaire. *Cicéron*, dans ses lettres à *Brutus*, parle de ses habitans comme d'un peuple très-attaché à la république romaine. Lors de l'invasion des *Goths*, *Vicence* éprouva, ainsi que la plupart des autres villes de la Lombardie dont nous avons déjà parlé, toutes les calamités qui furent la suite de cette invasion. Après plusieurs siècles de servitude, elle fit de vains efforts pour reconquérir son indépendance : une foule de seigneurs particuliers se disputèrent ses dépouilles. Lassée enfin de leur tyrannie, elle se jeta dans les bras des *Vénitiens*, qui lui laissèrent aumoins quelque apparence de liberté. Elle fait partie maintenant du royaume Lombard-Vénitien.

Cette ville, d'une forme assez régulière, a environ une lieue de circuit : elle est entourée d'une double muraille, et arrosée par deux rivières, dont l'une est le *Bachiglione*, et l'autre le *Retrone*, espèces de torrens qui la désolent par leurs fréquentes inondations. Ces torrens sont traversés dans la ville par six ponts, l'un desquels, appelé le pont *delle Barche*, est remarquable soit par la grandeur de la seule arche dont il se compose, soit par la beauté de ses parapets décorés d'une balustrade de marbre, ce qui fit dire à un plaisant : *achetez une rivière*,

ou vendez le pont. Du reste cette ville se fait remarquer surtout par la magnificence des édifices publics, et par la richesse des bâtimens particuliers. Le célèbre architecte *Palladio*, qui était né dans cette ville, y déploya ses talens d'une manière si brillante, qu'il inspira à ses concitoyens le goût le plus vif pour la belle architecture.

Le plus beau monument du génie et des talens de *Palladio*, c'est le *Théâtre olympique*, ainsi appelé du nom de l'*Académie Olympique* établie à *Vicence*, l'une des plus anciennes d'Italie. La forme de cet édifice est calquée sur celle des théâtres anciens, et suivant les proportions données par *Vitruve*. Le *proscénium*, ou l'avant-scène, a 25 mètres et demi de largeur sur 6 m. 82 cm. de profondeur: il représente l'entrée d'une ville: on y voit un arc de triomphe à l'honneur d'*Hercule*. Sept espèces de rues partent du fond du théâtre, et aboutissent à l'avant-scène. On aperçoit dans ces différentes avenues, des maisons, des temples en relief ou en perspective. La partie de la façade du théâtre qui n'est point occupée par l'avant-scène, est décorée de deux ordres de colonnes corinthiennes, surmontés d'un attique avec des niches et des statues en très-grand nombre. Quatorze rangs de gradins, qui forment les places des spectateurs, sont disposés sur une demi-ellypse, dont le grand axe est parallèle à la façade du théâtre. Ces gradins occupent un espace de 7 m. 53 cm. de profondeur: le rang inférieur a environ 26 mètres dans le contour de son ovale, et le rang supérieur 45 et demi. Au dessus du dernier rang est une tribune décorée, qui règne tout autour, et dont les colonnes ont 4 m. 71 cm. de haut, y compris l'entablement. Le grand diamètre intérieur de la salle est de 33 m. 14 cm., et la hauteur totale de 16 m. 89 cm. au dessus du pavé. Les académiciens *olympiques*, en faisant construire ce théâtre par *Palladio*, qui était un de leurs membres, avaient

pour objet de donner une idée des spectacles des anciens. Aujourd'huy l'on y fait rarement des représentations, et cette magnifique salle ne sert plus qu'aux bals qu'on y donne dans le tems de deux foires qui sont très-fameuses : du reste sa disposition intérieure est d'autant plus favorable, qu'il n'est pas de place d'où l'on ne voie, et d'où l'on n'entende avec la plus grande facilité.

Parmi les palais de *Vicence*, nous indiquerons d'abord les deux palais publics. Celui appelé *della Ragione*, où se rend la justice, est situé sur la place des *Signori* : c'est un grand et bel édifice de *Palladio*, orné de deux beaux portiques l'un sur l'autre : le salon ou *basilique* de ce palais contient de belles peintures, parmi lesquelles on distingue une *Vierge avec l'enfant Jésus, St. Joseph et d'autres figures*, de *Jacques Bassano*. Sur une des faces de la même place, et vis-à-vis le palais de la *Ragione*, est celui qu'on appelle *palazzo del Capitanio*, qui est d'ordre composite, aussi de *Palladio*. Un peu plus loin, et sur la même ligne, est le *Mont de Piété*. Sur la vaste place de l'*Isola*, près de laquelle les deux rivières se réunissent, on remarque le beau palais des comtes *Chiericati*, qui est encore de *Palladio*: le premier ordre forme un péristyle de colonnes doriques ; le second est décoré de colonnes joniques ; l'intérieur est immense. Entre autres édifices privés construits par *Palladio*, on distingue les palais *Barbarano*, *Orazio-Porto*, *Thiene*, *Franceschini*, *Porto-Colleoni*, *Valmarana*, et le palais *Prefettizio*, c'est à dire de la préfecture. Nous citerons encore l'église de *St.^e Marie des Grâces*, et celle de *St. Laurent*, maintenant supprimée, construites sur les dessins du même architecte, le palais *Trissino* près du *Corso*, dessiné par *Vincent Scamozzi*, et les palais *Cordellina* et *Losco*, élevés par l'architecte *Calderari*.

L'amateur verra aussi avec plaisir la maison dite de

Palladio, qui présente un modèle parfait de simplicité et d'élégance. Quoique cette maison porte le nom de *Palladio*, on sait cependant qu'elle fut bâtie en 1566 aux frais de M. *Pierre Cogollo* pour son propre usage, et il est même douteux que *Palladio* en ait été l'architecte.

Les églises de *Vicence* contiennent plusieurs objets dignes de l'attention des amateurs des beaux-arts. La *Cathédrale*, d'architecture gothique, est remarquable par une vaste tribune qui produit un assez bel effet, par deux tableaux magnifiques de *J. B. Zilotti*, et par la richesse des marbres du maître-autel : le pavé du chœur est à compartimens : au dessous, est une chapelle souterraine. Dans l'église de *Santa Corona*, on distingue une *Adoration des Mages* de *Paul Véronèse*, un *St. Antoine* de *Léandre Bassano*, et le *Baptême de J. C. de Jean Bellino*. Celle de *St. Michel* possède un tableau du *Tintoret*, représentant *St.e Augustin qui guérit des pestiférés*, mais ce n'est pas un des meilleurs ouvrages de ce maître. Dans l'église de *St. Blaise*, on voit une *Flagellation* du *Guercino*. Celle de *St.e Croix* possède une *Descente de Croix* de *Jacques Bassano*. Celle de *St. Étienne*, une *St.e Vierge avec St. George et d'autres Saints*, superbe ouvrage du *Palma* l'aîné. Celle de *St. Roc*, la *Piscine probatique* d'Antoine *Fasolo*, et un *St. Roc qui guérit des pestiférés*, ouvrage de *Jacques Bassano*. Enfin les églises de *St. Barthélemy*, de *St. Éleutère* et de *St.e Marie Nouvelle*, offriront à l'amateur de belles peintures du *Bassano*, du *Conegliano*, de l'*Albani*, et d'autres peintres distingués. Les palais *Marchesini* et *Valmarana* contiennent aussi de bonnes fresques du *Tiepolo* et de *Colonna*.

On ne remarque à *Vicence* que peu de restes d'antiquités. Quelques ruines d'un théâtre qu'on croit avoir été bâti du tems d'*Auguste*; quelques vestiges du palais impérial

qui en était proche, et qu'on voit dans les jardins *Pigafetta*; une partie de l'aqueduc qui y portait les eaux, dont on aperçoit trois arcs au village de l'*Obia;* une statue en marbre grec, qui est aux *Dominicains*; un chapiteau de colonne qui sert de bénitier à *S. Thomas;* et un morceau de colonne canelée, qui est sur la place *Gualdi*; voilà tout ce qui a échappé à la destruction. Mais les environs de cette charmante ville offrent un grand nombre d'objets d'architecture et d'histoire naturelle, qui méritent l'attention du voyageur instruit et curieux. D'abord, au sortir de la ville, on trouve le *Champ de Mars*, vaste esplanade bordée de fossés, qui sert de promenade le soir dans la belle saison : on y entre par un arc de triomphe décoré de colonnes doriques, et surmonté d'un petit attique. Le jardin du comte *Valmarana* est en face de cet arc, et l'on y voit un petit péristyle, qu'on dit être de *Palladio*, orné de six colonnes d'ordre dorique qui portent un fronton : on remarque daus ce jardin une belle perspective exécutée par *David Rossi*, peintre célèbre dans ce genre, qui a laissé une autre preuve de son rare talent dans le palais *Porto*, au petit village de *Tiene*. Si l'on sort de *Vicence* par la porte de la *Madonna del Monte*, on aperçoit à droite un autre arc attribué à *Palladio*, décoré de 4 colonnes corinthiennes portant un petit attique sur leur entablement. Cet arc, qui est d'une très-belle proportion, sert de vestibule à un escalier de 194 marches qui conduit à l'église de la *Madonna del Monte Berico*, où l'on arrive par une galerie en arcades qui a un mille de long. Les frais et les travaux qu'a dû coûter ce singulier ouvrage sont incalculables. L'église est moderne, d'ordre corinthien, mais surchargée d'ornemens : on y admire un superbe tableau de *Paul Véronèse*, représentant *St. Grégoire et J. C. à table.* De cet endroit la vue s'étend sur la ville et

sur la campagne, et l'on jouit du plaisir d'embrasser d'un coup-d'œil les divers objets qui font l'ornement et la richesse du pays. Le palais des comtes *Conti*, pareillement hors de la ville, est d'un bon style d'architecture, et contient de superbes peintures de *Luc Giordano*, de *Tiepolo* et de *Salvator Rosa*. Sur le haut d'une colline charmante, au bord du *Bachiglione*, s'élève la fameuse *Rotonde* de la maison *Capra*, un des ouvrages les plus parfaits de *Palladio*. Lord *Burlington* a copié cet édifice à Chiswick avec les mêmes mesures et les mêmes proportions; mais la *Rotonde* dont nous parlons, a un avantage qu'on ne saurait lui ravir, c'est la beauté du paysage qui l'environne. A' 2 lieues au midi de *Vicence* est le village de *Castozzo*, où l'on voit une grotte creusée dans l'intérieur de la colline en forme de labyrinthe, et d'une étendue surprenante: on y trouve des salles, des allées, des arcs commencés, des sources, des incrustations, et beaucoup d'autres singularités: on assure que ce labyrinthe a une lieue de long: ce n'est sans doute qu'une carrière anciennement creusée. Les naturalistes visiteront en outre avec plaisir les eaux minérales de *Recoaro*, dont M. le docteur *Melandri*, professeur de chimie à l'Université de Padoue, a donné l'analyse; les eaux tièdes de *St. Pancrace de Barbarano;* enfin les collines de *Pretto*, au nord de la ville, où l'on trouve une infinité de productions de la nature rares et précieuses.

On fabrique à *Vicence* beaucoup d'étoffes de soie, qui se répandent en Italie et en Allemagne. Dans diverses manufactures on sait surtout tirer parti des eaux de la manière la plus ingénieuse, en établissant des mécaniques qui font un travail considérable avec peu de bras et dans le moindre tems possible. On fait aussi dans cette ville, des fleurs artificielles, qui sont très-recherchées, et beaucoup de fayance.

Le peuple de *Vicence* est naturellement fier et sensible à l'offense. Les femmes ont de jolis traits et un beau teint. Les contadines ou villageoises portent ordinairement un chapeau de paille : quelques unes tressent leurs cheveux avec des rubans et les roulent derrière la tête, ce qui leur donne un air fort galant.

Vicence a été la patrie de plusieurs hommes distingués, tels que *Ferretto Ferretti*, *Ant. Pigafetta*, *Jean George Trissino*, *Valère Belli*, graveur en pierre, *Palladio* et plusieurs autres architectes et hommes de lettres.

Le territoire *Vicentin* est très-peuplé, et l'on y recueille assez de blé pour nourrir le pays pendant 3 ans : c'est l'abondance des eaux qui rend ce pays si productif, aussi l'appelle-t-on le *jardin de Venise*.

Sur la route de *Vicence* à *Vérone*, trajet de dix lieues, on ne rencontre que deux villages, savoir, *Monte Bello* et *Torre de' Confini*. Le pays qu'on traverse est pierreux, mais couvert de mûriers. De tous côtés s'élèvent des treilles, qui passant d'un arbre à l'autre, forment des guirlandes de verdure, dont l'aspect charme les yeux. La route longe une chaîne de petites montagnes presque partout cultivées, qui s'unissent aux alpes *Trentines*.

Voyez la description de *Vérone*, pag. 157 et suiv.

A *Vicence* on trouve une route de poste qui conduit à *Trévise* (V. p. 168). Il y a 1 poste et 3/4 de *Vicence* à *Cittadella*, 1 poste et 1/4 de cet endroit à *Castelfranco*, et de là à *Trévise* 1 poste et 3/4: en tout 4 postes et 3/4.

Le bourg de *Cittadella* est traversé aussi par la route qui va de *Padoue* à *Trente*, et de là en Allemagne. On compte

De Padoue	à Cittadella	*Postes*	2 1/2
	à Bassano	»	1 —
	à Primolano	»	2 1/2
	à Valsugana	»	2 —
	à Pergine	»	1 1/2
	à Trente	»	1 —
		Postes	10 1/2

Cette route, à commencer de *Bassano*, côtoie les bords de la *Brenta*, et présente les points de vue les plus pittoresques et les plus variés.

Bassano, dans la province de *Vicence*, est une jolie petite ville décorée du titre de ville Royale, et contenant environ 10 mille âmes, y compris les hameaux voisins. Elle est située sur la *Brenta*, au pied des Alpes, et domine une plaine vaste et délicieuse. Ses églises sont décorées de belles peintures, exécutées la plupart par *Jacques Da Ponte*, dit le *Bassano*, et par ses fils. Parmi les édifices publics de cette ville, on distingue le théâtre et le pont sur la *Brenta*: ce dernier fut construit d'abord par *Palladio*, refait par *Ferracina*, et rétabli dernièrement par l'ingénieur *Casarotti*, auquel la Commune de Bassano fit frapper une médaille. Les habitans de cette ville se distinguent par leur industrie, aussi possèdent-ils nombre de manufactures de soie, de cuirs, de draps etc. On remarque encore parmi ces établissemens particuliers la

célèbre imprimerie *Remondini*, dans le sein de laquelle il y avait des fabriques de papier blanc et colorié, des fonderies de caractères, et une école de gravure, de laquelle sont sortis des artistes célèbres, tels que *Volpato*, *Bartolozzi*, *Schiavonetti*, *Vendramini* etc.

Lazar Bonamico, *Roberti*, *Verci*, *Ferracina*, *Da Ponte*, le naturaliste *Brocchi*, mort en 1826 dans les déserts du *Sennaar*, et plusieurs autres savans et artistes distingués, ont eu cette ville pour patrie.

On fabrique aussi à *Bassano* et dans les environs des chapeaux de paille, qui peuvent jusqu'à un certain point rivaliser avec ceux de Florence. La promenade publique sur les remparts, est délicieuse. A quelques milles de cette ville, près du village de *Possagno*, patrie du célèbre *Canova*, on voit un temple élevé aux frais et sur les dessins de cet artiste immortel, et décoré de statues sculptées de sa main.

V. la Description de *Trente* (p. 155).

A *Primolano*, sur la route que nous venons d'indiquer, on trouve un chemin de poste qui conduit à *Belluno* par *Feltre*, distance de 3 postes et demie.

Belluno, ville Royale, chef-lieu de la province du Royaume Lombard-Vénitien à laquelle elle donne son nom, est située sur le sommet d'une montagne, d'où elle domine un vaste et superbe horizon. Elle est décorée de beaux édifices, de fontaines de marbre, et possède entr'autres établissemens publics, une riche Bibliothèque et un bel Hôpital. Cette ville contient environ 10 mille habitans, et a donné le jour à plusieurs hommes distingués.

XI.

Route de *Venise* à *Mantoue*.

Relais	Postes	Milles	Tems en voyage
de Venise (*a*) *par eau, 5 milles.*			*h. m.*
à Fusine	1 —	5 —	1 15
à Dolo	1 ½	9 —	1 20
à Padoue (*b*)	1 ½	9 —	1 15
à Monselice	1 ½	10 —	1 30
à Este	1 —	7 —	1 5
à Montagnana	1 ¼	8 —	1 15
à Legnago	1 ¼	8 —	1 15
à Sanguineto	1 —	7 —	1 10
à Castellaro	1 —	7 —	1 10
à Mantoue (*c*)	1 ½	10 —	1 20
	12 ½	80 —	12 35

Auberges: (*a*) *Gran Parigi*, *Lion Bianco*, *Tre Re*, *Scala*, *Albergo Reale*, *Europa*, *Scudo di Francia*, *Regina d'Inghilterra*, *Luna* etc.; (*b*) *Stella d'Oro*, *Aquila d' Oro*, *Croce d' Oro*, excellente auberge sur la place *delle Legne*; (*c*) *Poste*, ou l'hôtel de *Canossa*, *Croce Verde*, *Leon d' Oro*, etc.

De *Milan* à *Mantoue* on compte 12 postes ¾.

Voyez la description de *Venise*, pag. 168 et suiv.

On se rend d'abord à *Padoue* en suivant la route que nous avons décrite dans le précédent voyage: de *Padoue* on va à *Monselice*; et tournant à droite, on se di-

rige sur *Este*, château assez considérable, qui a donné son nom aux ducs de *Ferrare*, originaires de ce pays.

La route, à partir de *Padoue*, toujours large et commode, se prolonge d'abord le long du canal de *la Battaglia* creusé en 1370, et côtoie ensuite celui d'*Este*, qui forme plusieurs sinuosités, en contournant pour ainsi dire les *Collines Euganéennes*: ces côteaux charmans présentent une foule de sites enchanteurs, et une quantité d'objets, tels que des laves, des pétrifications etc. dignes de l'attention du naturaliste. Pendant ce trajet, le voyageur a sous les yeux une suite non interrompue de palais délicieux, appartenant la plupart à de riches familles Vénitiennes: on distingue parmi ces belles habitations le palais du *Catajo*, qui appartenait autrefois à la famille *Obissi*, maintenant au Duc de *Modène*, et où l'amateur pourra voir plusieurs armes anciennes et autres objects remarquables. La *Battaglia* est un village qui n'est connu qu'à cause de ses bains. Entre ce village et *Monselice*, sur la droite, à la distance d'environ 5 milles, est le bourg d'*Arquà*, heureux pays où Pétrarque fixa longtems sa demeure, et où il exhala son dernier soupir. Après *Este* on trouve *Bevilacqua*; et là, prenant à gauche, on gagne *Legnago*, bonne forteresse, placée sur l'*Adige*: aux portes de *Legnago*, on laisse à main droite un grand chemin qui conduit à *Vérone* et à *Brescia*.

Enfin, passant par *Sanguineto* et *Castellaro*, on arrive à *Mantoue*, où l'on entre par le faubourg *Saint George*.

Voyez la description de *Mantoue*, pag. 248 et suiv.

XII.

Route de *Venise* à *Ferrare*.

Relais	Postes	Milles	Tems en voyage
de Venise			h. m.
à Monselice (*comme dans le précédent tableau*)	5 ½	. . . .	5 15
à Rovigo	1 ½	. . . .	1 30
à la Polesella et . . . . } au Ponte di Lago Scuro } . . .	1 ½	. . . .	1 25
à Ferrare (*a*)	2 —	. . . .	2 10
	10 ½	. . . .	10 20

Auberges: (*a*) *Tre Mori*, *Poste.*

Voyez la description de *Venise*, pag. 168 et suiv. Pour ce qui regarde la route jusqu'à *Monselice*, nous renvoyons le lecteur au précédent voyage, p. 290.

Entre *Monselice* et *Rovigo*, tout près du bourg de *Boara*, on passe l'*Adige*. Dans ce trajet les chemins sont assez mauvais; mais pour se distraire de l'ennui que leur difficulté fait éprouver, il suffit de promener ses regards sur la campagne environnante. On ne peut qu'être surpris de la force de la végétation, et l'on a peine à concevoir les phénomènes qu'elle opère dans ce pays. Arrosé par un grand nombre de canaux, ce territoire, appelé *Polesine de Rovigo*, produit abondamment des foins, du chanvre, des grains, des fruits de toute espèce et d'une excellente qualité.

Rovigo est une petite ville située sur une branche de l'*Adige*, et peuplée d'environ 7000 habitans. On croit qu'elle a été bâtie près des ruines de l'ancienne *Adria*. Cette ville n'offre rien de très-important. La Mairie, ou *Palais du Podestat*, donne sur une grande place, dont le principal ornement est une colonne de pierre, au dessus de laquelle était anciennement placé le *Lion de St. Marc*. A' l'une des extrémités de la ville, on remarque une vaste chapelle de forme ronde, extérieurement environnée d'un portique soutenu par des colonnes : cette chapelle, où l'on vénère une image de la Vierge, est tapissée de tableaux votifs, la plupart de l'école vénitienne. Du tems de *Pline* l'ancien, le territoire d'*Adria* était renommé par la bonté de ses vins ; mais ceux qu'on y récolte à présent sont d'une qualité médiocre, à l'exception d'une espèce de vin blanc, qui est bon et qui ressemble beaucoup au muscat. Dans les fouilles qu'on a faites à *Adria*, on a trouvé, à 2 mètres et ½ de profondeur, quelques restes d'antiquités romaines, et près d'un mètre plus bas, des restes de monumens étrusques. A' la *Badia*, non loin de *Rovigo*, est une fabrique de fayence nouvellement établie, imitant la vaisselle anglaise, qui mérite l'attention du voyageur.

En sortant de *Rovigo*, la route s'abaisse sensiblement : elle passe par le bourg d'*Arquà*, différent de celui dont nous avons parlé plus haut, et conduit au bord du canal *Bianco*, distance de huit milles. On traverse ce canal sur un bac ; et longeant ensuite la rive gauche du canal de la *Polesella*, on ne tarde pas à arriver au village du même nom, placé à l'endroit où ce canal débouche dans le *Pô*. On passe le canal sur un pont, et l'on côtoie ensuite le *Pô* jusqu'en face du *Ponte di Lago Scuro*. Là on traverse le fleuve sur un bac, en payant un léger droit, et l'on est bientôt à *Ferrare*.

Dans l'été on peut abréger le chemin d'une demi poste, en traversant le *Pô* à la *Polesella*, et se rendant à *Ferrare* par *Francolino*.

Le voyage de *Venise* à *Ferrare* peut aussi se faire par eau. On navigue d'abord sur les lagunes en côtoyant l'île de *Malamocco*, puis celle de *Chioggia*, près de laquelle on entre dans la *Brenta*. Après avoir remonté ce fleuve pendant peu d'instans, on entre dans le canal de *Valle*, creusé en 1567, et qui se réunit à l'*Adige* à *Cavanella*. On remonte ce fleuve jusqu'à *Tornova* : puis prenant par le canal de *Loreo*, on ne tarde pas à se trouver sur le *Pô*, qu'on remonte ensuite jusqu'au *Ponte di Lago Scuro*, tout près de *Ferrare*.

Ferrare est située à peu de distance d'un des bras du *Pô*, et dans une plaine naturellement fertile, mais qui n'étant pas assez élevée relativement au niveau de la mer, perd beaucoup de sa valeur. On prétend que lorsqu'*Aquilée* fut ruinée par *Attila*, quelques habitans du *Frioul*, qui prirent la fuite, se dirigèrent vers le *Pô*, et vinrent se mettre en sûreté parmi les marécages et les bois où est actuellement la ville dont nous parlons. Vers l'an 555, l'Exarque de Ravenne, qui gouvernait pour l'empereur de Constantinople, la fit entourer de murailles. Elle devint ensuite en peu de tems l'une des plus belles et des plus florissantes villes d'Italie. Au tems de l'Arioste elle était encore très-riche et très-considérable, puisque ce poëte en fait le plus brillant éloge :

O città bene avventurosa . . . .
. . . . . la gloria tua salirà tanto,
Ch' avrai di tutta Italia il pregio e 'l vanto.

Mais aujourd'hui il ne reste à *Ferrare* que des vestiges de sa magnificence: sa population est réduite à 24 mille habitans, et son commerce n'est pas consi-

dérable. Cette ville, qui fait actuellement partie des états du Pape, a un aspect imposant : ses rues sont droites et larges ; celle de *St. Bénoît* a près de 1950 mètres de long, et est alignée jusqu'à la porte *St. Jean* : à l'égard de la longueur totale de la ville, elle est de 2814 mètrés, depuis la porte *St. Bénoît* jusqu'à la porte *Saint George* : les édifices publics et particuliers sont beaux : la citadelle, placée au couchant de la ville, est grande, forte, et régulière. Mais depuis la fin du XVI siècle, la population, l'industrie et le commerce sont, comme nous l'avons dit, dans un état de décadence et de langueur : les campagnes même des environs ne sont pas mieux peuplées, ce qu'on attribue à l'air mal sain qui s'exhale des marais, dont une grande partie du *Ferrarais* est couverte. Au milieu de la ville est un château, ancienne résidence des ducs, et où siège maintenant le cardinal Légat: il est entouré d'eau, et flanqué de quatre grosses tours. Près de ce château est le palais des nobles, devant lequel on voit deux statues en bronze sur des colonnes très-élevées : ce sont deux ducs de *Ferrare*. On admire dant cette ville de superbes peintures du *Guercino*, des *Caracci*, de *Garofolo*, de *Mantegna* et d'autres peintres de mérite. La *Cathédrale*, belle église bâtie en forme de croix grecque, où est le tombeau de *Louis Grégoire Giraldi*; l'église des *Théatins*, et surtout celle des *Bénédictins*, où était le tombeau de l'*Arioste*, transporté depuis au Lycée public, offrent toutes des tableaux de grand prix : dans une des salles du couvent attenant à la seconde, on remarque entr'autres peintures, un *Paradis* exécuté par *Benoît Garofolo*, qui étant l'ami de l'*Arioste*, y représenta ce poëte entre *St.e Catherine* et *St. Sébastien*. Dans l'église de *St. Dominique* sont les tombeaux des deux poëtes *Strozzi*, de *Nicolas Leoniceno*, de *Celio Calcagnini* et d'autres savans, qui ont contribué

au rétablissement des lettres. Les palais *Este*, *Villa*, *Bevilacqua*, et le *Théâtre*, que sa grandeur et son architecture font mettre au rang des plus beaux théâtres d'Italie, méritent les regards de l'étranger, de même que la *Chartreuse*, convertie maintenant en cimetière public, et qui située hors des portes occupe à elle seule un emplacement égal, dit-on, à celui de la petite ville de *Mirandola*. Les établissemens publics ne sont pas moins dignes de l'attention du voyageur. Nous citerons parmi eux l'hôpital de *St.e Anne*, et l'*Université*. On montre encore dans le premier, l'étroite chambre au rez-de-chaussée, où le Tasse fut renfermé sous prétexte de folie par ordre du duc Alphonse, qu'il avait immortalisé dans son poëme. L'*Université*, autrement dite le *Lycée*, possède une bibliothèque riche en livres et en manuscrits précieux, parmi lesquels on compte les écrits autographes de plusieurs poëtes et savans illustres, entr'autres du *Tasse*, de *Guarini*, et de l'*Arioste*, dont on conserve encore la chaise et l'encrier. On voit dans le même local une belle collection d'inscriptions, de médailles et d'autres objets d'antiquité, trouvés à environ huit milles de la ville, en fouillant à l'endroit où l'on prétend qu'était l'ancienne *Ferrare*: le Cabinet de physique ne manque pas de machines; et le Jardin botanique est bien entretenu. On montre encore à *Ferrare* la maison de Guarini, où fut donnée la première représentation du *Pastor fido*; et dans la rue de *Mirasole* est la maison de l'*Arioste*, sur laquelle on lit une élégante inscription à la louange de l'*Homère* italien.

Nous ne dirons pas que l'air de *Ferrare* soit absolument sain; mais nous ne craignons pas non plus d'assurer qu'on en a par trop exagéré l'insalubrité. La société dans cette ville est on ne peut pas plus aimable.

Le territoire de *Ferrare* est coupé par beaucoup de

fleuves, et est par conséquent marécageux : il abonde cependant en blé, et présente de gras et vastes pâturages : la pêche, particulièrement celle qu'on fait dans les vallées de *Comacchio*, est un des produits les plus importans du pays.

On ne voyage guères dans les environs de *Ferrare* sans entendre parler des débordemens du Pô. Rien dans le fait de si imposant que l'aspect de ce fleuve, soit par sa vaste étendue, soit par les canaux qui y aboutissent, les sites qui l'environnent, et la prodigieuse quantité de barques dont il est couvert : mais d'un autre côté, ce même fleuve est si terrible dans ses débordemens, que la moindre crue de ses eaux répand l'alarme dans tous les lieux où il passe. Les cailloux, le sable et le limon épais qu'il charrie et dépose continuellement, l'auraient forcé à changer de lit, et à parcourir successivement toute la largeur de la plaine, si l'on n'avait eu soin de le contenir par de fortes digues. Cette précaution, en remédiant au mal qu'on voulait éviter, a produit un inconvénient qui n'est pas moins grave : le lit du *Pô*, se remplissant peu à peu, il a fallu élever les digues, et ces digues sont à présent à une telle hauteur, qu'en certains endroits le lit du fleuve est de 10 mètres au dessus du niveau de la campagne ; en sorte que s'il venait à rompre ses digues, toute la plaine serait submergée. Aussi prend-on tous les moyens que la prudence peut sugérer pour éviter un pareil désastre. Dès que le fleuve est à un mètre au dessus de son niveau ordinaire, on le met *en garde*, c'est à dire qu'on assemble les habitans, pour surveiller nuit et jour les chaussées : des cabanes d'espace en espace sont établies sur ces chaussées, et il y a dans chacune trois personnes munies de tous les instrumens nécessaires pour porter de le terre, planter des pieux, et boucher les brèches qui pourraient avoir été faites.

XIII.

Route de *Venise* à *Ravenne* par la côte de l'Adriatique.

Relais	Postes	Milles	Tems en voyage
de Venise (*a*)			h. m.
à Chiozza	....	25 —	6 —
à Loreo	....	15 —	3 —
à Ravenne (*b*)	....	60 —	12 —
à L'osteria del Savio	....	8 —	1 30
à Cervia	....	4 —	1 —
à Rimini (*c*)	....	12 —	2 30
	....	124 —	26 —

Auberges : (*a*) *Regina d'Inghilterra*, *Europa*, *Lion Bianco*, *Tre Re* etc., V. pag. 165; (*b*) *Spada*; (*c*) *Posta*, *Fontana*.

Voyez la description de *Venise*, pag. 168 et suiv.

De *Venise* on va en bateau à *Chiozza* ou *Chioggia*, ville de 16 mille habitans, munie d'un bon port formé par les eaux des lagunes et par les deux branches de la *Brenta* qui y ont leur embouchure. Cette ville est célèbre par les divers combats qui se donnèrent entre les flottes *Vénitiennes* et *Génoises* dans les parages qu'elle domine. Elle est bien bâtie : ses rues sont larges, et ornées de portiques fort commodes. La *Cathédrale* est un bel édifice. Cette ville possède en outre plusieurs établissemens

de bienfaisance, et un théâtre. Le sel est un des produits les plus utiles de ce pays. Du côté de l'est, on voit une digue formée par la nature, qui dans les gros tems sert d'abri contre les vagues de la mer : un peu plus loin, on trouve le bassin de *Brondolo*, par lequel l'*Adige* et le *Pô* viennent se jeter dans la mer Adriatique.

De *Chiozza* jusqu'à *Ravenne*, distance d'environ 20 lieues, on est obligé de passer en barque les diverses branches de trois fleuves, savoir, la *Brenta*, l'*Adige* et le *Pô*, dont les eaux se réunissent lorsqu'ils viennent à déborder, ainsi qu' une multitude de rivières qui se jettent dans la mer, ce qui rend la route très-incommode et souvent impraticable. Les différens bourgs ou petites villes qu'on rencontre, sont : *Fornace*, *Mesola*, *Volano*, *Magnavacca* et *Primaro*. Après *Volano*, on voit sur la droite les vallées de *Comacchio*, pays que les vases et atterrissemens des divers bras du *Pô* ont rendus très-marécageux. L'air y est fort humide, et le terrain presqu'inculte et inhabité. Mais comme l'industrie parvient à tirer parti de tout, les habitans ont formé de ces marécages un vaste étang d'eau salée, qui produit beaucoup d'anguilles: ils retirent un grand profit des pêches qu'ils font dans ces vallées, et entretiennent un commerce fort étendu de poissons salés et marinés.

Jusqu'à *Primaro*, petit bourg où commence le nouveau canal de *Faenza*, la route côtoie la mer. Le port de *Primaro* est formé par un bras du *Pô*, et défendu par la tour *Grégorienne*. De *Primaro* à *Ravenne* on compte environ 4 lieues.

Ravenne est une ville très-ancienne, située près des rivières de *Ronco* et de *Montone*, et à deux lieues de la mer. Cette ville, suivant Strabon, fut fondée par les *Thessaliens*. Des *Sabins*, à qui elle appartint dans la suite, elle passa aux *Gaulois Boïens*, qui s'étaient établis

sur les bords du *Pô*, d'où ils furent chassés par *Paul Émile*. Le port de *Ravenne* était anciennement un des meilleurs de la mer Adriatique: *Pompée* et *Auguste* y faisaient hiverner leurs flottes: sur ce port figuraient des édifices superbes, dont la plupart avaient été élevés par *Tibère*, *Trajan* et *Théodoric*; mais ces édifices ont disparu sous les atterrissemens des fleuves et des rivières qui se jettent dans la mer Adriatique, et qui ont forcé cette mer à s'éloigner à une assez grande distance de ses anciens rivages. Dans les VII et VIII siècles, *Ravenne* fut la résidence des Exarques, qui gouvernaient pour les empereurs d'Orient; et alors elle était une des villes les plus florissantes de l'Europe: mais depuis elle ne fit que déchoir de son antique splendeur, soit à cause des révolutions qu'elle éprouva, soit à cause de la perte de son port, qui fut l'effet du retirement de la mer, soit enfin en passant sous la domination de divers seigneurs particuliers, qui la désolèrent. Lorsqu'elle fut rendue aux Papes par la république de *Venise*, elle était à demi-ruinée. Sa population n'est aujourd'hui que de 16 mille habitans.

Cependant *Ravenne* a conservé plusieurs monumens antiques qui attestent sa grandeur passée. Le plus remarquable de ces monumens, c'est la *Cathédrale*, où l'on voit quatre rangs de colonnes de marbre de l'Archipel: parmi plusieurs tableaux de *Guido*, on y admire celui qui représente *Moïse faisant tomber la manne du ciel sur le camp des Israélites*. Les personnes dont les études sont dirigées à la connaissance des monumens antiques, observeront sans doute avec plaisir dans la même église une tribune, un siège d'ivoire et un calendrier pascal, qui datent des premiers siècles de l'église Romaine: en outre ils pourront voir dans la cour contigüe une riche collection d'inscriptions sépulcrales, trouvées à l'occasion des nouvelles constructions faites pour ré-

parer l'église. Le *Baptistère* est encore dans son premier état: ils est de figure octogone, avec huit grandes arcades, et a sur le devant un large bassin de marbre grec d'une blancheur éclatante. *St. Vital* est encore une très-belle église-bâtie dans le VI siècle, pareillement de figure octogone, soutenue par de magnifiques colonnes de marbre grec et de porphyre, et décorée de mosaïques et de beaux bas-reliefs antiques. On conserve dans la sacristie de ce temple un tableau de *Baroccio*, représentant le martyre de *St. Vital*: l'infirmerie du monastère contigu, et, dans le jardin, le tombeau de *Galla Placidia*, sont deux objets dignes de l'attention des curieux. L'église de *St. Jean Baptiste*, construite aux frais de la princesse que nous venons de nommer, a subi, de même que la cathédrale, divers changemens, qui lui donnent une apparence toute moderne: cependant on voit encore dans l'intérieur 24 colonnes antiques d'un marbre appelé *cipollino*, des morceaux assez grands de porphyre et de vert antique, et l'ancien pavé en mosaïque, fait dans le IV ou V siècle, que l'on conserve tout entier dans une chapelle. Mais la plus riche, comme la plus vaste des églises de *Ravenne*, c'est l'église de *St. Apollinaire* des *Camaldules*, à *Classe*, hors des portes de la ville. Cet imposant édifice est soutenu par 24 énormes colonnes d'un seul morceau de marbre grec, dont les veinures sont transversales au lieu d'être longitudinales, ce qui suppose au bloc d'où elles ont été taillées, une grandeur démesurée: ces colonnes furent apportées de Constantinople. Le maître-autel de ce temple magnifique est enrichi de porphyre, de vert antique et d'albâtre oriental; et la tribune, appuyée sur quatre belles colonnes de marbre noir veiné de blanc, est ornée de mosaïques d'un travail parfait.

Ravenne, comme toutes les villes d'Italie, ne manque

pas de bonnes peintures. L'église de *St. Romuald* possède une *Annonciation* de *Guido Reni*, un *St. Nicolas* de *Cignani*, et un *Saint avec un Ange qui chasse le Démon*, peint par le *Guercino*: on voit dans le réfectoire du couvent de cette église un *Tombeau de J. C.* peint par *Vasari*: la Bibliothèque du même couvent possède un riche *Musée* d'antiquités. Dans l'église de *St.e Marie del Porto* on admire un tableau représentant le *Martyre de St. Marc* peint par *Palma* l'aîné. Les palais *Responi* et *Spreti* contiennent aussi plusieurs tableaux de *Guido Reni*, de *Baroccio* et du *Guercino*.

Au coin d'une rue qui tourne autour de l'église et du monastère des Franciscains, on voit le tombeau de *Dante*, joli monument réparé et embelli depuis peu aux frais du cardinal légat *Valenti Gonzaga*. La place principale de *Ravenne* est décorée de deux colonnes de granit, d'une belle statue de *Clément XII* en marbre blanc, et d'une autre en bronze, représentant *Alexandre VII*. En face du *Baptistère*, est une piramide consacrée à la mémoire de *Clément VII*. Hors de la ville, vers l'ancien port, on voit le mausolée élevé à *Théodoric* par sa fille *Amalasunte*, appelé maintenant *St.e Marie de la Rotonde*, et dont la large coupole est faite d'un seul bloc de pierre de 34 mètres de circonférence hors d'œuvre: ce précieux monument de la grandeur des Goths, et de la perfection qu'avaient les arts dans un siècle et chez un peuple qu'on accuse trop légèrement de barbarie, était jadis baigné par les eaux de la mer, qui s'en est maintenant éloignée d'environ quatre milles: le beau cercueil de porphyre qui était placé au dessus du mausolée, a été transporté dans la ville, et incrusté dans le mur d'un bâtiment qui donne sur une large et belle rue. Nous invitons le voyageur à visiter aussi la fameuse *Forêt de pins* de douze milles de long sur quatre de large, qui

s'étend sur une éminence du côté de la mer, à environ une lieue de l'église de *Classe*, dont nous avons déjà parlé : le célèbre *Ginanni* a donné une longue description des arbres qui croissent dans cette forêt. Le voyageur, en y allant, remarquera le beau pont de pierre qui traverse le *Montone*.

On peut dire que *Ravenne* est après *Rome* la ville d'Italie la plus riche en marbres précieux. Dans le fait il y eut un tems, où devenue pour ainsi dire capitale de l'Italie, elle éclipsa la patrie des Césars, et rivalisa même avec Constantinople. Mais on ne voit plus aujourd'hui que de faibles traces de cette grandeur passagère! le commerce et l'industrie languissent dans cette ville, que ses propres habitans laissent dépérir tous les jours. Cependant on y compte deux *Académies* et différens *Collèges*. Elle a aussi produit quelques hommes célèbres. Les *Ginanni* se sont distingués par leurs ouvrages sur l'histoire naturelle, et l'on cite avec éloge le père *Isidore Bianchi*.

Le territoire des environs, quoique marécageux dans plusieurs endroits, ne laisse pas de produire des vins exquis, et de présenter parfois des sites agréables. Les bois de construction et de menuiserie qu'on tire de la forêt de pins dont nous avons parlé, les nombreux bestiaux qu'on y fait paître, les grains, la soie, quelques fabriques de savon et quelques tanneries de cuir, sont le principal objet du petit commerce de ce pays.

Ravenne n'est qu'à 8 lieues de *Rimini*. A' une lieue et demie de *Ravenne*, on trouve la forêt de pins citée plus haut; et au sortir de cette forêt on côtoie la mer, en ayant à droite des marais qui s'étendent à perte de vue du côté de l'Apennin. Après avoir passé dans un bac la rivière du *Savio*, on rencontre la petite ville de *Cervia*, située au milieu d'un pays très-marécageux, et dont le seul produit est celui qu'on tire de quelques salines.

Vient ensuite le village de *Cesenatico*, bâti sur les bords de la mer avec un port. Une lieue plus loin on traverse le *Rubicon*, petite rivière qui porte aussi le nom de *Pisatello*, et dont nous aurons occasion de parler dans la suite. Là on se rapproche de la mer, et l'on marche sur un sable ferme et uni sans rochers ni coquillages. Avant d'arriver à *Rimini*, on fléchit à main droite, et l'on reprend les terres, pour passer la rivière qu'on appelait autrefois *Ariminum*, du même nom de la ville dont elle baigne les murs, et qui est aujourd'hui connue sous celui de *Marecchia*.

Rimini, qui fait partie des états du Pape, est une ville très-ancienne, située aux pieds de l'Apennin, près de l'embouchure de la *Marecchia*, dans une plaine assez fertile. Sa population est d'environ 17 mille habitans. La mer s'étant retirée à cause des atterrissemens successifs occasionnés par divers fleuves qui descendent de l'Apennin, on distingue à peine quelques traces de l'ancien port de cette ville: celui qu'elle a aujourd'hui peut cependant contenir jusqu'à 200 vaisseaux. Cette ville fut jadis beaucoup plus importante qu'elle ne l'est à présent: ce fut dans ses murs que se tint en 359 le fameux concile, où les Ariens l'emportèrent sur les Athanasiens soutenus par l'église de Rome.

Rimini conserve encore de beaux restes de son antiquité, et plusieurs monumens qui attestent sa grandeur sous les *Malatesta*. On remarque à la porte *Saint Julien* un pont magnifique, construit sous le règne d'*Auguste* et de *Tibère*, précisément à l'endroit où se réunissaient les deux routes consulaires *Flaminienne* et *Émilienne*. De l'autre côté de la ville, à la porte *Romaine*, est un bel arc de triomphe élevé à l'honneur d'*Auguste*, un des monumens antiques les mieux conservés que l'on connaisse: il est bâti, comme le pont, d'une espèce de

pierre blanche qui a presque la beauté du marbre : l'ensemble de cet arc est d'une riche architecture, et a cet air de grandeur et de majesté qui caractérise les ouvrages des anciens. Dans la ville, auprès de l'église des *Capucins*, on voit des monceaux de pierres, que les uns croient être les restes de l'amphithéâtre de *Publius Sempronius*, tandis que d'autres n'y voient que les ruines de quelque bâtiment du moyen âge. Sur la place du marché il existe encore une espèce de piédestal, qu'on dit être la tribune d'où *Jules César* harangua son armée avant le passage du *Rubicon*. Le marché aux poissons est environné de portiques élégans ; et la place devant le palais des *Tribunaux* est décorée d'une belle fontaine en marbre, et de la statue en bronze de *Paul V*. L'ancienne *Cathédrale*, qui sert maintenant de caserne, a été construite sur les ruines d'un temple de *Castor* et *Pollux*. L'église de *Saint François*, superbe édifice élevé dans le XV siècle d'après les dessins de *Léon Baptiste Alberti*, célèbre architecte florentin, renferme des tableaux, des statues et des bas-reliefs d'un grand prix. Nous indiquerons encore à l'étranger l'église de *St. Julien*, qui possède un tableau de *Paul Véronèse* représentant le martyre du saint titulaire; celle de *Saint Augustin*; le collège des *Jésuites* nouvellement construit, et l'église contigüe, dédiée à *Saint François Xavier*, devant laquelle est une place ornée de portiques et de belles fontaines. On ne verra pas non plus sans plaisir la bibliothèque du comte *Gambalunga*, classée avec autant de savoir que de goût; et l'élégant édifice où elle est renfermée : le riche *Musée* d'antiquités fondé par le docteur *Jean Bianchi* (*Janus Plancus*), mérite aussi d'être vu.

Cette ville exporte les produits de ses manufactures de soiries, et de ses raffineries de soufre, et fait en outre un grand commerce de poisson, qui est en effet excellent.

A' environ douze milles de *Rimini*, du côté de *Pesaro*, vers l'Apennin, et sur le haut d'une montagne, est la petite ville de *St. Marin*, siège d'une république d'environ 5000 habitans. La montagne où la ville est bâtie, et quelques éminences qui en dépendent naturellement, forment toute l'étendue de son territoire, qui n'a pas au de là de six milles de diamètre. On fait remonter la fondation de cette ville jusque vers le milieu du III siècle. Un maçon de la Dalmatie, nommé *Marin*, après avoir travaillé pendant 30 ans aux réparations du port de *Rimini*, se retira sur une montagne pour y vivre dans la solitude. Malgré le soin qu'il prit de cacher les austérités qu'il y pratiquait, la sainteté de sa vie éclata, et il eut bientôt des disciples et des imitateurs. Une princesse, à qui la montagne appartenait, la donna à *Marin* en toute propriété, et ce vénérable solitaire y fonda non un couvent de moines, mais une république, pensant qu'on pouvait ainsi concilier les préceptes de l'Évangile avec les devoirs de la société. L'histoire de la république de *Saint Marin* n'offre ni brillantes conquêtes, ni ce luxe qui coûte tant de larmes et excite l'envie des nations: elle présente quinze siècles de paix et de bonheur, tandis que tous les autres états de l'Europe ont éprouvé dans cet intervalle une multitude de révolutions. Il n'y a dans tout l'état que trois châteaux, trois couvens et cinq églises. La ville, qui est assise sur l'un des sommets les plus escarpés de la montagne, est souvent dans la neige, lorsque les ardeurs de l'été se font déjà ressentir aux environs. Cependant la vigne, qui croît parmi les rochers, y donne un vin excellent. Il n'y a qu'un chemin pour arriver à la ville: il est suffisamment praticable pour les chevaux et pour les voitures, et il est défendu sous les plus grandes peines de chercher à y pénétrer par tout autre côté. Le peuple, content du peu qu'il possède, et des produits de son in-

dustrie, aime la justice, et pratique la vertu. Et ce petit essaim d'abeilles est sans doute bien plus heureux au milieu des rochers et des neiges de *St. Marin*, que ces nombreux habitans des plaines les plus fertiles et des vallées les plus agréables.

On peut aussi aller de *Rimini* à *Urbin*, mais le chemin est étroit et peu commode.

XIV.

Route de *Mantoue* à *Ferrare*.

Relais	Postes	Milles	Tems en voyage
de Mantoue (*a*)			*h. m.*
à Castellaro	1 ½	12 —	1 20
à Revere	1 ½	13 —	1 20
à Sermide	1 ½	12 —	1 20
à Bondeno	1 ¾	14 —	1 40
à Ferrare (*b*)	1 ¾	13 —	1 40
	8 —	64 —	7 20

Auberges : (*a*) *Croce Verde*, *Cappel Verde*, *Leon d'Oro* etc.; (*b*) *Tre Mori*, *Corona*.

V. la description de *Mantoue*, pag. 248 et suiv.

L'ancienne route prenait par *Governolo*, petite ville située sur le *Mincio*, près de laquelle on prétend que le pape *St. Léon le Grand* arrêta *Attila* roi des *Huns*. De là on gagnait *Ostiglia*; puis on côtoyait le *Pô* jusqu'à

Massa, où l'on passait le fleuve ; et lorsqu'on était arrivé à *Palantone*, on n'était plus qu'à six milles de *Ferrare*.

La nouvelle route, dont nous avons donné l'itinéraire dans l'autre page, est beaucoup plus courte, plus belle et plus commode. Cependant on est également obligé de passer le *Pô* en bac en face de *Revere*, et le *Panaro* sur un pont au sortir de *Bondeno* : à partir de cet endroit la route côtoie le *Canalino di Cento* jusqu'à *Ferrare*.

Voyez la description de *Ferrare*, pag. 293 et suiv.

On peut aller de *Ferrare* à *Modène* en parcourant la route suivante :

De Ferrare

à Bondeno	1	poste	½
à Finale	1	»	¼
à Buonporto	2	»	—
à Modène	1	»	—

5 postes ¾, qui font environ 45 milles.

Voici la route de *Ferrare* à *Bologne*

De Ferrare

à Malalbergo	1	poste	½
à Argine	1	»	—
à Bologne	1	»	—

3 postes ½, qui font environ 28 milles.

Dans ce trajet on passe le *petit Rhin* en bac peu avant d'arriver à *Malalbergo*, où l'on trouve une bonne auberge montée sur un nouveau pied.

XV.

Route de *Mantoue* à *Bologne* par *Modène*.

Relais	Postes	Milles	Tems en voyage
de Mantoue (*a*)			*h.* *m.*
à S. Benedetto	1 ½	12 —	1 30
à Novi	1 ½	13 —	1 30
à Carpi	1 —	8 —	1 10
à Modène (*b*)	1 ¼	10 —	1 20
à la Samoggia	1 ½	15 —	1 35
à Bologne (*c*)	1 ½	13 —	1 35
	8 ¼	71 —	8 40

Auberges : (*a*) *Croce Verde*, *Cappel Verde*, *Leon d'Oro* etc.; (*b*) *Albergo Reale*, *San Marco*; (*c*) *Pellegrino*, *Locanda Reale*, *Città di Parigi*, *Tre Mori*, *Pace*, etc.

Voyez la description de *Mantoue*, pag. 248 et suiv.

Deux routes également belles et commodes conduisent de *Mantoue* à *Modène*; mais l'une et l'autre présentent peu d'objets remarquables.

La plus courte de ces deux routes est celle dont nous donnons l'itinéraire dans le tableau ci-dessus. On passe d'abord le *Pô* sur un bac à quelque distance de *Mantoue*, et l'on ne tarde pas à arriver à *S. Benedetto*, petite ville bien peuplée : on y remarque l'église de l'abbaye des moines *Bénédictins*, construite en partie d'après les dessins de *Jules Romain*, et qui possède un

orgue excellent; le couvent contigu est très-vaste. Le bourg de *Novi*, où l'on arrive ensuite, n'a rien d'intéressant, si ce n'est que le voyageur peut se rappeler en y passant qu'il est peu éloigné de la ville de *Mirandola*, patrie du fameux *Pic de la Mirandole:* cette petite ville, peuplée de 8200 habitans, et qui fait un commerce assez considérable en grains, vin, eau de vie et bestiaux, était autrefois bien fortifiée, mais elle n'est plus actuellement d'aucune importance militaire. En continuant le chemin, on passe par *Carpi*, petite ville de 4000 habitans, placée sur un bras de la *Secchia*, entourée de murailles, et défendue par un château: elle est peu éloignée de *Correggio*, patrie du célèbre peintre *Antoine Allegri*, plus connu sous le nom de *Corrège*, et dont nous avons parlé à la pag. 235. De là on va à *Modène* presqu'en droite ligne.

L'autre route de *Mantoue* à *Modène*, plus longue que la précédente, passe par les endroits marqués ci-dessous.

De Mantoue

à Borgoforte	1	poste
à Guastalla	2	»
à Reggio	3	»
à Rubiera	1	»
à Modène	1	»

8 postes, qui font environ 64 milles.

En parcourant cette route, on traverse le *Pô* au sortir de *Borgoforte*, et l'on arrive ensuite à *Guastalla*, placée sur le confluent du *Crostolo* et du *Pô*. Cette petite ville, capitale du duché du même nom qui appartient à la duchesse de *Parme*, est bien fortifiée, et possède plusieurs manufactures d'étoffes de lin et de soie: du reste elle n'a rien de très-remarquable.

Reggio, qui vient après, est beaucoup plus digne de

l'attention du voyageur instruit et de l'amateur des beaux-arts. Cette ville, l'ancienne *Regium Lepidi*, qui a une population de 22 mille habitans, est située sur les bords du *Crostolo*, dans une plaine très-fertile, au nord des Apennins. On croit qu'elle fut fondée par les anciens *Toscans*: le triumvir *Lépide* en fit une colonie romaine: ruinée par *Alaric* dans le V siècle, elle fut rétablie par *Charles-Magne*. Ensuite agrégée au Royaume d'Italie dans le commencement du siècle actuel, elle est enfin rentrée, par suite du congrès de Vienne de 1815, sous la domination de l'ancienne famille d'Este, e fait, comme auparavant, partie du duché de *Modène*. Cette ville est très-bien bâtie. On remarque dans la cathédrale deux statues d'*Adam* et d'*Ève* qui sont du célèbre *Clément*. L'église de la *Madonna della Giarra* est d'une belle architecture, et enrichie de peintures très-estimées: on y admire un *Christ ayant à ses pieds la Vierge soutenue par deux femmes*, du *Guercino*. Le *Théâtre* est dans le goût français. Nous invitons les curieux à visiter aussi le *Musée* d'histoire naturelle du célèbre Spallanzani, dont le Gouvernement a fait l'acquisition pour le mettre à la disposition du public. Cette ville possède en outre un collège, un gymnase, un séminaire, un hôpital, et plusieurs autres établissemens utiles. On y compte plusieurs fabriques de toiles et d'étoffes de soie, et la foire qu'on y tient tous les ans dans le mois de mai soutient et favorise le commerce.

Les habitans de *Reggio* ont de l'esprit et du courage. Parmi les hommes célèbres dont cette ville s'honore, nous citerons l'*Arioste*, quoique d'une famille ferraraise, poëte le plus fécond et le plus brillant qu'on connaisse, le savant *Panciroli*, et le poëte *Lamberti*.

Après avoir quitté *Reggio*, on ne tarde pas à rencontrer *Rubiera*, ancien château entouré de vieilles fortifications, près duquel on voit, sur les bords de la *Secchia* qu'il

faut traverser, les restes d'un ancien pont bâti par les Romains. De là on arrive bientôt à *Modène*. Dans toute la riante plaine de la Lombardie, rien n'est aussi bien cultivé, aussi bien planté, aussi bien bâti que le petit état de *Modène*. La route est bordée par des files de grands arbres enlacés de guirlandes de vignes, qui offrent un spectacle vraiment enchanteur, surtout pour ceux qui ne sont pas accoutumés à ce genre de culture.

Modène, capitale du duché du même nom, est une ville de 25 mille habitans, située dans une plaine agréable, entre la *Secchia* et le *Panaro*. Cette ville est très-ancienne. Elle était une des plus belles colonies des *Romains*. Lorsqu'après la mort de *César* elle fut assiégée par *Antoine*, *Brutus* la défendit jusqu'à la dernière extrémité. Dévastée lors de l'invasion des Goths et des Lombards en Italie, elle se rétablit sous *Pepin*, fils de *Charles-Magne*. Depuis lors elle fut successivement soumise aux empereurs, aux papes, à la république de *Venise*, aux ducs de *Milan*, de *Mantoue*, de *Ferrare*, et à quelques autres princes particuliers. Enfin elle fut déchirée par les factions, et voilà pourquoi elle ne présente aucuns vestiges d'antiquité. Malgré cela la ville de *Modène* est assez bien bâtie: des portiques, qui règnent le long des rues, mettent à l'abri du soleil et de la pluie, ce qui est fort commode pour les gens de pied; mais ces portiques, à l'exception de celui du *Collège*, sont en général bas et obscurs. Les nombreuses constructions faites depuis peu, font qu'on distingue *Modène* en *ancienne* et *nouvelle* ville.

Le *palais ducal*, d'une architecture à la fois élégante et majestueuse, est d'autant plus remarquable, qu'il est isolé, situé sur une grande place, et dans le quartier le plus orné et le plus fréquenté de la ville: la cour est vaste et environnée de colonnades qui produisent un bel effet: l'escalier, le salon principal, les appartemens, un cabinet

revêtu de glaces et de dorures, tout annonce la magnificence, et répond à l'idée que l'extérieur donne des décorations du dedans. Mais on regrette qu'il ne soit pas fini, et plus encore qu'il ne possède plus la riche collection de tableaux et d'autres objets précieux qui l'ornaient jadis. Cent des meilleurs tableaux de cette collection, entr'autres la fameuse *Nuit* du *Corrège*, furent vendus au roi de Pologne pour la somme de 50 mille livres sterling. Toutefois ce palais contient encore, sans compter les meubles et autres choses de grand prix, plusieurs bons tableaux, et l'on y voit encore l'*Énéide* peinte par *Nicôlas de l'Abate.*

Les églises de Modène, excepté celles de *St. Vincent*, de *St. Augustin* et de *St. Pierre*, ne méritent pas une attention particulière. La *Cathédrale* n'est qu'un obscur édifice gothique : on n'y voit de remarquable qu'une copie d'un tableau de *Guido Reni*, représentant la *Présentation de Jésus au Temple*. Le clocher de cette église, haute tour appelée la *Ghirlandina*, de forme carée, isolée, et toute en marbre, est l'une des plus élevées d'Italie : c'est dans cette tour qu'on conserve le vieux *seau* de bois, trophée d'une victoire que les *Modénais* remportèrent sur les *Bolonais*, et qui a fait le sujet de la *Secchia rapita*, poème héroï-comique du célèbre *Tassoni*. — La *Bibliothèque* publique contient environ 100 mille volumes, parmi lesquels est une suite d'éditions très-rares, et de précieux manuscrits au nombre de trois mille. L'*Université* est assez renommée. Il y a aussi à *Modène* un *Collège* parfaitement bien dirigé, d'où sont sortis des élèves qui se distinguèrent dans les lettres, les sciences, la politique et les armes. Le *Théâtre* est bien décoré, et ressemble en quelque sorte aux amphithéâtres des anciens. La *Citadelle* n'est plus rien: on la fait servir aujourd'hui à un but plus utile, et l'on y a établi des manufactures

de drap grossier, des toileries, des corderies, où sont employés un nombre considérable de condamnés. La promenade la plus fréquenté, comme dans presque toutes les villes d'Italie, est la rue du *Corso* et les remparts; en outre le jardin ducal est tous les jours ouvert au public. L'hôpital des *Enfans trouvés*, celui des *Malades*, l'*Observatoire* du palais ducal et celui de M. *Amici*, plusieurs *Académies* et autres utiles établissemens, sont des édifices modernes dignes d'attention.

Le canal artificiel qui va de *Modène* au *Panaro*, et de là au *Pô*, établit une communication facile entre cette ville et l'Adriatique, et sert à augmenter le commerce.

Sous le sol de *Modène* est un bassin souterrain rempli d'une eau aussi saine que pure, et qui est la source des puits et des fontaines qu'on trouve en très-grand nombre dans la ville et dans les environs: ces puits n'éprouvent aucune diminution, pas même dans les plus grandes sécherésses. On pourra lire sur ce sujet les ouvrages de *Bernardin Ramazzini* et du célèbre *Vallisnieri*.

Autrefois le commerce des *Modénais* était peu considérable, parce qu'ils comptaient trop sur la bonté de leur territoire, qui leur procure tout ce qui est nécessaire à la vie: mais le mouvement général imprimé à l'Europe dans les derniers siècles, s'est communiqué jusqu'aux peuples les plus indolens; et l'intérêt personnel, excité par l'espoir d'une fortune plus brillante, qui peut seule satisfaire aux besoins sans cesse renaissans du luxe, a fait que les *Modénais* ont cherché, comme les autres peuples, à prendre part aux profits des opérations commerciales. Aussi maintenant de nombreuses fabriques de draps, de crêpes, de damas, de velours, de chapeaux de paille, d'étoffes de soie et de coton, les produits du sol, tels que les grains, les vins, qui sont excellens, les eaux de vie, particulièrement celle qu'on connaît sous le nom de *rinfresco*,

la soie, les bestiaux, les saucissons, les jambons, le vinaigre, qui est recherché dans les régions même les plus éloignées, le chanvre, les cuirs, et l'huile de pétrole, dont *Modène* possède plusieurs sources, sont autant d'articles d'un commerce lucratif et très-étendu.

Modène a produit un nombre considérable de grands hommes soit dans les sciences, soit dans les arts: tels sont *Vignola*, un des plus grands architectes et un des meilleurs écrivains sur l'architecture; *Fallope*, célèbre médecin; *Alexandre Tassoni*, dont nous avons déjà parlé au sujet du poème de la *Secchia Rapita; Muratori*, un des écrivains les plus féconds et les plus savans qu'il y ait eu en Italie; l'abbé *Lazzaro Spallanzani*, célèbre physicien et naturaliste; *Molza*, *Castelvetro*, *Sigonius*, *Montecucooli*, *Sadolet* et plusieurs autres.

A' *Modène* les personnes d'un certain rang s'habillent comme en France; mais les bourgeoises portent en général le *zendado*, espèce de voile qu'elles laissent flotter, et quelquefois entrouvért de manière qu'on puisse voir une partie de leur physionomie. Les paysannes ont sur leur tête des mouchoirs de mousseline.

Dans le trajet de *Modène* à *Bologne* on passe sur des ponts un grand nombre de rivières. En parcourant cette route, on laisse à une lieue et demie sur la gauche un endroit nommé *Forcelli*, où est une presqu'île formée par le confluent du *Lavino* et de la *Ghironda*. C'est dans cette presqu'île que fut cimenté le triumvirat d'*Octave* avec *Marc-Antoine* et *Lépide*: c'est là que les cruels oppresseurs de la liberté, sacrifièrent réciproquement tout ce qui nuisait à chacun d'eux: *Octave* abandonna *Cicéron* à la vengeance de *Marc-Antoine*, et *Lépide* abandonna son propre frère. La proscription fut encore plus horrible que celle de *Sylla*; et cependant le sénat et le peuple, qui tremblaient devant ces trois tyrans, leur

décernèrent la couronne civique! Peu avant la *Samoggia* on trouve la douane des états du Pape. On traverse ensuite le *Rhin* sur un beau pont, et l'on ne tarde pas à arriver à *Bologne*.

Bologne est une grande et belle ville située au pied de l'Apennin, près des bords du petit *Rhin*. *Polybe*, *Pline*, *Tite-Live*, *Strabon*, *Tacite*, *Cicéron* et *Dion-Cassius* ont parlé de cette ville, et la regardaient comme l'une des plus anciennes et des plus considérables de l'Italie. Après les diverses révolutions qu'elle a éprouvées, il n'est pas surprenant qu'elle n'ait conservé que très-peu de vestiges de sa première splendeur. Cependant on y voit quelques restes des bains de *Marius*, et l'on croit que l'église de *St. Étienne* a été un ancien temple d'*Isis*. Lors de la décadence de l'empire romain et de l'irruption des barbares, *Bologne*, comme la plupart des autres villes d'Italie, fut saccagée, brûlée, et la proie du premier occupant. Dans la suite, tantôt libre, tantôt soumise, elle passa successivement sous la domination d'une foule de seigneurs qui la désolèrent. Enfin elle fut le partage des Papes, et devint l'une des villes les plus privilégiées de l'État ecclésiastique.

La population de *Bologne* est de 66 mille habitans. Cette ville a une demi-lieue de diamètre, et est partagée par un canal, qui n'est navigable qu'au dehors: on y entre par douze portes, qui aboutissent à autant de rues larges et belles. Les maisons sont bâties ou revêtues de pierres de taille, avec des portiques à arcades, élevés la plupart au dessus du niveau de la rue, de sorte qu'on peut parcourir cette ville à l'abri des injures du tems, à pied sec, et sans recevoir aucune incommodité des voitures. Les portiques, assez communs en Italie, furent imaginés avant l'invention des carrosses: maintenant ils sont regardés comme superflus, et ne servent guères, surtout lorsqu'ils sont trop multipliés, qu'à rendre une ville triste et obscure.

Bologne n'est entourée que d'une simple muraille de briques, sans fossés, ni fortifications : ce fut une des conditions qu'elle exigea en se donnant au Pape. Dans une petite place qu'on rencontre vers le milieu de la principale rue, sont deux tours bâties en briques : l'une, dite la tour des *Asinelli*, du nom d'une famille ainsi appelée, a près de 100 mètres de hauteur ; l'autre, qu'on nomme *Garisenda*, en a 46 et ¾. La seconde de ces tours penche hors de son à plomb de 2 mètres et ¾ ; inclinaison considérable, et vraiment effrayante à la vue, quelle que soit d'ailleurs la solidité de cette tour.

Les principaux édifices de *Bologne* soit publics, soit particuliers, ont beaucoup de magnificence. Le palais de la seigneurie, *Palazzo pubblico*, où sont les différens tribunaux de justice, a son entrée principale sur la grande place. Ce palais est très-vaste : on voit sur la porte deux statues, l'une de *Boniface VII*, et l'autre de *Grégoire XIII* : au haut du grand escalier, est le buste de *Bénoît XIV*. Les appartemens sont ornés de divers tableaux, parmi lesquels on distingue *Samson foulant aux pieds un Philistin, et se désaltérant de l'eau qui coule de la mâchoire d'âne dont il est armé*, peint par *Guido Reni* ; une *Vierge avec l'enfant Jésus sur un arc-en-ciel, et les Bolonais en prières*, du même auteur ; *St. Jean dans le désert*, de *Raphaël*, et plusieurs peintures à fresque des plus grands maîtres. Vis-à-vis la porte d'entrée de ce même palais est une fontaine, appelée fontaine *du Géant*, décorée par *Jean de Bologne*, et l'une des plus belles d'Italie : on y voit *Neptune* debout, armé de son trident, et dans cette attitude où *Virgile* exprime si bien sa fierté ; quatre enfans assis aux encoignures, enlacent de leurs bras des dauphins qui jettent de l'eau ; au bas du piédestal, quatre syrènes, couchées sur des dauphins, pressent leurs mamelles, dont elles font sortir des jets d'eau. Toutes

ces figures sont en bronze : le *Neptune* est de taille héroïque : les syrènes se font remarquer par des airs de tête très-gracieux, par leurs attitudes voluptueuses, et par la délicatesse avec laquelle les chairs en sont rendues.

Bologne est une des villes d'Italie les plus riches en tableaux et en statues. Dans la *Cathédrale*, qui est d'une belle architecture, on voit une *Annonciation* à fresque, dernier ouvrage de *Louis Carracci*. L'église de *St. Pétrone* est aussi très-belle, quoique d'architecture gothique, et contient divers tableaux fort estimés : c'est dans la nef de cette église que le célèbre *Cassini* traça sa première méridienne. Dans l'église de *St. Dominique*, on remarque le tombeau d'*Enzo*, roi de Sardaigne, qui fut fait prisonnier lors qu'il conduisait un secours aux habitans de *Modène*, avec lesquels les *Bolonais* étaient en guerre; jamais ceux-ci ne voulurent le rendre, quelques offres et quelques menaces que leur fît l'empereur. Toutes les autres églises de *Bologne* contiennent une prodigieuse quantité de tableaux rares et de statues, dont l'énumération passerait les bornes naturelles de cet ouvrage : ce sont des chefs d'œuvre d'*Augustin*, de *Louis* et d'*Annibal Carracci*, de *Guido Reni*, du *Dominiquin*, de *Michel-Ange*, du *Guercino*, de *Raphaël*, de l'*Albano*, et de plusieurs autres-grands maîtres: voilà pourquoi on a appelé *Bologne* le *Cabinet des peintures d'Italie*. Ceux qui désirent des détails plus circonstanciés à l'égard des tableaux, les trouveront dans l'ouvrage intitulé: *Pitture di Bologna* par *G. P. Zanotti*. Les palais particuliers ne sont pas moins riches que les églises en tableaux de grand prix; mais les plus belles collections se trouvent dans les galeries *Aldrovandi*, *Magnani*, *Marescalchi*, et *Zambeccari* à *Saint Paul*: cette dernière surtout possède plusieurs chefs d'œuvre de *Louis Caracci*. La plupart des meilleurs tableaux qui existaient dans le palais *Sampieri*, sont passés à la

galerie publique de Milan ; cependant on voit encore dans ce palais de superbes peintures à fresque des trois frères *Caracci* et du *Guercino*.

L'*Université* de *Bologne* a fait époque dans l'histoire du renouvellement des sciences. Fondée en 425 par l'empereur *Théodose*, la protection de *Charles-Magne* lui donna un nouveau lustre. Elle avait pour but l'enseignement de toutes les sciences : on y accourait de toute l'Europe, et il fut un tems où l'on y comptait jusqu'à 12 mille étudians. Pour entretenir ce concours, il y avait des écoles en diverses langues, telles que la hongroise, l'allemande, l'espagnole : *Barthole* et *Accurse* y ont professé le droit. Le bâtiment est vaste et enrichi de peintures à fresque : on y voit un théâtre anatomique très-bien disposé, orné des statues de divers médecins célèbres, et où l'on admire surtout deux figures en bois, représentant des écorchés, qui sont regardées comme des chefs-d'œuvre : la *Salle des fœtus*, l'*Observatoire*, et le *Jardin botanique*, sont autant d'établissemens dignes de l'attention des curieux.

L'*Académie* des beaux-arts, autrement dite l'*Institut*, jouit aussi d'une réputation justement méritée. Ce bel établissement a été enrichi de tableaux précieux ; parmi lesquels on distingue ceux de l'école Bolonaise : tels sont les ouvrages de *Francia* l'aîné et de ses contemporains, des *Caracci*, du *Dominiquin*, de *Guido Reni* et de l'*Albani*, qui sont les meilleurs maîtres de cette école : on y voit en outre une *St.e Cécile* de *Raphaël*, et le *Mariage de St.e Catherine* du *Parmigianino*. Nous invitons le voyageur à visiter aussi le *Musée*, rempli de curiosités de la nature et de l'art. La *Bibliothèque* est riche en livres imprimés et en manuscrits, parmi lesquels on remarque, outre les écrits de *Marsigli*, fondateur de la bibliothèque, et du naturaliste *Aldrovandi*,

qui forment un corps de 187 vol. in fol., ceux de *Cospi*, de *Bénoît XIV*, et de plusieurs autres savans.

Le *Théâtre* communal est vaste, d'une architecture noble, et l'un des plus grands d'Italie : il a été bâti sur le plan de *Bibbiena*, dessinateur célèbre dans l'art de la perspective. Le *Théâtre* du *Corso* est construit avec régularité. Celui qui porte le nom de *Marsigli*, appartient à une société d'amateurs.

Hors de *Bologne*, on verra sans doute avec plaisir les endroits suivans : savoir, la *Chartreuse*, où est le cimetière public, bâtiment distribué avec art et richement décoré ; le couvent qui appartenait aux *Olivetins de St. Michel in Bosco*, dont les cloîtres élégans sont ornés de peintures de *Charles Cignani* et de *Louis Caracci* ; enfin la *Madonna della Guardia*, dite de *St. Luc*, à laquelle on monte par un portique de 3 milles de long, formé de 650 arcades. En descendant de cet endroit, d'où la ville se présente sous un point de vue magnifique, on a devant soi les *Apennins*, qui semblent s'élever par degrés, et à quelque distance, au nord-ouest, on aperçoit le *Rhin*, qui serpente dans le fond de la vallée.

Les chemins qui conduisent aux lieux que nous venons d'indiquer, présentent dans les longues après-dinées de l'été des promenades agréables ; mais dans l'hiver le beau monde se réunit ordinairement dans la ville à un endroit appelé la *Montagnola*, où l'on voit un petit amphithéâtre, construit à l'imitation des cirques grecs, par l'architecte *Aspari*.

La ville de *Bologne* a produit un grand nombre d'hommes illustres : elle compte 8 papes, entr'autres *Benoît XIV*, qui est celui dont elle se glorifie le plus, et 30 cardinaux. Parmi les savans et les littérateurs, on distingue *Aldrovandi*, grand naturaliste ; *Malpighi*, excel-

lent anatomiste et physicien; *Eustache Manfredi*, à la fois poète, grand astronome, et habile ingénieur : ajoutons quatre femmes savantes, *Novella Lignani*, *Bettisia Gozzadini*, *Maddalena Bonsignori*, et *Laura Bassi*, épouse du médecin *Verani*, laquelle en 1733 donnait des leçons de physique expérimentale.

Les plus fameux artistes nés à *Bologne*, sont : 1.° les trois *Caracci*, *Louis*, *Augustin* et *Annibal*. *Louis*, peintre savant et gracieux, en étudiant les ouvrages des grands maîtres, se fit une manière pleine de force et de noblesse : il y a des tableaux de sa composition, qui, pour la correction du dessin, la beauté du coloris et la vérité de l'expression, vont de pair avec ceux des peintres les plus célèbres. *Augustin*, moins connu que *Louis* et *Annibal*, avait du génie et du mérite : son dessin était pur ; il coloriait bien ; mais il a quelquefois manqué de force dans l'expression. *Annibal*, que l'on peut regarder comme supérieur à son frère et à son cousin, avait le style noble et sublime, le dessin précis et fier, le coloris souvent admirable : il a fait presque seul la galerie *Farnèse*. 2.° L'*Albani*, qui s'est borné aux sujets d'agrément où il a excellé : il a peint les saisons, les élémens, des jeux d'enfans et autres scènes de cette espèce, qu'il dessinait avec la plus grande vérité ; son coloris est très-gracieux. 3.° *Guido Reni*, qui a réussi dans tous les genres de peinture. On distingue trois manières différentes dans cet artiste : la première, dont les ombres sont fortement touchées et qui a plus de force que d'agrément ; la seconde, qui est l'imitation même de la belle nature ; et la troisième qui est plus tendre, mais en même tems plus faible. Le *Guido* a peint une quantité prodigieuse de tableaux ; mais on en vend beaucoup sous son nom, qui sont ou de ses élèves, ou de ses imitateurs. 4.° Le *Dominiquin*, qui a parfaitement entendu la belle ordonnance des tableaux :

ses airs de tête ont de la noblesse et de la variété, souvent une grande vérité d'expression. 5.° Le *Guercino*, dont le dessin est fier, l'expression noble, mais le coloris inégal : ses tableaux sont fort communs : on en trouve dans toute l'*Italie*, en *France*, en *Angleterre*, en *Allemagne*; aussi est-il présumable que plusieurs des tableaux qu'on présente sous son nom, sont de ses élèves, ou sortis de l'académie qu'il avait établie dans sa maison à *Bologne*. Ce peintre, dont le véritable nom est *Jean François Barbieri*, n'est pas précisément de *Bologne*, mais de *Cento*, petite ville éloignée d'environ 15 milles: les amateurs qui auront le loisir de s'y transporter, y verront dans les églises, dans les principales maisons, et surtout chez M. *Chiarelli Pannini*, un grand nombre des ouvrages de ce peintre, et entr'autres ses trois meilleurs tableaux. Parmi les bons artistes Bolonais on compte aussi l'*Algardi*, habile sculpteur.

Sous le rapport de l'industrie et du commerce, *Bologne* est encore une des principales villes de l'Italie. Dès 1341 on y avait perfectionné les tours à filer et à organsiner la soie. Deux ouvriers y furent punis de mort pour avoir porté ailleurs cette invention. Les crêpes de cette ville, ses fabriques de papier et de cartes à jouer, ses macaronis, savonnettes fines, saucissons, mortadelles, fleurs artificielles, liqueurs, confitures, sont très-estimées. On connaît assez la *pierre phosphorique* de ses environs.

Le territoire de *Bologne* abonde en grains, chanvre et soie: les collines d'alentour présentent le plus riant aspect, et produisent des fruits de la meilleure qualité; mais la partie de ce territoire qui s'étend vers le *Pô*, est souvent désolée par le débordement des rivières.

Les *Bolonais* sont d'un caractère franc, libre et enjoué, bons amis, mais aussi, dit-on, ennemis irréconciliables, entreprenans et industrieux. Les hommes sont générale-

ment bien faits : les femmes pleines de grâce, et non moins aimables que belles; on pourrait cependant en général leur reprocher un peu trop d'embonpoint.

XVI.

Route de *Mantoue* à *Parme*.

Relais	Postes	Milles	Tems en voyage
de Mantoue (*a*)			*h. m.*
à Castelluccio	1 —	8 —	1 10
à Bozzolo	1 ½	12 —	1 30
à Casal Maggiore	1 ½	13 —	1 35
à Parme (*b*)	2 —	18 —	2 15
	6 —	51 —	6 30

Auberges : (*a*) *Croce Verde*, *Cappel Verde*, *Leon d'Oro* ; (*b*) *Posta*, *Pavone*, *Gambaro*, *Croce Bianca* etc.
V. la description de *Mantoue*, p. 248 et suiv.

Deux routes conduisent de *Mantoue* à *Parme*.

L'une, ainsi que le marque le tableau ci-dessus, passe par *Bozzolo* et *Casal Maggiore*. Nous avons déjà décrit le trajet de *Mantoue* à *Bozzolo*, en parlant de la route de *Milan* à *Mantoue*, pag. 247 : celui de *Bozzolo* à *Casal Maggiore* n'exige pas une description particulière. On traverse le *Pô* en bac à *Casal Maggiore*, et passant par *Colorno*, on va à *Parme* en quatre heures de marche et en ligne directe.

La seconde route de *Mantoue* à *Parme*, passe par *Borgoforte*, où l'on traverse le *Pô*, puis par *Guastalla* et *Brescello*.

En voici l'itinéraire:

De Mantoue	à Borgoforte	1	poste
	à Guastalla .	2	»
	à Brescello .	1	»
	à Parme . .	2	»

6 postes, qui font environ 48 milles.

V. la description de *Guastalla*, pag. 310; et celle de *Parme*, pag. 234.

TROISIÈME PARTIE

ITALIE DU CENTRE.

I.

Route de *Bologne* à *Rimini*.

Relais	Postes	Milles	Tems en voyage
de Bologne (*a*)			*h. m.*
à St. Nicolas	1 ¼	12 —	1 30
à Imola	1 ¼	12 —	1 30
à Faenza	1 —	9 —	1 20
à Forlì (*b*)	1 —	8 —	1 20
à Cesena	1 ½	12 —	1 40
à Savignano	1 —	8 —	1 —
à Rimini (*c*)	1 —	9 —	1 20
	8 —	70 —	9 40

Auberges: (*a*) *Pellegrino*, *Locanda Reale*, *Città di Parigi*, *Tre Mori*, *Pace* etc.; (*b*) *Posta*; (*c*) *Fontana*, *Posta*.

De *Rimini* à *Rome* par *Ancône* on compte 31 postes ¾.

Voyez la description de *Bologne*, pag. 315 et suiv.

Cette route suit l'ancienne voie Émilienne, qui menait de *Rimini* à *Plaisance*, et est coupée par plusieurs rivières qu'on passe la plupart sur de beaux ponts. Le chemin de *Bologne* à *Imola* est droit, uni et commode, quoiqu'on soit obligé de traverser cinq fleuves et un canal.

Imola, bâtie sur les ruines du *forum Cornelii*, est située près du *Santerno*, à l'entrée de l'immense et belle plaine de la *Lombardie*. Ruinée par *Justinien*, elle fut reconstruite par les *Lombards*. Après que ces peuples eurent abandonné l'Italie, elle tomba au pouvoir de différens maîtres, usurpateurs ou conquérans. Le cruel *César Borgia* y exerça mille horreurs : enfin *Jules II* la réunit à l'état ecclésiastique, auquel elle appartient encore aujourd'hui. Cette ville, peuplée d'environ 8400 habitans est bien bâtie, et a quelques églises qui méritent d'être remarquées. La *Cathédrale* a été réparée en grande partie il n'y a pas long tems d'après un bon dessin de l'architecte *Morelli* natif d'*Imola*, et l'on y conserve les dépouilles mortelles de *St. Cassien*, et de *St. Pierre Chrysologue*, né dans la même ville : l'église des *Dominicains* et la Confrérie de *St. Charles* sont l'une et l'autre enrichies d'un tableau de *Louis Caracci*. – *Imola* possède aussi un théâtre bâti par Pie VI, et un Hôpital magnifique. Son commerce consiste principalement en vin et en crême de tartre. Elle a eu autrefois une Académie sous le titre des *Industriosi*, qui a produit plusieurs hommes célèbres. Ses environs, couverts de plantations de peupliers, offrent un aspect très-riant.

En sortant d'*Imola* on passe le *Santerno* sur un superbe pont récemment construit, et en arrivant à *Faenza*, on laisse à main droite la route de la *Romagne Toscane*.

Faenza, en latin *Faventia*, l'une des plus belles villes

de la *Romagne*, est située sur le *Lamone*, et a une population de 14000 habitans. Cette ville est très-ancienne, et avait une route consulaire, qui servait de communication entre les voies *Émilienne* et *Cassienne* : cette route, en traversant le *Valdamone*, conduisait à *Florence* par *Castello* des Alpes et *Annejano*, et ce fut par là que passa *Annibal*, lorsqu'après avoir traversé la Gaule Cisalpine, il descendit en *Étrurie*. *Faenza* est grande, bien bâtie, quoiqu'en briques, et entourée de murailles: elle a la forme d'un carré régulier, et est coupée par quatre grandes rues qui aboutissent à la place principale, laquelle est ornée de portiques et d'une belle fontaine. On voit sur cette même place des édifices considérables: tels sont d'un côté, le *Palais public* et le nouveau *théâtre*, et de l'autre, la tour de l'*horloge* et la *Cathédrale*. Les amateurs des beaux-arts trouveront dans la galerie de tableaux du *Lycée* plusieurs morceaux dignes de leur attention. Ils verront avec plaisir dans l'ancienne église des *Servites* un tableau de *Charles Cignani*, représentant *St. Philippe Benizzi*; dans le couvent attenant à cette église, quelques fresques d'*Ottaviano* et du *Pace*, élèves de *Giotto*; et en dehors, sur le portail de la même église, différens tombeaux ornés de bas-reliefs du *Barilotto* : on remarque d'autres bas-reliefs du même sculpteur à la porte de l'église de *St. Bernard*. L'ancienne église des religieuses de *St. Maglorio* conserve un tableau du *Giorgione*, et celle de *St.e Cathérine*, une *Adoration des Mages* peinte par *Pinturicchio*. Dans l'église de *St.e Lucie* on voit un petit tableau de *Pierre Perugino*, maître de *Raphaël*, représentant une *Vierge*; dans celle de l'*Annunziata in Borgo*, une autre *Vierge* peinte par *Jacopone*, Faentin, élève de *Raphaël* : enfin, dans celle des *Osservanti* (des Cordeliers), une *Conception* de l'école Flammande: le choeur de cette église, dont le célèbre

Algarotti fait un grand éloge, est un beau morceau d'architecture. On trouve aussi de bons tableaux dans différentes maisons particulières, telles que les maisons *Laderchi*, *Corelli*, *Mazzolani*, *Milzetti* et *Ginnasi* : dans la dernière, on admire surtout un superbe *Crucifiement* peint par *Rubens*. Nous citerons parmi les établissemens publics de cette ville, l'*Hôpital* des malades et des aliénés; la *Maison* des enfans trouvés, appelée dans le pays la *Casa dei Projetti*; deux *Collèges* pour les jeunes orphelins, l'un destiné aux garçons, l'autre aux filles: et nous invitons l'étranger à examiner ces établissemens non seulement sous le rapport de la construction et de la distribution intérieure, mais aussi sous celui de l'économie domestique.

Faenza est renommée dans toute l'Italie par la belle vaisselle de terre cuite qu'on y fabrique, et à laquelle on a donné en France le nom de *fayance*. Ce fut un Italien, qui se trouvant à Nevers, et voyant de la terre propre à faire la même vaisselle, y établit la première *fayancerie* du royaume. En Italie on appelle cette vaisselle *maiolica*, et dans les provinces méridionales de la France, on lui donne encore le nom de *mélique*. Aujourd'hui la fabrique de *Gaspard Ferniani* a beaucoup de réputation chez l'étranger, à cause de la perfection que cet estimable artiste a su donner à sa vaisselle. On voit aussi à *Faenza* un rouet à filer, qui produit chaque jour 100 livres de soie bien travaillée ; et à 3 milles de la ville est une papeterie, appartenant à M. *Vincent Bertoni*, où l'on imite le papier d'Hollande. *Faenza* a un petit port, et un canal de navigation, ouvert dernièrement par feu M. *Scipion Zanelli*, qui communique avec le *Pô* de *Primaro* : ce canal est fort utile, et donne de grandes facilités au commerce.

Le territoire de *Faenza* produit abondamment des grains,

du vin, du lin et du chanvre: on sait que *Varron* et *Columella* vantent beaucoup les vins de *Faenza*, et que *Pline* dit que le lin qu'on y récolte est d'une qualité parfaite. Les environs de cette ville offrent en outre plusieurs curiosités dignes de l'attention du voyageur naturaliste: telles sont les eaux thermales de *St. Christophe* à quatre milles de la ville; plusieurs sources d'eau salée, d'où l'on tire une grande quantité de sel marin; et sur les rives du *Lamone*, endroit où les brebis paissent très-volontiers, un tuf couleur de cendre foncée, dont on tire un sel fort blanc. Sur les hauteurs voisines des eaux de *St. Christophe*, on trouve des fragmens de mine de plomb; sur la colline de *St. Luc*, quelques restes de mines de fer et de cuivre; sur les montagnes de *Saint Benoît* et de *Gamagna*, des morceaux d'albâtre d'une blancheur éclatante; entre les deux fleuves *Lamone* et *Sentria*, une abondante veine de soufre; et dans la plaine, au dessous de *Faenza*, beaucoup de plantes aquatiles et marécageuses. Cette ville a la gloire d'avoir vu naître dans ses murs le célèbre mathématicien *Torricelli*. Aux portes de *Faenza* on traverse le *Lamone*, et l'on ne tarde pas à arriver à *Forlì*.

Forlì est aussi une ville assez considérable, située au pied de l'*Apennin*, dans une plaine non moins agréable que fertile, arrosée par le *Ronco* et le *Montone*. Sa population est de 15 mille habitans. Elle fut fondée par *Livius Salinator* après la célèbre défaite d'*Asdrubal* sur le *Métaure*: c'est pour cela que les latins l'appelaient *Forum Livii*. Ses habitans conservèrent long tems leur liberté; mais ils subirent ensuite le sort des autres peuples d'Italie: enfin le pape *Jules II* les réunit à l'État ecclésiastique, auquel ils appartiennent encore aujourd'hui. La ville de *Forlì* est très-bien bâtie, et ses rues sont bordées de portiques: elle a une place fort

vaste, et des édifices qui ont un air imposant. Tels sont le *Palazzo del Magistrato* (Palais public), le *Mont de Piété*, et les palais *Albicini*, *Merenda* et *Piazza*. La salle du Conseil est, dit-on, peinte par *Raphaël*. On remarque dans la *Cathédrale* la coupole de N. D. du feu (la *Vergine del fuoco*), peinte par *Charles Cignani*, qui y travailla pendant vingt ans. L'église de *St. Philippe Neri* possède aussi de bons tableaux de *Cignani*, de *Charles Maratta* et du *Guercino*: on voit un superbe tableau d'auteur inconnu dans l'église de la *Madonna al Popolo*; et dans celle qui appartenait aux Cordeliers, on admire une *Conception* de *Guido Reni*. Il ne faut pas manquer non plus de visiter l'ancienne église de *St. Mercurial* qui appartenait aux moines de *Vallombreuse*, et les divers établissemens d'instruction publique et de bienfaisance dont cette ville est pourvue.

La société à *Forlì* est très-agréable, et les environs de la ville offrent des promenades charmantes. Les habitans s'adonnent surtout à l'industrie: leur principal commerce consiste en toiles cirées, soies filées, sel, et autres produits du territoire. On prétend que *Forlì* a été la patrie du poëte latin *Cornelius Gallus*: *Flavio Biondo*, historien, et *Morgagni*, médecin célèbre, naquirent aussi dans cette ville.

A' une très-petite distance de *Forlì* on trouve *Forlimpopoli*, dont parle *Pline*, et qui était un des quatre *Forum* situés sur la voie *Émilienne*. Il n'y reste plus que quelques maisons et un château, qui paraît avoir été construit lorsque *César Borgia* s'empara de la Romagne; le lin et le blé sont les principales productions du pays. Avant d'arriver à *Césène*, qui est à 4 lieues de *Forlì*, on passe le *Savio* sur un superbe pont bâti dans ces derniers tems.

CÉSÈNE, ville de 8000 habitans, est bâtie sur un ter-

rain inégal, au pied d'une haute montagne. Sa fondation remonte à 391 ans avant J. C. Après avoir été désolée par plusieurs seigneurs particuliers qui s'en étaient successivement emparés, elle fut le partage des Papes, et fut réunie à l'État ecclésiastique, auquel elle appartient encore actuellement. Sa principale rue, comme dans la plupart des petites villes d'Italie, est la seule qui soit fréquentée. Cette ville est ornée de portiques; mais ses édifices publics et ses églises n'ont rien de bien remarquable. Parmi ces dernières les plus considérables sont la *Cathédrale*, *St. Dominique*, *St. Philippe*, et celle qui appartenait aux Capucins, où l'on voit un tableau du *Guercino*. L'*Hôtel de Ville*, situé sur la grande place, laquelle est ornée d'une fontaine qui jette une prodigieuse quantité d'eau, est un bâtiment d'un bon style, décoré d'une belle statue du pape Pie VI. Le voyageur instruit visitera avec plaisir la *Bibliothèque*, fondée par *Malatesta Novello*, riche en manuscrits précieux. Auprès de *St.e Marie del Monte*, superbe église élevée sur le sommet d'une colline à un mille hors de la ville, on trouve plusieurs tombeaux antiques.

Le territoire de *Césène* est renommé par les vins et le chanvre qu'il produit.

A' une lieue de *Césène*, on rencontre la petite rivière de *Pisatello*, qui est le célèbre *Rubicon:* ce fut au bord de cette rivière, que *César* s'arrêta et délibéra s'il devait passer pour s'opposer au parti de *Pompée*: et ce fut après avoir passé, qu'il s'écria: le sort en est jeté: *Alea jacta est*. Dès lors Rome fut aux fers. Ce qui donnait plus d'importance à ce passage, qui n'était rien par lui-même et qui fut tout pour Rome, c'était la défense que le sénat avait faite par un décret solennel à tout général ou officier ramenant l'armée, ou quelque troupe, de franchir cette borne sans déposer ses armes et ses étendards,

sous peine d'être regardé comme ennemi de la patrie. Le *Rubicon* était la limite de l'Italie et de la Gaule Cispadane.

De *Césène* à *Rimini* la route est très-belle. Dans ce trajet, qui est de 5 lieues, on passe par la petite ville de *Savignano*, qui est le *Compita* des anciens, et où l'on voit un pont moderne d'une élégante architecture.

Voyez la description de *Rimini*, pag. 303.

II.

Route de *Bologne* à *Florence.*

Relais	Postes	Milles	Tems en voyage
de Bologne (*a*)			*h. m.*
à Pianoro	1 ½	. . . .	1 55
3me cheval sans récipr.			
à Lojano	1 ½	. . . .	2 50
3me cheval sans récipr.			
aux Filigare	1 —	. . . .	1 30
à Covigliajo (*b*)	1 —	. . . .	1 25
de Montecarelli *à* Covigliajo *3me cheval.*			
à Montecarelli	1 —	. . . .	2 —
à Cafaggiolo	1 —	. . . .	2 50
à Fontebuona	1 —	. . . .	1 35
de Florence *à* Fontebuona *3me cheval.*			
à Florence (*c*)	1 —	. . . .	2 —
	9 —	80 —	16 5

Auberges : (*a*) *Pellegrino*, *Locanda Reale*, *Città di Parigi*, *Tre Mori*, *Pace* etc.; (*b*) *Poste*; (*c*) *Nuova Yorck*, *Schneiderff* ou l'*Hôtel d'Angleterre*, située dans un palais qui appartenait autrefois à une branche de la famille des Médicis, *Scudo di Francia*, *Cavallo Marino*, *Europa*, *Pellicano*, *Quattro Nazioni*, M.ᵉ *Imbert*, *Villa di Londra* etc. En général on est parfaitement bien à Florence dans toutes les auberges. On trouve chez M. *Schneiderff* des appartemens superbes, une table exquise, et toutes les aises imaginables; mais la dépense est naturellement

en proportion avec le luxe qui règne dans toutes les parties du service. Les voyageurs qui voudront allier toutes les commodités possibles à une dépense modérée, ne peuvent pas choisir de meilleure auberge que la *Villa di Londra*: ils y trouveront des bains, des voitures à leur disposition, des appartemens élégans et commodes, et une table bien servie.

De *Florence* à *Rome* par *Sienne* et *Viterbe* on compte 23 postes.

Voyez la description de *Bologne* pag. 315.

Pour aller de *Bologne* à *Florence* on est obligé de traverser l'*Apennin*, qui sépare les plaines de la *Lombardie* d'avec la *Toscane*.

De *Bologne* à *Pianoro* le chemin est presque toujours dans le fond d'une vallée, et bordé de collines agréables. Passé *Pianoro*, les montées et les descentes deviennent plus rapides. En avançant vers *Scaricalasino*, l'on jouit d'une vue extrêmement étendue; on découvre la chaîne des *Alpes* et des *Apennins*, la plaine de la Lombardie jusqu'à *Padoue*, et quelquefois même, par un beau tems, les environs d'*Udine*, le *Pô*, les vallées de *Comacchio* et la mer *Adriatique*. Tout ce trajet présente une infinité de sites pittoresques, et plusieurs objets intéressans pour le naturaliste, tels que des coquilles marines et des poissons pétrifiés, des laves etc. Passé *Scaricalasino*, on ne tarde pas à arriver aux *Filigare*, sur les frontières de la Toscane, où le Grand-Duc actuel fait bâtir un vaste et magnifique édifice pour les bureaux de la douane et de la police.

A' quelques milles des *Filigare* est *Pietra-Mala*, qui offre aux physiciens un phénomène bien digne de fixer leur attention: c'est un feu qui s'exhale d'un endroit en même tems fertile et pierreux, appelé *Monte di Fo*, situé

à un demi mille sur la droite: on donne communément à ce feu le nom de *Fuoco di legno.* Le terrain occupé par la flamme a tout au plus 4 ou 5 mètres en tous sens : on n'y voit ni fente, ni crevasse, et l'on trouve à quelques pas de là le gramen et autres herbes communes. La flamme est bleue comme celle de l'esprit de vin en certains endroits, et rouge dans d'autres; elle est si vive, surtout quand le tems est nébuleux, ou que la nuit est obscure, qu'elle éclaire toutes les montagnes voisines. Si l'on y jette de l'eau, la flamme pétille, et cesse pour un instant, mais elle ne tarde pas à reprendre toute sa vivacité : elle exerce une action très-prompte sur le bois, tandis que les pierres n'en paraissent pas altérées. Les uns regardent ce feu comme les restes d'un volcan éteint depuis long tems, les autres comme l'annonce d'un volcan qui deviendra très-redoutable. Les montagnes à l'entour sont stériles; elles ne produisent que des plantes grêles et en petit nombre. On remarque en outre à une demi-lieue de *Pietra-Mala* une source d'eau froide, appelée *Acqua Buja,* eau noire, qui prend feu, lorsqu'on en approche la flamme d'une chandelle.

Bientôt après on atteint *Covigliajo*, où est une bonne auberge à la *Poste*, puis le *Giogo*, la plus haute des montagnes de cette chaîne de l'Apennin, et de là on va presque toujours en descendant jusqu'à *Cafaggiolo.* A quelque distance de cet endroit, on rencontre le village de *Tagliaferro*, près duquel aboutit l'ancienne route qui passait par *Scarperia*, lieu renommé pour la fabrication des couteaux et autres armes blanches.

Il n'y a pas encore long tems que la route était dangereuse sur le sommet de la montagne, à cause des coups de vent auxquels on était exposé, et qui s'élevaient si inopinément et avec tant d'impétuosité, qu'ils emportaient les chevaux et les voitures : maintenant, grâce aux soins

prévoyans du souverain actuel, on est à l'abri de ces dangers: de larges murailles, élevées à l'endroit le plus découvert, protègent le voyageur, qui se trouve en pleine sureté derrière elles quelque tems qu'il fasse.

A' *Fontebuona* on aperçoit une maison de plaisance du grand duc, et l'on franchit ensuite une montagne, du sommet de laquelle on domine *Florence* et ses charmans environs. Il est impossible de décrire la beauté du paysage qui se déploie alors aux yeux du voyageur, et l'on ne peut mieux en donner une idée, qu'en s'écriant avec l'*Arioste :*

A veder pien di tante ville i colli,
Par che il terren ve le germogli, come
Vermene germogliar suole, e rampolli.

A' un mille de *Fontebuona*, on laisse sur la gauche, dans le fond de la vallée, le bois de *Pratolino*, maison de campagne des anciens ducs, célèbre par les embellissemens qu'y avaient faits les *Médicis*. Dans les jardins il y avait des fontaines artistement décorées, des machines hydrauliques qui faisaient mouvoir des statues et jouer des orgues: au bout d'un parterre, était la statue colossale de l'*Apennin*, et dessous on voyait un monstre qui vomissait de l'eau: on pénétrait dans l'intérieur, et l'on se trouvait dans une grotte remplie de coquillages et de jets d'eau. On voyait dans ces jardins une prodigieuse quantité de bassins, de fontaines, de statues, de grottes, de terrasses, d'amphitéâtres, d'allées d'arbres toujours verts et de labyrinthes : enfin *Bernard Buontalenti*, qui en fut l'architecte, n'avait rien épargné pour en faire un lieu des plus agréables. Malheureusement ce prodige de l'art, qui servit de modèle aux jardins et aux fontaines de Versailles, fut entièrement détruit.

La route continue à descendre au milieu de deux rangs de collines couvertes de vignes et d'oliviers, et

PIAT

1. Piazza e Palazzo Pitti
2. Arsenale
3. Piazza di S. Spirito
4. Piazza del Carmine
5. Ponte alla Carraja
6. Ponte della Trinita'
7. Ponte Vecchio
8. Ponte Rubaconte
9. Piazza d'Arno
10. Piazza di S. Croce
11. Palazzo vecchio
12. Gli Uffiçj
13. P.za del Gran Duca
14. Palazzo Strozzi
15. Palazzo Corsini
16. Piazza Ognissanti
17. Giardino Strozzi
18. S.ta M.a Novella
19. Piazza Vecchia
20. S. Lorenzo
21. Palazzo Ricardi
22. Arcivescovato
23. S. Giovanni
24. Cattedrale
25. S.ta M.a Nuova
26. Teatro della Pergola
27. S. Ambrogio
28. L'Annunciata
29. S. Marco
30. La Bottanica
31. Teatro del Cocomero
32. S. Gaetano
33. S. Paolino
34. Piazza dell' Uccello
35. Giardino Torrigiani
36. Albergo Schneiderff
37. Chiesa Orsanmichele
38. Piazza Firenze
39. Teatro Alfieri
40. Giardino Guadagni
41. S.ta M.a Maddalena
42. Giardino Gherardesca
43. S.ta M.a Maggiore

longe à *Trespiano* le Cimetière public récemment construit.

Avant d'arriver à la porte de la ville, le voyageur passe sous un arc de triomphe qui fut élevé en 1739 à l'honneur de François I, lorsqu'il vint à *Florence* n'étant encore que grand duc de *Toscane*. Cet arc, d'une construction magnifique, paraît annoncer une entrée digne du sanctuaire où l'Europe vit renaître les sciences et les arts. Mais à peine a-t-on franchi la porte de *Saint-Gallo*, qu'on est étonné de l'aspect peu agréable qu'offre ce quartier de la ville : on se demande si c'est bien là la patrie de *Michel-Ange*, l'héritage des *Médicis*. Cette entrée de *Florence* est comme la simple et modeste avenue d'une maison, dans l'intérieur de laquelle une main riche et libérale aurait étalé tous les trésors des beaux-arts sans rien placer au dehors.

Florence, capitale du grand duché de *Toscane*, est une ville de 80 mille habitans, située au pied de l'*Apennin*, dans une plaine délicieuse qu'arrose l'*Arno* : elle est de forme presqu'ovale, a environ deux lieues de tour, et est traversée par l'*Arno*, qui la divise en deux parties inégales. La beauté de sa situation, la magnificence et la régularité de ses édifices, lui ont fait donner le surnom de *Florence la belle*, qu'elle mérite à bien des égards.

La *Toscane* faisait anciennement partie du pays des *Étrusques*. Ces peuples étaient si puissans, qu'ils s'étendirent dans presque toute la plaine de la Lombardie et jusqu'aux Alpes ; mais leur puissance déchut à mesure que celle de Rome s'éleva, et après des guerres aussi longues que funestes, ils furent subjugués par leurs voisins. On a trouvé dans la *Toscane* beaucoup d'inscriptions, de vases, de figures, de médailles, d'instrumens de sacrifices, et autres monumens, qui sont ce qu'il y a

de plus curieux et de plus recherché dans ce genre, et qui prouvent que les *Étrusques* excellaient dans les arts.

Six cents ans avant J. C., les triumvirs envoyèrent à *Florence* une colonie formée des meilleurs soldats de *César;* et suivant *Florus*, c'était une des villes municipales les plus considérables d'*Italie*. Lorsqu'écrasé par son propre poids, l'imposant colosse de l'empire romain tomba en ruines, et que ses immenses débris devinrent la proie des Barbares du nord, *Florence* fut une des premières villes qui formèrent un état républicain : mais quelque tems après, prise par les *Goths*, et reprise par *Narsès*, général de l'empereur *Justinien*, elle fut presqu'entièrement détruite. Rétablie par *Charles-Magne* en 781, quelques seigneurs particuliers, dont l'ambition était sans bornes, et qui ne connaissaient d'autre droit que celui du plus fort, ne tardèrent pas à se disputer la possession d'une ville si intéressante. Cependant vers 1115 *Florence* avait repris son indépendance, et même fait des conquêtes sur les peuples voisins. Cet état de prospérité ne fut pas de longue durée: déchirée par des factions intestines, cette ville fut comme le centre des guerres les plus horribles, des ravages les plus affreux. Enfin les *Médicis*, qui de simples citoyens s'élevèrent au premier rang, s'emparèrent de toute l'autorité, et depuis cette époque la Toscane cessa d'être libre. Du reste les *Médicis* rendirent de grands services à leur patrie : ils firent plus ; ils contribuèrent de tous leurs moyens au rétablissement des sciences et des arts en Europe. *Jean Gaston* fut le dernier grand duc de cette famille : il n'eut point d'enfans, et il vit même avant sa mort les puissances Européennes se disputer son héritage. Ce fut en conséquence des traités qui eurent lieu à cette occasion, que la *Toscane* passa à la maison de *Lorraine*. Enlevée à cette dernière pendant les troubles qui agitèrent

l'Europe dans le dernier siècle, elle lui fut rendue en 1815 par suite du congrès de Vienne qui rétablit dans l'Europe la paix et la tranquillité.

Florence est entourée de murailles, et défendue par deux citadelles. L'une, au nord de la ville, et connue sous le nom de *St. Jean Baptiste*, a presqu'un mille et demi de circuit: elle fut construite en 1534 par ordre de Clément VII, pour servir de retraite en cas de besoin à la famille des Médicis: c'est dans son enceinte que fut assassiné, probablement par ordre de Cosme I, le célèbre *Philippe Strozzi*, un des plus zélés défenseurs de la liberté. L'autre citadelle, placée au midi, porte le nom de *Belvedere*: bâtie sur une hauteur par l'architecte *Buontalenti* d'ordre de Ferdinand I, et à peu de distance du palais *Pitti*, elle est particulièrement destinée à protéger ce même palais: au milieu, est un vaste et élégant édifice, qui sert de caserne. On remarque dans la ville dont nous parlons, plusieurs belles places décorées de fontaines, de statues et autres monumens publics. Les rues sont larges, presque toutes tirées au cordeau, souvent bordées de superbes palais, et pavées de grandes pierres de taille, ce qui contribue beaucoup à la propreté. Le quartier du *St. Esprit*, qui est séparé du reste de la ville par l'*Arno*, s'y trouve réuni par quatre ponts, dont le principal, appelé pont *de la Trinité*, bâti en 1558, est d'une construction aussi solide que hardie, qui fait honneur à l'architecte *Barthélemy Ammanato*. Ce pont n'a que trois arches de marbre qui sont d'une prodigieuse largeur, et il est orné de quatre statues en marbre, représentant les quatre saisons de l'année. Les autres trois ponts n'ont rien de bien remarquable: celui qu'on appelle *Ponte vecchio*, est bordé de bâtimens occupés par des orfèvres.

Florence doit aux *Médicis* la plus grande partie de

sa splendeur. En usurpant le pouvoir sur un peuple libre, cette famille ambitieuse chercha à flatter l'orgueil national, et à le séduire par la protection qu'elle accorda aux ouvrages du génie. Cependant la plupart des palais, masses colossales et imposantes qui ressemblent plutôt à des forteresses qu'à des habitations de citoyens tranquilles, ont été construits dans des siècles encore libres. Lorsque la république était attaquée par de puissans rivaux, ou que la discorde animait les guerres civiles, ces immenses palais devenaient autant de citadelles, où chaque parti trouvait un asyle sûr pour reprendre des forces, s'apprêter de nouveau au combat, où se soustraire au parti victorieux. Souvent l'étendard de la victoire, teint du sang des citoyens, voltigait attaché à ces anneaux de fer qu'on voit encore le long des murs, tandis que la patrie poussait des cris de douleur. Ces monumens privés, d'une antiquité plus ou moins éloignée, les édifices publics, les places, les fontaines, les statues, les peintures, réunissent dans la même ville les différentes époques de l'histoire la plus intéressante qu'offrent les fastes de l'Italie après celle de Rome, et marquent en même tems les progrès des arts, que l'Europe encore engourdie vit renaître et rapidement se perfectionner à *Florence*.

C'est au milieu de ces objets si dignes de fixer l'attention de tout homme curieux et sensible, que nous allons conduire l'étranger, en entremêlant à notre description, le plus brièvement possible, les traits historiques inséparables des monumens que nous aurons sous les yeux.

La cathédrale, *il Duomo*, consacrée à la *Vierge*, dite *Santa Maria del fiore*, a 138 mètres 36 cm. de longueur, et 117 m. 91 cm. de hauteur : elle fut commencée en 1294 sur les dessins d'*Arnolph Lapo*, et continuée par

Giotto. Du milieu de l'église s'élève une superbe coupole octogone, construite sur les dessins du célèbre *Brunelleschi*, l'un des principaux restaurateurs de l'architecture en Italie dans le XV siècle. Cette coupole est si hardie, que *Michel-Ange* disait, que s'il n'était pas impossible de l'imiter, il l'était du moins de la surpasser : *Vasari* et *Zuccheri* y ont peint le Jugement dernier. L'extérieur de l'église est incrusté de marbre noir et blanc très-poli, excepté la façade qui n'est pas achevée. Au dessus de la porte qui est du côté de la *Canonica*, on voit une statue de la Vierge plus grande que nature, avec deux anges en posture respectueuse, le tout en marbre, ouvrage de *Jean de Pise*, un des plus habiles sculpteurs du XV siècle : la porte qui est tournée vers la rue des *Servi*, est décorée d'une *Annonciation* en mosaïque, faite par *Ghirlandajo*, peintre célèbre, et maître de *Michel-Ange* et de *Léonard de Vinci*. En entrant dans l'église, on remarque d'abord le pavé, qui est en marbre, et dessiné avec beaucoup d'art. Le long des deux côtés, sont les bustes ou les portraits des hommes qui ont illustré *Florence* par leurs talens ou leur héroïsme: de ce nombre sont: *Brunelleschi*, dont nous avons déjà parlé ; *Giotto*, un des premiers restaurateurs de la peinture, dont le tombeau, élevé par ordre et aux frais de *Laurent* de *Médicis* surnommé le Magnifique, est orné d'une inscription composée par *Politien*; *Pierre Farnèse*, fameux général; et *Marcile Ficino*, qui fit revivre en Europe la philosophie de *Platon* : là on distingue surtout un ancien portrait du *Dante*, placé par ordre de la république, seul monument qu'ait dans sa patrie ce poëte sublime, qui au plus grand talent, à l'imagination la plus féconde, joignit souvent une délicatesse et une aménité de style qui assurent l'immortalité à ses ouvrages : son tombeau est à *Ravenne*, où il mourut en exil, victi-

me de son attachement au parti des empereurs. Le maître-autel, situé au dessous de la coupole, est entouré d'une colonnade de marbres de différentes couleurs d'ordre ionique, enrichie de bas-reliefs très-estimés. Derrière l'autel est un bas-relief, représentant *Joseph d'Arimathée qui soutient Jésus Christ descendu de la croix*: c'est le dernier ouvrage de *Michel-Ange*, et l'on y reconnaît la touche du grand maître. Les figures des Apôtres que l'on voit placées dans de belles niches, sont aussi d'un très-bon genre. Les amateurs observeront encore avec plaisir dans ce temple plusieurs morceaux de *Donatello* et de *Luc de la Robbia*: ils remarqueront, dans la chapelle de *St. Zanobi*, un ciboire d'argent exécuté par *François Bambi*, surnommé le *Michel-Ange* des orfèvres; et la fameuse méridienne tracée en 1755 par le P. *Ximenès*, dont le gnomon, ou la plaque par laquelle passent les rayons du soleil, avait déjà été préparée et placée à une hauteur considérable dans la lanterne de la coupole, dès l'an 1482, par le célèbre *Paul del Pozzo Toscanelli*. – Nous ne pouvons quitter cette église sans rappeler à nos lecteurs la scène tragique dont elle fut le théâtre. Ce fut dans cette enceinte sacrée, au milieu d'un peuple nombreux, tandis que le prêtre célébrait les mystères divins, et invoquait sur l'autel la présence de Dieu, que Julien et Laurent de Médicis se virent entourés du fer des assassins: Julien tomba sous le poignard des *Pazzi*; Laurent trouva son salut dans la sacristie: ces portes de bronze opposèrent dans le premier moment une barrière à la fureur des conjurés, qui furent bientôt après dispersés et punis, en laissant les Médicis plus puissans que jamais. Quelle différence entre ce spectacle de trouble et d'horreur, et celui que devait présenter ce même temple au tems de *Cosme* l'ancien, lorsque le célèbre *Philelphe* venait y lire le soir au peuple réuni

le poëme admirable du *Dante*, èt versait dans ses auditeurs l'admiration dont il était lui-même enflammé !

Tout proche de la cathédrale est le *campanile*. C'est une tour de 81 mètres 86 c.m. de haut, incrustée de marbres noir, rouge et blanc, à compartimens, qui produisent un très-bel effet. *Giotto* en donna le dessin, et la décora même de plusieurs sculptures de sa main. Parmi les statues dont cette tour est enrichie, il y en a six de *Donatello*: on y remarque en outre une grande quantité de bas-reliefs d'*André de Pise*, de *Luc de la Robbia* etc. L'ensemble de cet édifice a tant de grâce et de légèreté, que Charles V dit en le voyant, qu'il méritait d'être conservé dans un étui. On monte au haut par un escalier de 406 marches, et de là la vue s'étend sur *Florence* et ses environs, sur le cours de l'*Arno*, et sur les collines charmantes qui bordent ce fleuve.

Dans l'ancien local de l'*Opera di St.ª Maria del fiore*, les amateurs verront un buste de Cosme I, entouré d'ornemens pleins de grâce sculptés par *Bandini*; un tronc de colonne milliaire, trouvé à *Montepulciano* sur la voie Cassienne, dont l'inscription apprend qu'Adrien, la treizième année de son consulat, répara cette voie depuis *Chiusi* jusqu'à *Florence*; une petite statue d'enfant à cheval sur un tonneau, ouvrage plein de délicatesse d'une main inconnue; un *St. Pierre* ébauché par *Michel-Ange* avec tout le feu qui caractérisait ce grand artiste; le buste de l'architecte *Brunelleschi*; différens bas-reliefs de *Donatello*; un *Christ* mort laissé imparfait par le célèbre *Bandinelli*; et plusieurs autres objets dignes d'une attention particulière.

Vis-à-vis la cathédrale est le *Babtistère*, ancienne église dédiée à *St. Jean*. Ce bâtiment, de forme octogone, et surmonté d'une coupole, est totalement isolé: il est revêtu de marbres polis, et l'on y entre par trois portes de bron-

ze, enrichies de bas-reliefs représentant des histoires de l'ancien et du nouveau Testament. La plus ancienne de ces portes, c'est à dire celle qui est tournée vers le midi, a été faite par *André de Pise*, et à ce qu'on croit, d'après les dessins de *Giotto* : les deux autres sont de *Laurent Ghiberti*, et tellement belles, particulièrement celle qui est en face de la cathédrale, que *Michel-Ange* disait qu'elles étaient dignes de servir de portes au Paradis. Elles sont en outre décorées de belles statues en bronze et en marbre, exécutées par d'habiles artistes. Deux superbes colonnes de porphyre soutiennent l'entablement de la porte principale, et sont en même tems un monument de la valeur militaire des *Florentins* : les *Pisans* les donnèrent à la république de *Florence*, en remerciement du soin qu'avait pris cette dernière de garder leur ville, lorsqu'en 1117 ils firent l'expédition des îles *Baléares*. On prétend que les bouts de chaîne attachés à ces colonnes, de même que ceux qu'on remarque à la porte *Romaine*, au palais de justice, et ailleurs, sont des restes de la chaîne qui servait à fermer le port de *Pise*, pris par les Florentins en 1362. Dans l'intérieur du temple, qui est décoré de colonnes et de pilastres, on distingue surtout la voûte, entièrement couverte de mosaïques exécutés par *André Taffi* et par d'autres anciens artistes d'un grand talent : on y voit aussi quelques statues de *Donatello* et d'*Ammanati*; un beau groupe, sur le maître-autel, sculpté par *Jérôme Ticciati;* et plusieurs tombeaux d'hommes illustres. Mais une des choses les plus précieuses que possède l'église dont nous parlons, c'est un espèce d'autel portatif, appelé *dossale*, formé de douze grands tableaux d'argent représentans la vie de *Saint Jean Baptiste*, et surmontés de la statue du saint du même métal : cette masse d'argent est d'un poids considérable : elle est de

plus enrichie de lapislazuli et d'émaux, et coûta 111 ans de travail.

La vaste et belle église de *St. Laurent* a été élevée en 1425 sur les dessins de *Philippe Brunelleschi.* En y entrant, on est frappé de la richesse du maître-autel, qui est tout couvert de marbres et de pierres précieuses: les regards se portent aussi avec plaisir sur les deux chaires latérales ornées de bas-reliefs par *Donatello*, et sur quatre statues en stuc du même artiste; mais ce qui mérite particulièrement l'attention des amateurs, ce sont les deux chapelles où reposent les cendres des grands ducs. L'une, appelée la *Nouvelle Sacristie*, fut construite et ornée sur les dessins de *Michel-Ange*, et est regardée comme un chef d'œuvre d'architecture: c'est une salle carrée, dont la voûte est soutenue par des pilastres d'ordre corinthien adossés au mur. Les conceptions de *Michel-Ange* étaient toujours sublimes et magnifiques. Lorsqu'il traitait l'architecture, il disposait les parties principales de manière à produire le plus grand effet; et il déployait dans les accessoires une hardiesse d'invention et une variété de dessin inconcevables: son génie était aussi souple qu'étendu, et si quelquefois les décorations dont il fit usage, ont quelque chose de bizarre, elles sont toujours si bien en rapport avec les autres parties, qu'elles concourent à augmenter la majesté de l'ensemble. C'est dans la sacristie dont nous parlons, que sont les superbes mausolées de Laurent duc d'Urbin, et de Julien duc de Nemours, tous deux de la famille des Médicis. Chacun de ces mausolées se compose d'un tombeau, sur lequel sont deux statues à demi couchées, et un peu plus haut, dans une niche, on voit le portrait en toute figure du prince à la mémoire duquel le monument fut élevé: le tout est en marbre, et l'on y reconnaît la touche ferme et vigoureuse de l'artiste le plus

fortement inspiré qu'il y ait eu jamais, du divin *Michel-Ange*. Les deux statues couchées sur le tombeau de Laurent représentent le Crépuscule et l'Aurore; les deux autres, le Jour et la Nuit. Vasari dit que ces statues suffiraient seules pour faire renaître la sculpture, si jamais cet art se perdait. Un poëte contemporain avait écrit sur une de ces statues le quatrain suivant :

La Notte che tu vedi in sì dolci atti
Dormire, fu da un Angelo scolpita
In questo sasso, e perchè dorme ha vita :
Destala, se nol credi, e parleratti (*).

Le sculpteur, l'âme navrée des malheurs de sa patrie, y répondit par ces autres vers :

Grato m' è il sonno, e più l' esser di sasso :
Mentre che il danno e la vergogna dura,
Non veder, non sentir m' è gran ventura ;
Però non mi destar, deh parla basso (**).

Que ces vers font un sublime éloge du rare talent et du patriotisme de *Michel-Ange !* Sur le mur de la même sacristie, en face du maître-autel, on remarque une *Vierge* avec l'enfant Jésus, ébauchée par le même artiste; mais les deux figures de saints qui accompagnent ce groupe ne sont pas de lui. – L'autre chapelle, appelée la chapelle des *Princes*, est derrière le chœur. Elle fut élevée sous le règne de Ferdinand I, d'après les dessins de Dom Juan, son frère. En y voyant briller de tous côtés les marbres les plus rares, les pierres les plus précieuses, tels

(*) La Nuit, que tu vois dormir couchée avec tant de grâce, fut sculptée par un Ange : elle est pleine de vie, et son immobilité n'est que l'effet du sommeil : réveilles-la, si-tu en doutes, et elle te parlera.

(**) Il m'est doux de dormir, et plus encore d'être de marbre. Je me trouve heureuse de ne rien voir, de ne rien entendre, tandis que tout ce qui m'environne me retracerait le malheur et la honte : aussi je t'en prie, ne me réveilles pas ; parles tout doucement.

que le granit, le diaspre, les agates, les calcédoines, le lapislazuli etc., on est forcé d'admirer la richesse unique de cette chapelle, mais on ne saurait en approuver le dessin: son architecture se ressent du mauvais goût qui dominait dans le XVII siècle: les ornemens y sont entassés: ces marbres de toutes les couleurs contrastent les uns avec les autres sans laisser de repos à l'œil, qui ne trouve pas davantage de quoi se satisfaire en considérant les statues en bronze des grands ducs, placées chacune au dessus du tombeau qui lui appartient. Ce faste sépulcral surprend, mais ne dit rien au cœur: il réveille même une sensation desagréable, qui est d'autant plus choquante, que la chapelle n'est pas encore terminée. – Avant de sortir de l'église, nous indiquerons encore à l'amateur les objets suivans. Sur le maître-autel, un Crucifix attribué à *Benvenuto Cellini*, et devant ce même autel la simple pierre qui rappelle la mémoire de *Cosme* l'ancien, surnommé le *Père de la patrie*, modeste monument bien plus intéressant pour l'homme instruit et sensible, que la fastueuse chapelle que nous venons de laisser; un tabernacle sculpté par *Désiré de Settignano*, placé sur l'autel de la chapelle du *S. Sacrement*, et où l'on admire un enfant en marbre, qui paraît vivant; une belle fresque du *Bronzino*, représentant le martyre de *St. Laurent*; dans la vieille sacristie, plusieurs bas-reliefs, deux petites portes en bronze, un tombeau en marbre blanc orné de festons en bronze, le tout par *Donatello*, et de plus un autre tombeau de porphyre avec de charmans festons en bronze d'*André de Verocchio*, situé au dessus de l'autel; enfin l'église souterraine, réparée par la princesse *Anne Louise de Médicis*. – Le couvent contigu à l'église dont nous parlons, a été bâti par *Brunelleschi*, et présente une nouvelle preuve du rare talent de cet architecte, qui sut tirer tout le parti

possible d'un emplacement peu étendu. Un des côtés du couvent, reconstruit par ordre de Clément VII d'après un superbe dessin de *Michel-Ange*, contient la célèbre bibliothèque *Mediceo-Laurenziana*, ainsi nommée parce que le premier fonds en fut rassemblé par les soins de *Cosme* l'ancien et de *Laurent* le magnifique. On y conserve une quantité immense de livres rares et de précieux manuscrits: ces derniers montaient déjà à 6000 volumes en 1808, époque où ils furent augmentés de tous ceux qu'on retira des couvens alors supprimés: ils sont écrits la plupart en hébreu, en chinois, en arabe, en chaldéen, en syriaque, en grec, en latin, en provençal, en toscan et en ancien français: les plus célèbres par leur antiquité sont le *Virgile*, les *Pandectes florentines*, le *Décaméron* de Boccace, l'*Orose*, et le *Tacite*; les *Commentaires* de Jules César, la vie de *Laurent de Médicis*, le *Domitien Calderino* et l'*Argyropile*, se font remarquer par la richesse des ornemens. On conserve dans le même endroit tous les actes du concile tenu à *Florence* en 1439, parmi lesquels la pièce la plus curieuse est la bulle signée par le pape Eugène IV et par Jean empereur de Constantinople: on y voit aussi un doigt du célèbre *Galilée*, renfermé dans une fiole de crystal. On construit actuellement une nouvelle salle, où sera déposée la riche collection des éditions du XV siècle, dont M. le comte *Ange Marie d'Elci*, avantageusement connu dans la république littéraire, vient de faire présent au public. – Nous finirons cette description par rappeler à la curiosité de l'étranger un beau bas-relief de *Bandinelli*, placé sur l'une des faces d'un piédestal de marbre, qu'on voit dans la place qui est devant l'église.

L'église et le couvent de *St. Marc* des Dominicains, reconstruits et successivement décorés par Cosme et Lau-

rent de Médicis, donnent sur une place large et régulière. L'église présente dans l'intérieur plusieurs objets intéressans pour l'amateur des beaux-arts. On y distingue surtout la magnifique chapelle consacrée à *St. Antonin*, archevêque de Florence. Cette chapelle, élevée sur les dessins de *Jean Bologna*, est enrichie de fresques et de plusieurs bons tableaux à l'huile, parmi lesquels celui qui représente le *Retour de J. Christ au Limbe* est un superbe ouvrage du *Bronzino*: cette même chapelle est en outre décorée de statues et de bas-reliefs en bronze, exécutés sous la direction de *Jean Bologna* par ses meilleurs élèves: la statue en bronze de *St. Antonin* qui est dans la sacristie, et l'autre statue colossale en marbre, au dessus de la porte d'entrée de la chapelle, représentant le saint archevêque donnant sa bénédiction, sont toutes deux du même artiste. Supérieurement à la porte principale de l'église, on remarque un Crucifix peint sur un fond d'or par *Giotto*. C'est dans cette même église que reposent les cendres du savant *Pic de la Mirandole*, et du laborieux et aimable *Politien*, tous deux amis de *Cosme* l'ancien: – Le couvent est rempli de peintures du bienheureux frère *Jean* dit l'*Angélique*, et d'autres artistes distingués. On y trouve aussi une *Pharmacie*, qui fabrique des essences et des parfums excellens.

A peu de distance de l'église que nous venons de décrire, on trouve celle de l'*Annunciata*, dont le portail en arcades borde un des côtés d'une belle place carrée, ornée dans le milieu de la statue équestre en bronze du grand-duc Ferdinand I attribuée à *Jean Bologna*, et de deux belles fontaines faites par le *Tacca*. Les deux côtés de cette place qui se prolongent vers l'église, sont décorés de portiques élégans: ceux qui donnent entrée à l'*Hôpital des Enfans trouvés*, ont été élevés par l'architecte *Brunelleschi*, et enrichis de sculptures par *André*

della Robbia; les autres qui sont vis-à-vis, ont été construits sur les dessins d'*Antoine de St. Gallo*. L'église est précédée d'une cour entourée de galeries, et enrichie de bonnes fresques représentant des sujets tirés de la vie de St. Philippe Benizzi : parmi ces peintures on distingue particulièrement celles d'*André del Sarto*, artiste dont on voit le portrait en marbre sous le portique à main gauche : la chapelle consacrée à *St. Sébastien*, dans la même cour, possède entr'autres tableaux un bel ouvrage d'*Antoine Pollajolo*, représentant le saint titulaire. L'intérieur de l'église est rempli de peintures à fresque et à l'huile d'*Alexandre Allori*, du *Stradano*, de *Pierre Perugino* et d'autres artistes distingués. On y admire surtout la chapelle de la *Madonna del Soccorso*, bâtie sur les dessins et aux frais du sculpteur *Jean Bologna*, et décorée d'un Crucifix en bronze d'une rare beauté, fait par le même artiste. La chapelle de la *Vierge*, dessinée par *Michelozzo*, est digne aussi d'une attention particulière : on remarque dans celle de *Sainte Julienne* deux anges en marbre qui servent à porter une lampe, ouvrage de *Barthélemy Ammanati;* et dans la chapelle de *Baccio Bandinelli*, un groupe en marbre sculpté par cet artiste, qui se plut à faire son propre portrait sous la figure de *Nicodême* qui soutient *Jésus* descendu de la croix. – Le couvent contigu est magnifique. On y remarque la chapelle de l'Académie des beaux-arts, qui possède, sur l'autel, un beau tableau du *Bronzino*, et latéralement deux fresques superbes, l'une de *George Vasari*, l'autre de *Santi di Tito*. En passant dans la cour du couvent, on voit les tombeaux de plusieurs personnages distingués dans le barreau, les arts, les sciences, ou les lettres. Les murs sont couverts de fresques, la plupart d'un grand mérite : mais ce qui fait le plus bel ornement de cette cour, c'est la lunette au dessus de la porte qui

conduit à l'église, où *André del Sarto* peignit cette *Vierge* si connue sous le nom de la *Madonne du Sac*, et qui est en effet au dessus de tout éloge.

L'hôpital et l'église de *St.e Marie Nuova* méritent l'attention des curieux, autant à cause de la belle architecture extérieure et intérieure des bâtimens, qu'à cause de leur grandeur, et des superbes peintures qu'on a lieu d'y admirer. L'hôpital surtout est regardé comme un des plus vastes, des plus commodes et des mieux administrés qu'il y ait en Europe: on y trouve un beau théâtre anatomique, et une bonne pharmacie. Les hommes et les femmes y sont également reçus, mais logés dans des quartiers différens : tandis que les premiers reçoivent les secours nécessaires de la main de religieux zélés et instruits, les secondes sont soignées par des religieuses, dont le couvent, placé de l'autre côté de la place vis-à-vis de l'hôpital, communique avec ce dernier par le moyen d'un conduit souterrain. – Un autre hôpital dont l'église contient aussi plusieurs bons tableaux, c'est celui de *St. Boniface*, ainsi appelé du nom de *Boniface Lupi*, qui en fut le fondateur. La belle façade de ce bâtiment, qui ressemble à celle du précédent, a été reconstruite par les soins du grand-duc Pierre Léopold. Ce prince rendit cet établissement beaucoup plus vaste et plus commode qu'il ne l'était : il le destina à recevoir non seulement les pauvres incurables, mais aussi les aliénés; et dernièrement on en a assigné une partie à servir d'hôpital militaire.

Arrêtons-nous sur la magnifique place de *St.a Croce*, dont un côté est bordé par la façade imposante, quoique imparfaite, de l'église du même nom. Cette place, où la jeunesse de Florence s'exerçait autrefois au jeu du *Calcio* (*), est maintenant ornée de bornes et de banquettes

(*) Espèce de jeu de paume.

de pierre, et présente une promenade fort agréable le soir dans les grandes chaleurs de l'été, d'autant plus que l'air y est raffraîchi par l'eau pure et abondante qui jaillit d'une fontaine. Parmi les belles maisons qui entourent la place, et qui lui donnent l'aspect d'un amphithéâtre, on distingue surtout le palais *dell'Antella* : le dehors de ce palais est enrichi de bonnes peintures de *Passignano* et de *Jean de St. Giovanni*, et dans l'intérieur est une très-belle statue en bronze moulée par *Jean Bologna*.

Au dessus de la porte de l'église, à laquelle on monte par un bel escalier en pierre, on admire d'abord la statue en bronze de *St. Louis*, archevêque de Toulouse, ouvrage de *Donatello*. Le vaste temple que nous allons décrire fut élevé par la république en 1294 sur les plans d'*Arnolph Lapo*, et réparé plus tard par *George Vasari*, qui donna le dessin des chapelles. Ce n'est qu'avec un sentiment de respect et d'admiration qu'on s'avance sous ces voûtes consacrées par les tombeaux des plus grands hommes dont s'honore l'Italie, ornées des productions des beaux-arts depuis leur renaissance jusqu'à nos jours. – Le premier mausolée à main droite, sur lequel s'arrêtent les regards du spectateur, c'est celui de *Michel-Ange*, et il est d'autant plus intéressant qu'il fut élevé par la reconnaissance : trois élèves de ce grand homme sculptèrent chacun une des trois belles statues qui décorent le tombeau, et qui représentent la Peinture, la Sculpture et l'Architecture dans l'attitude de la plus profonde douleur : on aurait sans doute pu y ajouter la Poésie, car l'architecte de la magnifique coupole de St. Pierre, le créateur des scènes tragiques du Jugement dernier, le sculpteur inimitable des quatre parties du jour, était aussi poëte aimable et gracieux. Puissant, audacieux, sublime lorsqu'il animait la toile, ou le marbre, il est tendre, délicat, timide, lorsqu'il touche les cordes de la lire : la nature, plus pro-

digue de ses dons avec lui qu'avec tout autre mortel, lui accorda au plus haut degré le magique pouvoir de verser dans l'âme d'autrui les sentimens qui agitaient la sienne: cent fois heureuse la femme qui fut l'objet de ses feux! Victoire Colonna, si justement célébrée par l'Arioste, jouit ainsi de la triple immortalité que donnent le pinceau, le ciseau, et la lire! Mais ce n'est pas tout. *Michel-Ange* n'était pas moins sublime artiste que bon citoyen. Qu'on aime à se le représenter, plein d'un noble courroux, abandonner soudainement Rome et ses travaux, accourir à Florence, et tracer autour de sa patrie menacée par les Impériaux, les lignes savantes qui l'auraient sans-doute sauvée de l'esclavage, si les remparts et la bravoure suffisaient contre la trahison: ces remparts, qui existent encore en partie, attestent autant les profondes connaissances de l'architecte, que la magnanimité du grand homme. – Vient ensuite le mausolée du poëte *Alfieri*, génie fier et dédaigneux, qui ne fut peut-être si ardent ami de la liberté, que parce qu'il ne pouvait régner lui-même: on dirait qu'il haïssait les tyrans non pour le bonheur des peuples, mais pour lui seul: ce monument, sculpté par *Canova*, représente l'Italie qui pleure la perte du plus grand de ses poëtes tragiques. Plus loin est le tombeau de *Machiavel*, qui donna de si grandes leçons aux peuples: politique profond, grand historien, citoyen plein d'amour pour sa patrie, il mourut pauvre et oublié: ce ne fut que 266 ans après sa mort, en 1787, que le chevalier Albert Rimbotti et quelques autres personnes obtinrent la permission de lui élever un tombeau digne de sa haute renommée. Ensuite on rencontre successivement les tombeaux de *Louis Lanzi*, célèbre antiquaire, et grand connaisseur des beaux-arts; de l'historien *Léonard Bruni Aretin*, qu'il ne faut pas confondre avec l'infâme poëte du même nom; de *Pierre*

Nardini, fameux joueur de violon; du chanoine *Pie Fantoni*, grand mathématicien; du célèbre *Antoine Cocchi*, médecin, philosophe, antiquaire et lettré; de *Charles Marzuppini*, segrétaire de la république, monument remarquable par la beauté des sculptures dont le décora *Desiré de Settignano*, habile artiste enlevé aux arts à l'âge de 28 ans; de l'ancien poëte *François de Barberino*, etc. Nous citerons encore le tombeau du grand *Galilée*, auquel les sciences sont redevables de tant d'utiles découvertes; celui de *Micheli*, profond naturaliste; et enfin le buste doré du sénateur *Filicaja*, homme d'état et grand poëte, qui dans un tems où les lettres italiennes avaient perdu tout éclat, toucha d'une main ferme la lyre de Pindare. – L'église où nous sommes, contient une si grande quantité d'objets d'art, qu'il serait trop long d'en donner une description détaillée. Nous nous contenterons donc de nommer ceux qui méritent une attention particulière; et pour faciliter à l'amateur le moyen de les trouver, nous les indiquerons successivement en commençant par la droite, à partir de la porte d'entrée. On remarque d'abord une *Descente de Croix* de *Salviati*, puis un *Crucifiement* de *Santi di Tito*, et plus loin un bas-relief représentant une *Vierge*, ouvrage très-estimé d'*Antoine Rosellini*, sculpteur et architecte: on voit après, le *Sauveur qui porte la Croix*, tableau de *George Vasari*; une *Flagellation de Jésus* par *Alexandre del Barbiere*; un *Jésus en Prières* par *André del Minga*; et une belle *Annonciation*, bas-relief de *Donatello*. Vient ensuite la chapelle du *St. Sacrement*, dont la voûte est peinte par *Gaddi* et *Gérard Starnina*, contemporains de *Giotto*: cette même chapelle contient un beau monument en marbre de Carrare, sculpté par M. *Ricci*, célèbre artiste vivant: dans la chapelle suivante, on remarque un *Couronnement de la Vierge* par *Giotto*. On

entré ensuite dans le vestibule de la sacristie, qui présente une riche collection de tableaux, entr'autres un grand *Crucifix* de *Giotto*; puis dans la sacristie, qui est elle-même entièrement couverte de fresques par *Tadée Gaddi*. Passé la sacristie, dans la chapelle des marquis Riccardi, on admire un *St. Laurent qui distribue des aumônes* peint par *Passignano*, et l'on voit sur la corniche et dans la voûte des fresques de *Jean de St. Giovanni*, touchées avec une si grande vigueur de coloris, qu'on les prendrait pour des peintures à l'huile. La chapelle des marquis Niccolini est toute brillante des marbres les plus rares, et décorée de statues colossales en marbre sculptées par le célèbre *Francavilla*; sur l'autel, enrichi de pierres précieuses, est un tableau représentant l'*Assomption*, et vis-à-vis on en voit un autre, dont le sujet est le *Couronnement de la Vierge*, tous deux d'*Alexandre Allori*; la coupole est peinte par le *Volterrano*, et avec tant d'art, que cet ouvrage seul aurait suffi pour lui assurer une juste célébrité. En continuant le tour de l'église, on trouve successivement, un *Crucifix* sculpté en bois par *Donatello* dans sa jeunesse; le *Martyre de St. Laurent*, tableau de *Jacques Ligozzi*; *Jésus mort dans les bras du Père Éternel*, un des meilleurs ouvrages de *Cigoli*; la *Descente du St. Esprit* par *George Vasari*; puis *Jésus montant au Ciel* par le *Stradano*; un *Saint Thomas qui touche les plaies du seigneur* par *George Vasari*; plus loin, un tableau de *Santi di Tito*, représentant *Jésus à table avec deux de ses Disciples*, où l'on admire surtout un enfant qui reçoit des cerises des mains d'une petite fille; la *Résurrection de Jésus* par le même auteur; et entre les deux derniers tableaux que nous venons d'indiquer, le tombeau de *Pompée Signorini*, conseiller de l'empereur Léopold, bel ouvrage de M. *Ricci*, sculpteur vivant. On voit ensuite une *De-*

scente de Jésus au Limbe par le *Bronzino*, tableau d'un effet surprenant; enfin une *Piété* du même artiste. Nous citerons encore une chaire en marbre, ornée de sculptures et de bas-reliefs par *Benoît de Majano*, travaillés avec tant d'art et de finesse qu'on croit avoir devant les yeux un ouvrage en cire. – Les cloîtres du couvent contigu furent élevés sur les plans du célèbre *Brunelleschi*. On ne doit pas manquer de visiter dans le premier la fameuse chapelle des *Pazzi*, bâtie sur les dessins du même architecte, et ornée de statues et de têtes de chérubins en terre cuite vitrifiée et en marbre, sculptées par *Luc della Robbia* et par *Donatello*. Dans le réfectoire du même couvent, on voit une *Cène* peinte par *Giotto*.

C'est dans le temple dont nous parlons que fut lancé contre le fameux *Savonarola* le trait qui l'anéantit: scène unique dans l'histoire, et qui mérite d'être rappelée à nos lecteurs. *Savonarola*, dominicain fanatique, ennemi mortel des Médicis alors exilés, et du pape Alexandre VI, avait subjugué le peuple par sa fougueuse éloquence. Il dominait en dictateur sur la république; et tout puissant dans Florence, il bravait les anatêmes de la cour de Rome. Mais il ignorait sans doute combien le peuple est inconstant et léger; combien il est prompt à retirer une faveur, qu'il n'accorde le plus souvent que par l'effet de l'enthousiasme du moment. François de Pouille, franciscain, envoyé par le Pape, dit hautement, tandis qu'il prêchait dans l'église, que *Savonarola* s'était vanté de pouvoir faire un miracle, et que lui de son côté, simple missionnaire, il s'offrait, pour le mettre à l'épreuve, d'entrer avec lui au milieu d'un bûcher ardent. *Savonarola* refusa cette espèce de cartel: un de ses disciples l'accepta. Le jour fixé, le bûcher préparé, les deux moines s'avancent avec toute la pompe qu'exigeait une

cérémonie aussi terrible. Le peuple, accouru en foule dès l'aurore à ce spectacle, flottait entre l'espoir et la crainte. Cependant le disciple du dominicain et son compétiteur élèvent des difficultés; et elles se prolongent tellement que la nuit survint, et avec elle une pluie abondante, qui éteignit le bûcher, et termina cette ridicule comédie. Mais le peuple déçu, irrité de se voir joué, changea en mépris l'admiration qu'il avait eue auparavant pour *Savonarola;* et ce changement subit fut si funeste au célèbre dominicain, que peu de jours après les Médicis étaient rentrés dans Florence, et *Savonarola* avec son disciple traînés à un bûcher dont ils ne purent échapper.

Mais continuons d'indiquer à l'étranger les églises qui sont le plus dignes de son attention. De ce nombre est sans contredit le temple d'*Or-San-Michele*, c'est à dire de *St. Michelé in Orto.* Cet édifice, élevé en 1284 sur les dessins d'*Arnolph Lapo,* servait autrefois de magasin aux grains, et ce ne fut qu'en 1337 qu'on en fit l'église dont nous parlons, à cause de la dévotion particulière qu'avait le peuple pour une image de la Vierge, qui se trouvait sur un des piliers du bâtiment. Cette église est carrée, et ornée extérieurement de statues, sculptées aux frais des corporations des artisans de Florence, qui employèrent à cet objet les meilleurs artistes: ces statues, placées dans des niches, représentent les saints protecteurs des différentes corporations: les statues en bronze de *Saint Pierre,* de *St. Marc* et de *St. George* sont de *Donatello;* celle de *St. Luc* est de *Jean Bologna.* Dans l'intérieur de l'église on admire le tabernacle où est l'image de la Vierge dont nous avons parlé: il est tout couvert de marbres précieux, et élevé d'après les dessins de l'*Orgagna.* On remarque en outre dans cette même église, entr'autres bons tableaux, une *Assomption de la Ma-*

gdeleine par *André del Sarto*, et deux groupes en marbre d'une rare beauté. Les salles supérieures servent d'archives publiques. Près de ce temple, au coin de la rue *Baccano*, on voit une *Annonciation* peinte par *André del Sarto*.

La basilique de *St.e Marie Novella* est une des plus belles églises de l'Italie, et le célèbre *Michel-Ange* avait coutume de l'appeler la *Sposa*, la jeune mariée. La vue de ce temple réveille deux sensations bien différentes. Quiconque a un peu lu, se rappele d'abord que c'est dans cette église que le prince des conteurs aimables, l'inimitable *Boccace*, rassembla les personnages, dans la bouche desquels il met ces contes si variés, si amusans et si pleins de grâce: mais on n'ignore pas non plus que les Dominicains la desservirent dès sa fondation, et que c'était sur les tombeaux qui bordent le portail du côté de la place, que ces moines fanatiques, juges et accusateurs en même tems, exposaient au public les victimes de leur tribunal. – La place qui est devant l'église, est vaste, bien entourée, et ornée de deux obélisques, qui servent de but aux courses de chars qui se donnent dans cet endroit la veille de la fête de *St. Jean*. La magnifique façade de l'église fut construite en 1470 sur les dessins de *Léon Baptiste Alberti*, aux frais de *Jean Ruccellai*: on y remarque une sphère représentant les cercles célestes, une méridienne, et divers autres signes astronomiques. L'intérieur avait été commencé dès l'an 1279 d'après les plans de deux moines florentins, nommés *Sisto* et *Ristoro*, et fut achevé en 1350. On ne peut entrer dans l'église dont nous parlons, sans être surpris de sa grandeur, et sans admirer l'élégance imposante de ses trois nefs: on observera que les arcades de ces nefs, à partir de la porte d'entrée, diminuent peu à peu de grandeur, ce qui a sans doute été pratiqué pour augmenter l'effet de l'opti-

que, afin que l'église parût plus vaste qu'elle ne l'est réellement. Chacune des chapelles de ce temple est décorée d'un ouvrage de quelque grand maître. Nous citerons les objets suivans : dans la chapelle de *St. Luc*, un beau *Crucifix* en bois par *Brunelleschi*; dans celle des *Gaddi*, *Jésus Christ qui ressuscite la fille du grand-prêtre*, tableau d'*Ange Bronzino*, avec plusieurs fresques du même artiste; dans une de celles de la famille *Strozzi*, un tableau à l'huile et des fresques d'*André Orgagna*, qui représentent le paradis et l'enfer, tracés d'après la description qu'en donne le Dante; plus loin, la *Résurrection de Jésus Christ*, par *Vasari*; la *Samaritaine*, par l'*Allori*; un *Crucifix* de *Giotto*; une *Annonciation*, et *Saint Lazare ressuscité*, par *Santi di Tito*; *St. Raymond qui ressuscite un enfant*, peint par *Ligozzi*; le *Martyre de St.e Catherine*, tableau plein de feu de *Julien Bugiardini*, qui fut aidé dans cet ouvrage par le *Tribolo* et par *Michel-Ange*; enfin une *Vierge* plus grande que nature de *Cimabue*, peintre du XIII siècle, qu'on peut regarder comme le fondateur de l'école de peinture florentine. Une des chapelles de la famille *Strozzi* est entièrement peinte par *Philippe Lippi*; et le chœur, derrière le maître-autel, offre plusieurs peintures du *Ghirlandajo*. La sacristie n'est pas moins digne de l'attention des amateurs : ce qui fait son plus bel ornement, ce sont quatre tableaux magnifiques, dont l'un représente la *Conversion de Saint Paul* par *Sébastien de Vérone*, élève de *Paul-Véronèse*; l'autre, le *Baptême de Jésus Christ* par le *Stradano*; le troisième, *St. Vincent qui ressuscite un mort* par *Pierre Bandini*; et le dernier, un *Crucifix* de *Masaccio*. Cette église contient en outre les tombeaux de plusieurs hommes célèbres: de ce nombre sont: *Philippe Strozzi*, dont le beau mausolée a été sculpté par *Benoît de Majano*; *Pierre François Giambullari*, historien élégant et pro-

fond; le *Ghirlandajo*, maître de *Michel-Ange*; *Lippi*, peintre et poëte; enfin *Magliabecchi*, qui a si bien mérité de la littérature, par le zèle avec lequel il rassembla la bibliothèque choisie qui porte encore son nom. – Le voyageur curieux ne manquera pas de visiter aussi *le cloître vert*, ainsi appelé à cause des peintures en terre verte dont le décorèrent *Paul Uccello* et *Dello*. On verra aussi avec plaisir le *Cappellone degli Spagnuoli*, vaste chapelle ornée de fresques par *Tadée Gaddi* et *Simon Memmi*, contemporains de *Giotto*: le second y représenta entr'autres personnages, la célèbre *Laure* sous les traits d'une femme habillée en vert, et le poëte *Pétrarque* qui l'immortalisa dans ses ouvrages. De là on peut passer dans une vaste cour entourée de portiques, et enrichie de fresques par *Poccetti*, *Santi di Tito*, *Cigoli*, *Balducci*, *Fei*, surnommé le *Barbiere*, *Butteri*, l'*Allori*, et autres artistes distingués. Cette cour conduit à la *Pharmacie* du couvent, renommée dans toute l'Italie par l'excellence des parfums, des médicamens, et des liqueurs qu'on y fabrique.

L'église et le couvent d'*Ognissanti* sont au nombre des plus beaux édifices de Florence. La façade de l'église est d'ordre composite, et fut élevée sur les dessins de *Mathieu Nigetti*, élève de *Bernard Buontalenti*: au dessus de la porte principale, est un bas-relief en terre cuite vitrifiée, modelé par le célèbre *Luc de la Robbia*. L'intérieur a beaucoup d'élégance, et l'on y remarque entr'autres tableaux, en commençant de droite à gauche, à partir de la porte principale: une *Vierge avec différentes figures*, par *Santi di Tito*; un *St. Augustin* d'une rare beauté, peint à fresque par *Ghirlandajo*, et en face un *St. Jerôme* de *Sandro Botticelli*: plus loin, *St. Bernardin de Sienne avec deux Anges*, par *Fabrice Boschi*; et une *Annonciation* de *Traballesi*. Enfin on s'arrêtera avec plaisir devant le maître-autel, enrichi de marbres et

de pierres précieuses, et placé dans un enfoncement, dont la voûte est ornée de peintures de *Jean de St. Giovanni.* – Le premier cloître du couvent contigu est décoré de fresques par *Ligozzi*, *Jean de St. Giovanni*, *Gidoni* et *Ferrucci*, qui représentent la vie de *St. François.* Dans le réfectoire du couvent on verra une belle *Cène* en figures plus grandes que nature, peinte par *Dominique del Ghirlandajo.* Nous remarquerons encore, comme une chose peu commune, un berceau de vigné, qui a environ 250 pas de longueur, placé dans le jardin voisin.

L'église et l'hôpital de *St. Jean de Dieu* offrent l'un et l'autre plusieurs objets dignes d'attention. L'hôpital surtout se fait remarquer par la commodité des appartemens, et par le zèle avec lequel les malades y sont servis: mais ce qui contribue principalement à y appeler les curieux, c'est que le couvent est construit sur l'emplacement qu'occupait la maison où naquit le célèbre *Améric Vespuce.*

La basilique de *St.e Trinité* fut construite en 1250 d'après les plans d'*André de Pise*; et c'est assez en faire l'éloge, que de dire qu'elle plaisait beaucoup à *Michel-Ange*: cette église cependant, depuis sa fondation jusqu'à nos jours, a subi de grands changemens. En dehors, on admire d'abord, sur la façade, au dessus de la porte principale, un bas-relief représentant la *Trinité*, et vers l'*Arno*, dans une niche, une statue de *St. Alexis*, ouvrages l'un et l'autre du sculpteur *Jean Caccini*, qui sont fort estimés. Dans l'intérieur, on distingue particulièrement le riche tombeau de *Robert Strozzi*; la chapelle de la famille *Sassetti*, peinte par le *Ghirlandajo*; celle de la famille *Usimbardi*, entièrement incrustée de marbres et de pierres précieuses, et ornée de deux superbes tombeaux de diaspre noir, avec des peintures de l'*Empoli*, de *Jean de St. Giovanni* et de *Fabrice Boschi*; enfin la chapelle des *Carducci*, enrichie de marbres précieux et de tableaux

à l'huile d'un grand prix. – Le couvent contigu est construit sur un plan, qui montre le génie de l'architecte *Buontalenti* : la cour surtout est vaste, et d'une grande beauté: le réfectoire est embelli de peintures de *Jean de St. Giovanni* et de *Nicodème Ferrucci*. Sur la place qui est devant l'église, on remarque une haute colonne de granit, élevée sur un large piédestal, et surmontée d'une belle statue en porphyre : cette colonne, d'ordre dorique, fut donnée par *Jean IV* à *Cosme I*, et appartenait, dit-on, aux thermes d'Antonin.

L'église de *St. Cajétan* est d'une architecture élégante, dont on doit le dessin à *Mathieu Nigetti*. Elle contient de bons tableaux de *Pierre de Cortone*, de *Colonna*, de *Metalli*, de *Mathieu Roselli*, du *Biliberti*, et d'autres artistes distingués. Cette église est décorée en dedans, comme en dehors, de statues qui ne sont pas sans mérite : cependant les ornemens y sont accumulés : on est étonné de tant de richesse; mais on y reconnaît déjà avec regret le mauvais goût du XVII siècle.

L'ancienne église du *St. Esprit* ayant été incendiée, les habitans de ce quartier s'empressèrent de la faire reconstruire, et elle le fut en effet telle qu'on la voit aujourd'hui sur les dessins de *Philippe Brunelleschi*. Ce vaste temple, à trois nefs, a la forme d'une croix latine, et est d'ordre corinthien. On prétend que l'architecte calqua pour ainsi dire son plan sur l'antique église des SS. Apôtres, *de'SS. Apostoli*. Quoi qu'il en soit, ce temple est un des plus beaux de Florence, et digne du grand génie qui en conçut le projet. On y compte 38 chapelles, décorées la plupart de tableaux superbes. A' l'endroit où se réunissent les bras de la croix, s'élève avec grâce la coupole au dessus d'une magnifique tribune. C'est au milieu de cette tribune qu'est le maître-autel, enrichi de pierres précieuses, de statues en marbre et en bronze,

de colonnes de vert-antique, et d'autres ornemens parfaitement travaillés. La tribune et le maître-autel, construits aux frais de la famille *Michelozzi*, ont coûté la somme de cent mille écus; cependant, malgré tant de profusion, on regrette que cette lourde masse nuise au bel ensemble de l'édifice. La sacristie au contraire, de figure octogone, bâtie sur les dessins du *Cronaca*, est belle, et décorée avec sagesse: elle contient des tableaux de peintres distingués, parmi lesquels nous citerons celui qui représente *St. Friaere qui guérit des infirmes*, peint par *Alexandre Allori*, une *Vierge avec l'enfant Jésus* du frère *Philippe Lippi*, et une fresque de *Bernardin Uccello*, dont le sujet est l'*Ange qui apparaît à St. Augustin sur le rivage de la mer.* Parmi les objets d'art que possède l'église dont nous parlons, nous citerons les suivans: une statue de *St. Nicolas* sculptée par *Sansovino*, et placée dans un tabernacle, sur l'autel de la troisième chapelle à main droite en entrant; un tableau du *Stradano*, représentant *Jésus qui chasse les marchands hors du temple*; dans la chapelle de la famille *Vettori*, derrière le chœur, un tableau de *Giotto*; plus loin, différens martyrs et la *Femme adultère*, par *Alexandre Allori*; sur l'autel du *St. Sacrement*, plusieurs petites figures d'un travail exquis, et un crucifix, sculptés par *André Contucci*: enfin une *St.e Véronique*, bel ouvrage de *David Ghirlandajo*: nous ajouterons un superbe tableau représentant l'*Apparition de la Vierge à St. Bernard*, attribué à *Pierre Perugino*, ou à *Raphaël*, son élève. On admire aussi dans cette église un excellent orgue à 45 registres, fait en 1824 par *Philippe Tronci* de Pistoja. – Le couvent contigu est également digne d'attention, soit par sa grandeur, soit par le luxe d'architecture qu'y ont déployé les artistes qui en ont donné les dessins, soit enfin par les ouvrages de peinture qui l'em-

bellissent. On y distingue surtout deux belles cours, l'une élevée par *Alphonse Parigi*, d'ordre dorique, et ornée de fresques de *Paul Perugino*, et de *Cosme Ulivelli*, élève du *Volterrano ;* l'autre, bâtie sur les dessins de l'*Ammanato*, pareillement d'ordre dorique. Le célèbre artiste *Bernardin Poccetti* peignit dans le réfectoire de ce couvent les *Noces de Cana*, les *Disciples qui reconnaissent leur maître à Emmaüs*, le *Baptême de Saint Denys*, et celui de *St. Augustin.* En sortant de l'église, nous invitons les amateurs à jeter un coup d'œil sur le clocher, qui est d'une belle et noble architecture de *Baccio d'Agnolo.*

L'église du *Carmine* n'offre rien de bien remarquable dans son ensemble, ni dans ses décorations ; mais en revanche elle a l'avantage de posséder un des premiers chefs d'œuvre de la peinture renaissante : ce sont des fresques de *Masaccio*, achevées par *Philippe Lippi*, dans la chapelle de la *Vierge.* On remarque en outre dans cette église la magnifique chapelle de *St. André Corsini*, élevée sur les dessins de *François Silvani* : elle est toute incrustée de marbre blanc et rouge, et l'autel, également en marbre, est enrichi de pierres précieuses : le corps du Saint repose dans une châsse de cristal, au dessus de laquelle est un groupe en marbre, représentant l'exaltation du Saint, sculpté par *Balthasar* et *Jean Baptiste Foggini:* les deux beaux bas-reliefs qui se présentent à droite et à gauche de l'autel, sont l'ouvrage du second des deux artistes que nous venons de nommer : la coupole de cette chapelle a été peinte par *Luc Giordano.* Avant de sortir de l'église, les curieux verront avec plaisir un tableau de *George Vasari*, représentant *Jésus Christ sur la Croix avec la Vierge et la Magdeleine ;* et dans le chœur, le magnifique mausolée élevé à la mémoire de *Pierre Soderini*, bel ouvrage de *Benoît*

de Rovezzano. Le couvent contigu est assez vaste, et contient aussi de bonnes peintures.

L'église de *St. Félix*, une des plus anciennes de *Florence*, ne présente, de même que la précédente, rien de remarquable quant à l'architecture. Mais elle contient plusieurs bonnes peintures, entr'autres un tableau de *Salvator Rosa*, représentant *Jésus qui sauve St. Pierre du naufrage*; un autre de *Jacques d'Empoli*, dont le sujet est la *Vierge qui parle avec St. Jacinthe à genoux*; une fresque de *Jean de St. Giovanni*, où l'on voit *St. Maxime mourant, à qui Saint Félix presse une grappe de raisin dans la bouche*; et un *St. Antoine qui guérit des malades*, peint par *Vannini*. Sur la place qui est devant cette église, on remarque une colonne élevée en 1572 par le grand-duc *Cosme I*, en commémoration de la victoire remportée par les Florentins à *Marciana*.

En général toutes les églises de *Florence* offrent abondamment à l'amateur de quoi satisfaire son goût, et étendre ses connaissances en fait de peinture, de sculpture et d'architecture. Nous venons de donner une rapide esquisse des principales. Mais l'étranger qui aura le loisir de s'arrêter assez longtems dans la ville dont nous parlons, pour jouir pleinement de tous les trésors qu'elle contient, visitera encore avec plaisir l'église de *St.e Marie Magdeleine*, décorée de bonnes peintures, et dont la principale chapelle, soutenue par douze colonnes de diaspre de Sicile à bases et chapiteaux de bronze, est d'une richesse peu commune : l'église de *Saint Michel*, où l'on admire entr'autres tableaux, une *Vierge avec l'Enfant Jésus St. Joseph et d'autres Saints*, peint à l'huile par le *Pontormo*: le conservatoire de *St.e Agathe*, qui contient de bonnes fresques de la religieuse *Hortense Fedeli*: l'abbaye de *St.e Marie*, dite la *Badia*, fondée en 978 par *Hugues*, marquis de Florence, dans l'église de

laquelle on remarque le magnifique tombeau du fondateur sculpté par *Mino de Fiesole*, une superbe *Assomption* de *George Vasari*, et dans le cloître du couvent contigu *St. Benoît qui se jette sur les épines*, peint à fresque par *Bronzino*, outre un *Crucifix avec d'autres figures*, par *Sogliani*, qu'on voit dans le réfectoire. On admirera dans l'église du couvent des *Poverine*, une *Nativité de Jésus*, bas-relief plein de grâce attribué à *Luc de la Robbia*. La façade et l'intérieur de l'église de *St. Jean l'Évangéliste*, où sont les Écoles, surprendront par leur élégance ; et dans l'intérieur on remarquera un tableau de l'*Allori*, représentant la *Cananéenne*, où le vieillard appuyé sur un bâton est le portrait d'*Ammanato*, architecte de l'église. On verra dans la voûte de l'oratoire de la *Compagnia dei Bacchettoni*, de belles fresques de cinq artistes fort estimés ; savoir *Jean de Saint Giovanni*, *Volterrano* ; *Fabrice Boschi*, *Cecco Bravo*, et *Pierre Liberi*, outre quelques bustes modelés par *Donatello*. Dans l'église de *St.e Lucie*, sur le maître-autel, on remarquera une *Nativité*, un des plus beaux ouvrages de *Dominique Ghirlandajo* : dans celle de *St.e Lucie des Magnoli*, des peintures de l'*Empoli* et de *Jacone*, ancien peintre d'un grand mérite : dans l'église de *St. Jérôme*, deux belles peintures de *Rodolphe Ghirlandajo*, dont l'une représente *St. Jérôme pénitent*, et l'autre une *Annonciation* : enfin dans celle de *St. Nicolas*, de beaux tableaux d'*Alexandre Allori*, de *Jacques d'Empoli*, de *Vannini*, d'*Alexandre del Barbiere* etc.

Quoique en parlant des églises, nous ayons passé sous silence tout ce qui n'est pas absolument remarquable, l'abondance des matières nous a néanmoins entraînés plus loin que nous ne nous l'étions proposé, et nous a forcés de consacrer plusieurs pages à la description de cette partie importante de la ville de *Florence*. Nous nous flattons ce-

pendant que loin de nous en faire un reproche, on nous en saura gré. Dans les galeries publiques et particulières, les tableaux portent ordinairement le nom de leur auteur, ou les gardiens de ces mêmes galeries se font un devoir de l'indiquer aux amateurs. Dans les églises, au contraire, l'étranger se trouve souvent isolé, ou du moins il n'a personne à côté de lui capable de donner les renseignemens qu'il désire: il importait donc, en parcourant ces dernières, de lui faire connaître l'auteur et le sujet des objets sur lesquels nous appelions son attention, de sorte qu'il pût se passer du secours d'autrui: mais en suivant cette méthode, nous n'avons pu éviter d'entrer dans quelque détail. Que cette excuse nous suffise, et passons maintenant à examiner les autres objets des beaux arts dont *Florence* abonde.

On compte à *Florence* un nombre considérable de statues, soit dans les places, soit dans les rues, soit enfin sur les façades des palais. Mais il n'y a pas de place au monde, qui dans ce genre de décoration l'emporte sur la place *del Gran Duca*, ainsi appelée à cause de la statue équestre de *Cosme I*, qui fût le premier grand duc de *Florence*. Cette place a d'un côté la façade du *vieux palais*, de l'autre un portique nommé la *Loggia de'Lanzi*, et l'entrée de la grande Galerie dont nous parlerons bientôt: les autres côtés sont bordés par des maisons bourgeoises assez communes, si l'on en excepte le palais des *Uguccioni*, que les uns attribuent à *Michel-Ange*, d'autres à *Palladio*, et d'autres à *Raphaël*. Sur la même place est une fontaine, qu'on regrette de voir reléguée à l'un des coins du *vieux palais*, et qui certainement eût dû figurer au centre de l'espace qui reste vide. Cette fontaine, construite en 1563 par ordre du grand duc Cosme I sur les dessins de l'*Ammanato*, se compose d'un large bassin de marbre; au milieu est un *Neptune* de grandeur colossale, debout sur une conque tirée par

quatre chevaux marins, avec trois Tritons à ses pieds: ce groupe est en marbre; les bords du bassin sont décorés de 12 figures en bronze, qui représentent des *Nymphes* et des *Tritons*, et au dessous l'on voit des enfans et autres ornemens parfaitement travaillés. A' côté de la fontaine est la statue équestre de Cosme I, jetée en bronze par *Jean Bologna*, en 1594 : le piédestal est orné de trois bas-reliefs également en bronze.

On voit de l'autre côté de la place, ainsi que nous l'avons dit, le portique appelé *Loggia de' Signori*, et communément *Loggia de' Lanzi*. Cet édifice, un des plus beaux monumens de l'architecture italienne depuis la renaissance des arts, fut élevé en 1355 sur les dessins du célèbre *André Orgagna*: la République le fit construire, afin de pouvoir promulguer ses décrets en public à l'abri de l'intempérie des saisons. Athènes avait ses portiques auprès de l'Aréopage; Rome eut ses tribunes; et *Florence* entendit souvent la voix de ses fiers républicains tonner dans ce même lieu, où le grand-duc vient maintenant prendre place le jour de *St. Jean* pour voir passer les députés de ses villes. Cet endroit, formé de trois arcades, est décoré de plusieurs statues. D'abord, sous le portique même, on remarque six statues antiques en marbre, de grandeur colossale, qui représentent des prêtresses de Romulus; et aux deux côtés de l'arcade du milieu, sont deux lions en marbre, l'un grec, l'autre moderne. L'arcade à la droite du spectateur placé devant le milieu du portique dont nous parlons, est décorée d'un groupe de *Jean Bologna*, qui représente l'enlèvement d'une Sabine. La première idée de l'auteur avait été d'exprimer dans ce groupe les trois âges de la vie humaine: l'âge avancé sous la figure d'un vieillard, la virilité sous celle d'un homme robuste, et la jeunesse sous les traits délicats d'une jeune fille: mais *Borghini* ayant vu ce

groupe, fit remarquer à l'artiste qu'on pouvait parfaitement y reconnaître l'enlèvement des Sabines: cette idée plut à *Jean*, et pour la fixer il moula en bronze un superbe bas-relief, représentant dans un plus grand détail cet évènement mémorable de l'histoire Romaine, et il le plaça sur le piédestal qui supporte le groupe. *Jean Bologna* déploya dans cet ouvrage une grande hardiesse de génie, d'autant plus que l'antiquité ne lui offrait aucun modèle de statues en tout relief ainsi groupées: il ne doit qu'à lui seul de les avoir su disposer de manière qu'on peut les considérer de tous les côtés avec un égal plaisir: une entreprise de ce genre était faite pour épouvanter tout autre artiste; mais *Jean* avait une noble confiance dans ses propres forces, et ses efforts furent souvent couronnés du plus heureux succès: il était flammand d'origine, et vint jeune en Italie, où il fut entraîné et fixé par l'amour des arts, qu'il honora avec ses nombreux travaux. Sous l'arcade à gauche, on voit le fameux *Persée* de *Benvenuto Cellini*: cette statue en bronze, d'une beauté parfaite, est d'autant plus précieuse, que dans le sac de Rome de 1527, et la prise de Florence en 1530, presque tous les ouvrages de *Cellini* furent la proie de la soldatesque effrénée et avide. *Persée* est représenté nu, debout sur le cadavre de Méduse; d'une main il tient une épée, de l'autre il élève la tête sanglante du monstre: l'histoire d'*Andromède* et de *Persée* fait le sujet du beau bas-relief en bronze également de *Cellini*, qui décore le piédestal de la statue. L'arcade tournée vers le portique des *Uffizj*, ou de la Galerie, offre un autre groupe digne d'une attention particulière: tout est intéressant dans cet objet, l'artiste, l'exécution, et l'évènement qu'il rappelle. *Donatello*, son auteur, fut le restaurateur de la sculpture en Europe: il créa le premier une école, d'où sortirent tous ces grands artistes

qui illustrèrent dans le siècle suivant la Toscane et l'Italie : ce groupe représente Judith qui a coupé la *tête* à Holopherne ; et on lit au dessous cette courte inscription: *exemplum salut. publ. cives posuere MCCCCLXXXXV* : ce précieux ouvrage fut en effet exécuté par ordre de la République, pour consacrer la mémoire de l'expulsion du duc d'Athènes.

Le *Palazzo vecchio*, le vieux palais, fut construit en 1298 sur les dessins d'*Arnolph Lapo*, père et fondateur de l'école d'architecture florentine. *Arnolph* voulait situer le bâtiment au milieu de la place, qui venait d'être considérablement augmentée par la démolition des maisons de la famille des *Uberti*, chassés comme Gibelins ; mais le peuple s'opposa à ce qu'un emplacement souillé par des traîtres à la patrie, servît à élever l'habitation des magistrats de la République: l'architecte fut non seulement forcé de tracer les fondemens de son édifice dans l'étroit espace où on le voit, mais d'y enfermer l'antique tour qui existait déjà. Ce palais, par sa masse imposante, par ses larges fenêtres d'inégale grandeur, et distribuées sans un ordre déterminé, par les pierres saillantes dont il est construit, par ses créneaux que le tems a noirci, et surtout par cette tour qui le domine, est peut-être, parmi les monumens du moyen âge, celui qui rappelle le plus vivement le caractère et la puissance des républiques italiennes. C'est à l'une de ces fenêtres, que fut pendu le cadavre de *Salviati*, archevêque de Pise, qui avait trempé dans la conjuration des *Pazzi* : on aperçoit encore dans la tour, l'étroite lucarne, par laquelle Cosme l'ancien, déchu de sa grandeur et flottant entre la mort et la vie, regardait la multitude tumultueuse qui remplissait la place: voici la porte que l'intrépide *Nardi*, soldat et historien, ferma devant les étrangers qui envahissaient Florence: cette statue colossale de David, ouvrage de

Michel-Ange, qui orne un côté de la porte d'entrée, servit d'échelle au peuple pour se précipiter dans le palais par la fenêtre voisine, et s'en emparer: ces créneaux menaçans ne servirent pas seulement de défense, mais ils devirent souvent entre les mains des assiégés autant d'armes offensives. Il n'est pas une seule pierre de ce vaste édifice qui n'ait été baignée du sang des citoyens, qui ne rappelle quelque évènement historique. En considérant cette imposante masse, on est transporté d'admiration: l'imagination s'enflamme, et sort de la sphère commune, pour ne se repaître que d'idées nobles et grandes: cet édifice est comme une page éloquente de Thucidide ou de Tite Live, qui nous arrache au présent, et nous transporte pleins d'un sublime enthousiasme à ces tems de courage et de patriotisme, où chaque citoyen connaissait ses droits, savait les apprécier et les défendre. Tel est l'effet moral que produit la vue du *vieux Palais*: sensation bien plus vive et bien plus profonde, que n'est celle qu'on éprouve à l'aspect du Vatican, ou du palais Ducal de Venise.

Nous avons déjà dit qu'à l'un des côtés de la porte d'entrée du palais on remarque une statue colossale de *Michel-Ange*: de l'autre côté est un beau groupe représentant *Hercule qui tue Cacus*, sculpté par *Baccio Bandinelli*, artiste aussi orgueilleux que gigantesque dans ses compositions. Ce qu'il y a de plus remarquable dans l'intérieur du bâtiment pour l'amateur des beaux arts, c'est, au milieu de la cour, une fontaine de porphyre avec un enfant en bronze, ouvrage d'*André de Verocchio*, et au premier étage l'immense salle du conseil. Le riche plafond de cette pièce est décoré de peintures à l'huile; les parois sont couvertes de fresques exécutées par *Vasari*, qui y représenta les actions les plus signalées de la ville de Florence et des Médicis: aux qua-

tre coins de la même salle sont autant de tableaux de *Ligozzi*, de *Cigoli* et de *Passignano*, dont les sujets sont également pris dans l'histoire de Florence. Au fond de la salle est une estrade ornée de statues; et sur les côtés on a distribué plusieurs autres statues et différens groupes, dont voici les principaux: six groupes représentant autant de travaux d'*Hercule*, sculptés par *Vincent Rossi*, élève de *Bandinelli*; la Vertu qui opprime le Vice, ouvrage de *Jean Bologna*; *Adam et Ève* de *Bandinelli*; et la *Victoire* foulant aux pieds un homme vaincu, sculpté par *Michel-Ange*. Les autres salles offrent des peintures de *Vasari*, de *Salviati*, du *Stradano*, et de *Rodolphe Ghirlandajo*. La plupart de ces salles servent actuellement de résidence à différens bureaux. Un corridor couvert, d'environ un demi-mille de long, met ce palais en communication avec le palais *Pitti*, résidence actuelle des Grands-ducs.

En sortant du palais que nous venons de décrire, et tournant à gauche, on entre sous le *Portico degli Uffizj*. Ce superbe bâtiment, d'ordre dorique, fut élevé en 1561 sur les dessins de *George Vasari* par ordre du grand duc Cosme I, qui avait l'intention d'y réunir tous les bureaux. C'est une grande cour, ou plutôt une large rue, ornée des deux côtés de portiques où l'on peut se promener: elle se termine à son extrémité par un grand arc qui donne sur l'*Arno*, et qui fait la liaison des deux ailes: au dessus de cet arc est la statue de *Cosme I* entre celles de la *Justice* et de la *Sévérité*. La hauteur de l'édifice se compose d'abord d'un rez-de-chaussée décoré d'un ordre dorique en colonnes et en pilastres, et surmonté extérieurement d'un attique: au dessus de cet attique est un grand étage, éclairé par des croisées, ornées d'appuis en balustrades, et de frontons: dans chaque pilastre est une niche, où l'on devait placer les statues des hommes illus-

tres de Florence; mais cette noble idée de *Cosme I* ne se réalisa point. Sous le portique on trouve différentes portes, qui donnent accès à divers bureaux. C'est là qu'est la *monnaie*, établissement que l'on fait remonter jusqu'au X siècle, et le premier en Italie, où l'on ait frappé de la monnaie pour le compte de l'état. Mais ce qu'il y a de plus intéressant dans l'intérieur du bâtiment que nous venons de décrire, c'est le célèbre *Musée*, connu sous le nom de *Museo Fiorentino* ou *Mediceo*, ou de *Galleria Reale di Firenze*; collection qui est la plus riche et la plus nombreuse qu'on connaisse en statues antiques, en bronzes, en médailles et en tableaux précieux. Cet immense trésor de curiosités de toute espèce, qu'on doit à la magnificence des *Médicis*, est placé dans trois grands corridors et plusieurs salles, auxquelles on donne différens noms, tirés des objets qu'elles contiennent. La Galerie est publique, et il est défendu de mettre les curieux à contribution.

Sur le large escalier qui y conduit, on voit d'abord un *Bacchus* et un *Enfant* d'une extrême beauté; et dans le vestibule qui est au haut, les bustes des princes qui ont fondé ou enrichi cette Galerie, avec une petite explication au dessus de chaque buste, ce qui forme déjà un abrégé de l'histoire de cet établissement. La porte d'entrée est décorée de deux statues en bronze, de bustes et de bas-reliefs. Les corridors sont remplis de tableaux et de statues: les voûtes même sont chargées de peintures, et l'on permet aux élèves d'y aller travailler. Là sont les portraits de plus de cinq cents hommes célèbres, que *Florence* et les autres villes de la Toscane ont produits, classés par ordre chronologique en commençant depuis le XIV siècle; des tableaux, disposés aussi par ordre de tems; la suite la plus complète des empereurs de Rome et de leurs familles en bustes antiques; enfin un grand nombre de sta-

tues, de groupes, de tombeaux ornés de bas-reliefs, soit en marbre, soit en bronze, aussi rares que curieux. Parmi ces précieux objets, on remarque particulièrement deux statues assises, dont l'une représente *Agrippine*, un *Hercule* luttant avec le *Centaure*, un *Athlète*, *Pomone*, *Vénus Génitale*, *Vénus et l'Amour*, *Cupidon et Psyché*, *Bacchus* appuyé sur *Arpelus*, une *Léda*, modèle parfait de la plus délicieuse volupté, un *Faune* dansant, *Vénus* sortant du bain, un torse superbe de *Faune*, le *Bacchus* de *Michel-Ange*, un autre de *Sansovino*, une belle copie du *Laocoon* par *Baccio Bandinelli* etc.

Après avoir parcouru les trois corridors dont nous venons de parler, on arrive à la porte d'une salle qui contient le Musée *étrusque*, et par conséquent les antiquités propres à la *Toscane*. On a recueilli dans ce cabinet beaucoup de sculptures, d'urnes chargées de caractères, de tombeaux anciens, de bas-reliefs en albâtre, qui tiennent en quelque sorte de la beauté des ouvrages grecs, et d'inscriptions auxquelles on doit le peu qu'on sait du langage des anciens Étrusques. Une remarque qu'il n'est pas inutile de faire, c'est que les *Étrusques* avaient cultivé les arts même avant les *Grecs*; et que, lorsque *Bolsena*, leur capitale, fut prise, 205 ans avant J. C., on y trouva 2000 statues qui furent transportées à *Rome*.

La seconde salle renferme les *bronzes modernes*. Elle est ornée de stucs et de dorures, et dans ce genre de décorations c'est la plus belle que l'on connaisse. On y voit le superbe *Mercure* de *Jean Bologna*, statue qui réunit toutes les beautés de l'art; un buste de Cosme I, d'un travail exquis, fait par *Cellini*, et les deux modèles, l'un en cire, l'autre en bronze, que le même artiste fit de sa statue de *Persée*, dont nous avons déjà parlé. Cette même salle contient en outre plusieurs copies de l'antique.

Une autre salle, incrustée de marbres, est destinée aux *bronzes antiques.* On y voit presque tous les dieux de la fable, des divinités étrusques dont on sait peu de chose, des nymphes, des amours, des génies, des faunes, des satyres, un hermaphrodite, un sérapis, des figures allégoriques, les portraits des hommes illustres, philosophes ou empereurs, des gladiateurs, des acteurs, des animaux de toutes les espèces, des autels, des trépieds, un lucumon, une aigle romaine qui servit à la XXIV.e légion, divers objets de parure pour les femmes, tels que colliers, chaînes, anneaux, bracelets, pendans d'oreille, aiguilles de cheveux, miroirs de métal, un manuscrit en cire, qui contient le journal des dépenses faites par Philippe le Beau, roi de France, pendant un voyage qu'il entreprit en 1301 dans son royaume, etc. C'est après la collection du musée de *Portici* à Naples, la plus belle qu'il soit possible de voir dans ce genre.

Dans la quatrième salle sont les peintures antiques des Grecs et des Romains, et celles faites en Italie lors de la renaissance des arts. Cette collection est d'autant plus précieuse, qu'elle présente les pièces justificatives de l'histoire des progrès de la peinture, et que la plupart des tableaux anciens ont péri de vétusté, ou ont été gâtés par ceux qui voulaient les restaurer.

La salle suivante, décorée de stucs dorés et de peintures dans le genre antique, fut préparée exprès par ordre du grand-duc Léopold, pour y placer le fameux groupe de *Niobé*, composé de 16 statues grecques, que ce prince fit venir de Rome en 1775. On sait d'après *Ovide*, que par la jalousie de *Latone*, *Niobé* vit périr ses 14 enfans, percés des flèches d'*Apollon* et de *Diane*. Les statues de ce groupe ne sont pas toutes de la même main, et la plus belle est sans contredit celle de la mère: dessin, vêtement, expression, noblesse, tout y est parfait

et sublime. Niobé et ses enfans, dit le célèbre *Winkelmann*, seront toujours les modèles du vrai beau : on doit les regarder comme un monument du style le plus sublime, c'est à dire du siècle qui a précédé celui de Praxitèle. M. *Cockerell*, habile architecte anglais, qui séjourna longtems en Grèce, est d'avis que ce groupe ornait le fronton d'un temple. On remarque en outre dans la même salle différens portraits de *Wan-Dyck*, d'*Holbein*, de *Vouwens*, de *Rubens*, de *Mircoclt*, de *Lely* etc. ; celui de *Galilée* par *Subterman* ; *Henry IV* à la bataille d'Ivry ; *Philippe IV*, roi d'Espagne; une *Bacchanale* par *Rubens* ; *Adam et Éve* de *Cranach* le père ; *Adam* pleurant la mort d'Abel, par *C. Loth*; une *Cène*, la *Vierge* et plusieurs Saints par *Hunthorst* ; une *Vierge* avec l'enfant Jésus par *Grayer*, etc.

La salle qui vient après, est appelée la salle du *Frate*, du Moine, parce qu'elle contient, entr'autres morceaux des plus grands maîtres de l'art, un superbe tableau de *Frate Bartolomeo della Porta*, surnommé le *Moine*, représentant la *Vierge* assise sur un thrône avec l'enfant Jésus sur ses genoux et plusieurs Saints à côté d'elle. Tout autour de cette salle sont disposées des armoires, qui renferment une collection de dessins et de gravures, la plus abondante qu'on connaisse : on y compte plus de 27000 dessins depuis ceux de *Cimabue* jusqu'à ceux de *Mengs*, parmi lesquels il y en a plus de 110 de la main de *Raphaël*, et plusieurs de *Léonard*, du *Corrège*, de *Rubens*, de *Michel-Ange*, du *Titien*, d'*Albert Durer*, de *Fr. Barthélemy*, d'*André del Sarto* etc. Dans un cabinet voisin sont réunies beaucoup d'inscriptions grecques et latines, et un grand nombre de têtes en marbre, parmi lesquelles on remarque un buste de *Brutus* par *Michel-Ange* : ce buste est à peine ébauché, et il semble plein de vie.

Deux salles sont occupées par la collection unique d'environ 375 portraits des grands peintres de tous les pays, la plupart faits de leur propre main: ainsi dans ces salles, on peut jouir du double plaisir de contempler les traits de ces célèbres artistes, et de juger de leur manière de faire. Au milieu de la première salle, on remarque un vase, sur lequel est représenté le sacrifice d'Iphigénie: dans l'autre, on voit une superbe table octogone en pierres dures, qui coûta 26 ans d'un travail continuel à 22 artistes.

La salle de l'*Hermaphrodite* est ainsi appelée du nom d'une statue antique en marbre blanc, couchée sur une peau de lion. On remarque dans cette salle un *Hercule*, un buste d'Alexandre, une tête colossale de *Junon*, plusieurs bas-reliefs encaissés dans les murs etc.

Vient ensuite le premier salon de l'*École vénitienne*; école féconde en grands peintres, qui ont pris la nature pour modèle, et qui l'ont rendue aussi fidèlement que l'art peut le permettre. *Bellino*, *Giorgione* et le *Titien* sont les fondateurs de cette école, qui se distingue surtout par le charme du coloris, l'intelligence du clair-obscur, et le brillant de l'invention. Parmi les tableaux de cette salle, nous indiquerons particulièrement les suivans: une *St.e Catherine*, une *Annonciation*, le *Martyre de St.e Justine*, et *Ester devant Assuérus*, tous de *Paul Véronèse*; une *Madonne* avec l'enfant Jésus et St. Jean, le portrait de *Sansovino*, ceux de *François de la Rovere* et de la duchesse d'Urbin, sa femme, par le *Titien*; un *Jésus* mort en clair-obscur par *Bellino*; un homme habillé à l'espagnole par le *Morone*; *Vénus et Adonis* mort, par *Alexis Buonvicino*; *Bersabée* dans le bain, par *Joseph Porta*; un *St. Augustin* de *Dominique Robusti*; *Moïse* près du bûcher ardent par *Jacques Da Ponte*, appelé le *Bassano*; les portraits de toute la fa-

mille *Bassano*, par *Léonard* du même nom; le Dimanche des palmes, et le portrait de l'amiral *Veniero* par *Tintoret*; un miracle de *S. Fredian* par *Carletto Calliari*; enfin deux paysages du *Bassano*.

La salle des monumens *Égyptiens* fut construite par le Grand-duc actuel, pour y placer les objets qu'il acheta à M. Nizzoli, chancelier autrichien à Alexandrie. Les décorations de cette salle, les peintures, les meubles, tout est exécuté avec le goût le plus recherché, et analogue à l'objet auquel la salle est destinée. On y voit différentes momies parfaitement conservées; et dans des armoires, des ustensiles en terre cuite, en or, en pierres précieuses, des papyrus, des scarabées, des idoles etc. Quoique cette collection soit loin de rivaliser avec celles de Londres, de Paris et de Turin, elle présente cependant un échantillon précieux de tout ce qui peut intéresser l'amateur instruit et curieux.

Le second salon de l'école *Vénitienne*, qui vient après, ne le cède au premier ni par le nombre, ni par la beauté des tableaux. Nous remarquerons parmi eux: le portrait d'un vieillard, et deux chiens de chasse, par *Jacques Bassano*; l'esquisse d'une bataille, une *Vierge* avec l'enfant Jésus et S. Jean, le portrait de *Jean de Médicis*, une *Vierge* avec l'enfant Jésus et St.e Catherine, une femme en chemise tenant des fleurs dans sa main, tous par le *Titien*; les Noces de *Cana*, le portrait de *Sansovino*, et le Sacrifice d'*Abraham*, par *Tintoret*; *St. Paul* tombant de cheval, par *Pordenone*; un guerrier de *Frère Sébastien del Piombo*; quatre grands tableaux de *Carletto Calliari*; une *Madonne* de *Palma* l'aîné; un *Moïse* de *George Barbarelli*; un homme habillé en noir par *Bordone*; le Jugement de *Salomon*, la Vision d'une sainte, le portrait d'un chev. de Malthe, par *Giorgione*; *Jésus* mort et les trois Ma-

ries, l'*Adultère*, et *Jésus* dans la maison de Marthe, par *François Bassano ; Jésus Christ* sur le Calvaire par *Paul Véronèse ;* une *Lucrèce* par *Alexis Varotari;* enfin un vieillard tenant un livre par *Morone*. On voit en outre dans cette même salle deux vases de serpentin, qui sont d'une grandeur vraiment surprenante, eu égard à la matière dont ils sont faits.

De là on passe dans un salon arrondi en forme de tribune, orné de colonnes d'albâtre et de vert antique, entre lesquelles sont six armoires enrichies de colonnes d'agate et de cristal de roche: là est renfermé un trésor de pierres précieuses gravées, qui surpasse tout ce qu'on connaît dans ce genre. Le camée qu'on croit représenter *Théanus* veillant à la défense de Troye, est regardé comme objet d'un prix inestimable.

On entre ensuite dans le salon de l'*École française*; école qui s'est formée sur l'école italienne, et qui n'est pas sans mérite. On voit dans ce salon le portrait du *Sophocle* italien, du célèbre *Alfieri*, et celui de la comtesse d'*Albany*, peints par *Fabre* de *Montpelier*; des tableaux de *Philippe* de *Champagne*, de *Vovet*, du *Poussin*, de *Mignard*, de *Venloo*, de *Bourgoignon*, de *Lebrun*, de *Vernet*, de *Tierce*, de *Nanteuil*, de *Lenain*, etc. Les deux statues au milieu de la salle, dont l'une est une *Vénus* qui ôte une épine de son pied, l'autre un jeune homme nu blessé au pied, sont fort estimées.

Les salles voisines présentent une riche collection de tableaux *Flamands* et *Hollandais*. Parmi les premiers on remarque des ouvrages de *Rubens*, de *Wan-Dyck*, des *Teniers*, de *Wan-Eyck* ou *Jean de Bruges*, de *Claude Gelee*, dit le *Lorrénais*, de *Peterneef*, d'*Holbein*, d'*Albert Durer*, de *Paul Brill* etc. Parmi les seconds, il y en a de *Gérard Dow*, de *Henry Stenwick*,

de *Schalken*, *Rembrandt*, *Van-Denwerff*, *Polembourg*, *Jacques Ruysdaal*, *Pierre Molyn*, *Wouvermans*, *Douwen*, *Vanderoolde* etc. On voit dans une de ces salles une petite statue de *Morphée*, regardée comme l'une des meilleures productions du plus beau siècle de la sculpture grecque.

Le seul mérite des écoles flamande et hollandaise ne consiste guères que dans le fini de leurs ouvrages, la variété et le brillant des couleurs ; excepté *Rubens* et *Wan-Dyck*, tous les autres peintres flamands et hollandais n'ont fait qu'étudier la nature dans ses détails les plus minutieux, et parfois les plus vulgaires. L'école française, quoique souvent correcte dans le dessin, est ordinairement froide, et manque en général de grâce et de moëlleux. Ce n'est que dans les ouvrages des peintres italiens qu'on trouve la vigueur du coloris réunie à la correction du dessin, à la hardiesse de l'invention, à la sublimité de l'expression. Tandis que les autres pays comptent à peine un petit nombre de peintres distingués, l'Italie seule s'enorgueillit de plusieurs écoles, dont chacune a ses chefs et son caractère particulier. L'école *Romaine* est la plus célèbre par la beauté et la correction du dessin, par l'élégance de la composition, la vérité de l'expression et la convenance des attitudes : les grands maîtres de cette école se sont modelés sur les chefs d'œuvre des Grecs, et se sont moins appliqués au coloris qu'à la force, à la sublimité, à la grandeur. L'école *Florentine* a eu pour fondateurs *Léonard de Vinci* et *Michel-Ange Buonarotti* : tous deux possédaient une profonde connaissance de l'anatomie externe ; et ces deux grands maîtres transmirent à leurs élèves une manière hardie et vigoureuse, un enthousiasme dans la composition, qui paraît extraordinaire et surnaturel, et qui est toujours magnifique. *André del Sarto*, contemporain de ces deux

grands hommes, dessinait avec une pureté merveilleuse, excellait dans le coloris, et beaucoup de ses tableaux conservent encore un brillant qui étonne. *Barthélemy della Porta*, surnommé le *Moine*, *il Frate*, à la fois maître et disciple de *Raphaël*, ne laissa pas un grand nombre d'œvrages, mais ceux qu'on a de lui sont autant de chefs d'oeuvre. L'école *Lombarde* a réuni toutes les qualités qui rendent la peinture parfaite: à une étude constante de l'antique elle a allié les beautés de la nature, la vérité de l'expression, le moëlleux des contours, un coloris large et bien fondu, enfin tout ce que le génie et les grâces peuvent offrir de plus noble et de plus touchant: le *Corrège* est regardé comme le premier peintre de cette école, qui compte au nombre de ses élèves le *Parmigiano*, le *Schidone*, les *Caracci*, *Guido Reni*, le *Guercino*, *Dominiquin*, l'*Albano*, *Paul Véronèse*, *Salvator Rosa*, *Solimène* etc. Plus de 90 tableaux des écoles italiennes dont nous venons de parler, sont rassemblés dans la salle qu'on appelle *Salone de'pittori italiani*. Ils sont tous dignes d'arrêter les regards des connaisseurs; toutefois nous distinguerons les suivans: *Vénus* dormant au milieu des Amours qu'elle a exercés à percer un coeur attaché à un arbre, l'Enlèvement d'*Europe*, *Jésus* dans le désert, et *St. Pierre* délivré de prison, quatre précieux tableaux de l'*Albano;* la *Vierge* assise qui embrasse l'enfant Jésus, par *Annibal Caracci;* différens paysages de *Salvator Rosa*; le bain de Diane, par *Solimène*; la *Vierge* qui allaite Jésus, par le *Parmigianino;* deux petits tableaux du *Titien;* la *Vierge* qui serre Jésus dans ses bras par *Cignani*; un paysage du *Guercino;* une *St.e Famille* de *Schidone;* une *Sybille* de *Guido Reni;* enfin *Thétis* sur un char, et *Déjanire* enlevée par le centaure Nessus, de *Luc Giordano*.

La salle appelée la *Tribune*, est celle où l'on plaça

ce qu'il y avait de plus précieux dans la Galerie, parce qu'à cause de sa forme octogone et de sa hauteur, la disposition des jours y est des plus favorables. Le plafond est en forme de coupole, incrusté de nacre de perle; les murs sont tapissés de velours cramoisi, et le parquet est de différens marbres de rapport. C'est dans ce salon qu'est la fameuse statue de *Vénus de Médicis*, dont on ignore absolument l'auteur, mais qui ne laisse pas d'être la plus belle de toutes celles qui existent : elle est nue; sa tête est tournée à gauche; elle porte la main droite au devant de son sein comme pour le voiler, sans cependant y toucher; et de la gauche, elle couvre, mais à une certaine distance, ce que la pudeur ne permet pas de montrer : on ne saurait imaginer une plus heureuse attitude, ni un plus beau choix de nature. Cette statue fut trouvée à *Tivoli* dans la *Villa Adriani* : elle était cassée en cinq endroits différens, mais ce qui manquait a été restauré avec beaucoup d'art. C'est cette même *Vénus de Médicis* qui avait été transportée au musée de *Paris*, et qui a été rendue à son ancien possesseur. On voit dans le même salon le *Rotateur*, statue célèbre, qui fut trouvée à *Rome* dans le XVI siècle; l'*Apollon appuyé*, qu'on a comparé à celui du *Belvédère*; les *Lutteurs*, groupe fameux, qu'on regarde comme unique dans son genre, et qui fut trouvé en même tems que la *Niobé*; enfin le *Faune*, figure du meilleur siècle de la sculpture antique, mais dont la tête et les bras ont été refaits par *Michel-Ange*. – Parmi les tableaux qu'on a jugés dignes de figurer à côté des chefs d'œuvre de la sculpture, on remarque une *Sainte famille* de *Michel-Ange*, le plus beau et le plus fini des tableaux de ce grand maître; une *Vierge* avec St. François et St. Jean, d'*André del Sarto*; une *Vierge* avec St. Joseph et St.e Catherine par *Charles Véronèse*; une *Vierge* avec l'enfant Jésus, Saint

Jean et St. Sébastien, par le *Perugino ;* deux portraits par *Wan-Dick ;* une *Vierge* avec l'enfant Jésus, par *Jules Romain ;* une *Hérodiade* avec la tête de St. Jean Baptiste, par *Léonard de Vinci*, dont les connaisseurs font le plus grand éloge ; les prophètes *Job et Isaïe* par *Barthélemy della Porta ;* le *Massacre des Innocens*, par *Daniel de Volterra*, tableau qui par le nombre et la variété des figures peut être regardé comme une école de dessin ; deux portraits de la *Fornarina*, et quatre autres tableaux par *Raphaël*, où l'on aperçoit les différentes manières de ce grand génie ; un tableau de *Rubens*, représentant *Hercule* entre l'*Amour* et *Minerve*, excellente composition, dans laquelle on admire de beaux effets de lumière, des couleurs brillantes, mais naturelles, et beaucoup d'harmonie ; une *Vierge* adorant l'enfant *Jésus*, par le *Corrège*, l'émule de *Raphaël*, qui le surpasse dans l'art de rendre les effets des corps, comme *Raphaël* l'emporte lorsqu'il s'agit de rendre les passions de l'âme ; une *Sainte Famille* par le *Parmigiano*, d'un style fort gracieux ; une *Bacchante* vue par derrière avec un *Satyre* qui lui présente une corbeille de fleurs, morceau d'*Annibal Carracci*, digne de toute admiration ; un *St. Pierre* qui embrasse la croix, par *Lanfranco*, élève du précédent ; une *Sybille* et un *Endymion*, par le *Guercino*, peintre que l'on appelle le magicien de la peinture italienne, et dont les ouvrages ont en effet un si grand relief, que l'on croit voir sortir du fond du tableau les corps qu'ils représentent ; une *Vierge en contemplation*, par le *Guido*, dont le pinceau, aussi élégant que facile, savait si bien imiter l'antique ; l'enfant *Jésus* entre plusieurs Anges qui lui présentent les instrumens de la passion, par l'*Albano*, le peintre des grâces ; un *Jésus Christ* couronné d'épines, par *Luc de Hollande ;* deux *Vénus* du *Titien*, qu'on regarde comme rivales de la *Vénus* de *Médicis*, et

dont l'une, à ce qu'on prétend, est le portrait de la maitresse de l'auteur; air de tête charmant, regard voluptueux, carnation séduisante, tout dans ces deux derniers tableaux concourt à faire illusion. Enfin l'on voit dans cette même salle plusieurs autres chefs d'œuvre, qu'il serait trop long d'indiquer un à un.

De là on passe dans le cabinet qui comprend les *miniatures*, et les objets de sculpture qui par leur petitesse peuvent figurer avec elles.

D'autres salles contiennent une grande collection de tableaux de l'école Toscane, et de statues antiques. Parmi les premiers on remarque des ouvrages de *George Vasari*, des trois *Allori*, de *Léonard de Vinci*, d'*André del Sarto*, de *Charles Dolci*, de *Cigoli*, du *Pontormo*, de *Jean de S. Giovanni*, de *Santi di Tito*, du *Ghirlandajo*, et du *Volterrano*: c'est là qu'est le sublime tableau d'*Alexandre Allori*, surnommé le *Bronzino*, représentant la Descente du Sauveur au Limbe, vrai chef d'œuvre de l'art, soit qu'on le considère sous le rapport du dessin, ou du coloris : on y voit plusieurs portraits, entr'autres celui du *Pontormo*, maître d'*Allori*. Parmi les statues on distingue surtout le groupe de l'*Amour et de Psyché*, qui fut trouvé sur le mont *Célius* à *Rome*.

Enfin le dernier cabinet de cette fameuse Galerie contient une trè-riche collection de *médailles modernes*. C'est la plus considérable d'Italie, ou du moins il n'y a que celle de Naples qui lui puisse être comparée. On y compte 15,000 médailles, dont plus de 1100 en or, et 3750 en argent. Les *Césars* en or y sont beaucoup plus complets que partout ailleurs. On y voit les monnaies de tous les états d'Italie, et de plusieurs autres pays de l'Europe.

Dans les appartemens qui sont sous la Galerie dont nous venons de donner la description, est une salle qui dé-

pend de l'Académie des Beaux-Arts, et la célèbre *Bibliothèque Magliabecchiana*. Le premier fonds de cette bibliothèque fut rassemblé par les soins du savant *Magliabecchi*: on y compte plus de 150 mille volumes imprimés, et 10 mille manuscrits, placés dans une salle, où l'on voit en outre une superbe *Vierge* peinte par *Charles Maratta*. C'est dans le salon de cette bibliothèque, que se rassemble l'*Académie Florentine*, formée par le grand-duc Léopold de la réunion des trois anciennes Académies de la *Crusca*, *Florentine* et des *Apathiques*. Cependant l'Académie de la *Crusca* vient dernièrement d'être rétablie, et continue maintenant ses séances dans le palais *Riccardi*.

Outre la bibliothèque que nous venons d'indiquer, et la *Mediceo-Laurenziana*, dont nous avons parlé en décrivant le temple de *St. Laurent*, on compte à Florence deux autres bibliothèques publiques: la *Marucelliana* et la *Riccardiana*. La première est ainsi appelée du nom de l'abbé *Fr. Marucelli*, qui en fut le fondateur: elle possède plusieurs manuscrits, et une riche collection d'estampes. La seconde, qui contient plus de 300 manuscrits, tire son nom du palais *Riccardi*, où elle est placée. Ce palais, construit en 1430 sur les dessins de *Michelozzo* par *Cosme* l'ancien, vendu ensuite au marquis *Gabriel Riccardi* par *Ferdinand II*, fut racheté par le gouvernement en 1814. Les dehors en sont d'une magnifique architecture, et l'intérieur ne laisse rien à désirer: la première cour du palais, décorée de statues, de bustes, de bas-reliefs, d'inscriptions grecques etc., est un véritable musée: dans les appartemens, on remarque une galerie dont la voûte est peinte à fresque par *Luc Giordano*, et plusieurs peintures sur verre d'*Antoine Dominique Gabbiani*.

L'*Académie des Beaux-Arts*, dont les premiers com-

mencemens datent de 1350, doit son origine à une société d'artistes, qui se réunissaient dans le but de s'instruire réciproquement, et de former des élèves. En 1784 le grand-duc Pierre Léopold accorda sa protection à cette utile société, l'augmenta, concentra les écoles des beaux-arts dans le local qu'elles occupent actuellement, y institua des prix, et est par conséquent regardé comme le véritable fondateur de cet établissement. Cette Académie, augmentée encore en 1808, et enrichie d'une superbe galerie de tableaux, la plupart de l'école Toscane, forme aujourd'hui un des plus beaux ornemens de Florence. On remarque, dans le vestibule de la galerie, quatre bas-reliefs en terre vernie par *Luc de la Robbia*, et différens portraits, entr'autres ceux de *Raphaël*, de *Michel-Ange*, d'*Annibal Caracci*, et d'*André del Sarto*: dans la salle des statues, richement fournie de plâtres des meilleurs morceaux antiques et modernes, on distingue une peinture à fresque de *Jean de St. Giovanni*, qui représente la *fuite en Égypte*: dans la salle des cartons, on conserve une quantité de dessins des artistes les plus célèbres, parmi lesquels il y en a de *Barthélemy della Porta*, de *Michel-Ange*, de *Raphaël* et d'*André del Sarto*: la galerie des tableaux contient 132 des meilleurs morceaux trouvés dans divers endroits de la Toscane: enfin dans la cour, on voit, outre plusieurs bas-reliefs de *Luc de la Robbia*, de ses frères et de ses neveux, les modèles originaux de deux groupes de *Jean Bologna*, dont l'un est l'*Enlèvement des Sabines*, l'autre le *Vice qui foule aux pieds la vertu*. Il serait trop long de vouloir indiquer tous les objets précieux que possède cet établissement, et les écoles qui y sont établies. Nous dirons seulement que l'art de la gravure en taille douce y est enseigné avec zèle par le célèbre chev. *Raphaël Morghen*, élève de *Volpato*;

que l'école de peinture est confiée aux soins du chev. *Benvenuti*; que d'autres habiles professeurs s'occupent de la gravure sur pierre, de la mosaïque, enfin de toutes les branches des beaux-arts, et que de tels maîtres ne peuvent que former d'excellens élèves.

Le palais *Pitti*, qui depuis *Cosme I* est la résidence des Grands-ducs, fut fondé en 1440 par *Lucas Pitti* sur les dessins de l'architecte *Brunelleschi*. Ce palais a au dehors une façade en bossage, qui ne surprend pas moins par la longue ligne qu'elle occupe, que par l'aspect de solidité qu'elle présente: deux ailes en forme de portiques s'avancent des deux côtés, et forment une espèce de cour devant le palais, ce qui contribue à en augmenter la grandeur et la majesté. La cour intérieure de ce bâtiment a été élevée sur les dessins de l'*Ammanato*, et offre trois ordres d'architecture: le premier est dorique, le second jonique, et le troisième corinthien: cela forme un ensemble magnifique. On remarque dans cette superbe cour différentes statues et des groupes antiques de style grec, entr'autres un bel *Hercule* attribué à *Lysippe*: dans le fond, en face de la porte d'entrée, est une grotte, sous laquelle jaillit une source d'eau vive; cette grotte est soutenue par des colonnes, et enrichie de statues. Dans le grand salon qui est au rez-de chaussée, on voit huit tableaux imitant au naturel des bas-reliefs de marbre blanc; le surplus des murs est réparti en dix grandes fresques, peintes par *Jean de St. Giovanni*, dont les sujets allégoriques méritent de fixer l'attention des connaisseurs sous le rapport de l'invention et du coloris. On monte aux appartemens supérieurs par un bel escalier. Le plus riche et le plus beau de ces appartemens est celui qui est tourné vers le nord. Il se forme de sept chambres: les cinq premières portent le nom de *Vénus*, d'*Apollon*, de *Mars*, de

Jupiter et d'*Hercule*, parce que leurs plafonds présentent des peintures qui se rapportent à ces divinités; la sixième contient différens sujets tirés de l'Iliade, exécutés par M. *Louis Sabatelli*, peintre vivant; les peintures de la septième salle, appelée la *Stufa*, représentent les quatre âges du monde : enfin l'on voit au même étage une huitième salle, où le chev. *Benvenuti*, profess. à l'Académie, a peint à fresque les principaux travaux d'Hercule, et le mariage de ce héros avec *Hébé*. On remarque en outre dans les salles dont nous venons de parler et dans quelques chambres contigües, une superbe collection de tableaux. C'est là que l'amateur instruit admirera les deux fameux portraits d'*Agnolo* et de *Maddalena Doni*, la célèbre *Madonna della Seggiola*, celle de l'*Impannata*, et le portrait de *Léon X*, tous chefs d'œuvre de *Raphaël* : il y verra la *Conjuration de Catilina* par *Salvator Rosa*, un *St. Marc* de *Barthélemy della Porta*, supérieur à tout éloge, les *Parques* de *Michel-Ange*, et la tête de *Religieuse* de *Léonard de Vinci*; un *St. André qui adore la Croix*, chef d'œuvre de *Charles Dolci*, la *Magdeleine* du *Titien*, un *St. Jean Baptiste* en demi figure par *André del Sarto*, enfin plusieurs autres ouvrages du divin *Raphaël*, tels que la *Vision d'Ézechiel*, la *Madonne du Baldaquin*, les portraits de *Jules II*, du cardinal *Bibbiena*, et de monseign. *Inghirami*. Nous n'entrerons pas dans de plus grands détails. Cette galerie est comme un jardin rempli de fleurs également belles : on ne saurait y faire un choix : taudis que l'une brille par les couleurs les plus vives, l'autre déploie les formes les plus séduisantes, et chacune a un droit égal à l'admiration du spectateur. Dans un cabinet voisin, de figure octogone, et orné de glaces, on voit la fameuse *Vénus pudique* du célèbre *Canova*, un des plus beaux morceaux de la sculpture moderne : cette statue, placée sur un piédestal au milieu

du cabinet, se répète dans les glaces sous différens points de vue, de sorte qu'on peut de la même place en contempler toutes les formes et l'attitude enchanteresse. – Mais pourquoi faut-il que dans ces salles magnifiques, de douloureux souvenirs se mêlent au plaisir qu'on éprouve en contemplant tous ces chefs d'œuvre des arts de la paix? Hélas ces mêmes salles qui ont été témoin de fêtes si brillantes, qui contiennent tant d'objets précieux, ont vu don *Garcias* assassiner son frère, et le père laver ce crime dans le sang de l'assassin, en immolant lui-même son propre fils. Plus tard *Cosme I*, déjà vieux, y tua *Almeni* son domestique, qu'il soupçonnait avoir révélé à son fils le secret de ses amours. Le grand duc *François* y ôta la vie à une femme juive, confidente de la trop célèbre *Blanche Capello*; et *Giordano Orsino* y étrangla la malheureuse *Isabelle de Médicis*, sa femme et soeur de *François I*, qu'il avait lui-même abandonnée aux écueils de la beauté et d'une âme trop profondément sensible. Ces tristes souvenirs ternissent tout le brillant éclat de ces magnifiques appartemens, et font vivement sentir le besoin de respirer un air plus pur. Descendons dans le jardin du palais.

Ce jardin, fondé en 1550 par *Cosme I*, porte le nom de *Boboli*, et c'est le plus vaste et le plus délicieux qui existe à Florence. Il est placé sur le penchant d'une colline, dont la partie la plus élevée touche les murs de la forteresse de *Belvedere*, et domine toute la ville. Rien de plus romantique que de voir les bosquets, les arbustes, les allées, se mêler et se dessiner sur les noires murailles de la citadelle: rien de plus imposant et de plus beau, que la vue dont on jouit de cet endroit, en tournant les regards sur Florence. La coupole de *Brunelleschi* et le clocher de *Giotto* élèvent à peu de distance leurs masses colossales; plus loin, est la tour du

vieux palais, dont la cloche célèbre, appelée la *Martinella*, enflammait l'âme des anciens républicains ; d'un autre côté l'on aperçoit la façade de *St.e Marie Novella ;* et ça et là une multitude de coupoles et de tours, qui reflètent de mille manières différentes les brillans rayons du soleil. Cette scène enchanteresse est bornée par les fertiles collines, couvertes de villages, de palais et d'églises, qui environnent la ville. – On remarque dans ce jardin, à l'entrée d'une grotte, une *Cérès* et un *Apollon* de *Bandinelli*, avec quatre autres statues ébauchées par *Michel-Ange* : plus loin, on rencontre un amphithéâtre en pierre ; puis une *fontaine* décorée d'une statue de *Neptune* en bronze par *Lorenzi;* et plus loin encore un immense bassin d'un seul morceau de granit de l'île d'Elbe, au milieu duquel est la statue colossale de l'*Océan,* qui a à ses *pieds le* Gange, le Nil et l'Euphrate, le tout sculpté par *Jean Bologna :* ajoutons beaucoup d'autres statues, plusieurs jets d'eau, et tous les tableaux charmans qui peuvent résulter du contraste des touffes d'arbres, des gazons, des allées, des berceaux, des bosquets savamment combinés, et du riche horizon qui se découvre et se cache tour à tour aux yeux du spectateur.

C'est dans ce jardin que le grand duc *François I* recueillit la semence du mûrier, et commença à multiplier cet arbre si utile : don précieux que ce prince fit à sa patrie, mais qui n'empêche pas moins que sa mémoire ne soit vouée à une juste exécration. C'est encore là que *Ferdinand II* cultiva les premières pommes de terre, légume que nous devons au nouveau monde, et qui est si avantageux pour la classe pauvre de la société.

Le jardin *Boboli* est séparé par une grille du jardin botanique : ce dernier est très-riche en plantes étrangères, et dépend du *Musée de physique et d'histoire naturelle.*

Le *Musée* que nous venons de nommer doit son origine et son accroissement aux *Médicis* et au Grand-duc *Léopold*. Rien n'est comparable à la collection de préparations anatomiques en cire qui y est rassemblée, y compris deux ouvrages également en cire faits par *Michel Zunno*, dont l'un présente l'effrayant tableau de la peste, l'autre montre les altérations successives que subit le cadavre humain. Différentes salles de ce même local sont consacrées aux quatre règnes de la nature : la collection des coquilles surtout est une des plus complètes que l'on connaisse en Europe. Une autre salle contient des momies égyptiennes et différens autres objets curieux. Huit chambres sont occupées par des instrumens de physique, parmi lesquels on remarque la fameuse lunette de *Galilée*, outre plusieurs thermomètres de la célèbre académie del *Cimento*. Cet établissement est pourvu aussi d'une riche bibliothèque, d'un laboratoire de chymie, et d'un observatoire. – Entr'autres sociétés dirigées à l'accroissement des sciences utiles, on distingue surtout à Florence l'Académie des *Georgofili*, amis de l'agriculture, fondée en 1763, et la plus ancienne de ce genre que l'on connaisse. Elle fait ses expériences dans un jardin particulier appelé *orto agrario*, et porte actuellement le nom de *Société R. Économique*.

L'amateur, en se promenant dans la ville, aura lieu d'observer encore un beau groupe de *Jean Bologna*, près du *Ponte vecchio*, représentant le *Centaure Nessus*; près du même pont, sur le mur d'une boutique, une *Vierge* d'*André del Sarto*, enfermée sous verre ; à la place du marché neuf, un sanglier en bronze qui verse de l'eau par sa hure, ouvrage du *Tacca*; sur le coin d'une rue, un petit *satyre* en bronze par *Jean Bologna* etc. – Parmi les nombreux palais de Florence, nous citerons le palais *Strozzi*, où réside le président du *Buon Governo ;* le

palais *Altoviti*, surnommé des *Visacci*, parce qu'il est décoré de cariatides colossales, qui représentent des personnages illustres de Florence ; celui des comtes *Bardi*, élevé sur les dessins de *Brunelleschi*, et d'une imposante solidité ; le portique et le palais *Ruccellai*, construits d'après les dessins de *Léon Baptiste Alberti* ; le palais *Orsini*, où l'on admire une belle galerie de tableaux, une riche bibliothèque, et deux superbes escaliers, l'un en limaçon, et l'autre décoré de colonnes, de peintures, de stucs et de statues ; le palais *Del Turco Roselli*, dans un appartement duquel on remarque une cheminée enrichie de bas-reliefs admirablement exécutés par *Benoît de Rovezzano* ; le palais des marquis *Corsi*, où naquit *Léon XI* ; celui des *Cartelloni*, élevé par le célèbre mathématicien *Viviani*, disciple de *Galilée*, avec les présens que lui fit *Louis XIV*, roi de France ; le palais *Capponi*, où l'on voit un buste sculpté par *Donatello*, et un lion de porphyre antique ; le palais *Buonarotti*, qui contient plusieurs ouvrages du divin *Michel-Ange* ; enfin les palais *Corsini*, *Salviati*, *Brunaccini*, *Orlandini*, *Mozzi*, *Martelli*, *Rinuccini*, *Gerini* et plusieurs autres, qui se distinguent la plupart non seulement par leur architecture extérieure, mais aussi par les riches ornemens, les meubles précieux, les livres rares, et les objets d'art et de science d'un grand prix, qui en décorent les appartemens. Le beau musée d'hist. naturelle du docteur *Tozzetti*, le jardin anglais du marquis *Torrigiani*, la fonderie de MM. *Moreni*, l'âtelier de sculpture des frères *Pisani*, méritent aussi une attention particulière.

Florence a plusieurs théâtres. Le plus vaste est celui de la *Pergola*, rebâti en 1775, et successivement agrandi, de sorte qu' il est maintenant un des beaux théâtres d'Italie : la salle est bien disposée, et a quatre rangs de

loges, qui sont construites en briques. Le théâtre du *Cocomero* est de médiocre grandeur : il a cela d'intéressant, que l'académie des *Infocati* (des Enflammés) à qui il appartient, fut la première, vers le milieu du XVII siècle, à rétablir à Florence la poésie dramatique. En 1817 on ouvrit un nouveau théâtre, qu'on appela *Goldoni*, pour offrir un hommage à la mémoire du Ménandre italien : sa forme est des plus élégantes, et il est décoré avec un goût exquis. Près de ce théâtre est une espèce de cirque, destiné aux représentations de jour, et des jardins où se donnent des fêtes nocturnes extrêmement agréables. Le théâtre de la rue *St.e Marie* vient aussi d'être entièrement réparé, et consacré à la mémoire du poëte tragique *Alfieri*, dont on lui a donné le nom : la salle est très-harmonieuse, et les décorations y sont prodiguées avec autant de goût que de richesse. La plupart des théâtres de Florence appartiennent à des sociétés particulières, appelées *Académies*.

Riche des monumens antiques qu'elle possède, *Florence* n'a pas négligé non plus ceux qu'exige le luxe moderne ; témoin la superbe allée des *Cascine* hors de la porte *al Prato*, qui présente aux carrosses et aux piétons une promenade charmante, que depuis 1812 on n'a pas cessé d'embellir.

C'est par la porte *al Prato* que nous venons de nommer, que l'on sort pour aller au château Impérial de *Poggio a Cajano*, maison de plaisance des Grands-ducs, si élégamment célébrée par *Politien* dans son poëme de l'*Ambra*. *Laurent* le magnifique fit la première acquisition de ce palais, et confia le soin de le reconstruire et de le décorer à *Julien de S. Gallo*. On y remarque des escaliers superbes, que l'on peut monter et descendre à cheval. Dans l'intérieur, le grand salon est décoré d'excellentes peintures, dont les sujets font allusion aux principaux

événemens de la vie de *Cosme* l'ancien et de *Laurent* le magnifique. C'est là que *François I* et *Blanche Capello* terminèrent dans les tourmens une vie souillée de crimes.

Peu de souverains ont autant de maisons de plaisance que les Grands-ducs de Toscane. Outre celle que nous venons de décrire, on en trouve trois autres hors de la porte *S. Gallo*, savoir: la *Petraja*, *Castello*, et la *Topaja*. La première fut achetée par *Ferdinand I*, et agrandie sur les dessins de l'architecte *Buontalenti*: on y voit de superbes peintures du *Volterrano*, représentant les actions les plus remarquables de la vie des souverains de la Toscane. La seconde appartenait dès l'origine à la famille des *Médicis*, et se distingue surtout par la bonté des vins qu'on y récolte. La troisième, où *Benoît Varchi* écrivit son histoire de Florence, fut *élevée par* ordre de *Cosme I*. – Peu loin de là est la maison *Bartolini*, où l'on admire plusieurs fresques de *Jean de S. Giovanni*; et la célèbre fabrique de porcelaine de MM. *Ginori*, la première qui ait été établie en Italie. Hors de la même porte de *S. Gallo*, près du village de *Careggi*, on trouve le fameux palais *Orsi*, bâti par *Michelozzo* aux frais de *Cosme* l'ancien. Ce fut là que du vivant de *Cosme* et de *Laurent* son neveu, renaquit la philosophie de Platon: là *Marcile Ficin*, *Pic de la Mirandole* et *Politien* s'occupaient avec leurs illustres Mécènes de l'examen des questions les plus profondes: là chaque année, le 18 de novembre, ils célébraient par un joyeux festin l'anniversaire de la naissance du prince des philosophes de la Grèce: c'est là enfin que les deux illustres *Médicis* terminèrent une vie utile au milieu de leurs amis, et regrettés de leurs concitoyens.

Hors de la porte *S. Nicolas* est une petite colline, appelée vulgairement *Monte di S. Miniato*, ou *Monte*

alle Croci, sur laquelle on voit encore les restes des fortifications tracées en 1529 par *Michel-Ange*. On remarquera sur cette même colline la fameuse basilique de *S. Miniato*, un des monumens les plus respectables de l'antiquité chrétienne : elle est tellement belle pour l'époque où elle fut construite, que *Vasari* croyait y voir les premiers élans de l'architecture renaissante : dans l'intérieur, on distingue plusieurs objets dignes de toute l'attention de l'ami des beaux-arts, entr'autres des chefs d'oeuvre de *Luc della Robbia*, et le magnifique mausolée du cardinal *Jacques* de Portugal, mort à Florence en 1459: le clocher voisin fut élevé en 1519 sur les dessins de *Baccio d'Agnolo*. Près de là, sur une éminence, est une autre belle église appartenant aux Franciscains, que *Michel-Ange* avait coutume d'appeler la *jolie paysanne*.

Le *Poggio Imperiale*, hors de la porte *Romaine*, est le séjour favori des Grands-ducs, et le plus riche de leurs nombreux palais. Ce château, après avoir souvent changé de maître, fut enfin acheté en 1602 par *Marie Magdeleine d'Autriche*, épouse de *Cosme II*. Rien de mieux distribué, rien de plus riche que l'intérieur de ce palais; rien de plus agréable que sa situation. Près de là s'élève la charmante colline d'*Arcetri*, parsemée d'habitations délicieuses, parmi lesquelles on distingue celle, où l'immortel *Galilée* fut relegué par l'inquisition. Sur un côteau voisin, appelé *Bellosguardo*, est le palais *Bardi*, où *Guicciardini* écrivit son histoire d'Italie. Un peu plus loin, on trouve la *Chartreuse*, couvent magnifique bâti en 1351 d'après les dessins de l'*Orgagna* : cet édifice a l'aspect d'une forteresse, défendue par des tours et des créneaux, et montre le style d'architecture que l'usage et les circonstances avaient fait adopter dans le XIV siècle : on en peut voir un autre exemple dans le magnifique château *Bor-*

ghèse Aldobrandini, à environ trois milles de Florence.

Parmi les maisons de délices et les églises qui forment comme un vaste faubourg autour de la ville, nous citerons encore le palais de la marquise *Spinelli*, veuve *Albizzi*, où le célèbre *Galilée* habita pendant 16 ans avant d'être relégué à *Arcetri*; le superbe jardin du duc *Strozzi*; l'antique monastère de *S. Salvi*, dans le réfectoire duquel on voit une fresque représentant la *Cène de J. C.*, chef d'œuvre d'*André del Sarto*; et le magnifique château *Riccardi*, près duquel sont les forteresses de la *Lastra* et de *Malmantile*, où les Florentins soutinrent le siège du célèbre Castruccio.

En sortant par la porte *Pinti*, on aperçoit sur le sommet d'une haute colline les ruines de l'ancienne ville de *Fiesole*. Le chemin qui y conduit, est bordé de maisons de campagne charmantes, et de belles églises. Parmi les premières, nous ferons remarquer d'abord celle du fameux poëte *Dante*, qui n'existe plus, mais dont l'emplacement est marqué par un groupe de maisons appelé les *Cure*. On rencontre ensuite, tout près d'un petit château impérial nommé les *Querce*, le beau palais *Palmieri*, autrement dit des *Trevisi*, où il paraît que le galant *Boccace* rassembla ses aimables conteuses et leur compagnie; puis le palais *Guadagni*; plus loin, les jardins de la famille *Vitelli*; enfin le beau palais *Mozzi*, élevé aux frais de *Jean*, fils de *Cosme de Médicis*, sur les dessins de *Michelozzo*: le *Politien* et plusieurs autres hommes distingués habitèrent dans ce dernier; et c'est là que dans l'absence de *Julien de Médicis*, devait éclater la conjuration des *Pazzi*. Parmi les églises, nous indiquerons celle de *St. Dominique* qui appartenait à l'abbaye de *St. Barthélemy* fondée par *Cosme* l'ancien, et riche en objets intéressans pour l'amateur des beaux-arts; celle de *St. Jérôme*, et la *Doccia*. – *Fiesole*, dont l'origine se perd dans la nuit

des tems, ne conserve plus aujourd'hui de ses anciens monumens, que la cathédrale, temple d'architecture gothique; l'église de *St. Alexandre*, qui sert de cimetière; quelques restes de ses murs et de son amphithéâtre, et les ruines d'une forteresse. Parmi les objets modernes, on y remarque un beau *Séminaire.*

Mais revenons à *Florence.* A' la gloire d'avoir puissamment contribué à la renaissance des arts, cette ville joint le mérite d'avoir conservé la langue italienne dans toute sa pureté. Le grand dictionnaire de son Académie de la *Crusca* sera sans doute toujours regardé comme le premier dépôt de cette langue. Ce n'est pas qu'à *Florence,* ainsi que dans le reste de l'Italie, le peuple et les gens qui n'ont point d'étude, ne fassent usage de quelques mots impropres et de quelques façons de parler vicieuses; mais outre les académiciens et la cour, la plupart des habitans y parlent purement l'italien: seulement leur prononciation n'est ni aussi agréable, ni aussi naturelle que celle de quelques autres villes de la Toscane.

Florence a produit plusieurs personnages illustres, soit dans les sciences et les lettres, soit dans les arts: les plus connus sont: *Améric Vespuce*, dont les voyages et les découvertes au nouveau monde ont fait donner son nom à l'Amérique; *Machiavel*, si célèbre par ses livres de politique; *Galilée*, qui fit de si belles découvertes en astronomie, et dont les ouvrages sont remplis de vérités nouvelles; le *Dante*, qu'il suffit de nommer; *Boccace*, *Michel-Ange*, *Lulli*, *Accarce*, *André Del Sarto*, *Léon-Baptiste Alberti*, *Alamanni*, *Villani*, etc.: ajoutons six papes, et une foule de cardinaux.

Les étrangers qui voyagent en Italie, ne trouvent nulle part autant d'agrément que dans la ville de *Florence*: la société y est aussi intéressante qu'aisée. L'habillement des dames est un mélange des modes françaises et de

celles des autres peuples qui donnent le ton en Europe, en sorte qu'aux promenades et dans les églises, on croit être à une fête parée. L'ajustement des paysannes, quoique simple, ne laisse pas que d'être fort galant : il se compose de jupes courtes et légères, ordinairement bleues, ou couleur d'écarlate ; de corps sans manches, et tout autour des épaulettes de ces corps, de longs rubans de diverses couleurs qui flottent au gré du vent ; de quelques fleurs sur la gorge, et parfois mêlées aux cheveux nattés en rond derrière la tête ; et de petits chapeaux de paille mis un peu sur l'oreille, moins pour garantir du hâle, que pour servir de relief à des physionomies assez intéressantes. Tout cela respire l'élégance, et annonce un certain esprit de coquetterie dont les contadines ne sont pas toujours exemptes.

Autrefois le commerce de *Florence était fort* considérable. Mais comme nous l'avons déjà fait observer en parlant de *Venise*, après le passage aux Indes par le cap de *Bonne Espérance* et la découverte de l'Amérique, la concurrence des *Espagnols*, des *Portugais* et des *Hollandais*, causa un grand préjudice à ce commerce. *Florence* possède cependant encore des manufactures en laines; ses fabriques de soie, jadis si célèbres, ont toujours beaucoup de réputation, et l'on y fait des taffetas, des damas, et des velours. On compte aussi dans cette ville plusieurs typographies ; une fonderie de caractères; et divers âteliers de sculpture, où d'habiles artistes travaillent des statues, des vases et autres objets, copiés ou imités d'après l'antique : ils emploient ordinairement à ces sortes d'ouvrages des marbres et de l'albâtre tirés des montagnes qui sont vers le couchant entre Florence et la mer : les ouvrages faits avec cette espèce de plâtre qu'on appelle *scagliola*, sont aussi fort estimés et recherchés dans les pays les plus éloignés. On fabrique

à *Florence* des carrosses, des clavecins, et de fort bons instrumens de physique et de mathématiques; on y teint parfaitement les étoffes, surtout en noir; et l'on y travaille de très-jolis ouvrages au tour, et en marqueterie. Mais la principale branche de l'industrie de cette ville, et de la Toscane en général, ce sont les fabriques des chapeaux de paille, uniques en Europe. Les productions territoriales sont aussi une branche importante de son commerce : les plaines de la Toscane abondent en blé ; on y voit de très-belles plantations de mûriers et d'oliviers ; les fruits y sont excellens; les cédrats, particulièrement ceux de Florence, ont le parfum le plus suave : on fait aussi beaucoup de cas des vins qu'on y recueille ; le rouge est un peu gros, mais le blanc est fin et délicat : enfin les quintessences qu'on retire des fleurs du jasmin et de l'oranger, qui y sont très-communs, ont beaucoup de débit. Cependant il faut tout dire : si un sol fertile et cultivé par un peuple industrieux, offre de grandes ressources, les vents et les inondations nuisent singulièrement à cette riche culture. Le *sirocco*, vent du S. E., brûle les herbages, les feuilles et les tiges faibles : les animaux, les hommes languissent en respirant les vapeurs brûlantes que ce vent apporte sur la Toscane. D'un autre côté, les eaux qui descendent de l'Apennin, ravagent les champs, déracinent les arbres, renversent les habitations, et charrient encore dans la plaine des sables, des graviers et des pierres qui la laissent longtems stérile. Il semble néanmoins que la nature a voulu, en quelque sorte, dédommager les habitans de ce pays, des pertes que ses phénomènes lui causent : les montagnes dont ils sont environnés, leur offrent des mines de fer et même d'argent, de l'albâtre, du porphyre, et des carrières de marbre de toute espèce.

Il est difficile de quitter *Florence* sans réfléchir sur

cet état permanent de prospérité qui paraît être son partage. *Florence* est presque la seule ville d'Italie qui ait conservé son antique splendeur et sa population. Quelle cause a pu produire un si heureux résultat? L'esprit n'est pas longtems incertain sur cet intéressant problême: le secret des premiers *Médicis* s'est transmis à leurs descendans; et lorsque les derniers d'entr'eux dégénérèrent par trop de leurs ancêtres, la Providence, attentive au bonheur de la Toscane, les anéantit, pour leur substituer une nouvelle race, dont les princes n'ont jamais cessé d'encourager les arts, de protéger le commerce, et de garantir la liberté individuelle. C'est ainsi que *Florence* a résisté à la rouille des siècles, et conjuré ces revers de fortune qui sont l'effet ordinaire des révolutions. D'après cela nous ne nous arrêterons pas à indiquer à l'étranger les nombreux *établissemens* d'utilité publique dont cette ville est pourvue. Ils sont la suite naturelle des soins éclairés qu'un bon prince donne à l'état qu'il gouverne, aussi Florence en possède-t-elle de toutes sortes, dont la beauté et le bon entretien prouvent la tendre sollicitude avec laquelle le souverain cherche à rendre ses sujets le peuple le plus heureux de l'Italie.

III.

Route de *Modène* à *Florence* en passant par *Pistoja*.

Relais	Postes	Milles	Tems en voyage
de Modène (*a*)			*h. m.*
à Formigine	. . . .	5 —	. . . .
à S. Venanzio	. . . .	6 —	. . . .
à la Serra	. . . .	7 —	. . . .
à Paullo	. . . .	5 —	. . . .
à Montecenere	. . . .	6 —	. . . .
à Birigazzo	. . . .	8 —	. . . .
à Pieve di Pelago	. . . .	7 —	. . . .
à Boscolungo	. . . .	7 —	. . . .
à Piano Asinatico	. . . .	4 —	. . . .
à S. Marcello	. . . .	8 —	. . . .
aux Piastre	. . . .	6 —	. . . .
à Pistoja (*b*)	. . . .	8 —	. . . .
à Prato	. . . .	11 —	. . . .
à Florence (*c*)	. . . .	12 —	. . . .
	. . . .	100 —	. . . .

Auberges : (*a*) *Albergo Reale*, *S. Marco* ; (*b*) *Poste* ; (*c*) *Schneiderff*, *Nuova Yorck*, M.e *Imbert*, *Villa di Londra* etc. V. pag. 333.

Voyez la description de *Modène*, p. 311.

Avant de laisser *Modène*, le voyageur curieux de visiter une maison de campagne délicieuse et vraiment digne d'un souverain, fera avec plaisir une course à *Sas-*

suolo, petit endroit qui n'est éloigné que d'environ trois lieues.

Depuis les réparations faites à la route de *Modène* à *Massa*, et la construction de la nouvelle route qui traverse la montagne de *Pistoja*, le commerce de *Modène* s'est, comme nous l'avons déjà dit, considérablement augmenté.

La nouvelle route de *Modène* à *Pistoja*, quoique montueuse, est bonne et facile; mais les postes n'y sont pas encore établies.

Avant d'arriver à *Boscolungo*, on rencontre un chemin de traverse qui conduit aux *Filigare*, sur la grande route de *Florence* à *Bologne*. Près de *Boscolungo* est le petit lac de *Scaffaiolo*, au de là duquel, vers le nord, on trouve les bains de la *Porretta*, placés sur le *Rhin*, au pied d'une montagne où ce petit fleuve prend sa source. Ces bains sont fort estimés : leurs eaux s'enflamment, comme celles de l'*acqua buja* de *Pietra Mala*, dès qu'on en approche une bougie. De l'endroit où sont les bains, il s'élève une vapeur ou gaz inflammable, qui une fois allumé, continue de brûler pendant plusieurs mois.

Entre *Boscolungo* et *S. Marcello*, où l'on peut voir en passant la belle papeterie de MM. *Cigno*, on traverse les deux fleuves de *Sestajone* et de *Lima* sur deux beaux ponts, construits d'après les dessins de l'abbé *Ximenès*.

Pistoja, riche et belle ville, est située au milieu d'une plaine fertile, au pied des Apennins, sur les bords de la *Stella*. Il est peu de villes en Italie dont les rues soient aussi larges et aussi droites que celles de *Pistoja*. Cette ville a plusieurs palais qui ne sont pas sans magnificence, mais elle est peu peuplée: on n'y compte qu'environ 10 mille habitans. La *Cathédrale* est un bel édifice, et possède un trésor de reliques fort précieux: on y

remarque des peintures d'*Étienne de Florence*, disciple et neveu de *Giotto*, et l'un de ceux qui fit faire dans son tems le plus de progrès à l'art de la peinture: parmi les tableaux qui décorent cette église, on distingue surtout la *Résurrection* du *Bronzino*, superbe ouvrage qu'on regrette de voir imparfait. Nous citerons encore dans la même église, les tombeaux du célèbre *Messer Cino Singiboldi*, professeur de droit, et du cardinal *Fortiguerri*, outre un bas-relief de *Donatello*, et différens autres ouvrages de sculpture qui ne sont pas sans mérite. Le *Baptistère*, détaché de la cathédrale, est élevé sur les dessins d'*André de Pise*. Mais la plus considérable des églises de cette ville, c'est l'église de l'*Humilité*, dont l'architecture, surtout celle de la *Coupole* dessinée par *Vasari*, est parfaite sous tous les rapports. On remarque dans les églises de *St. François* et de *Saint Dominique* quelques fresques de *Puccio Campana*. L'*Hôtel de ville* est magnifique, de même que l'*Archevêché*, et le palais de la *Sapienza*, où est la *Bibliothèque* publique. Les moines de *Saint Philippe* possèdent aussi une *bibliothèque* à l'usage du public, et riche en manuscrits précieux, qui leur fut léguée par le cardinal *Fabroni*. On ne visitera pas non plus sans plaisir le beau bâtiment où est le *Séminaire*: il est d'architecture moderne, et parfaitement distribué pour l'usage auquel il doit servir.

Pistoja est célèbre dans l'histoire de la Toscane, parce que ce fut dans ses murs que se formèrent les factions des *Blancs* et des *Noirs*, des *Cancellieri* et des *Panciatichi*. Elle s'honore aussi d'avoir produit plusieurs hommes distingués, tels que *Cino*, la célèbre *Selvaggia*, femme poëte, *Sozomène*, *Villani*, *Buonaccorso*, *Zenon Zenoni*, *Bracciolini*, et *Forteguerri*, l'aimable auteur du *Richardet*.

On fabrique à *Pistoja* de fort bonnes *orgues*, et d'ex-

cellentes armes à feu : en outre de nombreuses forges, et quelques verreries, alimentent une grande partie de la population.

On peut aller de *Pistoja* à *Florence* en prenant à droite la route de *Poggio a Cajano*, château impérial placé sur une hauteur auprès de l'*Ombrone*, et qui domine une belle plaine à peu de distance des collines d'*Artimino* et de *Carmignano*, lieux célèbres par la bonté de leurs vins.

Prato, petite ville bâtie sur le *Bisenzio*, qui baigne ses murs, est placée dans un terrain bas, mais fertile, et ses habitans, dont le nombre monte à environ 10500, sont industrieux. On y fabrique beaucoup d'ustensiles en cuivre, et des draps grossiers que l'on vend la plupart aux paysans. La *Cathédrale* est belle, et l'on y remarque plusieurs monumens des arts : entr'autres, sur la façade, une espèce de chaire en marbre sculptée par *Donatello*, dont *Vasari* fait un grand éloge, et un *bas-relief* représentant la Vierge avec l'enfant Jésus dans ses bras et St. Laurent par *Luc della Robbia*: dans l'intérieur, on voit de belles peintures de *Philippe Lippi*, et de *Charles Dolci*. L'église des *Prisons* a été construite sur les dessins de *Brunelleschi*; et celle de *St. Vincent* est enrichie d'ornemens en stuc de fort bon goût. La place *mercantile*, des marchands, est vaste, mais sans décorations ; celle du *Duomo*, de la cathédrale, est petite, mais ornée de beaux bâtimens. Le collège *Cicognini* est un des plus estimés de la Toscane, et parfaitement distribué dans toutes ses parties. *Prato* possède aussi un bel hôpital, un mont de piété, un séminaire, une bibliothèque publique, et plusieurs autres utiles établissemens. Son principal commerce consiste en chapeaux de paille, et en bonnets qu'on expédie dans le Levant. On y voit aussi une belle imprimerie appartenant à MM. *Giachetti*,

d'où sont sortis différens ouvrages sur les beaux-arts exécutés avec le plus grand soin. Le pain de *Prato* est d'une excellente qualité, et on le regarde même comme le meilleur de toute la Toscane.

Non loin de *Prato*, vers le nord, s'élève un rocher stérile nommé *Monteferrato*, qui mérite l'attention des naturalistes.

On se rend de *Prato* à *Florence* par la route de *Campi* et *Peretola* : ou bien par celle de *Sesto*, qui est bordée dans toute sa longueur de jolies habitations, et de maisons de campagne délicieuses. Cette seconde route passe tout près de la belle fabrique de porcelaine de MM. *Ginori*, et du château impérial de *Castello*.

Voyez la description de *Florence*, pag. 337.

De *Pistoja* l'on peut se transporter par une belle route à *Lucques*, distance de 3 postes et ½, à peu près 28 milles. Ce chemin, qui passe par *Pescia*, petite ville sur un torrent du même nom, célèbre par ses papeteries et par l'huile exquise qu'on récolte dans ses environs, offre à l'amateur des beautés de la nature une suite non interrompue de paysages charmans.

Voyez la description de *Lucques*, pag. 200.

IV.

Route de *Florence* à *Pise*.

Relais	Postes	Milles	Tems en voyage
de Florence (*a*)			*h.* *m.*
à la Lastra	1 —	9 —	1 10
à l'Ambrogiana	1 —	7 —	1 —
à la Scala	1 —	7 —	1 —
à Castel del Bosco	1 —	7 —	1 —
aux Fornacette	1 —	7 —	1 —
à Pise (*b*)	1 —	8 —	1 —
	6 —	45 —	8 40

Auberges : (*a*) *Schneiderff*, *Nuova Yorck*, M.e *Imbert*, *Villa di Londra* etc. V. pag. 333 ; (*b*) l'*Ussero*, *Tre Donzelle*.

V. la description de *Florence*, pag. 337.

De *Florence* à *Pise* la route la plus directe est celle qui suit la rive gauche de l'*Arno*. Dans ce trajet, la curiosité de l'artiste et de l'antiquaire sera peu satisfaite; mais l'amateur de la simple nature ne verra pas sans le plus vif intérêt la fertile et riante vallée de l'*Arno*.

Pour concilier les différentes opinions des voyageurs, dont les uns ont fait le tableau le plus séduisant de la beauté et de la richesse du territoire de la *Toscane*, tandis que les autres ont employé les couleurs les plus sombres pour représenter ce pays comme peu favorisé de la nature, il nous suffit de faire remarquer que ces voyageurs ne sont divisés dans leurs opinions, que faute



VIAGGICOLA D'ELBA

d'avoir jeté un coup d'œil général sur une contrée, dont ils n'ont parcouru et observé que quelques parties.

La région *Apennine* comprend les deux sixièmes de toute l'étendue de la *Toscane* : cette région ne présente que des vallons ruinés par les eaux, des amas de débris, des pentes boisées et des parcours sauvages : cependant les cîmes des monts y sont moins élevées que dans les autres parties de la chaîne des *Apennins*, les pentes y sont moins roides, les paturages plus frais, et les vallons plus peuplés.

Trois autres sixièmes occupent la région connue sous le nom de *Maremme*, ou pays de mauvais air. C'est cette région dont *Sienne* peut être regardée comme la capitale, et qui s'étend jusques aux bords de la mer et à l'état ecclésiastique : contrée malsaine, ignorée et sauvage, que la nature semble avoir frappée de mort et de stérilité, et qui partout laisse entrevoir l'empreinte d'un tems plus heureux et d'une prospérité évanouie.

La région la plus productive et la plus agréable de la *Toscane* se borne donc à un sixième de son étendue, c'est à dire, à ce superbe bassin, arrosé par l'*Arno*, dont *Florence* occupe le centre, et qui d'un côté comprend la vallée de *Chiana*, et de l'autre s'étend jusqu'à *Pise* : c'est ce beau bassin qu'on regarde avec juste raison comme un élysée terrestre.

Il suit de ce que nous venons de dire que la route de *Florence* à *Pise*, qui suit constamment la rive gauche de l'*Arno*, traverse la partie la plus productive et la plus agréable du territoire de la Toscane. Les petites villes ou bourgs qu'on voit répandus le long du cours de l'*Arno*, ont un caractère de splendeur qui en général n'appartient guères qu'aux grandes cités. La route est presque partout bordée de maisons villageoises bâties en briques, et auxquelles l'architecte a su donner une

justesse de proportions et une élégance de formes ailleurs presque inconnues.

C'est sur les bords enchantés de l'*Arno*, qu'on voit par essaims, des jeunes paysannes vêtues de linge blanc, avec un corset de soie, et portant sur la tête un chapeau de paille orné de fleurs, ou d'une plume d'autruche noire: elles sont sans cesse occupées à tresser ces nattes fines, trésor de la vallée, dont on fait les chapeaux de paille de Florence. Cette fabrication est devenue la source de la prospérité du pays: elle rapporte annuellement 5 millions, qui se répartissent uniquement entre les femmes; car les hommes ne se mêlent guères de cette industrie. Chaque jeune fille achète la paille dont elle a besoin; elle met son talent à la tresser aussi fin que possible, et vend elle-même et pour son profit, les nattes qu'elle a fabriquées. Le père de famille a droit *cependant d'exiger* des femmes de sa maison un certain travail rustique, et il reçoit ce travail par des ouvriers de la montagne, que les filles de la plaine paient sur le produit de leurs nattes. Elles gagnent en effet de 30 à 40 sous par jour en tressant leur paille, tandis que pour 8 ou 10 sous elles salarient une pauvre femme de l'Apennin. Elles savent d'ailleurs que les travaux champêtres, en durcissant leurs mains, ôteraient à leurs doigts l'agilité nécessaire à la finesse de leur travail. Telles sont ces paysannes de la vallée de l'*Arno*, dont les voyageurs ont célébré les grâces et la beauté, dont *Alfieri* allait étudier le langage, et qui semblent en effet nées pour embellir les arts comme pour leur servir de modèles: ce sont plutôt des bergères d'Arcadie, que des paysannes: elles n'ont de celles-ci que la santé et l'insouciance, et n'en connaissent jamais les peines, le hâle, ni la fatigue. La récolte de deux arpens de terre par famille, suffit pour fournir toute la paille que la fabrication des chapeaux consomme en Tos-

cane: cette paille est celle d'un froment sans barbe, coupé avant son entière maturité, et dont la végétation a été étiolée par la stérilité du sol, qu'on choisit dans les collines calcaires: ce sol n'est jamais fumé, et l'on sème fort épais.

Mais revenons à la route de *Florence* à *Pise*.

A' peine le voyageur est-il sorti de *Florence*, qu'il aperçoit à main gauche, sur une hauteur, l'église et l'ancien couvent des *Olivetains*, appelé *Montoliveto*. A' la distance de 5 milles, il voit ensuite, également à gauche, *Castel Pucci*; et deux milles plus loin, du côté de l'*Arno*, l'*Abbaye du St. Sauveur Settimo*, petit endroit où *St. Pierre Igné* soutint l'épreuve du feu: cette abbaye possède quelques belles peintures.

Les deux collines de *Signa* sont couronnées de maisons de campagne délicieuses; celle des *Pucci*, appelée *Bellosguardo*, jouit d'une vue magnifique. A' *Signa*, lieu renommé pour la fabrication des chapeaux de paille, on peut, en passant l'*Arno*, entrer sur la route de *Pistoja*.

Montelupo et quelques autres villages, que l'on rencontre le long du chemin, possèdent des fabriques de *vases de terre cuite*, où l'on fait des urnes de différentes formes avec des dessins en relief, qui servent ordinairement à orner les jardins: ces fabriques existent, à ce qu'on prétend, depuis le tems des *Étrusques*. Près de l'*Imbrogiana*, du côté de l'*Arno*, est une belle maison de campagne qui appartient aux Grands-ducs.

Empoli, situé au milieu d'une plaine riante, est un gros bourg, riche et populeux, où l'on trouve tout ce qu'on pourrait désirer dans une ville: ses habitans sont industrieux, et l'on y voit plusieurs *fayenceries*, outre une fabrique de *chapeaux de castor* très-estimée. Peu au de là, et précisément à l'*Osteria bianca*, en tour

nant à gauche, on entre dans la *Route traversa Romana*, qui côtoie l'*Elsa*, et qui conduit à *Sienne* par *Poggibonsi*.

Près de la poste de la *Scala*, on voit à peu de distance de la route, à main gauche, la petite ville de *S. Miniato al Tedesco*, médiocrement peuplée. De l'autre côté de l'*Arno*, on aperçoit le marais de *Fucecchio*, et les bourgs de *Fucecchio*, de *Santacroce* et de *Castelfranco di sotto*, placés sur une route qui conduit à *Pise* en côtoyant le fleuve.

A' *S. Romano* on voit la belle église et l'ancien couvent des *Cordeliers*: un peu plus loin, du côté de l'*Arno*, on remarque le palais *Gazzesi*, autrefois *Capponi*; et de l'autre côté, sur le sommet d'une colline, est le château de *Montopoli*, qui marquait jadis les limites de la république de Florence; il est *situé* en face du château de *Marti*, ancienne frontière des *Pisans*.

Pontadera est un village bien peuplé: ses habitans sont actifs, industrieux et adonnés au commerce. En laissant le chemin aux *Fornacette*, on peut aller droit à *Livourne* par la *route d'Arnaccio*, qui n'était praticable autrefois que pendant l'été.

Cascina est un ancien château entouré de murs, mais peu peuplé.

Pise est située sur les bords de l'*Arno*, dans une belle plaine, à deux lieues de la mer. Cette ville est la seconde de la *Toscane*, et l'une des plus anciennes d'Italie. *Strabon* et *Virgile* attribuent sa fondation à des *Arcadiens*, qui étaient sortis des bords du fleuve *Alphée* dans le Péloponnèse. *Rutilius* fait remonter encore plus haut l'origine de *Pise*, et prétend qu'elle eut pour fondateur *Pélops*, fils de *Tantale*, roi de Phrygie. Quoi qu'il en soit, il est certain d'après le témoignage de *Tite-Live*, que *Pise* était au nombre des douze principales

villes d'*Étrurie*, et qu'ayant été déclarée colonie romaine par *Auguste*, elle avait son sénat et ses magistrats municipaux.

A' la chûte de l'empire romain, *Pise* s'érigea en république : elle s'adonna au commerce, et devint une puissance maritime d'autant plus redoutable, qu'elle conquit les îles de *Corse* et de *Sardaigne*, *Palerme* et *Carthage*. Ce fut dans ce tems de gloire et de prospérité, que furent construits ses superbes édifices : elle comptait alors 13,400 familles.

Pise était une ville trop considérable pour ne pas figurer dans les guerres des *Guelfes* et des *Gibélins*; guerres qui, comme on sait, causèrent enfin la ruine de l'un et l'autre parti. Mais ce qui porta le coup le plus funeste à la puissance de *Pise*, ce fut la rivalité des *Génois*, qui dans une circonstance lui prirent 49 galères et 12 mille hommes. Cette perte entraîna celle du port de *Pise*, et occasionna aux habitans de cette ville une gêne, dont leur commerce ne tarda pas à se ressentir.

Dans l'état de faiblesse où elle se trouva réduite par la chûte de son commerce, *Pise*, comme la plupart des autres villes d'Italie, devint la proie de quelques tyrans qui la gouvernèrent sous le titre de comtes. Elle lutta quelque tems contre ses maîtres, et reprit par intervalles cette indépendance qui avait été la source de son ancienne prospérité ; mais les *Médicis* étaient déjà trop puissans pour ne pas désirer de lui imposer des lois: ils parvinrent enfin à la subjuguer, et pour assurer leur conquête, ils affaiblirent *Pise* au point qu'elle ne fut plus capable de se relever.

C'est ainsi que cette ville perdit avec sa liberté, toute émulation. Sa population, qui était autrefois de 150 mille habitans, est à peine aujourd'hui de 18 mille; et elle paraît d'autant plus dépeuplée, qu'elle est très-grande, et

superbement bâtie. Ce défaut de population a entraîné celui du commerce. Inutilement dans la suite a-t-on voulu remédier aux causes de sa décadence, et lui redonner une partie de son ancien lustre; les moyens qu'on a pris, ont été impuissans: tant il est vrai que la prospérité d'un état dépend quelquefois de certains avantages, auxquels la politique même la plus raffinée ne saurait suppléer!

Pise est néanmoins dans une position très-favorable. Ses édifices, construits dans le tems le plus brillant de la république, sont de la plus grande beauté : il n'y a guère de villes en Italie où l'on ait rassemblé une si grande quantité de marbres étrangers ; et la raison en est, que pendant leurs courses de mer, les Pisans eurent occasion de se procurer tout ce que les ruines de la Grèce offraient de plus précieux dans ce genre. L'*Arno*, qui divise la ville en deux parties *égales*, *est bordé* dans toute sa longueur par des quais magnifiques. Ces quais sont décorés d'édifices de la plus belle architecture. Les rues sont larges, droites, et pavées de grandes dalles ; mais elles paraissent désertes, et leur magnificence même afflige l'œil du voyageur, habitué à voir une grande population là où l'architecture étale ses prestiges. Trois grands ponts servent de communication aux deux parties de la ville séparées par le fleuve, et forment avec les quais auxquels ils se joignent, la perspective la plus agréable. Celui du milieu est en marbre, et le plus beau de tous : c'était sur ce pont, que tous les ans, au mois de juin, des jeunes gens, pris de l'une et l'autre partie de la ville, se livraient une espèce de combat, dont ont fait remonter l'origine aux jeux olympiques établis à *Pise* par ses fondateurs. Malgré la décadence de cette ville, les sciences n'ont pas cessé d'y être cultivées. Son *Université* a toujours joui d'une grande célébrité : *Accurse*, *Barthole*, *Alciat* et plusieurs autres savans l'ont

illustrée: il y a différens collèges, qui dépendent de cette Université. Enfin, si la population de *Pise* était plus considérable, tout probablement y respirerait encore l'ancienne splendeur des Romains.

La cathédrale, il *Duomo*, dédiée à l'*Assomption de la Vierge*, et bâtie entre les années 1064 et 1103, est un superbe édifice, où l'on entre par trois portes de bronze magnifiques, exécutées sous la direction du célèbre *Jean Bologna*. L'église a cinq nefs soutenues par des colonnes, dont quelques unes sont de marbre vert antique ou de porphyre, et qui paraissent avoir fait partie d'anciens édifices. L'intérieur de l'église est décoré de tableaux de *Christophe Allori*, de *Perin del Vaga*, du *Ghirlandajo*, d'*André del Sarto*, de *Bernard Poccetti*, du *Passignano*, de *Roselli*, de *Vanni* etc, et d'autres peintres modernes. Parmi les sculptures, on distingue particulièrement un bas-relief de l'*Ammanato*; divers ouvrages de *Moschino* et de *Lorenzi*, sur l'autel de *St. Renier*; une statue de *St. Blaise* par le *Tribolo*; et quelques bas-reliefs de *Lino de Sienne*. La chaire est de marbre, et revêtue d'ornemens en bronze, et d'anciennes sculptures par *Jean de Pise*. Le pavé aussi est de marbre et à compartimens; la voûte est dorée, et ornée de très-belles peintures.

Le clocher, *Campanile Torto*, élevé en 1174 sur les dessins des architectes *Bonanno* de Pise et *Guillaume* d'Inspruck, est un édifice curieux par sa singularité même: c'est une tour inclinée, qui a la forme d'un cylindre, avec sept ordres ou rangs de colonnes posés les uns sur les autres. Sa hauteur est de 62 mètres; et l'on y monte par un escalier de 193 marches, très-aisé et bien éclairé. Du haut de cette tour on jouit d'une superbe vue; mais si l'on regarde en bas, et que l'on fasse descendre perpendiculairement un plomb par le moyen d'une ficelle,

on est étonné de voir ce plomb tomber à une distance de près de 4 mètres et demi des fondemens de la tour. On a beaucoup disputé sur la cause d'une inclinaison si considérable, pour savoir s'il faut l'attribuer ou à quelque bizarre conception de l'architecte, ou à l'affaissement du terrain qui sert de fondement. Quoi qu'il en puisse être, et quelque effrayante que soit l'inclinaison, la tour doit être solide, puisqu'elle existe depuis plus de six cents ans.

Le *Baptistère* est en face du grand portail de la cathédrale. C'est une rotonde toute en marbre, et qui, quoique bâtie dans le goût gothique, ne manque pas d'élégance. L'intérieur ainsi que l'extérieur est orné de deux ordres de colonnes de granit, posés l'un sur l'autre, qui supportent une coupole circulaire. Au milieu de l'église est une grande cuve de marbre, de forme octogone, avec des rosettes sculptées sur les faces: c'était le réservoir de l'eau qui servait à baptiser dans le tems qu'on donnait le baptême par immersion. La chaire où l'on monte pour lire l'épitre et l'évangile, est d'un marbre presque transparent, et soutenue par des colonnes de granit oriental, qui reposent sur des lions: c'est un bel ouvrage de *Nicolas de Pise*, sculpteur et architecte. La voûte de cette église est si sonore, qu'au moindre bruit qu'on fait, elle retentit comme une cloche: il y a un écho qui répète très-distinctement les mots; et quelque bas qu'on parle d'un côté près de la muraille, on entend à l'extrémité opposée tout ce qui a été dit.

Le *Campo Santo* est une vaste enceinte avec un portique pavé de marbre, et orné de peintures, dont quelques unes sont du *Giotto*, de l'*Orgagna* et de *Simon Memmi*: on y voit en outre une collection d'inscriptions et de tombeaux fort anciens. Le cimetière qui est au centre, contient de la terre, qu'on dit avoir été apportée de *Jérusalem* en 1228, et à laquelle on attribuait la

propriété de consumer les cadavres dans vingt-quatre heures, propriété qu'elle a perdue aujourd'hui, et qui dépendait sans doute d'une grande quantité de chaux mêlée avec cette terre.

Une des principales églises de *Pise* après la cathédrale, c'est celle de *St. Étienne*, ou *Chiesa de'Cavalieri*, élevée sur les dessins de Vasari pour servir à l'ordre de St. Étienne fondé par Cosme I. La façade de l'église et la place qui est devant, présentent un ensemble imposant. Dans l'intérieur du temple, on remarque un magnifique autel de porphyre, ouvrage de *Foggini* florentin: la voûte est ornée de dorures, avec des peintures à l'huile par *Ligozzi*, *Jacques d'Empoli*, *Cigoli*, et l'*Allori*, qui représentent les fastes de l'ordre de Saint Étienne: le tableau représentant *St. Étienne lapidé* est de *Vasari*, et celui de la *Nativité* est un bel ouvrage du *Bronzino*.

L'église de *St. Paul* sur le quai de l'*Arno*, est célèbre par son antiquité, et par la profusion des ornemens dont la façade est enrichie. Celle de *St.e Marie della Spina* fut élevée dans le XIII siècle, et possède entr'autres tableaux, un chef d'œuvre d'*Antoine Razzi*, surnommé le *Sodoma*. L'église de *St. Mathieu* contient aussi de belles peintures des frères *Melani* de Pise. Nous citerons encore comme digne d'être vu, un groupe de quatre figures isolé, consacré à la mémoire de Ferdinand I par la reconnaissance des Pisans : il fut exécuté par *Francavilla* sur le dessin de *Jean Bologna*. Le *Jardin botanique*, riche en plantes étrangères, la *Bibliothèque* publique, qui appartient à l'Université, le grand *Hôpital*, l'*Observatoire* et le *Séminaire*, sont autant d'établissemens qui méritent l'attention des étrangers. On compte dans *Pise* plusieurs autres édifices, mais presque tous de style gothique. La *Loggia*, c'est à dire le portique des *Marchands* ou des

Banchi, soutenu par des arcades sémi-circulaires appuyées sur des pilastres d'ordre dorique, est d'une bonne architecture. Parmi les nombreux palais de *Pise*, on distingue particulièrement ceux des *Lanfreducci* et des *Lanfranchi* le long de l'*Arno*, et celui de l'*Archevêque*.

Il y a dans le territoire de *Pise* plusieurs carrières de beaux marbres et quelques minières. Les étrangers ne doivent pas manquer de visiter le vaste monastère de la *Chartreuse* de *Calci*, à environ une lieue de la ville du côté du levant, de même que les fameux bains de *Saint Julien*, à quatre milles de distance, sur le penchant de la montagne du même nom. Les amateurs de l'antiquité pourront observer dans les environs de *Pise*, vers le levant, les restes d'anciennes *thermes*, et entre le *Castrum Liburni* (Livourne) et les bouches de l'*Arno*, l'endroit où était autrefois le *Port de Pise*, dont il n'existe plus à présent que trois tours à moitié ruinées.

Pise est environnée, excepté du côté du couchant, de collines délicieuses couvertes d'oliviers; vers le couchant, on trouve la mer à environ quatre milles de distance en ligne droite. L'huile de la campagne de *Pise* est excellente, et les étrangers la confondent avec celle de Lucques, qui passe pour la meilleure d'Italie. Le climat de *Pise* est si doux, qu'à peine s'y aperçoit-on de l'hiver; cependant l'air y est malsain dans les grandes chaleurs, surtout pour les étrangers: alors on se retire à *Florence*, ou dans les montagnes. Les promenades les plus fréquentées sont les quais. Quel dommage qu'avec le goût des arts qui règne à *Pise*, sa situation très-propre au commerce, et la douceur de son climat, elle soit si pauvre et si dépeuplée.

V.

Route de *Pise* à *Livourne.*

Relais	Postes	Milles	Tems en voyage
de Pise (*a*)			*h.* *m.*
à Livourne (*b*)	2 —	15 —	2 —

Auberges : (*a*) *Ussero*, *Tre Donzelle*; (*b*) *Aquila nera*, *Croce di Malta*, *Ghiacciajo* etc.

Voyez la description de *Pise*, pag. 410.

De *Pise* à *Livourne* le pays est plat, et coupé de quelques marais formés ou par les eaux de la mer, ou par les débordemens de l'*Arno*: malgré cela la route est belle, et la campagne ne manque pas d'agrément.

Livourne, ville maritime de la Toscane, est le siège principal du commerce de cet état. La république de *Pise*, autrefois très-puissante, avait son principal port entre l'embouchure de l'*Arno* et *Livourne*, et nous avons déjà fait remarquer, que ce port, appelé *Portus Pisanus*, fut en 1284 presqu'entièrement détruit par les Génois. Alors *Livourne*, connue sous le nom de *Castrum Liburni*, n'était qu'un bourg sans murailles; la jalousie des républiques de *Gênes*, de *Lucques* et de *Florence* ne lui aurait pas permis de se fortifier.

En 1421, les Génois, qui possédaient *Livourne*, la vendirent aux Florentins: l'acquisition que ceux-ci avaient déjà faite de *Pise*, ne pouvait leur devenir avantageuse que par la réunion de *Livourne*. Dès lors il ne fut plus

question de *Porto Pisano*, que les atterrissemens de la mer avaient achevé de combler. Les *Médicis* étaient trop habiles politiques, pour ne pas sentir toute l'importance de la situation de *Livourne*: ils fortifièrent cette ville naissante, en firent un port franc, y attirèrent beaucoup de Grecs, et accordèrent des privilèges considérables à ceux qui viendraient s'y établir. L'ancien port fut agrandi; l'enceinte de la ville fut augmentée; on fit construire un nouveau môle, une nouvelle forteresse, des aqueducs, des fontaines; et l'on peut dire que les *Médicis* n'oublièrent rien de ce qui pouvait contribuer à accroître le commerce et la population de *Livourne*. Enfin, en 1629, ils firent bâtir cette partie de la ville qui est entre les deux forteresses, et qu'on appelle *Venezia nuova*, la *nouvelle Venise*, à cause des canaux dont elle est traversée, et sur lesquels les marchandises sont transportées depuis le bord des vaisseaux jusqu'aux portes des magasins. C'est ainsi que *Livourne*, qui n'était qu'un village, est devenue, dans le cours de quelques siècles, une des villes les plus considérables de la Toscane, et compte aujourd'hui 75 mille habitans. Ce qui contribua le plus à l'accroissement de sa population, ce fut l'asile qu'on y accorda aux Juifs chassés d'*Espagne* et du *Portugal*: la protection dont ils jouirent sous *Ferdinand I*, était si étendue, qu'on punissait très-sévèrement quiconque se permettait de leur marquer le moindre mépris.

Livourne, placée sur les bords de la mer, n'a que 2 milles de tour, aussi est-elle trop petite pour le nombre de ses habitans; mais elle a de vastes faubourgs hors de la Porte de *Pise*, et hors de la porte des *Capucins*, et ces faubourgs s'augmentent tous les jours de nouveaux édifices. Cette ville, du côté de la terre, avait des fortifications qui ont été démolies. Les maisons sont bâties en briques, et régulières: les rues sont droites et bien

pavées. Il y a vers le centre de la ville, une grande place, appelée la *Place d'Armes*, bordée de beaux édifices, parmi lesquels les plus considérables sont l'église principale, il *Duomo*, le palais ducal, *Palazzo del Principe*, où loge le Grand-duc lorsqu'il va à Livourne, le palais public, *Palazzo del Comune*, et trois autres palais construits par des marchands Anglais. Onze rues aboutissent à cette place sans compter la *Via Ferdinanda*, qui traverse la ville d'un bout à l'autre. Sur cette même place, on voit une fontaine, dont l'eau n'est pas fort bonne; cependant le peuple en boit; mais en général on se sert de l'eau des citernes. Cette rareté d'eau potable à *Livourne* a engagé le gouvernement à y faire conduire par le moyen d'un aqueduc, une source d'eau très-bonne, éloignée de 12 milles, et provenant des montagnes de *Colognole*.

Une des principales commodités de *Livourne*, c'est un canal dérivé de l'*Arno*, et par lequel on va à *Pise* et à *Florence* pour une très-modique somme.

En allant au port, la première chose qu'on remarque, c'est une statue de marbre, que *Cosme II* érigea à son père *Ferdinand I*: ce prince y est représenté debout, ayant une main appuyée sur le côté, et tenant de l'autre un bâton de commandement: il y a quatre esclaves de bronze enchaînés aux angles du piédestal. Ce monument rappelle la victoire remportée par les galères Toscanes sur les pirates d'Afrique. Autrefois on y voyait des trophées en bronze parfaitement travaillés, qui furent enlevés pendant les dernières guerres.

Le port est un des plus vastes de la Méditerranée, et capable des plus grands vaisseaux; mais il est sujet à des atterrissemens auxquels on remédie par le moyen de pontons qui servent à en retirer le sable et les immondices. Ce port est défendu par un môle, qui s'étend

à plus d'un mille et demi dans la mer : il est d'ailleurs très-bien fortifié, et possède une source d'eau douce qui jaillit du fond de la mer : on y voit des bâtimens de toutes les nations. Dans l'*arsenal*, on ne construit guères que des tartanes, des brigantins, et autres petits bâtimens pour la pêche et pour le commerce. La *Darse* ou *Darsena* est comme un second port, ou la partie du port qui est la plus avancée dans la ville : c'est ce qu'on appelle *bassin* dans les ports de l'océan. L'entrée de cette *Darse* est fermée par une chaîne, attachée d'un côté à la vieille forteresse, et de l'autre à l'extrémité du môle intérieur. Près de là sont les bureaux de la douane, ainsi qu'un corps de garde soutenu par une double batterie de canons. On y construit actuellement un superbe édifice, destiné à contenir les bureaux de la *Santé*.

Non loin de la ville, et du côté du nord, est une tour, bâtie sur des rochers que la mer environne : c'est sous le canon de cette tour, qu'on fait faire la quarantaine aux vaisseaux qui viennent du Levant. Du côté du couchant, est une autre tour, qui s'avance aussi dans la mer : c'est celle du fanal : sa forme est assez singulière ; elle ressemble à deux tours qu'on aurait bâties l'une sur l'autre. Enfin on voit une troisième tour située à 5 milles du grand port, et dans une petite île appelée *Meloria*, qui n'a que 50 à 60 toises de diamètre, et est presque à fleur d'eau : cette tour est carrée, et sa grande blancheur la fait apercevoir de fort loin : elle sert à avertir les marins qui dirigent leur route vers le port, d'éviter les écueils dont l'île est environnée, et surtout un banc de sable qui est du côté du nord.

On compte à *Livourne* trois *Lazarets*, magnifiques bâtimens à peu de distance l'un de l'autre, qui font un des plus beaux ornemens de cette ville. La route qui y conduit sert de promenade publique : on y est attiré

par l'air frais qui règne toujours près de la mer, et par la vue agréable d'un vaste pré qui s'étend à l'embouchure du petit fleuve *Ardenza*.

Le *Magasin des huiles* est vraiment un objet de curiosité. C'est un vaste édifice, dans toute l'étendue duquel on a pratiqué de petites cuves carrées en maçonnerie, doublées d'ardoise, et que l'on ferme à clef : c'est là que les marchands, moyennant une petite rétribution, peuvent déposer leurs huiles, et les conserver jusqu'à ce qu'ils en fassent la vente.

Les principales églises de *Livourne* sont : la cathédrale, il *Duomo*, dont la voûte est magnifique; l'église des *Grecs*, fort simplement construite, dans laquelle on voit les effigies du *Sauveur* et de la *Vierge*, peintes sur un fond d'or à la manière grecque; l'église de *St. Benoît*, bâtie il n'y a pas long tems, dans le faubourg de la porte de *Pise*, sur une petite place entourée d'arbres; enfin l'église de *St. Ferdinand*, vulgairement dite la *Crocetta*, qui est la plus vaste et la mieux ornée.

Les *Luthériens*, qui ne sont pas en assez grand nombre à *Livourne* pour y avoir un temple, font baptiser leurs enfans et célèbrent leurs mariages sur le premier vaisseau anglais, hollandais ou danois, qui se trouve dans le port. Toutes les autres sectes ont des cimetières. Celui des *Anglais* est une vaste enceinte, entourée d'un petit mur en marbre de Carrare, sur lequel sont élevés d'espace en espace des piliers, qui soutiennent des grilles de fer : on y remarque plusieurs beaux monumens. Le cimetière des *Hollandais* offre un contraste bien frappant de modestie et de simplicité : c'est un jardin de botanique, où l'on voit des allées d'épitaphes.

On compte à *Livourne* 15,000 Juifs. Leur *synagogue* est une des plus belles et des plus riches de l'Europe : c'est un carré, dont les deux côtés et l'une des extrémités

sont entourés d'un portique, au dessus duquel est une tribune grillée, où les femmes juives viennent assister aux cérémonies de leur religion : les hommes sont en bas sous le portique, ou dans le reste du temple; ils sont comme dans les églises catholiques et protestantes, mais avec le chapeau sur la tête. Au milieu de la nef est une tribune, bâtie de marbres choisis, avec des pupitres de même. Au fond de la nef, est une espèce de sanctuaire, dans lequel sont enfermés les livres de l'Écriture sainte, enveloppés des plus riches étoffes, avec des lampes, des chandeliers d'argent et autres ornemens. Sur la porte d'entrée, on lit une inscription à l'honneur de l'empereur François I et de Marie Thérèse, qui en 1739 confirmèrent aux Juifs leurs divers privilèges.

Les *Arméniens* et les *Grecs schismatiques* sont très-nombreux à Livourne; et ils y *ont des églises. Celle des Arméniens* est très-belle, et décorée avec goût; celle des *Grecs schismatiques* n'a rien de remarquable.

Livourne est le premier port franc qu'il y ait eu sur la méditerranée, et cet établissement fut un des plus beaux traits de la politique des *Médicis*. La tolérance amena dans cette ville un grand nombre de familles, qui y firent en peu de tems régner l'abondance. Le principal commerce de *Livourne* est un commerce d'entrepôt : les *Juifs* et les *Arméniens* y sont les courtiers de presque toutes les nations; les *Anglais* et les *Hollandais* y envoient des flottes marchandes; la *France* y apporte des étoffes de soie de Lyon, des modes, des quincailleries, des tabacs, des vins, des eaux de vie : mais ce commerce d'entrepôt n'est plus si actif, depuis que les étrangers se sont avisés d'établir des relations directes avec les nations elles-mêmes qui fournissaient les objets d'échange. A' l'égard du commerce actif de *Livourne*, il consiste en huiles et autres denrées de la

Toscane ; en coton filé et non filé, en café, que l'on tire du Levant par la voie d'Alexandrie; en soufres, lacques fines et autres drogues, anis de Rome, essences, tartre, peaux de chèvre, etc. Le corail est le principal objet de manufacture à *Livourne :* cette matière vient des côtes de la Sardaigne et de la Corse, et surtout de Biserte, en Afrique, près de Tunis. On est étonné de la quantité de mains par lesquelles il faut que les grains de corail passent avant d'être façonnés. Lorsque ces grains ont reçu le dernier poli, on les enfile comme des chapelets, et c'est dans cet état qu'on les débite, pour être envoyés en Amérique, en Afrique et en Turquie. Le seul commerce de cet objet en 1782 produisit plus d'un million.

Il y a peu de noblesse à *Livourne :* tout y est négociant ou peuple; cependant il y a un *Casin*, où les nobles se rassemblent pour faire la conversation; mais les dames n'y paraissent que dans le carnaval. Les bourgeois se réunissent dans les cafés. Le nouveau théâtre est assez grand, et ne manque pas d'élégance.

Livourne a produit quelques hommes de lettres. Le plus célèbre et *Philippe Venuti*, l'un des plus grands antiquaires qu'il y ait eu en Italie: il remporta plusieurs fois le prix à l'Académie des inscriptions et belles lettres de Paris : on cite encore *Coltellini*, auteur de plusieurs tragédies et d'autres poésies très-estimées.

Livourne étant uniquement une ville de commerce, et une ville, pour ainsi dire, tout à fait moderne, il est inutile d'y chercher le luxe des arts en peinture, sculpture et architecture; mais on y aperçoit beaucoup d'activité, et l'on y trouve tout ce qui peut contribuer aux commodités de la vie. Il y a du reste une bibliothèque publique, et plusieurs imprimeries : on y a fait une édition de l'Encyclopédie avec des additions.

A' environ trois milles de *Livourne*, sur le haut d'une colline, est le célèbre sanctuaire de la *Madonne de Montenero*, objet de la dévotion des habitans. On y va par le même chemin qui conduit aux *Lazarets* dont nous avons parlé plus haut. L'église de *Montenero* est d'une belle architecture : on y voit briller les marbres les plus rares, alliés aux métaux les plus précieux; et sa situation, d'où l'on domine les collines, la mer et toute la plaine de Livourne, est des plus agréables. Le voyageur curieux pourra aussi aller voir, près de l'endroit où était l'ancien port de *Pise*, la belle tour *del Marzocco*, édifice construit en marbre et destiné à défendre la côte.

Le Grand-duc de Toscane, qui prend un intérêt particulier au bien être de *Livourne*, y fait maintenant construire différentes fontaines ; creuser un vaste réservoir pour y rassembler les eaux; et planter près de là de belles allées d'arbres, qui serviront de promenade : enfin on espère voir jeter bientôt les fondemens d'un hôpital, qui pourra rivaliser de grandeur avec les plus beaux de l'Italie.

Ceux qui voudront aller de *Livourne* à *Piombino*, parcoureront une route tracée le long de la mer au milieu d'un pays fertile, mais mal cultivé: le chemin est commode, mais les postes n'y sont point établies. *Piombino*, qui appartient maintenant à la Toscane, et fait partie de la province de *Sienne*, est à environ 45 milles de Livourne. On compte dans cette ville à peu près 4 mille habitans; elle est défendue par une citadelle, et a un bon port. Son territoire est fertile en grains, huiles, fruits et vins.

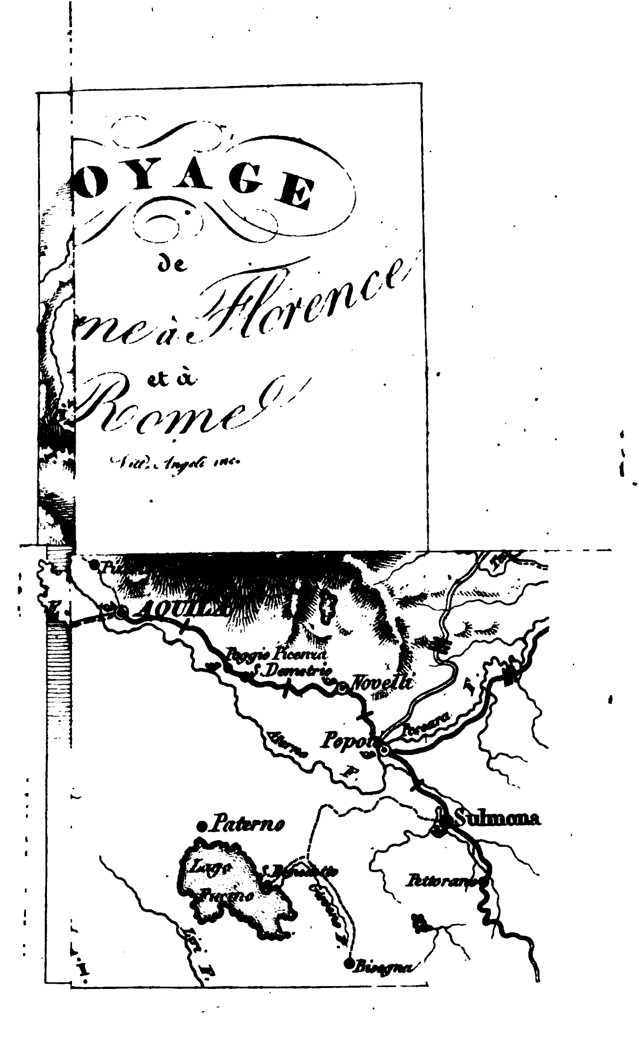
En face de *Piombino* l'on voit l'île d'*Elbe*, qui n'en est séparée que par un bras de mer de 5 milles de largeur, appelé canal de *Piombino*. Cette île, qui appartient à la Toscane, est peuplée d'environ 13700 habitans.

elle est entièrement couverte de montagnes : le climat y est doux et salubre, et l'on y récolte du froment, du maïs, du vin, de l'huile et des fruits, mais on n'y aperçoit aucune trace de forêts. Les montagnes contiennent des minières de fer très-riches et d'une excellente qualité, et des carrières de marbre et de granit: on y remarque aussi une minière d'aimant, et des salines considérables. La mer près des côtes est abondante en poissons, surtout en thon, qui fait une des principales branches du commerce du pays. Le chef-lieu de cette île est *Porto Ferrajo*, ville forte avec un bon port, bien bâtie, peuplée de 3 mille habitans, et qui tire son nom des minières de fer dont nous avons parlé.

VI.

Route de *Florence* à *Rome* en passant par *Sienne*.

Relais	Postes	Milles	Tems en voyage
de Florence (*a*)			*h. m.*
3me cheval sans réciprocité.			
à S. Casciano (*b*)	1 —	. . . .	1 20
à Tavernelle	1 —	. . . .	1 25
à Poggibonsi (*c*)	1 —	. . . .	1 15
à Castiglioncello	1 —	. . . .	1 20
3me cheval sans réciprocité.			
à Sienne (*d*)	1 —	. . . .	1 30
à Montarone	1 —	. . . .	1 10
à Buonconvento	1 —	. . . .	1 15
à Torrenieri	1 —	. . . .	1 10
3me cheval avec réciprocité.			
à la Poderina	1 —	. . . .	1 40
à Ricorsi	1 —	. . . .	1 20
3me cheval sans réciprocité.			
à Radicofani (*e*)	1 —	. . . .	1 20
demi poste de faveur.			
à Pontecentino	1 —	. . . .	1 35
à Acquapendente	1 —	. . . .	1 40
à S. Lorenzo (*f*)	— ¾	. . . .	1 —
de Bolsena *à* S. Lorenzo *3me chev. sans réciprocité*			
à Bolsena	1 —	. . . .	1 —
à Montefiascone	1 —	. . . .	1 25
de Viterbe *à* Montefiascone *3me cheval sans réciprocité; et l'on compte une poste et un quart.*			
à Viterbe	1 —	. . . .	1 10
	16 ¾	. . . .	22 35


OYAGE
de
ne à Florence
et à
Rome
AQUILA
Poggio Picenza
S. Demetrio
Novelli
Popoli
Pescara
Sulmona
Paterno
Lago
Fucino
Pettorano
Bisegna

Relais	Postes	Milles	Tems en voyage
			h. m.
Somme ci-contre	16 ¾	. . . .	22 35
à l'Imposta . . . . *3me cheval de* Ronciglione *à l'*Imposta *sans réciprocité.*	1 —	. . . .	1 15
à Ronciglione (g)	1 —	. . . .	1 20
à Monterosi	1 —	. . . .	1 40
à Baccano	1 —	. . . .	1 5
à la Storta . . . . *quart de poste de faveur.*	1 —	. . . .	1 25
à Rome (*h*)	1 ¼	. . . .	1 30
	23 —	170 —	30 50

Auberges : (*a*) *Nuova Yorck*, M.[e] *Imbert*, *Villa di Londra* etc. V. pag. 333 ; (*b*) *Campana ;* (*c*) *Posta ;* (*d*) *Tre Re ;* (*e*) *Poste*, à un mille hors des murs ; (*f*) *Poste ;* (*g*) *Poste ;* (*h*) Il y a Rome nombre de bonnes auberges, surtout auprès de la place d'Espagne, telles par exemple que celles de *Dupré*, de *Benedetto*, de *Madame Stewart*, de *Madame Smith*, et plusieurs autres également bonnes dans différens endroits de la ville.
Voyez la description de *Florence*, pag. 337.

Cette route se fait entièrement dans l'*Apennin*, que l'on retrouve presque au sortir de *Florence* : elle est construite avec soin et assez bien entretenue, mais malgré cela peu commode : on ne fait que monter ou descendre sur des pavés fort durs, parce qu'il a été impossible d'établir des chaussées sablées comme dans le pays plat, d'abord faute de gravier, et puis à cause de la mobilité du terrain, qui, après les fortes gelées ou les grandes pluies, s'éboule facilement.

Quoiqu'en général le pays qu'on traverse pour se rendre à *Sienne*, ne puisse être comparé à la riante vallée de l'*Arno*, il ne laisse pas que d'être assez fertile et bien cultivé: son aspect est rustique, mais n'a rien de sauvage. On y voit de jolies maisons de campagne avec des avenues de cyprès: la base des montagnes est couverte de vignes et d'oliviers: du reste peu de pâturages, aussi ne tient-on que le bétail nécessaire pour le travail des terres. La partie du sol qu'on n'a pu cultiver, soit à cause de sa pente trop rapide, soit parce qu'elle se trouve au voisinage des torrens, est occupée par des bois de pins et de cyprès. L'air de cette contrée est tempéré, et les habitans n'ont rien de grossier dans la physionomie. On passe plusieurs ruisseaux les uns à *gué*, les autres sur des ponts: ces ruisseaux, paraissent peu considérables; mais dans le tems des pluies de l'automne et au commencement du printems, ils se changent en torrens furieux qui arrêtent souvent les voyageurs.

Au haut de la montée des *Scopetti*, on aperçoit vers la gauche, à quelque distance, sur le sommet d'une colline déserte, le sanctuaire de *N. D. de l'Impruneta* (N. D. des buissons), pour laquelle les Florentins ont une grande vénération. On traverse ensuite le gros bourg de *Sancasciano*, placé sur la crête d'un côteau fertile et bien cultivé.

Avant d'arriver au nouveau *Pont alla Pesa*, on rencontre à gauche la route de la *Sambuca*, ou de la *Castellina del Chianti*, qui est le plus court chemin pour aller à *Sienne*. On peut du même endroit aller à *Passignano*, abbaye des ex-moines de Vallombreuse, où l'amateur verra avec plaisir des peintures dignes de son attention.

A' moitié chemin entre *Florence* et *Sienne*, passé les *Tavernelle*, on laisse à main droite le petit château de *Barberino de Valdelsa*; et bientôt après, en entrant

dans *Poggibonsi*, on rencontre, également à droite, la grande route de traverse qui conduit à *Pise.*

Poggibonsi, placé aux pieds d'une colline, est un gros bourg bien peuplé, dont les habitans sont industrieux et manufacturiers. A' la distance d'environ trois milles hors de la route de Rome, à main droite, est la ville de *Colle*, qui par sa position sur le penchant d'une colline, se partage en *haute* et *basse* ville : on y voit plusieurs papeteries, mises en mouvement par les eaux de l'*Elsa* et de la *Stella* : la haute ville est la plus peuplée, et c'est là qu'habitent les personnes riches et instruites.

Deux routes différentes partant de *Colle*, conduisent à *Massa* et à *Volterra*. *Massa*, ville de la province de *Sienne*, n'a rien qui la distingue particulièrement. Mais *Volterra* mérite sous tous les rapports l'attention du voyageur : un grand nombre de monumens, et surtout ses murailles, qui datent du tems des *Étrusques*, attestent sa haute antiquité ; son territoire est fertile ; il abonde en eaux minérales, et offre plusieurs carrières de pierres de taille très-estimées, de charbon de terre ou antracite, de salpêtre, et de différentes couleurs : on y sculpte des vases et autres objets d'après les modèles *étrusques* qu'on découvre tous les jours en fouillant dans les environs, et dont plusieurs familles du pays possèdent des collections considérables.

Après *Poggibonsi*, on traverse pendant un assez long espace une forêt, dont l'intérieur, coupé par de profonds ravins, ressemble presque à un désert. Cependant à environ deux lieues de *Sienne*, les montagnes s'abaissent, et l'on jouit de divers points de vue très-pittoresques. Remarquons, que quoique les montagnes de l'Apennin présentent quelques sites qui se refusent à la culture, on y voit néanmoins quantité de buissons ardens,

de cyprès, de lauriers et d'autres arbustes toujours verts, qui en rendent l'aspect assez agréable, même pendant l'hiver. Dans ce trajet, on laisse à gauche *Chianti*, vaste territoire montueux, célèbre par l'excellence des ses vins.

Sienne est une des principales villes de la *Toscane*, située dans les montagnes de l'Apennin. C'était, suivant quelques auteurs, une ancienne ville des *Étrusques* : d'autres attribuent sa fondation aux *Gaulois-Sénonois*, lorsqu'ils pénétrèrent en Italie sous la conduite de *Brennus*, 591 ans avant J. C. Quoi qu'il en soit de cette origine, il est certain que sous l'empire d'Auguste, *Sienne* fut érigée en colonie romaine, et appelée *Sena Julia* du nom de *Jules César*.

Cette ville a été célèbre dans le moyen âge par sa population, et par son amour pour la liberté. Après la chûte de l'empire romain, elle forma une république indépendante, qui se soutint long tems contre les forces de *Florence* et de *Pise*, ses rivales, et remporta des victoires signalées. Dans le XII siècle, quelques nobles voulurent s'emparer du gouvernement de *Sienne* : mais le peuple s'y opposa, et jaloux des droits qu'on voulait lui ravir, il en conserva du moins une partie : on prit un étranger, qui sous le nom de *Podestat*, fut chargé du militaire et des affaires criminelles. Cependant, en 1487, un simple citoyen, homme méchant, ambitieux, rempli d'astuce et d'adresse, ayant été nommé membre du conseil, usurpa toute l'autorité, et fut véritablement le tyran de sa patrie : c'est cet homme, appelé *Pandolfo Petrucci*, que Machiavel a peint comme le modèle des usurpateurs. Les descendans de *Pandolfe* succédèrent à son pouvoir, jusqu'à ce que leur faiblesse ne leur permit plus d'étouffer les divisions qui recommencèrent entre les nobles et le peuple. Les *Français* et les *Espagnols* profitèrent de ces divisions, et s'emparèrent successivement

de *Sienne*. Enfin *Philippe II*, roi d'Espagne, céda cette ville à *Cosme I*, grand-duc de Toscane, et depuis 1557, *Sienne* fait partie de cet état, malgré les protestations que ses habitans ont eu le courage de faire chaque année, en prêtant le serment de fidélité. Dès que *Sienne* cessa de se gouverner d'après ses propres lois; on la vit déchoir de sa première splendeur: sa population et son commerce disparurent: en 1326 elle comptait 150 mille habitans, et à peine en a-t-elle actuellement 32 mille, savoir, 17 mille pour la ville, et 15 mille pour les faubourgs.

Quoique *Sienne* soit une ville fort ancienne, il n'y existe d'autres monumens d'antiquité, que quelques murs et quelques tours, qui paraissent avoir été bâtis du tems des *Étrusques*, des grottes, des caves, et des conduits souterrains pratiqués dans l'intérieur de la montagne: on y a trouvé néanmoins beaucoup d'urnes funéraires, de tombeaux et d'inscriptions. Cette ville s'élève sur le sommet d'une montagne de tuf, au milieu de collines délicieuses: son plan a la forme d'une étoile, et occupe un espace d'à peu près 5 milles de circuit. Elle paraît bâtie sur le cratère d'un volcan, et a eu souvent à souffrir des tremblemens de terre: entr'autres celui de 1798 endommagea ses principaux bâtimens. Les rues sont pavées, les unes de grandes pierres unies, les autres de briques posées de champ; et la disposition de ces rues est telle, que la plupart sont dirigées vers le centre de la ville: on monte ou l'on descend continuellement; la plupart cependant sont praticables pour les voitures. Les maisons sont en général dans le style gothique; il y en a cependant quelques unes bâties dans le goût moderne, et qui ne manquent pas d'agrément. La porte *Romaine*, construite en 1321, est un monument vraiment majestueux: celles qu'on appelle *Comollia* et *Pispini* sont

aussi dignes d'attention. La citadelle, que *Cosme I* fit élever en 1560, pour s'assurer de sa conquête, est régulière, mais plus agréablement située que forte: elle fait actuellement partie d'une belle promenade, appelée *la Lizza*, ornée de larges allées, de pelouses de verdure, et de statues.

La cathédrale, *il Duomo*, dont la fondation remonte à l'an 1250, est un édifice gothique que l'on peut regarder avec raison comme parfait dans son genre: il est bâti sur une petite élévation, et domine une place qui l'entoure de trois côtés: on y monte par des degrés de marbre. C'est un vaisseau vaste et majestueux, revêtu tant au dedans qu'au dehors, de marbres blancs et noirs symétriquement rangés par assises. Le portail, reconstruit et 1333 par *Augustin* et *Agnolo*, architectes de Sienne, a trois portes, et un bel ordre de colonnes: la partie supérieure est décorée de statues, de bustes, de campanilles et autres ornemens: on estime beaucoup les deux colonnes de porphyre qui supportent le fronton. L'intérieur de cette église offre différens objets remarquables: le *bénitier* est un ouvrage grec d'un travail exquis: la *tribune*, construite en superbe marbre africain, est enrichie de bas-reliefs et d'ornemens pleins de grâce, parmi lesquels on distingue particulièrement ceux de l'escalier: le pavé, où sont représentés différens sujets tirés de l'histoire sainte, est en partie en mosaïque, et en partie gravé au trait par *Dominique Beccafumi* et d'autres artistes de mérite: dans la chapelle *Chigi*, qui est dessinée avec goût, on admire deux belles statues de *Bernini*, dont l'une représente la *Magdeleine*, et l'autre *St. Jérôme*; deux tableaux de *Charles Maratta*, malheureusement un peu endommagés par le tems; et huit colonnes de vert antique, qui soutiennent la coupole. L'amateur observera avec plaisir dans cette même église

plusieurs autres statues de *Bernini*, de *Donatello*, de *Mazzuoli*, de *Vecchietti* et de *Michel-Ange*; d'excellens tableaux du *Calabrais*, du *Trévisan*, de *Salimbeni*, du *Perugino*; et des fresques d'*Ambroise* et de *Salimbeni*. Les curieux y remarqueront aussi la suite de tous les bustes des Papes jusqu'à *Alexandre III*, placés par ordre chronologique sur une espèce de galerie qui règne tout autour de la nef. Dans la salle appelée la *libreria*, la bibliothèque, contigüe à l'église, et dont les parois sont décorées de belles fresques exécutées par *Raphaël*, et par le *Pinturicchio* sur les dessins du premier, on remarque un groupe antique en marbre blanc, représentant les trois *Grâces*, et d'anciens missels manuscrits sur parchemin, ornés de jolies miniatures.

La belle église des *Augustins* est enrichie de tableaux de *Romanelli*, de *Charles Maratta*, et de *Pierre Perugino*. Les autres églises de *Sienne*, surtout celles de l'*Hôpital de St. Martin*, de *Provenzano*, de *St. Quirino*, du *Carme*, et des *Camaldules* hors de la ville, contiennent toutes des tableaux dignes de l'attention des connaisseurs. Les curieux ne doivent pas manquer de visiter aussi la maison de *St.e Catherine*; celle des *Socini*; et l'église des *Dominicains*, où est une peinture sur bois par *Guido* de Sienne, qui porte la date de 1221.

Il n'y a à *Sienne* qu'une seule place d'ailleurs assez grande: elle est ovale, pavée avec des briques de champ et des pierres en compartimens, et bordée de boutiques, de bâtimens anciens, et de petits portiques dans le genre gothique: elle est concave, et a précisément la forme d'une coquille: onze rues y aboutissent: on y donne toutes les années des fêtes et des jeux qui attirent beaucoup de monde. Sur cette place est une belle fontaine de marbre, ornée de bas-reliefs qui représentent les vertus théologales, la création d'*Adam* et

d'*Éve*, et leur expulsion du paradis terrestre. Près de cette même place on voit une colonne de granit, sur laquelle est une louve qui alaite *Rémus* et *Romulus*, groupe en bronze doré: on croit que cette colonne appartenait à un temple de *Diane*. A' quelques pas de là est une chapelle consacrée à la Vierge, construite en marbre, et ouverte en forme de portique: elle fut fondée à l'occasion de la peste de 1348. La grande tour à laquelle cette chapelle est adossée, passe pour avoir 87 mètres 70 c.m d'élévation: on l'appelle *Torre del Mangia*: elle a été bâtie en 1325 sur les dessins des architectes *Augustin* et *Agnolo* dont nous avons déjà parlé, et ne manque pas d'élégance. Du haut de cette tour on découvre non seulement la ville et ses environs jusqu'à *Radicofani*, mais aussi la chaîne des Alpes, qui paraît comme un nuage dans le lointain.

Le *Palais public* ou l'hôtel de ville, *Palazzo degli Eccelsi* ou *de' Signori*, est un grand édifice, isolé de tous côtés, bâti partie en pierres de taille et partie en briques. Il est orné de portiques où l'on peut se promener. L'intérieur se compose de plusieurs salles, décorées d'une prodigieuse quantité de peintures relatives à l'histoire de *Sienne*: les artistes qui y ont travaillé sont *Lorenzetti*, *Memmi*, *Tadée Bartoli*, *Beccafumi*, *Martin* et *Barthélemy de Sienne*, *Spinello d'Arezzo*, le *Sodoma*, *Luc Giordano* et *Vanni*. L'ancienne salle du Conseil, devenue inutile lorsque la république eut cessé, fut convertie en salle de spectacle: mais ce théâtre se brûla en 1750, et on le fit reconstruire sur les dessins de *Bibbiena*: la nouvelle salle, de forme ovale, est belle, commode, et a quatre rangs de loges.

La fontaine, appelée *Fonte Blanda*, est très-utile par la quantité et la bonté de son eau: c'est de cette fontaine que parle le *Dante* dans le 3.me chant de son En-

fer, *Se io vedessi*, etc. Elle est dans la rue de l'*Oca*, de laquelle tira son nom un capucin apostat, appelé *Bernardino Ochino*, qui a composé un ouvrage très-singulier, intitulé *Les labyrinthes de la liberté.*

Parmi les autres édifices de *Sienne*, dont la plupart présentent un mélange de gothique et de moderne, les plus importans sont: le *Collège Tolomei*, beau bâtiment construit en pierres de taille, et les palais *Sansedoni*, *Chigi* et *Saracini*. Cette ville possède en outre une Université, différentes Académies de belles-lettres, une Académie de physique, dite des *Fisiocritici*, célèbre par les mémoires qu'elle a publiés, une riche Bibliothèque publique, et un Musée.

Sienne a produits plusieurs hommes célèbres: elle compte sept papes et un grand nombre de saints. C'est la patrie de *Gratien*, de *Mattioli* et des trois *Socins*, l'un desquels fut le principal chef de la secte des *Sociniens*.

Le commerce de *Sienne* était autrefois très-considérable; mais malgré les soins et la prévoyance du gouvernement, ce commerce n'a pu que déchoir à mesure que la population a diminué. Toutefois cette ville a encore quelques manufactures de laine: on y fabrique des rubans qui se portent à la foire de *Sinigaglia*, des cuirs, des chapeaux, des parchemins et des cordes d'instrumens. Le marbre de ses carrières, appelé *Brocatello*, est très-recherché; mais le débit n'en est pas aisé à cause des difficultés du transport.

Les *Siennois* sont spirituels, affables et obligeans. Leur prononciation est douce et harmonieuse, et ils parlent la langue très-correctement, aussi conseille-t-on aux étrangers qui veulent apprendre l'italien, de séjourner dans cette ville. Les femmes y sont généralement belles; la blancheur de leur teint est relevé par les plus

vives couleurs, et par la plus grande propreté dans leurs habillemens.

Le territoire de *Sienne*, excepté la plaine de l'*Arbia*, contient en général beaucoup d'argile, et est par conséquent maigre : en revanche les montagnes abondent en minières, en carrières de marbres, et en eaux thermales. A' l'orient, est la *Valdichiana*, où l'on respire un air pur et salubre ; mais la partie du territoire qui s'étend du côté de l'île d'*Elbe*, de l'embouchure de l'*Ombrone* et de l'État ecclésiastique, est fort malsaine : on lui donne le nom de *Maremme*. Ce pays était jadis couvert de villes très-peuplées ; mais ces villes ont disparu : les guerres du moyen âge et la tyrannie des seigneurs particuliers, ont répandu la solitude et la mort sur ces terres autrefois heureuses et fertiles.

La route de *Sienne* à *Buon Convento* est presque partout montueuse, et par conséquent peu commode : cependant la fatigue du voyage est en quelque sorte rachetée par la variété des points de vue qui se présentent aux yeux du voyageur. *Buon Convento* est un village situé au pied d'une montagne, sur les bords d'un ruisseau : il est célèbre dans l'histoire des *Guelfes* et des *Gibélins*, parce que l'empereur *Henry VII* y mourut, et qu'on prétendit que ce prince avait été empoisonné par un père dominicain dont il venait d'entendre la messe.

De *Buon Convento* à *San Quirico* la route est tout aussi incommode : ce sont des montées et des descentes continuelles, sur un pavé qui fatigue à la fois et les voitures et les voyageurs. La contrée paraît même un peu sauvage; cependant on y voit encore des plantations de mûriers et d'oliviers. Dans ce trajet, on laisse à droite, près de *Torrenieri*, la petite ville de *Montalcino*, placée sur le sommet d'une montagne, dans une situation froide, mais salubre : ses habitans sont robustes et laborieux : la cam-

pagne d'alentour est bien cultivée, et produit un vin muscat très-clair, d'une saveur exquise.

San Quirico est un très-gros village, où l'on remarque un palais et quelques maisons assez belles. Avant d'arriver à ce dernier endroit, on laisse à gauche les petites villes de *Pienza* et de *Montepulciano*. La première, où naquit le pontife Pie II, s'appelait autrefois *Fortignano*, et est peu peuplée. L'autre, placée sur une montagne fertile, est célèbre par la bonté du vin que produit son territoire, et que le poëte *Redi* appelle le roi des vins :

Montepulcian, che d' ogni vino è il re.

Mais la plupart des vignobles que les Jésuites cultivaient avec tant de soin dans ces environs, sont maintenant négligés.

De *San Quirico* à *Radicofani* la route est encore plus difficile : quelques parties sont excessivement roides, parfois même très-escarpées : le pays est inculte et presque inhabité. On croit que la montagne qu'on traverse dans ce trajet, est le point le plus élevé de l'Apennin.

Le château de *Radicofani*, à gauche de la route, et la dernière place de la Toscane du côté de l'État ecclésiastique, est situé sur un rocher escarpé: au bas du rocher est le bourg de *Radicofani*, entouré de murailles, dont la construction paraît très-ancienne. Les maisons de ce bourg sont bâties d'une pierre brune, sans goût, sans symétrie : qui voit la figure des habitans et leur habillement, croit être au milieu des montagnes de la Savoie. Des amas de pierres noirâtres, qu'on voit éparses ça et là, font supposer qu'il y a eu un volcan dans cet endroit : au moins est-il certain que ce pays a été plusieurs fois bouleversé par des tremblemens de terre.

On trouve dans les environs beaucoup de fontaines d'eau fraîche et limpide.

De *Radicofani* jusqu'à *Ponte Centino* la route suit une pente si rapide, que du haut de la montagne *Ponte Centino* paraît être au fond d'un abîme. Après cette rude descente, on marche quelque tems dans un vallon presque entièrement occupé par le lit d'un torrent. On traverse ensuite la *Paglia* sur un beau pont; et montant insensiblement par une route beaucoup meilleure que la précédente, on arrive à *Acquapendente*.

Acquapendente n'était anciennement qu'un château de peu de conséquence, autour duquel il y avait quelques habitations. Le pape Innocent X y ayant transféré le siège épiscopal de la ville de *Castro*, dont les habitans avaient assassiné l'évêque, cet évènement fit qu'*Acquapendente* prit avec le titre de ville, une certaine consistance. Les maisons où résident le gouverneur, les officiers de justice et l'évèque, sont bien bâties. *Acquapendente* tire son nom d'une cascade très-abondaute, qui tombe avec fracas du rocher sur lequel cette ville est bâtie.

D'*Acquapendente* à *Rome* on s'apercevra facilement tout le long de la route, qu'on marche sur un sol presqu'entièrement formé de matières volcaniques. Cependant le chemin, en sortant d'*Acquapendente*, est tracé au milieu d'une plaine assez fertile. On remarque ça et là sur les collines de tuf qui sont près de *S. Lorenzo alle grotte*, des grottes creusées dans la pierre, les unes par la nature, les autres par la main de l'homme: elles servent d'asyle aux pâtres et aux paysans, qui ont coutume d'y déposer leurs outils champêtres: peut-être ces grottes ont-elles été faites d'abord pour en tirer la pouzzolane.

Aux pieds de la colline sur le sommet de laquelle s'élève maintenant la nouvelle et jolie ville de *S. Lorenzo*

nuovo, on aperçoit les ruines de la vieille ville du même nom, appelée aujourd'hui *S. Lorenzo rovinato*, parce qu'elle fut en effet démolie à cause de l'insalubrité de l'air qu'on y respirait.

Un peu plus loin, on trouve le village de *Bolsena*, restes de l'ancien *Vulsinium*. Cette bourgade est du nombre de ces endroits, dont le nom historique parle encore à l'imagination, mais qui ne paraissent plus être que les mausolées des générations passées, auprès desquels de tristes habitans s'obstinent à séjourner, comme pour leur rendre une espèce de culte. *Bolsena* passe pour avoir été l'ancienne capitale des *Volsques*; mais on n'y voit rien de remarquable, qu'un tombeau antique dans la cour de l'église. Ce village, patrie de *Séjan*, digne ministre de *Tibère*, est situé sur un lac du même nom, qui a environ 3 milles de diamètre, et que quelques naturalistes prétendent avoir été le cratère d'un volcan. Ce lac est très-poissonneux, les eaux en sont limpides, mais lorsqu'il est agité, la navigation y est fort périlleuse. Au milieu de ce même lac, sont deux petites îles, appelées l'une *Pessentina* et l'autre *Martana*: c'est dans celle-ci que *Théodat* fit conduire et étrangler *Amalazonte*, reine des Goths, sa cousine, et fille de *Théodoric*; il en fut puni par *Vitigès*, son général, qui le fit périr et s'empara du trône. Il est peu d'endroits en Italie qui offrent des points de vue plus magnifiques et plus délicieux que les environs de *Bolsena*. En face du lac, et tout près de la route, on remarque une montagne qui a attiré l'attention de tous les géologues modernes: elle est formée de colonnes de basalte à prismes réguliers, posées obliquement, et qui s'élèvent à une hauteur considérable au dessus du niveau de la terre: ces colonnes sont en général de figure exagone, et plates aux deux extrémités.

A' environ 16 milles de *Bolsena*, vers la gauche, est

Orvieto, petite ville de 7000 habitans, bâtie sur une montagne de tuf. Quoique le chemin qui y conduit soit difficile et incommode, cependant les objets curieux que contient cette ville, méritent que le voyageur y fasse une course à cheval. On y remarque la cathédrale, un beau palais public, un collège de Jésuites, et un puits tellement large et profond, qu'on peut y descendre et en sortir à cheval par deux escaliers en limaçon, chacun de 150 degrés, et éclairés par plusieurs petites fenêtres, placés aux deux côtés du puits. La *cathédrale* surtout exige une attention particulière : c'est un bel édifice gothique, avec une façade enrichie de sculptures et de mosaïques : les sculptures sont du célèbre *Nicolas de Pise* : l'intérieur est pareillement orné de sculptures, et de tableaux d'un bon style : la chapelle peinte par *Signorelli*, et dont le divin *Michel-Ange* faisait son étude ordinaire, est digne de toute l'attention des amateurs : l'autre chapelle, consacrée au saint miracle du *Corporel*, est d'une richesse qu'on ne saurait décrire. – Le commerce de ce pays consiste en grains, bétail, soie, et surtout en un vin exquis que l'on récolte dans les environs.

La route de *Bolsena* à *Montefiascone* est assez bien entretenue : elle se fait sur un terrain sablonneux, léger, et facile à travailler. Avant d'arriver à *Montefiascone* on traverse un bois de chênes à haute futaie, très-touffu, et qu'on ne coupe jamais par un excès de vénération pour sa rare antiquité, préjugé des gens du pays qui sera cause que ce bois périra enfin de vétusté. *Montefiascone* est une petite ville située sur une colline fort élevée, près du lac de *Bolsena*. Elle n'est ni bien bâtie, ni fort peuplée; cependant elle était autrefois métropole : son vin muscat, qui passe pour un des meilleurs d'Italie, est connu sous le nom de vin d'*Est* à cause d'une aventure assez plaisante. Dans ses voyages, un Allemand d'*Augsbourg*,

appelé *Jean Desoucris*, qui aimait beaucoup le vin, se faisait précéder par un valet, qui, s'il trouvait du vin passable, ne manquait pas d'écrire en gros caractères sur la porte du cabaret le mot *Est*. Arrivé à *Montefiascone*, *Jean Desoucris* s'y arrêta en voyant le signal *Est*, *Est*; mais il trouva le vin si bon, et en prit une si forte dose, qu'il en mourut. Son valet lui fit cette épitaphe, qui est dans l'église de *St. Flavien*:

Propter nimium Est, Est,
Dominus meus mortuus est.

En sortant de *Montefiascone*, on trouve une route assez commode; mais l'aspect de la campagne qu'on traverse, a quelque chose de triste, parce que le tems n'a pu encore améliorer et couvrir de la dépouille des végétaux, la lave des anciens volcans dont tout le pays a été bouleversé. Avant d'arriver à *Viterbe*, on voit sur la droite, un lac d'eau chaude, appelé le *bulicame*, qui exhale une odeur sulphureuse très-forte.

A' *Viterbe* on trouve une route, qui prenant vers le couchant, conduit à *Corneto*, petite ville peuplée de 2000 habitans, et qui fait un commerce assez considérable en huile et en grains: on remarque dans les environs de cette ville des restes d'antiquités *étrusques*, et la minière d'alun de la *Tolfa*, qui est la plus abondante de l'Italie. Une autre route part de *Viterbe*, et va rejoindre près de *Narni* la route de *Florence* à *Rome* par *Arezzo* et *Pérouse*.

Viterbe est une ville d'environ 10 mille habitans, située au pied du mont *Cimino*, entourée de murailles et flanquée de tours, qui font qu'on l'aperçoit de fort loin. Les uns prétendent qu'elle est bâtie dans l'endroit où était l'ancienne *Volterra*, capitale de l'*Étrurie*; d'autres lui donnent pour fondateur *Didier*, roi des Lombards; et

cette origine paraît constatée par deux inscriptions qu'on conserve dans l'hôtel de ville. *Viterbe* est bien bâtie : la place principale est entourée de portiques : les rues sont régulières, et pavées de larges dalles de lave : il y a de belles fontaines, plusieurs maisons élégantes, et la ville est environnée de jardins. On voit dans la *cathédrale* les tombeaux des papes *Jean XXI*, *Alexandre IV*, *Adrien V* et *Clément IV*; et dans l'église de *St.e Rose*, le corps de cette sainte, qui y est conservé tout entier. C'est dans le couvent des *Dominicains* de cette ville, hors de la porte Romaine, qu'habitait autrefois le père *Ennius de Viterbe*, si fameux par ses impostures littéraires, et qui se faisait une étude de tromper les savans. On voit dans l'*hôtel de Ville* des salles peintes par *Balthasar Croce*; et dans l'église de *St. François*, un *Christ* mort, peint par *Sébastien del Piombo* d'après un dessin de *Michel-Ange*. – Nous ajouterons que le principal commerce des habitans consiste en soufre et en fer. A' une demi-lieue de la ville, sont des bains d'eaux minérales qui ont beaucoup de réputation.

Autrefois la route, en sortant de *Viterbe*, gravissait brusquement la haute montagne appelée *Monte Cimino*, qui se joint du côté du Nord à une ramification de l'Apennin ; mais la nouvelle route, construite dans une autre direction, est belle, et beaucoup plus facile. Quoique cette partie de la montagne se compose aussi de matières volcaniques amoncelées sans ordre, elle est néanmoins couverte d'arbres de différentes espèces, et tapissée de gazons et de plantes odoriférantes, qui parfument l'air qu'on y respire : cependant les bois, abandonnés aux soins de la nature, ont une végétation trop riche, pour servir, comme en *Toscane*, au parcours des troupeaux : l'œil n'en peut percer la profondeur.

Avant d'arriver à *Ronciglione*, on côtoie le lac de

Vico, qui a environ une lieue de diamètre : son bassin, au milieu de collines verdoyantes, a l'air d'un amphithéâtre ; ses bords sont couverts de lave. C'est de ce lac que parle *Virgile*, quand il rappelle les *Falisques* conduits par *Messapus: et Cimini cum monte lacum*, etc. (Én. ch. 7). Une ancienne tradition rapporte, qu'à l'endroit où est le lac de *Vico*, il y avait autrefois une ville qui fut abimée sous les eaux. Il y a même des auteurs qui ont écrit, que quand l'eau est claire, on aperçoit des ruines au fond du lac.

On laisse à gauche, sur la montagne qui domine *Ronciglione*, le petit pays de *Caprarola*, qui ne contient rien de remarquable que le palais *Caprarola dei Farnesi*, élevé d'après les dessins du célèbre *Vignola* : ce palais est de forme pentagone, et ressemble assez à une citadelle : dans l'intérieur, les appartemens ont été peints par *Pierre l'Orbista*.

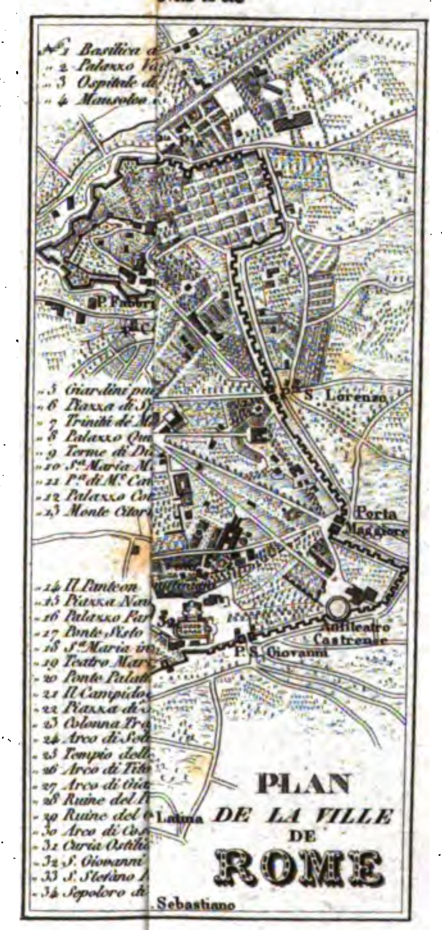
Ronciglione, où l'on arrive par une belle route terminée par un arc de triomphe, est une petite ville riche et bien peuplée. La principale rue est assez apparente, quoique les maisons soient bâties en tuf. Le château, où l'on ne peut entrer que par un pont fort étroit, a l'air d'une prison. Près de la ville on voit une profonde vallée, qui offre différens sites extrêmement pittoresques, et dans les environs on remarque plusieurs cavernes creusées dans les rochers. Du reste la campagne est triste, l'agriculture négligée, et les habitans s'occupent plus volontiers de leurs papeteries et de leurs forges, que d'un terrain qui répondrait mal à leurs soins.

C'est à *Ronciglione*, au pied des montagnes de *Viterbe*, que commence cette plaine célèbre qui entoure la ville de *Rome*, et qui n'est bornée que par la mer et par une enceinte de montagnes, dont les hauteurs forment une espèce d'amphithéâtre depuis le mont de *Circé* jusqu'à

ceux de l'ancienne *Étrurie*. Cette plaine, de 30 lieues de long sur 10 ou 12 de large, n'offre point une surface unie et nivelée par les eaux ; c'est une suite non interrompue d'ondulations qui n'ont point de direction commune : aucune de ces collines n'est assez élevée pour se signaler entre les autres, et toutes ensemble bornent cependant la vue, de manière que l'espace ne se découvre qu'à mesure qu'on le parcourt. Les vallons qui séparent les collines dans la campagne de *Rome*, qu'on désigne aujourd'hui par le nom d'*Agro Romano*, ne sont ni rapides, ni profonds ; ce sont des pentes adoucies par le tems, la culture et l'éboulement des terres : les arbres sont rares dans toute cette plaine.

Passé *Ronciglione*, on rencontre un ancien rayon ou torrent de lave, et l'on ne tarde pas à arriver à *Monterosi*, où l'on entre sur la route de *Pérouse*. En faisant des fouilles sur la colline où est situé le fort de *Monterosi*, l'on a trouvé des chambres souterraines et d'autres monumens étrusques. Une chaîne de collines de tuf se prolonge depuis cet endroit jusqu'à *Baccano*. La campagne est inculte, l'air mauvais, surtout pendant la nuit, et ce voyage n'a rien d'intéressant que pour le naturaliste.

Entre *Monterosi* et la *Storta*, on marche pendant plusieurs milles sur l'ancienne voie *Cassia*, qui est en général assez mal conservée. Au milieu du désert dont on est environné, rien n'annonce au voyageur le voisinage de *Rome*, jusqu'au moment où, parvenu sur le *Monte Mario*, il découvre à la fois le *Tibre* et les sept collines avec tous leurs dômes et leurs édifices, au dessus desquels s'élève la croix de la basilique de *Saint Pierre*. Le chemin descend ensuite, en passant par la *Storta* et *Pontemolle*. Dans ce trajet on aperçoit à gauche, près du *Tibre*, le tombeau de *Néron*. A' *Pontemolle*, on trouve une route qui mène à *Pérouse*, et à différens ports de l'Adriatique, par *Civita Castellana* et *Fuligno*.


MA
No. 1 Basilica d
2 Palazzo Va
3 Ospitale di
4 Mausoleo
P. Fabbri
5 Giardini pu
6 Piazza di S
7 Trinità de M
8 Palazzo Qui
9 Terme di Di
10 S.ta Maria M
11 P.ta di M.te Ca
12 Palazzo Co
13 Monte Citori
P. S. Lorenzo
Porta Maggiore
14 Il Panteon
15 Piazza Nav
16 Palazzo Far
17 Ponte Sisto
18 S.ta Maria in
19 Teatro Marc
20 Ponte Palati
21 Il Campido
22 Piazza di
23 Colonna Tra
24 Arco di Sett
25 Tempio delle
26 Arco di Tito
27 Arco di Gia
28 Ruine del P
29 Ruine del
30 Arco di Cos
31 Curia Ostilia
32 S. Giovanni
33 S. Stefano R
34 Sepolcro di
Anfiteatro Castrense
P. S. Giovanni
Latina
Sebastiano
PLAN
DE LA VILLE
DE
ROME

Vers *Pontemolle* le paysage est plus varié, et offre quelques points de vue pittoresques: le sol est naturellement bon; mais soit impossibilité ou négligence, il est partout mal cultivé. En un mot, on peut dire que dans toute l'étendue du patrimoine de *St. Pierre*, les terres sont absolument incultes, et que la campagne est entièrement déserte. Ce fut près de *Pontemolle*, anciennement appelé *Pons Æmilius*, et entièrement réparé sous *Nicolas V*, que *Cicéron*, après la découverte de la conspiration de *Catilina*, arrêta les conjurés qui se rendaient au camp de leur chef: c'est là encore, que l'empereur *Constantin* remporta une victoire signalée sur le tyran *Maxence*.

De *Pontemolle* à *Rome*, où l'on entre par la porte du *Peuple*, il n'y a guères que deux milles, que l'on parcourt sur la voie *Flaminia*, au milieu d'une vallée, entre les monts *Pincianus* et *Marius*. Près de la route, on remarque la *Rotonde de Saint André*, qui est peut-être le plus beau monument moderne des environs de *Rome*, de cette ville superbe, qui s'élève majestueusement au milieu d'un vaste amas de ruines.

Rome, comme tout le monde le sait, fut jadis le siège de l'empire de l'univers, et elle est digne encore de toute notre admiration, soit par les monumens antiques qu'elle a conservés, soit par les chefs-d'œuvre modernes dont le génie des arts a pris soin de l'embellir. Ce n'est pas sans une sorte d'émotion qu'on aborde cette ville à jamais célèbre. De grands souvenirs, liés à l'aspect des lieux qu'habitèrent *Camille*, *Scipion*, *Caton*, *Pompée*, *César* et tant d'autres héros, forcent l'âme à se replier sur elle-même. Telle est donc l'inconstance et la fragilité des choses humaines: la nature, comme un gouffre immense, engloutit les générations pour en produire d'autres, destinées à disparaître à leur tour, ne laissant après elles que quelques légères traces de leur fugitive existence!

D'un autre côté, c'est sur *Rome* que dans nos premières études, les yeux de notre esprit se sont ouverts. *Rome* est le premier monde que nous avons connu, et un monde à l'ornement duquel ont travaillé à l'envi l'histoire, l'éloquence, la poésie et les arts les plus séducteurs. *Tite-Live*, *Tacite*, *Salluste*, *Cicéron*, *Virgile*, *Ovide*, *Horace* nous ont charmés par leur style naturel et sublime; ils nous ont électrisés par la force de leurs raisonnemens, par la noblesse de leurs pensées; et ces diverses impressions que nous avons reçues dès la plus tendre jeunesse, parlent trop fortement à notre *imagination* pour que cette *Rome* qu'ils ont illustrée, *nous soit* étrangère: *civitas in qua nemo hospes, nisi barbarus*, dit *Cicéron*.

Mais ce vif intérêt qu'inspire l'ancienne capitale du monde, nous avertit en même tems de la difficulté de notre entreprise. On ne peut faire un pas dans cette ville, sans y rencontrer quelque monument de son antique splendeur, ou quelque chef-d'œuvre des artistes modernes: comment sans sortir des bornes que nous prescrit la nature de cet ouvrage, décrire en détail ces amas de richesses qu'un volume suffirait à peine pour indiquer? Il faut donc nous réduire à ne donner ici qu'une simple esquisse de ce que *Rome* offre de plus intéressant; et pour remplir notre tâche avec la clarté et la précision que le sujet exige, nous diviserons *Rome* en *antique* et *moderne*, et nous commencerons par chercher dans celle-ci, les monumens qui perpétuent la mémoire de l'autre, monumens que la faux du tems, la hache des barbares et le fanatisme ont horriblement mutilés.

Rome antique.

D'après l'opinion commune, *Romulus*, prince d'un

naissance incertaine, nourri par une femme prostituée, élevé par des bergers et devenu chef de brigands, jeta les fondemens de *Rome* dans la 4.e année de la 6.e olympiade, et la 753.e avant la naissance de J. C. Il la consacra au Dieu de la guerre, dont il voulait qu'on le crût sorti, et admit pour habitans des gens de toutes conditions, la plupart pâtres et bandits, mais tous d'une valeur déterminée : les esclaves et les fugitifs y trouvèrent un asile, et le titre de citoyen y fut même accordé aux ennemis faits prisonniers de guerre.

Romulus fit tracer avec la charrue l'étendue que devait avoir la ville, qu'il fonda sur le mont *Palatin*. Ce fut d'abord à proprement parler un village formé d'environ mille chaumières, où l'on renfermait le butin, les bestiaux et les fruits de la campagne : le palais de *Romulus* était construit de joncs et couvert de chaume ; et de cette retraite de voleurs sortirent cependant les conquérans de l'univers.

Une chose qui contribua surtout à la prospérité de cette ville naissante, fut le soin qu'on prit d'y établir une forme de gouvernement qui conciliât la liberté avec l'empire ; et pour y parvenir, on partagea la souveraine puissance entre le chef ou le prince de la nation, un sénat qui devait lui servir de conseil, et l'assemblée du peuple.

Romulus, fondateur de *Rome*, en fut le premier roi. Au mont *Palatin*, qu'on avait déjà environné de murs et de fossés, il ajouta le mont *Tarpeyen*, lorsque les *Sabins* eurent pris le parti de s'unir aux *Romains*. *Numa* donna à la ville une plus grande étendue, en y joignant le mont *Quirinal*, où l'on dressa un trophée à *Romulus* sous le nom de *Quirinus*. *Tullus Hostilius*, après avoir détruit *Albe*, enferma le mont *Coelius* dans l'enceinte de Rome. Sous *Ancus Martius*, le mont *Janicule* fut

réuni à la ville par un pont de bois. Le premier *Tarquin* se borna à faire construire en belles pierres une partie des murs qui formaient l'enceinte; mais *Servius Tullius*, non content d'achever l'ouvrage que son prédécesseur avait commencé, fit enclore les monts *Esquilin* et *Viminal* dans les nouveaux murs de Rome; et dès lors cette ville prit le nom de *Septicollis*, à cause des sept collines sur lesquelles elle était bâtie. Observons que le *Janicule* et le *Pincius* n'étaient compris qu'en partie dans l'ancienne enceinte de Rome, et que le mont *Testacius* est un mont artificiellement formé longtems après ceux dont nous venons de parler.

La principale cause de l'agrandissement de Rome, fut, suivant M. de Montesquieu, que ses rois étaient tous de grands personnages. En effet, on ne trouve point ailleurs dans les histoires, une suite non interrompue de tels capitaines, de tels hommes d'état. Après le saccagement de cette ville par les *Gaulois*, les tribuns voulaient faire transporter à *Veies* le siège de l'état: le peuple semblait même disposé à prendre ce parti; mais *Camille* l'emporta sur la faction des tribuns, et il fut décidé d'un consentement unanime, qu'on rétablirait la ville de Rome. Les temples furent reconstruits sur les mêmes fondemens, et l'on répara les ruines des maisons particulières: mais cette reconstruction fut faite avec trop de précipitation: les rues demeurèrent étroites et mal alignées; et quoique sur la fin de la république, et surtout sous *Auguste*, les temples, les palais et les maisons des citoyens eussent déjà pris un air de somptuosité, qui annonçait que Rome était devenue la capitale du monde, toutes ces riches décorations faisaient ressortir encore davantage les défauts du plan.

Enfin un incendie, dont *Néron* passa pour être l'auteur, et qui dura six jours et six nuits, fit de Rome

un amas de cendres: de 14 quartiers de la ville, quatre seulement furent épargnés. Cependant cet empereur, que l'histoire nous peint comme un monstre, pour se disculper sans doute des accès de folie dont il était accusé, se servit des ruines de sa patrie, pour faire éclater sa magnificence: il ordonna que, sans laisser aux particuliers la liberté de bâtir à leur fantaisie, les rues seraient élargies et tirées au cordeau, les places agrandies, et de vastes portiques construits à ses dépens. Il nous reste quelques descriptions de la ville de Rome, telle qu'elle se trouvait du tems des empereurs *Valentinien* et *Valens;* elle était partagée en 14 *régions* ou quartiers.

Cette *Rome antique*, enrichie des dépouilles de tant de nations, et où la magnificence éclatait de toutes parts, devint à son tour la proie des barbares. En transportant le siège de l'empire à *Bizance*, en le divisant, *Constantin* avait préparé la chûte de l'occident. L'an 455 de l'ère vulgaire, *Genseric*, roi des *Vandales*, prit la ville de Rome et la saccagea. En 546, *Totila*, roi des *Goths*, lui fit subir le même sort; et l'espèce d'anarchie qui succéda à ces siècles désastreux, laissa dépérir le peu de monumens qui avaient échapé à la fureur des barbares. C'est ainsi que Rome fut couverte de ruines: néanmoins, parmi ces ruines, on voit encore quelques restes d'autant plus précieux, qu'ils peuvent seuls nous donner une idée de ce qu'était cette ville prodigieuse, lorsqu'elle donnait des lois à l'univers.

Ponts sur le Tibre. Les anciens Romains, dont la magnificence s'étendait à tout ce qui a rapport à la commodité publique, avaient embelli leur ville de huit ponts; mais il n'en reste plus que quatre, et quelques ruines des autres.

Le pont *Ælius*, ainsi appelé du nom de l'empereur *Ælius Adrianus* qui le fit bâtir, est celui qu'on con-

naît maintenant sous le nom de *Pont St. Angelo* : ce nom moderne lui vient de ce que *Saint Grégoire* le grand, étant sur ce pont, vit, dit-on, un Ange sur le mausolée d'*Adrien*, qui remettait son épée dans le fourreau, après une grande peste qui avait désolé la ville. Ce pont est le plus beau de Rome, et certainement le plus vieux de l'Europe. Il ne reste pas le moindre vestige de ses anciennes décorations: *Bernini* le répara sur un nouveau dessin de son invention par ordre de *Clèment IX*: on y remarque entr'autres ornemens dix statues représentant des Anges dans diverses attitudes, sculptées par le même *Bernini*.

Du pont *St. Ange*, en jetant les yeux sur *la rivière*, on découvre à gauche les ruines du pont *Triumphalis*, sur lequel les triomphes passaient pour aller au Capitole.

Le pont *Sublicius*, qu'*Ancus Martius*, quatrième roi de Rome, fit bâtir, et qui rompit lorsque le fameux *Horace Coclès* s'opposa seul aux troupes de Porsenna, fut reconstruit, et existait encore dans les 24 premières annés de l'ère vulgaire: mais on n'en voit plus que des vestiges qui sont à fleur d'eau, entre le pont *Palatin*, dit *Ponte Rotto*, et le port de *Ripa grande* : c'est de là que le corps de l'infame empereur *Héliogabale* fut jeté dans le Tibre.

Le pont *Palatin* n'existe plus. Emporté d'abord par une inondation du Tibre, le pape *Jules III* le reconstruisit; plus tard *Grégoire XIII* y éleva de bonnes fortifications ; mais en 1598 une nouvelle inondation du fleuve en ayant emporté la moitié, on ne le répara plus; et c'est de là que lui vint le nom moderne de *Ponte Rotto*.

Le pont *Fabricius* est ainsi appelé du nom de l'édile *Lucius Fabricius* qui le fit construire: on l'appelle actuellement *Ponte de'quattro capi*, à cause des deux *hermès*

de *Janus* à quatre faces que l'on voit aux deux têtes du pont. Ce pont conduit à l'île de *St. Barthélemy*, formée, selon Tite-Live, par les amas de grains appartenans au roi *Tarquin le Superbe*, qui furent jetés dans le *Tibre* après son expulsion. On sait qu'il existait autrefois dans cette île deux temples, l'un consacré à *Esculape*, et l'autre à *Jupiter Lycaonien*; mais il ne reste plus aucun vestige de ces temples, et leur emplacement est occupé par deux églises. Le pont de *St. Barthélemy*, autrefois *Pons Cestius*, qui fut réparé par les empereurs *Valentinien*, *Valens* et *Gratien*, sert à passer de l'île dont nous venons de parler à l'autre bord du fleuve.

L'ancien pont du *Janicule* est connu maintenant sous le nom de *Ponte Sisto*, parce que le pape *Sixte IV* le fit réparer en 1473. L'ensemble de ce pont est majestueux, mais ses décorations sont mesquines. Au de là du pont, on remarque une belle fontaine élevée sous le pontificat de *Paul V* par l'architecte *Fontana*: elle est formée de deux colonnes joniques surmontées d'un attique, et placées dans une niche, du haut de laquelle, par une ouverture, se précipite une masse d'eau considérable, qui fait un très-bel effet.

Égouts. Les anciens avaient un genre d'architecture souterraine qui est presque ignoré de nos jours: des terrains en gypse, d'une étendue surprenante, étaient soutenus par des galeries et des voûtes immenses. Tels étaient les *égouts* de *Rome ancienne*, dont une partie subsiste encore. Le plus considérable de ces *égouts* est la *cloaca maxima*, voûte qui étonne par sa hauteur et par sa largeur: elle est bâtie de grands blocs de pierre, joints par leur propre poids, et sans ciment: ce qui en reste a 243 mètres et demi de longueur: cet *égout* se déchargeait dans le Tibre par trois bouches, dont la plus grande, près du pont *Palatin*, fut découverte en 1742. La *cloaca*

maxima recevait les eaux et les immondices de plusieurs autres égouts qui s'étendaient sous divers quartiers, ouvrages prodigieux, qui annonçaient tout ce que la magnificence a peut-être imaginé de plus surprenant, lorsqu'elle a pour but l'utilité publique. Ces égouts étaient distribués dans les vallons qu'enfermaient les premières enceintes de Rome, et rafraîchis sans cesse par des sources abondantes: la solidité de leur construction a résisté aux ravages des siècles. L'admiration croît, si l'on pense à la profondeur des fouilles et des tranchées qu'exigeaient de telles constructions, et si l'on se rappelle qu'elles furent l'ouvrage du deuxième siècle de Rome. Les premiers travaux de ce genre furent commencés par *Tarquin* l'ancien, et continués par *Tarquin* le superbe. *Caton*, pendant l'année de son consulat, et *Valerius Flaccus*, son collègue, firent nettoyer et étendre les anciens égouts. *Pline*, en parlant de ceux construits par *Agrippa*, dit que cet illustre édile avait bâti une ville navigable sous celle de Rome. La *cloaca maxima* était si vaste, qu'on y allait en bateau pour la visiter: il y coule encore un ruisseau d'eau vive. Ces ouvrages, ainsi que la plupart des aqueducs et des grands chemins, doivent se rapporter au tems des rois ou de la république. Il y a 17 siècles qu'ils faisaient l'étonnement de ces Romains qui avaient vu les pyramides d'Égypte, et ils subsistent encore plus ou moins dégradés par l'outrage non du tems, mais des hommes. Quel principe avait donc tourné le génie de ce peuple puissant vers de si grandes entreprises? Ce fut une nation voisine, qui avait alors l'empire des arts, comme elle l'a eu dans la suite sous les Médicis; les Étrusques, qui faisaient des choses admirables chez eux, vinrent en faire de semblables à Rome. Les historiens le disent; et ce qui le prouve encore mieux, c'est la conformité des

anciens monumens de cette ville avec ceux qu'on voit à *Cortone* et dans d'autres endroits de la Toscane. Le goût de ces monumens est mâle et sévère : il s'assortissait au caractère des Romains, qui lui associèrent dans la suite le goût d'une magnificence qui dégénéra bientôt en luxe.

Aqueducs. Les Romains pendant plus de 400 ans, dit *Frontin*, se contentèrent des eaux que leur fournissait le Tibre, les puits, les fontaines de la ville, et celles du voisinage ; mais lorsque leur puissance et leur population furent considérablement augmentées, ils devinrent plus attentifs à tout ce qui peut contribuer aux commodités de la vie: et comme les eaux du Tibre étaient très-bourbeuses, ils firent conduire à Rome, de quelques lieux assez éloignés, d'autres eaux plus salubres, au moyen d'aqueducs dont on admire encore aujourd'hui les superbes restes. L'an 442 de la fondation de Rome, *Appius Claudius*, pendant sa censure, fut le premier qui fit venir de *Préneste* des eaux de source, par des canaux qui reposaient sur des arcades, ou traversaient des souterrains. D'autres censeurs, animés par son exemple, firent construire plusieurs aqueducs sur le même plan. Mais *Agrippa*, favori d'*Auguste*, renchérit sur tous ceux qui l'avaient précédé, par le soin qu'il prit de pourvoir Rome d'une prodigieuse quantité de belles eaux: aux anciens aqueducs il en ajouta de nouveaux, qui fournissaient à plus de 100 fontaines pour l'usage des citoyens, et à 700 abreuvoirs pour les chevaux et autres bêtes de somme. Les arcades de ces aqueducs étaient tantôt basses, et tantôt d'une grande hauteur, suivant que l'inégalité du terrain l'exigeait : on y pratiquait au dessus, de distance en distance, des soupiraux, afin que si l'eau venait à être arrêtée par quelque accident, elle pût se dégorger jusqu'à ce qu'on eût nettoyé le conduit; il y avait aussi des espèces de piscines placées au dessous, où l'eau entrait pour déposer son

limon, et continuer ensuite son cours vers Rome, déchargée de tout ce qui pouvait la rendre desagréable et malsaine. Tout cela avait dû exiger d'immenses frais de construction. Il ne reste plus que quelques uns de ces anciens aqueducs, dont les mieux conservés sont l'*Acqua Martia*, l'*Acqua Vergine*, et l'*Acqua Paola*.

L'*Acqua Martia* avait sa source dans les montagnes des *Samnites*. L'aqueduc qui la menait à Rome, était porté pendant l'espace de 9 milles sur de grandes arcades, et suivait ensuite son niveau dans la terre. On voit encore plusieurs de ces arcades vers le mont *Esquilin*: l'eau qui y coulait, tombe maintenant dans *le Tibre*.

L'*Acqua Vergine*, la meilleure qu'on boive aujourd'hui à Rome, et qui se dégorge par la belle fontaine de *Trevi*, a sa source à *Colonna*, du côté de *Frascati*. *Agrippa* fit venir cette eau dans un bassin qui était à la tête du champ de Mars. Les deux aqueducs qui la distribuent dans Rome, sont les mêmes que ceux qu'*Agrippa* fit construire: on l'appelle *Eau Vierge*, parce que ce fut une jeune fille qui en découvrit la source à des soldats romains.

L'*Acqua Paola* est celle de la fontaine qui est au haut du *Janicule*, près l'église de *St. Pierre in Montorio*. Cette eau vient du lac *Bracciano*, autrefois *Lacus Sabatinus*, à 7 lieues nord-ouest de Rome, et coule dans un aqueduc revêtu sur toute sa longueur de briques très-grandes, rentrantes l'une dans l'autre. On ne sait pas au juste si c'est *Auguste* ou *Trajan* qui fit construire cet aqueduc; mais on sait qu'il fut réparé par le pape *Paul V*, qui donna son nom à l'eau qu'il charie.

Fontaines. Les fontaines, qui étaient un des principaux ornemens de l'ancienne ville de Rome, ont disparu: une seule a échappé aux ravages du tems, et c'est celle de la nymphe *Égérie*; monument respectable par son anti-

quité, et qui rappelle des souvenirs trop précieux pour qu'on puisse nous blâmer d'en faire une mention particulière. C'était aux environs de cette fontaine, située au dessous de la colline de *St. Urbin*, 2 milles hors de la porte *St. Sébastien*, que le sage *Numa* allait rêver à son plan de législation. Dans la suite, les chastes Vestales y puisèrent l'eau de leurs sacrifices. Le bois sombre et religieux qui l'ombragait, n'existe plus; mais la source, abondante et salubre, jaillit encore au fond d'une voûte antique: il y a de chaque côté trois niches revêtues de stucs, dont il ne reste que quelques vestiges. Au dessus de la source est la statue en marbre d'une femme couchée, nue jusqu'à la ceinture, et très-mutilée. La voûte est bâtie en partie sous la montagne à laquelle elle est adossée. Sur la montagne était un petit temple antique, consacré au dieu *Bacchus*. Il ne reste plus de ce temple, que quelques colonnes de marbre blanc canelées, et l'on en a fait une église sous l'invocation de *St. Urbin*, où l'on remarque des fresques datées de 1011, qui sont fort intéressantes pour l'histoire de l'art. *Juvenal* se plaignait déjà de son tems, qu'on eût dégradé la simplicité de ce lieu par les ornemens du luxe. La campagne environnante est des plus agréables: tout y respire la joie et le plaisir, et les premiers jours du mois de mai, on s'y rend en foule pour célébrer le retour du printems.

Temples. Le *Panthéon*, appelé aujourd'hui *St.e Marie des Martyrs*, ou simplement la *Rotonde* à cause de sa forme circulaire, est un des plus beaux restes de l'ancienne Rome, et le mieux conservé. Il fut bâti par *Agrippa* après la bataille d'*Actium*, et dédié à tous les dieux: *Vénus* y était parée d'une perle, qui valait, disent les historiens, 250 mille écus d'or. Ce superbe temple est précédé d'un portique soutenu par 16 colonnes de granit

d'une seule pièce, de la plus belle proportion, et d'un travail exquis : elles ont 10 mètres 99 c.^{m} de haut, et des feuilles d'acanthe couronnent leurs têtes majestueuses. Lintérieur de cet édifice est décoré de 48 colonnes de marbre, et le jour y entre par une seule ouverture pratiquée à la coupole, qui dans l'origine était couverte de lames de bronze. On a dépouillé le *Panthéon* de tous ses ornemens en bronze, et des simulacres des dieux du paganisme, pour en faire une église chrétienne. Cette dédicace l'a préservé du sac général que la plupart des autres temples ont subi : il a perdu ses *bronzes*, ses marbres, son porphyre, son albâtre ; mais il *a conservé* sa coupole, son péristyle et ses colonnes. *Le plan du Panthéon* est à la fois simple et grand ; il est parfaitement circulaire, a 43 mètres 56 c.^{m} de diamètre, et est on ne peut pas plus heureux ; sa hauteur égale sa largeur. La coupole est intérieurement travaillée par compartimens égaux, et avec beaucoup d'art : tous les ornemens en sont évidés, en sorte que sans rien perdre de sa solidité, elle est déchargée au moins des trois cinquièmes du poids qu'elle aurait eu à supporter. La porte de cuivre qu'on voit aujourd'hui à ce temple, quoique d'un travail antique, paraît avoir été ajoutée depuis que *Constant II*, en 663, en enleva ce qu'il y avait de plus précieux. Du reste, tout l'édifice, qui est d'ordre corinthien, quoique dépouillé de ses plus riches ornemens, a un air de grandeur et de majesté qui étonne : c'est encore un des plus beaux monumens de l'architecture antique. Ce temple, qui contenait une foule de statues de la plus grande beauté, resta fermé jusqu'en 608, époque où l'empereur *Phocas* en fit présent au pontife *Boniface IV* : ce pape fut le premier qui le consacra au culte chrétien, *ejectis prius*, comme nous l'avons dit, *gentium simulacris* . . . Après *Boniface*, les

papes suivans y firent différentes réparations. *Urbain VIII* fit élever sur les dessins de *Bernini* les deux clochers qui s'accordent si mal avec la façade; *Alexandre VII* répara quelques colonnes du portique; enfin *Benoît XIV* fit nettoyer tout l'édifice, et le restaura dans plusieurs endroits. Le célèbre *Raphaël* a trouvé dans ce temple un tombeau digne de lui: sur le mausolée qui lui fut érigé par *Charles Maratta*, on lit ce distique du *Bembo*:

Hic situs est Raphaël, timuit quo sospite vinci
Rerum magna parens, et moriente mori.

Dans l'enceinte du monastère de *St.e Marie Nuova*, on voit les restes de deux salles carrées qu'on appelle *les Temples du Soleil et de la Lune*. Ces deux salles, ornées de la même manière, sont terminées par une grande niche, placée l'une au dos de l'autre; les portes d'entrée, par conséquent opposées, avaient été pratiquées, l'une du côté du temple de la *Paix*, et l'autre du côté du *Colisée*. Des antiquaires pensent que ce sont des restes des temples de *Vénus* et de *Rome*, élevés par l'empereur *Adrien*.

Il est d'usage qu'en arrivant à Rome, les voyageurs sont conduits à la *Douane de terre*. C'était jadis le portique d'un temple dédié à *Antonin le Pieux*, opinion fondée sur l'autorité de *Publius Victor*, qui dans son énumération des quartiers de Rome, en parlant de celui où était placée la colonne de cet empereur, le joint immédiatement à cet édifice. Le portique est formé de colonnes pressées, qui supportent un architrave, sur lequel appuie l'ancienne voûte, dont on voit des morceaux immenses au dessus des murs modernes. Les colonnes sont de marbre blanc, canelées, d'ordre corinthien, avec la base attique, et les chapiteaux taillés en feuilles d'olive. Il ne reste que 11 de ces colonnes, enchassées dans le mur du bâtiment destiné à la douane,

qu'*Innocent XII* fit construire sur les dessins du ch valier *Fontana* : elles paraissent avoir beaucoup souffe du feu et des injures du tems.

Ce qui reste du magnifique temple élevé par ord du Sénat à la mémoire d'*Antonin* et de *Faustine* , so épouse, consiste en un portique de 8 colonnes de mar bre cendré, d'ordre corinthien, qui soutiennent une cor niche d'une magnificence sans égale. Les murs de c temple, anciennement revêtus de marbre de Paros, on été convertis en une église dédiée à *S. Lorenzo in Miranda*.

Le fameux temple de *Jupiter Stator* se réduit aujourd'hui à trois immenses colonnes d'ordre corinthien, canelées, qui soutiennent un entablement grand et majestueux, d'un travail exquis, et d'une délicatesse achevée. S'il en faut croire *Tite-Live*, ce temple avait été bâti à l'occasion d'un vœu fait par les consuls dans la guerre contre les Samnites, pour implorer la protection du maître des Dieux, et arrêter les troupes fugitives. Quelques antiquaires sont d'opinion , d'après la place qu'occupent les superbes colonnes que nous venons d'indiquer, qu'elles ne pouvaient appartenir ni au temple de Jupiter, ni à celui de Castor et Pollux. Ils y reconnaissent au contraire le *Grécostase* , édifice élevé dès le tems de *Pyrrhus* pour y recevoir les ambassadeurs: les premiers à y venir ayant été des Grecs, le nom de *Grecostasis*, station des Grecs, resta à cet imposant édifice. Quoi qu'il en soit, la nature de cet ouvrage, ne nous permet pas d'entrer dans de telles discussions, et nous renvoyons les curieux à ce qu'en ont écrit les antiquaires.

Sur le penchant du Capitole, sont les restes du Temple de la *Concorde* , où *Cicéron* assembla le Sénat et fit condamner les complices de *Catilina*: ces restes consistent en huit superbes colonnes de granit oriental.

d'ordre ionique, dont six sont de face, et deux sur les côtés. On remarquera que la colonne du coin à gauche, est moins grosse que les autres, et que les colonnes sont inégalement espacées entr'elles. Ce temple fut découvert en 1817.

Un peu au dessous du temple de la *Concorde* était celui de *Jupiter Tonnant*, qu'*Auguste* fit élever et dédier à ce Dieu, en action de grâces de ce qu'il avait été préservé de la foudre, qui, tombée à ses pieds lors de son expédition contre les Cantabres, ne tua que l'esclave qui marchait à côté de sa litière avec un flambeau, pendant une nuit très-obscure. De ce temple, successivement restauré par *Septime Sévère* et *Antonin Caracalla*, il ne reste que trois belles colonnes de marbre grec, d'ordre corinthien, avec un morceau de la corniche, d'après lequel on voit qu'elle était chargée d'ornemens parfaitement travaillés.

Le temple de la *Paix*, que *Vespasien* fit bâtir la 75.e année de l'ère chrétienne, était le plus vaste et le plus somptueux de tous ceux que Rome possédait. Les artistes les plus fameux de la Grèce l'avaient embelli de divers ornemens, et *Vespasien* y transporta les dépouilles de la Judée. *Pline* parle comme d'une merveille de la *Vénus* qu'on y admirait. Ce temple fut dévoré par les flammes sous le règne de *Commode*. Il ne reste aujourd'hui en place que trois immenses voûtes contigües, qui formaient l'un des bas côtés de ce superbe édifice. La grande nef de ce temple était soutenue par des colonnes de marbre, canelées, dont une fut transportée par le pape *Paul V* dans la place de *St.e Marie Majeure*, pour supporter une belle statue de la Vierge en bronze: un morceau des mêmes colonnes fut employé pour faire le groupe d'*Alexandre Farnèse avec la Victoire*, qu'on voyait dans le palais *Farnèse*.

Le petit temple rond qu'on rencontre sur le bord du Tibre, vers l'embouchure de la *Cloaca maxima*, est regardé par les antiquaires comme un ancien temple de *Vesta* : c'est aujourd'hui une église sous l'invocation de *St.e Marie del Sole*. Ce temple était un de ceux que les Romains avaient élevés à la déesse *Vesta* dans tous les quartiers de la ville, selon l'institution de *Numa*. Il paraît cependant d'après le style des chapiteaux, et la proportion élancée des colonnes, que ce temple fut bâti, ou du moins reconstruit au tems des *Antonins*, vers la fin du II siècle. Le portique du temple était *formé de* 20 colonnes, dont il n'en manque qu'une *seule: elles sont* de marbre de Paros, canelées, d'ordre *corinthien*, et font une galerie qui tourne tout autour du temple : l'architrave, le toît, et tous les autres ornemens qui enrichissaient ce bâtiment, n'existent plus.

Près de la porte *St. Laurent* on voit les restes d'un ancien édifice, sur lequel les antiquaires ne sont pas d'accord. Les uns, à cause d'une statue de Minerve avec un serpent, qui y fut trouvée, en firent un temple de *Minerve Medica*; d'autres y virent le temple d'*Hercule Callaïque*, bâti par *Brutus*; d'autres croient que c'était une salle des jardins de *Licinius*, qui existaient en effet de ce côté. Quoi qu'il en soit, le grand nombre de statues qu'on a trouvées dans cet édifice, la régularité de son plan, la coupole élégante qui le couronne, tout prouve qu'il était extrêmement riche, et sans contredit un des plus beaux ornemens de Rome ancienne.

L'empereur *Adrien* fit lui même le dessin et dirigea les constructions du temple consacré à *Vénus et Rome*, dont on voit encore un arc et quelques débris. Ce temple présentait deux façades, et des portiques l'entouraient de tous côtés: l'intérieur était incrusté de marbres précieux, décoré de colonnes de porphyre, et la

voûte était dorée : de larges dalles de marbre de Paros couvraient le pavé du portique et les murs extérieurs. On conçoit d'après cela combien ce temple devait être magnifique.

Trois colonnes, un pilastre et quelques ruines, attestent encore la richesse et la beauté du temple élevé par *Trajan* à la mémoire de *Nerva*. Ce bâtiment était en effet, ainsi que le dit *Pline* le jeune, un des plus remarquables de Rome ancienne, soit par la magnificence de ses décorations, soit par la pureté de son architecture : trois de ses côtés étaient entourés de superbes colonnes de marbre blanc canelées, d'ordre corinthien.

Nous n'entrerons pas dans de plus grands détails. La plupart des autres temples de l'ancienne Rome qui subsistent encore, ayant été convertis en églises et plusieurs fois restaurés, ne présentent plus aux amateurs de l'antiquité, aucun objet capable de satisfaire leur curiosité ; et ce qui reste des autres est trop peu conséquent pour avoir place dans cette rapide esquisse. Tels sont les temples de *Pallas*, de *Cérès et Proserpine*, de la *Fortune virile*, de la *Fortune Capitoline*, de *Vénus* dans les jardins de Salluste, de *Vesta* dans le *forum* etc.

Cirques. Les anciens Romaius appelaient *Cirques*, de longues et vastes lices, entourées de superbes édifices à plusieurs ordres d'architecture, avec des sièges tout autour, pour voir les spectacles de la course des chars et des chevaux, des combats d'animaux de toute espèce, et en général tous les exercices du corps. D'abord les jeux du cirque, *Ludi Circenses*, se célèbraient en plein champ: *Tarquin* l'ancien fut le premier qui fit enclore de charpente cet espace, qui porte le nom de *Cirque*, et qui est situé entre le mont *Aventin* et le mont *Palatin*. Dans la suite, on l'agrandit et on le décora à un tel point, qu'il fut un des édifices les plus considérables de Rome.

Les *Cirques* se multiplièrent vers la fin de la république, et surtout sous les empereurs. On en compta jusqu'à dix de grandeurs différentes. Le grand *Cirque de Caracalla* est le seul qui soit resté : son circuit est encore en son entier ; mais ce n'est plus qu'un gros mur de briques assez élevé, dans lequel on remarque de distance en distance des arcades avec des portes bouchées. Il a 458 pas géométriques de longueur, sur 32 de largeur. On y entre par un portique de briques, qui est du côté du levant : on distingue l'arène, et au milieu la *spina*, ainsi que les bornes autour desquelles tournaient les chars. Au bout du cirque, et du côté du couchant, on voit trois tours, lesquelles étaient contigües aux galeries où se plaçaient les spectateurs, qui pouvaient être commodément jusqu'au nombre de 20,000. M. le conseiller *Bianconi* en a donné une excellente description, dans un ouvrage qui traite des cirques en général. *Innocent* X fit ôter de ce cirque le superbe obélisque qu'*Auguste* y avait placé, et le transporta sur la place *Navona*. Du grand cirque, *Circo Massimo*, il ne reste plus rien que quelques débris de murailles: ce pompeux édifice est au milieu des champs et des vignes, et l'arène est convertie en prés et en jardins potagers.

Amphithéâtres. L'*amphithéâtre Flavien*, ou le *Colisée*, est de tous les édifices de l'ancienne Rome, le plus étonnant par sa capacité, par sa hauteur, par l'emploi de tous les ordres d'architecture, par la noblesse de ses portiques, et par la belle proportion des parties dont son ensemble se compose. On prétend que *Vespasien*, qui par son économie se mettait en état de faire de grandes dépenses, le fit construire en moins d'une année : il employa à ce prodigieux ouvrage douze mille Juifs, amenés en captivité à Rome après la conquête de la Judée. On y faisait combattre des bêtes féroces : l'eau y était introduite

à volonté pour les naumachies: 100 mille spectateurs y étaient assis, et à couvert du soleil et de la pluie au moyen des voiles de soie qu'on tendait au faîte de l'édifice. Tous les genres de commodité avaient été prévus: on y entrait et l'on en sortait sans aucun risque, par une multitude d'avenues, de dégagemens, de vomitoires sagement distribués. Il était sans doute bien juste d'amuser le peuple qui soutient tout par ses travaux et ses contributions; mais comment Rome, qui se vantait de donner des mœurs comme des lois au monde, pouvait-elle prendre plaisir à voir couler dans l'arène le sang des gladiateurs et des esclaves? Était-il donc de sa destinée de mêler toujours le mal au bien? L'*Amphithéâtre* est de forme ovale: il a 188 mètres ¾ de longueur, 156 et ¼ de largeur, et 52 de hauteur. L'enceinte et la partie qui est au nord, sont assez bien conservées: mais l'*arène*, ou la place vide, est presque comblée par les débris des voûtes qui supportaient les degrés. Au haut de ces degrés est un mur percé de fenêtres, et décoré dans sa partie extérieure de quatre ordres d'architecture, les trois premiers en colonnes, et le quatrième en pilastres. Il y avait entre les colonnes des statues, dont il ne reste que les niches et les piédestaux. Les ordres ont moins de saillie à mesure qu'ils s'élèvent. Les pierres étaient liées entr'elles par de gros clous de bronze; et les *Goths* pour enlever ces clous, eurent la patience de scier les pierres. Chaque ordre avait 80 arcades égales. L'intérieur est presqu'entièrement dégradé. Il y avait trois rangs de corridors doubles, les uns au dessus des autres: les arcades qui formaient ces corridors, avaient chacune 4 mètres, 87 c.m de largeur; elles étaient de pierre blanche de Tivoli. Le pavé est formé de grandes briques, recouvertes d'un mastic qui leur donne la solidité du marbre. Le rang inférieur est rempli de terre, ainsi

que les souterrains où l'on enfermait les bêtes féroces. On entrait dans l'amphithéâtre par quatre grandes portes, et l'on montait aux corridors par quatre grands escaliers. Il y avait dans le mur du *podium* 20 sorties : quatre servaient à introduire les condamnés sur l'*arène* ; huit à faire sortir les bêtes féroces ; quatre autres servaient pour l'entrée des barques, lorsqu'il y avait des naumachies; et les quatre dernières donnaient entrée et sortie à ceux qui présidaient au bon ordre des jeux. Cet immense édifice était si solide, qu'il paraissait devoir durer autant que le monde. En effet il a moins souffert des injures du tems et de la barbarie des Goths, *que de* la cupidité de quelques particuliers, qui *en ont emporté* les pierres pour construire des *palais à leur* usage. Malgré ces dégradations, ce qui en reste suffit pour étonner. Heureusement *Clément* X et *Benoît XIV* firent placer dans l'arène quelques oratoires et autres monumens de dévotion, qui ont sauvé le *Colisée* d'une destruction générale. *Martial* a célébré dans ses vers cet amphithéâtre, qui prit le nom de *Colisée*, *Colosseo*, du prodigieux colosse de *Néron* qui en était voisin. Du reste ce bâtiment est encore assez conservé, pour que l'imagination puisse se le représenter tel qu'il était par le passé : ses débris, couverts de plantes et d'arbustes, offrent un aspect admirable, lors surtout qu'on les contemple au flambeau. Quand on est au milieu de ces augustes ruines, on croit voir ce monde de spectateurs, qui par lui-même formait un si grand spectacle ; la famille impériale, le sénat, l'ordre équestre, les vestales, les tribuns, les édiles, des femmes qui disputaient de grâces et de beauté, une brillante jeunesse qui respirait la joie et le bonheur, et un peuple immense. Mais la réflexion ne tarde pas à dissiper une si douce illusion : ces générations jadis si intéressantes, n'existent plus que dans notre souvenir ; le tems a tout dévoré !

Outre le *Colisée*, il y avait anciennement à *Rome* d'autres *amphithéâtres*. On voit encore les ruines d'un édifice de ce genre à côté de l'église de *St.e Croix de Jérusalem* : il est bâti en briques, et a environ 78 mètres de diamètre. On croit que c'était l'*Amphithéâtre castrense*, où l'on exerçait les soldats à combattre différens animaux. Ces ruines consistent en des arcades soutenues par des colonnes d'ordre corinthien, avec leur entablement; elles étaient déjà enclavées dans les murs de la ville dès le tems de *Narsès*.

Théâtres. Il y avait dans l'ancienne Rome plusieurs *théâtres*, mais deux surtout se faisaient remarquer par leur vaste étendue et par leur magnificence : l'un avait été bâti par *Pompée* après la guerre contre *Mithridate* : *Auguste* avait fait construire l'autre, et l'avait appelé le *Théâtre de Marcellus*, pour faire passer à la postérité le nom d'un prince, dont *Virgile* fait un si bel éloge dans le 6.me livre de son *Énéide*. Le premier de ces deux théâtres a été dévoré par les siècles. Les restes du second, qu'on voit près de la place *Montanara*, au bas du *Capitole*, consistent en un certain nombre d'arcades à double étage, qui forment un quart de cercle: ces restes font l'admiration de tous les connaisseurs, et ont fourni aux modernes les proportions des ordres dorique et jonique. Il n'existe aucuns vestiges du *théâtre* où *Térence* recevait tant d'applaudissemens, ni de la maison de *Scipion* qui en était voisine; mais lorsqu'on est sur le terrain, on se rappelle avec émotion la belle amitié qui liait le vainqueur de *Carthage* et l'auteur de l'*Andrienne*.

Thermes. On appelait ainsi de vastes palais qui servaient de bains publics. Les empereurs étaient très-jaloux de faire éclater leur magnificence dans la construction et la décoration de cette sorte d'édifices, ce qui, en exci-

tant la cupidité, n'a pas peu contribué à les faire dévaster. On voit encore dans Rome moderne les restes de quelques uns de ces bâtimens. Les *Thermes* de *Titus* et de *Caracalla* sont après le *Colisée*, les ruines les plus considérables de Rome, et ce sont de tous les bains ceux dont les murs extérieurs se sont le mieux conservés : il est par conséquent facile de se faire une idée de leur immense étendue. Ces bains étaient magnifiques. Ouverts tous les jours aux deux sexes, on y voyait placés 1600 sièges de marbre, pour la commodité de ceux qui s'y baignaient. Là on trouvait des portiques sous lesquels on pouvait se promener, et où des *marchands* étalaient toutes sortes de bijoux. Il y *avait aussi de* grands emplacemens destinés aux exercices du corps, et même à ceux de l'esprit : les philosophes et les rhéteurs s'y assemblaient pour donner des leçons à la jeunesse : les poëtes y récitaient leurs ouvrages : les peintres et les sculpteurs y attiraient les amateurs des arts. Il y avait des bains de toutes les espèces, même d'eau de mer. Ces bains étaient distribués dans de grandes salles, dont les voûtes, extraordinairement élevées, reposaient sur des colonnes du marbre le plus rare : les cuves dans lesquelles on prenait les bains, étaient de marbre fin, de granit oriental, ou de porphyre. On avait encore ménagé de vastes bassins pleins d'eau, pour ceux qui voulaient s'exercer à nager. Une foule d'esclaves de l'un et de l'autre sexe étaient chargés de servir les citoyens qui venaient se baigner. L'intérieur des *Thermes* de *Caracalla* n'est plus aujourd'hui qu'un amas informe de ruines, couvertes d'herbages et d'arbustes ; les colonnes de marbre et les statues en ont été enlevées pour orner les palais modernes de quelques particuliers. Celles de *Titus* conservent encore quelques chambres voûtées et des galeries ornées de stucs et de peintures élégantes,

dont le coloris s'est parfaitement conservé : ce sont ces peintures qui donnèrent à *Raphaël* l'idée des arabesques dont il décora les loges du *Vatican*.

Les *Thermes* de *Dioclétien* étaient encore plus grandes que les précédentes, puisqu'Olimpiodore dit que 3200 personnes pouvaient s'y baigner en même tems. Cet édifice occupait, à ce qu'il paraît, une surface de 1389 mètres de tour. *Dioclétien* y fit travailler, pendant l'espace de sept ans, 40 mille chrétiens esclaves, dont les trois quarts périrent de fatigue et de misère. On a pratiqué parmi les masures de cet immense édifice, un magasin de blé ; et l'espace qu'occupait la grande salle impériale, a été converti en une église dédiée à *St.e Marie degli Angeli*. Cette métamorphose doit être comptée au nombre des chefs-d'œuvre de *Michel Ange*, qui a conservé à l'église la grandeur qu'avait jadis la salle, et laissé à leurs places huit colonnes de granit qui occupent le centre de l'édifice.

Arcs de triomphe. C'étaient des monumens d'une magnificence extraordinaire, qu'on érigeait aux généraux qui avaient remporté des victoires signalées sur les ennemis de l'état : on les élevait ordinairement ou dans les places publiques, ou à l'entrée des villes. L'architecture et la sculpture réunissaient tous leurs efforts pour embellir ces monumens, en les décorant de colonnes, de trophées, et de bas-reliefs qui représentaient les exploits des triomphateurs ; mais comme on abuse de tout, ces monumens, consacrés aux vertus militaires, furent quelquefois accordés à la puissance et au despotisme, par la bassesse et l'adulation. Il s'en est conservé fort peu, et voici ceux qui dans Rome ont échappé aux ravages de la barbarie et du tems.

L'arc de *Titus* est à l'extrémité du *Forum Romanum* : il fut érigé à ce prince après sa mort. Le triomphe de *Titus*, le plus brillant de 300 qui avaient eu lieu jusqu'à lui

depuis la fondation de Rome, est représenté dans un d bas-reliefs qui décorent cet arc. L'empereur est dans l char triomphal, précédé des licteurs, et accompagné d sénat et de l'armée : derrière le triomphateur est un Victoire debout, tenant d'une main la couronne qu'elle lu met sur la tête, et de l'autre, une palme : Rome triomphante est assise sur le devant du char, ayant dans se mains les rènes des chevaux qu'elle conduit: ce bas-relie est très-estimé. Dans celui qui en fait le pendant, son représentés le candélabre à sept branches, la table de pains de proposition, et plusieurs autres ornemens, dépouilles du temple de *Jérusalem*. Ces bas-reliefs *ont beaucoup* souffert, et en général l'arc est très-*délabré*.

L'arc de *Septime Sévère*, placé dans la partie septentrionale du *Forum*, du côté du Capitole, est asse bien conservé. Il est bâti en marbre blanc avec trois portes et de belles colonnes canelées d'ordre corinthien Les bas-reliefs et l'attique sont d'un excellent travai Dans un des bas-reliefs, on voit *Septime Sévère* avec s femme *Julia Pia* et *Antonin Caracalla*; dans un autr est représentée la victoire remportée par *Sévère* sur le *Parthes*. La face principale du monument est ornée d trophées militaires; mais ce qui reste de plus entier, ce sont deux grandes Victoires ou Renommées ailées, placées à l naissance des arcs. La voûte du milieu est à compartimens chargés de roses : un escalier intérieur conduit s la plate-forme, où était autrefois un char triomphal, att de six chevaux de front, et portant les statues de *Sév* et de ses deux fils *Caracalla* et *Geta* : quatre sold romains, deux à pied et deux à cheval, suivaient l char.

L'arc de *Costantin* est de tous les arcs de triomph qui sont à Rome, le mieux conservé. Il fut élevé p le Sénat à *Costantin* après la victoire qu'il rempor

sur le tyran *Maxence.* Cet arc se compose, comme le précédent, de trois portes, une grande et deux petites; mais il en diffère, en ce que ces portes ne communiquent point l'une avec l'autre. Ce monument, bâti en marbre blanc, est orné de huit colonnes canelées de marbre jaune antique, et de vingt bas-reliefs, dont la plupart représentent des expéditions de *Trajan*, ce qui a fait conjecturer qu'on s'est servi d'un des arcs de cet empereur, qui étaient à la place *Trajane*, pour en former l'arc de *Costantin.* En effet, tout ce qui est relatif à *Trajan*, est d'une excellente sculpture, tandis que la partie inférieure, qui a été faite du tems de *Constantin*, se ressent beaucoup de la décadence des arts. Cet arc était orné dans sa partie supérieure de huit figures de *Dacès*, l'une desquelles, avec les têtes des sept autres, fut enlevée par le cardinal *Léopold de Médicis*, pour en orner la galerie de *Florence*; mais les papes *Clément XII* et *Benoît XIV* firent depuis restaurer ces figures, et l'arc de *Constantin* est presque en son entier, à l'exception de quelques bas-reliefs dont la sculpture a été un peu endommagée. Cet arc est situé a peu de distance du *Colisée*, dans un quartier presque désert.

L'arc de *Drusus*, tout près de la porte *St. Sébastien*, se compose d'une arcade avec une colonne de marbre de chaque côté sur un piédestal. On y voit les restes d'un fronton au dessus de l'entablement; mais les marbres dont il était revêtu, ont été enlevés. *Caracalla* avait profité de cet arc pour soutenir une partie de l'aqueduc qui conduisait l'eau à ses thermes, et dont il reste encore quelques vestiges.

L'arc de *Galien* est situé au pied du mont *Esquilin*, où cet empereur avait ses jardins. Il est bâti en belles pierres de *travertin*, et d'une architecture fort simple;

mais il n'en reste que la partie du milieu, avec un pilastre corinthien de chaque côté.

L'arc de *Janus*, de forme carrée, figure au pied du mont *Palatin*. Chacune de ses faces se compose d'une arcade, soutenue par de larges pilastres, dans lesquels on voit deux rangs de niches, trois à chaque rang : ces niches étaient occupées par de petites colonnes ou par des statues. On appelait ces arcs ou espèces de portiques, *Jani*, et ils servaient de lieu d'assemblée aux marchands et aux banquiers.

L'arc d'*Octavie*, qui existait dans le même quartier que le précédent, paraît avoir été simplement un *portique* élevé par *Auguste* sous le nom de sa *soeur*. Quelques arcades soutenues par des colonnes de marbre d'ordre corinthien, qui subsistent encore, annoncent combien était grande la magnificence de ce monument.

L'arc de *Sévère et de M. Antonin* est un petit arc carré en marbre blanc, élevé à ces empereurs par les banquiers et les marchands du *forum boarium*. Il est formé d'une voûte plate, soutenue par deux pié-droits en marbre, décorés chacun de deux pilastres avec des piédestaux : les ornemens y sont accumulés, mais on y reconnaît déjà la décadence de l'art : les bas-reliefs sont médiocres ; ils représentent des sacrifices faits par *Sévère* et par *Caracalla*.

On voit encore à Rome les débris de quelques autres arcs, tels que ceux de *Claude*, de *Gordien*, de *Tibère*, de *Gratien*, *Valentinien II*, *et Théodose* etc., mais ils sont tellement mutilés, qu'ils n'offrent plus rien d'intéressant.

Colonnes. C'étaient des monumens que l'ancienne Rome érigeait aux grands hommes dont elle voulait immortaliser la mémoire. Il y en avait dans plusieurs quartiers de la ville, et surtout dans les places. Les barbares qui

saccagèrent cette capitale, soit par fureur, soit par jalousie, firent main basse sur tout ce qui portait l'empreinte de l'héroïsme et de la somptuosité des anciens Romains. Plusieurs de ces colonnes ont été brisées et mises en pièces : d'autres sont restées ensevelies sous les ruines : le petit nombre de celles qui ont échappé à la destruction, fait sans doute naître des regrets pour celles qui sont perdues sans retour, mais il nous donne du moins une idée de la beauté et de la magnificence de cette sorte de monumens.

La colonne *Antonine* a donné le nom à la place *Colonna*, au milieu de laquelle elle est élevée, et dont elle fait le plus bel ornement. On croit que c'est un trophée érigé par le Sénat à l'empereur *Antonin le Pieux*, dont la statue était placée sur le haut de la colonne, là où l'on voit actuellement celle de *St. Paul*. Cette colonne est de marbre, et a 56 mètres, 83 c.[m] de hauteur, en y comprenant la statue et le piédestal. Il paraît, d'après l'inscription, qu'elle a souffert de la foudre ou de quelque incendie, et qu'elle fut restaurée en 1589. Les bas-reliefs qui l'entourent en ligne spirale, dans toute sa hauteur, représentent l'histoire des guerres des Romains contre les Parthes et les Germains, sous *Antonin* et sous *Marc-Aurèle*, son successeur. Cette colonne est de proportion corinthienne, avec un chapiteau dorique: son plus grand diamètre a environ 5 mètres, et elle est formée de 28 blocs de marbre blanc. On monte jusqu'au sommet par un escalier de 190 marches, pratiqué dans l'intérieur, et éclairé par 41 fenêtres.

La colonne *Trajane* passe pour la plus belle qu'on connaisse, et figure majestueusement dans l'endroit même où était le superbe *Forum Trajani*. Le Sénat la fit élever pendant que cet empereur se couvrait de lauriers dans la guerre contre les Parthes. Cette colonne, en y com-

prenant la statue de *St. Pierre* dont elle est surmonté aujourd'hui, a 48 mètres et ¾ de haut. Le fût est formé de 23 blocs de marbre, posés à plomb les uns sur les autres: dans l'intérieur de ces blocs est pratiqué un escalier de 185 marches, qui conduit jusqu'au chapiteau, couronné d'un petit dôme, au dessus duquel est la statue: cet escalier est éclairé par 43 petites fenêtres, disposées de manière à ne point nuire à l'ordre du dessin. La base se compose de huit blocs. La colonne est entourée de bas-reliefs en ligne spirale, qui représentent l'histoire des guerres de *Trajan* contre *Décébalus*, roi des Daces: on y compte 2500 figures, qui représentent des *marches*, des campemens, des machines militaires, *des batailles*, des triomphes etc. Cet ouvrage et très-*estimé*: le dessin et l'exécution en sont admirables; aussi n'est-il pas étonnant que *Raphaël* et *Jules Romain* en fissent l'objet de leurs études. Chaque bloc a été travaillé dans l'âtelier; mais l'ouvrage est si bien lié, que la colonne paraît avoir été sculptée sur pied et de la même main, quoique plusieurs artistes y aient travaillé d'après les dessins et sous les yeux d'*Apollodore de Damas*. Les figures ont environ 64 centimètres de hauteur, et il n'y a que celles immédiatement au dessous du chapiteau qui soient un peu plus grandes. Les sculptures de cette colonne sont beaucoup supérieures à celles de la précédente, qui n'est au résumé qu'une imitation de celle-ci. Le piédestal et la base étaient enfoncés dans un amas de ruines: *Sixte V* fit enlever la terre qui les cachait, et placer tout autour une balustrade; cependant, lorsqu'on est à une certaine distance de la colonne, comme les terres environnantes sont fort élevées, elles font disparaître la base et le piédestal: ce dernier est décoré de beaux trophées, d'aigles romaines et de guirlandes.

La *colonne Rostrale* de *Duillius* est le plus ancien

monument de ce genre qu'il y ait à *Rome*. *Duillius* fut le premier des Romains qui remporta une victoire navale l'an 494 de la république. La *colonne* qu'on lui érigea est de marbre de Paros, d'ordre toscan, ornée de proues et d'ancres de vaisseau en bronze, haute d'environ 4 mètres, et surmontée d'une petite statue de *Rome triomphante*. Il y a sur les proues, des chevaux marins en relief. *Auguste* restaura cette colonne, qui, quoique moins belle que beaucoup d'autres, est toutefois bien remarquable par son antiquité. Elle fut d'abord placée dans le *Forum*; on la voit aujourd'hui au Capitole.

Les *obélisques* qu'on a retirés des ruines, quoique originairement apportés d'Égypte, font encore partie des antiquités de Rome; mais nous aurons occasion de signaler la surprenante masse et la singulière architecture de ces monumens, en parlant des places modernes où ils ont été élevés.

Mausolées et *tombeaux*. Le *mausolée* d'*Adrien*, aujourd'hui le château *St. Ange*, était un des monumens les plus remarquables de l'ancienne Rome. L'empereur *Adrien* lui-même le fit construire. Sur une base carrée d'une vaste surface, s'élevaient en pyramide arrondie, trois ordres d'architecture, le tout en marbre de Paros. Chaque ordre se composait de colonnes de granit et de porphyre, qui formaient de superbes galeries, décorées de statues et de bas-reliefs des meilleurs maîtres. Ce monument, qu'on appelait *Moles Adriana* à cause de sa masse prodigieuse, était terminé par une magnifique coupole, surmontée d'une pomme de pin en bronze: il était hors de l'enceinte de la ville, mais à une très-petite distance, et au moyen de deux murailles qui aboutissaient au Tibre, on le joignit aux fortifications. Les *Goths* s'en servirent contre les armées qui venaient les attaquer; et non contens d'y trouver un poste avantageux

pour combattre, ils mutilaient les statues et autres orn
mens de sculpture, et en lançaient les débris contre l
assaillans : les colonnes qu'ils ne purent briser, restère
en entier, et ont été ensuite transportées à *St. Paul*, e
employées à d'autres constructions. Dans le IX et
siècles, la *Môle d'Adrien* fut la retraite de ces peti
tyrans qui désolaient Rome. *Boniface IX* s'en empar
et y mit garnison. *Nicolas V*, *Alexandre VI* et *Pie IV*
y ajoutèrent quelques nouveaux ouvrages; mais *Urbain VIII*
en fit une forteresse inexpugnable. L'ancien tombeau d'*Adrien* forme le corps principal de cette forteresse, et est entouré de quatre gros bastions: on y conserve *le trésor* de l'église, les bulles et les chartes de la cour *de Rome*, et on y tient enfermés les prisonniers d'état. *Le pont-levis* qu'il faut passer pour y entrer, fut imaginé par *Michel-Ange*, et est vraiment admirable par la facilité avec laquelle on peut le lever et l'abaisser au besoin. Cet édifice est appelé *Château St. Ange* à cause de ses fortifications, et à cause de la statue en bronze de l'Archange St. Michel, qui en couronne le faîte. Les papes, en cas d'évènement, peuvent s'y retirer par une galerie qui communique avec le *Vatican*. En face du château, est le pont construit par *Adrien*, dont nous avons déjà parlé.

Le mausolée d'*Auguste*, situé près du port de *Ripetta*, sur le Tibre, doit à la solidité de sa bâtisse, ce qui en existe encore: *mole sua stat*. Les débris de ce mausolée annoncent cependant que la magnificence s'y trouvait réunie à la solidité. Il était circulaire, et partagé en différens étages plantés d'arbres extérieurement, de sorte que l'édifice se retrécissait à mesure qu'il s'élevait: son sommet était décoré de la statue de l'empereur *Auguste*. Devant la porte d'entrée, tournée au midi, il y avait deux obélisques égyptiens, dont l'un est actuellement sur la place de *St.e Marie Majeure*, l'autre sur celle de *Monte Ca-*

valla. Sur les ruines de ce palais de la mort, où chaque membre de la famille d'*Auguste* avait un appartement, on a bâti un théâtre, où l'on donne de tems en tems des combats de bêtes féroces.

Près de la porte *St. Paul* on remarque le mausolée de *Caius Cestius*, monument fort curieux, soit par son antiquité, qui date du tems d'Auguste, soit par les peintures à détrempe sur un enduit de stuc blanc et poli, qui existent encore dans son intérieur. C'est une grande pyramide carrée, d'environ 39 mètres de haut, bâtie en pierres et en briques, et revêtue de marbre blanc: elle fut construite en 330 jours seulement. Cet édifice ayant beaucoup souffert, le pape *Alexandre VII* le fit réparer, et abaisser le terrain qui l'entourait: ce fut alors qu'on trouva entr'autres objets d'antiquité, les deux colonnes avec leurs chapiteaux, qui sont actuellement aux deux coins de la pyramide. L'emplacement qui s'étend devant elle, sert de cimetière aux protestans, et l'on y voit différens monumens modernes.

Le tombeau des *Scipions* fut découvert dans une vigne en 1780. C'est un bâtiment en pierre, qui présente quelques vestiges de colonnes canelées: le premier étage est carré, le second est rond, avec des niches distribuées tout autour: on y a trouvé de nombreuses inscriptions, et un beau *sarcophage*, que l'on conserve maintenant au Musée Vatican.

Les curieux pourront voir en outre les tombeaux de *C. P. Bibulus*, des esclaves d'*Arruntius*, le superbe mausolée de *Cecilia Metella*, dont nous aurons occasion de parler encore, celui de la famille *Plautia*, qui pour la forme ressemble au précédent, et quelques autres moins conservés.

On montre encore à *Rome* la première prison qui y fut construite: elle fut commencée par *Ancus Martius* et

achevée par *Servius Tullus* qui lui donna son nom. On l'appela aussi par la suite prison *Mammertine*, mais on en ignore le motif. Cet antique édifice est bâti avec de larges blocs de *travertin*, et a deux étages. On descendait les coupables dans la prison du premier étage par le moyen d'une corde, en les faisant passer par une ouverture pratiquée dans la voûte: ceux dont les crimes étaient plus importans, étaient descendus de la même manière dans le cachot du second étage. C'est là que les Romains firent mourir de faim le roi *Jugurtha*. Tout près étaient les *Gémonies*, puits où l'on jetait les corps des criminels après les avoir exécutés.

En terminant la description de *Rome antique*, remarquons qu'on cherchera en vain dans *Rome moderne*, ce *Forum Romanum* qui était autrefois couvert de temples, de palais, d'arcs de triomphe, de trophées, de statues de héros et de dieux, où se trouvait la tribune aux harangues, où le peuple Romain, pendant tant de siècles consécutifs, jugea les nations et décida du sort des états: cette place auguste a tout perdu jusqu'à son nom, et jadis connue du monde entier, elle ne l'est aujourd'hui que sous l'ignoble dénomination du *Champ des Vaches*, *Campo Vaccino*.

Ce sera vainement encore qu'on cherchera dans *Rome moderne*, le *Capitole* où étaient conduits en triomphe les rois et les dépouilles des peuples; où *Jupiter* avait un temple, et *Rome* son Sénat.

Inutilement enfin cherchera-t-on sur le mont *Palatin* quelques vestiges du *Palais des Césars*, de ce magnifique édifice qu'*Auguste* avait commencé, que *Tibère* continua, que *Caligula*, *Néron*, *Domitien* et d'autres empereurs embellirent des trésors de la nature et des chefs d'œuvre de l'art: ce palais est entièrement enseveli sous des jardins modernes.

Cependant on est forcé d'avouer qu'il y a une espèce d'enchantement attaché aux lieux qui ont été le théâtre de tant de faits mémorables; et si la curiosité du voyageur se trouve peu satisfaite lorsqu'il parcourt ces lieux, la solitude dont il est environné, lui offre du moins des sujets de méditation bien capables d'intéresser sa sensibilité.

Rome moderne.

Ce que Paris est à la France, ce que Londres est à l'Angleterre, *Rome* l'était jadis à l'univers. Elle est sans doute bien déchue de son antique splendeur; cependant on peut dire qu'elle est encore aujourd'hui une des plus belles villes du monde, et certes la plus intéressante pour les amateurs des beaux arts et de l'antiquité. Plusieurs fois saccagée et entièrement ruinée, d'abord par les Vandales et ensuite par les Goths, c'est aux soins paternels des souverains pontifes, qu'elle dut l'avantage de renaître de ses propres cendres. Depuis le milieu du XV siècle, les papes l'ont presque renouvelée. Secondés par quelques hommes de génie, que la providence semblait avoir suscités exprès, ils retirèrent l'ancienne Rome de la poussière où la main des barbares l'avait ensevelie, et embellirent *Rome moderne* de tout ce que l'architecture, la sculpture et la peinture ont jamais pu imaginer et produire de plus beau, de plus grand, de plus majestueux. Parmi ces papes, *Nicolas IV*, *Jules II*, *Léon X*, *Sixte V*, *Urbain VIII*, *Alexandre VII*, *Clément XII*, *Benoît XIV*, *Pie VI* et *Pie VII*, sont ceux à qui *Rome* est surtout redevable de sa nouvelle existence et des richesses qu'elle possède.

Rome est située sur un terrain fort inégal, et traversée par le *Tibre*, qui la divise en deux parties: la plus grande

de ces deux parties, bâtie sur la rive gauche du fleu est *Rome* proprement dite; l'autre, porte le nom de C *Léonine*, ou *Trastevere*. L'enceinte actuelle de *Ro* est d'environ 15 milles, ou 5 lieues de France, et l'on compte environ 160 mille habitans. Cette ville ne renferma anciennement que les sept collines que nous avons dé nommées : l'empereur *Aurélien* y ajouta le champ d *Mars*, qui s'étendait depuis le pied du *Capitol* jusqu'à la porte du *Peuple* : c'est là qu'est aujourd'hui la grande population; le reste, du moins en grande partie, est rempli de jardins, de vignes, et de terres labourées. Le quartier qui est au de-là du *Tibre*, comprend le *Vatican*, l'église de *Saint Pierre*, *le château St. Ange*, et les plus beaux palais modernes. *Rome* est divisée en plusieurs quartiers, qu'on appelle *Rioni*, par corruption du mot *Regioni*. Décrire successivement ces divers quartiers, ainsi que quelques auteurs l'ont fait, ce serait engager le lecteur dans un labyrinthe de narrations descriptives, où il aurait bien de la peine à se reconnaître : d'un autre côté, la confusion augmente nécessairement, lorsque l'attention se trouve sans cesse partagée entre des disparates trop saillans pour ne la pas fatiguer. Nous croyons donc devoir grouper les objets similaires dont nous avons à parler, persuadés que c'est le seul moyen de soulager la mémoire, et d'éviter de nombreuses circonlocutions, que d'ailleurs la nature de cet ouvrage ne comporte pas.

Le *Tibre*. Ce fleuve, si célèbre dans l'antiquité, descend de l'*Apennin* vers la partie orientale de la Toscane, et après avoir parcouru un espace de 50 lieues, se jette dans la mer près d'*Ostie*. Sa direction, en arrivant à *Rome*, est du nord au midi : il passe d'abord à une petite distance de la *Porte du Peuple*, située sur sa rive gauche; puis fléchissant vers le couchant, où est le châ-

teau *St. Ange* et le *Vatican*, qu'il laisse sur la rive droite, il fait un grand détour, comme pour embrasser toute la partie la plus habitée de la ville; lorsqu'il est parvenu vis-à-vis du mont *Palatin*, il tourne encore vers le couchant; et enfin, après un assez long circuit, avant d'abandonner les murs qui terminent la ville, au bas du mont *Testaccio*, il reprend sa première direction, qui est du nord au midi. Les eaux du *Tibre* sont presque toujours troubles, jaunâtres et peu salubres; cependant, lorsqu'on les laisse reposer, elles deviennent claires et potables. Ce fleuve était autrefois plus large et plus sujet aux inondations. *Tarquin l'Ancien* fut le premier qui le renferma dans son lit naturel, en faisant dessécher les marais qui s'étaient formés entre le *Capitole* et le mont *Palatin*. *Trajan* et *Aurélien* ajoutèrent divers ouvrages pour en contenir les eaux. Malgré cela, la navigation du *Tibre* a toujours été très-difficile au dessus de *Rome*, parce que le cours de ce fleuve y est beaucoup trop rapide. Dans la partie inférieure, une cause tout à fait différente met aussi obstacle à la navigation: les vents impétueux qui viennent de la mer, en faisant remonter les flots, produisent des atterrissemens qui diminuent nécessairement la rapidité du fleuve, et occasionnent ces grandes inondations auxquelles *Rome* a été si souvent exposée.

Ponts sur le Tibre. Divers ponts réunissent le mont *Vatican* et le *Janicule*, c'est à dire la partie qu'on appelle *Trastevere*, à l'ancienne *Rome*. Nous avons déjà parlé de ces ponts, dont le plus remarquable est le pont *St. Ange*, qui est en face du château du même nom: il a 97 mètres et demi de long et 5 arches, et est orné d'une balustrade de fer en lozanges, ainsi que de plusieurs statues placées de distance en distance: ces statues, comme nous l'avons dit, sont de *Bernini* et de

son école ; les grilles de fer et autres ornemens ont é faits d'après les dessins de ce célèbre artiste. En 145o les parapets de ce pont furent renversés par la foule 172 personnes y périrent.

Portes de Rome. On entre dans *Rome* par seize portes. La plus septentrionale est la porte du Peuple, *Porta del Popolo*: c'était l'ancienne porte *Flaminia*, à laquelle aboutissait la voie du même nom. Elle est aujourd'hui la plus fréquentée, et celle dont l'entrée annonce le mieux la splendeur de *Rome*. *Pie IV* la fit reconstruire en 1562 sur les dessins de *Michel-Ange*: elle est ornée de quatre colonnes de marbre, entre lesquelles sont les statues de *St. Pierre* et de *St. Paul*: la façade intérieure a été décorée par le *Bernini*. La *Porte Pinciana* est l'ancienne porte *Collatine*. La porte *Salara* est près du *Campus Sceleratus*, où l'on enterrait les Vestales criminelles: ces trois portes sont au nord

Trois autres portes sont à l'est, savoir: la porte *Pie*, qui était l'ancienne porte *Nomentana* ou *Viminalis*, parce qu'elle est à l'extrémité du mont *Viminal*: sa façade intérieure est de l'invention de *Michel-Ange*. La porte *St. Laurent*, ou *Porta Tiburtina*, par laquelle on allait à *Tivoli*: le bas de cette porte, qui paraît avoir été bâti du tems d'*Auguste*, est enterré. Enfin la porte *Majeure* ou *Porta Prenestina*: cette dernière est formée par quatre arcs qui soutenaient les aqueducs construits par l'empereur *Claude*, et réparés plus tard par les empereurs *Vespasien*, *Titus* et *Honorius*. L'empereur *Aurélien*, ayant agrandi la ville, fit servir de porte les arcs dont nous parlons. Aujourd'hui cet édifice est tellement dégradé par le tems, et par les masures qu'on y a adossées, qu'il ne conserve plus rien de sa première beauté. On y remarque cependant encore les trois conduits placés l'un au dessus de l'autre, par où coulaient les eaux *Cl*-

rulea, *Curtia*, et *Anienne* nouvelle: les deux premières venaient de 45 milles, et la dernière de 62 milles de distance: la seule eau qui passe actuellement par cet aqueduc magnifique est l'eau *Felice*, ainsi appelée du nom du pape *Sixte V*, et dont nous aurons occasion de parler plus tard.

Les portes qui regardent le midi, sont: la porte *St. Jean*, qui conduit à *Frascati*, et qui s'appelait autrefois *Coelimontana*, parce qu'elle est située au bas du mont *Cœlius*. La porte *Latine*, qui a conservé son nom, qu'elle tirait de l'ancienne route du *Latium* qui y aboutissait. La porte *St. Sébastien*, qui fut par l'empereur *Aurélien*, lorsqu'il agrandit la ville, substituée à la porte *Capène* ou *Triomphale*, et qui était jadis ornée de divers arcs de triomphe, dont il ne reste plus que celui de *Drusus*, que nous avons déjà indiqué: *Juvenal* dit en parlant de cette porte: *veteres arcus madidamque Capenam*, à cause d'une fontaine de *Vespasien* qui en était proche: c'est à cette porte, qu'aboutissait la voie *Appienne*. La porte *St. Paul* est un peu au de-là de l'ancienne porte *Trigemina*, par laquelle sortirent les trois *Horaces* pour aller combattre les *Curiaces*. Elle était aussi appelée *Porta Ostiensis*, du nom de la route d'*Ostie*. Cette porte, qui fut reconstruite par *Bélisaire*, est beaucoup plus élevée qu'elle ne l'était anciennement.

Les portes de la partie de la ville qui est au de-là du *Tibre*, sont les suivantes. La porte *Portese*, qui s'appelait autrefois *Portuensis*, parce que c'était là où commençait le chemin de *Porto*. On croit que c'est près de cette porte, qu'*Horace Coclès* soutint à lui seul sur le pont qui traversait le Tibre, les efforts réunis des Volsques; que *Mucius Scevola* se brûla le poignet dans le camp de Porsenna, pour se punir d'avoir manqué son coup: enfin que la courageuse *Clélie* traversa le fleuve à la nage.

Viennent ensuite: la porte *St. Pancrace*, qui avoisine la route de *Civitavecchia*, autrefois *via Aurelia*; la porte *Cavalleggieri*, ainsi appelée aujourd'hui au lieu de *Posterula*, parce qu'elle est près des bâtimens où l'on place les chevaux-légers, lorsque le *Pape* est au Vatican; la porte *Fabbrica*, tout près de la précédente; la porte *Angélique*, *porta Angelica*, du nom du pape *Pie IV*, qui s'appelait *Jean Ange*, et qui la fit élever à côté du palais du *Vatican*; enfin la porte du château, *porta Castello*, placée au pied des fortifications du château *St. Ange*.

Rues de Rome. A' Rome, trois principales *rues parfaitement alignées*, sont surtout remarquables par leur longueur, et par la beauté des édifices qui les décorent. Elles partent toutes trois de la *place du Peuple*: celle du milieu, appelée *Strada del Corso*, est la plus fréquentée, et a une demi-lieue de longueur sur une largeur proportionnée. Elle s'étend jusques au palais de *Venise* et à l'église de *St. Marc*, et traverse par conséquent presque toute la partie de la ville la plus habitée. C'est dans cette magnifique rue que se font les courses des chevaux, et qu'on se promène presque tous les soirs en carrosse: on y a pratiqué des trotoirs pour les gens de pied. La *Strada di Ripetta* prend à droite, et aboutit au port du même nom sur le Tibre: celle *del Babuino*, qui est à gauche, mène à la place d'*Espagne*. Les autres rues, quoiqu'en général assez larges, sont quelquefois tortueuses, et surtout mal entretenues; elles seraient impraticables dans certains tems, sans la pluie qui, dit-on vulgairement, est le balai de *Rome*.

Places publiques. Elles sont un des grands objets de la curiosité des étrangers qui vont voir Rome. Le nombre de ces places, ornées de fontaines, d'obélisques, de statues, et de palais de la plus grande magnificence, est très-con-

sidérable; mais les plus remarquables par leurs décorations, sont les places de *St. Pierre*, du *Capitole*, de *Monte, Cavallo*, *Navona*, du *Peuple*, *Colonna*, du *Mont Citorio*, d'*Espagne*, de *Pasquin*, et de *Campo Vaccino*. Comme nous aurons occasion de parler de quelques unes de ces places, en décrivant les édifices publics dont elles sont une dépendance, nous nous bornerons ici à donner une idée des autres.

La *Place du Peuple*, *Piazza del Popolo*, est la première qu'on trouve en entrant à Rome par la porte du même nom: elle est vaste, plus longue que large, et de forme presque triangulaire. *Sixte V* y fit élever en 1587 le fameux obélisque égyptien, chargé d'hyérogliphes, qu'on avait retiré des ruines du grand Cirque, et qui, avec la croix et le piédestal, a près de 35 mètres et ¾ de hauteur. Cette place, du milieu de laquelle on découvre dans toute leur longueur les trois belles rues qui y aboutissent, savoir, celles du *Corso*, de *Ripetta* et du *Babuino*, est aussi ornée d'une très-belle fontaine, et de deux magnifiques portiques ou façades, placées symétriquement: l'une est celle de l'église des *Carmes*, et l'autre celle du *Tiers ordre de St. François*. Enfin la porte du *Peuple*, que nous avons déjà décrite, donne à tout cet ensemble un air de grandeur et de magnificence, qui fait naître la surprise et commande l'admiration.

La *Place Colonna* tire son nom de la *Colonne Antonine* dont nous avons déjà parlé, et qui en fait le plus bel ornement. Outre ce monument, on y voit une belle fontaine, que *Grégoire XIII* fit construire sur les dessins de *Jacques de la Porta*. *Alexandre VII* donna à cette place la forme régulière qu'elle a actuellement. Elle est entourée de beaux édifices, parmi lesquels on distingue le palais *Chigi*, qui est un des plus remarquables de Rome.

La *Place du Mont Citorio* occupe une petite élévation, ainsi appelée parce qu'on y citait le peuple à venir donner son suffrage par Comices, et les plaideurs à comparaître en justice. *Innocent XII* agrandit cette place, et y fit construire sur les dessins de *Bernini* un somptueux édifice, auquel on a donné le nom de *Curia Innocentiana*, parce que le pape *Innocent* y rassembla différens tribunaux. Ce fut *Pie VI*, qui fit élever sur cette place le superbe obélisque qu'on y voit aujourd'hui, et qui servait de gnomon à l'ancienne méridienne du champ de Mars.

La *Place d'Espagne* est d'une forme très-irrégulière. Les façades du palais de l'ambassadeur d'*Espagne*, du collège de la *Propagande*, et de quelques autres édifices particuliers, contribuent à son ornement; mais ce qui l'embellit le plus, c'est la fontaine appelée *Barcaccia*. Cette fontaine, qui sert à distribuer les eaux de *Trevi*, fut faite par le *Bernini* en forme de barque, d'où elle a pris le nom de *barcaccia* qu'on lui donne vulgairement. Vis-à-vis cette fontaine s'élève un majestueux escalier, qui conduit à l'église de la *Trinité des monti*.

La *Place de Pasquin* est très-petite, et n'est célèbre que par le *torse*, ou statue mutilée, qui lui a donné son nom: ce *torse* est un reste d'antiquité grecque. On prétend que *Pasquin* était un tailleur, homme plaisant, satirique et frondeur, demeurant dans ce quartier, chez lequel se rassemblaient les personnes de son caractère; et que la statue qu'on éleva au milieu de la place, ayant été trouvée dans les environs, conserva le nom de ce tailleur. C'était à cette statue, qu'on appliquait les épigrammes et les bons mots qu'on appelait *Pasquinades*. Dans un autre carrefour, du côté du Capitole, était une autre statue, trouvée dans le *Campo Vaccino*, à laquelle on avait donné le nom de *Marforio*. On imagina de mettre ces deux statues en conversation: on appliquait à celle

de *Marforio* un placard, qui contenait la demande, et la réponse était affichée à la statue de *Pasquin*. *Marforio* fut transporté au Capitole, et dès lors cessèrent les conversations plaisantes et caustiques des deux interlocuteurs.

La *Place de Campo Vaccino*, où se tient le marché aux vaches, était autrefois le *Forum*, la plus belle place de l'ancienne Rome, celle que le *premier Tarquin* avait entourée de superbes portiques. Elle était en outre décorée d'arcs de triomphe, de colonnes, de statues, et d'édifices publics de la plus grande magnificence. Maintenant cette place, beaucoup plus étendue que l'ancien *Forum*, n'est plus qu'un vaste champ, au milieu duquel on a planté des arbres. On y a construit une fontaine avec un bassin de granit très-beau; mais elle ne sert que d'abreuvoir. On y voit de tous les côtés des ruines, du milieu desquelles s'élèvent encore avec majesté quelques colonnes antiques, isolées et ne tenant à aucun édifice; on y voit aussi des églises modernes, appuyées sur les fondemens de monumens antiques: l'église de *St. Adrien in Vaccino* est bâtie sur les débris d'un temple de *Saturne*, et celle de *S. Lorenzo in Miranda*, sur les fondations du temple d'*Antonin et de Faustine*. Cependant cet endroit, quelque un qu'il paraisse à cause de sa vaste étendue, n'est pas le moins intéressant. Il est difficile en effet de se défendre d'une certaine émotion, lorsqu'on se trouve sur cet espace qui a été pendant long tems le plus grand théâtre du monde. C'est là que parlait *Cicéron*; c'est là qu'agissait *César*; c'est là enfin que passaient tant de vainqueurs allant triomphalement au *Capitole*, car la fameuse *Via Sacra* y aboutissait. Sans doute ce n'est plus aujourd'hui qu'un amas de ruines; mais aux yeux de l'homme qui pense, *Rome moderne* et ses plus beaux palais sont peut être, pour

l'intérêt, bien au dessous des débris de la ville des Scipions.

Fontaines. Cette architecture hydraulique forme un des plus beaux ornemens des places de la ville de *Rome*. Les lieux les plus élevés, comme les plus bas, y sont également pourvus d'eaux abondantes, limpides et salubres, qui après avoir servi aux besoins ordinaires, vont alimenter des moulins, des forges et des papeteries.

Les principales fontaines de *Rome* sont, la fontaine *Pauline*, ou *Acqua Paola*, la fontaine de *Trevi*, celle de la place *Navona*, de *Termini*, et celle de l'*acqua Felice*.

La *fontaine Pauline*, placée au sommet du *Janicule*, près de *St. Pierre in Montorio*, est une des *plus belles* de *Rome*. *Paul V* la fit construire en 1612, avec des matériaux tirés du *forum* de *Nerva*, et en profitant des anciens aqueducs bâtis par *Trajan*. Cette fontaine, la plus abondante de toutes, est décorée de six colonnes joniques de granit rouge, surmontées d'un attique : on y voit l'inscription qui indique l'année où *Paul V* restaura les anciens aqueducs, et en éleva de nouveaux : les armes de ce pape sont dans le couronnement. Entre les colonnes, on a placé cinq niches : l'eau sort à torrens de trois de ces niches ; dans les deux autres sont des dragons, pièce des armes de la maison *Borghese*, qui jettent aussi une prodigieuse quantité d'eau. Toutes ces eaux se dégorgent dans un grand bassin, et au moyen des canaux qui y sont adaptés, elles passent d'une montagne à l'autre, et vont former de nouvelles sources pour différens quartiers. L'architecture extérieure de la fontaine est de *Jean Fontana*.

La *fontaine de Trevi* est située au bas de *Monte Cavallo*, assez près de la rue du *Corso*. Elle est alimentée par l'*acqua Vergine*, la meilleure qu'on puisse boire à

Rome. *Agrippa* la fit venir d'une distance de 8 milles. Cette eau avait son principal réservoir à la tête du champ de Mars, au pied du *Quirinal*, où on le voit encore: elle formait aussi une autre fontaine, aujourd'hui celle de la place d'*Espagne*, dont nous avons déjà parlé. Mais les aqueducs du tems d'*Agrippa* ayant été dégradés par les barbares, et les engorgemens empêchaut l'eau de couler, *Nicolas V* travailla à les rétablir, et ouvrit la fontaine dont nous parlons: l'eau sortait par trois bouches sans ornement, à travers un rocher formé de gros quartiers de pierre entassés, et tombait dans un grand bassin. *Clément XII* y ajouta sur les dessins de l'architecte *Nicolas Salvi*, cette façade majestueuse que l'on admire actuellement. Elle est composée de trois corps d'architecture, portés sur un soubassement partie brut et partie d'ordre rustique, d'où sortent continuellement plusieurs nappes d'eau. Du soubassement s'élèvent quatre grandes colonnes d'ordre corinthien, portant un attique couronné d'une balustrade: entre les colonnes sont trois niches: celle du milieu est occupée par la statue colossale de l'Océan, portée sur une conque tirée par des chevaux marins que conduisent des Tritons: dans les deux autres niches, sont deux figures allégoriques, l'une de la Salubrité, et l'autre de la Santé. Au dessus de ces statues, on a placé deux bas-reliefs, où l'on voit représentés, dans l'un *Agrippa* faisant conduire l'eau *vierge* à Rome, et dans l'autre une jeune fille indiquant la source de cette eau aux soldats. La corniche supporte quatre autres statues allégoriques, qui sont: la Déesse des fleurs; la Fertilité des campagnes; l'Automne ou la Fécondité, et le Printems. Tout à fait dans le haut, sont les armes de *Clément XII* soutenues par deux Renommées. La conque de *Neptune* jette une grande quantité d'eau. On trouve que les rochers ne sont pas assez grands; mais

le défaut le plus réel est que ce magnifique monumen adossé à un des côtés du palais *Conti*, se trouve plac dans un carrefour beaucoup trop étroit. Nous remarque rons que du tems de *Clément XII* toutes les statues e les ornemens de cette fontaine étaient en stuc : ce fu *Clément XIII* qui les fit refaire en marbre, tels qu'on les voit aujourd'hui.

La place *Navona* est une des plus grandes de Rome: elle occupe, dit-on, le même terrain que le cirque d'*Alexandre Sévère*, qui du tems de la république faisait partie du champ de Mars. La principale décoration de cette place consiste en trois fontaines, que *Grégoire XIII* et *Innocent X* y firent construire. L'une de ces trois *fontaines* est peu remarquable, parce que, quoiqu'en *marbre*, *elle* est sans sculptures. L'autre, qui fait le *pendant* de celle-ci, comme placée à l'extrémité opposée de la place, se compose de deux bassins, et l'eau tombe de l'un dans l'autre: sur les bords du second bassin, sont des masques et quatre Tritons, sculptés par les meilleurs maîtres : ils ont à la bouche une double conque, de laquelle l'eau jaillit : au centre est un autre Triton, tenant un dauphin par la queue, qui jette de l'eau en éventail : cette figure est du *Bernini*. La troisième fontaine, située entre les deux précédentes, est regardée comme un des plus beaux monumens de *Rome moderne*. Ce superbe ouvrage, dont le *Bernini* donna le dessin, porte l'empreinte du caractère et du génie de cet homme célèbre, qui y a développé toutes les beautés de l'art, et la vaste étendue de ses talens. Du milieu d'un grand bassin ovale de marbre blanc, s'élève un rocher percé de quatre ouvertures, et surmonté d'un obélisque de granit rouge, de 16 mètres de haut, couvert de caractères hyéroglyphiques, autrefois placé dans le cirque de *Romulus*, fils de *Maxence*. Dans les angles du rocher, sont quatre statues de marbre blanc, également

belles par la grandeur et la hardiesse de leurs attitudes : elles représentent les quatre plus grands fleuves de la terre, avec les attributs qui leur conviennent, savoir, le *Gange*, le *Danube*, le *Nil* et la *Plata*. Ces fleuves tiennent des urnes, d'où sort une grande quantité d'eau, qui tombe dans le bassin, tourne tout autour, et se précipite dans les antres du rocher, d'où elle va enrichir d'autres fontaines. On voit dans ces antres un lion, un cheval et d'autres animaux, plus grands que nature, qui caractérisent les quatre parties du monde, et semblent sortir des antres, pour venir s'abreuver dans le bassin. Quelquefois, dans les beaux jours d'été, on ferme les tuyeaux des antres, et l'eau inonde la place, qui étant concave, forme une espèce de bassin, où l'on pourrait donner de véritables naumachies.

L'*acqua Felice*, ainsi appelée du nom du pape *Sixte V*, qui fit restaurer les anciens aqueducs qui la conduisent à Rome, alimente une fontaine ou grand réservoir, situé sur le mont *Viminal*. Cette fontaine est formée de la figure de *Moïse* frappant un rocher, d'où l'eau sort par trois ouvertures. L'eau tombe dans un grand bassin, qui par différens tuyeaux la distribue sur le mont *Quirinal*, sur le *Capitole*, et sur une partie du mont *Pincio*. Le bassin est orné de 4 lions égyptiens, dont deux sont de basalte, et deux de granit oriental. Cette fontaine, décorée en outre de quatre colonnes antiques et de bas-reliefs, fut élevée sur les dessins de *Fontana*.

On voit dans Rome plusieurs autres fontaines, qui sans être aussi remarquables par leur architecture, que celles dont nous venons de parler, ne laissent pas que d'avoir leur prix sous le double rapport de l'agrément et de l'utilité. Telles sont les deux fontaines construites d'après les dessins de *Bernini* sur la place *Barberina*, et dont on admire l'élégante simplicité; les quatre fontaines placées dans un carrefour, entre *Monte Cavallo* et la *Porte Pie*, et

l'une desquelles est décorée de la statue d'une femme couchée et drapée, morceau très-estimé; la fontaine de *Pont Sisto*, dont nous avons déjà parlé; celle de la *Barchetta*, près de l'hôpital du *St. Esprit*, sur les bords du Tibre et dont l'eau est excellente; la fontaine des *Tortues* sur la place *Mattei*, construite d'après les dessins de *Jacques della Porta*, et formée de 4 figures de bronze, qui soutiennent un bassin de granit oriental; elle a pris le nom de *fontaine des Tortues*, des quatre figures d'enfans, assis sur l'enroulement d'une grosse coquille, qui jettent des tortues dans le bassin; enfin la fontaine de la place de *Sainte Marie in Trastevere*, élevée d'abord par *Adrien I*, et reconstruite par *Innocent XII* sur les dessins de *Fontana*: cette dernière est une des plus abondantes.

Rome moderne offre trois choses faites pour étonner les étrangers qui la voient pour la première fois, savoir: la prodigieuse magnificence de ses églises, la noble architecture de ses palais, et la beauté de ses jardins.

Églises. La basilique de *St. Pierre* est l'ouvrage de trente papes: c'est aussi le plus grand et le plus beau temple qu'on connaisse, et l'on peut douter si l'antiquité a rien produit de pareil. Sa magique architecture et les productions des arts qui l'embellissent, passent tout ce qu'on peut imaginer de plus hardi et de plus majestueux, de plus riche et de plus rare: en un mot, il faut voir cette basilique, pour pouvoir s'en former une idée, et l'on n'a pas exagéré, quand on a dit, qu'elle est parmi les ouvrages de l'art, ce qu'est la mer dans le spectacle de la nature. On pourrait sans doute, sur une surface plus vaste, entasser une quantité plus considérable de marbres et de richesses en tout genre; mais de tant de parties colossales, de tant d'ornemens réunis, ne faire qu'un seul tout, qu'un ensemble qui soit grand, magnifique, c'est là le chef-d'œuvre de l'art, et l'étonnant phénomène que présente l'église

de *S. Pierre*. Elle est située au pied du mont *Vatican*, vers l'endroit où étaient les jardins de *Néron*, et sur l'emplacement du cirque de *Caligula*. On en posa la première pierre le 18 avril 1506, et elle fut terminée le 12 décembre 1794. Les frais de construction vont à plus de 260 millions, monnaie de France, sans compter les divers objets de décoration dont elle a été postérieurement enrichie, et ce qu'a couté la vaste place qui la précède.

Cette place, dessinée par le *Bernini*, est entourée d'un portique à quatre rangs de colonnes, qui forme d'abord de chaque côté un demi-cercle, et va ensuite en ligne droite se joindre aux deux extrémités de la façade de l'église. La double colonnade, bâtie de très-belle pierre de Tivoli, est couronnée et embellie par 136 statues de saints avec des trophées d'armes d'espace en espace. On peut dire que cette place est réellement en harmonie avec la majestueuse basilique à laquelle elle sert d'ornement extérieur. Au centre, est un obélisque de granit oriental, d'une seule pièce, et qui, avec la croix dont il est surmonté, a 40 mètres et ¼ de hauteur. Ce fameux obélisque, dédié au soleil par *Sésostris*, apporté d'Égypte à Rome sous *Caligula*, abattu par les siècles sans être endommagé, et relevé par le célèbre *Fontana* sous le pontificat de *Sixte V*, figure entre deux belles fontaines placées à égale distance. Ces fontaines jettent abondamment et sans interruption une forte colonne d'eau, qui monte à une si grande hauteur, qu'elle paraît se dissiper en retombant: les bassins qui la reçoivent, sont de granit antique d'Égypte.

Après avoir traversé la place, on arrive à un vestibule immense, élevé, ainsi que la façade de l'église, sur les dessins de *Maderno*: il est orné de colonnes de marbre antique, et d'une belle mosaïque représentant la *barque de St. Pierre*, exécutée d'après un carton de *Giotto* peintre du XIII siècle; le plafond est en stucs dorés et à compartimens: aux

deux côtés de ce vestibule, on voit les statues équestres de *Constantin* et de *Charles-Magne* : celles de *St. Pierre* et de *St. Paul* sont au bas du grand escalier qui conduit à ce même vestibule. La porte du milieu, qui introduit dans l'église, est de bronze.

Bramante fut le premier architecte de cette imposante basilique. Après sa mort, les ouvrages en furent confiés à *Raphaël*, à *Peruzzi* et à *Sangallo*, qui tantôt proposant des modifications au plan de leur prédécesseur, tantôt présentant de nouveaux projets, avancèrent fort peu les constructions : il était réservé au divin *Michel-Ange* d'en donner le dessin définitif, et d'en diriger les *travaux* jusqu'à l'érection de la coupole, qui fut *ensuite* achevée par ses successeurs selon le dessin original : les deux petites coupoles latérales furent élevées sous le pontificat de *Pie V*, par *Vignola*. *Michel-Ange* avait donné au plan de cet imposant édifice la forme belle et simple d'une croix grecque ; mais sous le pontificat de *Paul V*, *Charles Maderno* ayant obtenu la direction des travaux, altéra le beau projet de *Michel-Ange*, et allongea le bras de la croix : il agrandit l'église à la vérité, mais aussi il la gâta, et fut cause qu'elle n'offre plus ce bel ensemble qui dépend de la juste proportion de toutes les parties.

Entrons dans la basilique. On croit qu'on devrait être d'abord frappé de son immensité : cependant c'est ce qui n'arrive pas ; et tout le monde convient, que le premier mouvement est d'admirer cet ensemble de beautés qu'elle renferme : mais l'examen fait bientôt passer de l'admiration à l'étonnement ; et ce qui n'a semblé que beau, devient sublime. Ce temple est le plus vaste qu'on connaisse, ainsi que le montre une ligne de marbre incrustée dans le pavé, sur laquelle sont marquées les différentes longueurs des plus grands temples de l'Europe : l'église de *Sainte Sophie* de Constantinople n'a que 109 mètres 91 c.^m de

long; celle de *St. Paul* de Rome, 127 m. 78 c.m; celle de *St. Paul* de Londres, 158 m. 61 c.m; tandis que celle de *St. Pierre* a 186 m. 98 c.m de long; l'envergure de la croisée est de 188 mètres 37 c.m dans œuvre; et la grande nef a 26 m. 63 c.m de largeur, sur 44 m. 17 c.m de haut. La hauteur totale de l'édifice, depuis le pavé jusqu'au sommet de la croix, est de 132 m. 53 c.m. Cependant, malgré des dimensions aussi colossales, chaque chose est si bien à sa place, et d'une si exacte proportion, que pour juger de l'immensité du tout, il faut examiner isolement les parties dont il se compose. On cite pour preuve de cette harmonie dans les rapports, les enfans qui soutiennent le bénitier : considérés de près et séparément, ils frappent par leur grandeur, tandis que vus de la porte d'entrée, ils paraissent de stature naturelle. Tous les genres de beautés et de richesses ont été prodigués, pour servir d'ornement à cet admirable édifice. Nous n'entreprendrons pas de les décrire : il serait même difficile de les compter.

L'église est décorée de grands pilastres d'ordre corinthien : tout l'intérieur est revêtu de marbres. Le pavé est aussi de marbres de diverses couleurs. Les voûtes sont à compartimens, et en stucs dorés. Les bas-côtés qui accompagnent la nef, sont couverts de petites coupoles, par où ils reçoivent le jour. Entre les pilastres de l'enceinte de la nef du milieu, sont placés des médaillons et des statues de saints, de papes et de fondateurs d'ordres. La grande coupole, qui a plus de 130 m. de circonférence, est de la plus belle forme, et entièrement revêtue de mosaïques à fond d'or. C'est sous cette coupole, l'ouvrage le plus hardi que l'architecture ait tenté, que repose le maître-autel, couronné d'un baldaquin, que soutiennent quatre colonnes torses de bronze doré, ornées de pampres, qui s'élèvent en serpentant jusqu'aux chapiteaux. De grandes figures d'Anges, placées à chaque angle du pavillon, laissent tomber de

leurs mains des guirlandes de fleurs. Ce pavillon, sans doute bien remarquable par son élégante et majestueuse architecture, ainsi que par sa masse, puisque c'est le plus grand ouvrage de bronze qu'on connaisse, et qu'on y a employé 186,392 livres pesant de bronze pris du *Panthéon*, l'est encore bien davantage par sa hauteur, qui, en comptant la croix, est de 39 mètres 54 c.m. Cela n'empêche pas cependant qu'une décoration si gigantesque ne s'éclipse presque dans le vaisseau et sous la coupole de *St. Pierre* : toutefois on a justement critiqué le *Bernini* d'avoir par cette masse immense embarrassé le milieu de la basilique. Le Pape et le cardinal doyen ont seuls le droit de célébrer la messe à cet autel. Un escalier à deux rampes conduit de là à une chapelle souterraine appelée la *Confession de St. Pierre*, où reposent en effet les dépouilles mortelles du prince des Apôtres. Cette chapelle est décorée de 4 colonnes d'un albâtre extrêmement rare, des statues de *St. Pierre* et de *St. Paul*, d'ornemens en bronze, et de la statue en marbre de *Pie VI* sculptée par le célèbre *Canova*.

Au fond de la basilique, est un monument aussi riche que curieux, que l'on regarde comme le chef-d'œuvre du *Bernini*. Ce sont les statues colossales des quatre Pères de l'église, en bronze doré, placées sur des piédestaux richement ornés, qui soutiennent une chaire aussi de bronze doré, dans laquelle est déposée celle de *St. Pierre*. Cette dernière, qui est en bois, mais qu'on a depuis incrustée d'ivoire, servait autrefois à porter les papes le jour de leur couronnement. Le contraste qui se fait remarquer entre la simplicité de l'une, et la magnificence de l'autre, signale la diversité des mœurs et des tems. Au dessous de la chaire, sont les clefs et la thiare pontificale, portées par des Génies; et au dessus, une gloire qui environne le *Saint Esprit*, et étend ses rayons de tous côtés : rien n'est plus frappant que cette gloire, parce que la lumière, introduite

par une croisée pratiquée sur le derrière, passant à travers des verres jaunes, fait étinceler la dorure du bronze, et produit la plus agréable illusion. Cet ouvrage est fait, comme le pavillon du maître-autel, avec le bronze du *Panthéon*, et pèse 219,060 livres.

L'église de *St. Pierre* contient les tombeaux de plusieurs papes. Quoiqu'en général ces monumens ne passent pas pour être du premier ordre, presque tous offrent néanmoins de beaux morceaux de sculpture. Un des plus remarquables est sans contredit celui d'*Alexandre VII*, fait par le *Bernini*. Le pontife est représenté avec ses habits pontificaux, à genoux sur un tapis formé de marbre d'Afrique: la Mort qui est par dessous, fait effort pour soulever le tapis, et se montrer au pontife rassuré par la *Charité* e la *Vérité*: cette dernière statue était nue, et si belle qu'on fut forcé d'en voiler le corps aux regards des curieux. Un autre mausolée bien digne de toute l'admiration des connaisseurs, c'est celui de *Clément XIII*, exécuté par le célèbre *Canova*. On y voit le pontife à genoux sur une urne de marbre; d'un côté est un Génie plongé dans la douleur la plus profonde, avec un flambeau renversé entre les mains; de l'autre, la statue de la *Religion*: la *Force* et la *Charité* sont représentées sur le devant de l'urne, au bas de laquelle reposent deux lions d'une imposante beauté. Enfin nous indiquerons encore le tombeau de *Jacques III*, roi d'Angleterre, qui a été sculpté par le même *Canova*.

Un genre de beauté, qui mérite surtout l'attention des curieux dans l'église de *St. Pierre*, c'est cette précieuse collection de tableaux en mosaïque, où l'on a imité pour l'éternité les chefs-d'œuvre périssables des plus grands maîtres. La vivacité et la solidité des couleurs dédommagent bien de ce que l'exécution peut avoir d'un peu inférieur. Voici comment s'exécute ce travail aussi singulier que pré-

cieux. La matière qu'on emploie, est composée de minéraux mis en poudre, dont on forme de petites pièces carrées, qui se joignent exactement, et qu'on a taillées en pointe par le bas, pour les enfoncer dans un mastic extrêmement astringent, et qui durcit peu de tems après avoir été appliqué. Ces petites pièces, de couleurs et de nuances différentes, sont distinguées par des *numéros*. La table de pierre qui doit recevoir la mosaïque, encadrée de bandes de fer, n'est pas polie, afin que le mastic qu'on y applique, ait beaucoup plus de prise. C'est dans ce mastic, que le peintre enfonce les petites pièces de minéral, dont la couleur est analogue à celle du modèle qu'il a devant les yeux. Lorsque le mastic a pris assez de consistence, on polit les tableaux de même que les glaces ou le marbre, ce qui leur donne un lustre qui ne s'efface jamais: il est tout au plus nécessaire de les frotter, pour en ôter la poussière. C'est ainsi que l'on peut s'assurer de transmettre à la postérité les excellens ouvrages de peinture, que l'humidité et le tems auraient enfin totalement effacés sur la toile. Le mastic dont on se sert, est composé de chaux vive éteinte dans de l'eau, que l'on fait égoutter; on met dans la chaux de la poudre de pierre travertine, et l'on arrose ce mélange avec de l'huile de lin. Il faut environ huit années de travail, pour copier en mosaïque un des grands tableaux de l'église de *St. Pierre*. Parmi les tableaux des grands-maîtres, que cette église possède copiés en mosaïque, on compte, la *Sainte Pétronille* du *Guercino*, le *St. Sébastien* et le *St. Jérôme* du *Dominiquin*, la *Transfiguration* de *Raphaël*, le *St. Michel* du *Guido* etc. On admire en outre dans ce temple la fameuse *Pitié* de *Michel-Ange*, un des plus beaux morceaux de la sculpture moderne, et un superbe bas-relief en marbre fait par l'*Algardi*, représentant *St. Léon le Grand arrêtant Attila*.

Les *Grottes* de *St. Pierre* sont de vastes souterrains, qui occupent le dessous d'une grande partie de la croisée: c'est là qu'était l'ancienne basilique. On y voit des morceaux de mosaïque tirés du tombeau d'*Othon II*; la statue du pape *Boniface VIII*, et son tombeau; un bas-relief en marbre, représentant *Néron* qui ordonne le supplice de *St. Pierre* et de *St. Paul*; deux Anges en mosaïque, par *Giotto*; une urne de granit oriental, où étaient les cendres d'*Adrien IV*; le tombeau de la reine *Christine de Suède*; un très-beau bas-relief représentant le *Jugement dernier*, et une foule d'autres monumens qui mériteraient un trop long examen.

On ne finirait pas, comme nous l'avons déjà fait observer, si l'on voulait détailler les chefs-d'œuvre de tous genres, et les richesses inappréciables que renferme l'intérieur de la surprenante basilique de *St. Pierre*. Les dehors n'en sont pas moins intéressans: des escaliers, des corridors, des plate-formes, pratiqués depuis le bas jusqu'au faîte du temple, mettent les amateurs de la belle architecture à portée de tout voir, de tout examiner. La seule coupole a de quoi étonner l'esprit humain: c'est le *Panthéon* d'*Agrippa* porté à 52 mètres de hauteur, et reposant sur le plus grand édifice du monde. D'un soubassement qui se termine par une forte corniche, s'élève un ordre corinthien surmonté d'un attique: c'est sur cet attique, qu'est établie la coupole proprement dite; elle est couronnée par une lanterne entourée d'une colonnade, et sur cette lanterne on a placé une boule de bronze doré qui soutient la croix. Cette boule, qui a 2 mètres et demi de diamètre, et dans laquelle dix personnes peuvent être à l'aise, ne paraît, lorsqu'on la regarde d'en bas, que comme un de ces globes célestes qui ornent les cabinets des savans. La coupole est à deux calottes, et c'est entre les deux que sont pratiqués les escaliers

qui mènent à la lanterne, et de là jusque dans la boule. Ce n'est ici qu'une légère esquisse des beautés qu'offre la basilique de *St. Pierre* : si l'on désire de plus grands détails sur ce surprenant édifice, on les trouvera dans un ouvrage de *Charles Fontana*, qui en a décrit l'architecture, et donné les mesures les plus exactes.

Les autres basiliques de Rome, ou églises *stationnaires*, sont les plus anciennes des églises de cette capitale du monde chrétien. Parmi elles *St. Jean de Latran* tient le premier rang. Les papes regardent cette basilique comme leur cathédrale, et ils vont en prendre possession, aussitôt qu'ils ont été élus. L'obélisque élevé près de cette *église*, a 37 mètres de hauteur, et est couvert d'hyéroglyphes : transporté d'Égypte à Rome sous *Constant, fils de Constantin le Grand*, il fut placé d'abord dans le grand Cirque : ses débris restèrent ensuite longtems ensevelis dans la poussière ; mais ils furent enfin rassemblés, et *Sixte V*, à qui *Rome* doit une partie de ses embellissemens, les fit relever par le célèbre *Fontana*.

Tout l'espace compris entre le *Capitole* et la basilique dont nous parlons, présente l'image d'un désert : elle et son obélisque sont comme au milieu des champs, quoique renfermés dans l'enceinte de la ville. Le côté de cette basilique qui est tourné vers l'église de *St. Jean Baptiste*, et les deux clochers qui en dépendent, furent construits sous le pontificat de *Pie IV* ; plus tard, l'architecte *Fontana* y ajouta le portique, sous lequel on voit la statue en bronze de *Henry IV*, roi de France, bienfaiteur de cette basilique. La façade fut élevée par ordre de *Clément XII* sur les dessins de l'architecte *Alexandre Galilei* : elle est pareillement décorée d'un portique qui n'est pas sans élégance, et sous lequel on remarque une statue de *Constantin*, trouvée dans les thermes de cet empereur. Cinq portes, dont une de

bronze, enlevée à un antique temple de *Pérouse*, donnent entrée à l'église, dont l'intérieur est vraiment magnifique. On y voit les statues en marbre des douze Apôtres, dont quelques unes, surtout celles de *St. Jacques*, de *St. Mathieu*, de *St. André* et de *St. Jean*, sculptées par *Rusconi*, sont de toute beauté, et méritent d'être comptées au nombre des chefs d'œuvre de l'art. Parmi les colonnes qui servent de décoration à cette église, il y en a deux de marbre jaune antique, canelées, les plus belles que l'on connaisse de cette matière si précieuse. La chapelle *Corsini*, construite dans le goût moderne, est des plus élégantes et des plus recherchées: elle coûta, dit-on, deux milions d'écus romains. On remarquera aussi le tombeau de porphyre orné de statues, où reposent les cendres de *Clément XII*, et le riche ciboire de marbres précieux qui est sur l'autel du *St. Sacrement*. Mais quelque magnifique que soit l'église de *St. Jean de Latran*, elle est très-peu fréquentée à cause de son grand éloignement, et ce n'est que lorsqu'un pape nouvellement élu vient en prendre possession, que toute la ville s'y rassemble. – Le pape *Sixte V* bâtit près de cette basilique un palais fort vaste, qui a été habité par les papes jusqu'au XIV siècle; mais qui fut ensuite changé en hôpital.

Sur la même place où est la basilique dont nous venons de parler, s'élève la belle église de *St. Jean Baptiste*, qui ne se distingue pas moins par son ensemble, que par la délicatesse et le fini de chacune de ses parties. Elle est de forme octogone, et surmontée d'une coupole soutenue par deux ordres de colonnes: les colonnes du premier ordre, au nombre de huit, sont de porphyre, et portent un bel architrave antique; les autres, en nombre égal, sont de marbre blanc. On descend dans cette église par trois degrés, et l'on voit au milieu les fonts baptismaux formés par un large bassin de basalte. On y

remarque en outre deux colonnes de porphyre auprès d'une porte, deux autres de serpentin aux côtés d'un autel, et deux d'albâtre oriental auprès d'un autre autel. Ce temple élégant, dont *Palladio* faisait un grand éloge, est de plus décoré de peintures qui ne sont pas sans mérite.

En sortant de la basilique de *St. Jean de Latran* par la porte principale, on a devant soi la *Scala Santa*. C'est un vaste édifice à cinq escaliers, construit par l'architecte *Fontana* sous le pontificat de *Sixte V*. On prétend que les 28 degrés de marbre qui forment l'escalier du milieu, sont précisément les mêmes qui étaient dans le palais de *Pilate* à *Jérusalem*, et que *Jésus* a consacrés en les arrosant de son sang. Quoi qu'il en *soit*, *le fait* est que cette croyance a fait donner à *cet* endroit le nom d'*escalier saint*, et que la foule des fidèles qui accourt pour le monter à genoux est tellement nombreuse, que les degrés sont considérablement usés, et qu'on a été obligé de les couvrir de grosses planches de bois.

Au pied du mont *Esquilin*, on rencontre l'église de la *S.te Croix à Jérusalem*, ainsi appelée parce qu'elle est bâtie sur l'endroit où *Sainte Hélène*, mère de *Constantin*, plaça la croix de *Jésus Christ* trouvée sur le Calvaire. L'intérieur de cette église est d'une architecture bizarre. On pourra y voir un grand tombeau de basalte sous le maître-autel, et une belle mosaïque dans la chapelle souterraine dédiée à *Sainte Hélène*. – Dans le couvent contigu l'on remarque un gros mur, qu'on croit être les restes d'un temple de *Vénus et Cupidon*. L'aqueduc que l'on voit tout près de là, est celui de l'eau *Claudia*, qui fut réparé par *Sixte V* pour le faire servir à l'eau *Felice*.

La basilique de *S.te Marie Majeure* est une des quatre églises patriarchales de Rome. Sa façade, formée de deux

portiques l'un sur l'autre, est décorée de colonnes et de statues : on voit dans le portique supérieur une mosaïque de *Gaddo Gaddi*, imitateur de *Cimabue*. L'intérieur de cette église contient deux chapelles qui sont peut-être les plus riches qu'il y ait en Italie. L'une, qui est à gauche du maître-autel, appelée chapelle *Sixtine* ou *Peretti*, a la forme d'une croix grecque, et est couronnée d'une coupole, le tout d'après les dessins de *Fontana* : on y voit le tombeau de *Sixte V* orné de 4 colonnes de vert antique, et celui de *Pie V* avec une urne précieuse du même marbre. L'autre chapelle, à la droite du maître-autel, est nommée *Borghesiana*, et ressemble pour la forme à la précédente; mais elle est plus riche: quatre colonnes canelées de diaspre oriental, portées sur des piédestaux incrustés d'agates et de diaspre, décorent son autel, sur lequel est une image de la *Vierge*, peinte sur un fond de lapis-lazuli, entourée de pierres précieuses, et soutenue par quatre Anges de bronze doré : on voit en outre dans cette chapelle, au dessus des tombeaux de *Paul V* et de *Clément VIII*, de belles peintures de *Guido*. L'amateur curieux s'arrêtera aussi avec plaisir dans la chapelle *Sforza*, élevée par *Michel-Ange*. Le maître-autel de l'église est isolé, et couvert d'un baldaquin soutenu par quatre colonnes antiques de porphyre: sous l'autel est une belle urne aussi de porphyre. Au fond de la tribune, on remarque quatre bas-reliefs qui datent de l'époque de la renaissance de la sculpture; et sur l'arc qui sépare le presbytère de la nef, est une mosaïque du V siècle, qui fut citée dans le second concile de Nicée comme preuve de la haute antiquité du culte des images.

Non loin de la basilique dont nous venons de parler, est l'église de *Sainte Praxède*. Elle fut construite dès le IX siècle, et plus tard *St. Charles Borromée* la fit ré-

parer et décorer sur les dessins de *Martin Longhi*. (
remarque dans l'intérieur, les 18 belles colonnes de gra
qui séparent les nefs ; plusieurs mosaïques ; les quatre c
lonnes de porphyre du maître-autel ; les deux colon
de la chapelle de la *Colonna*, sur l'autel de laquelle
vénère un petit tronc de colonne de marbre blanc
noir, transporté de Jérusalem, et auquel on prétend q
fut lié J. C. L'escalier à deux rampes qui conduit a
chœur, est de marbre rouge antique très-rare. Dans la sacristie on admire un tableau de *Jules Romain*, représentant la *Flagellation de Jésus* : les demi-teintes se sont évanouies, mais le dessin est superbe.

L'amateur pourra aller voir près de là, dans *l'église de St. Martin*, plusieurs fresques des frères *Gaspard* et *Nicolas Poussin*, artistes l'un et l'autre d'un très-grand mérite : le premier fit les paysages, le second les figures. Cette église possède en outre 24 belles colonnes antiques de différens marbres.

La basilique de *St. Sébastien*, sur la voie *Appia*, est une des plus antiques de Rome. Sa façade, bâtie dans le XVII siècle ne manque pas d'élégance, et est décorée de colonnes, parmi lesquelles on en remarque deux de granit blanc, et deux de granit vert singulièrement tacheté. Dans l'intérieur, le maître-autel est enrichi de 4 colonnes antiques d'un beau marbre vert. – Une porte, située près de la chapelle du saint titulaire, conduit aux fameuses *catacombes*, les plus vastes qui existent à Rome. Ce sont des grottes souterraines, dans lesquelles se réfugiaient les premiers chrétiens, et où ils enterraient leurs martyrs. Quelques uns pensent que les chrétiens creusèrent eux-mêmes ces souterrains ; mais il est plus probable que c'étaient des carrières, d'où les anciens Romains tiraient la pierre pour la construction de leurs édifices. Ces *catacombes* sont creusées en galeries d'un ou deux mètres de lar-

ge, dans la pierre ou dans le tuf, à une très-grande profondeur: à droite et à gauche, sont des niches faites avec des briques ou des plaques de marbre, et dans lesquelles on plaçait les corps des martyrs, les instrumens de leur supplice, des croix, des palmes et des épitaphes. C'est de ces souterrains qu'on tire encore les reliques des saints, que le pape accorde aux églises, aux puissances, aux ambassadeurs. On assure qu'on y pourrait faire jusqu'à 10 milles de chemin; mais il ne faut pas s'y hazarder sans guide.

En sortant de l'église de *St. Sébastien*, on voit à peu de distance, au bout de la voie *Appia*, un antique édifice vulgairement appelé *Capo di Bove*. C'est un beau monument sépulcral, élevé par *Crassus* le triumvir à *Cecilia Metella*, sa femme: les pierres taillées en bossage, dont il est construit, sont jointes avec tant d'art, que tout le monument, qui a la forme d'un cilindre posé sur une base carrée, semble fait d'un seul morceau. Il est décoré avec autant de simplicité que d'élégence, et l'on remarque sur la frise de la corniche un joli bas-relief en festons avec des têtes de bœuf, qui ont fait donner à ce bâtiment le nom moderne de *Capo di Bove*. Les créneaux qui le couronnent, annoncent qu'il fut transformé en forteresse dans les tems du moyen âge. L'intérieur ne présente qu'une chambre sépulcrale.

La basilique de *Saint Laurent* hors des portes, a été fondée dans les premiers tems de l'église, et à ce qu'on croit par *Constantin*: elle fut réparée en 1647, et c'est alors qu'on lui donna la forme qu'elle conserve encore à présent. Les peintures et les quatre colonnes torses canelées qui décorent le portail de cette église, prouvent son antiquité. Dans l'intérieur, on remarque surtout les peintures de la nef du milieu, qui paraissent du XII siècle. Sous la chaire de marbre qui est à droite, on voit un soubassement qui servait probablement autrefois d'entablement au vestibule de quelque temple payen, puisqu'on y

distingue différens instrumens de sacrifice. La tribune située au fond de l'église, est décorée de douze colonnes antiques de marbre violet, canelées, dont le bas est enfoncé sous le pavé: ces colonnes supportent une corniche formée d'un assemblage de différens morceaux de corniches antiques, et sur laquelle repose un autre rang de 12 colonnes, plus petites que les précédentes, dont dix sont de *pavonazzetto*, et deux de porphyre vert: on remarque dans cette tribune un antique siège pontifical, et un tombeau orné de bas-reliefs qui représentent des Génies allusifs à Bacchus. Les amateurs verront avec plaisir dans le souterrain un beau tableau de *Serodino*, représentant *la Décollation de St. Jean Baptiste*. Avant de sortir de l'église, on observera auprès de la porte principale, un grand tombeau antique de marbre blanc orné de bons bas-reliefs, qui représentent un sacrifice: ce tombeau contient actuellement les cendres du cardinal *Fieschi*, neveu d'*Innocent IV*.

La basilique de *St. Paul* était une des plus anciennes et des plus belles églises de Rome. Elle avait été, dit-on, fondée par *Constantin*, et plusieurs papes s'étaient occupés successivement de son embellissement; mais dans la nuit du 15 au 16 juillet 1823 elle fut presqu'entièrement réduite en cendre, et il n'est resté qu'un fort petit nombre des colonnes de marbre de Phrygie, de Paros, de porphyre etc. dont elle était ornée intérieurement: les peintures, les mosaïques dont elle était enrichie, ont été consumées ou gravement endommagées: jusqu'à la porte de bronze qui fermait la principale entrée du temple, et qui avait été travaillée à Constantinople en 1070 aux frais du consul romain *Pantaléon*, fut presqu'entièrement fondue: en un mot peu s'en fallut qu'il ne restât plus rien de ce temple magnifique. Mais le pape *Léon XII* ordonna qu'il fût reconstruit tel qu'il était auparavant; et cette basilique va bien-

tôt former, comme par le passé, un des plus beaux ornemens de Rome, tant par sa grandeur, que par sa richesse. Cette église, partagée en cinq nefs par 132 colonnes, a 79 mètres 30 c.m de longueur sans y comprendre la tribune, et 45 m. 35 c.m de large.

Peu loin de là est un endroit appelé *le tre fontane*, les trois fontaines, décoré de trois églises qui méritent l'attention des curieux. L'une, intitulée à *St. Paul*, parce qu'on prétend que ce fut là que ce Saint eut la tête coupée, a été élevée sur les dessins de *Jacques della Porta*, et présente un ensemble majestueux et du meilleur effet: l'intérieur est de la plus grande simplicité: on n'y voit que deux autels, dont l'un, consacré à *St. Paul*, est orné de deux colonnes de porphyre noir d'une beauté sans égale. L'autre église, à gauche de la précédente, a été bâtie d'après les dessins de *Vignola*: son architecture est simple, mais d'un beau caractère, et toutes les parties sont parfaitement d'accord l'une avec l'autre: l'intérieur est octogone, d'ordre corinthien, avec une coupole extrêmement élégante. La troisième est d'architecture gothique, et à trois nefs: on remarque dans l'intérieur, sur les pilastres qui séparent les nefs, les figures des douze Apôtres peintes d'après les dessins de *Raphaël*.

L'église de la *Madonne du Peuple* est située sur la belle place du même nom. Sa façade, bâtie dans le moyen âge, n'a rien de remarquable; mais l'intérieur, reconstruit par le *Bernini*, ne manque pas d'élégance. Dans l'église, la première et la troisième chapelle à main droite, contiennent des ouvrages du *Pinturicchio*, élève du *Perugino*, qui a toute la dureté de son maître, mais aussi la même grâce dans les têtes, le même brillant dans le coloris. La seconde chapelle du même côté, surmontée d'une jolie coupole, est décorée d'un autel bien dessiné, et d'un tableau de *Charles Maratta*, qu'on regarde à juste titre

comme un des meilleurs ouvrages de ce peintre. En face est la chapelle *Chigi*, entièrement construite par *Raphaël*: les mosaïques de la coupole, les peintures de la frise, le tableau de l'autel, commencé par *Sébastien del Piombo* et achevé par *Salviati*, le devant de l'autel en métal, où l'on remarque de fort jolies figures, les statues, tout y a été fait d'après les dessins de ce célèbre artiste, et sous sa direction. Derrière le maître-autel de l'église, on voit deux tombeaux avec deux statues sculptées par *Sansovino*: les peintures de la voûte du chœur sont du *Pinturicchio*. La chapelle à droite du maître-autel possède une *Assomption* d'*Annibal Caracci*. Nous ferons remarquer encore le mausolée adossé à un pilastre de la chapelle *Chigi*, qui ne se distingue pas moins par la nouveauté *de l'invention*, que par le fini du travail: il est de l'habile architecte *Paul Posi*.

Sainte Marie de la *Navicella*, ainsi appelée à cause d'un petit navire en marbre, de 5 mètres et ¼ de long, que *Léon X* fit placer devant cette église, après qu'elle eut été reconstruite sur les plans de *Raphaël*, contient 8 précieuses colonnes de granit vert et noir, 2 de porphyre, et de charmantes peintures à fresque, exécutées par *Jules Romain* et *Pierin del Vaga*.

L'église de *Sainte Marie degli Angeli* est bâtie sur les thermes de *Dioclétien*, les plus magnifiques de Rome ancienne, si l'on en doit juger par les pierres énormes qui en subsistent encore, et par les relations des historiens, qui disent qu'on employa à leur construction plus de 40,000 chrétiens. Avant d'entrer dans l'église, on descend d'abord dans un vestibule circulaire, couvert d'une voûte en calotte, qui était un des *calidarii* des anciennes thermes. L'intérieur de l'église est décoré de colonnes; mais les ornemens y sont amoncelés sans uniformité, ni élégance: et si cet édifice, tel que nous le voyons, date, comme il

paraît, du tems de *Dioclétien*, c'est une preuve de la décadence de l'art et du bon goût sous cet empereur. Le pape *Benoît XIV*, pour décorer cette église, y fit transporter différens tableaux originaux, dont les copies en mosaïque existent dans la basilique de *St. Pierre*. Voici les plus remarquables: *St. Pierre* qui guérit un estropié, par *Cigoli*, imitateur du *Corrége*, tableau qui est malheureusement presqu'entièrement abîmé par les réparations qu'on y a faites; un *St. Jérôme*, du *Musiano*; la *chûte de Simon Mage* par *François Vanni* de Sienne, imitateur de *Baroccio*; un tableau de *Pompée Battoni*, représentant le même sujet; le *Martyre de St. Sébastien*, superbe fresque du *Dominiquin*, transportée dans cette église par le mécanicien *Zabaglia*, avec le pan de mur sur lequel elle est peinte; enfin *St. Basyle disant la messe*, par *Subleyras*. Avant de sortir de l'église, qu'on fasse attention à la méridienne tracée sur le pavé par le célèbre astronome *Bianchini* en 1701. - On verra aussi avec plaisir dans le cloître contigu, élevé d'après les dessins de *Michel-Ange*, une vaste cour carrée, entourée de 100 colonnes de pierre, qui soutiennent quatre rangs de galeries l'un sur l'autre. - Non loin de là est une vigne, appelée vigne de *Macao*, dans laquelle on aperçoit des restes de l'ancien *castrum prætorium*, et des arcs chargés d'antiques peintures d'animaux et de figures humaines, qui ne sont pas sans mérite.

L'église de *Sainte Marie de la Vittoria* fut, quant à l'extérieur, élevée sur les dessins de *Soria*, et quant à l'intérieur, sur ceux de *Maderno*, qui la décora d'une profusion incroyable de diaspres de Sicile, de marbres précieux et de stucs dorés. Au dessus du maître-autel on voit plusieurs étendards, pris sur les Infidèles par les armées Chrétiennes et consacrés à la *Vierge*. Dans la chapelle à gauche, on remarque un groupe en marbre représentant *St. Joseph dormant réveillé par un Ange*, médiocre ouvrage de

Guidi, élève de l'*Algardi*. Le groupe que l'on voit dans l'autre chapelle, en face de la précédente, est du *Bernini*, et il l'appelait lui-même son chef d'œuvre : *Sainte Thérèse* y est représentée dans l'extase de l'amour divin tandis qu'un Ange se prépare à lui découvrir le sein et à lui percer le cœur avec une flèche: la tête de la Sainte et celle de l'Ange sont d'une beauté finie; mais leur attitude a une trop grande analogie avec l'amour profane. – Dans le jardin du couvent contigu, on pourra voir des restes du *Cirque de Salluste*.

L'église de la *Madonne de Lorette* présente une forme assez singulière. C'est un carré, soutenu en dehors par un soubassement également carré: l'intérieur est *octogone*: la coupole est de même octogone en dedans, mais sphérique en dehors, et double comme celle de St. Pierre. En général cet édifice, que l'on doit à l'architecte *San Gallo*, est beau et régulier; mais les détails ne correspondent pas à la majestueuse simplicité de l'ensemble, et sont probablement de *Jacques del Duca*, qui construisit la lanterne de la coupole. C'est dans cette église qu'on admire un des chefs d'œuvre de la sculpture moderne : la statue de *Sainte Susanne*, sculptée par *François Quesnoy*, surnommé le *Flamand*. Elle est si belle qu'on n'hésite pas à la comparer avec les meilleurs morceaux de l'antiquité: une critique sévère pourrait peut-être y trouver un peu trop d'embonpoint dans la partie supérieure des joues, quelque gêne dans la position de la jambe gauche; mais ce sont de légères taches, qui ne diminuent aucunement la beauté de cet ouvrage admirable: la draperie est jetée avec toute la grâce possible, et peu inférieure à celle de la *Flore Capitoline*. *Quesnoy* était intimement lié avec le peintre *Nicolas Poussin*, et tandis que celui-ci formait son style sur les sculptures antiques, le premier cherchait à faire passer dans ses ouvrages toute la grâce et le moëlleux des peintures du *Corrège*.

L'église de *St.e Marie sopra Minerva* est ainsi appelée, parce qu'elle est bâtie près de l'emplacement qu'occupait jadis un temple de *Minerve*, élevé en l'honneur des victoires remportées en Orient par le grand Pompée dans le cours de quatre-vingts ans. Cette église n'offre rien d'intéressant au dehors, mais l'intérieur est richement décoré. On y remarque, dans une chapelle à la droite du maître-autel, de belles fresques de *Philippe Lippi*, imitateur de *Masaccio*. Mais ce qui fait le plus bel ornement de cette église, c'est la statue de *Jésus Christ* portant la croix, placée sur le maître-autel, et l'un des plus beaux ouvrages en marbre blanc qui soient sortis des mains de *Michel-Ange*: la pause de la figure ne peut être plus naturelle, le dessin est d'une pureté sans égale; et quoique peut-être on pût désirer un peu plus de douceur dans la tête du Christ, un peu moins de force dans les muscles, surtout dans ceux des mains, on ne saurait nier cependant que cette statue ne doive être mise au nombre des chefs d'œuvre de la sculpture moderne. — Il y a dans le couvent contigu une vaste *bibliothèque* publique, nommée *Casanatense*, du nom du cardinal *Casanata*, son fondateur: cette bibliothèque est la plus riche de Rome en livres imprimés, comme celle du *Vatican* l'est en manuscrits.

L'église de *Sainte Marie de la Paix*, élevée en 1482 sur les dessins de *Bacoio Pintelli*, fut depuis réparée sous la direction de *Pierre de Cortone*, qui donna le dessin de la façade actuelle, surchargée d'ornemens inutiles et désagréables. L'intérieur est de forme octogone. Le maître-autel est décoré de statues et de quatre belles colonnes de vert antique. Les peintures de la voûte et des voussoirs sont de l'*Albano*, peintre gracieux et profond, qui maniait avec une égale facilité les pinceaux de l'Amour et ceux de Melpomène. Sous la coupole, on remarque quatre beaux ta-

bleaux : l'un a pour sujet la *Présentation de la Vierge*, superbe ouvrage de *Balthasar Peruzzi*; l'autre, la *Visitation de Sainte Élisabeth*, par *Charles Maratta*; le troisième, la *Naissance de la Vierge*, par *Raphaël Vanni*; le quatrième est de *Morandi*. C'est dans cette église, au dessus de l'arc de la première chapelle à main droite en entrant, qu'on admire les fameuses Sybilles de *Raphaël*, un des premiers ouvrages que ce grand peintre fit à Rome; mais on regrette qu'elles aient beaucoup perdu sous le pinceau des artistes mal avisés qui pensèrent les restaurer. Les *Prophètes* et les autres fresques qui sont sur l'arc de la chapelle vis-à-vis celle dont nous venons de parler, ont été exécutés par *Timothée d'Urbin*, habile peintre et ami de *Raphaël*: la voûte de cette même chapelle est enrichie de belles fresques de *Balthasar Peruzzi*.

L'église de *Sainte Marie in Vallicella*, appelée communément *Chiesa Nuova*, a été élevée sur les dessins de *Martin Longhi*. La façade, quoiqu'avec tous les défauts du XVI siècle, a cependant un air de grandeur qui en impose. L'intérieur, d'ordre corinthien, a la forme d'une croix latine, mais manque en général d'un jour suffisant: la coupole même est obscure. Cette coupole, la voûte et la tribune, sont enrichies de belles peintures à fresque par *Pierre de Cortone*, peintre et architecte. Le maître-autel est d'une magnificence sans égale: on y remarque 4 colonnes d'un marbre très-rare appelé *pietra santa*, et un riche ciboire de bronze doré soutenu par deux Anges en adoration, le tout parfaitement bien travaillé d'après les dessins de *Ciro Ferri*: le tableau qui est sur l'autel et les deux autres latéraux, sont de *Rubens*. Dans la chapelle de S. *Philippe*, toute brillante de pierres dures orientales, est un tableau en mosaïque, copié d'après l'original du *Guide*, que l'on conserve dans une maison voisine appartenant

à l'église : derrière cette même chapelle on peut voir en outre un beau tableau du *Guercino*. La *Présentation au temple*, tableau placé sur l'autel qui est dans le fond du bras droit de la croisée de l'église, est un des plus beaux ouvrages de *Frédéric Baroccio*; on y remarque surtout la figure de la *Vierge*, qui n'envie point le pinceau du *Corrège*. Ce fut *Baroccio* qui tâcha de rappeler dans l'école Romaine le goût du vrai beau qu'y avait apporté son célèbre compatriote *Raphaël Sanzio*, et de bannir le faire maniéré et le faux brillant introduits par *Frédéric Zuccari* et le chevalier d'*Arpino* : on verra un tableau de ce dernier sur l'autel opposé à celui dont nous venons de parler. Le tableau représentant la *Visitation de Marie à Sainte Élisabeth* est du même *Baroccio*. Le *Christ dans le tombeau* est une copie d'*Agricola* d'après l'original de *Michel-Ange de Caravaggio*, que l'on conserve dans les salles du *Vatican*. Le *Christ sur la croix* a été peint par *Scipion Gaetano*, peintre qui réunit un coloris bien entendu et une expression profondément sentie, à une grande pureté de dessin. Enfin dans la sacristie, on verra avec plaisir la statue de *St. Philippe*, sculptée par l'*Algardi*; et la voûte, magnifiquement peinte à fresque par *Pierre de Cortone*.

L'église de *Sainte Marie Égyptienne* est remarquable par son antiquité. C'était un temple payen bien conservé, qui fut transformé en église l'an 872. Cet édifice mérite sous tous les rapports les regards du voyageur curieux et de l'architecte. — La maison qui est devant cette église, est un ancien édifice appelé communément la maison de *Pilate* ou de *Colas de Rienzo*, mais qui n'a appartenu ni à l'un ni à l'autre de ces deux célèbres personnages : elle fut élevée par *Nicolas*, fils de *Théodora* et de *Crescentius* premier duc de Rome, et n'est intéressante que parce que sa barbare architecture donne une idée du mauvais goût qui régnait dans le XIV siècle.

La basilique de *Santa Maria in Trastevere*, Sainte Marie au de-là du Tibre, fut la première église publique ouverte à Rome; mais depuis sa fondation elle a souffert plusieurs changemens, et a été considérablement agrandie: le portique soutenu par 4 colonnes de granit et orné d'inscriptions intéressantes, qui la décore actuellement est dû à la munificence du pape *Clément XI*. L'intérieur de cette église est partagé en trois nefs par 22 colonnes de granit; mais on ne voit aucune uniformité ni dans la grosseur, ni dans les chapiteaux et les bases de ces colonnes, ni même dans la corniche qu'elles supportent: c'est un assemblage de débris d'anciens édifices trouvés *ça et là*. Le pavé est incrusté de porphyre et d'autres *marbres précieux*; mais ce qui mérite particulièrement *l'attention* des connaisseurs, c'est le magnifique tableau *de l'Assomption*, peint par le *Dominiquin* dans le milieu du plafond: les compartimens de ce même plafond ont été distribués par le même artiste, et montrent combien il excellait aussi dans l'architecture. Le maître-autel est orné de 4 superbes colonnes de porphyre; et la tribune est décorée d'une mosaïque qui date du XII siècle. La chapelle au fond de la nef à main droite, a été construite sur les dessins du *Dominiquin*, et est enrichie de peintures du même artiste, parmi lesquelles on distingue surtout un Enfant qui jette des fleurs: le tableau représentant *St. Jean Baptiste* est d'*Antoine Caracci*.

Dans l'église de *Sainte Marie de la Scala*, bâtie en 1592 sur les dessins de *François de Volterra*, l'amateur verra un riche tabernacle orné de pierres précieuses, avec 16 colonnes de diaspre oriental, et un beau tableau représentant *St. Jean Baptiste*, peint par *Gérard delle Notti*: le chœur est couvert de fresques du chev. d'*Arpino*.

L'église de *St. Jacques degli Incurabili* est décorée d'un beau portail dessiné par *Charles Maderno*: on ad-

ire surtout dans l'intérieur de cette église, à la seconde apelle à droite en entrant, un beau bas-relief de *Le-ros*. – Celle des *SS. Ambroise et Charles* fut commencée ır *Honoré Longhi*, et achevée par *Pierre de Cortone*. 'ensemble de la façade est d'un bel effet, et l'intérieur ·ésente les proportions les plus élégantes. On voit sur maître-autel l'*Apothéose de St. Charles Borromée*, le remier grand tableau de *Charles Maratta*, et celui auıel il dut sa réputation.

L'intérieur de l'église de *St. Ignace* a été bâti sur deux lans du *Dominiquin*, réduits à un seul par le jésuite *Frassi*: la façade fut élevée par l'*Algardi*. Dans l'inŝrieur, la voûte et la tribune sont décorées de perpectives peintes par le fameux jésuite del *Pozzo*, si connu ıar ses ouvrages sur l'art de la perspective. C'est le nême qui donna le dessin de la riche chapelle de *St. Louis Gonzague*, ornée d'un bas-relief de *Le-Gros*. La chapelle n face a été construite par l'architecte *Vanvitelli*, et le ›as-relief qui la décore est de *Philippe Valle*.

L'église du *Jésus* fut jusqu'à la corniche élevée sous a direction du célèbre architecte *Vignola*, et achevée enuite avec la façade par *Jacques della Porta*, son élève. Le maître-autel est décoré d'un tableau du *Muziano*, dont *Michel-Ange* faisait beaucoup de cas. La chapelle de *St. Ignace*, dessinée par le père *del Pozzo*, est d'une grande richesse: on y remarque quatre colonnes incrustées de lapis-lazuli, et la statue du saint, sculptée par *Le Gros*. Les deux beaux Anges de marbre sous l'orgue, sont de *Rusconi*.

L'église d'*Ara-Cœli* occupe l'emplacement que couvrait jadis le superbe temple de *Jupiter Capitolin* : on croit même que les 22 colonnes qui partagent l'église en trois nefs, appartenaient à ce même temple. Dans cette église, nous indiquerons à l'amateur les objets suivans: d'abord

les peintures de la première chapelle à main droite, qui, quoique fort dégradées, sont cependant remarquables; le tableau sur le maître-autel, et les peintures à droite, qui sont du *Pinturicchio*; les fresques à gauche du même autel, qui furent exécutées par *Signorelli*; enfin les quatre *Évangélistes* sous la coupole, peints par *François de Città di Castello*, élève de *Raphaël*.

L'église de *S.te Françoise Romaine* présente quelques anciens restes, que les savans ont attribué à différens temples. Quoi qu'il en soit de leurs opinions, ce qui paraît le plus certain, c'est que l'édifice auquel ils appartenaient fut dessiné par l'empereur *Adrien*, et qu'il en coûta la vie à l'architecte *Apollodore*, pour avoir *trouvé à redire* à cet ouvrage d'un souverain. Dans l'intérieur de cette église, on ne saurait trop admirer le riche tombeau de *St.e Françoise*, placé sous le maître-autel; et l'on y verra aussi avec intérêt le mausolée élevé par la reconnaissance des Romains au pape *Grégoire XI*, qui rétablit le St. Siège à Rome, après plus de 70 ans qu'il résidait à Avignon.

La basilique de *St. Clément* est formée d'un assemblage de matériaux antiques, pris çà et là sans choix et sans goût. Dans la chapelle de la *Passion de Jésus*, on remarque des fresques du célèbre *Masaccio*, un des premiers restaurateurs de l'art de la peinture en Italie; mais il n'y a que les Évangélistes de la voûte qui n'aient pas été retouchés. Près du maître-autel, dans la même église, on voit le tombeau du cardinal *Roverebella*, fait avec un ancien sarcophage, qui présente en relief sur ses côtés des instrumens de *Faunes* et de *Bacchantes* avec d'autres attributs du paganisme.

L'église des *SS. Quattro Coronati*, sur le mont *Célius*, se fait remarquer par 8 superbes colonnes de granit blanc, et par les belles fresques de la tribune, ouvrage de *Jean de S. Giovanni*: ce peintre fut le premier qui introduisit

lans les chœurs célestes des Anges des deux sexes. Les arcs qu'on rencontre de distance en distance en montant à cette église, sont des restes de l'aqueduc de *Néron*.

L'église de *St.e Bibienne* est partagée en trois nefs par 8 colonnes magnifiques. On y remarque la statue de la Sainte titulaire sculptée en marbre par le *Bernini*, et l'un de ses meilleurs ouvrages: sous le maître-autel est une précieuse urne d'albâtre oriental; et à la première chapelle à main droite en entrant, on voit deux colonnes d'une espèce de marbre extrêmement rare.

L'église de *St. Pierre in Vinculis*, qu'il ne faut pas confondre avec celle de *S. Pierre in carcere*, cette dernière occupant les anciennes prisons *mammertines*, fut réparée telle qu'on la voit aujourd'hui par *Baccio Pintelli*. Cette église est partagée en 3 nefs par 20 colonnes antiques canelées, d'ordre dorique. Au fond du chœur, est une belle chaire antique en marbre blanc. Le tableau représentant *St. Augustin*, sur le premier autel à main droite, et la *St.e Marguerite* dans la chapelle consacrée à cette sainte même, sont tous les deux du célèbre *Guercino*; mais malheureusement le premier a été mal restauré. On admire surtout dans cette église le beau mausolée de *Jules II*, élevé sur les dessins de *Michel-Ange*, et décoré de statues, parmi lesquelles, on distingue celle de *Moïse*, sculptée par *Michel-Ange* lui-même, et l'un de ses meilleurs ouvrages. — On pourra voir dans une vigne des chanoines de cette église un ancien bâtiment appelé les *Sette Sale*. C'est un édifice d'une solidité surprenante: les pavés sont en mosaïque; et les murs sont recouverts d'un enduit si fin, que le tems, et l'eau qu'on y gardait pour les *thermes de Titus*, les ont à peine endommagés. On y compte deux étages, mais l'inférieur est sous terre et encombré de ruines: le supérieur est partagé en neuf chambres, dont les portes sont

tellement disposées, qu'en se plaçant à l'une d'elles, on voit tout ce qui se passe aux autres portes. Cet édifice était probablement un réservoir d'eau: on ignore cependant pourquoi, étant composé de 9 chambres, on lui a donné le nom de *Sette Sale*.

L'église de *St. André* à *Monte Cavallo* fut bâtie d'après les dessins du *Bernini*. L'extérieur, quoique riche, n'est pas sans défauts; mais l'intérieur, de forme elliptique, et soutenu par des pilastres blancs à fond rouge, est d'un effet charmant. Dans la chapelle de *St. Stanislas*, on remarque sur l'autel un tableau représentant ce saint, peint par *Maratta*, et au dessous un superbe tombeau de lapis-lazuli. — Dans l'intérieur du convent contigu, *est une autre* chapelle consacrée à *St. Stanislas*, où *l'on voit* la statue de ce même saint sculptée par *Le-Gros*: les pieds, les mains et la tête sont de marbre blanc; l'habit est noir; le lit et les oreillers sur lesquels la figure est couchée, sont de marbre jaune: ce mélange de marbres de différentes couleurs imite si bien la nature, qu'au premier abord cette statue fait éprouver un sentiment d'effroi; cependant on ne peut s'empêcher d'en admirer les détails.

La belle église de *Sainte Agnès*, à laquelle on monte par un large escalier, présente un aspect des plus imposans. La façade, d'ordre corinthien, est belle, bien entendue, flanquée de deux clochers élégans, et surmontée d'une balustrade, qui ne nuit point au bel effet de la vaste coupole qui couronne l'édifice. L'intérieur, décoré de huit grandes colonnes corinthiennes, est tout incrusté de marbres précieux: tout y est d'une excellente proportion, et d'un beau dessin. Les constructions jusqu'à la corniche furent exécutées sous la direction et d'après les dessins de *Rainaldi*; le reste fut fait par *Borromini*. Parmi les nombreuses statues dont cette église est enrichie, nous remarquerons celle de *St. Sébastien*, antique simulacre payen,

ransformé par *Paul Campi* en une figure de saint. Les peintures de la coupole furent commencées par *Ciro Ferri*, et terminées par un certain *Corbellini*, mauvais élève du premier. Dans le souterrain de cette église, que l'on croit un ancien *lupanar*, on voit une belle statue représentant *Sainte Agnès*, sculptée par l'*Algardi*.

L'autre église de *Sainte Agnès* hors des murs a été bâtie dans le VII siècle. Intérieurement elle est ornée de mosaïques, et soutenue par deux rangs de colonnes l'un sur l'autre: parmi ces dernières on en distingue quatre de *Porta Santa*, et deux de *pavonazzetto*, canelées, les plus belles que l'on connaisse à Rome. Les quatre colonnes qui portent le baldaquin du maître-autel, sont du porphyre le plus rare; et la statue de *St.e Agnès*, faite avec une statue antique à laquelle on a tout récemment fabriqué la tête, les mains et les pieds en bronze doré, est d'un albâtre oriental ressemblant à de l'agate, le plus beau qu'il soit possible de voir. Dans la chapelle de la *Madonne*, on remarque une tête du *Sauveur*, sculptée par *Michel-Ange*.

L'église de la *Trinité de' monti*, sur la place du même nom, fut élevée en 1494 par *Charles VIII* roi de France, et réparée ensuite par le cardinal de *Lorraine*, qui la décora de bonnes peintures. On y admire la fameuse *Descente de croix* peinte à fresque par *Daniel de Volterra*; et dans la cinquième chapelle à gauche en entrant, on voit d'excellens ouvrages de *Pierin del Vaga*, sur les murs, et du *Fattore*, dans la voûte, attribués sans fondement à *Jules Romain*.

St. Silvestre n'a rien de remarquable au dehors, mais contient plusieurs bonnes peintures. Dans la seconde chapelle à gauche, on remarque sur les murs des fresques de *Polydore de Caravaggio*, élève de *Raphaël*. La chapelle suivante est ornée d'une *Nativité* de *Marcel Venuti*, élève de *Pierin del Vaga*, qui sut allier la grâce de *Sanzio*

au dessin vigoureux de *Michel-Ange*: les peintures latérales dans la même chapelle, sont de *Raffaelin da Reggio* élève de *Zuccari*. L'*Assomption* qui décore la chapelle située dans l'enfoncement d'un des bras de la croisée, est un beau tableau peint sur l'ardoise par *Scipion Gaetano*; les quatre ovales au dessous de la coupole de cette chapelle, ont été peints par le *Dominiquin*. Enfin nous indiquerons encore aux amateurs deux belles statues de l'*Algardi*, dont l'une représente la *Magdelaine* et l'autre *St. Jean l'Évangéliste*.

L'église des *SS. Apôtres*, qui s'élève sur une place entourée de plusieurs beaux palais, a été entièrement rebâtie en 1702 sur les dessins de l'architecte *Fontana*. Il n'est resté des anciennes constructions *qu'un seul* portique, sous lequel on voit d'un côté une belle *aigle romaine* incrustée dans le mur, tenant dans ses serres une couronne de chêne; de l'autre un bas-relief sculpté par *Canova*, et consacré par lui à la mémoire de son ami *Volpato*. L'intérieur de cette église est partagé en trois nefs, et présente un ensemble magnifique. On y remarque surtout le somptueux mausolée de *Clément XIV*, bel ouvrage du célèbre *Canova*.

L'église de *St. Marc*, fondée en 833, fut réparée et agrandie en 1463 sur les dessins de *Julien de Majano*. L'intérieur est partagé en trois nefs par 20 colonnes incrustées de diaspre de Sicile. On y remarque quatre colonnes de porphyre, qui décorent le maître-autel; une *Adoration des Mages*, tableau de *Charles Maratta*; et dans la chapelle du *St. Sacrement*, dessinée par *Pierre de Cortone*, un autre tableau de *Pierre Perugino*, représentant *St. Marc*. - En sortant de cette église, et tournant à main droite, on rencontre une statue colossale de femme, vulgairement appelée *Madama Lucrezia*, mais que les savans croient être une statue d'*Isis*.

St. Augustin est une église gothique, bâtie dans le XV siècle par *Baccio Pintelli*, et réparée plus tard par *Vanvitelli*. La façade, ornée de deux ordres de pilastres, présente, malgré ses défauts, un ensemble noble et majestueux. Cette église est la première à Rome, qui ait été couronnée d'une coupole. L'intérieur est partagé en trois nefs, et l'on y compte un grand nombre de bonnes peintures, parmi lesquelles on distingue surtout l'image du Prophète *Isaïe*, peinte à fresque par le divin *Raphaël* sur un des pilastres de la nef du milieu: cette figure est si belle, que *Michel-Ange* même la regardait comme au dessus de tout éloge : elle réunit à un dessin large et moëlleux une excellente éxécution, et un coloris vigoureux et bien fondu.

L'église de *St. Louis des Français* est parmi les églises appartenant à des nations étrangères, celle qui rassemble le plus de richesses. Elle fut construite en 1589 par *Jacques della Porta* sur les fondemens d'une ancienne église ; et la façade offre un ensemble assez agréable, quoiqu'en général les parties manquent de relief. L'intérieur est partagé en trois nefs, et décoré de pilastres ioniques, revêtus de diaspre de Sicile. Le tableau du maître-autel est de *François Bassano*: on en admire le dessin, mais le coloris a beaucoup perdu de sa première vigueur. La seconde chapelle à main droite en entrant, est décorée d'un tableau représentant *Sainte Cécile*, copie exécutée par le *Guido* d'après un original de *Raphaël*: les fresques qui couvrent les parois latérales de cette chapelle, sont du *Dominiquin*, ouvrages superbes qu'on regrette de voir si cruellement maltraités par le tems.

L'église de *St. André della Valle*, commencée dès 1591 sur les dessins d'*Olivieri*, fut ensuite continuée par l'architecte *Maderno*, et achevée enfin par *Rainaldi*, qui en éleva la façade magnifique, décorée de deux ordres de co-

lonnes corinthiennes et composites. Ce qu'il y a de pl admirable dans cette église en fait d'architecture, c'est coupole, qui est double comme celle de *St. Pierre*, après elle la plus grande de Rome. Cette coupole a é peinte à fresque par *Lanfranco*, et il faut conveni qu'on ne peut rien voir dans ce genre qui fasse une pl grande illusion: le peintre, pour obtenir l'effet qu'il désirait à une si grande distance, a fait usage d'une touche large et vigoureuse; il se servait pour travailler d'une éponge au lieu de pinceau, et il a donné à ses figures principales jusqu'à 10 mètres de hauteur: en outre que de richesse dans la composition, quels beaux *groupes!* on ne peut en détacher les yeux qu'avec peine! *Le Dominiquin* peignit les 4 Évangélistes qui sont dans *les angles* sous la coupole, de même que les fresques qui embellissent la voûte de la tribune: on admire dans ces ouvrages la correction du dessin, la noblesse des attitudes, et la vigueur du coloris, dont la fraîcheur surprend encore après presque deux siècles: les deux figures d'enfans qui s'embrassent aux pieds de *St. Jean*, sont pleines de grâce, et l'on ne saurait imaginer un paysage plus charmant que celui qui est peint dans la voûte de la tribune. Le *Poussin* avait bien raison d'estimer cet artiste le premier après *Raphaël!*

L'église de *St. Charles a Catinari*, reconstruite en 1612 par *Rosato Rosati*, à l'exception de la façade, qui appartient à l'architecte *Soria*, est un édifice riche et imposant. Dans l'intérieur, le maître-autel est décoré de 4 colonnes de porphyre, et d'un tableau de *Pierre de Cortone*: la tribune a été peinte par *Lanfranco*, mais on n'y reconnaît pas cette manière libre et grandiose que nous avons fait observer en parlant de la coupole de l'église précédente: les quatre *Vertus Théologales*, dans les voussoirs de la coupole, sont du *Dominiquin*.

La riche église de *St. Grégoire* s'élève majestueusement

sur le penchant du mont *Célius*: elle fut reconstruite en 1683 d'après les dessins de l'architecte *Soria*; et l'intérieur fut réparé et distribué tel qu'il est actuellement en 1725. Mais ce qui doit principalement appeler l'amateur dans cette église, ce sont les deux fameuses fresques de la chapelle de *St. André*: celle qui représente *St. André en adoration devant la croix* fut faite par le *Guido* encore jeune; l'autre, où l'on voit la *Flagellation* du même saint, est l'ouvrage du *Dominiquin*, tableau si plein d'expression, que les figures ont l'air de parler. Ces deux incomparables artistes de l'école des *Caracci* se sont disputé la palme dans ces deux ouvrages: *Annibal Caracci*, leur maître, se déclara pour le *Dominiquin*; mais l'*Algardi* soutenait au contraire que la seule figure principale et le charmant paysage du *Guido* valaient plus que le tableau tout entier de son compétiteur. Quoi qu'il en soit, ces deux chefs d'œuvre de l'art de la peinture se distinguent également par la correction du dessin, le naturel de l'expression et la beauté des attitudes, mais ils sont malheureusement fort endommagés.

L'extérieur de l'église de *St. François a Ripa* correspond à la pauvreté dont fait vœu l'ordre des Franciscains, mais l'intérieur est décoré avec beaucoup de richesse. Le maître-autel, élevé sur les dessins de l'architecte *Rainaldi*, est enrichi de belles colonnes de marbre. Dans la chapelle qui est au fond du bras droit de la croisée, on remarque un beau tableau de *Baciccio*, qui a pour sujet la *Vierge présentant l'enfant Jésus à Sainte Anne*, et la statue de la bienheureuse *Louise Albertoni* mourante, sculptée par le *Bernini*: plus loin on voit un tableau représentant la *Naissance de la Vierge* par M. *Vouet*; ensuite un *Christ mort avec les trois Maries*, tableau attribué à *Annibal Caracci*; enfin une *Conception* de *Martin de Vos*, élève du *Tintoret*. Parmi les différens tombeaux qui sont

dans cette église, on distingue celui de *Laure Mattei*, orné d'un bas-relief antique fort estimé.

Le portail de l'église de *St. Chrysogone* est d'une architecture imposante. Dans l'intérieur, partagé en trois nefs, on remarque deux colonnes de porphyre d'une rare beauté, qui soutiennent l'arc du sanctuaire. Le plafond est tout brillant de dorures; mais ce qui fait son plus bel ornement, c'est le tableau qu'on voit dans le milieu, représentant l'*Assomption de St. Chrysogone*, copié d'après le *Guercino*. Les mosaïques que l'on remarque en montant au maître-autel, ne sont intéressantes qu'à cause de leur antiquité.

Ce qu'il y a de plus remarquable dans l'église *de la Trinité des Pellegrini*, c'est le superbe tableau du maître-autel peint par le *Guido*. L'hospice contigu est destiné à recevoir les pèlerins qui viennent visiter les églises de Rome, et à leur fournir pendant trois jours un logement commode et une excellente nourriture. En 1775, on compta dans cet hospice jusqu'à 5000 individus.

L'église du *St. Esprit in Saxa* fut dès 1558 rebâtie sur les dessins de l'architecte *San Gallo*; cependant la façade est d'*Octave Mascherino*; et dans l'intérieur, le maître-autel a été dessiné par le célèbre *Palladio*. En entrant dans cette église, à la première chapelle à droite, on remarque un tableau qui est un des meilleurs ouvrages du chev. d'*Arpino*, et deux colonnes d'albâtre, si belles qu'on les prendrait pour de l'agate: l'autre superbe tableau représentant *St. Jean l'Évangéliste*, est de *Marcel Venusti*, élève de *Pierin del Vaga*. *Livius Agresti*, sorti de l'école de *Raphaël*, peignit l'*Assomption* et les fresques de la seconde chapelle, ainsi que le *Jésus Christ mort* et la *Trinité*, deux autres tableaux qui décorent les chapelles suivantes. Les deux *Prophètes* sur le dehors de la chapelle de *St. Jean l'Évangéliste* sont de *Pierin del Vaga*; et les fresques

de la chapelle du *Crucifix* sont du *Fattore*, élève de *Raphaël*. Cette église tient au fameux hôpital du *St. Esprit*, dont nous aurons occasion de parler plus tard.

L'église de *St. Onofrio*, élevée dès 1439, est surtout intéressante pour l'amateur de la peinture. D'abord, sous le portique extérieur, on remarque quatre fresques superbes du *Dominiquin*, dont l'une, au dessus de la porte d'entrée, représente une *Vierge avec l'enfant Jésus*, et les trois autres différens sujets tirés de la vie de *St. Jérôme*. Dans l'intérieur de l'église, la première chapelle à droite est enrichie d'une image de *N. Dame de Lorette*, peinte par *Annibal Caracci*: au maître-autel, les peintures dans le haut sont du *Pinturicchio*, et celles du bas de *Balthasar Peruzzi*. Nous laisserons aux connaisseurs le soin de distinguer, parmi les autres nombreux tableaux de cette église, ceux qui sont le plus digne d'attention; mais nous ne pouvons passer sous silence la tête de *Vierge* d'une beauté surprenante, peinte à fresque dans le couvent contigu par *Léonard de Vinci*, l'un des hommes les plus savans de son siècle, et le peintre peut-être le plus profond dans l'art de rendre les passions de l'âme. Avant de sortir de l'église, l'étranger instruit s'arrêtera sans doute avec émotion devant le tombeau de *Torquato Tasso*, mort misérable en 1595 dans le couvent dont nous venons de parler.

L'église de la *Conception*, appartenant aux Capucins, est aussi pauvre en dehors, que riche intérieurement en fait d'ouvrages de peinture. Dans la première chapelle à gauche en entrant, on voit un tableau représentant *St. Paul guéri par Ananias*, qu'on peut regarder comme le chef d'œuvre de *Pierre de Cortone*: dans la chapelle en face, est un autre tableau d'une rare beauté, fait par le *Guido*, qui représente l'*Archange St. Michel et le Diable*. On distingue en outre dans cette même église un *St. Fran-*

çois en extase, attribué au *Dominiquin*; un *St. Bonaventure* de *Sacchi*; un *St. Félix* capucin, par *Turchi*; et une *Nativité de Jésus Christ* par le *Lanfranco*.

Parmi les autres églises de Rome, dont les bornes de cet ouvrage ne nous permettent pas de donner une description particulière, il en est fort peu qui n'offrent des objets dignes de fixer l'attention des connaisseurs. La plupart des temples antiques qui existaient à Rome, ont été transformés en églises, et pour les orner on a dépouillé l'*ancienne Rome*, comme l'*ancienne Rome* avait dépouillé la *Grèce* et l'*Égypte*: dans presque *toutes* les églises un peu considérables on voit briller les *marbres* les plus recherchés, le granit, l'albâtre, le *lapis-lazuli*, les bronzes, les colonnes antiques, les chefs *d'œuvre des* sculpteurs et des peintres modernes. La tâche que nous nous sommes imposée, de conduire l'étranger au milieu de tant de richesses accumulées, nous expose également au danger d'être trop diffus, ou de passer sous silence quelqu'objet intéressant; mais nous avouons franchement, que si nous ne pouvons éviter quelque reproche, nous aimons mieux pécher de prolixité. Nous terminerons donc cet article par indiquer encoré les églises suivantes à la curiosité des étrangers. Celle des *SS. Cosme et Damien*, antique temple consacré à *Romulus et Rémus*, et selon d'autres à *Castor et Pollux*, ou à l'*Asyle*, dans laquelle on remarque une belle porte de bronze, deux colonnes de porphyre, et d'anciennes mosaïques; *St. Étienne le Rond*, qu'on croit avoir été un temple consacré à l'empereur *Claude*, ou au dieu *Faune*, ou peut-être avoir été les boucheries de *Livie Auguste*, et dans lequel on voit encore 58 colonnes assez bien conservées, qui forment une galerie circulaire; le couvent de *S. Carlino*, dessiné par l'architecte *Borromini*, et qui n'occupant avec son église qu'un espace égal tout au plus à celui qu'occupe un des grands

piliers de la coupole de *St. Pierre*, surprend par les commodités qu'il présente, et par l'apparente grandeur des bâtimens; l'église de *St. Bernard*, dont la voûte est encore celle du *tepidarium* des thermes de Dioclétien, qui existaient jadis à cet endroit; *Sainte Constance*, ancien temple de *Bacchus*, que l'empereur *Constantin* transforma en tombeau pour y déposer les restes de sa fille *Constance*, et où l'on voit d'anciennes mosaïques représentant des vendanges; *St. Jérôme des Esclavons*, où l'on remarque, sous le maître-autel, un beau cercueil de vert antique; *Sainte Sabine*, qu'on croit l'ancien temple de *Junon Reine*, et où subsistent encore 24 superbes colonnes de marbre de Paros, toutes égales entr'elles, et décorées de bases et de chapiteaux magnifiques; *Sainte Marie in Cosmedin*, église gothique, dans laquelle les curieux verront avec plaisir un siège pontifical des premiers tems de la Chrétienté, deux chaires antiques, et sous l'autel, décoré de 5 colonnes de granit, un beau cercueil de granit rouge égyptien; *Sainte Cécile*, où l'on admire, au dessus d'un tombeau tout brillant de pierres précieuses et de bronzes dorés, la statue de la sainte titulaire sculptée en marbre par *Charles Maderno*, et dans la cour attenant à l'église, un vase antique en marbre, aussi remarquable par sa grandeur, que par la beauté de ses formes; la *Madonne de l'Orto*, belle église, dont la façade bizarre est de *Martin Longhi*, et l'intérieur de *Jules Romain*, peintre et architecte; excepté la tribune qui fut dessinée par *Jacques della Porta*; enfin près de la fontaine d'Égérie dont nous avons déjà parlé, la petite église de *St. Urbain*, antique temple de *Bacchus* assez bien conservé, où l'on remarque un autel payen, et des peintures qui datent de 1011, et qui sont fort intéressantes pour l'histoire de l'art dans le moyen âge.

Palais. L'antique palais du *Vatican* est sans contredit

le plus grand palais de l'Europe; mais plusieurs architectes, tels que *Bramante, Raphaël, Sangallo* etc. ayant successivement dirigé et augmenté les constructions de ce vaste édifice, il manque en général de plan, d'ensemble, et n'a guères d'autre mérite en architecture que sa propre masse. Il fut, dit-on, donné par *Constantin* à l'évêque de *Rome*: d'autres en attribuent la fondation à *St. Libérius*, et quelques autres à *Symmacus* vers l'an 498. On y compte 22 cours, 26 escaliers, 12 grandes salles, deux chapelles magnifiques, et environ 2000 chambres. Il est bâti sur une colline appelée mont *Vatican*, du mot *vaticinari*, parce que c'était là que résidaient *les prêtres* ou devins d'Étrurie, et qu'habitèrent ensuite *les augures* des Romains. L'air y est mal sain, et *c'est à* cause de cela que les Papes l'ont abandonné pour *Monte Cavallo*. Mais si ce palais n'est plus habité par les papes, s'il ne présente aujourd'hui qu'une vaste solitude, les belles choses qu'on y a recueillies et qu'on y conserve, ne laissent pas d'y attirer les étrangers, et c'est toujours à Rome le palais des arts.

On arrive au palais du *Vatican* par la vaste et belle place de *St. Pierre*. Après avoir monté un grand escalier, la *scala regia*, dessiné par le *Bernini*, et situé à l'une des extrémités du portique de la superbe église du prince des Apôtres, on entre dans une grande salle qui sert de vestibule aux chapelles *Sixtine* et *Pauline*. Cette salle magnifique, élevée par l'architecte *Sangallo* sous le pontificat de *Paul III*, est enrichie d'ornemens peints par *Pierin del Vaga* et *Daniel de Volterra*, et de plusieurs tableaux à fresque de *Vasari*, de *Zuccari*, de *Salviati* etc.

La chapelle *Sixtine*, construite d'après les dessins de l'architecte *Baccio Pintelli*, réunit l'élégance à la simplicité: elle est décorée de peintures, parmi lesquelles on distingue le *Baptême de Jésus* par le *Perugino*, *Jésus don-*

nant les clefs à St. Pierre par le même artiste, et *Moïse en Égypte* par *Luc Signorelli.* Mais ce qui fait le plus bel ornement de cette chapelle, ce sont les peintures de la voûte, par *Michel-Ange*, qui représentent la *Création*, et surtout le célèbre tableau à fresque, où cet artiste sublime traça les scènes terribles du *Jugement dernier;* immense peinture, non moins remarquable par la composition que par les détails, et où brille dans toute sa force le vaste génie et la féconde imagination de ce peintre inimitable. La chapelle *Pauline* est enrichie de deux autres tableaux du même artiste, dont l'un représente la *Conversion de St. Paul*, et l'autre le *Martyre de St. Pierre*: ce sont les derniers ouvrages de ce grand maître, et il les fit à l'âge de soixante et quinze ans. Quel dommage que les chefs d'œuvre que nous venons d'indiquer, aient tant souffert du tems, de la négligence, et de la fumée des bougies qu'on allume les jours de fête dans les chapelles! — La chapelle *Pauline* est d'une belle architecture, qu'on doit à *Sangallo* : on y remarque, auprès du maître-autel, deux colonnes de porphyre, dans lesquelles sont sculptées en tout relief deux figures d'enfant.

En redescendant par le superbe escalier du *Bernini*, et tournant à gauche, on entre dans une grande cour, où l'on trouve la porte qui mène à la *Bibliothèque et au Musée du Vatican*, vaste établissement le plus riche et le plus précieux de l'Europe. Un large escalier conduit d'abord aux *Loges de Raphaël*, élevées d'après les dessins de cet artiste célèbre sous le pontificat de *Leon X.* Ces *Loges* ou galeries sont distribuées en trois étages, sans compter le rez-de-chaussée: le premier et le second étages sont en arcades portées par des pilastres; le troisième est à voûte plate avec des colonnes. Les peintures du premier étage, qu'on traverse pour aller au *Musée*, ont été faites par *Jean d'Udine*, un des meilleurs élèves de *Raphaël*: celles qui

décorent les deux ailes de ce même étage ajoutées plus ta
par *Grégoire XIII* et *Sixte V*, sont du *Pomarancio*.

La dernière porte à gauche dans la galerie pei
par *Jean d'Udine*, introduit à l'appartement *Borg*
ainsi appelé du nom d'*Alexandre VI*, sous le ponti
cat duquel il fut construit. Cet appartement, formé
4 salles, contient une riche collection d'objets d'an-
quité, et on peut le regarder avec raison comme un ve-
tibule digne du plus beau *Musée* du monde. La premi
salle a été peinte par *Jean d'Udine* et *Pierin del Vag*
qui y représentèrent les planètes et différens astres so
la figure des Divinités mythologiques: on y remarque, en-
tr'autres morceaux précieux, un beau vase de marbre phry-
gien, et plusieurs bas-reliefs antiques incrustés dans les murs.
La seconde salle est décorée de peintures du *Pinturicchio*,
dont les sujets sont pris la plupart dans le nouveau Tes-
tament: c'est dans cette salle qu'on voit le grand autel
connu sous le nom de *puits Giustiniani*, autour duquel est
un bas-relief représentant une fête de Bacchus. La troisiè-
me salle est, comme la précédente, enrichie de peintu-
res du *Pinturicchio*, qui y représenta des sujets tirés de
la vie de différens Saints: mais le plus bel ornement de
cette salle est la célèbre peinture antique représentant
un mariage, connue sous le nom de *noces Aldobrandines*, et
sur laquelle on a tant écrit: cet inappréciable morceau fut
trouvé en 1606 sur le mont *Esquilin* auprès de l'arc de
Galien. Les peintures de la quatrième salle sont encore du
Pinturicchio, qui y symbolisa les vertus, les sciences et
les arts: cette salle contient une grande quantité de frag-
mens antiques et d'autres objets en terre cuite, la plupart
donnés au *Musée* par le chev. d'*Agincourt*, illustre ar-
chéologue français.

On entre ensuite dans le *Corridor de Bramante*, ou
des *Inscriptions*, collection qui est sans contredit la plus

iche qu'on connaisse. Les inscriptions payennes occupent côté droit de la galerie, les inscriptions chrétiennes ont placées à gauche : elles ont été classées sous le ponticat de *Pie VII* par Monseign. *Marini*, savant antiquaire le ce siècle, et présentent sous tous les rapports un inéuisable trésor d'érudition. Cette galerie contient en outre livers monumens antiques, tels que deux belles statues de emme, des tombeaux, des urnes cinéraires, des sarcophages, des autels funèbres etc.

De là on passe dans la *Bibliothèque du Vatican*, l'une les plus célèbres de l'Europe, et la plus abondante peut-être en manuscrits grecs, latins, italiens et orientaux, en livres ares, et en éditions du XV siècle. Le premier fonds de cette collection magnifique fut rassemblé dans le palais de Latran par le pape *St. Ilaire*, vers l'an 465 : ensuite ce même fonds, successivement augmenté par différens pontifes, et surtout par *Nicolas V*, qui le transporta au Vatican, devint enfin si considérable, qu'il fallut de nouvelles salles pour le contenir, et *Sixte V* fit à cet objet construire le bâtiment actuel par l'architecte *Fontana*. Cet immense trésor des connaissances humaines de tant de siècles et de tant de nations diverses, est distribué dans plusieurs salles et deux galeries, sur lesquelles nous allons jeter un coup d'œil rapide. — En entrant dans la *Bibliothèque* par la porte principale, on trouve d'abord une vaste chambre, où sont les six écrivains interprètes entretenus par le Gouvernement, et l'on passe ensuite dans le grand salon, qui forme le principal corps de la bibliothèque. Ce salon est partagé en deux nefs par six pilastres, et décoré de peintures d'artistes distingués, tels que *Viviani*, *Baglioni*, *Salviati*, *Salimbeni*, *Guidotti*, *Nogari*, le *Nebbia* etc. A' droite de la porte d'entrée, on remarque un beau tableau à l'huile de *Scipion Gaetano*, qui a pour sujet l'architecte *Fontana* montrant à *Sixte V* le

plan de la bibliothèque: les autres peintures représentent les faits les plus mémorables de la vie de *Sixte V*, le dessin des bibliothèques les plus anciennes, les premiers inventeurs des caractères de différentes langues, les Conciles généraux etc. Près du dernier pilastre de ce vaste salon, on observe un sarcophage contenant un linceul d'amiante en lambeaux, une colonne d'albâtre oriental avec des canelures spirales, quelques urnes cinéraires, et un calendrier Russe en forme de croix, peint sur bois attaché au pilastre même. Quarantesix armoires disposées le long des murs et autour des pilastres, contiennent des livres et des manuscrits précieux, dont plusieurs sont d'un prix inestimable, et enrichis de superbes miniatures: tels sont, la *Bible hébraïque*, que les Juifs ont voulu acheter au poids de l'or, les 4 *Évangélistes* du IX siècle, le *Térence* avec des dessins de masques de théâtre, un *Virgile* du V siècle, les œuvres de *Pline le naturaliste* du XIII siècle, etc. Au dessus de ces armoires, comme sur celles des autres salles, on voit une suite de vases étrusques, qui forme cette fameuse collection connue sous le nom d'*Étrusques du Vatican*. — Les deux longues galeries divisées en plusieurs chambres, qui se réunissent en forme de T avec un des bouts du salon que nous venons de décrire, sont également remplies d'armoires contenant une infinité d'autres manuscrits, qui appartenaient jadis aux bibliothèques de l'électeur Palatin, des ducs d'Urbin, de la reine Christine, de la maison Capponi, et de la maison Ottoboni. Celle de ces galeries qui tourne à gauche, est décorée de peintures représentant différentes actions de la vie de *Sixte V*. Dans la seconde salle de cette galerie, on remarque une fresque, où l'on voit la façade de la basilique de St. Pierre, telle que *Michel-Ange* l'avait imaginée: dans le fond de la troisième salle il y a deux statues en marbre, dont l'une,

ouvée dans les catacombes de *St. Laurent*, représente . *Hippolyte*, évêque de Porto, assis sur un siège épiscopal, sur lequel est gravé le célèbre calendrier pascal. La quatrième salle renferme une collection d'antiquités chrétiennes, formée d'abord en grande partie avec le Musée *Vettori*, et augmentée depuis par les soins de *Benoît XIV*: cette salle est entourée de 8 armoires, qui contiennent une grande quantité de monumens sacrés, de croix, de vases funèbres, de peintures, de dyptiques en bois et en ivoire etc. La salle suivante est appelée la *Salle des papyrus*, parce que ses parois sont tapissées d'anciennes écritures tracées sur des feuilles de papyrus d'Égypte. Les entablemens des portes et des fenêtres de cette salle sont de granit rouge; la corniche est en porphyre; le pavé est un assemblage de marbres précieux; les murs sont incrustés de granit blanc et noir; et le plafond est couvert de peintures à fresque par *Raphaël Mengs*, qui sont, selon les connaisseurs, le meilleur ouvrage de cet artiste célèbre : cette même salle contient en outre deux superbes candélabres de la fabrique de Sèvres à Paris, donnés par *Pie VII* à la Bibliothèque. – La magnifique salle dont nous venons de parler, communique à un long corridor récemment construit, et rempli de livres placés dans des armoires fermées avec des vitres, et décorées de dorures. On entre ensuite dans un riche cabinet de médailles; puis dans différentes chambres également pleines de livres, qui se réunissent à l'appartement *Borgia*. En revenant vers la salle des *Papyrus*, on rencontre une chambre à main gauche, qui contient la superbe suite d'estampes rassemblée par *Pie VI*, et dont la voûte est décorée de fresques par le *Guido*, qui représentent différens sujets tirés de la vie de *Samson*. De là on passe dans un cabinet, où le pontife *Pie VII* fit classer la précieuse collection de sceaux en terre cuite, léguée à la Bibliothèque par feu Monseign. *Mari-*

ni. — L'autre galerie qui tourne à droite, est partagée en cinq chambres, par des arcs appuyés sur des colonnes: dont quelques unes sont de porphyre. Les deux premières chambres sont décorées de fresques, et entourées d'armoires pleines de livres, au dessus desquelles continue la collection des vases étrusques dont nous avons déjà parlé. Les deux chambres suivantes sont ornées de peintures en détrempe, représentant des sujets tirés de la vie des papes *Pie VI* et *Pie VII*: on remarque dans la seconde de ces chambres deux colonnes de porphyre, sur lesquelles sont sculptés deux empereurs qui *s'embrassent*, ouvrage du siècle de la décadence des beaux arts. La cinquième chambre contient une riche collection *de camées*, *de* statues et d'ustensiles en bronze; on y distingue surtout deux têtes, de *Néron* et de *Balbinus*, et un petit enfant avec une inscription étrusque. Cette dernière salle communique par une grille de fer avec le *Musée Pie-Clémentin*, dont nous aurons bientôt occasion d'entretenir nos lecteurs.

En sortant de la Bibliothèque par la même porte par où l'on est entré, on se trouve à l'endroit où commence le *Musée Chiaramonti*. Ce *Musée* est formé d'un corridor appelé *Corridor Chiaramonti*, qui est la continuation de celui de *Bramante* ou des *Inscriptions*, d'un nouveau bras ajouté par *Pie VII* à ce même corridor, et de l'hémicycle de *Belvedere*. Il serait trop long de passer en revue les divers monumens antiques, les colonnes précieuses, les bustes, les statues, réunis dans cette immense et superbe galerie, qui présente un coup d'œil des plus imposans. Parmi les innombrables objets qui y sont rassemblés, tous également intéressans sous différens rapports, nous nous contenterons d'indiquer particulièrement à la curiosité des amateurs les morceaux suivans, selon leur ordre progressif: n. 2, un *Apollon* assis, trouvé dans les dernières fouilles faites au *Colisée*; au dessous

au n. 5, une belle statue de femme couchée, avec les attributs de l'Automne, trouvée à Ostie; n. 12, un bas-relief représentant des gladiateurs, morceau très-intéressant pour ce qui regarde les coutumes des anciens; et au dessous, une autre statue de femme couchée, avec les attributs de l'Hiver, qui fait pendant à la précédente; n. 26, la tête de *Septimius*; n. 30, celle d'*Antonin le Pieux*; n. 35, un buste de *Marc-Aurèle* encore jeune; n. 47, un *hermès* fort précieux, puisque c'est le seul monument qui présente la réunion des deux *Bacchus*, l'un vieux et l'autre jeune, qu'on invoquait dans les orgies. Dans le nouveau bras ajouté par *Pie VII*, on distingue: sous le n. 9, une tête colossale d'esclave barbare, trouvée dans les ruines du *forum* de Trajan; n. 12, une belle tête d'*Apollon*; plus loin, une superbe statue de *Lucius Vérus*; n. 16, une effigie de l'empereur *Commode*, bien conservée; et quelques pas plus loin, la plus belle statue de Minerve que l'on connaisse, appelée *Minerve Medica*: l'attitude de cette figure pleine de majesté, la noblesse de ses proportions, le moëlleux de ses contours, l'élégance des draperies, la force de l'expression, son auguste caractère, tout la rend digne d'être mise au nombre des chefs d'œuvre de la sculpture antique; et ce qui augmente son prix, c'est sa conservation parfaite, car le nez même est intact: on croit que cette statue est une copie de celle de *Phidias*. En continuant d'avancer, on remarque, entr'autres objets précieux, un superbe vase de basalte d'un travail exquis, et la statue colossale du *Nil* avec 16 petits enfans, symbole du nombre des coudées, à la hauteur desquelles devait s'élever le fleuve pour inonder l'Égypte: ce groupe rappelle celui que décrit Pline l'ancien, et qui était dans le temple de la *Paix*; on n'y aperçoit d'autre différence que dans la qualité du marbre. Plus loin, le n. 41 présente une belle statue couronnée d'épis; et dans le haut, est un

buste de *Pie VII*, sculpté par *Canova*. On remarq ensuite, après plusieurs autres bustes, une belle statue de la *Fortune*; n. 57, la statue d'*Antonine*, mère de *Commode*; puis une belle statue de *Junon*. Le n. 118 est une tête de *Nymphe* charmante, après laquelle on rencontre une statue pleine de grâce, représentant *Antinoüs* sous les traits de *Vertumne*. Le pavé de cette partie du Musée est incrusté de mosaïques aussi précieuses par leur antiquité, que par la beauté de l'exécution. — Arrivé à l'extrémité du nouveau bras que nous venons de parcourir, il faut revenir sur nos pas, et rentrer dans le corridor *Chiaramonti*, qui à partir de cet endroit est enrichi de peintures à fresque exécutées par des artistes modernes. En continuant d'avancer dans ce corridor, nous indiquerons à l'observateur: n. 80, un tête d'enfant; n. 142, un fragment d'une statue de *Pallas*, de style grec; n. 254 et 256, deux superbes têtes, l'une de *Niobé*, l'autre de *Sappho*; plus loin, un groupe représentant un esclave tombant après avoir enfoncé son épée dans le ventre d'un lion; n. 417, le portrait d'*Auguste*, ou de quelqu'un de sa famille, un des plus beaux morceaux du Vatican; n. 453, la statue d'un héros; et quelques pas plus loin, une cigogne, un porc en marbre noir antique, un cygne d'une rare beauté, un phénix, un chien, et vis-à-vis, de l'autre côté de la galerie, deux *Satyres* à genoux, et un *acrotère*. On rencontre ensuite une statue de *Tibère*, plus grande que nature, qui forme le principal ornement de cette partie du corridor: la ressemblance parfaite des traits, la pause noble et tranquille, la sagesse des draperies, la belle exécution des parties nues, font regarder à juste titre cette figure comme un des chefs d'œuvre de la sculpture Romaine. On voit ensuite: n. 561, un superbe buste, que l'on croit représenter le père de *Trajan*; plus loin, une statue de *Julie Soemia*, dont la chevelure

vent s'enlever à volonté; n. 643 et 644, deux fragmens l'un style et d'un travail merveilleux; n. 708, un *Faune* lansant; n. 718, un torse de *Faune* en basalte noir; puis une belle tête de *Satyre* couronnée de pampres; une tête bachique en marbre rouge antique, et une autre en marbre jaune: enfin une statue, plus grande que nature, d'*Hercule* couché. Parvenus au bout du corridor, on trouve un escalier par lequel on monte au *Musée Pie-Clémentin;* et l'on voit à main gauche la porte qui introduit à l'*hémicycle de Belvedere*, ou *Musée Égyptien* et *Attique*, dans lequel nous allons nous arrêter un instant. Cette partie du *Musée Chiaramonti* est formée de plusieurs salles et d'un *hémicycle*, ou salon circulaire, dans lesquels le pape *Pie VII* rassembla une grande quantité de bustes, un nombre considérable de monumens égyptiens, et les plâtres des sculptures du *Parthénon*, dus à la munificence de *George IV*, roi d'Angleterre. L'hémicycle contient les monumens égyptiens achetés par le pape en 1820: on y remarque dix statues d'*Isis* de granit noir, assises ou debout; une momie d'homme dans sa caisse; divers hyérogliphes, et un épitaphe en langue cuphique; enfin, dans des armoires, plusieurs petites figures en bronze, en pierre, en porcelaine et en bois, des ustensiles, des momies d'animaux sacrés, et autres objets appartenant au culte égyptien, trouvés dans les ruines de Thèbes, et au milieu des tombeaux qui bordent la rive gauche du Nil. Trois salles sont consacrées aux plâtres des bas-reliefs du *Parthénon*, à ces chefs d'œuvre de la sculpture grecque, qui furent tous dessinés par *Phidias*, et sculptés par lui ou par ses élèves.

Passons maintenant au *Musée Pie-Clémentin*, ainsi appelé parce qu'on le doit principalement aux soins des pontifes *Clément XIII*, *Clément XIV*, et *Pie VI*. Ce dernier surtout fut celui qui contribua le plus à l'augmenter,

soit en faisant l'acquisition d'un grand nombre de monumens, soit en ajoutant de nouvelles salles à celles qui existaient déjà : c'est lui qui fit construire la salle des animaux, une partie de la galerie, le cabinet, la salle des Muses, la rotonde, la salle à croix grecque, le magnifique escalier, et la salle du char, bâtimens dont l'élégante architecture ne le cède à aucun édifice moderne. Ce Musée sous quelque point de vue qu'on le considère, est un des monumens les plus importans et les plus beaux de Rome l'artiste, l'antiquaire, le simple amateur des beaux arts, les personnes même les moins instruites y trouvent des objets dignes de leur attention, et dont l'examen n'est jamais dépourvu de plaisir ou d'utilité. La première salle où *l'on entre* en venant du *Musée Chiaramonti*, est le *Vestibule carré*. On remarque dans ce Vestibule une statue sépulcrale de grandeur naturelle, représentant une femme couchée sur un lit avec deux petits Amours ; le tombeau de *Corn. L. Scipion Barbatus*, bisaïeul de l'Africain, et consul l'an de Rome 456 ; et un fragment d'une statue d'*Hercule*, connu sous le nom de *torse de Belvedere*, morceau d'une admirable beauté. On passe ensuite dans le *Vestibule rond*, au milieu duquel est un grand vase antique en marbre, de fort bon style : on distingue dans cette salle, entr'autres morceaux précieux, un fragment de statue virile drapée, avec des chaussures à la grecque ; un autre fragment de statue de femme assise ; et hors de la fenêtre, un *anémoscope* antique, trouvé en 1779 auprès du *Colisée*, avec les noms des vents en grec et en latin. Vient après la salle de *Méléagre*, ainsi appelée du nom de la célèbre statue qui en fait le principal ornement, et qui est en effet un des plus beaux morceaux de la sculpture antique : on voit en outre dans le même endroit un bas-relief représentant l'apothéose d'*Homère*. En repassant par le Vestibule rond, on se rend au Portique

e la cour. Ce portique tourne autour de la fameuse cour e *Belvedere*, autrefois appelée la cour des statues : il est e forme octogone, et soutenu par 16 colonnes de granit t des pilastres entremêlés avec goût. La cour contient plusieurs monumens de peu d'intérêt ; mais on peut dire que les objets qu'on voit sous le portique sont autant le chefs d'œuvre. C'est là que l'amateur contemplera avec admiration le fameux *Persée* de l'immortel *Canova*, et les deux *lutteurs* du même artiste; le célèbre *Mercure*, connu sous le nom d'*Antinoüs du Belvedere ;* et le superbe groupe de *Laocoon et de ses deux fils* étouffés par les serpens, trouvé du tems de *Jules II* non loin des Sept Salles : cet ouvrage de trois artistes grecs, *Agésandre*, *Polydore* et *Athénodore* de Rhodes, est supérieur à tout ce qu'on connaît en fait de sculpture : le choix des formes, l'expression profonde de la douleur la plus aigüe que les trois figures montrent dans chaque partie de leurs corps, les entrelacemens des deux serpens, tout dans ce morceau est merveilleux, sublime, divin : enfin c'est là encore qu'on voit l'*Apollon du Belvedere*, trouvé à *Antium* vers la fin du XV siècle, statue qui réunit à la beauté idéale la plus parfaite, toute la majesté d'une Divinité irritée, qui dans sa colère même n'a point perdu la dignité qui doit être son attribut inséparable : ajoutons aux objets que nous venons d'indiquer, plusieurs autres statues, divers bas-reliefs, des tombeaux, quelques vases, et des colonnes de marbres précieux. – En traversant la cour, on entre dans la *Salle des animaux*. Cette salle est divisée en deux parties par des pilastres et quatre colonnes de granit : le pavé de la première partie, qui sert de vestibule, est décorée de mosaïques antiques représentant des animaux : dans la salle, on remarque entr'autres morceaux précieux, un *Centaure* marin qui enlève une Nymphe ; *Hercule* qui emporte Cerbère enchaîné ; un cheval ; une statue colos-

sale habillée à l'héroïque, et placée dans une niche ornée de deux colonnes de granit; *Hercule* qui tue Géryon et emmène ses bœufs; un lion qui dévore un cheval; un cerf en albâtre; *Hercule* qui a tué le lion de Némée; un beau groupe représentant *Hercule* qui tue Diomède roi de Thrace; un Centaure; *Commode* à cheval lançant un javelot; un tigre; différens lions, entr'autres de marbre gris; et un superbe griffon d'albâtre. La porte qui est auprès de la statue équestre de *Commode*, conduit à la *Galerie des Statues*. En commençant par la droite le tour de cette galerie magnifique, nous invitons les amateurs à s'arrêter particulièrement sur les morceaux suivans: une statue vêtue en habits militaires de *Claude Albinus*; un *Amour nu*, demi-figure en marbre de Paros, ouvrage grec excellent; une statue nue d'un personnage inconnu; *Paris* assis; une *Pallas*, la tête découverte, avec un casque en bronze dans une main, et un rameau d'olivier dans l'autre; une statue de *Caligula*, trouvée à Otricoli, précieuse à cause de sa rareté; une *Amazone* avec l'arc tendu; une statue de femme, qu'on croit communément une *Junon*; une statue d'*Uranie*; deux figures assises, d'un mérite singulier, qui représentent les poëtes grecs *Ménandre* et *Posidippe*; une statue assise d'*Apollon* touchant de la lyre, portrait de *Néron*; les statues de *Septime Sévère*, de *Neptune*, d'*Adonis* blessé, et de *Bacchus* couché; un joli groupe, représentant *Esculape et Ygie* déesse de la santé; une *Vénus* avec un vase à ses pieds, qu'on croit être une copie de la fameuse Vénus de Gnide de *Praxitèles*; la figure couchée d'un certain *Phénias Nicopolis*; une *Danaïde*, ou peut-être simplement une *Nymphe*; dans le fond de la galerie, entre deux colonnes de marbre jaune antique, une superbe statue couchée, vulgairement nommée *Cléopâtre*, et qui représente *Ariadne* abandonnée par

Thésée ; enfin les statues de *Mercure* et de *Lucius Vé-us.* – On passe ensuite dans les *Salles des bustes*. Elles sont au nombre de trois; et par le moyen d'une galerie, également remplie de statues et de bustes antiques, elles communiquent avec un riche salon, appelé le *Cabinet*. Ce salon, décoré de marbres précieux, de 8 colonnes, et de pilastres d'albâtre du mont Circé, est pavé de mosaïques anciennes de la plus rare beauté, trouvées à Tivoli dans la *villa Adriani* : le haut de la salle est entouré d'un large lambris, orné de bas-reliefs représentant des petits enfans et des festons : contre les murs on remarque quatre sièges faits de grosses dalles de porphyre, avec des pieds de bronze doré ; et la voûte est peinte à l'huile par *Dominique De Angelis*, qui y a représenté différens sujets mythologiques. Ce salon est rempli de superbes antiques : tels sont entr'autres, une statue de *Ganymède* avec un aigle à ses côtés, parfaitement conservée ; un *Adonis* charmant ; *Vénus* se baignant, morceau d'une délicatesse d'expression, et d'une grâce inexprimables ; enfin une belle figure de *Diane*. – En sortant de ce *Cabinet* par la porte qui est vis-à-vis celle par où nous sommes entrés, on traverse d'abord un petit vestibule, qui reconduit dans la *Salle des animaux*, et on passe de là dans le salon des *Muses*. Ce magnifique salon est octogone, et soutenu par 16 colonnes de marbre de Luni avec leurs chapiteaux antiques : le pavé est formé d'anciennes mosaïques représentant des acteurs dramatiques, avec une belle tête de Méduse dans le milieu : la voûte a été couverte par le *Conca* de peintures à fresque allusives aux objets que contient le salon. Autour des murs on voit plusieurs *hermès* plus ou moins rares, représentant des poëtes, des philosophes, et des orateurs grecs, les statues des neuf Muses, d'Apollon, de Mnémosyne, de Minerve et de Bacchus, et l'on y remarque

aussi différens bas-reliefs. De là on entre dans la *Rotonde*, superbe salle soutenue par dix pilastres cannelés de marbre de Luni, surmontés de chapiteaux d'ordre composite. Cette salle reçoit le jour par dix fenêtres distribuées tout autour, et par une large ouverture pratiquée dans le milieu de la voûte : entre les pilastres il y a 10 niches, deux desquelles servent de portes, tandis que les autres contiennent des statues colossales ; *et devant* chaque pilastre est un gros tronc de colonne de porphyre, sur lequel est placé un buste également de dimension colossale : le pavé est fait d'*une des* plus grandes mosaïques antiques que l'on connaise, *et au milieu* s'élève un superbe vase de porphyre, *de 14 mètres* de circonférence, porté sur quatre pieds de bronze doré imités de l'antique. Nous distinguerons dans ce salon, la statue colossale de *Commode* sous les traits d'*Hercule ;* celle d'*Auguste* vêtu en sacrificateur ; une *tête* colossale de l'*Océan* fort singulière ; et la belle statue colossale de *Junon*, trouvée sur le mont *Viminal*. — Une large porte, décorée de colonnes, de simulacres égyptiens en granit rouge, de bas-reliefs, enfin de tout le luxe de l'architecture, introduit du salon dont nous venons de parler, dans la *Salle en croix grecque*. Cette salle est comme les précédentes, pavée de précieuses mosaïques trouvées dans les environs de Rome. Parmi les objets qu'elle contient, nous indiquerons : une statue d'*Auguste* extrêmement précieuse, la tête n'en ayant jamais été détachée ; un tombeau de porphyre rouge tout d'un morceau, avec le couvercle de la même matière, et orné sur toutes ses faces, de bas-reliefs représentant des enfans vendangeurs et des arabesques ; un *sphynx* de granit rouge ; une statue de *Vénus*, copiée d'après celle de *Praxitèles*, qui n'existe plus ; enfin un autre tombeau de porphyre, plus grand que le précédent, et enrichi d'ornemens, de

gures de soldats et d'esclaves en tout relief, avec les bustes de *St.e Hélène* et de *Constantin* répétés sur les deux faces principales. — Vient ensuite un grand escalier à trois rampes, dont celle du milieu conduit à la *Bibliothèque*, et les deux autres aux galeries des *Candélabres*: ce riche escalier, soutenu par 22 colonnes de granit oriental de différentes couleurs, est orné de statues antiques; les degrés sont en marbre; les balustrades en bronze; et les corniches décorées d'ornemens sculptés. En prenant par une des deux rampes qui conduisent à l'étage supérieur, on arrive d'abord à la salle de la *Biga*, du char, et l'on entre ensuite dans la *Galerie des Candélabres*. La première, qui doit son nom à un char antique de marbre parfaitement travaillé, que l'on voit au milieu, est ronde, et soutenue par huit colonnes de marbre blanc canelées : on remarque parmi les statues de cette salle, celles de *Persée*, de *Sardanapale*, de *Bacchus*, d'*Alcibiade* nu, d'un *sacrificateur* élégamment drappé, d'*Apollon* nu, d'un *discobule*, d'un *guerrier* grec, d'un autre *discobule* copié d'après un original de *Myron*, d'un *cocher*, d'*Apollonius de Thyane*, et d'*Apollon Sauractone*. La *Galerie des Candélabres*, ainsi appelée parce que c'est dans une des salles qui la composent, que sont les deux superbes candélabres à bases triangulaires provenans de la *villa Adriani*, contient une infinité de statues égyptiennes, de colonnes, de vases, de candélabres moins importans que les précédens, de bas-reliefs, etc. : c'est là qu'on voit cette curieuse mosaïque d'un ancien *triclinium*, qui représente des poissons, un dindon, des asperges et des dattes. On passe de cette galerie dans un vaste corridor, dont les murs sont couverts de peintures représentant les plans géographiques de différentes parties de l'Italie, et qu'on appelle pour cela le *Corridor des cartes géographiques*. De là on entre dans les *Salles des tapisseries*, ainsi nommées parce

qu'elles sont décorées des fameuses tapisseries faites sur dessins de *Raphaël*: le plafond d'une de ces salles a peint par *Guido Reni*, qui y représenta la *Descente du Esprit*. – Enfin l'on arrive dans l'appartement qui porte nom de *Raphaël*. Cet appartement, peint presqu'entièrement par ce divin artiste, présente les derniers efforts de la peinture parvenu au plus haut degré de perfection. Il est composé de quatre salles, et nous allons indiquer en peu de mots les sujets des peintures qui les décorent, en ne nommant l'artiste, que quand les ouvrages sont d'une autre main que de celle de *Raphaël*. Dans la première salle, on remarque l'incendie de *Borgo S. Pietro; St. Léon III* qui se justifie devant *Charles-Magne* et les évêques; la Victoire remportée par *Saint Léon IV* sur les Sarrasins au port d'Ostie, peint par *Jean d'Udine*; et le Couronnement de *Charles-Magne*, par *Perin del Vaga*: les peintures du plafond sont du *Perugino*. Dans la seconde salle, on voit la *Dispute du S. Sacrement*; l'*École d'Athènes*, une des plus sublimes compositions qu'on connaisse; le *Parnasse*, autre composition qui va de pair avec la précédente; l'empereur *Justinien* qui donne le digeste à *Trébonien*; *Grégoire IX* présentant les décrétales à un avocat du concistoire; et différens autres sujets moins importans. La troisième salle contient *Éliodore* pillant le temple de Jérusalem, tableau dessiné et peint en partie par *Raphaël*, mais achevé par *Pierre de Crémone*, élève du *Correggio*, et par *Jules Romain*: on voit ensuite *St. Léon le Grand* arrêtant *Attila*; le miracle de *Bolsena*; et dans la voûte, différens sujets tirés de l'histoire sacrée: on admire surtout dans cette salle le tableau représentant la Prison de *St. Pierre*, éclairée par trois jours différens, savoir, la lumière de la lune qui donne sur l'escalier où dorment les gardes de la prison, celle du flambeau qu'un garde vient d'allumer pour aller voir ce qui se

te dans cette prison, et la lumière célèste que jette autour lui l'Ange qui conduit St. Pierre : cette lumière céleste, perce à travers les barreaux d'une fenêtre, se mêle autres, les domine sans les éteindre, et frappe d'un é certains objets, que la lune ou le flambeau éclai- t de l'autre: ajoutons ces gardes à demi éveillés, qui alagent par l'interposition de leurs mains, leur vue of- quée par la lumière célèste : ce sont là les derniers estiges de l'art; ils ravissent le connaisseur, et immor- isent l'artiste. Enfin dans la dernière salle on admire la ctoire remportée sur *Maxence* par *Constantin: Raphaël*, rès avoir dessiné cet immense tableau, se disposait à le indre à l'huile, lorsqu'il fut enlevé par la mort: *Jules Ro- ain*, chargé de finir l'ouvrage de son maître, l'acheva fresque, mais il laissa subsister les deux figures la- rales de la *Justice* et de la *Bénignité*, qui étaient déjà eintes à l'huile. Les autres peintures de cette salle sont e *Jules Romain*, de *Raphaël del Colle*, des frères *Zuc- ari*, et de *Polydore de Caravaggio*. Une chose bien dé- plorable c'est le dégât que firent aux peintures que nous venons d'admirer, les soldats allemands du connétable de Bourbon. Ces soldats ne trouvant point de cheminées, faisaient leur feu au milieu des salles, qui avaient été trans- formées en corps de garde; et celle où est le célèbre tableau de l'*École d'Athènes* a beaucoup souffert.

Arrivé à la salle de *Constantin*, l'observateur curieux ne doit pas manquer d'aller visiter la chapelle de *Nico- las V*, décorée de peintures du bienheureux *Ange de Fiesole*, élève de *Masaccio*; et il passera ensuite au second étage des galeries dont nous avons déjà parlé au commen- cement de cette description du *Vatican*. Les galeries de cet étage ont été peintes par le divin *Raphaël*, ou du moins sur ses dessins et par ses meilleurs élèves : les sujets des peintures sont pris de l'ancien Testament, et c'est ce qui a

fait donner à ces galeries le nom de *Bible de Raphaël*: le tableau dont on fait le plus de cas, représente Dieu porté dans les airs au dessus des eaux; et dans le fait c'est tout ce que l'homme peut faire, pour rendre le caractère de la Divinité au moment de la création. A' ce morceau sublime qui est tout entier de *Raphaël*, en succède un autre non moins précieux par l'intérêt qu'il inspire, ce sont les grâces et l'innocence d'Ève qui sort des mains du créateur, et dont Adam admire la beauté. Les deux ailes de cet étage ont été ajoutées sous le pontificat de *Grégoire XIII*, de *Sixte V* etc., et elles ont été peintes par *Marc di Faenza*, *Mascherino*, *Raphaël de Reggio*, *Nogari*, *Naldini*, le *Tempesta* et *Lanfranco*. Une porte, auprès de laquelle est le buste de *Raphaël* en marbre blanc, conduit au troisième étage des galeries. Cet étage, commencé du tems de *Léon X*, ne fût achevé que sous *Clément X*: on y voit des grottesques peintes par *Jean d'Udine*, et différentes cartes géographiques tracées sur le mur par *Ignace Danti*, moine dominicain, le même qui fit celles dont nous avons dejà eu occasion de parler: les autres artistes dont on voit les ouvrages dans ces galeries, sont *Pomarancio*, *Nogari*, *della Marca*, *Brilli* paysagiste, et le *Tempesta*.

Descendons maintenant à la *Galerie des tableaux*, où le célèbre peintre vivant M. *Camuccini* a rassemblé dans six vastes salles, les chefs d'œuvre qui avaient été enlevés à Rome dans les derniers tems, et qui lui furent rendus après la paix générale de l'Europe, par les soins du pontife *Pie VII* de glorieuse mémoire. En parcourant ces salles, nous n'indiquerons, comme à l'ordinaire, que les seuls morceaux les plus dignes d'attention.

Dans la première salle, on remarque une *Piété*, que l'on estime un des meilleurs ouvrages de *Mantegna*; le portrait d'un doge de Venise par le *Titien*; les trois *Vertus théolo-*

pales, une *Annonciation*, et une *Adoration des Mages*, par *Raphaël*; trois demi-figures, représentant *St. Benoît*, *St.e Constance*, et *St. Placide*, par le *Perugino*; une *Vierge* avec l'enfant Jésus par le *Garofalo*. Dans la seconde salle, on admire la *Transfiguration* de *Raphaël*, morceau que l'on regarde unanimement et à juste titre comme le plus beau tableau qui existe, soit sous le rapport du dessin, que sous celui de l'expression, de l'invention, et de la facilité du travail; un grand tableau du *Titien* qui représente la *Vierge*, *Saint Sébastien*, *Saint François*, *Saint Antoine de Padoue*, *St. Pierre*, *St. Ambroise et Sainte Catherine*; et la *Communion de St. Jérôme*, par le *Dominiquin*. Dans la troisième salle, on voit une *Descente de Croix* de *Michel-Ange de Caravaggio*; une *St. Hélène* de *Paul Véronèse*; une *Résurrection* par le *Perugino*, qui y fit le portrait de *Raphaël*, son élève, sous les traits d'un soldat qui dort, et où *Raphaël* peignit son maître sous la figure d'un soldat qui s'enfuit; la *Vierge avec Saint Laurent*, *St. Louis*, *St. Herculien et Saint Constance*, par le même *Perugino*; enfin l'*Assomption et le Couronnement de la Vierge*, tableau dessiné par *Raphaël*, et peint par *Fattore* et *Jules Romain*, ses élèves. Dans la quatrième salle on distingue, la *Vierge entre St. Thomas et St. Jérôme* par *Guido Reni*; le *Martyre de St. Pierre* par le même; une *Nativité de la Vierge* par l'*Albano*; un *St. Grégoire* et un *St. Romuald* par *André Sacchi*. Dans la cinquième salle, on admire le *Martyre de St. Érasme* par *Nicolas Poussin*; une *Annonciation*, et le portrait de la bienheureuse *Michelina de Pesaro*, par *Barocci*; une *Madelaine* du *Titien*; et le *Martyre des SS. Procès et Martinien* par M. *Valentin*. Enfin dans la sixième salle, on voit le *Couronnement de la Vierge*, avec la fameuse *Madonne de Foligno*, par *Raphaël*; une *Madelaine* par le *Guercino* etc.

En sortant de la cour de *St. Damas*, et traver
celle de *Belvedere*, on se rend au *Studio de' Mosa*
établissement fondé par le pape *Pie V* dans le lo
qu'occupait autrefois l'Inquisition. C'est de là que sortin
les copies en mosaïque des tableaux des grands maître
qui décorent la basilique de St. Pierre. L'amateur curie
verra avec plaisir les beaux ouvrages qui s'exécutent da
cet établissement, et il y remarquera une riche collecti
d'émaux de différentes nuances, qui montent jusqu'au nom
bre de 10000. Près de là on trouve une longue allée qui
conduit aux *jardins du Vatican.*

Le palais du *Vatican* a deux jardins. L'un, qu'on appelle le *jardin secret*, et qui dépend du *Belvedere*, est de trois côtés environné d'une galerie en arcades, élevée par le *Bramante* : sur le côté principal on voit une pomme de pin de bronze, d'une dimension colossale, placée entre deux paons aussi de bronze : ce sont des ornemens qui ont été tirés du tombeau d'*Adrien.* Du parterre on descend sur une terrasse qui domine Rome : cette terrasse est ornée d'une cascade qui tombe dans un bassin, au milieu duquel figure un petit vaisseau de bronze avec tous ses agrès, vomissant par les canons des sources d'eau, dont le bruit imite en petit celui de l'artillerie. Le *Grand jardin* est formé d'allées, de bosquets, de fontaines, et surtout de belles plantations d'orangers, de lauriers, de myrtes, de jasmins : au centre est un *casin*, ou petit palais, que *Pie IV* fit construire sur le modèle d'un bâtiment antique : sous la colonnade qui est au devant du *casin*, on remarque plusieurs belles statues, et dans l'intérieur on admire des peintures de *Baroccio*, de *Frédèric Zaccaro* et de *Santi di Tito.* C'est dans ce jardin qu'est le fameux piédestal de la colonne d'*Antonin le Pieux*, dont les faces sont ornées de bas-reliefs aussi intéressans par le sujet que par la beauté de l'exécution.

Le palais de *Monte Cavallo*, sur le mont *Quirinal*, quoique bien inférieur au *Vatican*, est celui que le pape occupe actuellement, parce que l'air y est beaucoup plus sain. Le nom de *Monte Cavallo* lui a été donné à cause de deux chevaux antiques de marbre, et de taille colossale, qu'on voit sur la place du palais. Ces deux chevaux, tenus par deux hommes jeunes et forts, qui ont l'air de les assouplir, passent pour être deux groupes représentant le même héros, c'est à dire *Alexandre* domptant le *Bucéphale* : le premier est, dit-on, l'ouvrage de *Phidias*, et l'autre celui de *Praxitèles* : c'est du moins ce que porte l'inscription, et rien ne semble indiquer le contraire. Les deux chevaux sont d'une grande beauté, et dans le véritable style grec : *Constantin* le Grand les avait fait venir d'Égypte pour en parer ses bains. Le palais de *Monte Cavallo*, qu'on appelle aussi *Quirinal*, fut commencé par *Paul III* vers l'an 1540, et successivement augmenté par *Grégoire XIII*, *Sixte V*, *Alexande VII*, *Innocent XIII* et *Clément XII*. Deux grandes colonnes de marbre supportent la tribune d'où le pape donne la bénédiction au peuple, et décorent l'entrée principale. La cour, entourée d'un grand portique à pilastres, a 98 mètres et ½ de long, sur 53 et ½ de large, et annonce la majesté de l'édifice. L'escalier qui conduit au premier étage, est grand et noble. L'ameublement des appartemens du pape et de la salle royale est riche, mais sans faste, et les tableaux sont le seul objet de luxe qu'on y remarque. On distingue parmi ces derniers, un *St. Pierre* et un *St. Paul* de frère *Barthélemy de S. Marco*; un *St. Jérôme* de l'*Espagnolet*; la *Résurrection* de *Wandyck*; une *Madonne* de *Guido Reni*; *David* et *Saül* du *Guercino*; et *Jésus au milieu des Docteurs* par *Caravaggio*. De la salle où sont ces précieux morceaux, on passe dans une magnifique chapelle, enrichie

de fresques par *Guido Reni*, qui y a représenté différens sujets tirés de la vie de la St.e Vierge; le tableau de l'autel, représentant une *Annonciation*, est d'une beauté singulière. Les autres chambres de l'appartement contiennent différens ouvrages d'artistes modernes: on y voit un bas-relief du célèbre *Torwaldsen*, représentant le triomphe d'*Alexandre ;* et un plafond peint par M. *Palagi*, actuellement domicilié à Milan, qui est digne des plus grands éloges. Le jardin, qui a près d'un mille de tour, est un des plus agréables qu'il y ait en Italie, parce qu'il se trouve dans une position tout à fait séduisante : quant aux détails, il offre des fontaines, des bosquets, des statues antiques, une grotte enrichie de rocailles et de *bas-reliefs*, dans laquelle est un orgue qui joue par *le moyen de* l'eau, etc. Dans le haut du jardin et vers le milieu, est un *casino*, ou petite maison, bâtie par *Benoît XIV*, et ornée de très-belles peintures de *François Orizzonte*, de *Pompée Battoni*, de *Pannini*, et de *Massucci*. En sortant du *casin*, on est conduit par une allée à une fontaine de porphyre. Enfin les divers objets de curiosité ou d'agrément disséminés dans la vaste étendue de ce jardin, font qu'à chaque instant on croit passer d'une humble solitude, dans un lieu habité par le génie des arts.

Avant de laisser la place de *Monte Cavallo*, il ne faut pas manquer de visiter les écuries du pape, qui peuvent contenir commodément jusqu'à 128 chevaux, et dont l'extérieur est d'une architecture élégante.

Le *Capitole* moderne a été élevé sur les fondemens de l'ancien. *Michel-Ange*, qui par ordre de *Paul III* en donna le plan, sut répandre dans les bâtimens dont cet édifice se compose, ce caractère de grandeur et de majesté qui devait l'annoncer. On y monte par une rampe douce, entre deux balustrades qui offrent à leur naissance deux lions de granit noir égyptien jetant de l'eau

ans des cuvettes. Ces lions sont peut-être plus anciens ue la conquête de l'Égypte par *Cambyse*. Au sommet de a rampe, on voit deux statues colossales, en marbre grec, le *Castor* et *Pollux*, tenant leurs chevaux par la bride. L'artiste les a représentés tels qu'on suppose qu'ils se montrèrent, lorsqu'ils vinrent au secours des Romains dans une bataille contre les Volsques. Sur la balustrade de marbre qui borde la place du côté de la ville, et qui s'étend à droite et à gauche de l'escalier, sont des trophées anciennement érigés à Marius pour la victoire qu'il remporta sur les Cimbres, et deux colonnes, dont l'une est moderne, l'autre est la fameuse milliaire élevée par *Auguste*, pour marquer le centre de la ville et le commencement de la voie Appienne: sur cette colonne on a placé un globe d'airain, où l'on croit qu'étaient renfermées les cendres de *Trajan*. Au milieu de la place, figure la statue équestre de *Marc-Aurèle*, en bronze, plus grande que nature, et d'une rare beauté. *Totila* la faisait conduire au port d'Ostie, mais *Bélisaire* la reprit, et elle fut. retrouvée depuis en 1475 dans un petit souterrain de la place de *St. Jean de Latran*. Les connaisseurs prétendent que le cheval a beaucoup de vie et d'expression ; mais quel que soit le mérite particulier de la statue de *Marc-Aurèle*, le premier mouvement qu'on éprouve, en regardant l'image mélancolique de ce génie bienfaisant que le ciel préta à la terre, est moins celui de l'admiration, que cet attendrissement religieux qu'excite le souvenir d'un prince, qui ne se servit de l'immense pouvoir dont il était revêtu, que pour faire des heureux.

Le nouveau *Capitole* consiste en trois grands édifices séparés, mais symétriquement disposés: ils sont d'une très-belle architecture, et couronnés par une balustrade ornée de statues. La cloche que l'on ne sonne qu'à la mort du pape, est dans un *campanile* qui domine le bâtiment du

milieu. Ce bâtiment est le palais du *Sénateur*, personnage dont l'autorité est assez bornée, puisqu'il ne juge que les petites causes du peuple: c'est tout ce qui reste de ce Sénat auguste qui gouvernait le monde. On monte à ce palais, construit dans l'origine par *Boniface IX*, par un escalier à deux rampes, entre lesquelles est une fontaine ornée de trois belles statues, savoir *Minerve*, ou selon d'autres *Rome*, le *Tibre*, et le *Nil*. La grande salle, où le tribunal du sénateur tient ses séances, est décorée des statues de *Paul III*, de *Grégoire XIII* et de *Charles d'Anjou*, de quatre colonnes antiques, et de plusieurs peintures à fresque: c'est là qu'on distribue les prix aux élèves de l'Académie de *St. Luc*.

A' droite, est le palais des *Conservateurs*, qui sont les magistrats municipaux de *Rome* moderne. Dans toute la longueur de ce palais règne une galerie couverte, soutenue par des colonnes doriques, et portant un second ordre corinthien plus léger, avec une riche corniche couronnée d'une balustrade. Sous la porte d'entrée sont deux statues antiques, l'une de *Jules César*, et l'autre d'*Auguste*: celle-ci fut faite après la bataille d'*Actium*. Dans la cour, on voit des débris de statues colossales. De là, par une porte qu'on trouve à gauche en entrant, on passe dans la *Protomothèque*, galerie aussi curieuse qu'intéressante pour tout homme instruit et sensible. Depuis plus de deux siècles on accoutumait de placer dans le *Panthéon* les monumens et les bustes de tous les hommes illustres d'Italie; mais le nombre s'en étant considérablement augmenté, le pontife *Pie VII* consacra à cet usage huit chambres du *Capitole*, où il fit transporter tous les bustes qui étaient au *Panthéon*, et où l'on placera désormais ceux des Italiens célèbres, qui seront jugés dignes de cet honneur. Telle est l'origine de la *Protomothèque*, institution dictée par un sen-

ment bien noble, et qui suffit pour immortaliser le rand homme qui en conçut la pensée. La première chambre contient une longue inscription, sur laquelle on lit les tatuts de cet établissement : on y voit en outre les bustes de divers étrangers qui étaient déjà au *Panthéon*, tels que ceux de *Poussin*, fait aux frais du célèbre d'*Agincourt*, de *Mengs*, de *Winkelmann*, d'*Angélique Kauffmann*, de *Suée*, peintres et savans qui ont passé en Italie la plus grande partie de leurs jours. Les chambres suivantes contiennent les bustes des artistes, savans, musiciens, hommes de lettres etc., qui ont illustré l'Italie par leurs talens ou leurs ouvrages depuis le XIII siècle jusqu'à nos jours: la plupart de ces bustes sont dus à la libéralité de l'immortel *Canova*; qui les fit exécuter à ses frais, et qui en sculpta même quelques uns. C'est dans la principale salle de la *Protomothèque*, que l'académie appelée *Arcadie Romaine*, tient ses séances.

Un escalier décoré de statues et de bas-reliefs, parmi lesquels on remarque les quatre qui ont pour sujet *Marc-Aurèle*, conduit aux salles des *Conservateurs*. Ces salles sont au nombre de sept. La première est enrichie de peintures à fresque représentant différens traits de l'histoire romaine, et des statues de *Léon X*, d'*Urbain VIII* par le *Bernini*, et d'*Innocent XI* en bronze. La deuxième pièce contient plusieurs colonnes de marbres précieux, les statues des plus célèbres docteurs de l'église, quelques bustes antiques et modernes, et les mesures des grains, vins et huile usitées dans le XIV siècle: elle est aussi ornée de très-belles fresques, représentant des sujets tirés de l'histoire Romaine. C'est dans la troisième pièce qu'est la *louve* de bronze, qui fut trouvée près du *ficus ruminalis*, monument précieux parce que c'est un des mieux conservés que l'antiquité nous ait transmis, sauf les figures de *Romulus* et *Rémus* qui sont

modernes : dans la même salle, figure le buste de B*rutus* le consul, fait et placé dans l'ancien Capitole par *l'or*dre du second *Brutus* : le haut de la salle est *orné* d'un bas-relief peint par *Daniel de Volterra*, qui *re*présente le *triomphe de Marius*. Les pièces qui *font* suite, renferment une précieuse collection d'antiques *en* marbre ou en bronze, entr'autres les fameux *Fastes Capitolins*, et quelques peintures, parmi lesquelles on admire surtout une *Sainte Famille* de *Jules Romain*, et des fresques d'*Annibal Caracci* et du *Perugino*. On remarque aussi dans une de ces chambres de superbes tapisseries tissues à Rome dans l'hospice de *St. Michel*. La dernière pièce, communiquant à la chapelle, mérite aussi d'être vue, à cause des belles peintures qui la décorent.

On passe ensuite dans la *Galerie* des tableaux, fondée par l'immortel pontife *Benoît XIV*, pour servir à l'usage des élèves de peinture. Elle est contenue dans deux vastes salles : chaque tableau est numéroté, et chacun présente des beautés d'un prix inestimable. C'est là que les connaisseurs verront avec plaisir l'*Adoration des Mages* du *Bassano*, le *Départ d'Agar et Ismaël* de *Mola*, la célèbre *Sibille Persane* du *Guercino*, une belle *Madonne* de l'*Albano*, le magnifique tableau de *Rubens* représentant *Romulus et Rémus allaités par la Louve*, l'*Adultère* du *Titien*, la *Défaite de Darius à Arbelles* de *Pierre de Cortone*, la *Présentation de Jésus au Temple*, attribuée à *Barthélemy de St. Marc*, la célèbre *Mort de St.^e Pétronille* du *Guercino*, le beau portrait de *Michel-Ange* peint par lui-même, la *Flagellation* du *Tintoret*, le *St. Sébastien* de *Guido*, l'*Enlèvement d'Europe*, chef d'œuvre de *Paul Veronèse* etc. : c'est là qu'on admirera plusieurs vues charmantes de *Vanvitelli*, et un grand nombre d'autres ouvrages des artistes que nous venons de nommer, et de plusieurs

utres du premier mérite, tels que le *Bronzino*, *Garofalo*, es trois *Caracci*, *Vélasquez*, *Scarsellino*, le *Dominiquin*, les *Bassano*, *Poussin*, *Gaudence de Ferrare*, les deux *Palma*, *Maratta*, *Romanelli*, *Schiavoni*, *Salvator Rosa* etc.

Le palais qui est à gauche de celui que nous venons de décrire, et qui lui sert de pendant, contient le *Musée* connu sous le nom de *Musée Capitolin*, et ainsi appelé pour le distinguer de ceux dont nous avons déjà parlé. Cette collection fut commencée par le pape *Clément XII*; *Benoît XIV* et *Clément XIII* la continuèrent, et l'augmentèrent considérablement; enfin *Pie VII* l'a portée au point où elle est aujourd'hui. Nous devons faire observer d'abord, que tout ce qui avait été cédé au Musée de Paris en vertu des traités stipulés pendant les dernières guerres d'Italie, a été renvoyé à Rome. — Il est impossible de rendre l'impression que fait l'amas énorme de statues et de bustes, d'inscriptions et de bas-reliefs réunis dans le musée du *Capitole*, lorsqu'on y entre pour la première fois: cette inappréciable collection de tant de chefs-d'œuvre épuise l'admiration: ce n'est pas un cabinet d'antiques: c'est le séjour des Dieux de l'ancienne Rome, c'est le lycée des philosophes, c'est un sénat composé des rois de l'orient: en un mot, c'est le grand livre des antiquaires. Mais, comme nous l'avons déjà fait observer plusieurs fois, à peine pouvons-nous jeter un simple coup d'œil sur ce qui exigerait l'examen le plus détaillé. — Dans la cour d'entrée, on voit la statue colossale d'un fleuve appuyé sur son urne: c'est la même statue qu'on appelait *Marforio*, lorsque les plaisans la mettaient en conversation avec celle de *Pasquin*: le nom de *Marforio* dérive de *Forum Martis*, parce qu'elle était en effet située dans les environs de ce *forum*. Sous le vestibule, on remarque entr'autres

objets, une *Minerve* colossale, une *Isis* en granit n chargée d'hyérogliphes, et une autre en granit rouge trouvées toutes deux dans les jardins de *Salluste*, une belle statue de *Diane* parfaitement drapée, et un *Mars* colossal en face de l'escalier: les murailles de cet escalier sont revêtues de plusieurs bas-reliefs antiques, parmi lesquels on remarque des fragmens d'un plan de Rome ancienne. – Le *Musée Capitolin* se compose de trois salles au rez-de-chaussée, et d'une vaste galerie à l'étage supérieur, avec 6 salles qui y sont réunies. La première salle du rez-de-chaussée contient une riche collection de statues égyptiennes, d'où elle a reçu le nom de *Salle de Canope*. Ces statues, *trouvées en* grande partie dans la *villa Adriani*, *ont été* rassemblées par les soins du pape *Benoît XIV*: on distingue surtout parmi elles un superbe buste d'*Isis* et d'*Apis* ne formant qu'un seul corps placé sur une fleur de *lothos*, le tout en marbre noir. Il ne faut pas oublier cependant que la plupart de ces statues sont des imitations du style égyptien, et ne datent que du tems de l'empereur *Adrien*. De là on passe dans la salle des *Inscriptions*, où sont disposées par ordre de date plus de 122 inscriptions sur marbre ou en terre cuite, relatives aux Césars depuis *Tibère* jusqu'à *Théodose I*. On voit peu de sculptures dans cette salle; et parmi ces dernières, le morceau le plus intéressant est un autel orné de bas-reliefs du style grec le plus ancien, qui représentent les travaux d'*Hercule*. La dernière salle est celle de l'*Urne*, ainsi appelée à cause de la grande urne d'*Alexandre Sévère* qui y a été déposée: les beaux bas-reliefs qui décorent les côtés de ce tombeau, offrent différens sujets *tirés de* l'*Iliade*.

Après avoir monté l'escalier que nous venons d'indiquer plus haut, on entre d'abord dans la *Salle du Vase*, qui

e son nom d'un superbe vase de marbre qu'on voit milieu : il est posé sur un autel antique de forme nde, orné des figures des douze Dieux du premier or-e en bas-relief. On remarque dans cette même salle, autre vase en bronze, trouvé dans la mer près d'*An-um*, et qui appartint jadis à *Mithridate*, roi de Pont; fameuse table *Iliaque*, où est figurée l'histoire de la ıerre de Troye; plusieurs bustes, parmi lesquels on istingue celui d'*Écate*; enfin la célèbre mosaïque con-ue sous le nom de *colombes de Furietti*, le plus beau ıonument de ce genre que l'antiquité nous ait transmis.

De là on passe dans la *Galerie*, vaste corridor rem-li de bustes, d'inscriptions et de statues, qui sont du plus rand intérêt pour l'artiste ainsi que pour l'antiquaire, et lont quelques unes sont parfaitement conservées. La *Salle les empereurs*, et celle des *Philosophes* qui vient ensuite, présentent, l'une la collection la plus précieuse et la plus complète qu'on connaisse des bustes des Césars disposés par ordre chronologique; l'autre, une série aussi intéressante que curieuse de portraits antiques d'un grand nombre de philosophes, d'historiens, de poëtes, d'orateurs etc. On voit en outre dans la première de ces deux salles une horloge solaire antique, une belle statue de femme assise, vulgairement appelée *Agrippine*, et différens bas-reliefs parmi lesquels les plus importans sont : *Méléagre à la chasse du sanglier*, *Persée qui délivre Andromède*, *Endymion qui dort avec son chien à ses côtés*, morceau charmant, et *Ylas enlevé par les Nymphes*. Dans l'autre salle, on distingue surtout un fragment de bas-relief représentant une *scène bachique*, sculpté par *Callimaque*. La seconde des deux salles dont nous venons de parler, communique à un salon d'une majestueuse beauté. On admire d'abord au milieu de ce salon cinq statues, savoir : un *Jupiter*, un *Esculape*, deux

Centaures d'un grand prix, et un *Hercule enfant* posé sur un autel carré, dont les bas-reliefs, d'un très-bon style, représentent l'enfance de Jupiter. Parmi les autres statues qui décorent ce salon, les plus remarquables sont : deux *Amazones*, un groupe connu sous le nom de *Véturie et Coriolan*, une *Minerve*, un *Apollon*, un buste colossal de *Trajan*, une statue d'*Adrien*, une autre de *Lucius Antoine*, frère du triumvir, un *Hercule* en bronze doré de grandeur presque colossale, une *Isis*, une *Écube* dans le désespoir, un bel *Harpocrate*, et un buste colossal d'*Antonin le Pieux*. On passe ensuite dans la *Salle du Faune*, qui doit son nom à une belle statue de *Faune* en *marbre rouge* antique, placée au milieu. Entr'autres morceaux précieux que contient cette salle, nous distinguerons surtout les suivans : un *Enfant* qui joue avec un masque ; une *petite fille* caressant une colombe; un *Amour* qui rompt son arc; un *enfant* qui joue avec un cygne; et un sarcophage orné de superbes bas-reliefs admirablement bien conservés, qui représentent la guerre des *Amazones* contre les *Athéniens*. La célèbre statue du *Gladiateur mourant*, morceau d'une beauté parfaite et d'une rare conservation, a donné son nom à la dernière salle du *Musée Capitolin*. On distingue en outre dans cette salle, une statue de *Junon* pleine de noblesse, une belle tête d'*Alexandre*, un *Antinoüs*, une charmante tête d'*Ariadne*, une statue d'*Apollon Lycien*, un groupe plein de grâce représentant *Amour et Psyché*, un *Faune* copié d'après l'original de *Praxitèles*, qui est perdu, le célèbre *Antinoüs* du Capitole, la *Flore*, *Vénus sortant du bain*, figure d'une beauté inimitable, et la tête de *Marcus Brutus* assassin de César.

Les trois bâtimens du *Capitole* n'occupent pas tout le mont *Capitolin*. Outre plusieurs maisons modernes, on

y voit encore, derrière le palais des *Conservateurs*, la roche *Turpéienne*, d'où l'on précipitait les criminels, quelques vestiges de l'ancienne forteresse, *arx*, construite du tems de *Camille*, et au delà du *Musée*, l'église d'*Ara Coeli*, que l'on croit, ainsi que nous l'avons déjà dit, bâtie sur l'emplacement d'un ancien temple de *Jupiter*. La colline a à peu près 200 mètres du nord au midi, et autant de l'est à l'ouest. Il paraît que l'*ancien Capitole* avait son principal aspect au midi, du côté du *Forum*, aujourd'hui *Campo Vaccino*, au lieu que le *Capitole moderne* regarde au nord.

Parmi cette multitude de palais qui font un des principaux ornemens de *Rome* moderne, on en compte près de soixante qui paraissent plutôt faits pour servir d'habitation à des princes, que pour loger des particuliers. Tous ont de vastes cours, des portiques intérieurs, et des façades, donnant sur les rues, décorées de tous les prestiges de l'architecture. La description de ces divers palais, ouvrages des *Bramante*, des *Michel-Ange*, des *Bernini* et autres grands architectes, nous entraînerait dans de trop longs détails: nous nous restreindrons donc à donner une légère esquisse de ce qu'ils présentent de plus intéressant.

Le palais *Colonna*, un des plus vastes qu'il y ait à Rome, est au pied du mont *Quirinal*, sur la place des *Saints Apôtres*. La galerie de ce palais passe pour être la plus belle de *Rome*: elle a environ 52 mètres de longueur sur 11 et ¾ de large: à ses deux extrémités, sont des salons ou portiques, séparés par un grand arc que soutiennent des colonnes et des pilastres de marbre jaune antique; et dans le plafond est peinte la bataille de *Lépante*, où *Marc-Antoine Colonna* commandait. Cette galerie contenait autrefois une riche collection de tableaux précieux, mais elle s'appauvrit tous les jours. Les jardins du palais se composent de différentes terrasses,

et s'étendent jusqu'au sommet de la montagne, qui est couronnée d'un bois, dans lequel on voit un fragment de frise corinthienne avec des festons, et un gros bloc de marbre qui a 3 mètres 88 c.m de longueur, autant de large, et 3 m. 56 c.m d'épaisseur: on croit que ce sont des restes d'un temple du *Soleil*, élevé par *Aurélien* après la victoire qu'il remporta sur *Zénobie* reine de *Palmyre*. Quels édifices, que ceux où de pareils ouvrages étaient employés pour architraves!

Le palais *Rospigliosi* est près de la place de *Monte Cavallo*, et on le croit bâti sur les thermes de *Constantin*. Il renferme de très-belles peintures; mais ce qu'on admire le plus, ce sont des fresques du *Guido*, que l'on voit dans une espèce de pavillon au fond du jardin: elles représentent l'*Aurore*, l'*Aube du jour* et le *Matin*, et sont regardées à juste titre comme le chef d'œuvre du grand artiste qui les exécuta.

Le palais *Albani*, situé dans le voisinage des *Quattro fontane*, est décoré des marbres antiques les plus précieux, et de divers ouvrages de sculpture très-estimés.

Le palais *Barberini* fut construit sous le pontificat d'*Urbain VIII*, issu de la famille *Barberini*, aussi tous les arts semblent-ils avoir conspiré à l'embellir. L'architecture en a été commencée par *Borromini*, et achevée par le *Bernini*. Ce palais est situé entre le mont *Pincio* et le *Quirinal*, sur la rue qui aboutit à la porte *Salara*: il contient une belle galerie de tableaux, une précieuse collection d'antiques, et une bibliothèque très-riche en manuscrits.

Le palais *Chigi* est dans une des plus belles situations de Rome, puisqu'il a sa principale entrée sur la rue du *Corso*, et qu'il domine la place *Colonna*: cependant son architecture extérieure n'a rien de surprenant, mais en revanche ses appartemens contiennent plusieurs objets des beaux arts et une bibliothèque extrêmement précieuse.

Le palais *Doria* est un des plus vastes de *Rome*. Il a ois façades : celle qui donne du côté du *Collège Romain*, est attribuée à *Borromini*; et celle qui regarde le *Corso*, décorée de quatre galeries rentrantes l'une dans autre, est de l'architecte *Valvasori*. Les cours de ce palais, entourées de colonnades et de portiques, font sans loute un de ses principaux ornemens, mais qui ne l'emporte pas à beaucoup près sur les tableaux classiques dont les appartemens sont enrichis.

Dans le palais *Ruspoli*, bâti sur la rue du *Corso* d'après les dessins du célèbre *Ammanato*, on voit le plus bel escalier qu'il y ait à Rome. Cet escalier, tout entier de marbre de Carrare, a quatre rampes, dont chacune se compose de 30 marches; il est aussi solide que hardi, et décoré avec la plus grande magnificence. L'intérieur du palais est enrichi de sculptures et de morceaux antiques d'un grand prix.

Le palais *Borghese*, proche le port de *Ripetta*, est un des plus beaux et des plus somptueux de Rome. Sa forme singulière ressemble à celle d'un clavecin. La cour est entourée de deux rangs d'arcades les unes sur les autres, supportées par cent colonnes de granit, et couronnées d'un attique décoré d'un grand nombre de statues. On comptait autrefois dans ce palais jusqu'à 1700 tableaux originaux et des meilleurs maîtres; et ce qui indépendamment de son immensité, rendait cette collection encore plus intéressante, c'est qu'elle présentait des tableaux de tous les âges de la peinture, de sorte qu'en les parcourant par ordre de tems, on avait sous les yeux l'histoire des progrès de cet art; mais à présent une grande partie des tableaux n'existe plus: malgré cela, ce qui en reste, et plusieurs antiques, ne laissent pas de mériter encore toute l'attention des amateurs.

Le palais *Farnese*, qui appartient au roi de Naples,

est élevé sur la belle place du même nom, décorée de deux superbes fontaines. Commencé par ordre de *Paul II* sur les dessins de l'architecte *Sangallo*, et achevé ensuite par *Michel-Ange* et *Jacques della Porta*, c'est un des plus beaux édifices de Rome moderne. Sa forme est celle d'un carré, avec quatre façades parfaitement semblables. Le vestibule, soutenu par deux files de colonnes, est magnifique; l'escalier, large et commode. Dans l'intérieur on remarque une galerie, dont les murs à compartimens ont été peints à fresque par *Annibal Caracci*: les sujets de ces peintures sont allégoriques, et l'on peut dire que le pinceau du *peintre* a rivalisé avec la plume du poëte le plus sublime. *Ce sont* les fresques les plus fraîches et les mieux *conservées qui* existent à Rome: on y observe beaucoup de hardiesse, mais tempérée par la réflection, et un coloris qui réunit la gravité de celui de *Raphaël* au brillant du *Corrège*. Grâce aux soins de M. le marquis *Fuscaldo*, ministre plénipotentiaire de la cour de Naples auprès du St. Siège, trois autres fresques superbes du *Dominiquin*, qui couraient risque de se gâter dans un bâtiment du jardin où elles étaient, ont été transportées dans une des salles du palais. On voit en outre dans les appartemens plusieurs tableaux, et une riche collection d'objets d'antiquité.

Un autre palais non moins intéressant pour les amateurs de la peinture, c'est celui qu'on nomme la *Farnesina* parce qu'il appartenait à la famille *Farnese*, quoique bâti dans l'origine aux frais du riche banquier *Augustin Chigi*. Cet édifice est d'une élégante architecture; mais ce qui fait son plus bel ornement, c'est la galerie qui lui sert de vestibule, et qui a été peinte à fresque par *Raphaël*, aîdé de ses meilleurs élèves: les parois de cette galerie sont divisées en 26 compartimens, qui

présentent l'histoire de l'*Amour* et de *Psyché*, ouvrage une beauté ravissante : le *Mercure*, la *Vénus* tirée par s colombes, le dos d'une des Grâces tout entier du pin-au de *Raphaël*, la *Galathée*, dans une galerie voisine, nt autant de chefs d'œuvre : quel dommage que ces elles fresques, ayant souffert du tems et de l'humidité, n ait été obligé de les faire restaurer : cette tâche diffi-ile fut confiée à *Charles Maratta*, mais il répondit mal ce qu'on aurait dû attendre de lui. *Balthasar Peruz-i*, le même qui fut l'architecte du palais, peignit avec beaucoup d'esprit dans une autre galerie, la fable de *Per-sée*. Les appartemens du palais contiennent aussi des tableaux, des antiques, et sont décorés de fresques de *Ju-les-Romain* et du *Sodoma*. Ce palais appartient, comme le précédent, à S. M. le Roi de Naples.

En face du palais *Farnese*, est celui de la *Chancel-lerie*, masse d'une imposante solidité élevée sur les des-sins de *Bramante*. La cour est vaste, carrée, et en-tourée d'un portique soutenu par 47 colonnes isolées. Les appartemens sont bien distribués : dans le grand salon, on voit les principales actions de *Paul III*, peintes à fresque en cent jours seulement par *George Vasari*.

Le palais *Spada*, d'une fort belle architecture de *Ju-les Mazzoni*, et décoré avec autant de goût que de ri-chesse, est surtout visité par les étrangers à cause de la statue de *Pompée* qu'il possède, la seule qu'on voie à Rome, et la même, dit-on, au pied de laquelle *César* fut assassiné. Les appartemens de ce palais sont en outre décorés de fresques, de tableaux, de bustes, de statues, et de bas-reliefs antiques.

Le palais *Corsini*, bâti au pied du *Janicule*, est dans une situation tout à fait riante, et ses jardins s'étendent jus-ques au haut de la montagne. C'est là que mourut la reine *Christine de Suède* en 1689. On trouve dans ce

palais une riche bibliothèque, ouverte au public dans certains jours.

Sans nous étendre davantage, nous ne ferons qu'indiquer le palais *Sciarra*, excellente architecture de *Flaminius Ponzio*; le palais de *Venise*, d'un style rustique mais noble et imposant, dessiné par *Julien de Majano*; le palais *Bracciano*, construit sur les dessins du *Bernin*, et où était autrefois le *Musée* de la Reine Christine; le palais *Impérial*, belle et sage architecture de *Peparelli*, et dans lequel il y avait jadis une bonne bibliothèque publique; le palais *Braschi*, remarquable seulement par sa grandeur; le palais *Massimi*, élevé d'après les dessins de *Peruzzi*, qui sut tirer d'un espace étroit le plus grand parti possible; le palais *Stoppani*, invention de *Raphaël*; le palais *Mattei*, un des plus beaux de Rome, et remarquable surtout par les antiques qu'il possède; le palais *Salviati*, dessiné par un architecte florentin, nommé *Nanni di Baccio Rigi*, qui fut le premier à Rome à décorer les fenêtres avec des frontons, et les portes avec des colonnes; enfin les palais *Orsini*, *Altieri*, *Giraud*, *Costaguti*, *Torlonia*, etc.

Jardins et maisons de plaisance. Sous le nom générique de *villa*, et quelquefois de *vigna*, on entend un *jardin*, une *maison de plaisance*. On en voit beaucoup en Italie; mais celles de *Rome* ont une supériorité décidée, et l'on ne peut leur rien opposer. Les cardinaux ou les riches particuliers qui les ont fait bâtir, ont ajouté à l'heureuse situation du terrain les ruines de l'antiquité, en sorte que ces *jardins* ou *maisons de plaisance* peuvent donner une idée de ces lieux d'agrément où les *Scipions*, les *Lucullus*, et tant d'autres illustres personnages allaient se délasser de leurs travaux, et jouir d'eux-mêmes. Il paraît en effet que ce goût qu'avaient les anciens Romains pour les belles campagnes, a passé à leurs

scendans. Partout ailleurs, c'est un ordre et une élégance métrique, qui finissent par donner de l'ennui, parce qu'ils laissent l'imagination oisive: en Italie au contraire s *ville* réunissent l'élégance à la simplicité; elles sont lus variées, plus commodes, et toujours adaptées au limat. Tout autour règnent de grandes palissades de diverses sortes de lauriers, qui mettent à l'abri du soleil n été et des rigueurs de l'hiver, et conservent une verdure éternelle: dans le milieu, ce sont des plantations l'orangers et de citronniers, qui embaument l'air de leur doux parfum: on y trouve aussi des parterres, mais l'utile y est toujours mêlé avec l'agréable. Quant aux *ville* qui sont d'une certaine étendue, elles offrent des bois et des prairies, des collines, des ruisseaux heureusement combinés. A' ces principales beautés, les Romains ont ajouté un genre de richesses que les plus grands souverains ne peuvent pas toujours se procurer, ce sont des statues antiques ou modernes, et des fontaines d'où jaillissent sans interruption les eaux les plus limpides. Enfin la nature a prodigué ici toutes les facilités que l'art pouvait désirer pour opérer ses prestiges: un beau ciel, un sol extrêmement fertile, et l'inégalité même de ce sol, à laquelle on doit des positions si heureuses. De là ces magnifiques terrasses qui offrent les points de vue les plus variés, et qu'on se procure à peu de frais.

Quelque magnifique que soit le palais *Borghese*, dont nous avons déjà parlé, il n'approche pas de la *villa* du même nom, construite sous le pontificat de *Paul V*. C'est la plus belle de toutes les maisons de plaisance des environs de Rome. On l'appelle aussi *Villa Pinciana*, parce qu'elle touche aux murs de la ville du côté de la porte du même nom. Elle a plus d'une lieue de circonférence; mais si elle cède pour l'étendue à la fameuse maison de campagne des empereurs de la Chine, qui a 50

lieues de circuit, elle l'emporte sans doute sur cette nière par les monumens des beaux-arts. On arriv palais par une allée, décorée de statues, de parterr de fontaines. Au devant, est une vaste plate-forme e ronnée d'une balustrade avec des vases de fleurs et sièges de verdure. La façade du palais a 53 mètres et ½ long, et est chargée de bas-reliefs antiques égyptie grecs et romains : le plus estimé de ces bas-reliefs celui qui représente *Curtius* armé et à cheval, se pr cipitant dans le gouffre. L'intérieur du palais renfer une riche collection de statues antiques, d'inscriptions, vases, d'urnes de porphyre et d'albâtre oriental, dont célèbre antiquaire *Ennius Quirinus Visconti* a publié la description. Les jardins sont immenses, et dignes de l'habitation : rien de plus noble, de plus varié ; presque partout de belles eaux et de charmantes perspectives. Il est permis à tout le monde d'aller s'y promener. La proximité de la ville et la beauté du lieu, tout y attire, cependant on ne profite guères de cette permission : la promenade la plus fréquentée dans la belle saison, est hors de la porte du *Peuple*, sur un chemin bordé de hautes murailles qui masquent entièrement la vue, et où les promeneurs sont obligés de lever les glaces de leur voiture, s'ils ne veulent pas être étouffés par la poussière ; mais il ne faut disputer ni des modes, ni des goûts.

La *Villa Farnese*, connue sous le nom d'*Orti Farnesiani*, n'a de remarquable en fait d'architecture que la grande porte dessinée par *Vignola*. Ces jardins, qui occupent une grande partie du mont *Palatin*, sont ornés de statues enlevées au *Colisée* : on y voit de belles allées, des terrasses, des grottes, des jets d'eau etc. En creusant dans ces jardins, on a trouvé des salles incrustées de marbre, avec de grosses colonnes de porphyre et de vert antique, mais tout était gâté par le feu : on croit que c'é-

ent des restes du palais des *Césars*. Au de là de ces les, on descend aux bains de *Livie*: ce sont de petits partemens souterrains, ornés de feuillages rehaussés d'or r un fond blanc, d'arabesques, de figures qui paraissent sez bien dessinées, et de petits tableaux peints à fresie: les bordures sont des espèces de corniches faites de pis, de jaspe, d'agate, et autres pierres dures. Mais la *'illa Farnese* tombe en ruines; et bientôt, confondue vec les antiques restes du palais des *Césars*, elle ne era plus qu'un monceau de décombres.

La *Villa Medici*, où est actuellement l'Académie fran-aise, est située sur le mont *Pincio*: on y arrive par le uperbe escalier de marbre de la *Trinité des monti*. C'est là qu'étaient jadis les jardins de *Lucullus*. La siuation en est délicieuse: de là, l'œil embrasse toute la ville. La nature y est sans doute un peu négligée; mais on y a prodigué toute la magie de l'art pour l'embellir; et c'est une des plus belles maisons de plaisance qu'il y ait à Rome, ou dans les environs. Les jardins sont magnifiques: ils ont, en y comprenant le palais, une demi-lieue de tour, quoique contenus dans l'enceinte de la ville. La façade intérieure du palais est ornée de sculptures enlevées au *Forum* de Trajan. Cette *villa* contenait un grand nombre de chefs d'œuvre des beaux-arts dans tous les genres; mais sous le gouvernement du grand duc Léopold, et de Ferdinand, son fils et son successeur, la plupart de ces chefs d'œuvre fut transportée à Florence, entr'autres la *Niobé* de *Scopas*, un des plus beaux morceaux de sculpture qu'on connaisse: néanmoins cette maison délicieuse mérite d'être vue. Nous aurons occasion d'en dire encore quelque chose en parlant de l'Académie française.

La *Villa Ludovisi* est, ainsi que la *Villa Medici*, située sur le mont *Pincio*, et occupe une partie de l'em-

placement des jardins de *Saluste*. Ce fut le cardi *Louis Ludovisi* qui la fit bâtir. On y remarque trois corps de bâtimens séparés l'un de l'autre. La façade du bâtiment principal, qui est à gauche, fut élevée sur les dessins du *Dominiquin*, et est ornée de bas-reliefs antiques. L'autre corps de logis, qui est à droite, contient une précieuse collection de morceaux antiques, parmi lesquels on distingue surtout les objets suivans: un groupe que les uns prétendent représenter le sénateur *Papirius et sa mère*, d'autres *Phèdre et Hippolyte*, ou plutôt *Électre et Oreste*; un autre groupe, que l'on croit être *Arria et Pétus*, mais dont le véritable sujet est *Émon et Antigone*; et un troisième groupe sculpté par *Bernini*, représentant l'*Enlèvement de Proserpine*; une statue de *Cléopâtre*, un *Gladiateur* assis, une statue assise d'*Agrippine* etc. Nous observerons que pour visiter cette galerie, il faut en avoir obtenu du propriétaire une permission par écrit. Le troisième bâtiment est au milieu des deux précédens. C'est dans la voûte du salon de ce dernier, qu'on admire la célèbre *Aurore* peinte à fresque par le *Guercino*: cette riche composition est si pleine de poésie, le coloris en est si brillant, le clair-obscur si bien entendu, qu'on peut dire avec raison que cet ouvrage est le chef-d'œuvre de l'artiste qui le conçut et qui l'exécuta. Le même sujet fut, comme nous l'avons vu, traité par le *Guido* dans le palais *Pallavicini*, et l'on ne sait en vérité auquel donner la préférence. Les jardins, distribués par *Le Nostre*, sont charmans: on y voit un tombeau antique, placé entre quatre grands cyprès qui servent de point de vue à une allée.

La *Villa Mattei* est sur le mont *Celio*, et appuyée en partie à quelques restes des murs immenses jadis élevés autour de Rome par le roi *Servius Tullus*. On y respire un air excellent. Les jardins y sont plantés avec beaucoup

rt: une partie de ces jardins a la forme d'un théâtre ique, et est décórée d'obélisques, de statues, de fontai- curieuses, de grottes, de jets d'eau et de terrasses. cette *villa* on jouit d'un des plus magnifiques points vue qu'il soit possible d'imaginer: on découvre, de- is l'*obélisque* de St. Jean de Latran jusqu'au *Palais* s *Césars* et au *Colisée*, toutes les ruines de l'ancienne ome; on domine les murs d'*Aurélien*, le tombeau de *Tétella* et celui des *Scipions*, la pyramide de *C. Cestius*, s deux voies *Appia* et *Latine*, les thermes de *Caracalla*, mont *Aventin*, et plus loin les montagnes de *Tivoli* t de *Préneste*, avec les collines délicieuses de *Tusculum* t d'*Albanum* jusqu'à la mer. – Cette charmante et riche abitation, qui appartient maintenant au prince de la Paix, *D. Émanuel Godoy*, était remplie autrefois de mo- numens antiques, qui furent illustrés dans un ouvrage en 5 vol. intitulé *Monumenta Mattejana*. Malheureusement une grande partie de ces monumens fut ou gâtée ou ven- due: cependant on y voit encore plusieurs inscriptions in- téressantes, le célèbre tombeau des *Muses* avec un an- tique obélisque égyptien, une riche collection de bustes, de têtes, de statues, et plusieurs tableaux classiques.

La *Villa Albani*, élevée sur une hauteur qui domine *Tivoli* et la *Sabine*, est pour ainsi dire le temple de l'art et du bon goût: il n'y a aucun palais, soit à Rome, soit dans les environs, qu'on puisse lui comparer pour la ma- gnificence des décorations, ou pour la rareté des objets qui l'embellissent intérieurement. Le cardinal *Alexandre Albani*, le meilleur juge des beautés de l'antiquité, dé- pensa des sommes immenses pour orner ce palais, et continua pendant cinquante ans à y rassembler tout ce qu'il put trouver de plus beau et de plus précieux. Le cé- lèbre *Mengs* peignit la voûte de la galerie, qui est dans son genre un vrai modèle d'élégance.

La *Villa Panfili*, appelée aussi *Bel Respiro*, située sur la voie *Aurelia*, hors de la porte *S. Pancrace*, et au delà du *Janicule*, est une des plus considérables de Rome. On prétend qu'elle a deux lieues de tour, et qu'elle occupe l'emplacement des jardins de l'empereur *Galba*. L'architecture du palais est de l'*Algardi*; et devant la façade s'ouvre une large place, décorée des statues des douze *Césars*. Le bâtiment est orné de bas-reliefs antiques, de statues, de bustes et de médaillons: parmi les bas-reliefs les plus remarquables sont ceux qui représentent *Vénus* arrachant à *Mars* son poignard, et *Papirius* trompant la curiosité de sa mère. Il n'y a rien de supérieur aux jardins de la *Villa Panfili*: la nature et l'art semblent avoir réuni tous leur efforts pour en faire un lieu de délices.

La *Villa Corsini* est vis-à-vis la porte *St. Pancrace*. On y remarque un beau portique élevé sur quatre grands arcs, et un vaste salon avec douze portes et autant de fenêtres, dont la voûte est peinte par *Passari*, qui y a représenté l'*Aurore* devançant le char du soleil. Les jardins très-bien situés, quoiqu'entièrement consacrés à l'utilité, n'en sont pas moins agréables.

La *Villa Madama* est placée dans une situation délicieuse, d'où l'on domine Rome et la campagne jusqu'à *Ponte-Molle*. Deux des façades du palais ont été construites sur les dessins de *Raphaël*, et la troisième est de *Jules Romain*, qui y a de plus peint la galerie et une chambre en arabesques: le portique de la façade vers les jardins, est un des plus beaux morceaux d'architecture que l'on voie dans les environs de Rome. Dans un bosquet près du palais, il existe un théâtre, où a été donnée, à ce qu'on croit, la première représentation de l'*Aminta* du *Tasse*.

La *Villa Lante* est construite sur le *Janicule* d'après

dessins de *Jules-Romain*: on y voit une salle peinte r cet artiste, aidé de *Raphaël*. De cet endroit l'on jouit ıne vue superbe. — La *Villa Olgiati*, où habitait *Raaël*, possède trois fresques de cet artiste divin dans une ambre ornée d'arabesques.

Il y a à Rome et dans ses environs plusieurs autres *rdins* ou *maisons de plaisance*, qui méritent à tous ;ards de fixer l'attention des voyageurs, mais dont les ornes de cet ouvrage ne nous permettent pas de faire ne mention particulière. Nous observerons seulement ue les temples, les palais, et les *ville*, que nous venons e décrire, dédommagent Rome, du moins en partie, des nonumens antiques dont elle a été privée par la main les barbares ou du fanatisme, et par les ravages du tems.

Théâtres. Quoiqu'à Rome il n'y ait de spectacles que lepuis le lendemain des rois jusqu'au mardi des cendres, :t que les théâtres de cette ville soient peut-être ce qu'elle offre de moins curieux, on en compte néanmoins jusqu'à huit.

Le théâtre d'*Argentina*, qui est celui où l'on représente les *opéra*, a la forme d'un ovale tronqué, carré d'un bout, et rond de l'autre, avec six rangs de 23 loges, séparées par une cloison: le parterre est très-vaste.

Le théâtre d'*Aliberti*, qui est le plus grand de tous, a six rangs de 36 loges: sa forme intérieure est un triangle, dont les deux angles de la base sont coupés; le troisième angle forme l'ouverture du théâtre: on y joue aussi des *opéra*. Mais les décorations et les machines de ce théâtre et du précédent sont bien inférieures à celles que l'on admire à Milan et à Naples.

Le théâtre de *Tordinone*, surnommé l'*Apollon*, a été bâti par les ordres de *Benoît XIII*: il a cinq rangs de 26 loges, et à peu près la même forme que celui d'*Argentina*. C'est le seul théâtre qui appartienne à la cham-

bre des finances du pape : les autres sont la propri de différens particuliers.

Le théâtre de *Capranica* a six rangs de 28 loges : y représente les pièces à intermèdes, et les *opéra bo-fons*. Les autres, sont les théâtres *Valle*, *Pallacorda*, *sarini*, *Fiano*, occupé par des marionettes, et l'amphith *Corea*, où se donnent les spectacles de jour.

A' Rome les spectacles ne sont interdits ni aux ec-siastiques, ni aux moines, ni même aux prélats. Les fe-mes vont au parterre. Il n'y a que la scène qui soit éc-rée, tout le reste est dans l'obscurité, et le lustre suspe au plafond de la salle, disparaît aussitôt que le spect commence. En général, les Romains sont très-avides de jeux et du théâtre, et pour ne pas s'en passer, ils se pri-veraient, dit-on, des choses même nécessaires à la vie.

Hôpitaux. Ces établissemens sont, surtout en Italie, vraiment dignes de l'admiration des voyageurs. Ils font l'éloge de leurs fondateurs, tant par la magnificence de leur architecture, que par les secours et les commodités que les malades y trouvent. Leur nombre est grand, et trop grand peut-être, car ces asiles de l'infortune pe-vent l'être aussi de l'oisiveté, qui les regarde comme sa resource. – L'hôpital du *St. Esprit* à Rome est un des plus beaux et des plus considérables de l'Europe, soit par l'immensité de ses bâtimens, soit par son revenu. Il y a, dit-on, jusqu'à mille lits pour les malades. Au milieu de la grande salle est un autel, disposé de manière que tous les malades peuvent entendre commodément la messe de leurs lits. Les premiers fondemens de cet établissement furent jetés en 1198 par *Innocent III*: il fut depuis aug-menté considérablement par *Alexandre VII*, *Benoît XIV*, et *Pie VI*. On y trouve un cabinet d'anatomie, une salle de physique, et une riche bibliothèque de médecine. L'hô-pital des *Enfans trouvés* et celui des *Aliénés* y sont réunis.

n autre établissement bien digne de l'attention des rs sensibles, c'est l'hôpital de *St. Michel*, commencé 1684 par le pape *Innocent XI* d'après les dessins de chitecte *Rossi*, et augmenté et achevé ensuite par *Clément XII* et *Pie VI*. Cet établissement est consacré à struction des enfans pauvres: ils y apprennent des métiers, ou même les arts libéraux. On reçoit en outre dans cet spice les hommes et les femmes que l'âge rend invalides, es jeunes filles sans appui. — L'hôpital de la *Consolation* pour les blessés des deux sexes, celui de *St. Jacques* destiné aux incurables, celui de *St. Jean* etc. ment aussi d'être vus.

Collèges. Si l'aménité des mœurs dépendait uniquement l'étude des sciences, les Romains devraient être le uple le plus policé de la terre. L'*Université* de Rome très-ancienne, et les souverains Pontifes ont toujours grand soin de la pourvoir d'excellens professeurs. On connaît communément sous le nom de collège de la *pienza*. Elle occupe un bâtiment magnifique, commencé ar *Michel-Ange* sous le pontificat de *Léon X*. *Alexanre VII* y ajouta l'église et la bibliothèque, et *Léon XII* concentra les écoles des beaux arts, et celle des ingénieurs ivils et militaires. On y voit un beau théâtre anatomiue, et de riches cabinets de chimie, d'histoire naturelle, le physique et de minéralogie.

Le *Collège Romain*, élevé en 1582 sur les dessins de *Barthélemy Ammanato* du tems de *Grégoire XIII*, est le plus fameux de Rome après celui de la *Sapienza*. Considéré sous le rapport de la noble architecture de ses bâtimens et de l'étendue des salles, c'est un des plus beaux palais qu'on puisse voir. Il possède une bibliothèque bien fournie, le meilleur observatoire astronomique de Rome, et un superbe musée rassemblé par les soins du fameux Père *Kircher*.

Le collège de la *Propaganda* fut fondé en 1622 par

le pape *Grégoire XV*, et augmenté par *Urbain VIII* 1627. Une congrégation de cardinaux y tient ses séa pour les affaires qui ont rapport à la propagation de foi, aux professeurs qui enseignent dans l'établissem et à l'instruction des ecclésiastiques que l'on destine a missions étrangères. Outre ces ecclésiastiques, les évê catholiques répandus dans les pays des infidèles, env au collège de la *Propaganda* plusieurs sujets des In de l'Abyssinie, de la Syrie, de l'Arménie, de la Grèce pour s'y instruire, et retourner ensuite dans leur pays les missionnaires. Presque tous les professeurs de lang orientales qui enseignent dans ce collège, sont de l'As

Nous mettrons au nombre des collèges l'*Académi Ecclésiastique*, établissement fondé par *Clément XI*, e destiné à recevoir et instruire des jeunes gens de noble famille qui se consacrent à la carrière ecclésiastique. En face du bâtiment de l'Académie s'ouvre la belle place de la *Minerva*, au milieu de laquelle on voit un obélisque égyptien avec des hyérogliphes, porté sur le dos d'un éléphant: cet obélisque fut trouvé en 1667, et élevé su le dessin de *Bernini* par ordre d'*Alexandre VII*. Nous avons déjà parlé de l'église de *St.e Marie* qui est su cette même place.

Parmi les établissemens qui ont pour but l'instruction publique, nous compterons encore l'*Académie Français* fondée en 1666 par *Louis XIV*. Le gouvernement Français y entretient constamment 24 pensionnaires, qui après avoir remporté les premiers prix à Paris dans la peinture, la sculpture, ou l'architecture, sont envoyés à Rome pour se perfectionner, et achever leurs études. Cet établissement est placé dans la vaste *Villa Medici*, dont nous avons déjà parlé. On y voit les plâtres des antiques les plus estimés qui existent à Rome ou ailleurs, et une riche bibliothèque de livres concernant les beaux-arts.

ibliothèques. Aux différentes bibliothèques que nous ns déjà indiquées dans le courant de cette description, aut ajouter celle du couvent des Augustins, appelée *ngélique* du nom de son fondateur : elle est publique, ,'une des plus riche de Rome.

Académies. Il y a à Rome une Académie de peinture, sculpture et d'architecture très-célèbre, connue sous nom d' *Académie de St. Luc.* Elle tient ses séances ns une maison qui donne sur le *Campo Vaccino*, attente à l'église de *S. Luc*; mais pour les réceptions, elle ssemble au *Capitole*, dans la salle des *Conservateurs.* eux qui sont reçus à cette académie, doivent donner ouvrage de leur façon, savoir, un tableau, si le récipiendaire est peintre; une statue ou un bas-relief, s'il t sculpteur; quelque plan, s'il est architecte. Ces ouvrages, que l'on conserve dans les salles de l'Académie, rment une galerie intéressante. On distingue surtout ans ces salles, un tableau de *Raphaël*, représentant St. *Luc qui peint la Vierge*, deux paysages de *Gaspar Poussin*, une *Sisara* du *Moretto*, trois tableaux de *Salvator Rosa*, et *Jésus* avec le *Pharisèen* par le *Titien*: on y conserve aussi le crâne de *Raphaël.* — Les autres Académies ou sociétés savantes de Rome, ne s'occupent en général que de littérature et d'archéologie.

Promenades. Partout le peuple est à peu-près le même : les jours de fête il aime à se promener, parce que c'est le moyen le plus naturel et le moins coûteux de se délasser des travaux journaliers. La noblesse, qui n'a rien à faire, a, surtout à Rome, entièrement perdu l'usage de ses jambes : ses promenades ne se font guère qu'en carrosse dans la rue du *Corso*, ou, comme nous l'avons déjà fait observer, hors de la porte du *Peuple*, et sur un chemin bordé de hautes murailles : l'unique plaisir qu'on peut retirer de ces brillan-

tes promenades, c'est d'être assourdi par le bruit cont[inuel]
et importun de tant de chevaux et de carrosses, ou submergé dans un déluge de poussière: mais la mode et la vanité se donnent la main pour commander le sacrifice des plaisirs naturels. Cependant dans les belles nuits d'été on se rassemble quelquefois sur les sommets des collines de Rome.

Fêtes du carnaval. A' Rome, le carnaval est un genre de spectacle fort brillant: il ne dure que huit jours, et pendant ce tems, ce ne sont que mascarades, courses de chevaux, et jeux de toute espèce. La cloche *du Capitole* en annonce l'ouverture. Des détachemens *de sbires* sont placés dans la belle rue du *Corso*, *pour arrêter* quiconque causerait le moindre trouble: les masques se promènent dans cette rue, qui a environ une demi-lieue de long, et les fenêtres et les balcons, couverts de riches tapis, sont remplis de monde. La course des chevaux commence un peu avant le coucher du soleil: alors le *barigel* et ses officiers vont d'un bout de la rue à l'autre, avertir les masques et les carrosses de se ranger. Qu'on se figure une rue immense, remplie de plus de dix mille masques sous des costumes infiniment variés, de femmes parées avec l'élégance la plus recherchée, et d'équipages dont la somptuosité offre tout ce qu'on peut imaginer dans ce genre; acteurs, spectateurs, se livrant sans réserve aux vifs transports de la joie commune: tout cela présente sans doute un tableau aussi curieux que divertissant. Mais dès que le jour commence à tomber, les masques sont obligés de se retirer, sous des peines très-sévères.

Commerce et industrie. Quoiqu'il y ait à Rome quelques manufactures de tapisseries, de calancas, de draps, de cristaux, de cire etc., cependant le commerce et l'industrie sont peu de chose. Les seules branches de négoce

peu considérable, sont la cire, les statues et les tableaux: encore même ces statues et ces tableaux ne sont que des copies d'anciens originaux, ou des ouvrages, plupart peu importans, de peintres et de sculpteurs modernes. Voilà sans doute de bien faibles moyens de prospérité pour une grande capitale: mais les imposantes ruines de l'ancienne Rome, et cette foule de chefs-d'œuvre qui ont été les premiers fruits de la renaissance des arts, attirent dans *Rome moderne* un concours prodigieux d'étrangers, et cette espèce de tribut que tous les états, tous les princes de l'Europe lui paient, nourrit les trois quarts de sa population.

On compte à Rome un grand nombre de savans, de poëtes, d'orateurs, et surtout beaucoup d'artistes. On y voit plusieurs âteliers de sculpture, de peinture, de mosaïque, et de gravure sur pierre: parmi les premiers, on distingue particulièrement celui du célèbre M. le chev. *Thorwaldsen*; et parmi les âteliers de peinture, celui de l'habile peintre M. le chev. *Camuccini.* Il y a aussi dans cette ville plusieurs graveurs sur cuivre, parmi lesquels MM. *Pinelli* et *Rossini* ont acquis une juste célébrité par leurs charmantes eaux-forte, qui représentent l'histoire, les costumes et les édifices de Rome ancienne et moderne. Cependant la gravure en taille douce, à laquelle le célèbre *Volpato* avait donné une nouvelle vie, en faisant lui-même des ouvrages d'un grand mérite, et en formant d'excellens élèves, paraît maintenant être beaucoup déchue à Rome, en comparaison de ce qu'elle est dans quelques autres villes d'Italie.

Caractère, mœurs et usages des habitans. Les Romains ont beaucoup de goût pour la musique: cet art si séduisant et si voluptueux doit naturellement convenir à un peuple dont le caractère est susceptible des passions les plus vives. A' Rome, ainsi que dans beaucoup d'au-

tres villes d'Italie, des sociétés d'amateurs s'assemblent dans différentes maisons, et passent une partie de la soirée à jouer des instrumens, et à exécuter les morceaux les plus difficiles. Quant à la religion, il est naturel que le culte extérieur ait beaucoup plus de magnificence à Rome, que dans aucune autre ville du monde; et l'on peut dire qu'on n'a rien négligé pour obtenir ce résultat. La décoration des temples, la multiplicité des cérémonies, la solennité des fêtes, tout semble concourir à faire des Romains un peuple très-religieux.

Rome est la ville du monde où les fortunes sont moins égales, et où l'on voit l'opulence la plus fastueuse à côté de la plus grande médiocrité: nous ne disons pas la misère, car les pauvres y peuvent être fainéans, à cause des libéralités et des charités immenses qu'on leur fait. La haute classe aime surtout la représentation et est fort entichée de ses titres de noblesse. Cependant il n'y a guères que trois ou quatre familles de Rome dont l'origine se perde dans la nuit des tems: toutes les autres datent de quelque souverain pontife qui les a fait sortir de l'obscurité. Au surplus cette manière d'être anobli en vaut bien une autre, et si dans ce monde on peut tirer vanité de quelque chose, une élection ordinaire fondée sur un certain mérite personnel, est tout au moins une source aussi pure qu'une longue possession qui peut avoir eu pour principe quelque attentat heureux. Le luxe des grands consiste en équipages et en domestiques: quant à leur personne, ils sont d'une grande frugalité. Ils ont des assemblées particulières qu'ils appellent *Conversations*. L'étiquète, comme on le pense bien, y est scrupuleusement observée. Mais dans les sociétés bourgeoises, on trouve communément cette franche liberté qui dédommage si agréablement de la morgue inséparable de la plupart des grands seigneurs.

Le peuple est un assemblage d'étrangers, de gens livrée, de journaliers; très-peu sont originaires de la le même. Les habitans de la campagne abandonnent leurs res, pour aller à Rome se jeter dans la servitude: la cilité que leur offre cette capitale, d'y vivre sans pres- ie travailler, redouble leur fainéantise, qui tôt ou tard ène à sa suite l'affreuse pauvreté. On peut dire que cet at de détresse est général parmi le peuple de Rome, de là la nécessité où l'on a été de multiplier les hô- itaux. Cette paresse du peuple fait un contraste singu- er avec l'impétuosité de ses passions: il est très-sensible ix injures, et il est rare qu'on l'offense impunément. es *Trastévérins,* c'est à dire ceux qui habitent au de là u Tibre, persque tous jardiniers, paysans, ou cultiva- eurs, passent pour les plus mutins et les plus résolus. ls prétendent être les véritables descendans des anciens Romains, et ne veulent avoir rien de commun avec le peuple de l'autre partie de Rome. Les *Trastévérins* sont forts, robustes, fiers, se piquent de valeur, et ce n'est qu'avec peine que les sbires se chargent des commissions que le *barigel* ou chef, leur donne pour le quartier de *Trasteverone.*

Du reste les Romains ont en général des manières affables et prévenantes, et l'on vit parmi eux dans la plus grande liberté. Voilà pourquoi le séjour de Rome est si attrayant pour les étrangers. Les habitudes qu'on peut avoir contractées, n'y sont gênées par aucune entrave, et cependant on est au centre du mouvement d'une ville de 160 mille habitans. Le langage des Romains est assez pur, et fort harmonieux, quoiqu' un peu traînant; il a une certaine naiveté pleine de grâce.

Tivoli est à six lieues de *Rome*, hors de la p *St. Laurent*, sur le *Teverone*, autrefois *Anio* ou *Anien*. Avant d'y arriver, on trouve à gauche un petit lac profond, et dont les eaux sulfureuses ont la vertu pétrifier les roseaux et les plantes: le soufre, le et les autres sels contenus dans l'eau pénètrent la et passent de là dans le corps même du roseau ou de la plante, qui ne changeant ni de figure ni de volume, acquiert seulement plus de pesanteur; et lorsque l'eau vient à se retirer, l'air donne au roseau ou à la plante la dureté et la solidité de la pierre. A' peu de distance de ce lac, et du même côté, l'on en voit un autre, dont les eaux épaisses et blanchâtres répandent une odeur fétide de soufre: il est couvert de petites îles flottantes, formées de roseaux, de buissons et de plantes, unis par la poussière et l'écume du lac: l'eau, sans être chaude, bouillonne en certains endroits. Sur les bords de ce lac, on aperçoit quelques ruines des bains élevés par *Marcus Agrippa*. Il sort de ce même lac un petit ruisseau qui dépose sur ses bords des incrustations appelées dans le pays *confetti di Tivoli*, bonbons de Tivoli. En revenant sur le grand chemin, on ne tarde pas à passer le pont de la *Solfatara*, placé dans la situation la plus pittoresque, et l'on rencontre ensuite le superbe mausolée de la famille *Plautia*, que nous avons déjà indiqué en parlant de *Rome ancienne*.

La ville de *Tivoli*, connue autrefois sous le nom de *Tibur*, est très-ancienne, puisqu'elle existait déjà, dit-on, du tems qu'*Énée* aborda en Italie. Elle résista longtems à la puissance des Romains, qui ne la subjuguèrent que vers l'an 401 de la république. Les poëtes ont célébré *Tibur* comme un lieu de délices, soit à cause de son heureuse

sition, soit à cause de l'abondance et de la fraîcheur ses eaux. *Auguste* y allait souvent, et y traitait les aires de l'état sous les portiques du temple d'*Hercule*. *Méne*, *Marcus Brutus*, *Cassius*, *Salluste*, *Horace*, *Prorce* et plusieurs autres Romains riches ou voluptueux, avaient des maisons de campagne, et c'est sans doute à séjour agréable et tranquille que nous devons tant de promotions admirables. *Totila*, roi des *Goths*, saccagea la ville *Tibur*, et passa les habitans au fil de l'épée : l'empeur *Frédéric Barberousse* la fit rebâtir. Elle est aujourhui peu considérable, et n'a de remarquable que sa *Cadrale*, bâtie sur les ruines du temple d'*Hercule*. Mais y a dans ses environs un grand nombre de maisons e plaisance qui appartiennent soit à des cardinaux, oit à de riches particuliers, et où l'on retrouve toute la agnificence romaine. La température de ce séjour est rès-variable, à cause des vents du Nord qui refroidissent air tout à coup, et causent souvent des maladies.

Sur le penchant de la montagne où est située *Tivoli*, t tout près de cette ville, on voit un petit temple antique, rond, et d'une architecture très-simple : les uns roient que c'était le temple de la Sibylle *Tiburtine*, es autres prétendent qu'il était dédié à la déesse *Vesta* : uoi qu'il en soit, ce temple, dont il reste encore 18 colonnes corinthiennes, est un modèle d'architecture, et paraît avoir été bâti dans les plus beaux siècles de Rome. Vis-à-vis de là est la cascade de *Tivoli*, formée par le *Teverone* : cette rivière, qui descend des montagnes voisines, arrive lentement sur un lit égal et uni, baignant d'un côté la ville de *Tivoli*, et de l'autre de grands ormes, qui balancent sur elle la sombre verdure de leurs rameaux antiques ; mais se trouvant tout à coup extrêmement resserrée par des rochers qui semblent vouloir lui disputer le passage, elle s'élance avec fureur,

se précipite en bouillonnant, et va se perdre dan cavernes qu'on appelle *Grottes de Neptune*: ce d'énormes masses de rocher qui s'avancent sur un me épouvantable, se creusent, se voûtent, et r vent les flots écumans du *Teverone* sous leurs v arcades tapissées de mousse et de plantes qui pe en festons: l'aspect de cette cascade est tout-à-fai rieux. Outre cette cascade, il y en avait ancienne plusieurs autres appelées *cascatelle*, formées par partie des eaux du *Teverone*, qu'on avait détour pour les conduire à la ville, aux maisons de campag et aux fabriques des environs; mais elles n'existent pl et la grande cascade même a beaucoup perdu de s ancienne beauté depuis le débordement du *Teverone* e 1826, parce que cette inondation, qui emporta plusieur maisons, abaissa considérablement le terrain.

Après le temple de la *Sibylle* et la cascade dont no venons de parler, une des choses les plus remarquable des environs de *Tivoli*, ce sont les ruines de la mai son de *Mécène*, dont quelques salles au rez-de-chaussé et un appartement supérieur sont presque entiers: on y voit encore une vaste galerie, dans laquelle coule pa le moyen d'un aqueduc ouvert, une branche du *Teverone*: ces restes sont d'une très-grande solidité. Près de là sont les ruines d'un autre édifice bâti en briques, qu'on croit avoir été un temple de la *Toux*, ou selon d'autres, la maison de campagne d'*Horace*. L'imagination adopte volontiers la seconde opinion. *Mécène* et *Horace* recherchaient trop les belles situations, pour négliger celle-ci. Leurs maisons de plaisir se regardaient sur les bords de l'*Aniénus*: c'est là qu'ils accordaient leur lyre, qu'ils chantaient l'amour, le vin, les grâces, les héros et les dieux: c'est de ce riant séjour qu'*Horace* disait: *Tibur argeo positum colono*: il ne souhaitait rien autre pour le

ɔs de sa vieillesse et le terme de ses travaux. Si les ards n'aperçoivent que des traces incertaines de la ison d'*Horace*, l'imagination se rapproche de l'aimable ète qui a rendu ces lieux si célèbres : son souvenir nplit cette nature, et lui donne l'intérêt qui n'appartient aux terres classiques.

Parmi les maisons de campagne modernes qui enronnent *Tivoli*, une des plus intéressantes c'est la *Villa stense*, située sur la montagne au dessus de la ville. le fut bâtie par le cardinal d'*Est*, vers l'an 1542. 'architecture du palais n'a rien d'extraordinaire, mais sa ante situation, les terrasses, les fontaines, les cascades, s bosquets, les parterres qui décorent les jardins, en font n lieu délicieux : il y a des grottes et des jets d'eau dmirables. C'est dans ce séjour enchanté que l'*Arioste* omposa une grande partie de son poème. L'intérieur des âtimens est décoré de peintures de *Frédéric Zuccari*, du *Muziano*, et d'autres habiles artistes. Mais on regrette que cette *villa* soit mal entretenue, et qu'elle se dégrade tous es jours davantage.

Au bas de la montagne, vers le midi, sont les ruines de la maison de campagne d'*Adrien*, que cet empereur fit bâtir lui-même, et où il imita ce qu'il avait vu de plus remarquable dans ses voyages d'Égypte et de Grèce : il y avait tout réuni, hippodrome, théâtre, lycée, bains, temples, naumachies, jusqu'aux champs élysées et aux enfers : c'était la plus belle campagne qu'il y eût aux environs de *Rome ancienne*. Elle avait trois milles de longueur sur plus d'un mille de large; mais elle ne subsista pas plus de 80 ans dans toute sa beauté : *Caracalla* en enleva beaucoup de statues et autres monumens pour orner ses bains : les autres empereurs imitèrent cet exemple; et enfin elle fut dévastée par les barbares, lors de leur irruption en Italie. Malgré cela on a trouvé

encore parmi ses ruines une prodigieuse quantité de statues et autres morceaux de sculpture très-précieux. Aujourd'hui la *Villa Adriana* n'est plus que le modèle d'un de ces jardins, que l'imitation a transportés en Angleterre, et qu'on appelle *jardins anglais*. Son enceinte n'est séparée du reste de la campagne, que par une haie mal formée: des ruines sont éparses dans ce séjour abandonné, et le terrain qui les entoure, privé de culture et livré à lui-même, s'est couvert d'arbustes et de gazons: des groupes d'arbres ont fait un bocage de cette enceinte jadis si brillante; et les flancs des murailles antiques sont tapissés de mousse et de lierre: rien n'y annonce la présence de l'homme, et cependant tout l'attire et le charme dans *cette solitude*. Parmi les vastes débris dont la *Villa Adriana est couverte*, on reconnaît encore le logement des gardes prétoriennes: on y voit deux théâtres en demi-cercle, dans lesquels on distingue le portique extérieur, les salles qui servaient aux acteurs, les escaliers par lesquels on montait au théâtre, les portiques des côtés de l'avant-scène, et l'orchestre: le palais impérial était carré; la salle où *Adrien* donnait ses audiences, a 100 pas de long sur 70 de large; au dessous il y a une galerie voûtée, où l'on aperçoit des restes de fresques, une suite de chambres, des salles, des temples domestiques, mais en général fort dégradés: ce qu'on voit de plus conservé, c'est une galerie tournante, qui fait partie d'un temple voûté et couvert; les peintures de la voûte ont encore de l'éclat. A' l'extrémité d'un grand bassin, est un temple de *Neptune*, dans lequel on a trouvé un cheval marin et plusieurs divinités égyptiennes. On remarque en outre dans cet endroit plusieurs autres édifices, tels que des restes de colonnades, de portiques, de grandes cours, de corridors, de péristyles, d'aqueducs etc.: on y reconnaît l'emplacement du *lycée*, du *prytanée*, du *portique*, du temple de *Thessalie*, de la bibliothèque, en un mot de

: ce que l'antiquité avait de plus célèbre, et qu'*Adrien* it voulu imiter. Le sol est encore jonché d'une imnse quantité de statues brisées à coups de marteau, et nt on faisait de la chaux.

A' douze milles de *Tivoli* on trouve *Palestrina*, petite le d'environ 3000 habitans: c'est l'ancienne *Préneste*, fameuse par son temple de la *Fortune*. Il ne reste que u de vestiges de ce temple célèbre, fondé par *Sylla*; ais il faut croire qu'il était d'une rare magnificence, à i juger par la mosaïque qui lui servait de pavé, et que on conserve dans le palais du Prince *de Palestrina*. On voit sur cette mosaïque des animaux, des plantes, des ntes avec des soldats, une galère, des prêtres, des agriulteurs, des tours, des obélisques, des temples, des caannes, des barques, etc., représentations symboliques, lont l'interprétation a mis inutilement à la torture l'esprit et la patience des plus savans antiquaires.

Frascati ou *Frescati* est un petite ville, à 4 lieues de Rome, jadis célèbre sous le nom de *Tusculum* ou *Tusculanum*, bâtie à mi-côte d'une montagne assez élevée : voilà pourquoi *Horace* lui donne l'épithète de *supernum*,

Superni villa candens Tusculi.

Tusculum existait même avant Rome, et on lui donne pour fondateur *Télégonus*, fils d'*Ulisse* et de *Circé*. Ce fut là que *Tarquin* se retira après avoir été chassé de Rome. Cette ville refusa le passage à *Annibal*, qui n'entreprit pas de la forcer. Enfin elle tomba au pouvoir des Romains, qui en trouvèrent le séjour si agréable et l'air si salubre, qu'ils y bâtirent un très-grand nombre de maisons de campagne. Après l'expulsion des *Goths*, les papes s'en emparèrent, et l'embellirent comme le lieu qui leur plaisait le plus. Cette préférence de la part des papes excita la jalousie des habitans de *Rome*, qui dans les

dissentions civiles qui agitaient alors l'Italie, trouvèr
facilement un prétexte pour prendre les armes con
Tusculum. La guerre dura très-longtems. Enfin *Cl*
ment III s'obligea de retirer *Tusculum* qui était en
les mains et sous la protection de l'empereur, et de
donner aux *Romains,* traité qui fut exécuté par *Céle*
tin III en 1191. Mais les Romains, traitant cette vi
en vainqueurs, la détruisirent de fond en comble, e
les malheureux *Tusculans* furent obligés de se retir
dans les ruines d'un faubourg, où ils se firent des cabanes
avec des branches d'arbres : c'est de là que *Tusculum*
pris le nom de *Frascati*, qui signifie *feuillée.* La ville de
Frascati, qui compte environ 9000 habitans, est donc main-
tenant dans le faubourg de l'ancienne ville de *Tusculum,*
dont le sol est occupé par les *jardins Conti* et *Panfili.*

Les plus belles maisons de campagne des environs de *Frascati* sont bâties sur le penchant de la montagne, et entourées de beaux jardins, de vignes et d'oliviers. De là la vue plane sur toute la ville de Rome ; on aperçoit dans le lointain la mer qui termine l'horizon, et l'on distingue même les vaisseaux qui la sillonnent.

Parmi ces palais délicieux, nous indiquerons d'abord la *Villa Panfili,* appelée aussi *Belvedere* à cause de sa heureuse situation, et qui a été bâtie sur les dessins de *Jacques della Porta.* Les jardins sont disposés en terrasses sur le penchant de la montagne, et abondamment pourvus d'eaux limpides, amenées de *Monte Algido,* qui est à six milles de distance. Dans cette *villa,* on remarque surtout une espèce de théâtre, au milieu duquel est un *Hercule* aidant *Atlas* à porter le monde, réprésenté par un globe d'où l'eau sort à gros bouillons : à droite est un *Centaure* embouchant une trompe, et à gauche un *Cyclope* qui joue de la flûte : ces deux figures exécutent des airs par le mouvement de l'eau. Les appartemens du palais

t meublés avec plus de goût et de propreté que de gnificence. Dans un salon peint par le *Dominiquin*, on marque un Parnasse en relief, sur lequel plusieurs figu-, représentant *Apollon*, les *Muses* et le cheval *Pé-se*, sont mises en mouvement par une machine hydrauli-e, et exécutent un concert à l'aide d'un orgue placé ns l'intérieur du groupe, et qu'on n'aperçoit pas.

La *Villa Conti* se fait également remarquer par l'im-ensité de ses jardins, et par des ruines imposantes, que n croit être celles de la célèbre maison de campagne u fastueux *Lucullus*.

La *Villa Borghese* est au nord de *Frascati*. Cette maison e plaisance est formée de deux *ville* : l'une, appelée *villa averna*, est décorée de jardins, lesquels s'élèvent de ter-asse en terrasse jusqu'à l'autre *villa*, qui porte le nom de *Mondragone*, et qui est très-vaste. Dans celle-ci, on re-narque un beau portique dans le goût antique et de for-me circulaire, avec des niches ornées de statues.

Enfin les *Ville Falconieri*, *Ludovisi*, *Ruffinella*, *Brac-ciano*, etc. se font remarquer autant par leur richesse que par la beauté des sites qui les environnent.

Au dessous de *Frascati* est *Grotta Ferrata*, où l'on croit qu'était placée la maison *Tusculane* de *Cicéron*. Les *Jésuites*, qui possédaient un superbe couvent à *Fras-cati*, firent eux-mêmes couvrir avec un toît le pavé en mosaïque de la maison du célèbre orateur Romain, et le préservèrent ainsi des injures du tems. C'est dans cette maison que *Cicéron* venait se délasser des travaux du consulat, et qu'il écrivit les *Tusculanes*.

Grotta Ferrata est dans une position encore assez élevée, au milieu d'une petite plaine de quelqu'étendue, sur les bords d'un ruisseau : on y jouit de la vue de toute la campagne de Rome. Dans l'Abbaye de cet endroit, on admire, au dessus d'une porte de la première cour, un fragment de

bas-relief antique d'une grande beauté, représentant un général Romain, auquel un centurion présente un soldat blessé; et dans l'église de la même abbaye, on remarque une chapelle peinte à fresque par le *Dominiquin*: ses fresques, dont il existe une belle estampe gravée au burin, sont fort estimées par les connaisseurs.

Castel-Gandolfo est une petite ville à douze milles de Rome, bâtie sur une colline, près des bords du *lac d'Albano*, aujourd'hui appelé lac de *Castello*. Les papes possèdent une maison de plaisance fort simple, dans le style antique, où ils ont coutume de passer l'automne. De cet endroit la vue s'étend sur la mer, sur *la ville* et sur la campagne de Rome. Il faut y visiter aussi le jardin de la *Villa Barberini*, où sont les ruines de la maison de campagne de *Domitien*.

Deux jolis chemins, agréablement ombragés, conduisent le long du lac à *Albano*, lieu de délices, où les seigneurs et les prélats de Rome vont ordinairement passer les vacances de la *Curia* (c'est ainsi qu'on appelle à Rome les tribunaux). Près de la porte de la petite ville d'*Albano*, du côté de la *Riccia*, anciennement *Aricia*, on remarque un grand mausolée ruiné par le tems, et qui était flanqué de quatre pyramides, dont deux seules subsistent encore: on nomme vulgairement ce mausolée le *Tombeau des Curiaces*; mais quelques-uns pensent qu'il fut élevé à la mémoire de *Pompée*, qui avait une maison de campagne dans ces environs. Non loin d'*Albano* on trouve des carrières d'une lave noire et compacte, dont on se sert à Rome pour restaurer les statues antiques de basalte.

Près du lac d'*Albano* est un autre lac, appelé lac *de Nemi*: mais nous aurons occasion de décrire l'un et l'autre avec plus de détails en traçant l'itinéraire de Rome à *Terracina*. Nous ajouterons seulement ici, qu'en mon-

t au jardin du couvent des *Capucins*, placé sur les rds du lac, on jouit de la vue la plus délicieuse qu'il t possible d'imaginer. Les collines qui environnent les ax lacs que nous venons de nommer, sont couvertes de êts : l'azur tendre de l'eau et le vert foncé des bois atrastent agréablement l'un avec l'autre, et forment un ysage charmant, qu'on peut dire unique même en Italie.

VII.

Route de *Florence* à *Rome* en passant par *Arezzo* et *Foligno*.

Relais	Postes	Milles	Tem[illegible] de voit[illegible]
de Florence (*a*)			h. m.
à Pontassieve.	1 ½	....	....
à l'Incisa	1 ½	....	....
à St. Giovanni	1 —	....	....
à Levane.	1 —	....	....
à Ponticino.	1 —	....	....
à Arezzo (*b*)	1 —	....	....
à Rigutino	1 —	....	....
à Camuscia	1 —	....	....
aux Case del Piano	1 ½	....	....
à la Magione	1 —	....	....
3.me cheval avec réciprocité.			
à Perugia (*c*)	1 ½	....	....
3.me cheval de S. Maria degli Angeli *à* Perugia *sans réciprocité.*			
à S. Maria degli Angeli	1 —	....	....
à Foligno (*d*)	1 —	....	....
à Le Vene	1 —	....	....
à Spoleto (*e*)	1 —	....	....
3.me cheval avec réciprocité.			
à la Strettura	1 —	....	....
à Terni	1 —	....	....
à Narni	1 —	....	....
3.me cheval avec réciprocité.			
à Otricoli	1 —	....	....
3.me cheval de Borghetto *à* Otricoli *sans réciprocité.*			
	21 —	....	....

Relais	Postes	Milles	Tems en voyage
			h. m.
Somme ci-contre	21 —	. . . .	. . . .
Borghetto	— ¾	. . . .	. . . .
5.me cheval sans réciprocité.			
Cività Castellana	— ¾	. . . .	. . . .
Nepi	1 —	. . . .	. . . .
Monterosi	— ¾	. . . .	. . . .
Baccano	1 —	. . . .	. . . .
La Storta	1 —	. . . .	. . . .
Rome (*f*)	1 ¼	. . . .	. . . .
	27 ½	220	. . . .

Auberges: (*a*) *Nuova York*, M.e *Imbert*, *Villa di Londra* etc. V. pag. 333; (*b*) *Poste*; (*c*) *Poste*, *Corona*; (*d*) *Poste*, *Tre Mori*, *Albergo Reale*; (*e*) *Poste*; (*f*) Hôtel de *Dupré*, de *Benedetto*, de M.e *Stewart*, de M.e *Smith* etc. V. pag. 427.

Voyez la description de *Florence*, pag. 337 et suiv.

De *Florence* à *Rome*, en passant par *Arezzo* et *Foligno*, la route est presque partout bien entretenue, belle et commode; et la plupart des divers pays qu'on a à parcourir, sont agréables, fertiles, couverts de villages bien peuplés.

Pour aller de *Florence* à *Arezzo*, on traverse d'abord une partie de cette belle plaine arrosée par l'*Arno*, où la culture et la population florentines se montrent dans toute leur élégance et avec leur costume gracieux. On appelle ce pays *Valdarno* supérieur. Il fait partie de la

région de ces petites montagnes calcaires qui se succèd les unes aux autres, et qui couvrent de leurs formes p ramidales toute la surface du pays jusqu'à *Sienne* et à *Mo tepulciano*. Ces montagnes produisent les meilleurs v d'Italie, et l'olivier végète sur la plupart de leurs pe tes : mais elles sont souvent trop décharnées et trop s riles pour que ces cultures puissent y réussir, et a elles ne sont plus ombragées que par des forêts de p maritimes.

En descendant à l'*Incisa*, petit pays d'où le célèbre *Pé trarque* est originaire, on traverse l'*Arno*, *qu'on* cô pendant quelque tems au milieu d'une plaine charmante très-productive. Dans certains endroits de *cette plaine* en fouillant la terre, on a trouvé des *os d'éléphant*, ce qui a fait conjecturer que l'armée d'Annibal s'y arrêta avant de marcher vers le lac de *Trasimène*, où étaient campés les Romains commandés par le consul *Flaminius* Mais cette opinion est dénuée de fondement, car on sait qu'*Annibal* descendit les *Apennins* avec un seul de ces animaux, et d'ailleurs on trouve des os d'éléphant dans toute l'Italie, et dans plusieurs autres provinces de l'Eu rope, où nous ne supposons pas qu'aucun de ces animaux ait jamais passé.

Figline est un joli bourg, bien peuplé, et environné de murailles. Cinq milles au de là on trouve *St. Giovanni*, autre bourg du *Valdarno*. Puis on rencontre *Montevarchi*, bourgade plus grosse que les précédentes, riche, et située dans une plaine fertile: on y voit fleurir l'industrie et le commerce, et l'affluence des négocians dans les jours de marché, donne une idée avantageuse de l'opulence et de la population du pays.

On traverse ensuite *Levane*, endroit peu considérable, et l'on arrive à *Prato antico*. Là on passe la *Chiana*, fleuve qui arrose une vallée fertile à laquelle il donne son

n, et qui est regardée comme le grenier de la Toscane; 'on ne tarde pas à entrer après dans *Arezzo*. Mais avant parler de cette ville, consacrons quelques mots à trois èbres sanctuaires qui sont au milieu des montagnes à gauche du voyageur, et qui méritent d'être visités.

Le premier de ces sanctuaires est le couvent de *Valnbrosa*, qui fut le berceau de l'ordre des moines de nom: le bosquet de jeunes sapins qui l'environne, est aiment admirable. A une grande hauteur au dessus du uvent, est un hermitage, appelé le *Paradisino*, le petit aradis, d'où l'on jouit d'une vue superbe, qui s'étend squ'à la méditerranée.

L'autre sanctuaire est placé au milieu d'un endroit solitai:, à 25 milles de *Vallombrosa*, dans le *Casentin*, vers la urce de l'*Arno*. C'est là que *St. Romuald*, après la meuse vision qu'il eut à *Classe*, près *Ravenne*, vint fonder ordre des moines appelés *Camaldules*. Au dessus du ionastère, en montant presque jusqu'au sommet de la nontagne, nommée *Poggio agli Scali*, on trouve un hernitage dit *Sacro Eremo*, d'où l'on jouit d'une perspective magnifique. Ces moines possédaient autrefois une bonne bibliothèque d'auteurs classiques, et une précieuse collection d'anciens manuscrits sur papier et sur vélin. A cet endroit, la chaîne des Apennins est si élevée, que du haut de quelques unes de ses cimes on aperçoit les deux mers qui entourent l'Italie.

Le troisième sanctuaire est placé dans un lieu nommé l'*Alvernia*, à 20 milles du précédent, et à 30 d'*Arezzo*. C'est là que se retira *St. François* dans ses derniers jours, et que fut ensuite fondé le monastère des *Franciscains réformés*. L'église, élevée sur le sommet de la montagne, est ornée de superbes bas-reliefs sculptés par *Luc de la Robbia*, et possède un orgue, qui passe pour un des meilleurs d'Italie. On montre dans cet en-

droit une chapelle, où l'on prétend que *St. Fra*
stigmatisé. Les étrangers pourront se procurer
lieux mêmes des descriptions plus détaillées de
sanctuaires. On loge auprès de l'*Alvernia*, à l'au
la *Beccia*.

Arezzo est une ville remarquable par son a
bien bâtie, et dans une situation des plus agréab
règne encore le style toscan et l'élégance florenti
larges pavés, souvent renouvelés, maintiennent d
rues une marche commode et une propreté rech
On voit sur la place principale un superbe édific
pelé les *Logge*, construit par *Vasari*, qui contien
douane, le théâtre et un portique avec des arcades de
mètres de long. Les églises sont en général d'une be
architecture, et renferment d'excellens tableaux : tels sc
par exemple, dans l'abbaye des moines du Montcassi
le *Festin d'Assuérus*, superbe morceau peint par *Vas*
et un gonfalon peint par le même artiste, qui représ
d'un côté *St. Roc*, et de l'autre une *Peste* : dans l'égl
de cette même abbaye on remarque la coupole, décor
par le jésuite del *Pozzo* de peintures représentant un mor
ceau d'architecture en perspective, représentation si bie
exécutée, qu'elle fait une illusion complète. Dans la *Ca*
thédrale, vaste temple gothique élevé en 1300 sur le
plans de *Margaritone*, on admire le maître-autel, et l
tombeau de l'évêque *Guy Tarlati* de *Pietramala* dess
par *Jean de Pise* : une des chapelles de cette église, q
vient d'être réparée depuis peu, offre entr'autres belle
fresques, une *Judith* de *Benvenuti*, et en face la mêm
figure peinte par *Sabatelli*. On voit aux *Olivetins* le
restes d'un *amphithéâtre* romain, décrit et illustré pa
M. le chev. *Laurent Guazzesi*. L'église de *St. Pierre* pa-
raît avoir été un temple payen, ou quelqu'autre ancien édi-
fice mal restauré, car la porte d'entrée n'est point dans le

eu, et les fenêtres sont percées sans ordre et sans symé-
La population d'*Arezzo* monte à environ 8 mille habi-
;. Cette ville a produit plusieurs hommes célèbres, par-
lesquels on compte *Mécène*, *Pétrarque*, dont on montre
ore la maison dans le faubourg de l'*Orto*, le célèbre *Guy*,
fixa par des notes les tons de la musique, *Pierre Bocci*,
nommé l'*Arétin*, le pape *Jules II*, *Concino-Concini*,
connu sous le nom de maréchal d'*Ancre*, *Vasari* et
di. — *Arezzo* a quelques manufactures de laine, une
rique d'épingles, et ces industries servent à alimenter
e partie du bas peuple. Cette ville fut prise d'assaut
r les Français en 1800.

En allant d'*Arezzo* à *Camuscia*, on voyage dans
e plaine aussi riante que fertile, qui fait partie de la
llée de *Chiana*, laquelle a environ 16 milles de long.
eu avant d'arriver à *Camuscia*, on laisse à gauche et à
u de distance de la route, la ville de *Cortone*, située
r une haute colline couverte de vignes et d'arbres
uitiers. Cette ville, qui s'appelait anciennement *Cory-*
um, était une des 12 principales villes des *Étrusques*. Ses
murailles sont bâties de gros quartiers de pierre sans ciment;
t parmi les monumens antiques qu'elle conserve encore,
n remarque les ruines d'un ancien temple de *Bacchus*, et
les restes de bains ornés de mosaïques. *Cortone* est célè-
bre par l'Académie étrusque qui y fut établie en 1796: cette
Académie a une belle bibliothèque, et un musée enrichi
d'antiquités, de gravures, de médailles, d'objets d'histoi-
re naturelle, d'idoles et de camées. Dans la *Cathé-*
drale on montre un ancien tombeau, qu'on dit être celui
du consul *Flaminius*, et une *Nativité* peinte par *Pier-*
re de Cortone. Les autres églises sont remplies de
belles peintures de l'artiste que nous venons de nom-
mer, du *Bronzino*, de *Barocci*, du *Perugino*, d'*André*
del Sarto et d'autres grands maîtres. Différens particu-

liers possèdent aussi d'excellens tableaux, de riches
lections d'antiquités, et de précieuses bibliothèques
population de *Cortone* est de 5000 habitans. Ses e
rons présentent des carrières de très-beau marbre.

La plaine qui s'étend depuis le pied de la colline sur
quelle *Cortone* est bâtie, jusqu'à la vallée de *Chiana*,
un des plus beaux théâtres de l'industrie humaine. La
ture y avait creusé un lac, la main de l'homme en a
des prairies; elle était malsaine, elle est devenue salubre
elle offrait l'image d'un désert, elle est aujourd'hui h
tée par une population dont le bien-être assure le b
heur: l'art à la vérité y a tout préparé, tout ordonné
et il semble qu'il devrait en résulter de la monotonie;
mais on voit dans ces campagnes tant d'arbres et de verdure, on y entend chanter tant d'oiseaux, qu'on peut se croire au milieu d'un bocage délicieux.

Il en est de même de la vallée de *Chiana*, qu'on laisse à droite. Au fond de cette vallée il y avait autrefois un lac de peu d'étendue, mais entouré de marais qui répandaient aux alentours des exhalaisons pernicieuses, et ce riche pays était perdu pour la culture: le génie toscan, toujours prévoyant, toujours actif, sugéra le plan d'un dessèchement du lac et des marais, et ce plan fut habilement exécuté. L'espace qu'il fallait rendre à la culture, était d'environ 3 mille arpens: on ouvrit un canal destiné à verser dans l'*Arno* toutes les eaux superflues, et l'on n'en réserva que le volume nécessaire pour arroser à volonté la plaine au moyen d'une multitude de canaux secondaires. Pour jouir agréablement de la vue de tout ce pays charmant et de la vallée de *Chiana*, il faut monter sur la hauteur où est élevée l'église des *Observans*.

En arrivant à *Camuscia*, on trouve à droite un chemin qui va par *Montepulciano* (V. pag. 427) à *Chianciano* et à *Chiusi*. *Chianciano*, pays célèbre à cause

es bains, est placé sur le penchant d'une colline à milles de *Montepulciano*, et à sept de *Chiusi*, autrefois *ium*, ville étrusque qui était la résidence de l'ancien *Porsenna*.

près avoir dépassé *Camuscia* et *Ossaja*, dernier pays l'état Toscan, on gravit la montagne de la *Spelonca*, 'on ne tarde pas à arriver près du *lac de Pérouse*, on côtoie en le laissant sur la droite. Les eaux de ce autrefois connu sous le nom de *Trasimène*, reposent is un cadre de verdure qui se répète sur leur surface aquille, et des côteaux boisés forment leur enceinte. t endroit est fameux par la victoire qu'*Annibal* y remta sur le consul *Flaminius*. Quelques uns prétendent la bataille se donna dans une petite plaine appelée *nguinetti*; d'autres pensent que la défaite des Roins eut lieu près du village d'*Ossaja* (ou d'*Orsaja*, dérivant son nom de l'*Ours* qu'on voit sur les armes la noble famille *Vagnucci*), dans les environs duquel a trouvé beaucoup d'ossemens: le général Carthaginois 'ant occupé les hauteurs, fondit sur le flanc de l'armée a consul, et lui opposa au passage étroit de *Pasignano*, n corps d'armée capable de l'arrêter. *Polybe* a très-bien écrit ce célèbre combat.

Pérouse, qui est à 3 lieues du lac de *Trasimène*, occupe ne éminence au pied de laquelle passe le *Tibre*. Cette ville st entourée de grandes murailles: ses larges rues sont ordées d'antiques palais, et ses vastes basiliques élèvent eurs dômes à des hauteurs immenses. *Pérouse* est trèsriche en peintures. On admire dans la *Cathédrale*, bâtie dans le style gothique et consacrée à *St. Laurent*, des ouvrages du maître de *Raphaël*, *Pierre Vanucci*, surnommé le *Perugino*, de *Vicar*, de *Luc Signorelli*, et du *Scaramuccia*; mais le superbe tableau de *Barocci* représentant une *Descente de Croix*, qui faisait le plus bel or-

nement de ce temple, et qui avait été transporté à l
est actuellement à Rome dans le palais du Vatican.
glise de *St. Pierre* possède trois tableaux de *Vase*
un *Jésus Christ porté au tombeau*, belle copie faite
Sassoferrato d'après un original de *Raphaël* : les s
du chœur de cette église sont sculptés en bois, aussi d'a
les dessins de *Raphaël*, et méritent d'être examinés. On
dans l'église de *St.e Marie de' Fossi* le précieux tableau
Perugino, représentant la *Vierge et St.e Anne ass*
avec St. Joseph, St. Joachim, les deux Maries et les
enfans autour d'elles. L'église de *St. Augustin* comp
parmi les belles peintures qui la décorent, des *ouvrag*
du *Perugino* et d'*Antoine Viviani*. On admire dans cel
de *St.e Marie di Monte Luce* le fameux tableau *du Couronnement de la Vierge*, qu'on attribue communément à *Raphaël*, mais dont ce célèbre artiste n'a fait que le dessin, le reste étant du *Fattore* et de *Jules Romain*, ses élèves. Le tableau de l'*Adoration des Mages*, dans l'église de *St. Antoine*, est un bel ouvrage du *Perugino*; et dans celle de *St. Sévère*, on remarque une chapelle enrichie de fresques exécutées par *Raphaël* encore jeune. L'église de *St.e Marie Nuova* possède un tableau magnifique d'*André Sacchi*, représentant la *Purification de la Vierge*, et une *Assomption* du *Guido*. Les autres églises de *Pérouse*, telles que celles des *Dominicains*, de *St. Philippe*, de *St. Herculien*, de *St. Jérôme* etc., offrent toutes des objets dignes de l'attention des connaisseurs; mais les meilleurs morceaux, qui avaient été transportés à Paris sous l'ancien Gouvernement, sont actuellement à Rome dans les salles du Vatican. Plusieurs particuliers possèdent aussi des tableaux de grand prix. On voit dans l'*Hôtel de Ville* un beau tableau du *Perugino*. Les peintures qui embellissent le *Collège du Change*, ainsi que la chapelle contigüe, sont du même pinceau; et l'on distingue parmi elles un des

ᵹs-d'œuvre de cet artiste, dont quelques parties furent
cutées par *Raphaël*. *Pérouse* conserve encore quelques
numens qui attestent sa haute antiquité : on remarque
. la place *Grimani* une porte, que l'on prétend être
reste de l'arc élevé en l'honneur d'*Auguste*; et dans
glise de *St. Ange*, bâtie sur les ruines d'un temple
yen, on lit une inscription fort ancienne, qui a rap-
rt au temple même. Parmi les monumens modernes
cette ville, on distingue surtout la place qui est de-
nt la Cathédrale, et qui est décorée d'une belle fontaine
de statues.

Pérouse possède une bonne Université, une Académie, un
éâtre, des hôpitaux, divers autres établissemens uti-
s, et compte environ 16000 habitans. On y voit des
anufactures de velours et d'étoffes de soie, des raffineries
eau de vie etc., mais son commerce principal consiste en
rains, laines, soie, huile et bétail. La montagne sur la-
uelle cette ville est bâtie, s'arrondit en pentes douces, et
nit ses deux bras aux deux chaînes des *Apennins*: ces pen-
es inégales et variées, sont divisées en une prodigieuse mul-
itude de jardins, couverts à la fois de fleurs, de fruits et de
euilles, et arrosés par des canaux d'eau vive: toute cette
nature est aussi riante que productive. Des terrasses de
a ville, la vue s'étend et s'égare dans les vallées du *Tra-
simène*, et jusqu'aux bassins d'*Arezzo* et de *Florence*.

Au bas de la montagne de *Pérouse*, on passe le Tibre
sur le pont *St. Jean*. La vallée qu'arrose le fleuve que
nous venons de nommer, est un des plus beaux et des
plus riches pays de l'Italie. Après avoir fait environ 2
lieues dans cette délicieuse vallée, on aperçoit un vaste
édifice de la plus noble architecture, quoiqu'isolé au mi-
lieu des champs : c'est l'église de *Notre Dame des An-
ges*, la métropole de l'ordre de *St. François*, bâtie par
Vignola. L'aspect de ce temple frappe l'imagination : sa

solitude et sa grandeur impriment dans l'âme un se ment religieux, qu'il est bien plus doux d'éprouver, facile de rendre. C'est dans cette église, qui tient vaste couvent, que l'on conserve la *portiuncula*, à laqu les indulgences accordées par le pape *Honorius* ont acq tant de célébrité. A quelque distance de là, sur le p chant de la montagne, s'élève la petite ville d'*Ass* peuplée d'environ 4000 habitans.

De l'église de *N. Dame* à *Foligno* il n'y a plus deux lieues. Ce trajet se fait par une route commode et à travers une campagne, qui par la beauté des si et la richesse du sol ne le cède en rien à celles qu'o vient de parcourir.

Foligno est une petite ville d'environ *7000 habitans*, située dans une vallée délicieuse appelée *Spoletana*, du nom de la prochaine ville de *Spoleto*, et arrosée par l'ancien *Clitumnus*, qui entretient l'abondance dans ses gras pâturages: le *Topino* baigne les murs de la ville. Les rues de *Foligno* sont droites, et plusieurs maisons se font distinguer par leur élégance. Nous invitons les voyageurs à visiter le palais *Barnabò*, et la considérable collection d'inscriptions qui est dans l'*hôtel de Ville*. Après la *Cathédrale*, construite sur un beau dessin, on verra encore avec plaisir l'église des *Franciscains*, celle des *Augustins*, et le couvent des *Comtesses*, dont l'église est surmontée d'une coupole magnifique, élevée sur les dessins du célèbre *Bramante*: le fameux tableau de *Raphaël*, qui existait dans cette église, et qui avait été transporté à Paris, est maintenant à Rome. Mais quel que soit le prix des monumens des arts qu'on peut voir à *Foligno*, ce que cette ville offre encore de plus digne de remarque, c'est une population qui se compose de riches négocians, d'artisans laborieux, et de cultivateurs, dont l'intelligence et l'activité devraient servir

xemple au reste de l'Italie: ajoutons cette température climat dont parle *Horace*, *est ubi plus tepeant hye-s* etc., un sol des plus fertiles, et la facilité que donnent mmenses prairies pour l'engrais des bestiaux; des ma-;actures considérables de papier, d'étoffes de laine et soie, de cire, de bonbons, et une foire très-fréquentée: s sont, dans cet heureux pays, les aiguillons et les ssources de l'industrie. — Non loin de la ville, dans le lage de *Palo*, un peu hors de la route d'*Ancône*, est e grotte singulière, toute remplie de stalactites, qui érite d'être vue: mais nous avertissons les étrangers ie les clefs de cette grotte sont gardées à *Foligno*.

A quelque distance de *Foligno*, on remarque à main uche le gros bourg de *Trevi*, bâti en amphithéâtre sur penchant d'une montagne, et qui se présente de la anière la plus agréable. Lorsqu'on est près du lieu ap-elé *Le Vene*, qui est à moitié chemin entre *Foligno* et *poleto*, on aperçoit, le long de la voie *Flaminia*, au ied des collines qui bordent la plaine, un petit temple ncien, construit vers la source du *Clitumnus*, rivière ue *Virgile* a célébrée pour la fertilité de ses bords, t la beauté des troupeaux qu'on y nourrissait, parmi esquels on choisissait les victimes pour les sacrifices. Le *Clitumne* sort de dessous un rocher, et va serpentant lans la plaine: sa source et les agrémens de ses bords ont encore tels que *Pline* les a décrits: le temple qu'on voit auprès, est sans doute le même que celui dont parle cet historien de la nature: on l'a réparé en partie; mais quoique les chrétiens l'aient consacré au service divin, on l'appelle toujours dans le pays le *Temple de Clitumne*.

Spoleto est une ville très-ancienne, bâtie sur un terrain inégal, où paraît avoir été le cratère d'un volcan éteint: ses rues sont fort étroites. *Annibal*, vainqueur à *Trasimène*, croyait aller droit à *Rome*; mais ce fut inu-

tilement qu'il assiégea *Spoleto* : les habitans de le forcèrent à se retirer avec une perte consid ce départ, occasionné par une vigoureuse sortie, une fuite qu'une retraite. *Spoleto* conserve encore restes de son ancienne magnificence : tels sont le d'un théâtre antique ; celles d'un palais constr *Théodoric*, et restauré par *Narsès*; et l'église *du C* qui est bâtie hors de la ville, dans le même end était, dit-on, un temple de la *Concorde* dont il r belles colonnes : dans le couvent de *St. André* e l'église de *St. Julien*, on reconnaît quelques vestiges ciens temples. Ajoutons les restes d'un magnifique qui était soutenu par 24 piliers, et qui devait avoir mètres de long sur 130 de haut : il traversait la *Marogg* torrent impétueux qui coule entre la ville et la mon gne : mais ce qui en subsiste encore sert maintenant queduc : un des arcs de ce pont est dans son entier, e l'appelle la *Porte d'Annibal*. On doute cependant si cet vrage étonnant par son étendue et par son élévation du tems des Romains ou des Goths.

Les édifices publics de *Spoleto* ont beaucoup souf du tremblement de terre qui eut lieu en 1767. Pa les églises de cette ville, nous indiquerons comme gne de l'attention des amateurs, la *Cathédrale*, d le chœur est peint par *Philippe Lippi*, artiste Flore qui repose dans l'église même, dans un tombeau déco d'une épitaphe composée par *Politien*. On verra aussi a plaisir quelques bons tableaux dans l'église des *Phil pins* ; et dans la chapelle du palais *Ancajani*, un be tableau de *Raphaël*. Cette ville a une population de 5 habitans : sa manufacture la plus considérable, est u fabrique de chapeaux : son territoire est très-fertile, et p duit d'excellent vin.

En sortant de la ville dont nous venons de parler,

ontre à main gauche un long pont de deux arches, élevé, et jeté sur une vallée, lequel conduit à une itagne couverte d'hermitages, qui vue de loin fait un charmant. Les montagnes voisines méritent l'attendu voyageur naturaliste, et abondent en truffes exentes..

environ deux ou trois milles de *Spoleto*, on comnce à gravir la *Somma*, qui est la montagne la plus ite de cette partie des *Apennins* : on croit qu'elle tire nom d'un ancien temple qui y avait été élevé à *Juer Summanus*. Au de là de cette montagne est *Terni*, le de 7 mille habitans, appelée autrefois *Interamnia*, rce qu'elle est bâtie entre les deux bras de la *Nera*. On croit aussi ancienne que *Rome* : elle fut érigée en coie l'an 458 de la république: c'était la patrie de l'emreur *Tacite*, et de l'historien de ce nom. On y voit, dans jardin de l'évêché, un reste d'amphithéâtre; dans l'église *St. Sauveur*, des vestiges d'un temple du *Soleil*; et dans *Villa* de la famille *Spada*, les ruines de quelques bains ciens. Le commerce le plus considérable de *Terni* conite en huile.

Ce que les environs de cette ville présentent de plus arieux, c'est la cascade de *Marmora*, formée par le *Veno*. Ce fleuve prend sa source dans les montagnes de l'*Aruzze* ultérieur, passe à *Rieti*, et se jette dans le lac de *uco*. Vers l'an 671 de Rome, *Curius Dentatus* ayant ormé le projet de dessécher le territoire de *Rieti* qui tait souvent inondé par les eaux du lac, il donna un coulement à ces mêmes eaux dans la *Nera*, par le moyen l'un canal de 6 mètres et demi de largeur, creusé dans a montagne de *Marmora*. Le *Velino* se dirige dans ce canal, et arrivant en abondance à son ouverture, ses eaux se précipitent de 100 mètres de hauteur perpendiculaire dans un abîme qu'elles se sont creusé elles-mêmes : bientôt

elles sortent de cet abîme avec une espèce de fur[eur]
bondissent en écume blanchâtre à travers les roche[rs]
mugissement de l'air continuellement comprimé p[ar le]
poids de cette masse d'eau, imite les préludes d'une [tem]pête: mais ce qu'il y a de plus beau dans ce spe[ctacle]
c'est qu'en tombant et en se brisant sur les rochers, [les]
eaux répercutées s'élèvent en brouillard, et forment [un]
nuage semblable à un tourbillon de poussière, qui m[onte]
au dessus du point de la chûte, retombe ensuite en [pluie]
et raffraîchit le terrain des environs. Quand le soleil pa[raît,]
ce nuage éternel de poussière humide produit un phé[no]mène nouveau: chaque goutte réfléchissant et réfract[ant]
les rayons solaires, on voit une multitude d'arcs-en-ci[el]
mobiles, qui se croisent, montent, descendent, et se jouent
au gré du mouvement que l'eau pulvérisée reçoit de la
force de sa chûte. Le vent du midi vient-il à souffler? I[l]
rassemble le brouillard contre la montagne, le tient comme suspendu, et le soleil n'y forme plus qu'un seul arc-en-ciel brillant des couleurs les plus vives. C'est une [de]s
plus belles cascades de l'Europe, et elle offre un specta[cle]
magnifique, surtout vue d'en bas. Cependant la plup[art]
des voyageurs vont la voir d'en haut, parce que de c[e]
côté on en approche plus facilement: elle n'est qu'à [en]viron 4 milles de *Terni*, et l'on peut faire ce traj[et à]
cheval ou en calêche. L'eau du *Velino* est chargée [de]
tartre, et elle le dépose en tombant, non seulement [sur]
les rochers, mais aussi le long des bords de la *Nera*.
Dans le lac de *Luco*, on trouve sous terre, à une cer[]taine profondeur, des racines d'arbres pétrifiées, qui [ont]
pris une couleur de sable gris-jaune, sans que la forme [et]
la structure du bois en aient été altérées. Dans la cam[]pagne arrosée par le *Velino*, les hommes et les anima[ux]
sont sujets à la gravelle, ce qu'on attribue à la qualité [des]
eaux du fleuve.

…sé *Terni*, l'on rencontre, entre cette ville et *Narni*, …allon d'environ 5 lieues de longueur, baigné par la …, dont les eaux sont de la plus grande limpidité. …y voit les prairies les plus riantes, les terres les …x cultivées, de nombreuses plantations de mûriers, …eupliers, et d'arbres à fruit de toute espèce; dans …ques endroits on remarque des bosquets d'orangers et …itronniers; et les côteaux qui bordent le vallon, sont …tés de vignes et d'oliviers: rien n'est si séduisant. …e dit qu'on y sciait les foins quatre fois l'année. Deux …educs, construits jadis pour l'irrigation des terres, …ent encore au même usage.

…ARNI est une petite ville très-ancienne, qu'on trouve …quée dans *Tite-Live* sous le nom de *Niquinum*: elle …bâtie sur un terrain escarpé et très-rapide, surtout …a côté. Les Romains s'en emparèrent par la trahison …deux de ses habitans, et y envoyèrent une colonie, qui …appelée *Narnia*, du nom de la rivière *Nera* qui coulait …rès de *Niquinum*. En 1527 cette ville fut détruite de …ad en comble par les troupes Vénitiennes, qui venaient …ndre l'empereur *Charles V*, lorsqu'il assiégeait *Clément* *II* dans le château *St. Ange*: elles égorgèrent jusqu'aux …mmes et aux enfans, brûlèrent et démolirent les mai…ons et les édifices publics, aussi l'intérieur de *Narni* ne …résente-t-il plus rien d'intéressant. Dans les environs on …emarque un aqueduc percé au travers des montagnes …ur une longueur de 15 milles, qui fournit de l'eau à …lusieurs fontaines. Il ne faut pas manquer non plus …'observer les restes d'un superbe pont, construit dit-on par *Auguste*, et dont l'arche du milieu a selon M. *La-Landé* 27 mètres et demi de corde.

A *Narni*, on trouve une route du second ordre, qui va à *Perugia* en passant par *Todi*, petite ville presque ruinée sur les bords du *Tibre*.

En descendant de *Narni* à *Otricoli* on quitte les *A-pennins*. *Otricoli* est un bourg situé sur une colline, pr duquel, sur les rives du Tibre, on voit encore les rui d'un théâtre et de plusieurs édifices publics qui attest son ancienne magnificence. Les faubourgs de l'ancie Rome s'étendaient jusques là. Depuis *Utriculum* jusq cette capitale il y avait une suite de si beaux monum que lorsque l'empereur *Constantin* vint en Italie pour première fois, il croyait en sortant d'*Utriculum*, entrer dan la ville même de Rome. On peut donc dire que cett capitale du monde, en y comprenant les *faubourgs*, oc-cupait, depuis *Otricoli* jusqu'à la mer, un espace de pr de 25 lieues : et ceux qui comptaient quatre *millions d'ha-bitans*, ne se trompaient pas de beaucoup, *s'ils étendaient* Rome jusqu'à l'extrémité de ses faubourgs. Maintenant, entre *Otricoli* et *Rome*, on ne voit plus que des maisons de délices modernes, et l'aspect d'une campagne toujours belle.

Avant d'arriver à *Borghetto*, on sort de l'*Ombrie* e l'on entre dans la *Sabine*, en passant le *Tibre* sur u beau pont de trois arches, construit sous le règne d'*Au-guste*, et réparé sous le pontificat de *Sixte V*. Depuis là jusqu'à Rome, on s'aperçoit facilement que le terrain sur lequel on marche, est couvert de matières volcaniques.

Au de là de *Borghetto* on ne tarde pas à rencontrer *Civita Castellana*, que les uns croient être la célèbre *Veies* et d'autres l'ancienne capitale des *Falisques*. Quoi qu'il en soit, la ville qui existe actuellement, est située sur le sommet d'une montagne escarpée : elle est petite, mal bâtie, pauvre, et déserte. Le palais qu'*Alexandre VI* y fit construire, ressemble à une forteresse, aussi y renfer-me-t-on les prisonniers d'état. En montant au haut de cette citadelle, on domine le château de *Serra-Caprarola*, le mont *Soracte*, aujourd'hui *St. Oreste*, et la ville de

Magliano, capitale de la *Sabine*. La *Cathédrale* de *Civita Castellana* est élégante; et l'on y voit en dehors quelques beaux restes d'antiquité: la roche sur laquelle elle se trouve bâtie, a été réunie à la campagne par un magnifique pont à doubles arcades. Aux environs de cette ville, la terre est profondément déchirée par des gouffres d'un aspect singulier, et qui ne peuvent être que l'ouvrage des volcans. Des bois couvrent ces précipices, comme pour en cacher l'horreur: si l'on en approche, on voit d'immenses fragmens de roches couvertes de lierre et d'églantiers, qui plongeant dans ces abîmes, y forment une espèce de décoration théâtrale, dont la perspective est aussi pittoresque qu'effrayante.

A *Civita Castellana* la plupart des voyageurs quittent l'ancienne voie *Flaminia*, qui est maintenant en mauvais état, et prennent la nouvelle route, qui joint près de *Monte Rosi*, en passant par *Nepi*, celle de *Florence* à *Rome*: V. p. 444 et suiv.

En continuant le voyage par la voie *Flaminia*, on traverse *Bignano*, *Borghettuccio*, et quelques autres villages qui n'ont rien d'intéressant, et l'on aboutit à *Ponte Molle*, dont nous avons déjà parlé p. 445. Quant au trajet de *Ponte Molle* à *Rome*, et à la description de cette ville, V. p. 445 et suiv.

VIII.

Route de *Rimini* à *Rome* par la route du *Fu*

RELAIS	POSTES	MILLES	TEMPS (VOITURE)
de Rimini (*a*)			à
à la Cattolica	1 ½	. . . .	. . . .
3.me cheval de Pesaro *à la* Cattolica *sans réciprocité.*			
à Pesaro (*b*)	1 —	. . . .	. . . .
à Fano	1 —	. . . .	. . . .
à Calcinelli	1 —	. . . .	. . . .
à Fossombrone	1 —	. . . .	. . . .
à Acqualugna	1 —	. . . .	. . . .
à Cagli	— ¾	. . . .	. . . .
à Cantiano	— ¾	. . . .	. . . .
3.me cheval sans réciprocité			
à Scheggia	1 —	. . . .	. . . .
à Sigillo	1 —	. . . .	. . . .
à Gualdo	1 —	. . . .	. . . .
à Nocera	1 —	. . . .	. . . .
à Pontecentesimo	1 —	. . . .	. . . .
à Foligno (*c*)	1 —	. . . .	. . . .
à Rome (*d*), *comme dans le tableau précédent*	12 ½	. . . .	. . . .
	26 ½	. . . .	. . . .

AUBERGES: (*a*) *Fontana, Posta*; (*b*) *Locanda di Parma*; (*c*) *Posta, Tre Mori, Albergo Reale*; (*d*) Voyez p. 427.

Voyez la description de *Rimini*, pag. 303.

De *Rimini* à *Rome* on suit constamment l'antique *voie Flaminia*; mais jusqu'à *Pesaro*; l'on n'en trouve d'au-

s vestiges que quelques pierres qui sont d'un bleu ant sur le noir, parsemées de points blancs, et qu'on garde comme une sorte de lave.

En sortant de *Rimini*, on marche sur des dunes entre mer et la campagne, et la route est parfaitement unie, cepté près de *Pesaro*, où l'on rencontre une montane, le *Poggio*, qu'on est obligé de gravir. Avant d'arver à la *Cattolica*, on passe la *Concq* sur un pont; assage qui n'est cependant pas sans danger, lorsque le euve est grossi par les pluies, ou par la fonte des eiges. La *Cattolica* est une grosse bourgade, ainsi apelée parce qu'elle donna asile aux prêtres orthodoxes, ui pendant le concile de *Rimini* se séparèrent des évêues *Ariens*. De la *Cattolica* on va à *Pesaro*, en côoyant la mer lorsqu'elle est calme, et dans le cas ontraire, en prenant la route supérieure, appelée *Panalona*: tout ce pays est parsemé de jolies maisons, et fort bien cultivé.

Pesaro est une ville fort ancienne, située sur une petite éminence, près de l'endroit où le *Foglio*, autrefois l'*Isaurus*, va se jeter dans la mer Adriatique. Cette ville, après avoir passé des *Gaulois* aux *Romains*, des *Romains* aux *Goths*, et de ceux-ci à quelques seigneurs particuliers qui s'en emparèrent par la ruse ou par la force, fut réunie à l'État ecclésiastique sous le pontificat d'*Urbain VIII*: aussi voit-on la statue en marbre de ce pape sur la place principale, vis-à-vis d'une belle fontaine. Cette ville est entourée de murs, et flanquée de bastions: son port, quoique petit, est assez commode: ses rues sont larges et bien alignées, et ses églises contiennent de bons tableaux; mais les plus précieux parmi ces derniers, ceux qui avaient été transportés à Paris sous l'ancien gouvernement, sont maintenant à Rome dans les salles du *Vatican*, et *Pesaro* en attend encore la restitution. L'é-

tranger instruit verra avec plaisir dans cette ville les restes d'un ancien pont, construit, selon les uns, par Auguste, et selon d'autres, par *Trajan*; la riche collection d'inscriptions et d'autres objets d'antiquité de la maison *Abati-Olivieri*; et le musée *Passeri*. Ceux qui désirent de plus grands détails touchant les antiquités de cette ville, pourront consulter avec fruit le savant ouvrage in-fol. intitulé *Marmora Pisaurentia*. — *Pesaro* compte à peu près 10 mille âmes, et a vu naître dans ses murs le célèbre *Rossini*, et le comte *Jules Perticari*, savant distingué, qu'une mort prématurée a enlevé à ses amis et à la gloire des lettres.

Autrefois l'air était malsain à *Pesaro*, mais depuis le dessèchement des marais environnans, le séjour en est très-agréable. En effet, rien de si charmant que les côteaux qui entourent cette ville : c'est un mélange de prairies, de vergers, de vignobles, d'arbres à fruits et d'oliviers, qui sert d'ornement à la nature, et fait la richesse du pays : les figues de *Pesaro* sont très-renommées; elles surpassent en bonté tous les autres fruits.

A environ 20 milles de *Pesaro* est la petite ville d'*Urbin*, chef-lieu de la délégation du même nom, et placée sur une éminence entre le *Foglio* et le *Métaure*. Cette ville, peuplée de 4 à 5 mille habitans, et défendue par une vieille citadelle, possède un beau palais ducal, et une Académie dont l'institution est fort ancienne. Elle a produit plusieurs hommes célèbres, tels que *Polydore Virgile*, l'architecte *Bramante*, le peintre *Baroccio* etc.; mais celui dont elle tire le plus de gloire, c'est *Raphaël Sanzio*, le plus grand peintre qui ait jamais existé : son nom seul réveille l'idée de la perfection, et les nations réunies lui ont accordé tout d'une voix le surnom de divin. Ceux qui voudront avoir une idée du caractère et du souverain mérite de ce peintre unique, liront

c autant de plaisir que de fruit l'excellent ouvrage M. Quatremère de Quincy sur ce sujet (*). Les voyars qui se seront transportés à *Urbin*, pourront, s revenir sur leurs pas, reprendre la route de *Rome* u au dessus de *Fossombrone*; mais nous les prénons qu'ils ne pourront pas faire ce trajet en poste: route est même dans quelques endroits montueuse et fficile.

En continuant le chemin par la grande route de poste, près *Pesaro*, on rencontre *Fano*, petite ville avec n port, située sur les bords de la mer à l'embouchure du *Métaure*, fleuve célèbre par la victoire que les consuls *Livius Salinator* et *Claudius Néro* remportèrent sur *Asdrubal*. Cette ville, peuplée d'environ 7600 âmes, est ssez bien bâtie, et possède de beaux édifices, une riche bibliothèque, et un théâtre aussi remarquable par son architecture et son étendue, que par sa perspective et ses décorations. La *Cathédrale*, où l'on voit des fresques du *Dominiquin*, et les églises de *St. Paternien* et de *St. Pierre des Philippins*, sont enrichies de bonnes peintures, et sont en même tems les seules qui méritent l'attention des amateurs. *Fano* contient aussi plusieurs monumens; surtout des marbres et des inscriptions, qui attestent son antiquité. On y remarque les ruines d'un ancien arc de triomphe, élevé en l'honneur d'*Auguste* ou de *Constantin*; mais il ne reste aucun vestige du fameux temple

(*) Cet ouvrage vient d'être traduit en italien par M. *F. Longhena*, augmenté d'une quantité de notices intéressantes touchant les ouvrages de *Raphaël*. L'édition de cet excellent ouvrage, exécutée en deux formats, in 8.° e in 4.° (1829) par M. *Francesco Sonzogno q.m G. B.* imprimeur à Milan, est faite avec tout le soin possible, enrichie de gravures en taille douce, et est un beau monument élevé à la mémoire du peintre dont il est l'objet. M. *Sonzogno* a dédié cet ouvrage à la Commune d'*Urbin*, qui en a accepté la dédicace avec les expressions de la plus noble satisfaction.

que les Romains y avaient élevé à la *Fortune*, et qui au fait donner à cette ville le nom de *Fanum Fortunæ*: on voit cependant encore une belle statue de cette déesse sur une fontaine au milieu de la ville.

Il y a à *Fano* plusieurs établissemens de bienfaisance et d'instruction publique, et différentes fabriques d'étoffes de soie: son commerce principal consiste en soiries et en grains. Près de la ville, sur le rivage de la mer, on trouve abondamment cette espèce de petit poisson appelé *cheval marin*, parce que sa tête et son col ressemblent assez à ceux du cheval, et qu'il porte, comme ce dernier, une espèce de crinière.

De *Fano* partent deux routes, dont l'une tourne rapidement à droite en côtoyant le *Métaure*, et abandonne les bords de la mer; l'autre continue le long de l'Adriatique, passe par *Sinigaglia*, *Ancône*, *Macerata* etc., et se réunit à la précédente entre *Colle* et *Foligno*. La première est celle que nous décrivons ici: la seconde fera le sujet du voyage suivant.

En partant de *Fano*, et remontant, comme nous l'avons dit, le cours du *Métaure*, on rencontre d'abord *Fossombrone*, petite ville d'environ 3500 habitans, située à peu près au même endroit que l'ancien *Forum Sempronii*, et défendue par une citadelle: on y voit encore les ruines d'un théâtre, et quelques restes d'antiquité, entr'autres un superbe pavé en mosaïque dans la maison *Passionei*. Là on passe un bras du *Métaure* sur un beau pont d'une seule arche, récemment construit; et laissant à droite une route du second ordre qui conduit à *Urbin*, ville dont nous avons déjà parlé, on ne tarde pas à arriver à la montagne d'*Asdrubal*. Cette montagne est ainsi appelée à cause de la victoire mémorable remportée, ainsi que nous l'avons dit, par les *Romains* sur les *Carthaginois*. *Asdrubal* ayant passé les Alpes, venait au secours

nnibal son frère : le consul *Claudius Nero*, encou-
: par un avantage qu'il avait eu sur *Annibal*, et
ssentant que son collègue *Livius Salinator* était trop
le pour s'opposer au passage d'*Asdrubal*, entreprit
npêcher la jonction des deux frères. Dans ce dessein,
prit une partie de ses troupes, ordonna à celles qu'il
ssait dans son camp, d'allumer les feux comme à l'or-
naire, et de ne rien changer à l'ordre accoutumé: il partit
ns la nuit, déroba sa marche, traversa l'Italie en six
urs, joignit *Livius* sur le *Métaure*, et se mit sous les
dres de son collègue. *Asdrubal*, apprenant l'arrivée de
audius, croit que son frère est perdu : ses troupes
découragent: les deux consuls profitent de son erreur,
forcent à recevoir le combat, et il est tué avec 50
ille des siens. *Claudius* ne perd pas un instant, re-
urne en diligence vers *Clusium*, rentre dans son camp,
vant qu'*Annibal* puisse se douter qu'il en était sorti,
ange son armée en bataille, fait jeter dans le camp en-
emi la tête d'*Asdrubal*, et force ainsi *Annibal* à pren-
lre la fuite.

C'est là qu'on voit avec étonnement la voie *Flaminia* creusée au ciseau, pendant l'espace d'un demi-mille, dans le cœur même d'une montagne fort élevée. Cette prodigieuse excavation est ce qu'on appelle proprement le *Furlo*: *Victor* lui a donné le nom de *Petra Pertusa*. D'après l'inscription qu'on y lit, il paraît que la voie *Flaminia* fut réparée dans les premiers siècles de l'empire romain.

Cagli, qu'on rencontre bientôt après, est une petite ville bâtie par les *Romains* au pied du mont *Petrano*. Là on trouve le pas des échelles, *Passo delle Scalette*.

Avant d'arriver à *Cantiano*, on passe le *Métaure* sur un superbe pont appelé *Ponte Grosso*, qui est de tous les ouvrages qu'on trouve sur la voie *Flaminia*, le plus

digne des anciens *Romains*. *Cantiano* est un châ-
élevé sur les ruines de la ville de *Luccola*, détruite p
Narsès. *Sigillo* et *Gualdo* qu'on traverse ensuite sur
route, sont deux châteaux bâtis par les *Lombards*, -
n'ont rien d'intéressant.

De *Gualdo* on descend à *Nocera* (*Noceria Camela*
petite ville fort ancienne située au pied de l'*Apenn*
et qu'il ne faut pas confondre avec l'autre ville du m-
me nom, qui est dans le royaume de Naples, et qui s'
appelle *Nocera dei Paguni*, autrefois *Alpha Terra*. Sui-
vant *Pline*, les vases de bois qu'on fabriquait à *Noce*
Camelana étaient très-recherchés: aujourd'hui elle n'est
nommée que pour ses bains, et une source d'*eau légè*
qui a des qualités médicinales. De *Nocera*, en passant p
Ponte Centesimo, on arrive à *Foligno* en suivant le cours
d'une petite rivière, et sur une route assez commode.

IX.

ute de *Rimini* à *Rome* par *Ancône* et *Foligno*.

Relais	Postes	Milles	Tems en voyage
e Rimini (*a*)	.		*h. m.*
Fano, *comme dans le précédent tableau*	3 ½	. . . .	. . . .
la Marotta	1 —	. . . .	. . . .
Sinigaglia (*b*)	1 —	. . . .	. . . .
Case bruciate	1 —	. . . .	. . . .
Ancône (*c*)	1 ¼	. . . .	. . . .
3.*me cheval sans réciprocité*			
Osimo	1 ½	. . . .	. . . .
Lorette (*d*)	1 —	. . . .	. . . .
3.*me cheval sans réciprocité*			
à Recanati	— ¾	. . . .	. . . .
3.*me cheval de* Sambuchetto *à* Recanati *sans réciprocité.*			
à Sambuchetto	— ¾	. . . .	. . . .
à Macerata (*e*)	1 —	. . . .	. . . .
à Tolentino	1 ½	. . . .	. . . .
à Valcimara	1 —	. . . .	. . . .
à Ponte alla Trave	1 —	. . . .	. . . .
à Serravalle	1 —	. . . .	. . . .
3.*me cheval de* Casenuove *à* Serravalle *sans réciprocité.*			
à Casenuove	1 —	. . . .	. . . .
à Foligno (*f*)	1 —	. . . .	. . . .
à Rome (*g*), *comme dans le précédent tableau*	12 ½	. . . .	. . . .
	31 ¾	. . . .	. . . .

Auberges: (*a*) *Fontana, Posta* ; (*b*) *Posta, Moro* (*c*) *Pace, Gran Bretagna* ; (*d*) *Campana* ; (*e*) *Posta*, *Pace*, le

Calabrese hors de la porte Romaine; (f) Poste: *Mori*, *Albergo Reale*; (g) Voyez pag. 427.
Voyez la description de *Rimini*, pag. 523, et ce voyage de cette ville jusqu'à *Fano*, pag. 606 et s

De *Fano* à *Ancône* la route est assez agréable, quoique la plaine qu'elle traverse soit fort resserrée, à cause du peu de distance qu'il y a entre les bords de l'Adriatique et les montagnes voisines qu'on est obligé de côtoyer.

Sinigaglia ou *Senogallia*, qu'on trouve à 4 lieues de *Fano*, est une petite ville de 6000 habitans, située sur le bord de la mer, très-commerçante, et défendue par une forteresse en assez bon état. Cette ville, qui fut fondée par les anciens *Gaulois Sénonois*, est aujourd'hui célèbre par la foire qui s'y tient tous les ans dans le mois de juillet, et qui y attire un grand concours d'étrangers. Cette foire, et un commerce assez étendu en blés, chanvre et soie, soutiennent et alimentent l'industrie des habitans. Les maisons, rebâties à neuf en grande partie, sont régulières et d'une jolie apparence. Le port, situé à l'embouchure de la *Misa*, n'est pas des plus grands, mais suffisant pour les vaisseaux marchands. Les églises sont enrichies de bons tableaux: la *Cathédrale* et l'église de *St. Martin* méritent surtout d'être vues. Hors de la porte *Montagnara*, dans l'église des *Grâces*, qui appartient aux *Franciscains*, on admire un beau tableau de *Baroccio* représentant *St. Jacinthe*.

La plaine du côté opposé à la route et à la mer, est délicieuse et fertile. Ce fut, ainsi que nous l'avons dit, dans les environs de *Sinigaglia*, sur les rives du *Métaure*, que le consul *Livius Salinator* défit l'armée d'*Asdrubal*. On voit le tombeau du général Carthaginois, appelé vulgairement mont *Asdrubal*, à peu de distance d'*Urbin*.

En sortant de *Sinigaglia*, on se rapproche du rivage de mer, qu'on côtoie jusqu'à *Case Bruciate*: là on passe rivière d'*Esino*, et tournant du côté des terres, on ive à *Ancône* par une route nouvellement construite, beaucoup plus commode que l'ancienne.

Ancône, chef-lieu de la fertile province de la *Marche*, une ancienne ville, bâtie sur le penchant d'une colle qui s'avance dans la mer. Son port, de forme circure, est un des plus beaux, des plus commodes de l'Ita-, et est tous les jours plus fréquenté, depuis qu'*Ancône* été déclarée *port-franc* par *Clément XII*. Ce port est éfendu par deux môles: l'un *vieux*, l'autre *nouveau*: premier, qui se prolonge fort avant dans la mer, a été éparé dans les derniers tems, et est décoré à son entrée ar un superbe arc de triomphe. Ce beau monument anque fut élevé l'an 112 de notre ère, à l'empereur *Traan*, par *Plautine* sa femme et *Marciana* sa sœur: il est bien conservé, et ses proportions sont régulières; mais on regrette de voir qu'il ait été dépouillé des statues, des trophées en bronze, et des autres ornemens qui l'embellissaient. Le nouveau môle a aussi à son entrée un arc de triomphe moderne, construit en l'honneur du pape *Clément XII* sur les dessins de l'architecte *Vanvitelli*, le même qui donna les plans du beau *Lazaret* pentagoné, où l'on fait faire la quarantaine aux vaisseaux. La citadelle, qui fut bâtie après qu'*Ancône* eut été soumise entièrement au *St. Siège*, commande la ville et le port.

Ancône, vue du côté de la mer, présente le plus beau coup d'œil; mais l'intérieur n'offre rien d'agréable: les maisons sont peu considérables, et les rues très-étroites, à l'exception de celle que le pape *Pie VI* fit ouvrir du côté de la mer, et qui est vraiment magnifique. En faveur du commerce, on tolère dans cette ville toutes les religions, ce qui contribue beaucoup à augmenter la po-

pulation, qu'on fait monter à 23 mille habitans, y com 5000 Juifs qui s'occupent d'un commerce très-acti

La *Cathédrale*, dédiée à *St. Ciriaque*, est située su pointe du cap où s'élevait autrefois un temple de *Ven* et où était l'ancien emplacement de la ville : on que dans cette église plusieurs belles peintures de *Fe de la Francesca*, de *Lippi* et du *Guercino*. On dans l'église de *St. Dominique* les tombeaux du *Marulle*, de l'historien *Tarcagnota*, et un tableau dit être du *Titien*, représentant *J. Christ sur la croix differens saints*. On admire dans l'église de *St. Fran de la Scala* un *St. François* peint par *Porcini de* saro, et une *Vierge* du *Titien*. Enfin l'église de *St. Pa latie* possède un beau tableau du *Guercino*, qui représente l'effigie de la Sainte avec un Ange.

Le commerce d'*Ancône* consiste principalement en cire qui est fort estimée par sa blancheur, en blé, laine et soie. Les femmes de cette ville, comme celles des autres endroits situés sur cette côte de l'Adriatique, ont la réputation d'être beaucoup plus jolies que dans le reste de l'Italie.

D'*Ancône* à *Lorette* la route est peu commode, parce qu'on ne fait que monter et descendre : cependant la campagne est belle, bien cultivée, et assez peuplée. La route s'éloigne d'abord de la mer ; elle traverse *Osimo*, ville petite, mais célèbre par ses antiquités, aussi bien que par les inscriptions et les statues qu'on conserve dans le *Palais public*, et replie ensuite à main gauche vers la côte. Une autre route va d'*Ancône* à *Lorette* en longeant le rivage : cette dernière est moins longue que la précédente, mais aussi moins facile, et quelquefois même dangereuse lorsque la mer est grosse. A *Osimo* l'on trouve une route qui conduit à *Cingoli*, patrie du pape *Pie VIII* actuellement règnant.

›RETTE est une ville moderne, d'environ 6 mille habi-, bâtie sur le sommet d'une colline, à trois quarts ieue de la mer. Ses édifices n'ont rien de remarqua-, et sa rue principale n'est composée que de boutiques, l'on vend des chapelets, des médailles, des rubans, fleurs artificielles, et autres petits objets de dévo-ı; commerce qui a cependant rapporté par année jusqu'à t quatre-vingt mille livres. La ville est défendue par ; bonne muraille, à laquelle *Sixte V* fit ajouter des stions, pour mettre la place à couvert de toute surprise la part des corsaires turcs, qui sous *Mahommet II* et *lim* son neveu, attirés par l'espoir du butin, avaient it des descentes sur les côtes voisines. Ce qu'il y a de us curieux à voir dans cette ville, c'est la *Santa Casa*, ı la *Maison de la Vierge*. Mais comme on en trouve ır les lieux une description imprimée et très-détaillée, il ous suffira de rapporter ici en peu de mots ce que *orette* offre de plus digne d'attention.

La *Santa Casa*, qui fut dit-on, dans le XIII siècle, niraculeusement transportée de *Nazareth* en *Dalmatie*, et de *Dalmatie* au lieu qu'elle occupe enfin aujourd'hui, après avoir plusieurs fois changé de station dans la forêt qui environnait *Lorette*, est au milieu d'une riche et magnifique église, qui a été réparée dans le goût moderne, et qui est placée au haut-bout de la rue principale de la ville. Devant l'entrée de cette église, on voit une statue en bronze de *Sixte V*, et sur la façade, la statue de la *Vierge*, avec des bas-reliefs et des portes de bronze. La *Santa Casa*, située sous la coupole de l'église, est bâtie en briques, et l'on y remarque quelques restes de peintures, noircies par la fumée des lampes et des cierges: les chambranles des portes et de la fenêtre sont revêtus d'épaisses lames d'argent; et le pavé est formé sur le lieu de carreaux de marbre blanc et rouge, parce qu'on prétend que les

Anges, en transportant cette maison, laissèrent à Na-*zareth* l'ancien pavé, ainsi que les fondations. Au des de la cheminée qui est au fond, du côté de l'orient on voit une niche, dans laquelle est une statue de la *Vierge*, qu'on dit être de bois de cèdre, et avoir été sculptée par *St. Luc*, quoique cet évangéliste ne fût point sculpteur: cette figure est couverte d'or et de pierreries. L'intérieur de la *Santa Casa* renferme des richesses dont l'œil ne peut soutenir l'éclat, et que l'imagination aurait de la peine à évaluer: les murs sont presqu'entièrement couverts de bas-reliefs en lames d'argent dorés. L'extérieur de cette espèce de chambre est revêtu de marbre de Carrare, avec des colonnes d'ordre corinthien, des niches, des statues des Apôtres *et des Sybilles*, et une infinité de bas-reliefs représentant les mystères de la Vierge, le tout d'après les dessins et sous la direction de *Sansovino*. Les chapelles de l'église sont décorées de mosaïques copiées d'après des tableaux de *Baroccio*, de *Zuccari* et d'autres peintres renommés: les quatre Évangélistes sous la coupole, sont du *Pomarancio*. On voit en outre dans cette même église un beau tableau de *Baroccio*, représentant l'*Annonciation*, et une *Cène de J. C.*, excellent ouvrage de M. *Voyet*. Avant de sortir de ce temple magnifique, nous invitons les étrangers à visiter la salle du trésor, la sacristie, les souterrains, et surtout la pharmacie, au moins pour y voir environ trois cents vases de fayance peints d'après des dessins de *Raphaël* et de *Jules Romain*.

Le pape *Pie VI* dépouilla en grande partie le trésor de cette église, pour payer aux Français la somme convenue par le traité de paix de *Tolentino* de 1797. Mais cette paix ayant été de courte durée, les Français prirent *Lorette* en 1798, la pillèrent, et transportèrent en France la statue de la Vierge. Cependant ils rendirent cette

ıière dans la suite, en sorte que le sanctuaire est à ıent dans son premier état, du moins quant à la partie ʒieuse, et la piété des fidèles a réparé au vide que la acité avait laissé dans le trésor.

ʟ *Lorette*, outre la superbe église que nous venons de rire, on admire la place qui s'ouvre devant cette même ise : elle est décorée latéralement de deux beaux porti-ɜs, et a dans le milieu une fontaine, dont le bassin est marbre avec des ornemens en bronze. Il faut voir ısi le palais épiscopal. – La route qui conduit en pente ıce de *Lorette* à la mer, est bordée de maisons de npagne très-agréables et de jardins bien entretenus, en rte que tout cet espace forme un amphithéâtre dont le ıp d'œil est charmant (*).

Pour aller de *Lorette* à *Foligno*, il faut traverser les ɔntagnes de l'*Apennin*, ce qui annonce une route as-z inégale et peu commode. On rencontre d'abord un :l aqueduc, qui conduit les eaux de la montagne de *ecanati* aux fontaines de *Lorette*; et l'on entre ensuite ans *Recanati*, qui n'a de remarquable qu'un monument n bronze, élevé sur le palais public en l'honneur de *lotre Dame*, et quelques maisons assez bien bâties.

Entre *Recanati* et *Macerata* la campagne est si fer-ile, qu'elle ressemble à un lieu de plaisance qui appar-iendrait au même maître : ce sont des productions terri-oriales de toute espèce, des champs de blé, des prairies ıaturelles ou artificielles, des vignes, des arbres frui-

(*) Ceux qui se trouvant à *Lorette*, voudraient à se rendre à *Naples* ɔar le plus court chemin, pourraient se transporter de *Lorette* à *Ascoli*, ın côtoyant la mer jusq'au petit village de *St. Benedetto*, et descen-lre ensuite d'*Ascoli* à *Naples* par les *Abruces*. Nous prévenons ce-pendant les voyageurs, que quoique la route de *Lorette* à *Ascoli* soit assez bonne, les postes n'y sont point établies. On ne les retrouve qu'à *Ascoli* : et de cet endroit à *Naples* par *Teramo*, *Sulmone* et *Ca-poue*, on compte 21 postes et demie.

tiers, des potagers, des plantations de mûriers, de peupliers, le tout arrosé par plusieurs rivières et ruisseaux. On rencontre quelques vestiges de ruines antiques avant de passer le fleuve *Potenza*.

Macerata est une ville d'environ 18 mille habitans, située sur le sommet d'une montagne d'où l'on découvre la mer Adriatique: elle est assez bien bâtie, mais peu commerçante. Il y a quelques églises qui méritent d'être vues: telles sont, l'église de *St. Jean*, où l'on admire un beau tableau de *Lanfranco*; celle des *Capucins*, qui possède un excellent tableau du *Baroccio*; celle des *Barnabites*; la chapelle des confrères de la *Miséricorde*, qui est toute revêtue de marbres; et l'église de *la Vierge*, hors des portes, qui est d'une belle architecture, *et qui* contient entr'autres bons tableaux, un bel *ouvrage du Tintoret*. La porte de la ville qu'on appelle *Pie*, est un arc de triomphe érigé au cardinal de ce nom, avec son buste en bronze par dessus. La plupart des maisons des particuliers, et surtout celle de la famille *Compagnoni*, possèdent des collections intéressantes d'inscriptions antiques. Cette ville, chef-lieu de la délégation à laquelle elle donne son nom, contient une Université, un Collège, deux Académies, et plusieurs autres utiles établissemens. Parmi les hommes distingués qu'elle a produits, on compte *Crescimbeni*, *Lazzarini* etc. Son principal commerce consiste en grains, soie et bétail.

A *Macerata* on trouve une belle route qui conduit à *Fermo*, distance de trois postes. Cette petite ville, patrie du célèbre *Lactance*, est située sur une colline à une lieue et demie de la mer. Chef-lieu d'une délégation qui porte son nom, elle est bien bâtie, contient environ 7200 âmes, et a un petit port très-fréquenté, où elle fait un commerce actif de blé et de laines.

La plaine qu'on traverse en allant de *Macerata* à *To-*

:ino, est assez bien cultivée; mais il s'en faut de ucoup, qu'elle soit aussi productive que celle qu'on ɔt de quitter. On y remarque cependant des haies es, composées d'arbustes qui portent des fruits, et ·servent en même tems de défense et d'ornement x champs qu'elles entourent.

Tolentino est une petite ville bâtie sur le fleuve *Chienti*. le n'offre de remarquable que l'église des *Augustins*, repose le corps de *St. Nicolas*, et le buste de *François* ʰilelphe, célèbre lettré du XV siècle, placé sur la porte i palais public. En sortant de cette ville, on entre dans s *Apennins*, au milieu desquels on voyage jusqu'aux ɔproches de *Foligno*.

En remontant le cours du *Chienti*, on ne tarde pas à agner *Valcimara*, village situé dans une vallée couverte e superbes chênes. Là la plaine cesse, et l'on monte ontinuellement jusqu'au passage étroit de *Serravalle*. A *'arano*, entre *Valcimara* et *Serravalle*, on laisse à peu le distance, sur la droite, la petite ville de *Camerino*, placée sur une montagne. Les habitans de cette ville, connus dans l'histoire sous le nom de *Camerices*, fournirent à *Scipion*, suivant *Tite-Live*, 600 hommes pour passer en Afrique. *Camerino* ne contient guères à présent que 5000 âmes: cependant on y trouve une Université, quelques beaux édifices, et beaucoup de fabriques d'étoffes de soie.

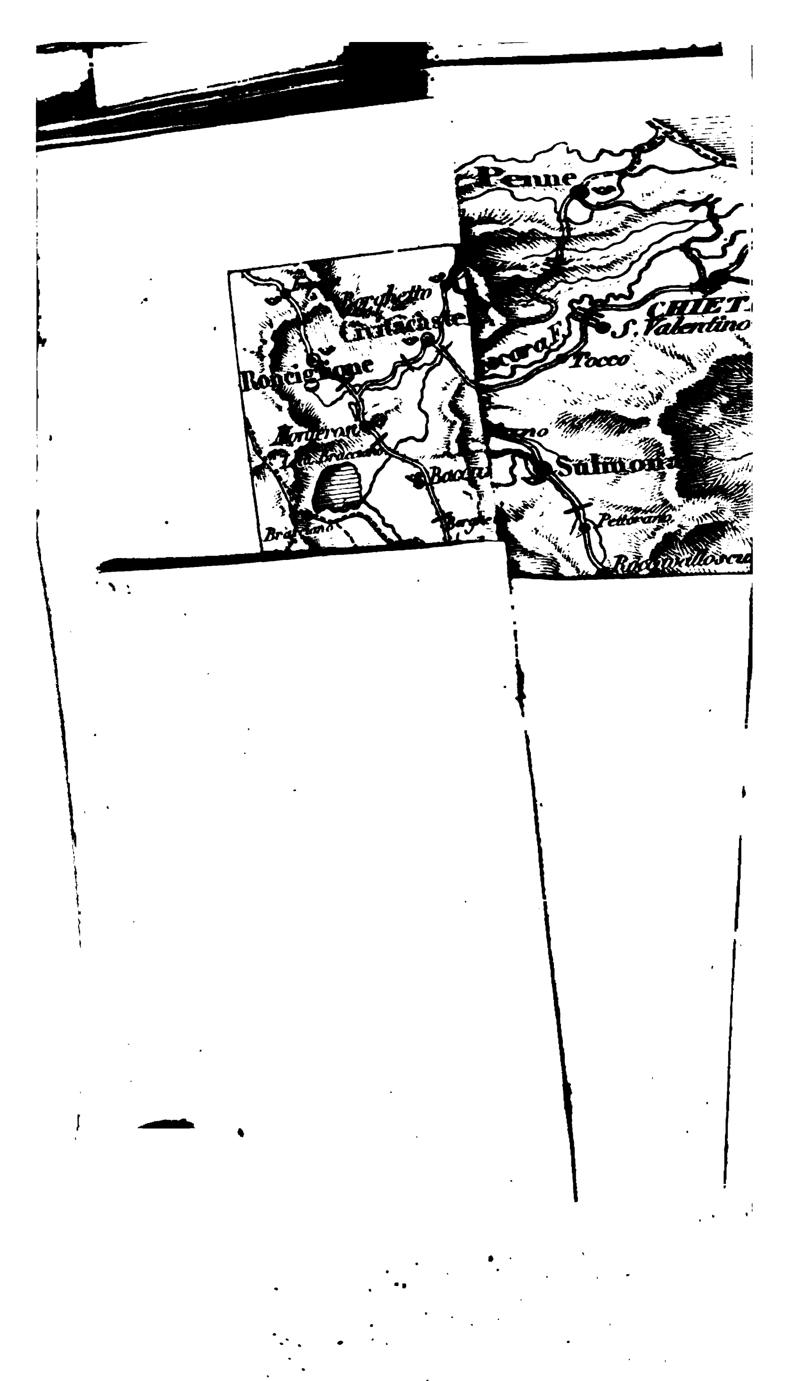
Serravalle est un gros bourg bien fortifié, qui sépare la *Marche d'Ancône* d'avec l'*Ombrie*: il est resserré entre deux montagnes, qui sont à peine éloignées l'une de l'autre de 290 mètres. On y voit les ruines des anciennes murailles, et les portes d'un vieux château bâti par les *Goths*. C'était la frontière du ci-devant royaume d'Italie.

A *Col Fiorito*, qu'on trouve bientôt après avoir dépassé *Serravalle*, le chemin est creusé dans le rocher, et for-

me un demi-cercle d'environ 2 milles d'étendue. Si les voitures se rencontrent dans cet endroit, on est obligé de faire rétrograder l'une des deux, en attachant les chevaux par derrière. Ce passage est surtout périlleux dans le tems des neiges.

Vient ensuite le village de *Casenuove*, situé dans un terrain stérile, et dont les habitans n'ont presque d'autre ressource que la charité des passans. La montée et la descente de *Casenuove* à *Foligno* étaient autrefois très difficiles. Dans un endroit appelé *Carriere di Foligno*, le chemin est encore fort étroit, et côtoie un précipice effrayant, tristement célèbre par des accidens funestes; mais les dernières réparations faites à cette partie du chemin, l'ont rendue beaucoup moins dangereuse, et le voyageur peut y être tranquille. Malgré l'espèce d'horreur dont on est saisi en parcourant ces montagnes, on y trouve des arbustes, des plantes, des fleurs de toute espèce, et autres curiosités, que la nature offre à ceux qui font des recherches sur ses productions et ses phénomènes. – Avant d'arriver à *Foligno*, et à peu de distance de cette ville, on découvre une vallée délicieuse: la fertilité du sol, des prés toujours verts, l'aspect des montagnes et des collines couvertes d'arbres, tout charme le voyageur fatigué de la route qu'il vient de parcourir.

Voyez la description de *Foligno*, p. 598; et celle de la route de cette ville à *Rome*, p. 599 et suiv.; enfin la description de *Rome*, pag. 445.


Penne
S. Valentino
Tocco
Pettorano

X.

Terracina par les marais *Pontins.*

I S	POSTES	MILLES	TEMS EN VOYAGE
			h. m.
via à Rome 1 po-			
a via	1 ½	. . . .	. . . .
. . . .	1 —	. . . .	. . . .
réciprocité.			
. . . .	— ¾	. . . .	. . . .
Velletri à Genzano é.			
. . . .	1 —	. . . .	. . . .
. . . .	1 —	. . . .	. . . .
e Ponti	1 ½	. . . .	. . . .
ume	1 —	. . . .	. . . .
. . . .	1 —	. . . .	. . . .
giore	1 —	. . . .	. . . .
c)	1 —	. . . .	. . . .
	10 ¾	62 —	. . . .

ι) Voyez pag. 427; (*b*) *Posta*; (*c*) On vient ans cet endroit une magnifique auberge près

e à *Terracina* on suit d'abord la voie *Ap-* milles après le bourg nommé *Torre di mezza* est à 9 milles de Rome, on arrive à la petite *lbano.* Jusques là, le chemin traverse une cam- na fertile, et dans un horizon triste et resserré,

qui se termine au levant par ces longs alignemens de portiques destinés à conduire les eaux dans Rome, colonnade massive, couverte de mousses, et qui a résisté aux ravages du tems. Vers le couchant, la vue est bornée par une longue chaîne de collines, sur lesquelles on ne voit que des débris du moyen âge. Au *midi*, le mont *Albano* enferme cet horizon, en élevant jusques aux nues sa cime pyramidale. La *voie Appia* contournait la montagne, en circulant dans la plaine; mais la nouvelle route de *Naples* se sépare de l'ancienne voie au pied du mont, et s'élève par une pente douce jusqu'à la ville d'*Albano*, qui, placée à mi-côte, domine sur la campagne de *Rome* et sur la région du mauvais air.

Albano tire son nom de l'antique ville d'*Albe*, et est très-ancienne elle-même. On fait remonter sa fondation au tems de *Néron*. La plupart des seigneurs de Rome y ont, comme nous l'avons déjà dit, des vignes et des jardins, où il vont passer la belle saison. Les vins d'*Albano* sont très-estimés. Cette ville a conservé quelques monumens antiques. Outre l'ancien mausolée que nous avons décrit p. 586, on en voit un autre, dépouillé de tout ornement, que le peuple croit être le tombeau d'*Ascagne*, fils d'*Énée*.

En sortant d'*Albano*, le chemin, coupé dans la roche, et ombragé par des ormeaux, descend jusqu'au bas d'un vallon fort resserré qui sépare *Albano* de l'antique ville d'*Aricie*, qu'on nomme aujourd'hui la *Riccia*. La route qui conduit du fond du vallon à ce village, tourne en forme de terrasse autour du tertre. C'était dans ces lieux, jadis connus sous le nom de la *Forêt d'Aricie*, qu'on rendait un culte particulier à *Diane*. En quittant la *Riccia* on entre dans une contrée presque sauvage, dont les bois s'étendent sur les pentes de la montagne, et jusqu'à *Genzano*, situé à une lieue et demie d'*Albano* sur le bord

ental du lac de *Nemi*. Tout ce pays est rempli de nes antiques : ce sont de petits édifices en briques, nds ou carrés, et décorés de pilastres : il y a lieu de oire que c'étaient des tombeaux des anciens Romains. Genzano la vue domine sur des collines plantées de gnes, qui produisent un vin excellent.

VELLETRI, qui vient ensuite, est une ville fort ancien-e, assise sur le penchant méridional du mont *Albano*. 'était la capitale des Volsques : les Romains s'en emparèrent sous le règne d'*Ancus Martius* ; mais elle seoua leur joug, et ne fut reprise que 396 ans avant J. C., ar *Camille*, qui alors âgé de 80 ans, venait de chasser es Gaulois des bords du *Teverone* où ils s'étaient avancés. *Velletri* a souffert plusieurs révolutions, aussi y rouve-t-on beaucoup de ruines. Cette ville est grande, et contient environ 12 mille habitans ; mais quoiqu'on y remarque de belles fontaines et de beaux édifices, ses rues sont en général tortueuses, étroites, et mal propres. Parmi les palais de cette ville, on distingue celui de la famille *Lancellotti*, autrefois *Ginetti*, bâti par *Martin Longhi*, et décoré d'une superbe façade : dans l'intérieur il y a un escalier d'une admirable élégance, et les vastes jardins dépendans du palais sont distribués et ornés avec goût. Il faut voir aussi le *Palais public*. On pourra observer dans cette ville plusieurs restes d'antiquités, et des vestiges d'un volcan éteint. – De l'endroit élevé où est placée *Velletri*, la vue s'étend sur la vaste solitude des *Marais Pontins* : elle est bornée à l'orient par les montagnes de la Sabine, et à l'occident par l'immensité de la mer. Les environs, plantés de vignobles, et parsemés de jolies maisons de campagne, présentent l'aspect de la culture la plus animée et des soins les plus actifs.

Entre cette ville et *Cisterna* on passe l'*Astura*; et avant d'arriver à *Torre de' tre Ponti* commencent les *Marais*

Pontins, qui se prolongent jusqu'à *Terracina*. C'est marais qu'a été établie la fameuse *Linea Pia*, dire la nouvelle route, qui suivant la voie *Appi* le voyage de *Rome* à *Terracina* beaucoup plus et plus commode. Cette nouvelle route, construi *Pie VI* en 1778, se forme en chaussée, et traver *Marais Pontins* dans toute leur longueur, l'espace d' ron 30 milles. A droite, et au dessous de la route, canal qu'on appelle *Naviglio Grande*, sur lequel *H* navigua en allant à *Brindes*, et que *Pie VI* a aussi fai parer. La route se prolonge sous un berceau d'ormeaux l'art n'a point plantés, mais qu'on a réservés sur flancs du chemin lorsqu'il a été remis à neuf. *Ces* meaux, irrégulièrement alignés, ombragent *à la f* le chemin et le canal, et joignent ainsi par une lon gue promenade, une maison de poste à l'autre. Cet traversée se fait avec une telle vitesse et si peu de f tigue, qu'on est étonné, en arrivant à *Terracina*, d voir parcouru tant de chemin. Dans la totalité de trajet, il n'y avait ni village, ni maison pour le servi des postes et la commodité des voyageurs: *Pie VI* f construire à peu près à égales distances, de vastes *Car vanserails*, qui s'élèvent au milieu de ces solitudes, com me de grands monumens de son pontificat. Ces cons tructions renferment d'immenses écuries, des logemens, des casernes; mais tout cela est démeublé, grand et misérable, somptueux et dénué de tout. Les êtres qui habitent ces palais du désert, sont hâves, presque nus, et dévorés par la fièvre. A peine ces malheureux guides peuvent-ils conduire les chevaux demi-sauvages qu'ils attel lent aux voitures. Ces chevaux, pris au pâturage, semblent s'indigner de cette servitude momentanée qu'on leur im pose, ils frémissent, ils trépignent jusqu'au moment où on leur permet de partir, et alors ils s'élancent avec une

eur qui n'est souvent pas sans danger. Toute la partie qui rde les deux côtés de la route, est desséchée, mais non s assainie: on ne remarque pas même que ce dessèchement ait rien fait pour la salubrité de l'air, qui est resté ngereux comme dans toute la *Maremme*. C'est en vain u'une verdure épaisse pousse de toutes parts dans ce jour de la fertilité; que les bords du canal sont tapisés d'énormes figuiers, dont les rameaux chargés de fruits, e panchent sur le courant de l'eau; que les aloès, la igne, le saule, le chêne et l'orme, mêlés et confondus, 'entrelacent pour former des berceaux: tout ce luxe que a nature déploie, ne sert qu'à parer un désert; il n'est admiré que par le silence, et les animaux sauvages ont seuls le droit d'en jouir.

Après *Torre de' tre Ponti*, à *Bocca di fiume*, on passe le grand canal sur un beau pont de marbre, et bientôt ensuite on arrive à *Terracina*, sur les bords de la mer.

Terracina, appelée autrefois *Anxur*, a été bâtie par les *Volsques*, à qui les Romains l'enlevèrent. Elle est aujourd'hui peu considérable, et la dernière de l'État ecclésiastique sur la route de *Rome* à *Naples*. On l'aperçoit de fort loin, parce qu'elle est située, comme du tems d'*Horace*, sur des rochers très-élevés:

Impositum late saxis candentibus Anxur.

En effet, la montagne sur laquelle cette ville est assise, est d'une pierre blanche, et séparée de l'Apennin par la vallée du *Sacco*, d'où sortent les eaux qui forment en partie les *Marais Pontins*. Le voisinage de ces marais rend l'air de *Terracina* très-malsain, aussi cette ville est-elle presque déserte. Il fallait cependant qu'on y jouît autrefois d'une meilleure température, puisque les anciens Romains y avaient construit un grand nombre de maisons

de plaisance, dont on voit encore aujourd'hui les ruines, mêlées avec celles d'un palais jadis élevé par *Théodoric*. La *Cathédrale* occupe l'emplacement d'un ancien temple de *Jupiter*, et est décorée d'un portique soutenu par de très-belles colonnes de marbre: sous ce portique est un grand vase de marbre blanc orné de beaux bas-reliefs; et dans l'intérieur de l'église on remarque un morceau précieux d'une antique mosaïque. Du haut du clocher de cette église, la vue s'étend au nord et à l'est sur un pays très-riche par la nature du sol, coupé par une multitude de rivières et de petits ruisseaux, et auquel il ne manque que des cultivateurs: de l'autre côté, elle s'égare sur l'immensité de la mer. Le port de *Terracina* est entièrement comblé: il n'en reste d'autres vestiges, que les anneaux auxquels on amarrait les vaisseaux. Cette ville compte actuellement 9000 habitans. Le bâtiment moderne le plus digne d'attention est le nouveau palais élevé par *Pie VI*. La voie *Appia* passait par *Terracina*, et l'on en voit des restes au bas de la ville, qui se trouvent renfermés dans des espèces d'écuries: les blocs de pierre coupés en pentagones irréguliers, qui forment le pavé de cette voie, sont encore unis avec toute l'exactitude d'un ouvrage récent.

Pendant le trajet que nous venons de décrire, on laisse vers la gauche, à quelque distance de route, plusieurs endroits intéressans, dont voici les principaux.

D'abord, un peu avant d'arriver à *Albano*, on passe auprès du lac du même nom, autrement dit de *Castel Gandolfo*, dont le bassin, d'environ 12 milles de circuit, est entouré, comme nous l'avons déjà vu, de collines bien cultivées. Le canal qui sert à l'écoulement des eaux de ce lac, est un ouvrage des plus singuliers. Les Romains le construisirent 393 ans avant J. C., à cause d'une crûe extraordinaire qui menaçait Rome d'une inondation, dans le

tems qu'ils faisaient le siège de *Vejes*. Ce siège traînant en longueur, on consulta l'oracle d'*Apollon Pithien*, qui répondit que le siège ne finirait, que lorsqu'on aurait fait couler les eaux du lac par une autre route que celle de la mer. D'après cette réponse, sans doute dictée par quelque raison politique, on perça la montagne qui borde le lac du côté de *Castel Gandolfo*, et l'on y creusa un canal, qui a 1 mètre et ¼ de large sur 2 et ½ de hauteur, et 2456 de long : cet épanchoir du lac sert encore au même usage, et n'a jamais eu besoin de réparation, tant il est solide ; ce qu'il y a de plus étonnant, c'est que ce canal, où il semble que deux hommes pouvaient seuls travailler, fut achevé en une année. Les environs de *Castel Gandolfo* produisent le meilleur vin de la campagne de Rome.

A peu de distance du lac de *Castel Gandolfo*, est celui de *Nemi*, p. 625. Tous deux paraissent avoir été produits par d'anciens volcans ; et ce qui confirme cette conjecture, c'est qu'ils ont la forme d'entonnoirs, et que leur bords sont couverts de lave. Le lac de *Nemi* a 4 milles de tour : on croit que *Virgile* en parle dans ces vers,

. . . . Contremuit nemus et silvæ intonuere ;
Audiit et Triviæ longe lacus.

Ce lac est appelé par les anciens *Aricinum, Lacus Triviæ, speculum Dianæ* etc. Il y avait sur ses bords un fameux temple de Diane, élevé dit-on par *Oreste* et *Iphigénie*, et un bois consacré à cette déesse.

Nous ne parlerons pas de *Fajola* ni de son antique forêt, qui fournissait autrefois d'excellent bois de construction ; mais nous indiquerons au voyageur antiquaire le village de *Cori*, ou *Cora*, à environ 8 milles de la route,

entre *Cisterna* et *Torre de' tre Ponti.* Près de ce village, qui fut autrefois une ville des Volsques dans le *Latium*, on pourra voir, sur le sommet de la montagne, des restes assez considérables de deux temples, l'un consacré à *Hercule*, l'autre à *Castor et Pollux*, et des ruines de murailles antiques d'une construction singulière. Ces murs embrassaient toute la montagne depuis le pied jusqu'au sommet, avec des terrasses de distance en distance pour la commodité des assiégés: on arrivait à ces terrasses, à couvert des traits des assiégeans, par le moyen de plusieurs galeries souterraines taillées dans le roc. La manière dont ces murs sont bâtis a contribué à leur conservation: les pierres n'y sont pas rangées horizontalement, mais emboîtées les unes dans les autres.

En face de *Bocca di Fiume*, sur une éminence, et toujours à gauche du voyageur, est la ville de *Sezze*, où *St. Paul* passa en venant à *Rome*. C'était une des principales villes des Volsques. *Martial* et *Juvenal* l'ont célébrée à cause de ses vins: mais ces derniers n'ont plus aujourd'hui la même qualité, soit qu'on n'ait pas l'art de les faire, ou la patience de les attendre; car les anciens Romains ne buvaient leurs vins qu'après la quinzième et quelquefois la vingtième année. On voit dans cette ville quelques restes d'un temple consacré à *Saturne fugitif*, et un beau tableau de *Lanfranco* dans l'église des *Franciscains* hors des murs. La campagne environnante est peu cultivée: mais il y croît naturellement beaucoup de figuiers d'Inde, dont le tronc est d'une énorme grosseur, des lauriers, des myrthes, des orangers et des aloès. On porte à 15 mille âmes le nombre des habitans de *Sezze*.

Plus vers *Terracina*, mais à une plus grande distance de la route, s'élève sur le sommet d'une haute montagne la petite ville de *Piperno*, qu'on croit être l'ancien *Pivernum* des Volsques. *Pivernum* est célèbre dans *Tite-Live*

par la manière dont cette ville soutint le mauvais succès d'une guerre qu'elle avait déclarée aux Romains. Quelqu'un demandant en plein Sénat aux députés des vaincus, quel châtiment ils pensaient mériter? Celui, dirent-ils, auquel doivent s'attendre des hommes qui aspirent encore à la liberté. Mais, ajouta le Consul, si l'on veut bien vous accorder la paix, en garderez-vous au moins les conditions? A jamais, répondirent-ils, si elles sont honnêtes: le moins qu'il sera possible, si elles sont honteuses. Le Sénat, sur ces réponses, déclara les *Pivernères* citoyens de Rome. Cela suffit pour nous apprendre de quels hommes tiennent aujourd'hui la place, les malheureux paysans répandus dans l'état ecclésiastique. *Piperne* n'a plus rien d'intéressant: elle est située, comme nous l'avons dit, sur le sommet d'une montagne très-élevée et trè-escarpée, excepté du côté de Rome, où la pente est un peu plus douce.

Il y a une route, qui partant de Rome, passe par tous les endroits que nous venons d'indiquer; mais elle est incommode, surtout depuis *Piperne* jusqu'à *Terracina*. Entre ces deux dernières villes, elle traverse une forêt de cette espèce de chênes dont on tire le liège, et qui ont, dit-on, la propriété de se revêtir de nouveau de leur écorce après qu'ils en ont été dépouillés.

Nous venons de passer en revue les pays qui dans la route que nous décrivons, se trouvent à la gauche du voyageur: jetons maintenant un coup d'œil sur ceux qui sont à sa droite, du côté de la mer.

A environ trois milles de *Torre de' tre Ponti*, sur la droite, on pourra voir de fort beaux restes de monumens antiques, qui servaient sans doute d'ornement au *Forum Appii* et à la célèbre voie *Appia*. – A l'extrémité du cap occidental des *Marais Pontins*, et à l'embouchure de la rivière d'*Astura*, près de la tour du même nom, il y avait

autrefois un petit port, où *Cicéron* s'embarqua pour aller à sa maison de campagne de *Formie*, le jour même qu'il fut assassiné: c'est aussi là que fut trahi et arrêté le jeune *Conradin*, roi de Naples, par un certain *Frangipani*, seigneur d'*Astura*, chez qui il s'était réfugié. — Six milles plus loin, en remontant vers Rome, près du rivage, on trouve *Nettuno*, ville maritime des États Romains, qui a pris son nom d'un temple de *Neptune*, où l'on faisait les sacrifices pour obtenir une heureuse navigation. A un mille et demi de *Nettuno*, est *Capo d'Anzo*, autrefois *Antium*: c'était une ville des Volsques, célèbre par ses guerres contre les Romains: il y avait un port, qui fut détruit par *Numicius* l'an de R. 284. Cette ville fut très-fameuse par ses magnifiques temples de la *Fortune*, de *Vénus* et d'*Esculape*, et par la maison de plaisance des empereurs Romains: aussi y a-t-on trouvé plusieurs statues, entr'autres le célèbre *Apollon* du Vatican, et le *Gladiateur* mourant. L'empereur *Néron* avait fait rétablir *Antium*, et il y construisit un vaste port, pour lequel il dépensa, selon *Suétone*, des sommes immenses: plus tard, ce port étant ruiné, le pape *Innocent XII* en fit construire un autre beaucoup plus petit et moins sûr. On admire près de là les maisons de campagne *Orsini*, *Doria* et *Albani*.

A l'extrémité orientale des *marais Pontins*, est une presqu'île formée par un rocher élevé, appelé *monte Circello* ou *Circeo*, sur lequel est assise la petite ville de *St. Felice*. C'est là que les poëtes ont placé le palais de la fille du soleil, et les prisons redoutables, où *Homère* dit que les compagnons d'*Ulysse* furent enfermés après leur métamorphose. De là à *Terracina*, on ne compte guères que 8 milles.

QUATRIÈME PARTIE

ITALIE MÉRIDIONALE

I.

Route de *Terracina* à *Naples*

RELAIS	POSTES	MILLES	TEMS EN VOYAGE
de Terracina			h. m.
à Fondi	1 ½	. . . .	. . . .
3.me cheval			
à Itri	1 —	. . . .	. . . .
à Mola de Gaëte	1 —	. . . .	. . . .
à Garigliano	1 —	. . . .	. . . .
3.me cheval			
à Sant'Agata	1 —	. . . .	. . . .
De Sparanisi à Sant'Agata le 3.me cheval sans réciprocité.			
à Sparanisi	1 —	. . . .	. . . .
à Capoue	1 —	. . . .	. . . .
à Aversa	1 —	. . . .	. . . .
à Naples (a)	1 ½	. . . .	. . . .
	10 —	83 ½	12 35

côte, entre *Mola* et *Gaëte*, à *Castellone*, des ruines considérables, qu'on dit être le *Formianum* de *Cicéron*. Toute cette plage est couverte de monumens antiques; mais les eaux qui les recouvrent, empêchent qu'on en emporte les matériaux : ce qu'on en a pu rassembler, est déposé dans la maison de campagne du prince de *Camposele*. C'est près de *Formie*, que *Cicéron* fut assassiné par les émissaires d'*Antoine*.

Les amateurs de l'antiquité qui pourront faire une course à *Gaëte*, petite ville sur les bords de la mer, y verront avec plaisir les fonts baptismaux de la *Cathédrale*, formés avec un antique bassin décoré de beaux bas-reliefs, provenant sans doute de quelque temple payen; une curieuse colonne à douze faces, sur laquelle sont gravés les noms des vents en grec et en latin; une tour, appelée *Latratina*, qui paraît avoir été un temple de *Mercure*; et le tombeau de *L. Munatius Plancus*, qu'on nomme vulgairement la *Torre d'Orlando*. La *Cathédrale* possède en outre un beau tableau de *Paul Véronèse*, et l'étendard que *St. Pie V* donna à *Don Juan* d'Autriche, général de l'armée chrétienne contre les Turcs. Le clocher de cette église, d'une hauteur et d'un travail peu communs, a été construit du tems de *Frédéric Barberousse*. On remarque aussi dans les fauxbourgs de cette ville l'église de la *Trinité*, à laquelle se rattache une tradition populaire assez curieuse. *Gaëte*, qu'on prétend avoir été fondée par *Énée*, et consacrée à la mémoire de sa nourrice, est placée sur le penchant d'une colline, dans une situation charmante, à environ 5 milles de *Mola*: elle est bien bâtie, contient environ 15 mille habitans, et est une des plus fortes places du royaume de Naples: ne tenant à la terre ferme que par une langue de terre, on ne peut y entrer que par deux portes, qui sont gardées avec soin. La citadelle de *Gaëte* a été fondée par

Alphonse d'Aragon vers l'an 1440, et augmentée ensuite par *Ferdinand*, et par *Charles V*, qui entoura la ville de murailles. Ce fort a résisté il n'y a pas long tems à deux sièges, l'un en 1806 contre les Français, l'autre contre les Autrichiens en 1814. Cette ville donne son nom au large golfe qu'elle domine, et son port est encore tel qu'il était anciennement.

Mais revenons à *Mola*. Après cet endroit, on rencontre *Garigliano*, où l'on traverse sur un pont de barques la rivière du même nom, autrefois connue sous celui de *Liris*. Il paraît que la ville de *Minturne*, ancienne colonie du *Latium*, était située près de *Garigliano*; et l'on y remarque en effet les restes d'un aqueduc, d'un amphithéâtre et d'un temple dédié à *Vénus*. C'est au milieu des marais de *Minturne* que se cacha *Marius*, et que le soldat Galate qui avait été envoyé par *Sylla* pour le tuer, saisi de crainte et d'admiration à l'aspect de ce respectable vieillard, au lieu de le frapper, tomba à ses genoux. Là on quitte la voie *Appia* qui côtoie la mer jusqu'à l'embouchure du *Volturne*, et l'on se dirige sur *Sant'Agata*. Bientôt on découvre à gauche la montagne de *Falerne*, si célèbre du tems d'*Horace* pour les vins qu'elle produisait; mais ces vins sont aujourd'hui bien au dessous des éloges qu'en faisait le poëte philosophe, sans doute parce qu'on les boit dans l'année, tandis que *Galien* dit expressément que le *Falerne* ne commence à être bon qu'à sa 10.me année, et qu'il est à sa perfection depuis 15 jusqu'à 20 ans. De *Sant'Agata* à *Capoue* il n'y a que 5 lieues, qui se font dans un pays aussi fertile que populeux: mais après les grandes pluies, les chemins y sont presqu'impraticables.

Capoue, où l'on passe le *Volturne* sur un pont, est une petite ville, qui fut bâtie dans le IX siècle au pied du mont *Tiphates*, aujourd'hui *San-Nicolò*, et à peu de

distance de l'ancienne *Capoue*. Sa population est d'environ 5000 habitans. Elle a quelqu'apparence au dehors; mais à l'exception d'un petit nombre de bâtimens qui sont assez réguliers, tout le reste est fort ordinaire. Sa *Cathédrale* contient plusieurs belles colonnes de granit tirées d'anciens édifices : on y voit de bons tableaux de *Solimène*, et des sculptures du chev. *Bernini*. L'église de l'*Annunciata* mérite aussi d'être vue. Les nouvelles fortifications, élevées sous la direction du célèbre *Vauban*, mettent cette ville en état d'opposer au besoin une longue résistance. Les maisons de *Capoue* moderne, et surtout le portique de la *place des Juges*, offrent beaucoup de marbres et d'inscriptions incrustées dans les murs, et de têtes en bas-relief qui forment les clefs des arcades : tous ces restes d'antiquité sont des dépouilles de l'ancienne *Capoue*, dont on voit les ruines à trois quarts de lieue de la nouvelle.

Cette ancienne *Capoue* était si renommée pour ses délices, si puissante, si considérable, qu'on la comparait à *Rome* et à *Carthage*. Les uns font remonter son origine aux *Tirrhéniens*, chassés des bords du *Pô* par les *Gaulois*; d'autres, tels que *Pline*, *Suétone* et *Virgile*, lui donnent pour fondateur *Capys*, compagnon d'*Énée*. Les *Samnites* s'en emparèrent; ensuite elle tomba au pouvoir des Romains. Elle était si agréable, qu'on lui donnait les épithètes de *dives*, *amorosa*, *felix*; et en effet, elle était située dans une superbe plaine de la Campanie, que *Cicéron* appelait le plus beau patrimoine du peuple romain, le séjour de la débauche. Les campagnes des environs produisaient les vins les plus exquis et les plus renommés, le *Falerne*, le *Massique*, le *Cécube*, le *Célène* etc. Séduits par *Annibal*, qui leur avait promis de faire de leur ville la capitale de l'Italie, les *Capouans* embrassèrent son parti; mais

s Romains ne tardèrent pas à tirer vengeance de ces rgueilleuses prétentions : ils mirent le siège devant *Capoue*, la prirent, réduisirent le peuple à l'esclavage, : vendirent à l'encan, dispersèrent les citoyens, et firent battre de verges et décapiter les sénateurs. Dans a suite, *Capoue* fut successivement ruinée par les *Vandales*, rétablie par *Narsès*, et entièrement détruite par es *Lombards*. Elle était bâtie dans l'endroit appelé aujourd'hui *Santa Maria delle Grazie* : on y voit des restes d'édifices antiques, dont les plus considérables sont ceux de l'amphithéâtre, qui était encore plus décoré que celui de Rome, et bâti dans le même goût, c'est à dire avec différens ordres d'architecture : il ne reste qu'une partie de la décoration du premier ordre, les autres sont méconnaissables ; mais le roi de Naples a donné des ordres pour qu'on continue les fouilles et les recherches dans cet endroit. Du reste les curieux pourront consulter avec fruit sur l'ancienne *Capoue*, une savante dissertation publiée par M. *Pratilli*.

De la nouvelle *Capoue*, on peut aller à *Caserta*, petite ville située au pied de la montagne du même nom, et qui doit son origine aux *Lombards*. La maison royale qu'on y voit, est une des plus belles d'Italie. Elle est construite sur les plans de *Vanvitelli*, architecte romain, qui en entreprit les constructions en 1752 sous le règne de *Charles III*. L'étendue et la régularité des bâtimens, l'élégance de l'architecture et la richesse des décorations ne laissent rien à désirer : les jardins sont ornés avec profusion de statues antiques et modernes : le parc est vaste, planté symétriquement, et l'on y voit les plus beaux arbres qu'il soit possible d'imaginer. L'aqueduc qui conduit les eaux dans ces jardins délicieux, traverse plusieurs montagnes, par le moyen de canaux ou galeries creusées dans le roc même, et passe par dessus toute la

vallée de *Maddalone* au moyen d'un pont magnifique : les galeries ouvertes dans le sein des montagnes forment en tout une ligne de 5750 mètres de longueur et le pont de *Maddalone* a 58 mètres de hauteur sur 525 et ½ de long : il est à trois étages : le premier se compose de 19 arches, le second de 27, et le troisième de 43. C'est sans contredit un des plus beaux ouvrages modernes, et il peut rivaliser avec tout ce que l'antiquité nous offre de plus imposant dans ce genre. *Caserta* est aussi renommée par la bonté des vins qu'on récolte dans ses environs, et par ses carrières de marbre.

Avant de laisser la ville dont nous venons de parler, et le superbe palais qui forme comme une nouvelle *ville* auprès de la première, nous invitons les curieux à se transporter à *St. Leucio*, pour y visiter les fabriques d'étoffes de soie qui y sont réunies. Cette espèce de colonie manufacturière, où des milliers d'individus de la classe indigente trouvent une subsistance assurée, doit son existence et sa prospérité au roi *Ferdinand I*, qui ne dédaigna pas de tracer lui-même un code pour cette nombreuse famille, dont il pouvait dire être le père.

A environ 20 milles de *Caserte*, vers l'orient, on trouve *Bénévent*, chef-lieu de la petite délégation du même nom, qui appartient au St. Siège, quoiqu'enclavé dans le royaume de Naples. Cette petite ville, entourée de murs et de remparts, et peuplée d'environ 16 mille âmes, est assise sur le penchant d'une colline arrosée par le *Sabatto* et le *Calore*. Elle occupe un espace d'environ deux milles et demi de circuit, et présente divers monumens antiques et modernes, qui ne sont pas sans intérêt. Sa fondation remonte aux tems fabuleux, puisque quelques auteurs l'attribuent à *Diomède*, roi d'Étolie : mais ce qu'il y a de certain, c'est que cette ville, appelée jadis *Maleventum*, à cause de la violence des vents

qui y règnent quelquefois, reçut dans ses murs une colonie Romaine, et prit alors le nom de *Beneventum*, qu'elle a toujours conservé depuis. Les habitans de *Bénévent* se réunirent à ces colonies qui prêtèrent des secours aux Romains contre Annibal. *Vitinius* y érigea un amphithéâtre magnifique, dont on ne voit plus aujourd'hui que le soubassement; et le Sénat et le peuple Romain y élevèrent d'autres édifices actuellement ruinés. *Bénévent* fut prise par les Goths l'an 490 de notre ère, et en 571 par les Lombards, qui la créèrent capitale d'un duché fort étendu. Après plusieurs autres vicissitudes, et avoir été le siège de différens Conciles, elle passa en 1077 sous la domination du St. Siège, auquel elle est restée. On remarque dans cette ville: un vieux château élevé par *Guillaume Billotta*, qui gouvernait la ville pour *Jean XXII* alors à Avignon; le *Palais public*, qui est d'une belle architecture; la *Cathédrale*, décorée de marbres et de peintures, avec une belle porte en bronze ornée de bas-reliefs, devant laquelle, au milieu de la place, s'élève un petit obélisque égyptien soutenu par un lion de marbre parfaitement sculpté; le *Palais* de l'archevêché et le *Séminaire*, qui possède une bibliothèque riche en manuscrits; et le monastère de *St.e Sophie*, bâti sous *Gisulph II*. Enfin nous indiquerons encore à la curiosité de l'étranger instruit, l'arc de *Trajan*, qui élevé comme celui d'Ancône, par l'architecte *Apollodore*, a sur ce dernier l'avantage d'être orné de superbes bas-reliefs: cet arc, qui sert de porte à la ville sous le nom de *Porta Aurea*, est un des monumens les mieux conservés qu'on connaisse.

Mais revenons à *Caserte*. Cette ville est à 3/4 de poste de *Capoue*. On peut de là se rendre directement à *Naples* par *Cajvano*, et l'on compte 2 postes: ou bien par *Aversa*, en reprenant la route de *Capoue*, et l'on compte alors 3 postes et 1/2.

AVERSA est une petite ville connue du tems des anciens Romains sous le nom d'*Atella*, et célèbre par les bons mots, les plaisanteries, et les débauches de ses habitans. Ruinée par les barbares, cette ville fut rétablie par les Normands, qui lui donnèrent le nom d'*Aversa*, mot qui signifie *contraire*, *ennemie*, pour l'opposer à Naples. Ce fut dans le château d'*Aversa* que *Jeanne I*, reine de Naples, fit étrangler *André* roi de *Hongrie*, son mari. Cette ville est située dans une plaine délicieuse, et au bout d'une grande avenue qui conduit jusqu'à Naples. Ce trajet est d'environ 3 lieues, dont la dernière au moins se fait dans les faubourgs de la capitale, ou dans les villages qui l'avoisinent.

Il ne faut pas manquer de visiter à *Aversa l'hôpital* des fous, dirigé par M. l'abbé *Linguitti*, et l'un des établissemens les plus admirables dans son genre. Les aliénés y sont traités de la manière la plus douce, et M. *Linguitti*, non moins distingué par ses écrits que par les soins qu'il donne à l'humanité, a droit à la reconnaissance et à l'admiration des âmes sensibles, quand même on n'admettrait pas entièrement tout ce qui a été dit de merveilleux sur la direction de cet établissement et les cures qui y ont été opérées.

NAPLES, en italien *Napoli*, capitale du Royaume des deux Siciles, est une ville des plus belles et des plus considérables de l'Europe. Elle est si ancienne, que son origine se perd dans la nuit des tems fabuleux. Les uns prétendent, que le nom de *Parthénope* qu'elle porta d'abord était celui d'une des *Sirènes*, qui n'ayant pu séduire *Ulysse*, vint cacher sa honte sur les bords de la mer tyrrhénienne, où elle mourut, et que le premier fondateur de Naples donna à cette ville le nom de la *Sirène* dont il avait trouvé le tombeau. D'autres attribuent sa fondation à *Falerne*, un des *Argonautes*, à *Hercule*, à

APOLI



PLAN
DE LA VILLE
DE
NAPLES
Orti detti
le Paduli
S. Maria
delle Grazie
Scuderie
R.
Dogana di terra
Granili R.

tària

Aversa est une petite ville connue du t… Romains sous le nom d'*Atella*, et c… bons mots, les plaisanteries, et les dél… habitans. Ruinée par les barbares, cette… blie par les Normands, qui lui donnèrent… *versa*, mot qui signifie *contraire*, *ennem*… poser à Naples. Ce fut dans le château… *Jeanne I*, reine de Naples, fit étrangler … *Hongrie*, son mari. Cette ville est située da… délicieuse, et au bout d'une grande avenue… jusqu'à Naples. Ce trajet est d'environ 3 lie… dernière au moins se fait dans les faubour… pitale, ou dans les villages qui l'avoisinent.

Il ne faut pas manquer de visiter à *Ave*… des fous, dirigé par M. l'abbé *Linguitti*, et l… blissemens les plus admirables dans son gen… nés y sont traités de la manière la plus do… *Linguitti*, non moins distingué par ses écr… les soins qu'il donne à l'humanité, a droit à… naissance et à l'admiration des âmes *sensibl*… même on n'admettrait pas entièrement tout ce… dit de merveilleux sur la direction de cet étab… et les cures qui y ont été opérées.

Naples, en italien *Napoli*, capitale du Royaum… Siciles, est une ville des plus belles et des plus… rables de l'Europe. Elle est si ancienne, que so… se perd dans la nuit des tems fabuleux. Les un… dent, que le nom de *Parthénope* qu'elle porta … était celui d'une des *Sirènes*, qui n'ayant pu sédui… *se*, vint cacher sa honte sur les bords de la m… rhénienne, où elle mourut, et que le premier fo… de Naples donna à cette ville le nom de la *Sirèn*… il avait trouvé le tombeau. D'autres attribuent sa… tion à *Falerne*, un des *Argonautes*, à *Herc*…

APOLI


PLAN
DE LA VILLE
DE
NAPLES
Orti detti
le Paduli
S.ta Maria
delle Grazie
Scuderie
R.
Dogana di terra
Granili R.i

taria

, à *Ulisse*, aux *Phocéens*, aux *Marseillais* etc. On
ussi que le peuple de *Cumes*, qui était encore plus
n et beaucoup plus puissant, fut jaloux de la gran-
et de la beauté de *Parthénope*, et la ruina en-
ment; mais qu'ayant été affligé de la peste, l'oracle
consulta, répondit que ce fléau ne cesserait, que
jue *Parthénope*, ou la *Ville de la Vierge*, aurait
rebâtie, et qu'alors *Parthénope* prit le nom de *Nea-
s*, qui signifie *nouvelle ville*. Parmi ces diverses
ines, qui remontent à des tems si reculés, il est as-
difficile de distinguer celle qui mérite le plus de foi:
t ce qu'on peut conjecturer de plus vraisemblable,
t que *Naples* a été fondée par les Grecs, ainsi que
nom de *Neapolis* paraît l'indiquer.

Dans l'État dont Naples est la capitale, il y avait
ciennement des villes, des monarques et des tyrans,
i avaient acquis une grande célébrité: 360 ans avant
C., les historiens parlent de *Naples*, comme d'une
ande ville. Du tems des guerres puniques, les *Napoli-
ins* offrirent des secours considérables aux Romains,
ıxquels ils demeurèrent toujours attachés. Devenue colo-
ie romaine sous les empereurs, *Naples* conserva la re-
gion, la langue et les usages des Grecs. Les plus ri-
hes habitans de Rome allaient y jouir d'un séjour en-
chanteur. *Adrien* et *Constantin* l'agrandirent considéra-
blement. A la décadence de l'empire romain, *Naples*
subit le sort de toutes les autres villes d'Italie. Les Goths
s'en emparèrent: *Bélisaire* la reprit et la livra au pil-
lage: puis elle fut dévastée par *Totila*: et après avoir
successivement passé sous la domination de plusieurs
princes étrangers, Normands, Français, Allemands,
elle devint en 1736 le partage de *don Carlos*, fils de
Philippe, roi d'Espagne, et cette ville fut sous son rè-
gne, plus tranquille qu'on ne l'avait jamais vue. Passée

en 1806 sous une domination étrangère, elle fut en 18[illegible] redonnée à ses souverains légitimes. *Ferdinand IV* remonta sur le trône des deux Siciles avec le nom de *Ferdinand I*, et laissa en 1825 à son fils *François* duc de Calabre, qui prit le nom de *François I*, un royaume tranquille et ses vertus à imiter. L'histoire des révolutions de cette ville est très-intéressante. On pourra consulter sur cet objet les ouvrages de l'historien *Giannoni*, de M. le comte *Celano*, et de *Sismondi*.

L'aspect de la ville de Naples est vraiment magnifique. Située au fond d'un bassin, qui à seize milles de largeur, et autant de longueur, elle a en perspective, au levant le *Vésuve*, au midi la mer, au couchant le *Pausilippe*, le cap *Mysène*, et au nord les riants côteaux d'*Aversa*, de *Capoue* et de *Caserte*. Au milieu de ces divers points de vue, cette ville, bâtie sur le penchant d'une longue suite de collines, semble embrasser la mer par sa surprenante étendue : on y compte presque un demi million d'habitans, et c'est après Londres et Paris la ville la plus peuplée de l'Europe. Elle s'étend trois bons milles en longueur, depuis le pont de la *Madeleine* jusqu'à l'extrémité de *Chiaja*, et son circuit, y compris les faubourgs, est à peu près 12 milles. Le *Sébet*, petite rivière vulgairement appelée *Formello*, qui descend des hauteurs de *Mola*, est la seule qui coule dans les environs de Naples : elle était presqu'entièrement disparue après la grande éruption du Vésuve de 1779, mais elle reparut ensuite, quoique beaucoup moins considérable. Les eaux de cette rivière et les sources des montagnes voisines, conduites par des canaux, fournissent aux fontaines publiques, servent à l'arrosement des jardins, et alimentent des moulins et autres usines. Les aqueducs qui passent sous le pavé de la ville sont très-larges, et deux fois ils ont servi aux ennemis pour surprendre Naples. Le plus ancien

le ces aqueducs est celui qui porte les eaux du pied du Vésuve à *Poggio Reale*, sur une longueur de 5 milles, et les distribue ensuite dans toute la partie basse de la ville : celui qui conduit la nouvelle eau du fleuve *Isclero* près *St.e Agathe des Goths* jusqu'à la porte *St. Janvier*, sur une longueur de 30 milles, et fournit à l'usage de la partie supérieure de la ville, fut construit en 1629 aux frais d'*Alexandre Cimirello*, célèbre mathématicien, et de *César Carmignano*, noble napolitain.

On jouit à Naples et dans ses environs, d'un printems perpétuel. Les fleurs les plus délicates y éclosent partout au milieu de l'hiver : la végétation est presque toujours la même : et la même saison voit naître, fleurir et mûrir les productions de la terre. Les endroits les mieux placée pour jouir de l'ensemble de cette ville magnifique et de ses délicieux environs, sont les suivans: l'église de la *Madonne del Parto* à *Pausilippe*; la terrasse des *Chartreux*; le jardin des *Camaldules*; le château de *Portici* etc.: mais l'éloignement de ces différens points fait qu'on préfère ordinairement contempler ce superbe tableau de dessus la mer, à environ un demi mille du port.

Naples avait autrefois de si hautes murailles, qu'*Annibal* n'osa point en entreprendre le siège. Mais les nouveaux murs qui forment son enceinte, sont beaucoup moins élevés : ils sont bâtis en partie d'une pierre dure et noire appelée *piperno*, qu'on tire des environs. Les faubourgs ont presque autant d'étendue que la ville. L'intérieur n'offre ni de ces édifices, ni de ces monumens, qui font qu'au premier coup d'œil on est saisi d'admiration. Tout y est simplement bâti. Les maisons sont à peu près de la même hauteur, à 5 ou 6 étages, couvertes de terrasses en pierre de *Lavagne*, et revêtues d'un mastic composé de pouzolane, de chaux vive et de

bitume. Le génie de la nation semble naturellement porté à s'occuper beaucoup plus des décorations intérieures, que de la grandeur de l'architecture au dehors: en général toute la beauté des édifices publics, ainsi que des habitations particulières, consiste en peintures et en dorures. Sous ce rapport cette ville ne le cède à aucune autre, et malgré les guerres auxquelles elle fut en proie pendant plusieurs années, le voyageur y trouve encore beaucoup de grandeur et d'opulence.

Les principales fortifications de Naples sont: le château de l'*OEuf*, le château *Neuf*, le château *S. Erme*, et le *Torrione* des Carmes. Le château de l'*OEuf* est bâti sur un rocher au milieu de la mer, où l'on *croit que Lucullus* avait une maison de campagne, et l'on ne peut y aller que par le moyen d'un pont qui a 220 pas de longueur: c'est là que l'empereur *Augustule* fut relégué par *Odoacre*. Ce château commande le golfe que la mer forme dans cet endroit; mais il ne pourrait opposer qu'une faible résistance, s'il n'était soutenu par les batteries du château *Neuf*. Celui-ci est la forteresse la plus considérable de Naples. Il fut commencé vers l'an 1283 sur les dessins de *Jean* de Pise par *Charles I* duc *d'Anjou*, frère du roi *S. Louis*, et successivement fortifié par *Alphonse I d'Aragon*, par *Gonsalve de Cordoue*, et achevé par *Pierre de Tolède* vers l'an 1546. Il est entouré de fossés très-profonds, et flanqué de tours extrêmement élevées. On y voit un arc de triomphe, érigé à la mémoire d'*Alphonse I*, sur les dessins de *Martin Bassi*, architecte milanais: cet arc est tout en marbre, et fort intéressant pour l'histoire des beaux-arts. On remarque dans l'intérieur de ce château: l'église de *St.e Barbe*, décorée de marbres et de peintures; un arsenal de dépôt; une fonderie de canons; et les écoles pour l'artillerie. Comme il servait autrefois d'habitation aux souve-

ruins, on ne doit pas s'étonner, si l'on y remarque un air de grandeur qui ne se rencontre pas dans les forteresses ordinaires: il ressemble à une petite ville, et dans le fait il peut aisément contenir une garnison de 3 mille hommes. Le château *St. Erme* est situé sur des rochers: il est plus propre à contenir la ville, qu'à la défendre contre l'ennemi: une partie des fortifications modernes est creusée dans le roc: on voit sous ce château un réservoir d'eau d'une prodigieuse grandeur, aussi large que le château lui-même. Le *Torrione*, ou la tour des *Carmes*, est près du lazaret et du grand marché: on y entretient une garnison suffisante pour réprimer les entreprises d'une populace nombreuse et naturellement portée à la révolte.

Le port, ouvrage uniquement de l'art et non de la nature, est un carré qui a 292 mètres en tous sens: il est défendu par un grand môle au levant et au midi, et par un petit môle, avec deux fortins, au nord. Ce port est petit, et son entrée trop étroite, mais la rade est longue et très-bonne. Au bout du grand môle est une tour, appelée *Lanterna del molo*, dans laquelle on allume un fanal tous les soirs, pour éclairer les vaisseaux qui entrent dans le golfe pendant la nuit; mais une haute colline qui s'élève par derrière, fait que l'on confond facilement le fanal du port avec les lumières de la ville: au milieu du môle, qui est terminé par un très-bon fort, il y a une fontaine d'eau douce. Le *chantier* et les *magasins*, près du port, sont vastes et commodes.

Les rues de Naples, pavées de grandes pierres dures et noirâtres qui ressemblent à la lave sortie du *Vésuve*, sont en général étroites et obscures. La principale est la *Strada di Toledo*, qui doit son nom au vice-roi don *Pierre de Tolède*, qui la fit construire en

1540 sur les fossés des remparts de la ville. Cette rue fort large et assez au centre, sert en forme de promenade publique: elle est décorée de palais [illegible] [illegible] plusieurs [illegible], et bordée des deux côtés de [illegible] boutiques, qui laissent cependant le passage libre aux deux files de carrosses. On lui a ajouté sous l'ancien gouvernement une nouvelle rue, appelée *[illegible]*, qui lui est réunie au moyen d'un superbe pont jeté par dessus les maisons qui se trouvent dans la partie basse de la ville: ce pont ressemble à celui de *Carignan* à Gênes. Parmi les édifices qui bordent la rue *Toledo*, qui elle seule a plus d'un mille de longueur, on distingue le *Palais Royal*, les palais *Berio* et *[illegible]* celui de la *Finance* ou de *St. Jacques*, de *[illegible]*, de *Cavalcante*, de *Maddalone*, de *Doria* etc. Le plus beau quartier de Naples est celui de *Ste Lucie*: il y a deux sources d'eaux médicinales, et le séjour le plus agréable que l'on puisse y choisir est celui de *Chiaja*.

D'après ce que nous avons dit de la situation de Naples, on sent que ses places ne doivent être ni nombreuses, ni régulières. Cependant on distingue entre autres celle du *Mercatello* ou *Largo dello Spirito Santo* sur la rue *Toledo*, celle du *Marché des Carmes*, le *Largo delle Pigne*, et quelques autres dont nous aurons occasion de parler dans le courant de cette description. Au milieu de la première des places que nous venons d'indiquer, s'élève un édifice majestueux décoré de statues, construit en 1757 d'après les dessins de l'architecte *Vanvitelli*, et aux frais de la ville de Naples à l'honneur de *Charles III*: on y voit la statue équestre de ce prince, si digne de la reconnaissance des Napolitains. La seconde fut le théâtre de deux funestes évenemens: de la mort du jeune *Conradin*, fils de l'empereur Conrad, et de son ami *Frédéric duc d'Autriche*.

ne *Charles d'Anjou* y fit périr sur l'échafaud le 26 ctobre 1268; et de la révolte de *Masaniello*, qui ommença dans ce même endroit, le 16 juin 1647. La lace de *Monte-Oliveto* est décorée de la statue de *Charles II* érigée en 1668, et d'une grande fontaine de marbre, formée par trois lions qui versent de l'eau dans n bassin: sur cette place, on voit le beau palais *Gravina* de la famille *Orsini*. Le *Largo di Castello* est ussi une vaste place ouverte devant le château *Neuf*, symétriquement plantée d'acacias, et ornée de plusieurs fontaines, dont les plus remarquables sont celles de *Medina* et des *Specchi*: la première, qui est sans contredit la plus belle de Naples, présente quatre satyres groupés, qui soutiennent un large bassin, sur lequel est un Neptune debout, avec son trident, d'où sortent trois grands jets d'eau; le bassin est enrichi de quatre chevaux marins: l'autre fontaine doit son nom à la manière dont sont disposés ses jets d'eau et ses cascades, qui forment comme autant de miroirs. — Quelques unes des places de Naples sont ornées d'*obélisques*; mais ces derniers ne présentent en général qu'un amas ridicule de formes bizarres, et l'on n'y reconnaît point cette simplicité majestueuse qui fait le principal mérite des obélisques Égyptiens que nous avons vus à Rome.

Le plus bel édifice de Naples est le palais du roi, *Regio Palazzo*, bâti en 1600 sous le vice-roi *don Fernando Ruiz de Castro*, comte de *Lemos*, d'après les dessins de l'architecte *Fontana*. L'architecture n'en est ni magnifique ni imposante, cependant elle plaît au premier abord. Ce palais a près de 137 mètres de longueur, 21 croisées de face, et 3 portes d'égale hauteur, avec des colonnes de granit qui supportent les balcons. Trois rangs de pilastres, doriques, ioniques et corinthiens, placés les uns sur les autres, et couronnés d'une balus-

trade garnie de pyramides et de vases, avec un clocher portant une horloge, forment la décoration de la façade. L'escalier est grand et commode, et orné de deux statues colossales, qui représentent le *Tage* et l'*Èbre*. Les appartemens sont en général meublés avec autant de magnificence que de goût, et decorés de bonnes peintures; mais la plus belle pièce du palais, c'est la salle des vice-rois, où sont les portraits de tous ceux qui ont gouverné l'état de Naples; Au premier étage, le long de l'aile qui regarde le midi, il y a une superbe terrasse pavée de marbre, embellie de plates-bandes, et ombragée de berceaux, d'où l'on domine le Vésuve, et une partie du golfe et des environs. On voit au rez-de-chaussée, dans les vastes bâtimens de cet *édifice*, d'un côté l'*Imprimerie Royale*, et la fabrique des *porcelaines*, qui y sont travaillées dans le meilleur goût; de l'autre côté, vers le midi, la *Fonderie* des canons, et la *Darsena*, espèce de petit port, où sont les barques du roi. En sortant de ce palais, on remarque une grande statue de marbre, appelée le *Gigante*, trouvée à *Pouzol* du tems du duc de *Medina*: c'est un *Jupiter* en forme de terme. La principale face du palais répond à une grande place, qui est d'un bon genre de construction, et qui deviendra encore plus belle, lorsque l'église de *St.-François de Paule* sera terminée. L'église dont nous parlons, est un temple de forme ronde, d'où partent deux portiques sémi-circulaires soutenus par des colonnes, qui embrassent un des côtés de la place: le plan de ce bel édifice est dû au chevalier *Bianchi*, architecte, qui en dirige l'exécution. Deux palais élégamment décorés embellissent encore cette même place: l'un à gauche, est destiné aux princes de la famille royale: l'autre à droite, occupe l'emplacement de l'ancienne église du S. Esprit.

On compte à Naples jusqu'à trois cents églises. La Cathédrale, dédiée à *St. Janvier*, est flanquée de quatre gros-

ses tours: c'est un édifice à peu près gothique, reconstruit vers le milieu du XV siècle. L'intérieur est revêtu de stucs, et décoré d'une infinité de colonnes de granit et de marbre africain, qu'on croit sauvées des débris d'un ancien temple d'Apollon qui existait près de là. Le maître-autel est tout brillant de marbres choisis, et surmonté d'une statue représentant l'*Assomption*. On remarque en outre dans cette église deux précieux candélabres de jaspe en forme de colonnes, et différens tableaux de *Luc Giordano* et de *Solimène*: les peintures de la voûte de la nef du milieu sont de *Santafede*. Au dessus des petites portes de la façade, on voit deux tableaux de *George Vasari*; et à côté de la porte principale, un antique vase de basalte égyptien, porté sur un piédestal de porphyre, avec de beaux bas-reliefs, qui sert de baptistère. Parmi les monumens sépulcraux de cette église, on distingue surtout celui du cardinal *Innico Caracciolo*, qui présente un squelette couvert d'un suaire, montrant un sablier au portrait en marbre du cardinal: l'invention en est de *Pierre Ghetti*. Le tombeau du pape *Innocent XII* offre un beau groupe en marbre de plusieurs figures allégoriques. Sur celui d'*Andréasse de Hongrie*, mari de la reine *Jeanne I*, on lit l'épitaphe de ce prince, dans laquelle sa femme est accusée de l'avoir fait étrangler: *Andreae Neap. Joannae uxoris dolo et laqueo necato.*

Dans une chapelle souterraine, on conserve le corps de *St. Janvier*. Cette chapelle est incrustée de marbre blanc, ornée de superbes bas-reliefs représentant des arabesques, et soutenue par des colonnes d'un marbre appelé *cipollino*: on y remarque, à côté de l'autel, la statue du cardinal *Olivieri*, qu'on croit être de *Michel-Ange*.

En remontant dans l'église, et passant sous la nef à gauche du maître-autel, on entre dans l'ancienne basilique

de *Sainte Restituè*, qui fut pendant plusieurs siècles la cathédrale de Naples, et qui occupe l'emplacement du temple d'Apollon dont nous avons parlé plus haut. Elle fut élevée du tems de l'empereur *Constantin*, et contient plusieurs objets dignes d'attention : tels sont : le maître-autel; une urne antique de marbre blanc ; un sarcophage orné de bas-reliefs représentant le triomphe de Bacchus, et dans lequel fut déposé en 1140 le corps d'*Alphonse Piscicelli*; de nombreux monumens du moyen âge, surtout dans la chapelle de *St. Giovanni in fonte*; dans celle de *St.e Marie del Principio*, une mosaïque du XIV siècle parfaitement conservée ; enfin différens tombeaux de chanoines distingués dans la république littéraire. *Le grand* nombre de colonnes qui soutiennent la voûte, proviennent des débris de temples antiques.

De l'autre côté de la *Cathédrale*, en face de la basilique dont nous venons de parler, est la fameuse chapelle de *St. Janvier*, appelée vulgairement le *Trésor* à cause des sommes immenses qu'elle a coûté, et des richesses qu'elle contient. Elle fut bâtie aux frais du peuple Napolitain en 1608, par suite d'un voèu fait à l'occasion de la peste qui désola la ville dans l'année 1526. Le devant de cette chapelle est décoré de marbres blanc et noir avec deux grandes colonnes : la porte d'entrée est en bronze, et d'un travail merveilleux. L'intérieur présente la forme d'une rotonde, soutenue par 42 colonnes d'un marbre appelé *brocatello* : entre ces colonnes on remarque différens bustes et statues de saints en bronze, au dessous desquels sont des niches, contenant d'autres bustes et statues des mêmes saints en argent. La voûte de la rotonde a été peinte par le *Lanfranco*; les peintures des voussoirs et les autres fresques sont du *Dominiquin* : la grande chapelle à droite est décorée d'un tableau que l'on attribue au *Dominiquin* : l'autre chapelle

à gauche, vis-à-vis la précédente, contient un tableau de *l'Espagnolet*, mais un peu noirci par le tems, représentant *St. Janvier sortant de la fournaise*. Le maître-autel est d'une richesse au dessus de toute description: c'est une masse de porphyre, sur laquelle on a versé des fleuves de bronze, d'or et d'argent. Cet autel est surmonté d'une grande statue de *St. Janvier* en bronze, au dessus de laquelle, dans un tabernacle d'argent, on conserve deux ampoules ou fioles de verre, qui contiennent le fameux sang de *St. Janvier*.

Sous l'église que nous venons de décrire, il y a des catacombes; mais elles sont moins importantes que celles dont nous aurons occasion de parler plus tard. La place qui est devant l'église, est décorée d'un obélisque.

Dans l'église de *St. Paul Maggiore* on remarque deux belles colonnes qui faisaient partie du portique d'un temple de *Castor et Pollux*, élevé par *Julius de Tarse*, affranchi de *Tibère*. Ces colonnes et un grand escalier de marbre qui conduisait au sanctuaire, furent brisés par le tremblement de terre de 1688, mais les colonnes ont été relevées. Cette église possède d'excellens tableaux de *Solimène*, de *Marc de Sienne*, du chev. *Massimo*, du *Fiammenghino* etc. Les chapelles de *St. Cajétan*, de *St. André*, et le tabernacle du maître-autel sont très-riches. Dans le cloître des *Augustins*, dont cette église fait une dépendance, il y a des vestiges du premier théâtre sur lequel on dit que *Néron* fit l'essai de ses talens pour la scène. Il voulut préluder à Naples avant de se faire voir à Rome: l'assemblée la plus brillante avait accouru à ce spectacle; mais les spectateurs s'étaient à peine retirés, qu'un tremblement de terre renversa le théâtre.

L'église des *Saints Apôtres* des *Théatins*, une des plus belles et des plus riches de Naples, est bâtie sur

les ruines d'un temple de *Mercure*. Les peintures de la nef du milieu et des voussoirs de la coupole sont de *Lanfranco*. On voit en outre dans cette église, des fresques de *Solimène* et de *Giordano*; la *Piscine probatique*, tableau de *Lanfranco*; deux tableaux en mosaïque d'après le *Guido*, exécutés par *Jean Baptiste Calandra*; un *St. Michel combattant avec le Démon* par *Marc de Sienne*; et un superbe bas-relief de *François Quesnoy*, représentant un concert exécuté par des Enfans.

A *St. Jean de Carbonara* des *Augustins* on remarque plusieurs tombeaux: entr'autres celui du roi *Ladislas*, qui s'élève jusqu'à la voûte, ouvrage dans le style gothique, surchargé de statues et d'ornemens; et celui de *Ser Gianni Caracciolo*, favori de la reine *Jeanne II*. La chapelle à droite du maître-autel, est très-riche en statues et en bas-reliefs; et celle de la famille *Seripando* possède un beau *Crucifix* peint par *Vasari*.

L'église du *Gesù Nuovo* ou *Trinità Maggiore*, paraît avoir été construite sur les fondemens d'un ancien palais des princes de Salerne. Le plafond a été peint par *Lanfranco*, et réparé par *Matteis*. Cette église possède des tableaux de *Solimène*, de *Luc Giordano*, et de *Guercino*, ainsi que des statues de quelque prix. Sur la place qui est devant l'église, on voit un obélisque, le plus riche en sculptures parmi tous ceux qui décorent la ville de Naples.

On remarque à *Saint Janvier des Pauvres* un des plus anciens monumens de la primitive église. Ce sont des *catacombes*, qu'on appelle aussi le cimétière de *St. Janvier*. Ces *catacombes*, fort supérieures à celles de *St. Sébastien* de *Rome*, sont creusées dans le roc, et divisées en trois étages. Chaque étage a plusieurs voûtes parallèles, assez étendues pour y cacher 40 mille hommes. On trouve, en entrant, une petite église entièrement

creusée dans le roc, au milieu de laquelle est un autel de pierre, et derrière cet autel, un hémi-cycle avec une chaire et des banquettes, le tout taillé dans le roc vif. C'était là que se faisaient les instructions. A côté de l'église, sont des excavations qui conduisent aux sépulcres. D'espace en espace, on rencontre des salles en demi-cercle, où l'on aperçoit encore quelques restes de peintures à fresque, avec des inscriptions qu'on ne peut plus lire. Là étaient sans doute placés des autels. Dans l'épaisseur des pilastres qui soutiennent les voûtes, sont de petites chambres sépulcrales, ornées de peintures et de mosaïques, où l'on entrait par une petite porte carrée. Au milieu du second étage est une chapelle, où l'on croit que se faisaient les ordinations : elle a trois nefs, et aboutit à une salle très-vaste. On ignore si ces excavations ont été pratiquées par les chrétiens eux-mêmes, ou si c'étaient d'anciennes carrières, qu'ils ont accommodées à leurs cérémonies et à leurs usages : tout prouve néanmoins que c'était le lieu où ils s'assemblaient.

Au bas des fortifications du château *St. Erme*, est la magnifique chartreuse de *St. Martin*, qui rivalise avec celle de *Pavie* par la richesse des ornemens, et qui sans contredit l'emporte sur cette dernière par sa charmante situation. De là, on voit à ses pieds toute la ville de Naples : à droite on a pour perspective, la mer, le golfe, le port, *Portici*, le *Vésuve* et les côteaux qui l'environnent : à gauche, l'œil embrasse toute la campagne de *Capoue*, et s'égare dans un vaste horizon. La façade de l'église est d'une élégante architecture, mais peut-être trop surchargée d'ornemens. L'intérieur, revêtu des plus beaux marbres, renferme d'excèllentes peintures : le plafond est peint par *Lanfranco*, et c'est un des meilleurs ouvrages de cet artiste, qui y a représenté l'*Ascension de J. C.* : au dessus de la porte, on voit une *De-*

scente de croix du chev. *Massimo*: les deux tableaux sur les murs latéraux, répresentant *Moïse* et *Élie*, et les douze *Prophètes*, qui forment 8 autres tableaux dans la voûte de la nef, sont autant de chefs d'œuvre de l'*Espagnolet*. Le maître-autel est décoré d'une *Adorations des Bergers*, superbe ouvrage dû *Guido*, et de plusieurs figures en argent: la balustrade qui l'entoure, est revêtue de jaspes, d'agates, de marbres antiques et autres pierres précieuses. La marqueterie de la sacristie est unique: l'habile artiste qui l'exécuta, trouva le moyen de représenter avec des bois de différentes couleurs, plusieurs traits de l'histoire des Juifs. L'intérieur du couvent offre aussi des tableaux d'un grand prix, et sert maintenant à l'usage des soldats invalides.

L'église de *St. Philippe Neri* ne présente rien de très-important quant à l'architecture extérieure; mais le dedans est décoré avec magnificence. On y admire des tableaux de *Guido*, de *Pierre de Cortone*, de *Caracci*, de *Solimène*, et surtout une fresque représentant *Jésus qui chasse les marchands du Temple*, chef d'œuvre de *Luc Giordano*: la sacristie de cette même église possède aussi plusieurs tableaux des grands maîtres, et le monastère contigu contient une riche bibliothèque.

L'église de *Sainte Claire*, qui dépend d'un riche couvent de femmes, réunit le luxe de l'architecture moderne à l'intérêt que réveille l'antiquité. En effet cette église est une des plus élégantes et des plus magnifiques de Naples, et possède en outre un antique sarcophage, orné d'un bas-relief excellent: ce monument, placé dans la chapelle de la famille *Sanfelice*, est le plus beau morceau antique qui existe à Naples. On remarque aussi dans la même église une petite figure de la *Vierge*, peinte par *Giotto*.

Le plafond de l'église de *St.e Marie Nuova* à été peint

par *Santafede*, e passe pour le meilleur ouvrage de cet habile artiste, qui y a représenté l'*Assomption de la Vierge*. Dans la même église, le tableau qui représente *Jésus sur la Croix avec la Vierge, la Madeleine et St. Jean*, est de *Marc de Sienne*; et sous l'orgue, on voit deux Enfans, peints, dit-on, par *Luc Giordano* à l'âge de 8 ans. Le couvent contigu était rempli de fresques, mais elles sont aujourd'hui presque toutes effacées par le tems.

Nous citerons encore l'église de l'*Ascension*, sur la *via di Chiaja*, où l'on admire un superbe tableau de *Paul Véronèse*. Celle de *St. Dominique*, dans laquelle, outre plusieurs tombeaux d'illustres personnage, on voit un beau tableau du *Titien*, une *Flagellation* du *Caravaggio*, et dans la sacristie, une *Gloire* peinte par *Solimène*. L'église de *Sainte Marie des Carmes*, dont l'ensemble est un des meilleurs morceaux d'architecture de Naples, et qui est décorée de plusieurs tableaux de *Solimène*. – Enfin les curieux verront encore avec plaisir le réfectoire du couvent de *St. Laurent*, dont l'immensité est digne d'admiration: l'église de *St. Jacques des Espagnols*, où l'on remarque, un tableau d'*André del Sarto*, conservé sous verre, et qui tient à un vaste palais récemment construit pour l'usage du ministère des Finances, et d'autres branches d'administration publique: celle de *St.e Marie de Monte-Oliveto*, dans laquelle on remarque un saint sépulcre, dont les figures sont autant de portraits de savans illustres, tels que *Pontanus*, *Sannazar* etc.; enfin les églises de *Sainte Marie des Angeli*, de *St. François Nuovo*, de *Sainte Thérese*, de *Sainte Marie de la Victoire*, de *St. Ferdinand*, de la *Madonne de Loreto* etc., toutes plus remarquables cependant par la beauté des tableaux qu' elles contiennent, que par la régularité de leur architecture.

L'hôpital de l'*Annunciata* est un établissement des plus remarquables. Il est destiné pour les enfans trouvés,

pour les femmes converties et les malades; et soit par son étendue, soit par la manière dont il est administré, on peut dire qu'il rivalise avec celui du *St. Esprit* à *Rome*. L'église de cet hôpital, construite sur les dessins de *Vanvitelli*, est un des plus beaux édifices de Naples: on y a prodigué le jaspe, l'agate, la cornaline et les marbres les plus précieux. On distingue aussi l'hôpital des *Incurables*. – Un autre établissement de bienfaisance non moins remarquable par sa grandeur imposante, que par la commodité des bâtimens, et par la manière dont il est dirigé, c'est le *Reclusorio*, ou *Albergo de' Poveri*, dans lequel on entretient 800 pauvres en les faisant travailler. Non loin de là, on voit *des restes* d'*Aqueducs* antiques, que l'on croit être du tems de l'Empereur *Claude Néron*.

Le *Palais des Sciences* et du *Musée*, appelé des *Studj Nuovi*, des Nouvelles Écoles, fut bâti en 1587 d'après les dessins de *Jules César Fontana*. On y trouve réunis les plus utiles établissemens pour toutes les connaissances humaines, et tous les objets précieux qui étaient dans les deux superbes Musées des palais Royaux de *Capo di Monte* et de *Portici*. Le principal escalier du palais conduit à la Bibliothèque publique, riche de précieux manuscrits. La Galerie des tableaux le dispute à toutes celles qu'on voit en Italie, et possède des chefs d'œuvre des plus célèbres peintres anciens. Les salles du Musée d'*Herculanum* sont fort intéressantes. Elles conduisent à la salle des *Papiri*, la plus abondante collection dans ce genre que l'on connaisse au monde: c'est là qu'il faut admirer avec quel effort de patience on est parvenu à dérouler ces manuscrits, qui avaient été ensevelis pendant deux mille ans sous les ruines d'*Herculanum*. On passe ensuite dans le riche cabinet des *Vases Étrusques*. La collection des statues en marbres qui

vient après, est comme on sait, la plus précieuse qu'il y ait en Italie: on y admire, parmi les ouvrages des meilleurs sculpteurs grecs, le fameux *Hercule Farnèse*, et beaucoup d'autres morceaux qu'il serait trop long de citer, et qui sont tous d'une beauté surprenante. Enfin l'on passe dans la salle des *bronzes*, qui mérite aussi une attention particulière. L'ensemble de ce musée, l'un des plus riches de l'Europe, s'appelle actuellement *Musée Bourbon*.

Dans le local du *Gesù Vecchio*, sont établis deux collèges pour l'éducation de la jeunesse, et plusieurs autres écoles. On y trouve une belle bibliothèque, une riche colleetion d'instrumens d'astronomie, et un précieux cabinet d'objets d'histoire naturelle. Nous invitons les étrangers à visiter aussi le *Manège*, le *Conservatoire Royal de Musique*, actuellement dirigé par le célèbre *Zingarelli*, et d'où sont sortis *Pergolesi*, *Piccini*, *Cimarosa*, *Paesiello*, etc., le vaste *Jardin botanique*, qui est à l'une des extrémités de la ville, auprès de l'*Hôtel* des Pauvres; l'Observatoire astronomique, appelé la *Specola*; enfin les bibliothèques de *St. Angelo a Nido* et de *St. Philippe Neri*.

Les *Seggi* sont cinq bâtimens ouverts, en forme de portiques, où se rassemblent les nobles Napolitains pour délibérer sur les affaires qui concernent le bien public: chacun de ces *Seggi* a une devise et un nom particulier. Le peuple avait aussi son *Seggio*, où il envoyait ses représentans; mais le roi *Alphonse* le fit démolir sous prétexte d'élargir la rue, mais dans le fait pour complaire à la noblesse. Le roi *Ferrant II* le rétablit ensuite dans le couvent de *St. Augustin*, et lui rendit ses anciens privilèges. Cependant, tandis que le président de chaque *Seggio* de la noblesse, élu par les nobles eux-mêmes, a le droit inviolable d'exercer sa charge pendant une année, celui

qui est nommé par le peuple, ne garde sa place qu'autant que cela plaît au souverain.

Le palais de la *Vicaria* est un vaste bâtiment, où sont rassemblés les Tribunaux, et qui servit autrefois de résidence à *Guillaume I* roi de Naples, et à ses successeurs. On y remarque trois superbes escaliers, et l'on y admire surtout la salle d'audience, qui est si grande qu'elle peut contenir jusqu'à 2000 personnes. – Parmi les autres institutions publiques de Naples, dignes de l'attention des étrangers, nous indiquerons encore les *Bureaux de l'Amirauté*, la *Grande Douane*, et le *Bureau Topographique*.

Les palais particuliers les plus remarquables, sont les suivans : celui de la famille *Maddalone* près de la rue *Toledo*; du Prince de *Tarsia* près de la porte *Medina*, l'un des plus beaux de Naples en fait d'architecture; de la *Nunziatura*, de *Filomarino*, et des *Orsini de Francavilla*, dont les appartemens sont meublés fort richement, et dont le jardin passe pour un des plus beaux de la ville. On distingue encore les palais *De la Torre*, *De la Rocca*, du Prince *Santa Chiara à St. Pierre Majella*, et du prince *Santo Buono*. Le palais du duc de *Gravina* est aussi, comme nous l'avons déjà dit, construit dans le meilleur goût. On voit dans la chapelle du palais *St. Severo*, appartenant au duc de *Sangro*, trois statues modernes fort curieuses : l'une, ouvrage de *Corradini*, représente la mère de *D. Raymond de Sangro* sous les traits de la Modestie voilée, et elle est sculptée avec tant d'art, que l'œil suit sous le voile même tous les contours de la figure : l'autre, exécutée par *Guerinolo* ou *Gueirolo* de Gênes, est le portrait du père de *D. Raymond*; il est représenté sous la figure d'un Génie enveloppé dans un filet, le tout taillé avec un art inimitable dans un seul bloc de marbre : la troisième statue est un *Christ* mort, couvert d'un drap, dont les plis sont ménagés de telle

sorte, que le drap ne voile aucune des parties du corps de la statue: ces trois morceaux sont d'un mérite inappréciable. Nous observerons que la plupart de ces palais, et surtout celui de la famille *Gizzi* à *Monte-Oliveto*, sont enrichis de belles collections de tableaux.

La ville de Naples a des théâtres d'une grande beauté. Celui de *San Carlo* auprès du Palais Royal, qui était le plus vaste qu'on connût en Europe, fut incendié et presqu'entièrement détruit en 1815; mais il a été rebâti dans le même endroit avec un si grand luxe d'ornemens et tant de commodités, qu'on peut le regarder comme le premier théâtre d'Italie: on y compte 6 ordres de loges, dans chacune desquelles douze personnes peuvent tenir commodément. Outre ce théâtre, on remarque aussi le théâtre *del Fondo*; celui des *Florentins*, qui n'a pas beaucoup d'étendue; le théâtre *Neuf*, plus ancien cependant que le précédent; et celui de *Furia*. Ajoutons différens autres théâtres plus petits, lesquels ne servent qu'à représenter des comédies de *Polichinelle*, qui est le masque comique favori des Napolitains. En outre on vient d'ouvrir cette année même un autre théâtre à *Castellamare*, qui réunit l'élégance à la commodité: il porte le nom de *François I*, souverain des deux Siciles actuellement règnant.

Cicéron et *Sénèque* appelaient *Naples, la mère des études:* et en effet cette ville a produit un gran nombre d'hommes célèbres. Nous n'en citerons que quelques uns, savoir: le mathématicien *Dionapolites* dont parle *St. Augustin*; *J. B. Porta*, grand physicien; *Colonna*, botaniste; *François Fontana*, astronome; le *Tasse*, *Sannazar*, poètes qu'il suffit de nommer; *Luca Giordano*, *Salvator Rosa*, *Solimène*, *Paul Matteis*, *Santa Croce*, et surtout le *Bernin*, artistes qui dans la peinture, la sculpture et l'architecture ont donné des preuves d'un génie supérieur. Les étrangers se plaisaient beaucoup à Naples. *Cicéron*, *Sénèque* et

Virgile s'y retiraient pour jouir de la douceur de son climat, et de la beauté des campagnes qui l'environnent. *Bocace* et *Pontanus* ont rendu le même hommage à son agréable séjour.

Quoique les Napolitains soient d'un caractère paresseux, ils ne laissent pas que de faire un commerce assez considérable : la fertilité du pays, la multitude des ports maritimes disséminés sur la côte, tout semble contribuer à vaincre leur apathie naturelle. Ils ont plusieurs fabriques de savon, des manufactures d'étoffes de soie ; et les essences, les fleurs artificielles, les confitures, les raisins secs, une couleur fort usitée parmi les peintres, appelée *giallolino*, ou jaune de *Naples*, et les cordes de violon, sont aussi une branche considérable de leur commerce.

La noblesse de Naples est très-nombreuse : elle a beaucoup d'ostentation : ses équipages sont superbes et très-multipliés. Quant au peuple, il est en général très-superstitieux, grossier et fainéant. Il n'y avait peut-être pas de ville en Europe, où le nombre des artisans et ouvriers actifs, occupés de travaux utiles, fût si borné en comparaison des autres classes des habitans. On comptait à Naples jusqu'à 40 mille *Lazzaroni*, la plupart sans aucune propriété, et n'ayant pas d'autre profession que de demander l'aumône dans les rues, sur les bords de la mer, et dans le grand marché, où ils se prêtaient aux métiers les plus bas: toute leur richesse ne consistait que dans une chemise et des culottes de toiles: n'ayant pas de toît pour se mettre à couvert, faute de lit ils dormaient sous des bancs, ce qui leur fit donner le nom de *banchieri*, banquiers: cependant, malgré ce goût pour l'oisiveté, comme en général ils étaient sobres, ils commettaient rarement des violences et des désordres. Aujourd'hui les *Lazzaroni* sont beaucoup moins nombreux qu'autrefois. On est parvenu à rendre à la société un partie de ces êtres oisifs, et il paraît

que grâce aux soins et à la protection du gouvernement, les beaux-arts et les sciences commencent à renaître dans ce pays. Il y a lieu d'espérer que cette impulsion ne s'arrêtera pas, et que l'amour des talens pénétrera parmi les gens aisés de cette capitale, comme dans beaucoup d'autres villes d'Italie; que cette *Grande Grèce,* ce pays jadis régi par les lois des *Pytagore*, des *Zéleucus*, des *Parménides,* honoré de la présence d'*Homère*, de *Simonides,* de *Pindare*, de *Platon*, se rappellera qu'il a déjà été l'asyle des arts et de la philosophie, et prendra la place à laquelle semblent l'appeler la beauté de son climat, et l'esprit naturel des habitans. On jouit à Naples de cette agréable liberté qu'on ne trouve que dans les grandes villes; mais la conversation y manque d'intérêt et de vivacité, parce que, excepté la lecture des journaux et des gazettes, on ne s'occupe que du jeu, pour lequel les Napolitains sont passionnés. Les femmes sont en général moins belles que les hommes; et dans la classe des artisans elles sont très-soumises à leurs maris.

Cette ville est abondamment fournie de toutes sortes de denrées: son climat est doux, et l'on peut y avoir des fruits, des fleurs et des légumes pendant tout l'hiver, comme pendant les autres saisons. La volaille, le gibier de toutes les espèces, et le poisson, y sont également fort abondans.

L'endroit le plus fréquenté de Naples est la rue *Toledo.* On y voit à toutes les heures du jour une multitude de piétons et une quantité de carrosses. Les premiers ne sont guères que des artisans, ou des gens du bas peuple, car les personnes aisées vont dans leur propre voiture, ou se servent de *fiacres,* qui roulent avec la rapidité de l'éclair: on en compte jusqu'à 600 dans cette ville immense. Mais le lieu de la promenade, le rendez-vous

du beau monde dans l'après-dinée, c'est la large et belle rue qui se prolonge dans le faubourg de *Chiaja*, et le superbe jardin public qui la borde du côté de la mer. Ce jardin fut planté par le roi *Ferdinand I*, lorsqu'il fit construire en 1779 le délicieux palais appelé *Villa Reale* à *Chiaja*. On y voit une quantité de belles statues en marbre blanc, copiées d'après l'antique: ces statues, disposées avec goût et entremêlées de fontaines, tantôt se dessinent agréablement sur les touffes de verdure qui sont derrière elles, tantôt sont à demi cachées par le feuillage des myrthes et des lauriers, et forment à chaque pas des tableaux charmans et variés, qui se détachent sur le fond vaporeux de la mer: le soir, un vent frais et léger apporte les parfums qui s'exhalent des orangers, des cédrats, des jasmins, et de cent autres arbustes odoriférans qui croissent presque sans culture sur les collines d'alentour, le murmure du feuillage agité se mêle au doux frémissement des vagues, et la plus douce volupté règne dans ce séjour enchanteur.

La rue du faubourg de *Chiaja* mène à *Pausilippe*, et c'est par là que nous commencerons à parcourir avec l'étranger les environs de Naples. Dans la course rapide que nous allons faire, les savans trouveront de quoi exercer leur érudition, mille curiosités réveilleront l'attention du naturaliste et du physicien, et nous verrons à chaque pas se déployer devant nous les perspectives les plus riantes, et toutes les richesses du terrain le plus fertile, quoiqu'abandonné pour ainsi-dire à lui-même.

La montagne célèbre qu'on appelle *Pausilippe*, couverte de belles maisons et de jardins toujours verts, offre l'aspect le plus riant. Elle est percée à sa base par un chemin souterrain, qui a 960 pas de longueur, 10 mètres de largeur et 16 de haut: cette grotte immense est éclairée, autant qu'elle peut l'être, par deux soupiraux pratiqués

vers ses deux extrémités. On croit qu'un ouvrage si singulier fut entrepris pour abréger le chemin de Naples à Pouzol, et éviter ainsi de gravir la montagne. *Varron*, *Sénèque* et *Strabon* en parlent, mais on ignore quel fut l'auteur de cette gigantesque entreprise. On l'attribue aux *Grecs*, à *Lucullus*, et enfin à l'empereur *Claude*. Ce qu'il y a de certain, c'est que le roi *Alphonse I* fit élargir cette grotte, et en facilita par là le passage aux voitures. Au dessus de l'entrée de la grotte, du côté de Naples, dans les jardins de la maison *S. Severino*, est le tombeau de *Virgile*: c'est une masure ou espèce de tour, en forme de lanterne voûtée, dont l'intérieur présente plusieurs petites niches propres à placer des urnes cinéraires. Il est vraisemblable, que celle de *Virgile* figurait dans le milieu. L'épitaphe de ce poète, faite, dit-on, par lui même, est gravée sur un marbre blanc attaché au rocher :

Mantua me genuit, Calabri rapuere, tenet nunc
Parthenope; cecini pascua, rura, duces.

Au haut de la montagne de *Pausilippe* est l'église des *Servites*, sous le titre de *Santa Maria del Parto*, fondée par le poète *Sannasar* sur l'emplacement d'une maison de campagne dont *Frédéric II*, roi de Naples, lui avait fait présent. Après sa mort, les *Servites* lui firent ériger, dans l'église, un mausolée en marbre blanc. L'urne sépulcrale, supportée par un riche piédestal, est surmontée du buste du poète couronné de laurier, avec deux figures qui tiennent des guirlandes de cyprès: au dessous de l'urne est un bas-relief, qui représente les divinités symboliques des poésies de *Sannasar*: le *Bembo* a composé l'épitaphe suivante, qu'on lit au dessous du bas-relief:

Da sacro cineri flores: hic ille Maronis,
Sincerus, musa, proximus, ut tumulo.

Dans cette église tout porte l'empreinte du caractère du fondateur. Au dessus du tombeau de *Sannazar*, le peintre *Rossi* a représenté le Parnasse, Pégase, et une Renommée qui tient une couronne sur la tête du buste.

De la montagne de *Pausilippe*, on jouit du spectacle de la mer, qui le soir est quelquefois étincelante de lumière, phénomène occasionné par une espèce d'insectes qu'on appelle *lucciole*, et par l'agitation des flots. Le promontoire de *Pausilippe* est fortifié: on y voit les restes des bains de *Lucullus* et d'un temple de la *Fortune*.

En sortant de la grotte de *Pausilippe* du côté de *Pouzol*, on trouve un beau chemin qui conduit à cette ville: mais si l'on se détourne à droite, pour prendre l'ancienne voie, on ne tarde pas à rencontrer le lac d'*Agnano*, dont la forme circulaire a 3 milles de tour. L'eau, qui paraît toujours bouillonner, est, dit on, douce à la surface, et salée dans le fond. Ce lac semble avoir été le cratère d'un volcan. Tout près de ce même lac, sont les bains de vapeur de *San Germano*, ancien bâtiment, qui appartenait probablement à des thermes.

A environ cent pas de ces bains, près du lac, et sur le revers de la montagne, est la *Grotte du chien*: sa hauteur est d'environ 3 mètres, sa largeur d'un et demi, et sa profondeur de 3 et ¼: elle est creusée dans un terrain sabloneux. Une vapeur légère, sensible à la vue, et semblable à celle du charbon, s'élève à 16 centimètres au dessus du sol. Si l'on y couche un chien contre terre, seulement pendant quelques minutes, l'animal est agité de violentes convulsions, qui ne tarderaient pas à le faire mourir, si on ne le transportait à l'air: il en arriverait de même à tout autre animal. On ne sent d'autre odeur dans cette grotte, que celle que produit naturellement un souterrain chaud et enfermé, et on l'a appelée la *Grotte du chien*, parce que c'est l'animal qu'on

choisit presque toujours pour faire l'expérience de l'action de la vapeur sur la vie.

Au nord, et à un demi-mille du lac d'*Agnano*, est un vallon délicieux, qui a environ deux lieues de circonférence: entouré de montagnes de toutes parts, il forme une espèce d'amphithéâtre. Ce lieu s'appelle gli *Astroni*, et il est peuplé de bêtes fauves, qu'on y entretient pour servir aux chasses royales. Près de là est la *Solfatara*, espèce de volcan qui occupe un bassin ovale de 500 mètres de long, placé sur une hauteur environnée de collines, excepté du côté du midi. Le nom de *Solfatara* lui vient de la grande quantité de soufre qu'il contient, et qu'on y ramasse effectivement: autrefois on l'appelait *Phlegra, forum Vulcani*, etc.: c'était le centre des champs *Phlégréens*, si célèbres dans la fable, et qui furent le théâtre des combats d'*Hercule* contre les *Géans*. A en juger par le retentissement sourd qu'on entend sous ses pieds en marchant dans ce lieu, et surtout lorsqu'on jette une pierre dans un creux qui est vers le milieu du bassin, il paraît que le terrain est creusé par dessous, ou peut-être ce terrain n'est-il qu'une croûte formée par les matières en fermentation. Il y a des endroits où l'on ne passerait pas sans danger. Les physiciens pensent que le feu interne consumera peu à peu la voûte extérieure, et qu'alors il pourra se former un lac.

En descendant de la montagne de la *Solfatara*, on n'a que l'espace d'environ un mille à parcourir pour arriver à *Pouzol*, ville autrefois très-considérable, située à deux lieues et demie de Naples, sur le golfe appelé *Sinus Puteolanus*. Suivant quelques historiens, elle fut fondée par *Dicéarchus*, 522 ans avant J. C., et des inscriptions anciennes semblent prouver qu'elle se gouvernait d'après ses propres lois. Les Romains y élevèrent une grande quantité d'édifices et de maisons de campagne. La *Cathé-*

doute est ornée de colonnes cannelées, qui indiquent que c'était un ancien temple, peut-être celui que Calpurnius fit élever à *Auguste*. On voit encore à *Pouzzol* les restes d'un autre temple qui devait être de la plus grande beauté, et qu'on croit avoir été consacré à *Neptune* et aux *Nymphes*. Il était rempli de beaux morceaux d'Afrique et de Sicile: on y distingue quelques restes de colonnes dont il était couronné, et une salle destinée à l'usage des sacrificateurs: le pavé, qui est de marbre blanc, l'écoulement des eaux et du sang des victimes, les anneaux auxquels on les attachait, et quelques colonnes sont assez bien conservés. Dans une place de *Pouzzol*, figure un piédestal de marbre blanc, orné de bas-reliefs qui représentent 14 villes d'Asie détruites par un tremblement de terre, et réparées par *Tibère*. Ce piédestal était sans doute surmonté de la statue de cet empereur. Mais de toutes les antiquités de *Pouzzol*, l'amphithéâtre est ce qu'il y a de plus remarquable. On l'appelle *Colisseo*, et il pouvait contenir [illegible]500 personnes: l'arène est aujourd'hui convertie en jardins; mais on distingue encore les portiques qui servaient d'entrée, et les caves où l'on renfermait les bêtes. Le *Labyrinthe de Dédale* et les *Tombeaux* ne formaient probablement qu'un seul bâtiment souterrain, destiné à conserver les eaux pour l'usage de la ville. Sur les bords du golfe de *Pouzzol*, qui a la figure d'un demi-cercle enfoncé dans les terres, on montre des ruines, que l'on prétend être cette maison de campagne, que *Cicéron* appelait son *Académie*. La ville de *Pouzzol*, peuplée d'environ 10 mille habitans, occupe l'extrémité orientale du golfe dont nous venons de parler. *Baies* est sur la côte opposée: de l'une à l'autre il y a une traversée de cinq quarts de lieue. C'est dans cette direction, et sur les bords du rivage, qu'on voit les ruines du pont de *Caligula*.

En partant de *Pouzol*, et côtoyant le golfe, on arrive à l'endroit où était autrefois le lac *Lucrin*, si fameux par le goût exquis des huitres vertes que les Romains y faisaient nourrir. Ce lac n'existe plus. En 1538 un tremblement de terre combla son bassin, qui n'offre maintenant qu'un terrain marécageux et couvert de joncs, engloutit le village de *Tripergole*, et souleva à leur place la montagne qu'on voit aujourd'hui. Le lac *Lucrin* était anciennement uni à la mer; mais on l'en avait séparé par des digues d'un travail immense, afin d'y retenir les poissons et les huitres. *Virgile* parle du projet qu'*Auguste* avait formé d'en faire un port, et de pratiquer un canal de communication entre ce lac et celui d'*Averne*.

A un demi-mille de la montagne dont nous venons de parler, appelée *Monte Nuovo*, et en tournant à droite, on trouve le lac *Averne*: son bassin de forme ronde, qui a 585 mètres de diamètre, paraît avoir été le cratère d'un volcan éteint, et est bordé de hautes montagnes autrefois hérissées d'épaisses et sombres forêts, qui le couvraient d'une ombre éternelle. On y sacrifiait aux dieux infernaux. L'horreur habitait dans cette retraite obscure, et les oiseaux ne volaient point impunément au dessus: telle est au moins la description qu'en fait *Virgile* dans le 6.me livre de l'*Énéide*. Aujourd'hui on ne reconnaît que le fond du tableau: ce lac ne rend plus de vapeurs malfaisantes; il est très-poissoneux, et l'on y voit beaucoup d'oiseaux de rivière: ses eaux sont limpides et fraîches.

Sur les bords de l'*Averne*, du côté du levant, on trouve un temple qu'on dit avoir été consacré à *Apollon*: il reste encore la moitié de l'édifice. Tout près de la rive opposée, et au pied d'une colline, est la fameuse caverne de la *Sibylle*, qui communiquait sans doute à celle dont l'entrée était à *Cumes*. L'ouverture de celle dont il s'agit ici, est large, remplie de cailloutages, ombragée

d'arbres extrêmement touffus, défendue par un petit lac noir et profond, et telle à peu près que *Virgile* l'a décrite; mais cette ouverture est presque bouchée par des atterrissemens. L'excavation qui s'étendait depuis le lac *Averne* jusqu'à *Cumes*, n'a plus que 200 pas de long: les éboulemens en ont intercepté le passage. On pénètre dans l'intérieur de la caverne par une petite porte carrée, ouverte dans le roc, qui répond à un escalier aussi taillé dans le roc, en forme de limaçon, lequel conduit jusqu'aux bains de la *Sibylle*: c'est ainsi qu'on appelle deux petites chambres carrées, qu'on croit être à plus de 32 mètres au dessous du niveau de la grotte. Il paraît que ces deux pièces étaient anciennement fort ornées, et pavées de mosaïque: tout autour règne une espèce de banquette. On prétend qu'il y avait plusieurs autres pièces, mais auxquelles on ne peut plus arriver à cause des éboulemens. C'est par là que *Virgile* fait descendre *Énée* aux *Enfers*.

Au nord, et à environ un mille du lac *Averne*, était l'ancienne ville de *Cumes*, bâtie par des Grecs venus de l'île d'*Eubée*. *Virgile* parle d'un temple d'*Apollon*, que *Dédale* y avait élevé, et dans lequel il avait représenté les divers évènemens de la vie de *Minos*. La beauté des ruines de cette ville fait ajouter foi aux récits de *Virgile*, quelque merveilleux qu'ils paraissent. Le luxe de ses habitans était porté à un tel point, que, suivant *Athénée*, ils étaient couverts de draps d'or, et n'allaient jamais que dans des chars. Cependant la situation plus heureuse de *Baies* et de *Pouzol* obtint la préférence des Romains, et *Cumes* ne tarda pas à se dépeupler: dans la suite, elle fut dévastée par les *Sarrasins*. Avant d'y arriver, on trouve un arc de triomphe, bâti de gros quartiers de marbre, et assez ressemblant à celui de *Janus* à *Rome*. A une petite distance des anciens murs qui formaient l'enceinte de *Cumes*: on voit un édifice, dont la voûte est

encore en son entier : on l'appelle le temple des *Géans*. A une lieue au nord, est la *Torre di Patria*, qu'on croit être le tombeau de *Scipion* : là était en effet la maison de campagne de cet illustre romain. La grotte de la *Sibylle* de *Cumes*, qui communiquait avec celle située sur le lac *Averne*, est presque comblée par l'éboulement des terres : elle n'offre plus rien de remarquable qu'un fronton de marbre à son entrée.

De *Cumes*, en longeant la côte et se dirigeant vers le couchant, on rencontre d'abord un lac appelé *Mare Morto*, et ensuite celui de *Fusaro* ou *Colluccio*, qui communique avec la mer par un canal étroit. C'est ce dernier que les anciens appelaient l'*Achéron* ; et c'était là que, selon les poètes, le batelier *Charon* passait les ombres, pour une pièce de monnaie qu'elles étaient obligées de lui donner.

A une petite distance du lac de *Fusaro*, était la ville de *Baies*, qui occupait la partie occidentale du golfe de *Pouzol*. Cette ville a été fort célébrée par les anciens, et en effet elle méritait de l'être. A cause des eaux médicinales qu'on y trouvait, on en avait fait, comme cela arrive ordinairement, le séjour de la volupté. La plage est couverte de magnifiques ruines; mais la mer, en gagnant de ce côté, a couvert une partie de ces ruines, et empêché les fouilles qu'on aurait pu y faire. *Marius*, *Sylla*, *Pompée*, *César*, *Néron* et les principaux Romains y avaient des palais. Malgré le ravage des siècles, des barbares, et des tremblemens de terre, la nature y paraît encore dans toute sa force, dans toute sa beauté : il y règne, comme au tems de *Virgile*, un printems éternel, et l'hiver n'y fait jamais ressentir ses rigueurs. Mais cette surprenante fécondité, cette riche parure, dont la terre se couvre, sont des biens dont l'homme ne peut plus jouir : l'air, empesté par les exhalaisons des marécages, rend aujourd'hui le

séjour de *Baies* très-dangereux. Sous, *Charles VIII* et *Louis XII*, l'armée française y périt presque en entier; et cette contrée, qui était autrefois un lieu de délices, où suivant l'expression de *Martial*, les *Pénélopes* devenaient des *Hélènes*, est aujourd'hui presque déserte, et n'est habitée que par quelques paysans grossiers et paresseux. *Varron*, *Tacite* et *Sénèque* parlent d'une infinité de palais de *Baies*, qui étaient habités par les Romains les plus voluptueux. Ce fut dans cette ville, que se forma le célèbre triumvirat de *César*, *Lépide* et *Antoine*. *Adrien* y finit ses jours.

Le golfe de *Baies* est entouré d'un côteau qui forme une espèce d'amphithéâtre, et qui est revêtu d'arbustes toujours verts, dont l'ombre mystérieuse s'étend sur des ruines imposantes. Dans le bas du vallon, et près de la mer, on voit plusieurs temples antiques, dont quelques uns sont assez bien conservés, savoir, un temple de *Diane Lucifère*, un autre de *Mercure*, appelé vulgairement le *Truglio*, et un troisième de *Vénus*. Ces temples sont situés dans un endroit si marécageux, que pour y arriver, on est obligé de se faire porter sur les épaules des mariniers. La voûte du temple de *Diane Lucifère* est tombée. Le temple de *Mercure* est une grande rotonde, qui prend le jour par le milieu, comme le *Panthéon* à Rome. Celui de *Vénus* fut, dit-on, consacré par *César* à *Venus Génitrix*: la coupole, les petites chambres des côtés, et les bains des ministres subsistent encore: au dessous, sont plusieurs chambres ornées de stucs et de bas-reliefs, qu'on croit avoir été l'asile de la débauche; mais il est possible qu'elles fussent destinées aux époux, qui allaient invoquer la déesse pour avoir des enfans.

Le château de *Baies*, bâti sur le cap par le vice-roi *Pierre de Tolède*, est une forteresse médiocre du côté

de terre, mais très-bonne pour la défense de la plage. Il paraît d'après la continuité des ruines, que l'ancienne ville de *Baies* occupait tout l'espace compris entre le château et les bains de *Tritola*, anciennes thermes de *Néron*. Mais *Baies* n'est plus aujourd'hui qu'un méchant bourg, situé au fond du golfe, et habité par de misérables paysans ou des mariniers.

Baüli est un petit canton entre *Baies* et le cap de *Misène*. C'est là, dit-on, qu'*Hercule* aborda en revenant d'Espagne, après la défaite du tyran *Gérion*. Au bas du village de *Baüli*, on voit un port tel que *Tacite* l'a décrit, en parlant de la réception que *Néron* fit à sa mère *Agrippine*, lorsqu'elle vint de *Rome* à *Baüli*, pour assister aux fêtes qu'on devait y donner. On sait que *Néron*, fatigué des remontrances de sa mère, résolut de s'en défaire ; que feignant de vouloir se réconcilier avec elle, il l'invita à une fête qu'il donnait dans son palais de *Baüli*, et qu'après le souper, il la reconduisit dans le bateau qui devait la ramener à *Baies*. Ce bateau était construit de manière à s'ouvrir en mer, et à engloutir la victime. Mais cet infernal moyen ne réussit pas : *Agrippine* se sauva à la nage, et se réfugia dans sa maison de campagne, où elle fut assassinée la même nuit. Ses domestiques l'enterrèrent, non loin du chemin de *Misène*, près de la maison de *Néron* qui était sur la hauteur. Le tombeau d'*Agrippine*, dont il existe encore de beaux restes, a la forme d'un demi-cercle, avec une galerie tout autour : la voûte est répartie en compartimens de stuc, et les sculptures ou bas-reliefs sont assez bien conservés : mais l'entrée de l'édifice est presque bouchée par les terres, qui couvrent le pavé et l'endroit où l'urne était placée. On y aperçoit des inscriptions qu'il est très-difficile de lire, à cause de l'obscurité du souterrain, et de la fumée des flambeaux que les conducteurs y apportent : cette fumée a formé une espèce de suie,

qui s'attachant aux voûtes et aux murailles, en masque les ornemens. *Baüli* est environné de restes de tombeaux antiques.

Entre le lac *Fusaro*, que *Virgile* appelle l'*Achéron*, et celui de *Mare Morto*, est une petite contrée qui porte le nom de *Mercato del Sabbato*. Là, sur une pente douce, qui s'étend depuis le lac *Fusaro* jusqu'aux bords de la mer, entre le levant et le midi, étaient autrefois des jardins délicieux, plantés d'arbres toujours verts, et arrosés de belles fontaines: c'est ce que les poètes ont appelé les *Champs Élysées*. Quoique ces lieux aient été désolés par plusieurs tremblemens de terre, ils sont encore tels que *Virgile* les a célébrés. Mais, comme nous l'avons déjà fait observer, un air infecté par des vapeurs marécageuses, ravit aux habitans tout le prix des beautés que la nature y prodigue.

Après le lac de *Mare Morto*, qui est dans le voisinage des *Champs Élysées*, on trouve le cap de *Misène*, qui occupe la pointe méridionale du golfe de *Pouzol*. L'origine du nom de *Misène*, vient, suivant *Virgile*, d'un habile trompette, qui, après la mort d'*Hector*, s'attacha à *Énée*, et qu'un Triton précipita dans les flots, pour se venger d'un défi qu'il en avait reçu. Son corps fut trouvé sur le promontoire, qui s'appelait alors la mont *Aérien*, et où le prince Troyen lui fit faire des funérailles magnifiques:

Monte sub aerio, qui nunc Misenus ab illo
Dicitur.

C'était à *Misène* qu'était la station de la flotte romaine, destinée à maintenir la sûreté des mers et des côtes depuis le détroit de *Messine* jusqu'aux *Colonnes d'Hercule*: il y avait un phare pour éclairer les vaisseaux. Sur le sommet du promontoire était une ville, et au bas un port, qu'*Agrippa* avait fait construire. La ville fut prise

et pillée par les *Lombards* en 836, et les *Sarrasins* achevèrent de la ruiner.

Sous la pointe du promontoire, on voit une de ces cavernes spacieuses, que la nature se plaît quelquefois à former, et qui fut agrandie et fortifiée par les Romains. Les voûtes en étaient soutenues par de gros piliers placés de distance en distance; et de vastes réservoirs occupaient le fond de la caverne, où il tombe beaucoup d'eaux pluviales. C'était là, dit-on, qu'on conservait une grande quantité d'eau douce pour la flotte romaine. D'autres prétendent que *Néron* avait fait creuser cette caverne, pour y conduire les eaux chaudes de *Baies*, et les tempérer par des eaux pluviales. Quoi qu'il en soit, ce souterrain, connu aujourd'hui dans le pays sous le nom de *Piscina mirabile*, est presque entièrement ruiné. Au pied de la montagne, et dans la mer même, est une source d'eau douce, qu'on croit avoir été la fontaine du temple des *Nymphes* bâti par *Domitien*, et dont la source ne tarissait jamais. Près de là, on pourra voir encore les *cento Camerelle*: c'est un assemblage de plusieurs petites chambres voûtées, qu'on croit être les restes d'une prison, ou d'un tombeau, ou d'un cirque, ou des souterrains de quelque palais magnifique. Du cap de *Misène*, on domine les îles de *Nisida*, *Procida*, *Ischia* et *Capri*. Cette dernière ne présente plus aucun vestige de l'immense palais qu'y avait élevé l'empereur *Tibère*, et les autres, excepté *Ischia* qui contient plusieurs sources d'eaux minérales, n'ont rien d'intéressant.

Il y a encore sur le promontoire de *Misène* une tour, dans laquelle on allume tous les soirs une lanterne, pour éclairer pendant la nuit les vaisseaux qui entrent dans le golfe. C'est de là que partit *Pline* le naturaliste, pour aller observer de plus près la fameuse éruption du *Vésuve* où il périt. Du cap de *Misène*, on peut retourner à *Naples* par mer : cette traversée, qui est très-agréable, se fait en quelques heures de tems.

Parcourons maintenant la côte orientale du golfe de Naples. A une poste et demie de cette ville, on trouve d'abord *Portici*, superbe maison royale, située sur le bord de la mer, et près du mont *Vésuve*. Elle a été construite en 1736 par le roi *Charles III:* l'air y est bon, et la position séduisante. Le jardin principal s'étend jusqu'au rivage de la mer, et est bordé, dans toute sa longueur, de deux terrasses, qui sont de niveau avec l'appartement du roi. La cour du palais est octogone: elle est traversée par le grand chemin, et environnée de bâtimens neufs. Une autre belle maison de plaisance des rois de Naples, est celle qu'on nomme la *Favorite Royale*, placée dans le village de *Resina*, à environ un mille de distance.

Autrefois le palais de *Portici* contenait une riche et intéressante collection d'antiquités, trouvées à *Herculanum*, *Pompéi* et *Stabia*: les seules peintures montaient à presque 1600 morceaux différens. Mais tous ces objets ont été transportés dans le nouveau *Musée* de Naples, dont nous avons dejà parlé. Les villes qui ont fourni tant de choses précieuses pour l'histoire des arts, des mœurs et des coutumes des anciens, méritent sans doute l'attention de tout voyageur, quelque peu instruit qu'il soit: et nous nous flattons qu'on nous saura gré, si nous leur consacrons ici quelques pages.

Herculanum est une ville très-ancienne, que le hazard a fait découvrir. Elle est située sous les fondations de *Portici* et de *Resina*, beau village qui n'est qu'à trois quarts de lieue du *Vésuve*. Cette ville, ainsi que celles de *Pompei* et de *Stabia*, fut engloutie par une éruption qui arriva la première année du règne de *Titus* (79.me de J. C.), éruption qui la couvrit d'un solide de pierres, de cendres et de lave, depuis le pavé des rues jusqu'à la superficie des terres aujourd'hui plantées de vignes, et sur lesquelles on a élevé divers bâtimens. Les détails de

ce terrible évènement se trouvent dans la 16.me lettre de *Pline* le jeune, qui en fut témoin oculaire.

Le massif qui couvre la ville d'*Herculanum*, est composé d'une cendre fine, grise, brillante, que l'eau a condensée, et qui brisée, quoiqu'avec peine, se réduit en poussière. On a découvert par l'analyse, que cette matière est de même nature que la lave du *Vésuve*, à cela près que l'acide sulfureux s'est évaporé. Le peu de squelettes qu'on a trouvés dans les ruines d'*Herculanum*, fait conjecturer, que les habitans eurent le tems de s'enfuir, et d'emporter leurs effets les plus précieux. La cendre brûlante qui couvrit cette ville, conserva assez longtems sa chaleur, pour réduire en charbons les portes et les effets qui étaient dans les maisons, sans en changer la forme. Les statues, les meubles et les ustensiles de bronze sont noircis, mais aucun n'est brûlé. Comme les anciens n'employaient dans leurs peintures, que des minéraux et des terres coloriées, les peintures sont ternies, sans être détériorées. A une énorme pluie de cendres, succédèrent des torrens de lave qui couvrirent au large toute la campagne, et y portèrent le ravage et la désolation. Ce liquide enflammé pénétra, dans quelques endroits, à travers la cendre et les ponces, et s'insinua dans les corridors du théâtre et dans les maisons: mais l'eau qui s'était mêlée en grande quantité à ce liquide, fit qu'il ne put brûler les marbres, ni fondre les bronzes qu'il entoura. Les cendres et les laves des éruptions postérieures à celle de 79, ont considérablement exhaussé le terrain, et c'est sur ce terrain exhaussé qu'ont été bâtis le bourg et le château de *Portici*, ainsi que le village de *Resina*.

On ignorait dans quel lieu avait existé l'ancienne ville d'*Herculanum*. *Émanuel de Lorraine*, duc d'*Elboeuf*, faisant bâtir une maison de campagne à *Portici*, un Français, qui s'était chargé de la décorer de stucs, assemblait

des débris de différens marbres pour ses compositions: çet artiste apprit qu'un paysan en avait trouvé en creusant un puits, et il engagea le prince à acheter de ce paysan la faculté de faire des fouilles au même endroit. Après quelques jours de travail, on découvrit deux statues, l'une d'*Hercule*, et l'autre de *Cléopâtre*. Encouragé par cette découverte, le prince fit continuer les fouilles avec plus d'ardeur, et l'on trouva l'architrave d'une porte en marbre avec une inscription, et sept statues grecques semblables à dès Vestales. Les premières fouilles remontent à l'an 1720. Quelque tems après, on découvrit un temple antique, environné de 24 colonnes d'albâtre, et d'autant de statues de marbre grec. Mais le gouvernement pensa que cette sorte de richesses entrait dans le domaine royal, et ne pouvait être l'objet d'une propriété particulière: il forma donc opposition aux fouilles, et tous les travaux furent suspendus jusqu'en 1738, que *Charle III*, étant parvenu au trône de Naples, entreprit de faire bâtir un château à *Portici*. Ce prince, à qui le duc d'*Elboeuf* avait cédé sa maison ainsi que le terrain déjà fouillé, fit creuser à 26 mètres de profondeur perpendiculaire, et l'on découvrit une ville entière: on reconnut jusqu'au lit de la rivière qui traversait cette ville. On trouva que les rues sont tirées au cordeau, qu'elles ont de chaque côté des trotoirs pours les gens de pied, et sont pavées de laves semblables à celles que jette actuellement le Vésuve. Quelques maisons sont pavées de marbres de différentes couleurs à compartimens; d'autres de mosaïque, faite avec quatre ou cinq espèces de pierres naturelles; et plusieurs de briques, de presqu'1 mètre de longueur sur 15 c.m d'épaisseur. Il y a autour des chambres un gradin de 32 c.m de haut, où l'on croit que s'asseyaient les esclaves. Les murs sont pour la plupart peints à fresque: ces peintures présentent des cercles, des losanges, des colonnes, des guirlandes, des oiseaux etc.

Les fenêtres étaient fermées avec des volets pendant la nuit, et ouvertes pendant le jour : on n'a trouvé de verres qu'à un petit nombre de maisons, et encore ce verre est-il fort épais.

Les deux édifices les plus considérables d'*Herculanum*, sont le *Théâtre* et le *Forum*. Le *Théâtre*, découvert en 1750, est situé au nord de la ville, sous *Resina*, et près du château de *Portici*. Il était comblé de cendres et de lave; les corridors, les escaliers, les galeries, les souterrains même en étaient remplis. Ce théâtre est de forme ovale, beaucoup plus large que long, et comme dans tous les édifices de ce genre, une moitié était destinée aux spectateurs, et l'autre à la scène et aux acteurs : les gradins sont disposés dans une demi-ellipse. Il est orné d'une façade d'architecture, et de belles colonnes de marbre dans le goût du théâtre de *Palladio* à *Vicence*. L'orchestre, que nous appelons *parterre*, a environ 16 mètres de long depuis le devant de la scène jusqu'aux premiers sièges : 21 rangs de gradins occupent le reste de la profondeur, qu'on peut estimer de 23 mètres. Le massif du théâtre est de briques. Il paraît que l'extérieur était revêtu de stucs de différentes couleurs. Les galeries intérieures sont voûtées, soutenues par des pilastres de distance en distance, et ornées de corniches de marbre avec des dentelures et des médaillons. Les murs sont revêtus de carreaux de marbres de différentes couleurs, et les voûtes décorées de stucs assez bien conservés. L'édifice était couronné d'une colonnade, ou galerie, qui fut sans doute renversée par les tremblemens de terre qui précédèrent l'éruption, ainsi qu'on le conjecture par la grande quantité de colonnes et de chapiteaux que l'on a trouvés dans l'orchestre et aux environs. Comme on ne peut voir que successivement et au flambeau, les diverses parties de ce théâtre, il est difficile de se faire une idée de l'ensemble,

qui, à en juger par lá beauté des détails, devait avoir beaucoup de magnificence. En effet, les marbres, les colonnes, les statues, les bronzes, qu'on en a retirés, et ce qui reste en place, prouvent que l'édifice était d'une très-belle architecture, d'ordre corinthien, et qu'on y avait prodigué les plus riches décorations. C'est grand dommage qu'on n'ait pas osé entreprendre de faire découvrir le théâtre en entier, et par le dessus: on jouirait d'un monument unique dans son espèce.

Le *Forum*, vaste bâtiment dans lequel il paraît que se rendait la justice, est une cour de forme rectangle, environnée d'un péristyle de 40 colonnes, plus haut de 65 c.m que le niveau du sol. Le portique d'entrée, composé de 5 arcades, était orné de plusieurs statues équestres de marbre, parmi lesquelles figuraient celles des *Balbus*. La statue de l'empereur *Vespasien*, élevée sur trois marches, occupait le milieu d'une espèce de sanctuaire, pratiqué au de là du portique parallèle à celui de l'entrée principale. A droite et à gauche de la statue de *Vespasien*, étaient celles de *Néron* et de *Germanicus* en bronze, de 3 mètres de haut, placées dans des niches ornées de peintures. Le *Forum* communique par un portique à deux temples moins grands, voûtés, et intérieurement décorés de peintures à fresque. Les pavés de ces temples, qui étaient en marbre de rapport, ont été enlevés, et employés dans les appartemens du château de *Portici*.

Les découvertes déjà faites à *Herculanum*, indépendamment de celles qu'on peut y faire encore, sont d'autant plus précieuses, qu'elles nous donnent une idée non seulement des arts des anciens Romains, mais même de leur manière de vivre: ces découvertes, substituant la preuve la plus directe à la preuve la plus douteuse, démentent ou confirment les conjectures que les divers commen-

tateurs ont pu hazarder, d'après quelques passages assez obscurs des écrits qui sont parvenus jusqu'à nous. Les monumens les plus curieux qu'on a retirés de cette ville souterraine sont actuellement dans le *Musée* de Naples, dont nous avons déjà eu occasion de parler. Une Académie de belles lettres fut créée pour s'occuper de l'examen et de la description des pièces provenues des fouilles d'*Herculanum*, de *Pompéi* et de *Stabia*; et plusieurs volumes de ce travail ont déjà été publiés.

Pompéi, ville de la Campanie, située sur le golfe de Naples, entre *Herculanum* et *Sorrente*, près du fleuve *Sarno*, subit le même sort qu'*Herculanum*; mais à ce qu'il paraît, elle ne fut totalement ensevelie que par des éruptions postérieures à celle de 79, qui ne fit probablement que l'endommager, et en combler une partie. On doit la découverte de cette seconde ville souterraine, à des paysans qui creusaient dans un champ pour y faire des plantations. Sa profondeur est infiniment moindre que celle d'*Herculanum*: à peine quelques mètres de débris volcaniques recouvrent ils le faîte des édifices. On commença les fouilles en 1755, sous *Charles III*: les endroits fouillés sont à un quart de lieue de la mer, et sur une petite hauteur. Il n'y a point de ruines en Italie qui inspirent autant d'intérêt que celles de *Pompéi*: l'imagination n'a rien à conjecturer, à supposer; tout s'y trouve tel qu'il était le jour même de l'horrible catastrophe. C'est véritablement une antique cité des Romains: il semble qu'ils viennent d'en sortir.

Les habitans d'*Herculanum* eurent le bonheur d'échapper à la lave qui les poursuivait; mais la cendre, plus rapide, couvrit en peu d'instans *Pompéi*, et engloutit toute sa population. Les fouilles y ont fait découvrir une porte de ville; des tombeaux, qui paraissent être sur le chemin qui conduisait à la ville; plusieurs maisons;

deux théâtres; un vaste portique; un amphithéâtre; et un petit temple qui s'est conservé en entier. Les colonnes de ce temple sont de briques revêtues de stuc: il y a quelques sculptures; et les murs sont couverts de peintures à fresque, mais ces murs ont été sciés, et les peintures transportées au cabinet du roi. L'escalier qui conduit au sanctuaire, est construit en marbre blanc: il y a deux autels isolés, et sur pied. Une inscription porte que ce temple était dédié à *Isis*, qu'il avait été renversé par un tremblement de terre, et que le peuple et le sénat l'avaient fait rebâtir. Quoique ce monument ne soit pas bien considérable, *il n'en est* pas moins précieux, vû qu'il est entier. La rue qu'on a découverte, est fort étroite: elle est pavée de *laves du Vésuve*, et on y distingue encore les traces des roues: il y a de chaque côté des trotoirs d'un mètre, usage, comme on voit, fort ancien. Toutes les maisons se ressemblent. Les plus grandes, comme les plus petites, ont une cour intérieure, au milieu de laquelle est un réservoir d'eau: cette cour est ordinairement décorée d'un péristyle à colonnes. La distribution des maisons est fort simple, et uniforme. Toutes les chambres donnent sur la cour, ou sur le péristyle: toutes sont très-petites, isolées, et ne communiquent point entr'elles: beaucoup sont sans croisées, et ne reçoivent le jour que par la porte, ou par une ouverture pratiquée au dessus. Le goût italien pour la peinture à fresque se retrouve encore à *Pompéi*: il y a fort peu de murailles sur lesquelles il n'y ait quelques peintures: et il fallait que les couleurs de ces peintures fussent fort bonnes, puisqu'aussitôt qu'on jette un peu d'eau par dessus, elles reparaissent avec quelque vivacité. Ces mêmes peintures, quoiqu'en général assez médiocres, sont cependant curieuses, à cause des costumes du tems dont elles offrent la représentation. Les maisons ne

sont point numérotées; mais sur chacune d'elles on voit le nom du propriétaire, écrit en caractères de couleur rouge. Une des choses les plus intéressantes de *Pompéi*, c'est une maison de campagne, qu'on a trouvée à peu de distance de la ville : on y arrive par le chemin le plus agréable : cette maison, quoique détruite par le haut, donne encore, et plus qu'aucune autre, par ses constructions intérieures, une idée des maisons antiques. Le jardin est découvert, on en voit les bassins et les divisions: dans un souterrain, qui tourne en carré autour du jardin, on a trouvé 27 cadavres : c'est là que toute une malheureuse famille eut le tems de se réfugier, et qu'elle perdit enfin et l'espérance et la vie.

Stabia n'est qu'à 4 milles d'*Herculanum*, et subit le même sort qu'elle: mais on n'en a encore découvert qu'une très-petite partie. C'est dans cette ville qu'on prétend que *Pline* le naturaliste fut étouffé par les cendres du *Vésuve*.

Le mont *Vésuve* est situé au levant de Naples, à 3 lieues de cette ville, et à 2 de *Portici*. Ce terrible volcan est séparé du reste de l'*Apennin :* il a 3 lieues de tour à sa base, et 1650 mètres à sa cîme. Le *Vésuve* se formait anciennement de trois divers sommets : l'un de ces sommets, appelé la *Somma*, est à moitié détruit; un autre, auqüel on donne le nom d'*Ottaiano*, est fort abaissé; le *Vésuve* proprement dit, est le sommet qui reste le plus entier, et contre lequel le feu du volcan s'exerce, jusqu'à ce qu'il l'ait consumé comme les autres.

L'éruption la plus ancienne dont on ait connaissance, est celle qui eut lieu l'an 79 de l'ère chrétienne, et qui ensevelit sous les cendres et la lave les villes dont nous avons parlé. Les matières calcinées et brûlantes que le *Vésuve* vomissait, furent portées jusqu'au cap de *Misène*, qui en est à 6 lieues. *Pline* le naturaliste, curieux d'observer ce terrible phénomène, fut étouffé pour avoir

voulu s'en approcher de trop près. La lave, qui coula du cratère en torrens enflammés, était en si grande quantité qu'on la trouve, dans les fouilles d'*Herculanum* et vers la mer, jusqu'à 30 mètres au dessous de la surface actuelle du sol. La plupart des éruptions du *Vésuve* sont précédées de tremblemens de terre, qui renversent les villes, détournent les sources, et font sortir les rivières de leur lit naturel. Depuis 79, on compte un grand nombre d'éruptions; mais l'une des plus affreuses parmi celles qui se rapprochent le plus de nos jours, fut celle de 1767. Le bruit du volcan jeta l'épouvante dans tous les environs: ce bruit fut suivi d'une pluie de feu, de cendres, de pierres calcinées, qui partaient d'un épais nuage de fumée. Le lendemain, une lave abondante combla le vallon de *Resina*; et la rapidité de ce torrent enflammé fut si effrayante, qu'en une heure il parcourut un espace de 7 milles. Vers minuit, on entendit dans les entrailles de la montagne, des mugissemens et un bruit semblable à celui de la plus forte canonade; ce bruit fut suivi d'une lave, qui se précipita dans le vallon qui sépare l'*Hermitage* d'avec *St. Salvador*. Le roi, qui craignit pour *Portici*, se retira à Naples. Les cendres furent poussées jusqu'à *Gaëte*, à une distance d'environ 30 milles. L'éruption de 1794 fut aussi des plus terribles.

La *lave* est un courant de matières enflammées et fondues, qui prend sa direction dans les terrains bas qui environnent le *Vésuve*: elle conserve son mouvement rapide, tant qu'elle est échauffée et en fusion, car une fois qu'elle est refroidie, elle s'arrête, se condense, et acquiert la solidité d'une pierre dure et noirâtre. L'épaisseur de la *lave* est plus ou moins grande, suivant la disposition du terrain où elle a coulé, et le degré d'inflammation qu'elle a reçu.

On estime la hauteur du *Vésuve*, à la prendre au pied

du pic même, vis-à-vis de Resina et de Naples, à environ 1200 mètres. Si l'on gravit le *Vésuve*, on ne s'aperçoit de la chaleur du sable, que quand on arrive sur les bords du cratère. Lorsque le volcan est tranquille, il n'en sort qu'une fumée, qu'on distingue à peine à une certaine distance, et qui se rabat sur les flancs noirs de la montagne, suivant la direction que lui imprime le vent. Le cratère, après chaque éruption, varie de profondeur et de forme : tantôt le fond ressemble à une fournaise ardente, tantôt à un lac. Vers le milieu du XVIII siècle, on y voyait des arbres et de la verdure. En 1802, et depuis l'éruption de 1798, le cratère avait la forme d'un immense entonnoir, et le fond, composé de cendres fumantes et sulfureuses, n'offrait rien qui empêchât absolument d'y descendre. Il est néanmoins prudent, avant de s'y hazarder, de faire rouler quelques pierres pour décider les éboulemens qui pourraient se faire. Lorsqu'on arrive au fond de l'abîme, il est assez difficile de ne pas éprouver une certaine émotion, mêlée de tristesse et de frayeur, surtout lorsqu'on pense où l'on est, ce qui y a été, et ce qui sera. Au sortir du cratère, c'est un spectacle ravissant, que celui de contempler cette verte et fertile campagne, qui s'étend depuis le pied du *Vésuve* jusqu'à Naples : on regrette seulement de la voir en plusieurs endroits, sillonnée et noircie par des couches de lave plus ou moins anciennes, qui attestent qu'elle n'a payé que trop cher sa prodigieuse fécondité.

II.

Route de *Naples* à *Ascoli*

Relais	Postes	Milles	Temps en voyage
de Naples . . . . *poste Royale*			
à Aversa	1 —	. . . .	. . . .
à Capone	1 —	. . . .	. . . .
à Torricella	1 —	. . . .	. . . .
à Pagliarone	1 —	. . . .	. . . .
à Venafro . . . . *3.me cheval.*	1 ½	. . . .	. . . .
à Isernia . . . . *de Vandria à Isernia le 3 me cheval*	1 ½	. . . .	. . . .
à Vandria . . . . *3 me cheval sans réciprocité.*	1 —	. . . .	. . . .
à Castel di Sangro	1 —	. . . .	. . . .
à Roccaraso . . . . *de Roccavalloscura à Roccaraso le 3 me cheval.*	1 —	. . . .	. . . .
à Roccavalloscura	1 —	. . . .	. . . .
à Sulmona	1 —	. . . .	. . . .
à Popoli	1 —	. . . .	. . . .
à Cività di Penne	3 —	. . . .	. . . .
à Teramo	2 ½	. . . .	. . . .
à Ascoli	2 —	. . . .	. . . .
	20 ½	. . . .	. . . .

Voyez la description de *Naples*, pag. 642 et suiv. Pour ce qui regarde la description de la route de cette ville à *Capone*, nous renvoyons le lecteur à ce que nous en avons déjà dit, pag. 637 et suiv.

A quelque distance de *Capoue*, on laisse à gauche la route qui conduit à *Gaëte;* et ployant à main droite, on se dirige sur *Calvi*, petite ville située dans un endroit triste, malsain, et sujet aux tremblemens de terre, de sorte qu'elle est presque déserte.

En continuant d'avancer, on passe auprès de *Teano*, ville de 3000 habitans, qui n'est remarquable que par les sources d'eau minérale qu'on trouve dans ses environs. Peu avant d'arriver à *Pagliarone*, le chemin se partage en deux branches : l'une qui fléchit à gauche, conduit à *Sora* par *St. Germano*, distance de 7 postes; l'autre s'élève sur les flancs d'une montagne assez rapide. C'est cette dernière que l'on suit, et qui longeant la montagne jusqu'à *Venafro*, tourne rapidement à droite pour descendre à *Isernia.*

Isernia, dans la province de *Molise*, est une ville de 5000 habitans, fort intéressante à cause des nombreux monumens de l'antiquité qu'elle possède, et qui fait un commerce avantageusement soutenu par plusieurs fabriques de draps grossiers qui se vendent dans le pays.

Aux portes d'*Isernia*, on laisse à main droite la grande route qui mène à *Campobasso*, chef-lieu de la province de *Molise*, distance de 3 postes et ¾, et l'on continue par *Rionero*, en gravissant les montagnes escarpées qui séparent la *Terre-de-Labour* des *Abruces*.

Les *Abruces*, l'ancienne patrie des *Bruces* et des *Samnites*, qui font actuellement une province du royaume des deux Siciles, se distinguent en *Abruce Citérieur*, *Abruce Ultérieur I*, et *Abruce Ultérieur II*. Ce pays, peuplé d'environ 637,000 habitans sur une surface de 530 lieues carées, est montueux, très-fertile, et produit abondamment des grains, du ris, des fruits exquis, et surtout du safran excellent. Mais on peut dire que la nature y fait tout. Les habitans, quoique robustes et bien faits, sont en général

paresseux: à peine donnent-ils quelques soins à la culture des champs, et la malpropreté de leurs vêtemens et de leurs habitations choquent désagréablement le voyageur.

La route, en général étroite et mal entretenue, s'élève à chaque instant pour s'abaisser de nouveau, et ces montées et ces descentes continuelles rendent ce voyage aussi incommode que fatigant, d'autant plus qu'on fait souvent de longues traversées sans rencontrer un bourg, un seul hameau, qui annonce l'existence de quelque être animé. C'est après un assez long trajet au milieu de cette espèce de désert, qu'on arrive enfin à *Sulmone*, ancienne et jolie ville, placée sur les bords du *Sora*, et *peuplée* d'environ 4000 habitans. Huit milles au de là de *cette* patrie de l'aimable *Ovide*, on trouve *Popoli*, où la route se partage en trois branches: l'une, qui prend à gauche, aboutit à *Aquila*; l'autre à droite, à *Chieti*; et *celle du* milieu se prolonge à *Cività di Penne*.

Aquila, chef-lieu de l'*Abruce Ultérieur II*, est une ville commerçante, qui compte environ 13600 habitans. Elle possède différentes manufactures; mais le principal objet de son commerce consiste en safran, qui est d'une excellente qualité.

Chieti, chef-lieu de l'*Abruce Citérieur*, est placée dans une situation charmante, sur le haut d'une colline, à dix milles de la mer. Elle est bien bâtie, et contient plusieurs édifices d'une bonne architecture. L'étranger y visitera avec plaisir le *Séminaire*, le *Lycée*, le *Théâtre*, et plusieurs autres établissemens publics, qui ne se distinguent pas moins par le luxe des bâtimens, que par leur sage administration. Les sciences, les arts et le commerce sont également cultivés dans cette ville: aussi y remarque-t-on différentes sociétés littéraires et scientifiques, et de nombreuses fabriques d'étoffes de laine et de soie. Ses environs, arrosés par le *Pescara*, produisent abon-

damment des vins estimés, des grains et de l'huile. Cette ville, dont le séjour est des plus agréables, fut la patrie de *Pollion*. — A quatre postes de *Chieti*, vers le midi, on trouve *Lucciano*, pays renommé par la bonté de son vin muscat, et par les foires qu'on y tient toutes les années.

En continuant la route vers *Cività di Penne*, on ne tarde pas, passé cet endroit, à arriver à *Teramo*, chef-lieu de l'*Abruce Ultérieur I.* Cette ville, peuplée d'environ 6000 habitans n'a rien de très-important; mais elle fait un assez fort commerce de grains, et possède quelques fabriques de draps et d'autres étoffes.

Ascoli, qui vient ensuite, appartient aux états du St. Siège, et est célèbre dans l'histoire sous le nom d'*Asculum Picenum*. Elle contient environ 13 mille habitans, mais ne présente que fort peu d'objets dignes de quelqu'attention. Elle a été la patrie du pape *Nicolas IV*. — Là finissent les postes. Cependant une bonne et large route, qui longe le *Tronto* jusqu'aux bords de la mer, et continue ensuite sur le rivage, conduit à *Fermo* et à *Macerata*, où l'on peut reprendre la poste, pour retourner à Rome, ou aux autres villes de l'Italie supérieure.

III.

Route de *Naples* à *Bari*

RELAIS	POSTES	MILLES	TEMS EN VOYAGE
de Naples			
On paie deux postes			
à Marigliano	1 ½	....	....
à Cardinale	1 ½	....	....
3.me cheval avec réciprocité.			
à Avellino	1 ½	....	....
Idem			
à Dentecane	1 ½	....	....
Idem			
à Grottaminarda	1 ½	....	....
Idem			
à Ariano	1 —	....	....
à Savignano	1 —	....	....
à Ponte di Bovino	1 ½	....	....
à Pozzo d'Albero	1 —	....	....
à Foggia	1 —	....	....
à Passo d'Orta	1 ½	....	....
à Cirignola	1 —	....	....
à San Cassano	1 —	....	....
à Barletta	1 —	....	....
à Bisceglie	1 —	....	....
à Giovenazzo	1 —	....	....
à Bari	1 ½	....	....
	21 —	162 —	....

Voyez la description de *Naples*, pag. 642.

Une grande partie de ce voyage est incommode, à cause des montées et des descentes rapides, surtout depuis *Cardinale* jusqu'à *Ariano* ; et il faut souvent prendre un troisième cheval, que l'on appelle dans le pays *pertichino*.

Avellino est une petite ville bien fortifiée, qui possède plusieurs manufactures, et qui fait un commerce important: c'est sur son territoire qu'on recueille ces noisettes exquises, si connues sous le nom d'avelines. Entre elle et *Bénévent* (V. p. 640) sont les *Fourches Caudines*, lieu célèbre par la victoire des Samnites, qui contraignirent l'armée des Romains et les deux consuls qui la commandaient, à passer sous le joug.

Ariano, ville placée sur une hauteur, est bien fortifiée. Son territoire est fertile, et les naturalistes, en examinant les productions de son sol, trouveront de quoi satisfaire leur curiosité. On y compte près de 12 mille habitans.

De *Savigliano* à *Ponte di Bovino*, on longe le fleuve *Cervara*. *Bovino* est un village aux pieds des *Apennins*. Là on trouve une route, qui conduit par les montagnes à *Melfi* et à *Venouse*. La première de ces deux villes est renommée à cause de sa *Cathédrale*, qui mérite d'être vue: l'autre, située dans une plaine délicieuse, a la gloire d'avoir été la patrie de l'immortel *Horace*.

Passé *Ponte di Bovino*, l'on entre dans la *Pouille*, l'ancienne *Apulia*, qui fait partie du royaume des deux Siciles. Elle se compose des provinces de *Bari*, d'*Otrante*, et de la *Capitanate*. Ce pays est suffisamment plat et uni, chaud, et généralement sablonneux, aussi produit-il des vins exquis, de l'huile et des melons: on y élève beaucoup de bétail, et l'on y fait un commerce assez actif des produits du sol. Ce pays est peuplé de villages assez bien bâtis, et sa fertilité est passée en proverbe.

Foggia, chef-lieu de la *Capitanate*, est une ville d'environ 17 mille habitans, placée sur les bords de la *Cervara*, et qui fait un commerce considérable en grains, laines, vins, capres etc. A *Foggia* l'on trouve une grande route qui conduit à *Manfredonia*, distance de 2 postes. Cette belle ville est bâtie sur les ruines de l'ancienne *Sypontum*, près du

golfe auquel elle donne son nom : elle est renommée par ses salines, et contient à peu près 5000 habitans adonnés au commerce.

Mais laissons cette route, et plions à droite sur *Cerignola*, pour arriver à *Barletta*, et côtoyer ensuite les bords de l'Adriatique jusqu'à *Bari*.

Barletta est une ville d'environ 17 mille habitans, élevée dans une situation délicieuse, sur le rivage de la mer, avec un bon port passablement fortifié. Ses rues sont larges, bien pavées, et bordées de beaux édifices, parmi lesquels on distingue le théâtre. Cette ville est, dit-on, bâtie sur les ruines de l'ancienne *Cannes*, si fameuse par la victoire remportée par les Samnites sur les Romains.

Trani, à peu de distance de *Barletta*, ne lui cède en rien. Ses maisons sont construites avec élégance, ses rues larges et bien entretenues, sa *Cathédrale* magnifique, et son château considérable : ce dernier remonte aux tems de l'empereur *Frédéric II*, qui le fit bâtir. L'amateur des antiquités pourra observer dans cette ville 9 colonnes milliaires assez bien conservées. *Trani* contient 14 mille habitans, et fait un commerce actif en huile et en grains.

On rencontre ensuite *Bisceglie*, ville placée sur un rocher escarpé, et dont les environs produisent un vin excellent. Puis on passe auprès de *Molfetta*, endroit animé par des fabriques de toiles, de nitre, et par la construction des vaisseaux ; et l'on arrive enfin à *Bari* par *Giovenazzo*.

Bari, ancienne ville où l'on couronnait autrefois les rois de Naples, est agréablement située sur les bords de la mer. Ce qu'elle présente de plus intéressant, c'est le port, ses *fortifications*, et l'église de *St. Nicolas*, où le pape *Urbain II* tint un concile en 1098 pour la réunion des deux églises grecque et latine. Cette ville contient 19 mille habitans, et fait un commerce assez étendu.

IV.

Route de *Bari* à *Tarente*.

Relais	Postes	Milles	Tems en voyage
de Bari à Tarente	6 —	. . . .	. . . .
	6 —	52 —	9 30

V. la description de *Bari* à la fin du précédent voyage.

Toute cette traversée, qu'on fait au milieu d'un pays désert et montueux, n'offre quelqu'intérêt que pour le naturaliste. Partout la nature est belle, mais cette beauté, cette richesse même qu'elle déploie, font d'autant plus regretter de la voir ainsi négligée et abandonnée à elle-même.

Tarente, ville très-ancienne et contenant environ 19 mille habitans, est située sur un vaste golfe auquel elle donne son nom. Cette ville, qui était une des principales de la *Grande Grèce*, est célèbre dans l'histoire; mais déchue aujourd'hui de son ancienne splendeur, ses habitans ont perdu jusqu'au souvenir de ce qu'ils ont été: ils ne s'occupent que de la pêche, et du commerce des laines, qui sont encore recherchées comme elles l'étaint autrefois par les Romains. Du reste le port de *Tarente*, presqu'entièrement comblé, ne peut plus recevoir que des barques légères.

On sait ce que c'est que la *tarentule*, espèce de grosse araignée qui se trouve dans plusieurs villes de l'Italie, par-

ticulièrement dans le royaume de Naples, et à *Tarente* plus que partout ailleurs: sa morsure a donné le nom à une maladie, appelée dans le pays *tarantismo* (la tarentule): mais les naturalistes les plus éclairés ont reconnu que tout ce qui a été dit et publié sur cet insecte et sur sa morsure, est en grande partie faux: on nomme aussi cet insecte araignée enragée, *ragno arrabbiato*. *Tarente* à été la patrie d'*Archytas*, grand philosophe et mathématicien.

V.

Route de *Bari* à *Brindes*.

Relais	Postes	Milles	Tems en voyage
de Bari			*h. m.*
à Mola	1 ½	. . . .	. . . .
à Monopoli	1 ½	. . . .	. . . .
à Fasano	1 —	. . . .	. . . .
à Ostuni	1 ½	. . . .	. . . .
à S. Vito	1 ½	. . . .	. . . .
à Brindes	1 —	. . . .	. . . .
	8 —	70 —	9 —

Voyez la description de *Bari*, p. 692.

La route, qui se prolonge en grande partie sur les côtes de l'Adriatique, est agréable et commode.

Passé *Mola*, petite ville mal bâtie, près de la mer, et défendue par une forteresse, on rencontre *Polignano*,

où sont des grottes fort-curieuses, qui méritent l'attention du voyageur naturaliste.

Vient ensuite *Monopoli*, belle ville d'environ 15,500 habitans, bien bâtie, et qui se distingue par la régularité de ses édifices. La *Cathédrale* et plusieurs églises sont d'une belle architecture. On remarque aussi dans cette ville divers établissemens d'utilité publique. Son principal commerce consiste en manufactures de chanvre et de coton. Elle est défendue par une bonne citadelle; mais son port est peu considérable.

En partant de *Monopoli*, la route prend dans les terres, et ne présente plus rien d'intéressant jusqu'à *Brindes*, excepté la ville d'*Ostuni*, renommée par la grande quantité de manne que produit son territoire.

Brindes, cette ville si célèbre, si fréquentée du tems des Romains, n'a plus rien de son antique splendeur. Elle compte à peine aujourd'hui 6 mille habitans, et son port est presqu'entièrement comblé. Des superbes édifices qui la décoraient jadis, il ne reste plus que deux colonnes d'une rare beauté auprès de la *Cathédrale*: tout le reste a été la proie du tems et des barbares; et les ruines qui couvrent la campagne d'alentour, sont tellement défigurées, qu'elles excitent plutôt les regrets que la curiosité. Ici terminaient les voies *Appia* et *Trajane*. C'est à *Brindes* que mourut *Virgile*, le prince de l'épopée latine, et que naquit le poëte *Pacuvius*.

VI.

Route de *Brindes* à *Otrante*.

Relais	Postes	Milles	Tems en voyage
de Brindes			*h. m.*
à Mesagne	1 —	. . . .	. . . .
à Cellino	1 ½	. . . .	. . . .
à Lecce	1 ½	. . . .	. . . .
à Martano	1 ½	. . . .	. . . .
à Otranto	1 ½	. . . .	. . . .
	7 —	60 —	9 20

Voyez la description de *Brindes*, pag. 695.

Tout ce voyage se fait au milieu d'un pays riant et fertile, où la nature donne abondamment et presque sans culture ses trésors les plus précieux.

Lecce est une ville commerçante, peuplée d'environ 15 mille habitans, bâtie sur les ruines de l'antique *Aletium*, et chef-lieu de la terre d'*Otrante*. Elle est entourée de bonnes murailles flanquées de tours, et contient plusieurs églises qui méritent d'être vues. On y compte différentes manufactures, surtout de dentelles et de tabac. Elle fait aussi un assez grand commerce des produits de son territoire, parmi lesquels on distingue l'huile, le tabac, qui est d'une excellente qualité, et une espèce de gomme odorante fort estimée, appelée gomme de *Lecce*.

Une grande et belle route conduit de *Lecce* à *Gallipoli*, distance de 3 postes, en passant par *Copertino* et *Nardò*. Ces deux derniers endroits sont au-milieu des terres

et n'ont rien d'intéressant. Mais *Gallipoli*, située sur l'extrémité d'un cap, est bien bâtie, et entourée de bonnes fortifications. Elle possède des fabriques de mousselines et de dentelles, et commerce en cotons, en laines, et surtout en huiles. La pêche du thon, qui est très-abondante sur ses côtes, forme aussi une branche importante de ses revenus. On compte dans cette ville environ 9000 habitans.

Mais revenons à *Lecce*. La route, en partant de cette ville, se dirige sur le petit village de *Cavallino*, s'élève ensuite assez rapidement, et descend à *Otrante* en passant par *Martano*.

Otrante, une des plus anciennes villes de la *Japigie*, et connue autrefois sous le nom d'*Hydruntum*, ne compte que 3000 habitans. Cependant son commerce est assez actif; et son port, vaste et commode, quoique mal abrité contre les vents du nord, est très-fréquenté par les navires qui viennent du Levant. Cette ville est plus forte que belle, surtout depuis les dernières fortifications ajoutées par le roi *Ferdinand*, après la descente qu'y firent les Turcs en 1480. *Otrante* fut le premier pays de l'Italie, que *Pythagore* éclaira, soit par ses doctrines phylosophiques, soit par les arts qu'il y fit connaître.

VII.

Route de *Naples* à *Reggio* en Calabre.

Relais	Postes	Milles	Tems en voyage
de Naples			h. m.
on paie une demi-poste de plus pour la poste royale.			
à Torre dell'Annunciata	1 ½	. . . .	. . . .
à Nocera	1 ½	. . . .	. . . .
3.me cheval sans réciprocité			
à Salerne	1 ½	. . . .	. . . .
à Vicenza	1 —	. . . .	. . . .
à Eboli	1 —	. . . .	. . . .
3.me cheval avec réciprocité.			
à Duchessa	1 ½	. . . .	. . . .
d'Auletta à Duchessa 3.me cheval, sans réciprocité.			
à Auletta	1 ½	. . . .	. . . .
3.me cheval sans réciprocité.			
à La Sala	1 ½	. . . .	. . . .
à Casalnuovo	1 ½	. . . .	. . . .
3.me cheval sans réciprocité.			
à Lagonegro	1 ½	. . . .	. . . .
à Lauria	1 —	. . . .	. . . .
à Castelluccio	1 —	. . . .	. . . .
à Rotonda	1 —	. . . .	. . . .
à Castrovillari	2 —	. . . .	. . . .
à Tarsia	2 —	. . . .	. . . .
à Ritorto	1 ½	. . . .	. . . .
à Cosenza	1 ½	. . . .	. . . .
à Rogliano	1 —	. . . .	. . . .
à Scigliano	1 —	. . . .	. . . .
à Nicastro	1 ½	. . . .	. . . .
	27 ½	. . . .	. . . .

GO

Pelagne

C. Cavallo

olve

Tric

Pietra

MOTE

Mil

icotera

Rosno

Drosi

E

nara

sina

Bia

asalnuovo

ova

Bra

Palmi

ne pr

VII.

Route de *Naples* à *Reggio* en Calabr

Relais	Postes	Milles	T... vo...
de Naples *on paie une demi-poste de plus pour la poste royale.*			h.
à Torre dell'Annunciata	1 ½	. . . .	. . .
à Nocera *3.me cheval sans réciprocité*	1 ½	. . . .	. . .
à Salerne	1 ½	. . . .	. . .
à Vicenza	1 —	. . . .	. . .
à Eboli *3.me cheval avec réciprocité.*	1 —	. . . .	. . .
à Duchessa *d'Auletta à Duchessa 3.me cheval, sans réciprocité.*	1 ½	. . . .	. . .
à Auletta *3.me cheval sans réciprocité.*	1 ½	. . . .	. . .
à La Sala	1 ½	. . . .	. . .
à Casalnuovo *3.me cheval sans réciprocité.*	1 ½	. . . .	. . .
à Lagonegro	1 ½	. . . .	. . .
à Lauria	1 —	. . . .	. . .
à Castelluccio	1 —	. . . .	. . .
à Rotonda	1 —	. . . .	. . .
à Castrovillari	2 —	. . . .	. . .
à Tarsia	2 —	. . . .	. . .
à Ritorto	1 ½	. . . .	. . .
a Cosenza	1 ½	. . . .	. . .
à Rogliano	1 —	. . . .	. . .
à Scigliano	1 —	. . . .	. . .
à Nicastro	1 ½	. . . .	. . .
	27 ½	. . . .	. . .

GO

Petagne

Cavallo

Tri

Mil

icotera

Rosa

E

Drosi

nara

sina

Bia

asalnuovo

ova

Bra

no pr

Relais	Postes	Milles	Tems en voyage
			h. m.
Somme ci-contre	27 ½	. . . .	. . . .
à Fondaco del Fico	1 ½	. . . .	. . . .
à Monteleone	1 ½	. . . .	. . . .
à Rosarno	2 —	. . . .	. . . .
à Palmi	1 ½	. . . .	. . . .
à Scilla	1 ½	. . . .	. . . .
à Villa S. Giovanni	1 —	. . . .	. . . .
à Reggio	1 —	. . . .	. . . .
	37 ½	285 —	. . . .

Voyez la description de *Naples*, pag. 642.

Les voyageurs qui veulent voir la *Sicile*, s'embarquent d'ordinaire à *Naples*, pour se rendre à *Messine* ou à *Palerme*. Pour aller à la première de ces deux villes, on prend une barque à voiles et à rames : pour se transporter à la seconde, on peut se servir du bâtiment à vapeur, qui part régulièrement à 11 heures après midi. Lorsque les vents ne sont pas contraires, le trajet par mer de *Naples* à *Messine* est beaucoup plus court, et bien plus agréable que le voyage par terre. En effet, le pays qu'on est obligé de traverser depuis *Naples* jusqu'à *Reggio*, ne présente que peu d'objets capables d'attirer l'attention du commun des voyageurs, et en outre les auberges sont rares, et presque partout mal servies. Cependant la tâche que nous nous sommes imposée, exige que nous donnions la description de cette route, qui, quoique peu fréquentée, peut néanmoins intéresser le naturaliste et l'antiquaire.

En partant de *Naples*, on se dirige sur *Portici*. La route

est des plus belles, et l'on voyage, pour ainsi dire, dans un faubourg de la capitale. Passé *Portici*, avant d'arriver à *Salerne*, on rencontre d'abord *Torre dell'Annunceta*, et ensuite *Nocera de'Pagani*, des *Payens*, petite ville ainsi appelée parce qu'elle fut prise par les Sarrasins, et qu'il ne faut pas confondre avec l'autre ville du même nom, qui est dans l'*Ombrie*, sur les frontières de la *Marche*.

Salerne est une ville d'environ 4000 habitans, située au bord de la mer, dans une petite plaine environnée de riantes collines. On prétend qu'elle tire son nom de *Sèlé* et *Erno*, deux petites rivières qui arrosent son territoire. Elle a un château fortifié, et un port qui était autrefois très-renommé. L'école de médecine établie dans cette ville, a toujours joui d'une grande réputation, et il en est sorti d'excellens ouvrages, et de savans médecins: on connaît assez les célèbres *Aphorismes de l'école de Salerne*. Son Université, dont la fondation remonte à *Conrad*, fils de l'empereur *Frédéric II*, fut aussi jadis très-célèbre. Du reste cette ville est mal bâtie, et ses rues, pavées en lave, sont étroites et obscures. On y compte 27 couvens; mais les églises ne présentent rien de très-remarquable, si l'on en excepte la *Cathédrale*. Cette dernière contient plusieurs colonnes, des urnes de porphyre, d'anciennes mosaïques, et deux vases de marbre historiés, provenant de l'antique *Pestum*, ville fameuse dont nous aurons occasion de parler plus tard. De *Salerne* jusqu'à *Eboli*, la route traverse une plaine assez agréable; mais ensuite elle s'engage dans les *Apennins*, et nous avons déjà plusieurs fois signalé les difficultés qu'on a à vaincre, lorsqu'on voyage dans ces montagnes.

En passant par *Eboli*, il est peu de voyageurs qui ne cèdent à la curiosité de visiter les restes de l'ancienne

ville de *Pestum*, restes qui furent longtems ignorés, parce qu'ils sont dans un endroit peu fréquenté, à environ 15 milles de la route ordinaire. *Pestum*, qui donnait son nom au golfe sur lequel elle dominait, et qu'on appelle aujourd'hui le *Golfe de Salerne*, était, suivant *Solon*, une ville des anciens *Doriens*. D'autres prétendent qu'elle avait été fondée par les *Sibarites*, et qu'elle passa ensuite successivement aux *Samnites* et aux *Romains*. Ses ruines, découvertes par hazard en 1755, sont admirées comme les restes de ce que l'architecture grecque a produit de plus parfait.

Pour aller d'*Eboli* à *Pestum*, on quitte la route de *Reggio*, en fléchissant droite, et en se rapprochant de la mer; et après avoir traversé de vastes landes, on découvre aux confins de l'horizon des édifices solitaires, que le tems a respectés: ils grandissent à mesure qu'on avance: bientôt on reconnaît des formes régulières, et l'on distingue enfin l'architecture de ces immenses monumens. Ce sont les trois temples de *Pestum*, temples les plus anciens et les plus imposans de tous ceux qui nous restent. Bâtis dans les tems qu'on appelle héroïques, ils ont été témoins de la longue histoire de Rome, et semblent destinés à assister aux derniers jours du monde. Ces énormes colonnades, immuables au milieu du désert et des siècles, servent aujourd'hui de retraite aux animaux de la plaine, qui, pendant les tempêtes, y trouvent un abri. La porte septentrionale de la ville est encore sur pied. Des trois temples qui restent, celui du milieu a six colonnes de face: il est bien conservé, mais découvert et sans voûte. Le fronton, qui couronne la façade, est dans le goût de celui du *Panthéon*. Ce temple est composé de colonnes doriques canelées, sans base, ainsi que cela se pratiquait dans les tems les plus reculés, et élevées sur trois marches ou socles, qui sont en retraite l'un sur l'autre. Les deux autres temples ne

sont pas moins frappans par la beauté et la perfection de leur architecture. Ces divers monumens sont du meilleur goût, et peuvent aller de pair avec ceux d'*Athènes*. *Pestum*, que les anciens nous ont peints comme un lieu de délices, comme le séjour de la volupté, où, suivant *Virgile*, on ne se promenait que dans des bosquets de roses; *biferique rosaria Poesti*, est aujourd'hui une solitude: son sol aride et marécageux n'est couvert que de ronces, et un seul fermier a eu le courage de s'y établir pour tâcher de le fertiliser. Cette ville fut pillée par les *Sarrasins* en 915 : les Normands achevèrent de la saccager en 1080, et en emportèrent de magnifiques colonnes de marbre vert antique.

De *Pestum*, pour continuer la route qui est l'objet de cette description, il faut revenir à *Eboli*. Après avoir laissé cette petite ville, on traverse deux fois le *Sele*, qu'on côtoie ensuite jusqu'à *Casalnuovo*. Ici la route s'engage de nouveau au milieu des Apennins, et jusqu'à *Castrovillari* ce ne sont que des montées et des descentes continuelles plus ou moins rudes. A *Castrovillari* l'on trouve une route de poste qui conduit à *Rossano, Carati* et *Cutrone*, villes dont le commerce se réduit aux produits de leur territoire, tels que safran, capres, olives, poix, manne etc. Elles sont toutes placées sur les bords de la mer, et la plus peuplée ne contient guères que 8000 habitans.

De *Castrovillari* on se dirige sur *Tarsia*, et l'on ne tarde pas à entrer dans la *Calabre*. Cette grande province du royaume des deux Siciles, située à l'extrémité méridionale de l'Italie, et par conséquent de tous côtés entourée par la mer, excepté vers le nord, où elle confine avec la *Basilicate*, est une des régions les plus fertiles de l'Italie. Son sol produit en abondance des grains, des vins, et du safran d'une excellente qualité: le penchant des montagnes offre de gras pâturages, et les entrailles de ces mêmes mon-

nes contiennent de riches minières d'or et d'argent; is ce pays si productif est plus qu'aucun autre exposé x tremblemens de terre. La *Calabre* est traversée par Apennins, qui la partagent en *Calabre Citérieure*, *ılabre Ultérieure I*, et *Calabre Ultérieure II*: elle a viron 800 lieues carrées de surface, et sa population onte à 780,000 habitans, en général bien faits, d'une ille moyenne, et d'un caractère fier et vindicatif.

Cosence, par où passe la route de *Reggio*, est la caitale de la *Calabre Citérieure*. C'est une ville assez conidérable, bien fortifiée, située au pied de l'Apennin, dans ıne plaine très-fertile, sur les bords du fleuve *Crati*, et ı quatre lieues de la mer. *Alaric* y mourut en 410, et plus tard elle a vu naître dans ses murs le célèbre *Jean Vincent Gravina*. Son territoire possède plusieurs minières, et produit en abondance du safran et de la manne: on y trouve aussi une grande quantité de simples.

Après *Cosence*, on passe par *Rogliano* et *Scigliano*, où l'on trouve une grande route qui conduit à *Catanzaro*, distance de 2 postes et ½. Cette ville, qui compte environ 11 mille habitans, est la capitale de la *Calabre-Ultérieure II*. on y remarque plusieurs établissemens destinés à l'étude des sciences et des lettres, et un grand nombre de fabriques d'étoffes de soie, de velours, de draps etc.

La route de *Reggio*, se rapproche de la mer à *Nicastro*, et traverse ensuite *Monte Leone*, ville bâtie l'an 1254 sur les ruines de l'ancienne *Ipponium*. Près de là est une épaisse forêt, que l'on croit être le fameux *bois sacré d'Agathocles*.

Depuis *Monte Leone* jusqu'à *Reggio*, on ne rencontre plus que des villages peu considérables, parmi lesquels nous remarquerons *Seminara*, décoré du titre de ville, quoiqu'on y compte à peine 2000 habitans. Cet endroit n'est intéressant que par les ruines de l'ancienne *Taurianum*

qui en sont peu éloignées, et par la défaite des Espagnols, battus par les Français dans ces environs en 1503. La route se prolonge ensuite par la forêt de *Solano*. En passant à *Fiumara di Muro*, on laisse à droite, et à une petite distance, la ville de *Scilio*, et le promontoire de ce nom. L'écueil si connu sous le nom de *Scylla*, et bien plus redouté autrefois qu'il ne l'est aujourd'hui, est dans le voisinage de ce promontoire: c'est un rocher de la côte de Calabre, qui s'avance dans la mer en forme de presqu'île, et contre lequel les vaisseaux risquent souvent de périr, lorsqu'ils sont ballottés par la violence des vagues.

Au village de *Fiumara di Muro*, la route se divise en deux branches: l'une conduit directement à *Villa S. Giovanni*, où l'on peut s'embarquer pour *Messine* ; l'autre mène à *Reggio*, qui est plus vers le midi.

Reggio, chef-lieu de la *Calabre-Ultérieure I*, est situé sur le détroit ou phare de *Messine*, vis-à-vis de la *Sicile*. Son commerce est très-actif, et elle présente un aspect assez agréable, quoiqu'elle ait été souvent dévastée par les Turcs. Cette ville contient à peu près 7500 habitans, et a des fabriques estimées de toiles, d'étoffes de soie, de tissus faits de poil d'*ostura* (espèce de moule), d'essences, et d'huiles d'odeur: elle fait aussi un débit considérable d'huile, de vin et de soie brute. C'est ici que *Julie*, fille d'*Auguste*, termina dans l'exil une vie scandaleuse. *Reggio* a été honorée de la présence de *Cicéron*, de *Titus*, de *St. Paul*, et de *St. Jérôme*.

Nous remarquerons qu'en hiver, les chemins sur la montagne entre *Monte-Leone* et *Palme*, devenant dangereux et difficiles à cause des neiges et des torrens, on passe sur les bords de la mer par *Nicotera*. La route s'alonge alors d'une demi poste, parce qu'on compte 2 postes de *Monte-Leone* à *Nicotera*, et autant de cet endroit à *Palme*.

VIII.

Route de *Messine* à *Palerme.*

Relais	Postes	Milles	Tems en voyage
ne			h. m.
. . . .	. . . .	54 —	. . . .
. . . .	. . . .	59 —	. . . .
ni	. . . .	22 —	. . . .
ne	. . . .	20 —	. . . .
	. . . .	155 —	. . . .

avons déjà dit que pour passer de la *Calabre* *ne,* qui est des villes de la Sicile la plus voisine ineut, on s'embarque à *Villa St. Giovanni*, la le n'étant que de 4 milles; mais on peut égale- s'embarquer à *Reggio*, et le trajet est alors de 12 Cependant, avant de donner la description de *ne,* et d'accompagner le voyageur dans le reste de la , jetons un coup d'oeil rapide sur l'ensemble de cette ntéréssante, sur ce berceau des Muses Italiennes, ; si différente aujourd'hui de ce qu'elle était autrefois!

a *Sicile*, la plus grande des îles de la Méditerranée, située entre l'*Afrique* et l'*Italie,* et séparée de cette nière par un détroit qu'on appelle le *Phare de Messe,* détroit qui passait jadis pour très-dangereux, à cause deux écueils connus sous le nom de *Scylla* et de *arybde.* Quelques uns font remonter l'origine des peu-les de la *Sicile* jusqu'aux tems fabuleux, et donnent à cette île pour habitans, les *Lestrigons* et les *Cy-*

clopes: d'autres dérivent son nom de *Siculus*, qui ayant d'abord habité le *Latium*, passa en *Sicile*, et la subjugua. Dans la suite, elle fut soumise à divers princes qu'on appelait *Tyrans;* et de ce nombre furent les deux *Denis*, tyrans de *Syracuse*, qui se rendirent célèbres par leur cruauté. La *Sicile* ayant chassé tous ces tyrans, reprit sa liberté; mais elle n'en jouit pas longtems, et devint bientôt le théâtre des guerres les plus sanglantes entre les Carthaginois et les Romains, qui s'en disputaient la possession. En 439, *Gensèric*, roi des Vandales, enleva cette île aux Romains, et la dévasta. *Bélisaire* la reprit en 535. Les *Sarrasins* s'en rendirent maîtres en 1058, et elle fut gouvernée par des *Émirs* jusqu'en 1070, que les *Normands* en chassèrent les *Sarrasins*. Puis elle passa successivement au pouvoir des *Allemands*, des *Français* des *Aragonais*, jusqu'à ce qu'enfin le traité de paix fait à Vienne en 1736, en assura la possession à *Don Carlos*, infant d'Espagne: enveloppée ensuite avec l'état de Naples dans le bouleversement général de l'Europe au commencement du siècle actuel, elle fut en 1814 rendue à ses souverains légitimes.

Avant 1817, la *Sicile* était partagée en trois provinces, ou vallées: à l'est, la vallée de *Démona;* au sud, celle de *Noto;* à l'ouest, celle de *Mazara*. Ensuite elle a été distribuée en sept intendances, subdivisées en 23 districts, et ces derniers en 150 arrondissemens: les chefs-lieux des intendances sont, *Caltanisetta*, *Catania*, *Girgenti*, *Messine*, *Palerme*, *Syracuse* et *Trapani*: *Palerme* est en outre la capitale de toute la Sicile. Cette île a à peu près la forme d'un triangle, d'où lui est venu son ancien nom de *Trinacria*, et a par conséquent trois caps ou promontoires fortement prononcés: à l'orient, le cap du *Faro*, l'ancien *Pélore;* au couchant, le cap de *Dico*, autrefois *Lilybée;* et au midi, le cap *Pas-*

ro, comme jadis sous le nom de *Pachynus*. Quelques as, entr'autres *Pline* le naturaliste, pensent que cette île nait autrefois au continent. Elle a 8359 milles carrés e surface, mais elle est traversée par une chaîne de nontagnes, dont les ramifications s'étendent de tous côtés: rois grands fleuves l'arrosent, savoir le fleuve *Grande*, e *Salso* et la *Giarretta*, outre une infinité de torrens et le ruisseaux. On évalue ses rentes à 21 millions de francs, qui sont presqu'entièrement absorbés par les dépenses qu'exige le pays.

Le climat de cette île, tempéré sur les montagnes, est xtrêmement chaud dans la plaine: le sol est de la plus rande fertilité, car il produit abondamment du blé, des ins exquis, de la soie, du miel, du sucre, du safran, l'on retire une grande quantité de laine des troupeaux l'il nourrit: on y trouve aussi des mines d'or, d'argent, fer, et beaucoup de pierres précieuses, comme agates, neraudes, porphyre, jaspe, albâtre etc.; enfin on y rencon- des forêts immenses pleines de gibier, et sur les côtes, pêche de très-beau corail. Mais les forêts sont mal en- tenues; l'exploitation des minières est poussée lentement, entièrement négligée; le sol est mal cultivé; enfin les ences, les arts, l'industrie et le commerce, favorisés tous les avantages qu'il est possible de désirer, lan- ssent par l'effet de mauvaises institutions. Tel est le te spectacle qu'offre cette île, qu'une administration n réglée pourrait rendre une des contrées les plus ri- s et les plus heureuses de l'Italie. Les ruines impo- tes des superbes monumens antiques qu'on y rencon- à chaque pas, et qui éternisent la mémoire de sa splen- r passée; le nom de *Sicilienne* (*) qu'on donnait à la sie et à la littérature d'Italie à l'époque de la renais-

(*) Dante, *De Vulgari Eloquentia*.

sance des lettres, tout concourt à rendre ce pays cher à l'homme instruit. Mais hélas que reste-t-il de tant de grandeur! Ses magnifiques bâtimens, où l'architecture grecque brillait dans tout son éclat, sont couverts de lierre et d'épines, ils servent de repair aux reptiles venimeux, et le nom de ses anciens poëtes, à la tête desquels figure celui de l'empereur *Frédéric II*, est presqu'oublié! Peut-être faut-il aussi compter parmi les motifs qui s'opposent au meilleur état de ce pays, les malheurs auxquels il est continuellement exposé par les éruptions du mont *Gibel*, source terrible et intarissable de destruction. Mais avouons cependant, que si les communications des côtes avec l'intérieur du pays étaient facilitées par des chemins praticables, si des dispositions prévoyantes répandaient l'instruction dans les campagnes, la *Sicile*, dont les habitans ont de l'esprit, et sont généralement industrieux, rivaliserait bientôt avec les états les plus florissans de l'Italie septentrionale. Formons des vœux pour que les améliorations importantes que ses souverains actuels ont déjà commencé à y introduire, soient soutenues avec vigueur par leurs ministres, qu'ils ne cessent de les augmenter, et que les lumières dont notre siècle s'honore, ne soient pas perdues pour un pays, qui dans d'autres tems en a lui-même été l'heureux foyer.

La plupart des étrangers font le voyage de la Sicile par mer, en se servant de barques légères, qui relâchent chaque soir dans des rades abritées: et à la vérité on peut dire qu'ils ne perdent rien de ce que cette île offre d'intéressant, vu que les lieux les plus importans de ce pays sont situés sur les côtes; mais le naturaliste, le physicien, et tous ceux qui ne seront pas guidés par la simple curiosité, préféreront toujours le voyage par terre, malgré l'incommodité des chemins, et quoique les postes n'y soient point établies. C'est donc par terre que nous allons



us-mêmes conduire le voyageur, en lui indiquant les stances d'un endroit à l'autre en milles de 60 au degré, et en commençant par *Messine*.

Messine, dans la vallée de *Démona*, est une ville considérable. On rapporte son origine aux *Messéniens*, qui fuyant a mort ou la captivité à laquelle ils devaient s'attendre, après que les *Lacédémoniens* eurent pris leur forteresse du mont *Ira*, vinrent en Sicile, et se réfugièrent dans la ville de *Zanclé*, à laquelle ils donnèrent le nom de *Messine*. Ils eurent pour rois le philosophe *Anaxilaé* et *Agathocles*. Les *Mammertins*, s'en étant rendus maîtres, appelèrent à leur secours les Romains contre *Hiéron* et les *Carthaginois*, ce qui fut l'origine de la première guerre punique. Pendant les guerres des *Français* et des *Aragonais*, *Messine* éprouva les plus grands malheurs.

Cette ville, bâtie partie sur le penchant d'une colline, et partie en plaine, est dans une situation des plus agréables. Son port, ouvrage étonnant, construit sur un golfe qui forme presque un cercle parfait, et défendu à l'est par le château du *Salvatore*, a trois milles de tour, et est sans contredit un des plus beaux de la Méditerranée. Sur le port s'élève le fanal également fortifié, qui sert à éclairer les vaisseaux qui passent dans le canal pendant la nuit. La grande citadelle, les ouvrages qui en dépendent, l'arsenal et le lazaret, sont dans leur genre des plus remarquables d'Italie.

Vue de dessus le port, *Messine* offre un coup d'œil imposant. De ce côté, le spectateur a devant les yeux une longue file de bâtimens tous semblables, qui s'étendent autant que la ville, c'est à dire un peu plus qu'un mille, et qui ressemblent au vaste portail d'un immense palais. Douze larges portes, percées dans ces bâtimens, donnent accès à la ville: sur la même ligne, et devant une belle place décorée de la statue en bronze

de *D. Juan d'Autriche*, s'élève le *Palais Roya*
perbe édifice, auquel il ne manque que d'être achev
rivaliser avec les plus beaux palais de l'Europe. La
menade de *Terranova* sur le port, est tellement larg
six voitures peuvent courir à côté l'une de l'autre
se heurter. Les édifices publics les plus importans,
le *Séminaire*, le *Palais épiscopal* orné de 4 font
le *Mont de Piété*, le grand *Hôpital de St. Jean*, le
du *Sénat*, où l'on remarque un groupe représentant *Ne*
qui dompte Scylla et Carybde, la *Bourse* des march
appellée la *Loggia*, deux *théâtres*, et plusieurs é
Parmi ces dernières nous distinguerons particulière
la *Basilique*, attenante à l'archevêché: l'église
Jean de Jérusalem, résidence du grand Prieur de Ma
et celle de *St.e Marie de Graffeo*, où siège le *Pro*
pas, chef du clergé grec: en général les églises sont
plies de richesses, mais on y remarque peu d'objets
beaux-arts dignes d'arrêter les regards des connais
La *Banque Municipale*, régie au profit de la com
le *Collège Royal*, plusieurs Maisons d'éducation, l
bliothèque publique, qui fut fondée par le fameux C
tantin Lascaris, et qui est une des plus riches d'
en manuscrits grecs, un grand nombre de couven
les *Greniers* de la ville, méritent aussi d'être v
Messine n'a pas une population proportionnée à
étendue. Avant les *Vêpres Siciliennes*, elle con
plus de 90 mille habitans; mais les fatales conséqu
de ce fameux évènement, la peste de 1743 qui lui e
50 mille âmes, et les terribles tremblemens de
qu'elle a éprouvés, surtout celui de 1783, ont rédu
population à 70 mille habitans. Malgré cela le comm
y est encore en vigueur, et les soies, les draps et les
duits de son territoire, tels que vin, huile, grains
en forment la première branche. Cette ville a produit

ns les tems des hommes célèbres: tels sont, *Dicéarque*, isciple d'*Aristote*, *Symmaque*, vainqueur aux jeux olympiques, le poète *Ibicus*, l'historien *Lycus*, le médecin *Poiclète*; et dans les tems modernes, *Antonello*, peintre, qui porta en Italie la découverte faite en Flandre de la peinture à l'huile. – Les environs de *Messine* offrent un coup d'œil superbe et varié de montagnes et de bois, dont la perspective, prise de la ville, semble une décoration de théâtre: du nord à l'est, on découvre la Calabre, avec les deux fameux écueils si connus dans les poëtes sous le nom de Carybde et Scylla; du couchant au midi, on voit de charmantes collines qui dominent la ville, et qui sont couvertes de maisons et de jardins, parmi lequels des ruines éparses ça et là rappellent les anciens *Zancléens*. Le meilleur tems pour voir *Messine* est vers le 15 du mois d'août, époque à laquelle a lieu la fête de la *Vara*, qui attire un grand concours de monde.

La route qui conduit de *Messine* à *Palerme*, longe la côte de la mer, et traverse une grande partie de la vallée de *Démona*. Cette vallée, qui est la plus considérable des trois dont nous avons parlé, a pris son nom de l'*Etna* ou mont *Gibel*, que le peuple croit être une des bouches de l'Enfer et l'habitation des *Démons*. Elle est assez fertile.

Dans le trajet de *Messine* à *Patti*, on laisse à droite un chemin, qui conduit à *Melazzo*.

Melazzo, l'antique *Mylas*, n'offre rien d'intéressant, que le souvenir de la victoire que la flotte Romaine, commandée par le consul *Duillius*, remporta sur les Carthaginois. Ce fut la première victoire navale, qui ouvrant aux maîtres de l'Italie le chemin de Carthage, leur promit l'empire des mers, et leur facilita la conquête du monde: victoire d'autant plus mémorable dans les fastes de l'Italie, qu'elle donna aux Romains un nouveau genre

de célébrité, en même tems qu'elle leur procur
nouveau degré de puissance. C'est aussi près de
droit, qu'*Auguste* rejoignit et dispersa la flotte de
Pompée. *Melazzo*, ruinée par les *Goths* et les
sins, ne conserve plus aucun reste d'antiquité. On n'y
pte qu'environ 6000 habitans, qui commercent en
vin, olives et cuirs. Du reste son port est vaste et
sûr, et ses environs sont de la plus grande fertili
qui a probablement donné lieu aux poëtes de faire
dans ces campagnes les troupeaux d'*Apollon*.

De *Melazzo*, on aperçoit dans le lointain, au mil
la mer, l'archipel de *Lipari*, réunion de 12 petit
connues anciennement sous le nom d'*Insulæ Æoli*
éoliennes, parce que les poëtes en avaient fait l'ap
du Dieu des vents. – La plus grande de ces îles,
pour cette raison a donné son nom à l'archipel
Lipari, où l'on remarque deux cratères de v
éteints, des vestiges de matières volcaniques, et
coup de restes d'antiquités. Cette île, qui a envir
milles de circuit, fut d'abord peuplée par les *Gny*
qui y envoyèrent une colonie: elle appartint ensuit
cessivement aux *Étrusques*, aux *Carthaginois*, et
aux *Romains*. La ville de *Lipari*, résidence d'un
que, est bien fortifiée: la forteresse avait été dém
en 1544 par le corsaire *Barberousse*, mais elle fut
par *Charles V*, et les rois de Naples y entretiennen
garnison. On évalue le nombre des habitans de cette
environ 15 mille âmes, qui ont la réputation d'être
et laborieux. Son vin de Malvoisie est très-recher
Stromboli, l'antique *Strongyle*, où les anciens poëtes
placé le palais d'Éole, a la forme d'un grand phare,
truit par la nature, qui s'élance pyramidalement d
des ondes: deux mille âmes, réunies dans un petit
composent sa population. Son volcan fume toujou

quelquefois même il jette des flammes. – *Panaria* ne contient que des habitations de pauvres pêcheurs. – *Vulcano*, autrefois *Hiera*, n'est point habitée : le sommet de ses collines est presque toujours couvert d'une épaisse fumée, qui se change souvent tout à coup en un vaste et épouvantable incendie. – *Vulcanello* est un petit volcan, qui jette de la fumée, des flammes et de la lave. – Enfin les îles de *Lisca Bianca*, d'*Alicuri*, anciennement *Éricusa*, de *Filicuri*, la *Phénicusa* des Grecs, de *Saline*, l'ancienne *Didyma*, de *Basiluzzo*, *Dattilo* et *Tilanovi*, sont la plupart peu importantes, et ne présentent que des traces de volcans éteints.

Revenons à la route de *Palerme*. Passé le chemin qui conduit à *Melazzo*, après avoir traversé les villages de *Limeri* et de *Furnari*, l'on arrive à *Patti*. Il ne faut pas manquer de voir dans cette ville la somptueuse *Abbaye* fondée par le comte *Roger*, et le tombeau qui y est élevé à *Adélaïde* sa femme. Quelques églises, un couvent de filles, le *Mont de Piété*, l'*Hôpital*, et la Maison de refuge des femmes pauvres, méritent aussi l'attention du voyageur. C'est près de cette ville, sur une éminence, à côté d'un vieux château, qu'on croit qu'existait l'ancienne ville de *Tyndare*, pillée par ce *Verrès*, contre l'avarice duquel *Cicéron* se déchaîne avec tant d'éloquence. *Patti* fait à peu près 3 mille habitans.

Après *Patti*, l'on gagne successivement *Naso*, *S. Agata*, *Caronia*, *Tusa* et *Cefalù*. Ce dernier endroit est une petite ville munie d'un port, et qui compte environ 6500 habitans. Près de *Rocella* on entre dans la vallée de *Masara*, qui occupe toute la partie occidentale de la Sicile : c'est la plus peuplée des trois vallées, et elle abonde en tout ce qui est nécessaire à la vie.

De *Rocella* on se dirige sur *Trabia*, et l'on passe auprès de *Termini*. Cette ville fut élevée par les *Carthaginois*



sur les ruines de celle d'*Himera*, q
te pour venger *Amilcar*, son frère
tu par *Gélon*, le jour même où 3
avec tant de gloire aux Thermo
J. C. Elle est placée sur les bord
chure du fleuve *St. Léonard*, et
âmes. Défendue par une citadelle
belles églises, et divers établissem
que et de bienfaisance. Ses enviro
y trouve des sources d'eaux miné
quentées. A quelque distance de c
le bourg de *Trabia*, que nous a
bientôt après le village de *Bagari*

Bagaria est un endroit charma
tité de maisons de campagne de
Palerme. Celles des princes *Pal*
Cattolica, *Prabia*, rivalisent en
l'architecture et la richesse des o
cet endroit à *Palerme* on ne c
qui se font à peu de distance du

PALERME est la capitale et la vi
de la Sicile, le siège du gouverne
noblesse. Le moment le plus fa
ville est la fête de *St.e Rosalie*, q
commencer du 15 juillet, et qui
de la population de l'île. Cette fê
lité, et au gouvernement qui y co
à six mille ducats.

Palerme justifie bien sous tous l
de *felice*, heureuse, si l'on entend p
mante, un ciel sans nuages, un so
pittoresques, une ville superbe, u
La vue du golfe de cette ville,
celle du golfe de Naples, est cepe

LERMO

1. *Palazzo Reale*
2. *L'Ospital grande*
3. *Cattedrale*
4. *Collegio de' Gesuiti*
5. *Statua di Carlo V.*
6. *L' Università*
7. *Pal.° del Senato*
8. *Officio della Posta*
9. *Pal.° Gravina*
10. *Teatro di S. Cecilia*
11. *Teatro di Ferdinando*
12. *Pal.° di Torremuzza*
13. *Pal.° del Duca d'Anjou*
14. *Fonderia Reale*
15. *Font. di Garoffello*
16. *Osped. dello Spirito Santo*
17. *Le Piaghe di Cristo*



ria

.e mont *Pellegrino* et le cap *Zaferano*, adossés à la haîne de montagnes qui partent de leurs bases décharnées, et ceignent la vaste plaine où *Palerme* est ssise, encadrent agréablement le tableau, qui est aniné par les belles maisons de campagne de la *Bagaria*, ntour desquelles s'étendent des collines verdoyantes. Mais s cîmes des monts, blanchies par les feux d'un soleil arent, avertissent le voyageur, qu'il est plus près des cô:s de l'Afrique, que de celles de l'Europe: tout en effet prend la teinte et le coloris: la physionomie même es habitans et leur caractère prononcé se fait remarquer ar les étrangers les moins observateurs. A *Palerme*, le as peuple est misérable comme dans toutes les grandes illes; mais à la faveur du climat, il endure moins de uffrances, et le bas prix des denrées lui impose moins privations. Du reste mêmes mœurs, mêmes habitudes, êmes allures, même esprit d'indépendance, même cynisme aractérisent également le *lazzarone* de Naples et celui de alerme.

Palerme, fondée par une colonie de *Chaldéens*, et onnue dans l'antiquité sous le nom de *Panormus*, nferme peu de faits intéressans dans ses annales. Liée sort commun de l'île, elle suivait les vicissitudes olitiques dont ce pays offre de si fréquens exemples, ns présider aux évènemens qui les préparaient. Les mirs sarrasins y fixèrent leur demeure, et depuis, ceux ui ont régné sur cette belle contrée, ont préféré le jour de *Palerme* à toute autre résidence, même à *fessine*, que sa position géographique et ses fortificaons rendaient peut-être plus convenable pour être le iège du gouvernement.

Palerme, bâtie, comme nous l'avons dit, dans une plaine dont elle occupe le centre, paraît au premier abord eaucoup plus petite qu'elle ne l'est réellement: aussi

éprouve-t-on une surprise agréable, lorsqu'en parc
ses belles et longues rues, on reconnaît peu à p
étendue. Cette ville, peuplée d'environ 150 mille
a une lieue et demie de circuit, et est défendue par
et par des batteries à fleur d'eau: celles de l'*Arenell*
môle, du côté du mont *Pellegrino*, et celle de *St. É*
du côté de la *Bagaria*. Deux grandes rues, pav
larges dalles, et ornées de belles maisons, traver
ville, et se coupant par le milieu à angle droit,
tagent en quatre parties égales. La principale
rues s'appelle rue *Macqueda* ou *del Cassaro*, d
arabe *Alcassar*, qui veut dire palais: elle a e
1450 pas de longueur sur 13 mètres de large,
prolongé parallèlement au rivage de la mer, dep
porte *Antoniana* jusqu'à la porte *Macqueda*: l'autr
qu'on nomme *Nuova* ou *Toledo*, n'a que 1200 pas de
est un peu plus large que la précédente, et comme
à la porte *Nuova*, va aboutir à la porte *Felice* p
port. Cette dernière porte est décorée d'une espèce
de triomphe: celle qu'on appelle *Nuova*, contig
Palais Royal, est d'une belle architecture, et ce
en même tems les seules qui méritent quelqu'atte
A l'endroit où se coupent les deux larges rues don
venons de parler, est une belle place de forme
laire, décorée de bâtimens réguliers, et des stat
Charles V, de *Philippe II*, de *Philippe III*, et de
lippe IV. Hors de la porte *Felice*, on trouve une
promenade, appelée la *Marina*, qui donne entrée à
de la *Flora*. La *Flora* est un vaste jardin public
dessiné, bien entretenu, et disposé avec autant de
que de magnificence. Près de cette promenade il y
grand jardin botanique, où l'on compte plus de
plantes exotiques, qui y fructifient comme dans le
natal. Le port de *Palerme* est petit, et protégé pa

ongue jetée d'environ 1170 mètres vers le nord-ouest de a ville : à l'extremité de ce môle y a deux batteries, au milieu desquelles est une tour avec un fanal, et vis-à-vis s'élève la citadelle : le côté du sud-est est rempli de rochers, la plupart à fleur d'eau. Cette rade, quoiqu'assez sûre, ne laisse pas cependant que d'être incommodée par les vents d'ouest et de sud-ouest, qui soufflent de terre.

Les deux extrémités de la rue *Toledo* aboutissent à deux places d'une grandeur peu commune : l'une est celle du *Palais Royal* ; l'autre, la place *Marina*. Au milieu de la première on voit la statue en bronze de *Philippe IV*, élevée sur un piédestal, et entourée d'autres statues représentant les vertus attribuées à ce prince. La place *Prétorienne*, sur laquelle donnent le palais du *Sénat* et l'*Université*, offre un des plus beaux monumens de la ville. C'est une fontaine décorée de tous les caprices les plus bizarres de l'architecture et de la sculpture : cependant les décorations de cette fontaine, malgré leurs défauts, ne manquent pas de mérite, et l'on regrette que cette masse colossale soit resserrée dans une place si étroite, qu'on est obligé de la regarder des fenêtres des maisons voisines, pour en saisir l'ensemble et l'effet. Cette fontaine se compose de plusieurs bassins en retraite les uns au dessus des autres, et séparés par des galeries où l'on monte comme sur autant de théâtres: divers animaux qui jettent l'eau de différentes manières, quelques statues assez belles, et dans le haut quatre figures qui soutiennent une espèce de tête, dans laquelle retombent les eaux de plusieurs jets d'eau fort élevés, tels sont les ornemens de ce singulier édifice, qui fut exécuté à Florence en 1574. La place de *St. Dominique* est richement décorée par la belle façade de l'église qui lui donne son nom, et par une haute colonne de marbre, qui supporte la

statue en bronze de la *Vierge* : au bas de cette colo
sont deux autres statues également en bronze, repré
tant *Charles III* et *M. Amélie* son épouse.

Il y a à *Palerme* quinze conservatoires de femm
de filles, soixante-sept couvens des deux sexes,
grand nombre d'églises. Mais ces dernières sont e
néral mal situées, et excepté la cathédrale, leur ext
n'offre rien d'imposant. La *Cathédrale*, bâtie vers
du XII siècle par l'archevêque *Gautier*, est placé
l'invocation de *Sainte Rosalie*. Ce beau monum
l'architecture gothique est comparable aux plus
mosquées de Cordoue, aux plus riches palais de G
mais c'est dommage que les décorations intérie
s'accordent pas avec le style du dehors, et qu'étai
dans le goût moderne, elles forment les dispa
plus choquans. Malgré cela, ces décorations, prise
ment, ne laissent pas de mériter les regards de
vateur. Chaque pilier de la nef principale de l'é
orné de colonnes accouplées de marbre égyptien :
bres les plus rares, des stucs de la plus parfaite
tion, recouvrent les parois des bas côtés, et l
des chapelles latérales : 28 statues ou bustes en
blanc, sculptés par *Vincent Gagini* sicilien, déc
coupole et le chœur ; et le maître-autel est d'une
singulière, tant par la richesse des matériau
par le fini du travail : on y admire surtout une
de lapis-lazuli d'une rare dimension. Parmi le
précieux de cette église, nous ferons particuli
remarquer deux tableaux de marbre, sculptés
relief par *Villa-Reale*, élève du célèbre *Cano*
représente l'entrée des reliques de *Sainte Rosa*
Palerme ; l'autre *Jésus-Christ* chassant de la vil
prière de la sainte que nous venons de nomr
guerre, la peste et la famine. La basilique dont no

ons, est en outre décorée de somptueux mausolées en porphyre rouge oriental et en marbre blanc, dans lesquels reposent les cendres du roi *Roger*, fils du comte *Roger* qui conquit la Sicile sur les Arabes, et petit-fils de *Tancrède de Hauteville*, de l'impératrice *Constance* sa fille, des empereurs *Henry VI* et *Frédéric II*, de *Constance* reine d'Aragon, et de *Guillaume* duc d'Athènes : on les croit d'une époque antérieure à la période du XI au XIV siècles: peut-être furent-ils transportés de Rome en Sicile par l'empereur *Constantin*, petit-fils d'*Héraclius*, et dans le fait quatre de ces tombeaux en porphyre, d'un seul bloc, ont une analogie parfaite avec celui de l'impératrice *Hélène*, que nous avons vu au Vatican dans la *Salle à Croix Grecque* du musée *Pie-Clémentin*. Quoi qu'il en soit, ces tombeaux inspirent une émotion toute particulière : il semble près d'eux que l'imagination, transportée par une influence magique dans les tems reculés où vécurent les illustres personnages dont ils conservent les cendres, nous rende contemporains de leurs actions glorieuses. La puissance devint le prix de la valeur du roi *Roger* : redouté de ses voisins après les avoir vaincus, il règna pendant 50 ans sur la Sicile, dont il sut maintenir la gloire et la prospérité. Le brillant cortège des arts et des sciences embellit la cour de *Frédéric II*, et pendant son règne on oublia que la guerre et l'anarchie avaient dévasté ces belles contrées, que les brigands armés avaient pillé ses temples. Mais hélas! il ne reste plus à la Sicile que les tombeaux de ses conquérans et de ses bienfaiteurs, et l'espoir d'une plus heureuse existance sous le souverain éclairé qui daigne veiller à la conservation de ces mêmes tombeaux. L'intérieur de la basilique est éclairé le soir de la fête de *Sainte Rosalie*, par cinq cents lustres chargés de bougies, qui jettent une lumière éblouissante. Cette

fête rappellera désormais le souvenir de la révolution de 1820 : le feu d'artifice qui précéda cette solennité, fut le signal des troubles qui mirent la désolation parmi les habitans de Palerme.

L'église de la *Martorana* ou de *St. Simon*, mérite aussi d'être visitée, comme un monument de l'architecture gothique. Élevée en 1113 par *George Antiochène*, amiral du comte *Roger*, et ensuite du roi *Roger*, elle a la forme d'un parallélogramme partagé en trois nefs, dont les voûtes sont soutenues par huit colonnes corinthiennes. L'intérieur est couvert de belles mosaïques, figurant les traits principaux de la vie de Jésus Christ. En entrant, on observe à gauche une mosaïque représentant l'amiral grec *Antiochène* à genoux devant la *St.e Vierge*, aux mains de laquelle est suspendue l'inscription grecque qui le déclare fondateur de l'église : de l'autre côté, vis-à-vis, on voit l'effigie du roi *Roger*, sur la tête duquel *Jésus Christ* pose la couronne de Sicile. Le tableau du maître-autel est de *Vincent Ainemolo* Palermitain, élève de *Polydore de Caravaggio* : celui de la *Madonne du Rosaire* est de *Salerno*, peintre Sicilien, surnommé le *Zoppo di Gangi*, du nom de sa patrie, et parce qu'il était boiteux. En sortant, il ne faut pas manquer de donner un coup d'oeil à la tour de l'église, qui est décorée d'ornemens gothiques parfaitement travaillés. – Le couvent de femmes auquel cette église appartient, est situé dans la rue de *Cassaro*, et communique avec l'église par le moyen de conduits souterrains.

L'église de *St. Mathieu*, autrement dite de l'*Ame*, se fait remarquer autant par la quantité de marbres et de peintures dont elle est décorée intérieurement, que par l'élégance et la richesse de son portail à plusieurs rangs de colonnes, orné de la statue du saint titulaire en marbre précieux.

En entrant dans l'église des *Théatins*, on est surpris de la quantité de piliers, tous d'une seule pièce et d'une grosseur étonnante, qui soutiennent la voûte. Près de la porte d'entrée, en dehors, on remarque deux antiques tombeaux; et dans l'église est une fontaine, dont l'eau toujours fraîche et limpide est très-recherchée pendant l'été. Sous l'église il y a une grande chapelle, appelée *Cappellone del Santo Crocifisso*, où une congrégation de nobles se rassemble tous les soirs pour entendre une exhortation, et réciter des prières: on n'y voit pour tout ornement qu'un Christ mourant sur la croix. Cette confrérie se retrouve dans toutes les églises des *Théatins*, qui sont en grand nombre dans la Sicile.

L'église intitulée au saint nom de *Jésus*, est un édifice superbe, autant sous le rapport de l'architecture, que sous celui des peintures et des sculptures: la voûte est soutenue par des piliers incrustés de marbre, de porphyre et de pierres précieuses, travaillés en figures. Les chapelles qui sont autour de la nef, sont d'une beauté peu commune: celles surtout que l'on voit aux deux côtés du maître-autel, présentent un assemblage aussi riche qu'imposant de colonnes et de statues du plus beau marbre.

L'église de l'*Olivella* est bâtie dans le style moderne. On y remarque un grand tableau peint par *Palladino* de Florence, qui représente *St. Ignace en prison se préparant à recevoir la palme du martyre*: un dessin pur et correct, une composition hardie, un coloris frais et vigoureux, une grande expression dans les têtes, rendent ce morceau digne d'être compté parmi les meilleures productions de l'art de la peinture. La même église possède aussi une *Vierge* de toute beauté attribuée à *Raphaël*.

Dans l'église de *St.e Zita*, les connaisseurs verront avec plaisir deux tableaux d'un grand prix: l'un est une *De-*

scente de Croix, dont on ignore l'auteur, mais o
voit plusieurs têtes si belles, que *Raphaël* même l
avouées: l'autre, peint par *Novelli*, représente l
deleine expirante: cette composition est pleine d
ce; les groupes sont distribués avec intelligence,
dessin d'une correction peu commune; la tête de l'é
surtout est d'une beauté remarquable: le visage pâ
la *Madeleine* mourante, mais conservant encore
la fraîcheur de la jeunesse, réveille dans l'âme
spectateur la plus tendre émotion, et un sentime
douleur, tempéré par la sérénité céleste qui brille s
visage de l'Ange placé auprès de la sainte.

Nous indiquerons encore à la curiosité des amat
l'église de *St. Ignace*, qu'on peut comparer à
carrière de marbres précieux de toute espèce; cell
St.e Catherine, dont les murailles sont entièrement
tues de marbres de rapport, qui imitent des ten
comparables aux plus riches tissus de Perse; cell
l'*Oratoire du Rosario*, enrichie de tableaux de *V*
dyck, de *Rubens*, de *Stommer*, de *Maratta* et de
velli; enfin celles de *St. Philippe Néri*, des *Plaie*
Jésus Christ, de *St.e Thérèse*, et de *St. Françoi*
Paule.

Sous l'église du couvent des *Capucins*, hors des po
on voit des catacombes taillées dans le roc, où les c
se conservent pendant plusieurs siècles, à l'abri de
corruption. On y descend par un escalier peu ecla
qui conduit dans un corridor carré, dont le pour
est tapissé de squelettes recouverts d'une peau tan
Cette grotte souterraine renferme plus de 250 moin
plusieurs gentils-hommes et autres personnages, tous
billés et debout, les bras croisés sur la poitrine,
placés le long du corps: on distingue encore parfa
ment les traits de chaque personne, quoique la peau

joues, retirée par le dessèchement, découvre les dents, et fasse faire à plusieurs une grimace assez semblable à celle que produit le rire: les femmes sont dans des coffres couverts. Le 2 de novembre, jour des morts, ces corps inanimés sont revêtus de leurs habits de parade, de toutes les pompes dont la mort semblait les avoir dépouillés pour toujours. En pénétrant dans cet asyle funèbre, on éprouve un saisissement involontaire, qui force l'homme le plus ferme à penser à son infaillible destruction: cependant l'aspect de ces corps n'est pas précisément repoussant, et même l'odeur n'y est pas aussi mauvaise qu'on devrait le supposer.

Si l'architecture extérieure de la plupart des palais de *Palerme* ne présente rien de très-remarquable, en revanche ils sont généralement meublés avec élégance, et ornés dans le haut de petits jardins ou terrasses, sur lesquelles on se rend le soir pour jouir de la fraîcheur de l'air. Parmi ces palais, celui du prince *Butera*, situé sur la *Marina*, est sans contredit le plus beau et le plus imposant: ceux de *Gravina*, de *Torremuzza*, du duc *D'Anjou*, et celui où sont établis les bureaux de la poste, méritent aussi l'attention des étrangers.

Le *Palais Royal*, habité par les lieu-tenans du royaume depuis que la Sicile est sujette aux rois de Naples, est un vieux château situé près de la porte *Nuova*, sur la belle place à laquelle il donne son nom et dont nous avons déjà parlé. Il est à ses deux extrémités flanqué de deux bastions, garnis de quelques pièces de canon qui dominent la place: deux pavillons, et un corps de logis qui les réunit, forment la principale partie du bâtiment, et enferment la grande cour, autour de laquelle règne une galerie, qui donne entrée dans les appartemens. La grande salle est belle. Mais ce palais ne possède de vraiment remarquable que la chapelle, dont

l'architecture, moitié gothique, moitié grecque des bas siècles, offre un monument précieux de la transition d'un style à l'autre: on y retrouve cette profusion d'albâtres, de porphyres, de marbres orientaux, qui semble avoir fait école en Sicile. Cette chapelle a été bâtie par le roi *Roger* en 1129: elle a trois nefs, avec un double ordre de colonnes, et est enrichie de mosaïques curieuses. Dans les souterrains, au dessous de cette même chapelle, il y en a une autre, que l'on croit avoir servi d'asile aux chrétiens dans le tems de la persécution. Sur la partie la plus élevée du palais, se trouve l'observatoire, construit en 1791 sous la direction du célèbre abbé *Piazzi*, ex-jésuite, qui découvrit de là en 1801 une huitième planète, à laquelle il donna le nom de *Céres* Ferdinande (V. pag. 150).

Palerme compte cinq hopitaux, un hospice pour les enfans trouvés, deux monts de piété, cinq casernes, deux beaux théâtres, dont l'un porte le nom de *St.e Cécile*, l'autre de *Ferdinand*, une Université, un Séminaire, trois bibliothèques publiques, et plusieurs maisons d'éducation, entr'autres le superbe *Collège* des Jésuites.

Dans le grand hôpital, connu sous le nom de *St. Esprit*, on remarque deux belles peintures à fresque: l'une, représentant le *Triomphe de la Mort*, est attribuée à *Crescenzio*; l'autre, malheureusement fort endommagée par le tems, est de *Pierre Novelli*, ami et rival de *Vandyck*. – L'*Université* a été fondée par le roi *Ferdinand I*. L'académie des beaux-arts y est réunie, et l'on commence à y former une galerie de tableaux, à laquelle le feu prince *Belmonti* a richement contribué par le legs d'un grand nombre de morceaux des premiers maîtres. Le *Musée* d'antiquités dépend aussi de l'Université, et contient plusieurs belles statues en marbre tirées des fouilles faites à *Tyndare*, entr'autres un torse grec, une statue

de *Flore*, un *Adrien* en habit sacerdotal, et des métopes enrichies de bas-reliefs, trouvées en 1823 dans les ruines du temple de *Sélinus*: on y voit en outre une belle collection de médailles gréco-Siciliennes. — Nous indiquerons encore à la curiosité des étrangers la *fonderie Royale*.

Palerme est une des villes les plus brillantes de l'Italie. On ne voit nulle part plus de jeux, plus d'amusémens; et ce qui contribue à en rendre le séjour agréable aux étrangers, c'est l'affabilité et la politesse des habitans. On y trouve une société aimable, et beaucoup de personnes instruites. De tout tems cette ville a produit des hommes qui se sont distingués dans les lettres et les sciences, et parmi eux il suffit de citer *Jean Philippe Ingrassia*, célèbre par ses découvertes en médecine et en astronomie. Son commerce, qui a toujours été florissant, consiste en soiries, en étoffes et en plusieurs ouvrages fabriqués avec une soie que produit la *Pinna marina*, espèce de moule commune sur les côtes de la Sicile et de la Calâbre, en cuirs, grains, vin, huile, fruits secs, manne, poil de lapin et d'agneau, cantharides, crême de tartre, thon et anchois marinés, en objets d'orfévrerie fabriqués dans le pays etc. Cette ville est la seule de la Sicile qui ait le droit de battre monnaie.

Le climat de *Palerme* est très-sain, et l'on n'a à y craindre que le vent du sud, appelé *Sirocco*. Ce vent est le *Khamsin* tant redouté des orientaux, mais moins dangereux en Sicile, parce qu'il se purifie en partie dans le long espace qu'il parcourt. Ce vent prend naissance dans les sables brûlans de la Lybie, où le défaut absolu de végétation produit une extrême rareté d'oxigêne: il est poussé sur Palerme par les vents de sud-est, et sa maligne influence frappe d'une égale paralysie les facultés morales et physiques, et jette tout le corps dans un malaise semblable à celui de la fièvre. Pour se garantir

des effets de ce vent pernicieux, il est avantageux de prendre des bains de mer de grand matin, et de se tenir clos et couvert au lever et au coucher du soleil, de suivre un régime humectant, et de manger le soir le moins qu'il est possible. Les étrangers regardent ces précautions des habitans du pays comme autant de préjugés, mais ils paient cher leur incrédulité. *Palerme* est en outre, comme toute la Sicile, exposée à de fréquens tremblemens de terre : ceux de 1539 et de 1726 ont été terribles.

Les environs de *Palerme* sont, comme nous l'avons dit, de la plus grande beauté. L'un des endroits d'où on les embrasse sous le point de vue le plus favorable, c'est de derrière la maison de campagne Royale à *Bocca di Falco*. Parmi les montagnes groupées en amphithéâtre, qui se déploient aux regards, le spectateur, distingue au nord-ouest de la rade le *Monte Pellegrino*, connu des Romains sous le nom de *Mons Eveta* : il fut célèbre dans le cours des guerres puniques par ses positions inexpugnables, qui servirent aux Carthaginois pour se retrancher; et il est encore plus fameux aujourd'hui, pour avoir accueilli dans ses solitudes *Sainte Rosalie*, patrone de Palerme, princesse issue de sang royal, qui, jeune encore, quitta le monde et la cour de *Roger* dont elle faisait l'ornement, pour embrasser la vie contemplative.

Cette tradition a fait du mont *Pellegrino* un lieu de dévotion. Sur l'escarpement du roc, au moyen d'une centaine de voûtes construites à grands frais, on a pratiqué un chemin large et bien pavé, quoiqu'un peu rude, qui s'élève en zig-zag jusqu'au plateau de la montagne. C'est là que dans les flancs d'un énorme rocher coupé à pic, s'ouvre une grotte, où l'on croit que vécut la sainte, et où ses reliques sont exposées chaque année dans une châsse très-riche à la dévotion des fidèles. Les reliques de cette sainte furent en 1624 transportées en procession, de la

grotte dont nous parlons à la Cathédrale, et la peste qui désolait alors la ville, ayant cessé presqu'immédiatement, les Palermitains reconnaissans transformèrent en église la grotte de *Sainte Rosalie* : chaque année, le 15 juillet, on renouvelle la procession, et cela donne lieu à des fêtes et à des réjouissances qui durent plusieurs jours. L'intérieur de la grotte, telle qu'on la voit actuellement, présente le tableau le plus pittoresque: il y règne une obscurité mystérieuse; et lorsqu'un rayon de soleil, passant au travers des lierres et des broussailles qui en tapissent l'entrée, vient battre sur l'autel tout couvert de marbres précieux, et sur la statue dorée de la sainte, qui est au dessous, cette dernière paraît comme environnée d'une lumière celeste. De la voûte il tombe continuellement des gouttes d'une eau fraîche et limpide, qui est conduite dans un puits voisin par le moyen de canaux en fer-blanc.

Sur le plus haut sommet de la montagne dont nous parlons, s'élève une petite tour, où toutes les nuits veille une sentinelle, obligée de donner avis aussitôt qu'elle aperçoit sur mer quelque pavillon étranger : cet avis se donne par le moyen de feux appelés *Fani.* Il y a 47 tours semblables à celle-ci, placées sur différens points des côtes de la Sicile, de sorte qu'en moins d'une heure toute l'île est avertie, et peut prendre les dispositions nécessaires, en cas que quelque bâtiment ennemi tente de s'approcher du rivage. *Homère* et *Cicéron* nous apprennent que cet usage remonte à la plus haute antiquité, et qu'on le pratiquait dans toute la Grèce.

Sous le mont *Pellegrino,* qui semble être le génie tutélaire de *Palerme,* on pourra voir le beau parc des rois de Naples récemment planté, appelé la *Favorita*, et peuplé d'une prodigieuse quantité de lièvres et de faisans: une élégante fontaine, ouvrage d'un sculpteur Sicilien, orne

le jardin. Le palais dont ce parc dépend, s'élève près de la superbe maison de plaisance du prince *Wisconti*, et est bâti dans le goût chinois. Il est décoré de magots, de sonnettes, de parasols, et au milieu du luxe de Péking, on y trouve à chaque pas des tableaux modernes et des gravures anglaises. De dessus le *belvedere* du palais, on jouit d'une belle vue vers le *Capo di Gallo* et le golfe. Les environs sont parsemés de charmantes habitations champêtres, parmi lesquelles on distingue celle du prince *Belmonti*, et les vastes jardins du prince *Villafranca*. Nous mettrons encore au nombre des belles maisons des environs de Palerme, la *Villa Wilding*, aujourd'hui *Butera*, dont le jardin anglais est très-riche en plantes exotiques, et deux châteaux de style moresque, bâtis du tems des Sarrasins. L'un de ces châteaux, appelé *Zisa*, dans le faubourg d'*Olivuzza*, appartient au prince de la *Scherma*. l'autre, qui porte le nom de *Caba*, sur la route de *Monreale*, sert caserne à la cavalerie: ils ont été élevés par un Émir, qui donna le nom de ses filles à ces élégans édifices, et l'on y voit des inscriptions arabes. Le premier servit d'habitation à des princes Normands, qui y firent peindre des fresques, actuellement fort endommagées: la fontaine qui est à la porte d'entrée, rappelle encore quelques souvenirs du tems des califes. De dessus la terrasse qui couronne cet édifice, on domine les montagnes, toute la ville, et le beau bassin où elle est placée, couvert d'orangers, de citroniers, de figuiers-d'inde, d'aloès et de lauriers sauvages: l'ensemble de ces objets forme un tableau délicieux, et unique dans son genre, car la pureté de l'air de la Sicile donne à ce riant paysage un caractère de beauté et d'originalité, qu'on ne peut rencontrer que difficilement ailleurs. Le *Boccace*, dans son *Décaméron*, fait mention de cette scène pittoresque. .....

Le petit village de *Carini*, l'antique *Hyccara*, à environ 9 milles de Palerme, est la patrie de la célèbre courtisane *Lays*. Plus loin, mais au milieu de la mer, est l'île des *Femmine*, qui vit finir en 1600 du supplice le plus cruel, l'aventurier *Cotisone*, qui se faisait passer pour *Don Sébastien*, roi de Portugal, tué en Afrique, et qui donna tant d'inquiétudes à la cour de Madrid.

Le voyageur ne regrettera pas de consacrer encore une demi-journée de son séjour à Palerme, pour voir le beau couvent des *Bénédictins* à *S. Martino*. Ce couvent est situé à sept milles de la ville, vers l'occident, sur une hauteur qui domine une vallée solitaire et pittoresque, et l'on y va par une route excellente qui traverse le petit village de *Bocca di Falco*. Ce couvent a été bâti par le pape *St. Grégoire*, qui était de l'ordre des Bénédictins, puis dévasté par les Sarrasins, ensuite rétabli, et il est à présent l'un des plus riches de la Sicile, car on évalue ses revenus à 125,000 ducats. Le bâtiment est d'une belle architecture, et l'intérieur est décoré de statues et d'une grande quantité de marbres. La bibliothèque, la collection des médailles, et surtout le Musée, qui contient un grand nombre d'antiquités gréco-siciliennes fort intéressantes, sont dus au zèle du savant et infatigable bibliothécaire, le R. P. *don Salvator de Blasi*. Dans l'église, on admire deux beaux tableaux: l'un de *Novelli*, représentant *St. Benoît se donnant la discipline*; l'autre de *Palladino*, dont le sujet est *St. Jean prêchant dans le désert*. Dans le réfectoire du couvent, on voit *Daniel dans la fosse aux lions*, superbe fresque de *Pierre Novelli*.

Au nord de *Palerme*, et à une assez grande distance au milieu de la mer, est l'île d'*Ustica*, une de celles qui avec *Pantellaria*, *Lampedusa*, et quelques autres plus petites, forment les îles connues des anciens sous le nom d'îles *Pélagies*. *Pantellaria* est située à une distance à peu près

égale de la Sicile et de l'Afrique: elle a 30 milles de circuit environ, et produit du coton et du vin excellent: la ville contient près de 3500 âmes, et est défendue par deux forts. *Lampedusa* est plus près de l'Afrique que de la Sicile, aussi est-elle déserte à cause de la crainte des barbaresques: on y voit cependant quelques traces d'habitations, et les débris d'un vieux château, qu'on nomme la tour de Roland, *Torre d'Orlando*. Les côtes de cette île abondent en thon et en corail.

IX.

Route de *Palerme* à *Girgenti*.

RELAIS	POSTES	MILLES	TEMS EN VOYAGE
de Palerme			*h. m.*
à Alcamo	....	35 —	....
à Trapani	....	24 —	....
à Marsala	....	17 —	....
à Mazzara	....	9 —	....
à Sciacca	....	28 —	....
à Girgenti	....	35 —	....
	....	148 —	....

Voyez la description de *Palerme* à la fin du précédent voyage, pag. 714 et suiv.

Quoique le chemin le plus commode pour aller de *Palerme* à *Alcamo*, soit celui qui traversent les bourgs de *Capaci*, *Melinasso* et *Favarotta*, suit dans presque

toute sa longueur les sinuosités de la côte, cependant, comme ce chemin offre peu d'intérêt au voyageur curieux, nous prendrons celui qui en partant de *Palerme*, va presqu'en ligne droite à *Alcamo*, en passant par *Monreale* et *Partinico*.

Une belle chaussée, bordée de parapets, de bancs et de fontaines, conduit jusqu'à *Monreale* par une pente douce, et à côté de belles plantations. Dans ce trajet la nature présente au voyageur le spectacle le plus piquant par sa variété: la végétation la plus féconde déploie ses richesses à côté de rochers arides, qui ont l'air d'être sortis du fond de la mer, ou d'avoir été entassés les uns sur les autres par quelque révolution volcanique.

Monreale, située sur une hauteur qui la fait découvrir de très-loin du côté de la mer, est une jolie ville d'environ 8000 habitans, bien bâtie, avec de belles églises, et pourvue d'un Séminaire et d'autres établissemens utiles. Ce qu'on y voit de plus remarquable c'est la *Cathédrale*, et le monastère contigu des Bénédictins, connu sous la dénomination de *S. Maria la Nuova*. L'église et le couvent furent bâtis en 1174 par *Guillaume* le *Bon*, roi Normand. Les abbés du couvent ont le titre d'archevêques, et l'église jouit depuis 1182 du rang de métropolitaine, en ayant pour suffragantes celles de *Catania* et de *Syracuse*. Cette église est un des plus beaux monumens de la Sicile, autant par sa grandeur, que par le style de son architecture, la rareté de ses marbres, et la quantité de ses mosaïques. La porte d'entrée est en bronze, et ornée de bas-reliefs représentant différens sujets de la Bible. L'intérieur du temple, qui a la forme d'une croix, est partagé en trois nefs par 22 colonnes de granit oriental, avec des chapiteaux de marbre blanc décorés de bas-reliefs: le maître-autel est tout en argent, et fut fait aux frais de l'archevêque *Testa* vers la fin du XVIII siècle: les

chapelles du *Crucifix* et de *St. Benoît* brillent des marbres les plus précieux, et la seconde est en outre enrichie d'une belle statue en marbre, sculptée par le célèbre *Marabiti* Sicilien, qui représente le Saint titulaire au milieu d'un groupe de nuages. On remarque le pavé du chœur et de la tribune, formé de vert antique, de porphyre et de marbre blanc; une petite statue de *St. Jean Baptiste*, posée sur un piédestal rond en porphyre, avec des bas-reliefs du travail le plus exquis; et les tombeaux des rois *Guillaume I* et *Guillaume II*, père et fils. Les autres tombeaux qui existaient dans cette église, ont été détruits lors de l'incendie du 11 novembre 1811, qui occasionna aussi dans le reste de l'édifice des dégats qu'on n'a pas encore pu entièrement réparer. Le couvent contigu est très-vaste: on y voit un dortoir carré soutenu par deux cent seize colonnes de marbre blanc, sur les chapiteaux desquelles sont sculptés des sujets de l'Écriture Sainte. Sur les murs du grand escalier de ce couvent, à gauche, on admire un tableau représentant *St. Benoît occupé à distribuer du pain aux pauvres*, chef d'œuvre de *Pierre Novelli*, peintre né et mort à *Monreale*, d'où lui est venu le surnom de *Monrealese*, et qui est trop peu connu hors de l'Italie. Cet artiste semble avoir réuni dans ce tableau toutes les forces de son génie et de son talent: la correction du dessin, la vivacité du coloris, le moëlleux des contours, la hardiesse de l'exécution, l'harmonie de la composition, et la solennité du sujet, y sont au plus haut degré de perfection. *Novelli* s'y est peint lui-même parmi les chevaliers de St. Jacques: la femme qui joue avec deux enfans, est sa fille, artiste elle-même; et les deux enfans sont ses petits-fils. – Dans l'*église Collégiale* de *Monreale*, on remarque les quatre tableaux du chœur, qui passent pour les chefs d'œuvre de *Marc Benefiali*, peintre Romain; et

dans le fait, on y retrouve la touche hardie du *Titien* et le brillant de *Paul Véronèse*.

Partenico, où l'on entre bientôt après avoir laissé *Monreale*, est une ville d'environ 5000 habitans, située au fond d'un bassin fertile, où d'abondantes eaux entretiennent la verdure et la fécondité, et qui est environné de côteaux boisés et bien cultivés. A peu distance de la ville, est une belle maison de campagne, appartenant au prince *Léopold*, oncle du roi, entourée d'un parc superbe. De dessus la crête des montagnes qu'on est obligé de franchir pour arriver à cette ville, les regards se portent avec ravissement, d'un côté sur la plaine de *Palerme*, dont le fond ressemble à une mer d'azur, de l'autre sur le golfe de *Castellamare*.

La route continue en s'élevant sur le revers d'une montagne, et descend ensuite par une pente assez rapide, pour remonter à la petite ville d'*Alcamo*, fondée en 828 par un prince Sarrasin nommé *Alkamah*, dont elle a pris le nom. Sa position pittoresque sur une hauteur, ses tours et ses murailles crénelées, lui donnent l'aspect d'une ville mauresque. On y voit de belles maisons, et la population s'élève à environ 11 mille âmes. Les femmes de cette ville ont conservé une partie du costume mauresque : elles s'envèloppent, comme les femmes turques, dans une large mante noir de soie ou de serge, qu'elles croisent sur la figure. En fait de beaux-arts, les connaisseurs ne trouveront de remarquable à *Alcamo*, qu'un tableau du bienh. *Ange de Fiesole*, dans l'église des *Zoccolanti*. Les environs sont très-fertiles en vin, huile, blé, et surtout en sumac, arbrisseau qui n'exige aucune culture, et dont la feuille, réduite en poudre, sert à la préparation des cuirs.

Il n'est pas de voyageur instruit, qui arrivé à cet endroit, ne cède au désir de voir ce qui reste de l'antique

Egesta ou *Segesta*. C'est une course de 5 heures tout au plus, qu'on fait ordinairement à cheval. Dans ce court trajet, le pays change tout à coup, et devient stérile et monotone: à des terres cultivées avec art, succèdent des landes incultes: nulle habitation ne se présente aux regards du voyageur, qui est forcé de marcher lentement sur un chemin pénible: la nature ne paraît avoir épargné le superbe temple de *Ségesta*, que pour laisser un vestige de l'industrie et de la richesse de cette contrée autrefois si populeuse, et maintenant abandonnée. Ce temple est situé sur une hauteur, ce qui fait qu'on aperçoit de loin son élégant profil et son noble fronton se dessiner dans les vapeurs diaphanes de l'atmosphère, et qu'en approchant, on se familiarise peu à peu avec sa grandeur imposante. Telle est la magie de ses proportions, tel est le prestige de ses formes, que de quelque côté, à quelque distance qu'on le considère, il charme toujours les regards, il enflamme l'imagination. Cet antique édifice a résisté à la main destructrice du tems. Assis isolément sur le sommet applati d'une colline de forme hémi-sphérique, il occupe un espace de 58 mètres et demi de long sur 23 et ½ de large: sa forme est celle d'un carré long, et 36 colonnes de près de 9 mètres ½ de hauteur, circonscrivent le pourtour du péristyle: ces dernières soutiennent un stylobate et un fronton, ce qui donne à tout l'édifice une élévation considérable. Les colonnes, quoique d'ordre dorique et sans base, comme celles de *Pestum*, ne sont pas canelées, et d'après cela, ainsi que d'après les trous ménagés çà et là dans les pierres, pour offrir une prise facile aux mains et aux instrumens qui les mettaient en œuvre, il est naturel de penser que cet édifice n'a pas été achevé. On ne retrouve aucun vestige des murs élevés dans l'intérieur, et rien qui indique que ce temple appartînt plutôt à

Vénus qu'à une autre Divinité: aussi les savans ne sont-ils pas d'accord sur ce point. Une inscription placée sur le frontispice, apprend à l'étranger que ce monument magnifique fut restauré par les soins du roi *Ferdinand I.* Les ruines dont nous venons de parler, et celles d'un petit théâtre sur une éminence voisine, voilà tout ce qui reste de *Ségesta*, de cette ville, qui rivale de *Sélinus*, occupait un rang distingué parmi les cités les plus puissantes de la Sicile. Saccagée et ruinée par *Agathocles*, elle fut même dépossédée par lui de son nom, et reçut celui de *Dicepolis*, c'est à dire la ville du châtiment ou de la vengeance, nom plus analogue à sa déplorable destinée. *Castellamare*, placé à l'endroit où était l'entrepôt et le port des riches habitans de *Ségesta*, n'est qu'un gros bourg qui compte à peine 4000 habitans.

Revenu à *Alcamo*, le voyageur poursuit sa route par *Inici* et *Baido*, en laissant à gauche la petite ville de *Calatafimi*, et arrive enfin à *Trapani*, placée sur l'extrémité d'un cap qui s'avance dans la mer. *Calatafimi* renferme dans son enceinte une population d'environ 10 mille habitans, exclusivement adonnés à l'agriculture, et ne présente rien d'intéressant pour les curieux, qu'un bel autel en mosaïque dans l'église des *Pères de la Croix.* Le mot de *Calta* ou *Calata*, signifie en langue arabe château; et il est resté dans plusieurs contrées de la Sicile où les Maures étendirent leurs conquêtes, comme un trophée élevé à la gloire des Califes.

Trapani, ville fortifiée, et peuplée d'environ 12 mille âmes, est célèbre dans *Virgile* par la mort et la sépulture d'*Anchise.* Les *Phéniciens* rendirent son port très-commerçant; les *Carthaginois* en faisaient grand cas; et les *Romains*, lorsqu'ils furent maîtres de la Sicile, décorèrent cette ville du titre de ville Consulaire: son nom en latin est *Drepanum.* Ce qu'elle offre de plus remarquable au-

jourd'hui, c'est le palais du *Sénat*, dont la façade, ornée des statues de *Philippe V* et de *Victor Amédée*, est d'une belle architecture. Les rues sont pavées de larges dalles d'une pierre glissante. Le port est bon, et les habitans trafiquent en sumac, vins, huile, et en soude. Ils travaillent aussi l'ivoire, le marbre, les coquilles, et surtout le corail, dont ils font des ornemens et de petites figures très-recherchées jusque dans l'Asie. La beauté des femmes de *Trapani* est frappante: quoiqu'elles soient enveloppées dans des mantes noires, on ne perd cependant rien de l'élégance de leur taille: leurs yeux sont grands et doux, et leurs traits rappellent la pureté grecque.

De *Trapani* l'on peut faire une promenade au mont *St. Giuliano*, l'ancien *Éryx*, près duquel Virgile dit qu'*Énée* fut reçu par *Aceste*, et qui était célèbre jadis par le culte qu'on y rendait à *Vénus Érycine*: cette déesse y avait en effet un temple, dont il ne reste plus que des ruines informes. Au de là de cette montagne on se trouve près du rivage de la mer, d'où l'on aperçoit plusieurs îles, parmi lesquelles on distingue celle du *Mal-Consiglio*, ainsi appelée parce qu'elle servit de rendez-vous à *Jean de Procida* et à l'abbé *Palmerio* de Trapani, lorsqu'ils ourdissaient les premiers fils de la fameuse conjuration des *Vêpre Siciliennes*.

Les plus importantes des îles que l'on voit autour de *Trapani*, sont *Favignana*, *Levanzo* et *Marettimo*, autrefois *Agusa*, *Probantia* et *Sacra*, auprès desquelles le consul *Claudius Pulcher* perdit une bataille navale contre les Carthaginois, et plus tard le consul *Catulus Lutatius* remporta sur le général carthaginois *Annon* la fameuse victoire navale, qui mit fin à la première guerre punique et réunit la Sicile à l'empire Romain. L'île de *Favignana* est défendue par trois forts, et c'est dans cette île qu'on déporte les vauriens.

à *Girgenti*, on fasse
...*upani*, cette ville se trouve
...a droite, hors de la grande route, et il
...ut revenir sur cette dernière pour continuer le voyage.

Marsala, ville d'environ 10 mille habitans, a été bâtie par les Sarrasins sur les ruines de l'antique *Lilybée*, cité qui donnait son nom au cap sur lequel elle dominait, et qui avait été renversée dans les guerres puniques. C'est de son port que *Scipion* l'Africain mit à la voile, lorsqu'il partit pour l'Afrique, l'an de Rome 548. Son nom actuel signifie *port de Dieu*. Agrandie et fortifiée par les Normands, elle fut détruite par *Charles V*, et depuis lors elle cessa d'être importante. Tout ce qu'elle contient aujourd'hui d'intéressant, outre quelques ruines d'aqueducs et de tombeaux dans ses environs, se réduit à une inscription latine, qui rappelle la domination Romaine, et à un groupe en pierre, placé dans l'*hôtel de ville*, qui représente deux Lions dévorant un taureau, le tout de grandeur colossale. On trouve dans cette ville un couvent de Franciscains, moines hospitaliers, qui sont en grand nombre dans la Sicile, et qui offrent à tous les voyageurs indistinctement un gîte modeste et un repas frugal: heureuse ressource dans un pays où les auberges sont rares et mal servies.

Un anglais, M. *Goodhouse*, a établi à *Marsala* une fabrique de vin, aussi profitable pour lui qu'utile aux habitans: l'inépuisable charité de cet homme philanthrope soutient les pauvres dans les années de disette, et le nom de ce brave homme est béni par le peuple: nous désirons qu'il ait longtems la douce satisfaction de faire des heureux, et de jouir des bienfaits qu'il répand autour de lui. Le territoire de *Marsala* est fertile en grains et en vins, et l'on trouve en outre sur le rivage des minières de cinabre.

Mazzara, que l'on rencontre ensuite à peu de distance, est une petite ville bâtie sur les bords de la mer, entourée de murailles, défendue par une citadelle, et contenant environ 6500 habitans, qui ne s'occupent que du commerce. Le nom de *Mazzara* vient de *mazar*, mot de la langue punique, qui signifie *limite*; et l'on croit que cette ville fut ainsi appelée, parce qu'elle formait la limite des possessions Carthaginoise et Grecque dans la Sicile. Sous la domination des princes Normands, *Mazzara* fut populeuse, riche, florissante, et rivalisa avec les plus illustres villes de la Sicile: elle eut même l'honneur de donner son nom à la plus étendue, à la plus fertile des trois vallées de l'île. Le comte *Roger* y installa sa residence habituelle, et c'est à lui que la ville doit la création d'un siege épiscopal. Dans le XV siècle, elle devint la demeure du roi *Alphonse* de Naples qui avait perdu son trône, et qui conserva encore dans cette ville une apparence de souveraineté: plus tard la reine Jeanne, femme du malheureux roi *Ferdinand II*, y termina ses jours. Dans la *Cathédrale*, on voit au dessus de la cime du portail, un bas-relief en ronde bosse, qui représente dans les proportions naturelles le fils de Tancrède terrassant un Sarrasin: l'interieur de cette église n'offre rien de remarquable, si ce n'est trois sarcophages antiques de marbre blanc, ornés de bas-reliefs, qui représentent le *Combat des Amazones*, l'*Enlèvement de Proserpine*, et la *chasse de Méléagre*, dont les deux premiers sont grecs. La maison *Grignano* possède un beau musée d'antiquités.

En voulant abréger le chemin de *Palerme* à *Mazzara*, on peut, dès qu'on est arrivé à *Alcamo*, au lieu de suivre la route que nous venons de décrire, prendre sur la gauche par *Salemi* et *Castel Vetrano*. Ce chemin, qui traverse les montagnes, est à la verité difficile, mais extrêmement agréable: à partir d'*Alcamo*, on ne compte qu'environ 40 milles jusqu'à *Mazzara*.

Dans l'*église Collégiale* de *Castel Vetrano*, on admire ne belle statue sculptée par *Gagini*; et à peu de distance e *Mazzara*, dans le territoire du dernier endroit que ous venons de nommer, près d'une tour appelée le *Pileri lei Giganti*, on rencontre les majestueuses ruines de l'anique *Sélinus*, de cette ville si grande, si opulente, si ière de ses arts, de son commerce et de ses monumens, qui fut la proie de la brutale fureur des soldats d'Annibal.

Sélinus était située sur le penchant de deux collines qui s'inclinaient doucement vers la mer, entre les fleuves *Médione* et *Belice*. Il ne reste plus aucune trace de cette ville, si l'on excepte les ruines de trois temples, qui s'élevaient sur l'une des deux collines qu'elle couvrait de ses immenses bâtimens. Mais on reconnaît au premier abord qu'un violent tremblement de terre a pu seul insulter ainsi à l'orgueil de l'homme, en détruisant si complètement ce qu'il avait élevé de plus majestueux, ce qu'il devait croire le plus solide: car pour jugr de la grandeur qu'avaient ces temples, il suffit de savoir que les canelures des colonnes sont tellement larges et profondes, que dans chacune d'elles un homme de taille ordinaire peut s'y tenir commodément. Souvent la tempête déblaie les sables qui ont envahi les ports de *Sélinus*, et laisse voir encore pour quelques instans des quais, des colonnes, des murs, tristes vestiges que la fureur des vagues cache ensuite de nouveau sous un gravier mobile. Une tour de garde est à présent l'unique demeure habitée dans cette plaine stérile et sillonnée de profonds ravins. Il n'y a pas un seul hameau à six milles à la ronde: des cabannes couvertes de chaume, placées tout le long de la côte, à environ un mille les unes des autres, sont seules habitées par les gardes sanitaires.

La route, en partant de *Mazzara*, ploie un peu à gauche au milieu des terres, passe par le bourg de *Cam-*

pobello, et se rapprochant ensuite de la mer à l'embouchure du fleuve *Belice*, près des ruines de *Sélinus*, conduit à *Sciacca*, en côtoyant le rivage sur un terrain sablonneux.

Sciacca, située dans une belle vallée auprès de la mer, et peuplée d'environ 12 mille âmes, possède plusieurs établissemens utiles, tels qu'un Collège, deux Hôpitaux et un Mont de piété : on y remarque surtout la *Cathédrale*, fondée par la princesse *Juliette*, fille du comte *Roger*. Cette ville, qui fut la patrie d'*Agathocles*, tyran de Syracuse, ne possède plus rien des bâtimens qui ornaient les thermes *Sélinusiennes*, dont elle portait le nom : cependant les sources d'eau chaude de la montagne de *St. Calogero*, à trois milles de la ville, qui fournissaient l'eau aux thermes, ont encore beaucoup de réputation pour la guérison des rhumatismes les plus invétérés. Des ruines gothiques qui dominent cette ville, rappellent les longs démêlés de deux maisons rivales, les barons de *Luni* et de *Peralta*. Ces deux familles furent enfin exilées, lorsque le gouvernement eut assez de force pour arrêter les guerres féodales ; mais l'énorme donjon du château des barons de *Luni*, qui menace une chûte prochaine, semble perpétuer après des siècles, la crainte et l'épouvante qu'inspiraient ses anciens maîtres. *Sciacca* a été célèbre jadis par la perfection de ses poteries, et l'on y fabrique encore aujourd'hui des vases d'une terre légère et poreuse, qui ont la propriété de raffraîchir les liquides qu'ils renferment, au même degré que les bardaques égyptiennes de Kéné. On voit dans cette ville de grands magasins de blés, et un commerce actif. Ses environs sont plantés de nombreux pistachiers, et ses vastes prairies offrent d'excellens pâturages. Avant d'abandonner cette ville, il ne faut pas manquer d'aller visiter une grotte antique, où il y a un écho merveilleux.

nant le pied des montagnes, tantôt s'élevant et s'abaissant sur leurs flancs rapides, conduit presqu'en droite ligne à *Palerme*, distance d'environ 55 milles. Cette route traverse *Corleone*, petite ville qui contient à peu près 12 mille habitans adonnés à l'agriculture, ville bien bâtie, et qui possède plusieurs établissemens publics destinés à l'instruction de la jeunesse, et au soulagement des pauvres. En parcourant la route dont nous venons de parler, on passe au milieu des terres occupées par une colonie d'*Albanais*, qui las du despotisme turc, vint en 1480 chercher un asyle dans cette contrée: ces Grecs y fondèrent les quatres villages de *Contessa*, *Piana*, *Mezzo-Juso* et *Palazzo-Adriano*: demeurés fidèles à leur rite, leurs prêtres se marient, et ils ont même conservé leur costume.

En laissant *Sciacca*, la route se prolonge aux pieds de collines fertiles, traverse différens fleuves, entr'autres le *Platani*, et se repliant autour de *Monte-Allegro*, ne tarde pas à aboutir à l'ancienne et fameuse *Agrigentum*.

La fondation de cette ville remonte à l'an 584 avant J. C., époque où une colonie grecque, sortie d'une cité de la Sicile, nommée *Gela*, vint s'établir sur les rives du fleuve *Acragas*. La beauté du site, le voisinage de la mer, engagèrent les colons à élever non loin de là une ville, qui par la suite devint une des plus florissantes de l'antiquité. Ses ruines attestent sa splendeur passée: elles portent l'empreinte de cette réunion de magnificence et de goût, que nous ne cessons d'admirer sans pouvoir jamais parvenir à l'atteindre. *Agrigentum*, l'admiration des étrangers, l'orgueil de ses habitans, située sur plusieurs collines, n'était éloignée que de trois milles de la mer: deux fleuves, l'*Acragas* et l'*Ypsa* baignaient ses murs. Selon *Laërce*, elle renfer-

mait 800 mille habitans, y compris sans doute la population des faubourgs. La citadelle, nommée *Ompsace*, dominait la ville sur un rocher escarpé, aujourd'hui appelé *Monte Camico* de son ancien nom *Mons Camicus*: sur un autre rocher, nommé *Colle di Minerva*, en latin *Rupes Athenea*, s'élevait le temple de *Minerve*, qui lui donnait son nom. Des murs épais, flanqués de tours, s'unissaient du côté du sud-est à une chaîne de rochers pour entourer la ville; et dans cette enceinte formidable, des bâtimens somptueux, consacrés à l'agrément ou à l'utilité; des temples, des palais, des bains publics, des théâtres, attestaient le génie du siècle et l'opulence des citoyens. Hors de la ville, sous la garde des Dieux, on voyait ces murs de rochers, dans lesquels étaient taillés les tombeaux où reposaient les cendres des défenseurs de la liberté: les guerriers qui étaient tombés près des murs, recevaient la sépulture entre les temples, là où ils avaient combattu. Parmi des bosquets d'oliviers et de ceps de vigne, les regards s'étendaient au loin sur de riches campagnes, où une nature libérale variait ses trésors, pour multiplier les jouissances: si dans quelques endroits la nature se montrait avare, l'art y suppléait. Maintenant, au milieu de ces débris pompeux, un peuple dégénéré ne laisse pas même deviner ce qu'il dut être jadis: déchu de sa grandeur, dont il foule à ses pieds les vestiges, ce silence de la solitude, si expressif pour le voyageur, ne dit rien à ces âmes sans énergie. Quelle imagination, ranimant ces débris, y retracera le luxe des habitans? L'histoire nous en a conservé quelques traits. *Gélias*, citoyen le plus opulent de la ville, avait fait construire à côté de son palais des habitations uniquement consacrées à l'hospitalité: à sa porte se tenaient des domestiques pour inviter les étrangers. Voici un trait de sa magnificence. Un jour d'hiver, il reçut cinq cents cava-

ers qui se rendaient de *Gela* à *Agrigente ;* il leur onna à manger; puis il les revêtit de manteaux et 'habillemens neufs. Qui ne reconnaîtra dans cette granleur éclipsée, la décadence, suite de la mollesse et du uxe, et enfin la destruction d'un peuple, qui ne sachant plus combattre, devait nécessairement tomber victime de 'ambition de ses voisins, et de sa propre faiblesse.

Alcibiade s'empara d'*Agrigente* pour les Athéniens, et cette malheureuse cité devint successivement Carthaginoise, Achéenne, et Romaine. Non moins infortunée sous la domination des Sarrasins et des Normands, elle est enfin tombée dans l'état actuel, et à peine si sa population s'élève aujourd'hui à 12 mille habitans.

Au dessous de l'ancienne citadelle, que nous avons déjà indiquée, on trouve les vestiges du temple de *Jupiter Polieus*, et ceux du temple de *Cérès et Proserpine*, maintenant la chapelle de *St. Blaise*. Un chemin qui passe sous les ruines d'une porte d'*Agrigente*, conduit au temple de *Junon Lacinia*, qui renferma le célèbre tableau de *Zeuxis*. C'était là que commençaient les tombeaux dont nous avons parlé plus haut, et c'est en suivant ces murs de rochers, qu'après environ 300 pas on trouve le temple de la *Concorde*. Ce temple, d'ordre dorique, est le mieux conservé de tous, et sa conservation est due à la religion chrétienne, dont l'encens protégea le sanctuaire des faux Dieux. En continuant de suivre les murs, on arrive aux ruines du temple d'*Hercule :* il était immense, et soutenu par des colonnes sans base, d'ordre dorique. Près de là, on admire les restes de la merveille d'*Agrigente*, de ce temple des géans, dédié à *Jupiter Olympien*. Des vers latins, datés de 1401, et retrouvés dans les archives de *Girgenti*, consacrent le souvenir du 9 décembre de la même année, jour funeste qui vit la chûte de trois co-

losses ou cariathides, qui étaient longtems demeurés debout sur des colonnes au milieu des ruines du temple: ces colosses devinrent la devise des armoiries de la ville de *Girgenti* :

Signat Agrigentum mirabilis aula Gigantum.

Diodore nous assure que les guerres continuelles qui ne cessèrent d'occuper les Agrigentins, empêchèrent que le temple de *Jupiter Olympien* pût jamais être fini. On chercherait en vain aujourd'hui les vestiges du temple de *Castor et Pollux*, du tombeau du roi *Théron*, du *théâtre*, du *forum*, de ce vaste étang sur lequel volaient des troupes de cygnes etc.; et le voyageur s'étonne de rencontrer si peu de traces de monumens en marbre, dans les ruines d'une ville autrefois si riche et si renommée.

Girgenti, telle qu'elle est actuellement, offre plusieurs édifices réguliers, et ne manque pas d'établissemens de bienfaisance et d'utilité publique. On remarque dans le chapitre de la *Cathédrale* une urne en terre cuite, d'un mètre de haut, qui se fait distinguer par la beauté de sa forme, et par la correction des bas-reliefs dont elle est décorée: dans l'intérieur de l'église, est un tombeau de marbre blanc, aussi enrichi de superbes bas-reliefs, et qui sert de fonts baptismaux.

On peut aller de *Girgenti à Palerme*, en passant par les villes de *Naro*, *Suterra* et *Castronuovo*. La première est une ville forte, peuplée d'environ 10,000 habitans, mais qui n'offre rien de remarquable: la seconde, ne contient guères que 5000 âmes, mais présente des ruines intéressantes de monumens antiques: la dernière est bien fortifiée, n'est pas plus peuplée que la précédente, et est entourée de montagnes, d'où l'on tire des marbres recherchés. De *Naro* part une autre route, qui conduit par

'altaniselta à *Piazza* : et de là à *Noto* par *Calatagiro*-e ; ou à *Catania*, par *Calatagirone*, *Palagonia* et *Len*-ini ; ou enfin à *Messine*, par *Leonforte*, *Randazzo* et *Taormina*. Cependent ces chemins sont en général difficiles. Tracés au milieu des montagnes, ils présentent des points de vue charmans, des sites délicieux, où la nature déploie tout son luxe ; mais le pays est désert, mal cultivé, et peu sûr. Toutefois, pour rendre notre ouvrage aussi complet que possible, nous allons jeter un coup d'œil sur ceux des différens endroits que nous venons de nommer, qui peuvent mériter quelqu'attention, et sur lesquels nous n'aurons plus occasion de revenir.

Caltanisetta, chef-lieu d'une des 7 provinces de la Sicile, est une place-forte bien défendue, qui contient environ 6000 âmes : ses rues sont larges, tirées au cordeau, et l'on y voit une belle place. On trouve dans ses environs une source d'eau minérale, et une de pétrole.

Piazza, située dans la vallée de Noto, au milieu d'un bassin couvert de la plus riante verdure, est une grande ville contenant de 13 à 14 mille âmes. Aussi bien bâtie que la précédente, elle possède plusieurs églises, et un grand nombre de couvens, dont la plupart se font remarquer autant par la beauté de leur extérieur, que par la richesse du dedans.

Calatagirone compte environ 20 mille habitans : elle est bien bâtie, et placée dans une situation agréable, sur le penchant d'une montagne. On y remarque plusieurs établissemens utiles, et un commerce assez actif, soutenu par des foires qui se répètent toutes les années. Son Université jouit d'un revenu de 80 mille piastres. L'origine de cette ville se perd dans la nuit des siècles, car quelques écrivains la rapportent à peu de tems après le déluge. Quoi qu'il en soit, son vieux château, d'anciens

tombeaux, et plusieurs autres ruines, font foi de son antiquité.

PALAGONIA était à ce qu'on croit l'ancienne *Palica*, si fameuse par son temple des *Palices*, environné d'un bois sacré et d'un lac dont parle *Diodore*. Le lac existe encore, mais ses bords sont déserts et marécageux. Sa surface présente souvent le curieux phénomène de la fée *Morgana*, phénomène que l'on remarque aussi sur les eaux du port de *Messine* : on l'explique par l'effet des vapeurs que les tems chauds élèvent et condensent au dessus de la surface de l'eau, et qui formant une espèce de miroir, reflètent sur les eaux les objets terrestres, qui s'y groupent tantôt d'une manière bizarre, tantôt avec toute la régularité qu'on pourrait attendre du peintre le plus habile.

Près du lac que nous venons d'indiquer est *Lentini*, et à trois milles de là *Carlentini*, petites villes qui formaient autrefois la fameuse *Urbs Leontinorum*, placée dans les champs des *Lestrigons*, premiers cultivateurs de la Sicile. On voit encore dans ces lieux classiques, les restes du château de *Bricinnia* dont parle *Thucydide* ; les grottes creusées dans le roc par les *Cyclopes* ; les vestiges de *Xuthia*, séjour de *Xuthus*, fils d'*Éole* ; et des fragmens d'inscriptions sur marbre. En faisant des fouilles dans ces environs, on trouve chaque jour des médailles gréco-siciliennes. *Lentini* possède quelques belles églises, une Maison pour les orphelins, un Hôpital, et un Mont de piété. Cette ville a été fort endommagée par les tremblemens de terre.

CASTROGIOVANNI, ville forte, peuplée d'environ 12,000 âmes, est placée sur le sommet d'une montagne environée de plaines fertiles. Les anciens la nommaient *Enna*, et c'est là qu'ils avaient placé l'habitation de *Cérès*, et qu'ils lui avaient consacré un temple, où l'on célébrait

es mystères Éléusins. Outre plusieurs églises, et de riches couvens, cette ville possède un superbe hôpital sous le nom de *St. Lazare*, qui correspond avec celui du *St. Esprit* à Rome. A environ 5 mille de là est le lac de *Pergusa*, de 4 milles de tour, d'où sortit, selon les poëtes, le char de *Pluton*, lorsque ce Dieu enleva *Proserpine* fille de *Cérès*.

Leonforte, dans la vallée de *Noto*, n'est qu'une petite ville de 8000 habitans, presque tous adonnés au commerce, qu'ils font avec les produits de leur territoire: on y remarque différentes fabriques de fil d'argent. — A environ 8 milles au nord de *Leonforte*, dans la vallée de *Damona*, sur le chemin qui au milieu des terres, conduit de *Palerme* à *Messine*, est la ville de *Nicosia*, connue des anciens sous le nom d'*Herbita*. Cette ville était jadis si puissante, qu'elle résista seule à toutes les forces du tyran *Denis*. Mais après les concussions de *Verrès*, elle perdit presqu'entièrement son antique splendeur. Plus tard le comte *Roger* chercha à la relever, en y envoyant des colonies de *Lombards* et de *Francs*, dont le langage s'est mêlé à celui des habitans, et lui a laissé un accent particulier, qu'une oreille exercée reconnaît encore aujourd'hui. *Nicosia*, pendant les guerres civiles qui désolèrent la Sicile, passa sous la domination d'un seigneur appelé *Jacques Chiaramonte*, dont on voit encore des monnaies appelées *Jacopine*. Cette ville est maintenant peu importante, mal bâtie, et ne contient que 12 mille habitans; mais on y remarque un grand nombre d'églises et de couvens. Ses environs sont fertiles: on y trouve une minière de sel, une de pétrole, et de gras pâturages, arrosés par un bras de la *Giarretta*, qui nourrisent beaucoup de bétail. — Trois milles au de là de *Nicosia*, sur la route de *Palerme*, est la petite ville de *Sperlinga*, peu intéressante quant à son extérieur, mais qui tient

une place honorable dans les fastes de la Sicile, pour avoir été la seule qui refusa avec une noble fermeté de tremper dans le massacre des *Vêpres Siciliennes* en 1282, et qui eut même le courage d'ouvrir ses murs aux Français fugitifs. On y lit encore sur la porte du château,

Quod Siculis placuit, sola Sperlinga negavit.

RANDAZZO, ou *Randazzo*, au pied du mont *Etna*, sur les bords du *Cantara*, est une ville forte, dont la population s'élève à 14 mille âmes. Son territoire produit abondamment des blés d'une excellente qualité, des vins exquis, de l'huile et de la cire. Son commerce consiste en éponges, en vipères, et autres produits de son sol.

X.

Route de *Messine* à *Syracuse*.

RELAIS	POSTES	MILLES	TEMS EN VOYAGE
de Messine			*h. m.*
à Taormina	. . . .	30 —	. . . .
à Catania	. . . .	25 —	. . . .
à Syracuse	. . . .	41 —	. . . .
	. . . .	96 —	. . . .

Voyez la description de *Messine*, pag. 709 et suiv.

Le premier endroit intéressant qu'on rencontre en suivant la côte de la Sicile entre *Messine* et *Syracuse*,

st *Taormina*. Cette petite ville, qui fut la dernière à succomber sous la domination des Sarrasins, n'est plus aujourd'hui peuplée que de 4000 habitans, et contient 33 églises, monastères ou couvens. Son ancien théâtre est un des monumens les plus remarquables de l'antiquité. Il montre d'une manière frappante la méthode usitée par les anciens, soit pour jeter les fondemens de leurs édifices, soit pour en suivre la construction. Ni la plume, ni le pinceau ne rendront la justesse avec laquelle on a pris le terrain dans cette circonstance : il faut être sur les lieux pour s'en faire une idée : la beauté des formes, la magnificence des ornemens, le plus heureux ensemble des masses, tout ce qui peut embellir un édifice, ne souffre ici aucune comparaison ; et ils n'exagèrent pas, ceux qui disent qu'on ne peut rien trouver de supérieur au *théâtre* de *Taormina*. La nature elle-même semble avoir préparé les fondemens de ce grand ouvrage, dont un côté était formé par les flancs d'un vaste rocher : deux portiques, soutenus par des colonnes, et séparés par un mur, couronnaient l'intérieur et l'extérieur de l'édifice : on voit encore l'escalier taillé dans le roc, qui menait aux deux côtés des portiques, mais il ne reste que quelques ruines de ces derniers, dont les colonnes ont servi à orner les églises de la ville moderne. En vain tenterait-on de réparer les restes de ce chef-d'œuvre. Ce qui est admirable cependant, c'est que malgré l'entière décadence de ce monument, le son s'y propage encore aujourd'hui avec la même force qu'il s'y propageait jadis, et que des paroles articulées sans effort, s'y font encore distinctement entendre depuis la scène jusqu'aux extrémités des gradins, à une distance de presque 50 mètres. Assis sur les degrés les plus élevés, et regardant vers l'Etna au travers des portiques qui décoraient l'édifice, on jouit d'une vue superbe. La solidité de ce bâtiment, qui pouvait

53*

contenir jusqu'à 30 mille spectateurs, semblait devoir défier le tems et la brutalité des barbares conquérans de la Sicile; mais telle est la destinée des choses humaines, qu'elles doivent toutes tôt ou tard rentrer dans le néant! ce que l'aveugle fureur des Sarrasins avait commencé, fut achevé par le zèle pieux des Normands, qui dépouillèrent le théâtre de *Tauromenium* pour orner les monastères de *Taormina*. On ne saurait fixer l'époque à laquelle ce théâtre dut sa construction: tout ce qu'il y a de sûr, c'est qu'il a été restauré du tems des Romains, ainsi que l'indiquent quelques vestiges, où l'on reconnaît le style des constructions romaines. — Outre le théâtre dont nous venons de parler, on trouve encore dans les environs de *Taormina* quelques débris d'aqueducs, mais tellement ruinés, qu'ils n'offrent plus aucun ensemble: leur destination devait être de conduire l'eau dans les piscines de la ville. Ces piscines étaient au nombre de cinq: il n'en existe plus qu'une, et celle-là seule peut donner quelqu'idée des autres: elles servaient à fournir de l'eau lorsque les habitans étaient assiégés, ou bien à l'usage des naumachies: il y a encore au centre de la ville dix-huit arcades, que l'on croit les restes d'une naumachie. Le *Gymnase* et les tombeaux hors de la ville, présentent aussi quelques débris d'antiquités, mais ils sont trop insignifians pour exciter l'attention, et mériter que l'on y fasse des recherches. L'église de *St. Pancrace* à *Taormina*, est regardée comme le premier autel chrétien établi en Sicile par *St. Paul*. Cet humble oratoire a pu traverser les siècles, échapper à la dévastation des barbares, et aux efforts du tems. Le commerce de cette ville consiste en blés, soies, vins, et les montagnes des environs fournissent de beaux marbres.

La route, en partant de *Taormina*, se prolonge sur un terrain resserré entre la mer et le pied du mont *Etna*, et ne tarde pas à arriver à *Aci-Reale*, ville forte de

15,000 habitans, et célèbre par [illegible] minérales. Le trajet d'environ 9 milles, qui sépare *Aci* de *Catania*, appartient à la fable. Il fut le théâtre des jalouses fureurs de *Polyphême* : là est la grotte qui entendit les plaintes de *Galathée* : sous ce rocher, gémit le malheureux *Acis*; on retrouve et le port d'*Ulysse*, et le rivage chanté par *Virgile*. Un paysagiste devrait passer des mois entiers à *Aci-Reale* et dans les environs de cette ville, qui assise sur une hauteur, et communiquant avec son petit port par le moyen d'un chemin taillé dans le roc, soutenu par des murs en arcades, forme un tableau tout-à-fait pittoresque.

Catania, dont le premier roi fut *Hiéron*, et qui fut ensuite soumise au pouvoir des Romains par le consul *Messala*, est une des plus belles villes de l'Europe, et en Sicile elle ne le cède qu'à *Palerme*. Placée dans la vallée de *Noto*, elle est chef-lieu de la province à laquelle elle donne son nom, et ne contient pas moins de 50,000 habitans. De beaux édifices, des places vastes et régulières, des rues larges et tirées au cordeau, toutes pavées en grandes dalles, la rendent digne d'admiration. Par la régularité de sa topographie, le parfait alignement de ses rues, et l'uniformité des façades de ses belles maisons, elle ressemble un peu à Turin. La situation de *Catania* rappelle celle de *Portici* : cette ressemblance exacte est à la fois triste et gracieuse : toutes deux placées au pied d'un volcan, toutes deux baignées par la mer, construites sur plusieurs couches de ruines et de laves, ces villes subiront peut-être aussi le sort le plus funeste; mais ici comme à *Portici*, personne ne paraît se rappeler de ces terribles paroles : *Posteri, posteri, vestra res agitur !*

C'est à l'affreux tremblement de terre de 1693, que *Catania* doit sa magnificence actuelle : entièrement renversée, elle a été reconstruite sur un plus beau plan.

Le feu prince *Biscari*, qui consacra une fortune im
et de rares talens à cette ville, sa patrie, fut pour
dire le fondateur de la nouvelle *Catania*. Elle est
de ses ruines plus brillante et plus vaste qu'elle ne
jamais été. Mais les dernières secousses de l'année
ont lézardé d'une manière effrayante presque to
monumens publics.

La moderne *Catania*, située à l'abri des vents du
ouest, sur un emplacement égal à celui de *Pal*
jouit d'un air pur et sain; mais il est difficile d'y a
par l'intérieur de l'île, et l'exiguité de son hâvre,
au peu de sûreté des mouillages voisins, en éloigne
navires étrangers. Parmi les édifices de cette ville, o
tingue la *Cathédrale*. Dans la sacristie de cette basi
on conserve soigneusement une peinture à fresque, r
sentant d'après nature l'affreuse éruption de 1669:
bleau, sous le rapport de l'art, ne mérite aucune atte
mais l'évènement dont il retrace l'image avec une effr
vérité, lui prète un intérêt que n'inspirent pas to
les plus sublimes conceptions du génie. La place q
devant cette église, a la forme d'un carré presque
lier, et est décorée d'un très-belle fontaine. Il
Catania un grand nombre de couvens, mais le
remarquable est celui des *Bénédictins*, qui ress
plus au palais d'un monarque, qu'à l'humble asil
enfans de la pénitence. Ce beau monastère, ou
de l'architecte *Contini*, renferme des marbres préc
d'excellens tableaux, des statues, des bas-reliefs,
inscriptions, des vases grecs, des médailles, des an
de toute espèce, un cabinet d'histoire naturelle, et un
bliothèque nombreuse et choisie. L'église contigüe au
vent, est un immense vaisseau bien proportionné, d'un
noble, et d'une élégance exquise: on y voit de bons tab
de *Tofanelli* et de *Cavallucci*, et un orgue que les

naisseurs regardent comme un chef-d'œuvre. Les jardins du couvent, construits à grands frais sur un plateau de lave, méritent d'être vus. Ce qui reste de l'ancienne splendeur de *Catania* se borne à des ruines, et à des vestiges souterrains peu importans. On remarque des restes de l'*amphithéâtre* dans la place *Stersicoréa*, et du *théâtre* sur la place de *St. François* : l'église de *Sainte Marie de la Rotonde* est élevée sur les fondemens des anciens *bains*, dont on peut encore suivre les traces : le couvent de *St. Augustin* occupe à ce qu'il paraît une partie de l'emplacement du *forum*, de la *basilique* et des *prisons*: et quelques murs délabrés vers le nord, ont peut-être appartenu au fameux temple de *Cérès*. Mais des torrens de lave ont englouti sous leurs flots brûlans une grande partie des autres édifices, et couvrent encore sous leur croûte durcie le *gymnase*, la *naumachie*, et le *cirque*. Ce qu'on a pu trouver d'objets et de morceaux antiques intéressans, sont la plupart rassemblés dans les maisons *Gravina*, *Valsavoja*, *Nunziata*, *Corvaja*, *Sapuppo*, *Buonajuto* et *Gagliano*.

Tout dans cette ville décèle un goût très-vif pour les beaux-arts et l'étude des sciences. Les habitans se distinguent par leur instruction et par leur fine politesse. Depuis 1444 il y a une *Université*, pourvue de savans professeurs, et fréquentée par 500 étudians. Ce bâtiment forme un quadrilatère parfait, dont la façade principale est élégamment décorée de trois ordres de colonnes l'un sur l'autre. Le musée *Biscari* n'étale aucun luxe d'architecture : cependant sa simplicité fait sa parure, et est une preuve de bon goût : une galerie s'ouvre de plein pied sur la seconde cour du palais, et en décrit l'enceinte au moyen de quatre ailes, qui dans leurs subdivisions renferment des milliers d'objets précieux, classée avec discernement et disposés avec goût. Le prince *Biscari* avait fait élever,

comme par enchantement, hors des murs de la
des vastes couches de laves, un joli *casino* et d
remplis d'arbres odoriférans, mais il est à regr
ce lieu charmant soit maintenant négligé.

On ne lira peut-être pas sans intérêt un tra
l'histoire de l'ancienne *Catania*, duquel parlent
Pausanias et *Valère*. Deux jeunes Catanois, *Am*
et *Anapioh*, durant l'éruption de 631 de la fon
Rome, tandis que leurs concitoyens fuyaient en
leurs richesses, abandonnèrent tout, et se sauvè
gés du seul fardeau de leurs vieux parens. De
des médailles, consacrèrent cet acte de la plus
piétié filiale. Si nos loix se bornent à punir le cri
des anciens semblaient s'attacher plus particuli
récompenser la vertu.

C'est de la ville de *Catania* que l'on monte s
Chaque année, des milliers de voyageurs de to
de tout sexe visitent sans difficulté comme san
beau volcan de la Campanie : mais un bien peti
ose affronter l'*Etna*; et parmi ceux-ci, les plus
voient quelquefois échouer leurs efforts contre les
sans nombre que présente une montée toujour
reuse et souvent impossible.

L'Etna, ce géant des volcans, auprès duque
suve paraît une colline, est couvert de neige
toute l'anné: sa hauteur est de 3532 mètres et de
nom de *Gibel*, qui lui a été donné par les Sarrasin
en arabe *montagne*, comme s'ils eussent voulu dir
tagne par excellence. Ce volcan, ou pour mieux
assemblage de monts volcaniques, si redoutable et
douté, qui menace d'écraser la belle ville de *Catan*
s'être éteint, et dormir d'un profond sommeil;
réveil, qui n'est peut-être pas éloigné, n'en sera
terrible. Ses éruptions sont, dit-on, de ces spect

ni le pinceau, ni la parole ne sauraient peindre : celles du *Vésuve* ne sont qu'un tableau en miniature en comparaison de celles-ci. On distingue le vaste espace qu'occupe l'*Etna* depuis sa base jusqu'à son sommet, en trois régions différentes, savoir : *regione Piedimonte*, qui comprend des vignes et de riches campagnes : *regione nemorosa*, qui est couverte de bois ; et *regione deserta* qui est envahie par la neige et la cendre : le prince *Paterno* est seigneur suzerain des deux régions supérieures. L'histoire a coservé le souvenir de 77 éruptions de l'*Etna*, dont onze eurent lieu avant J. C. L'éruption de 1537 fut accompagnée de tremblemens de terre qui détruisirent *Messine*. Celle de 1669 fut annoncée par une obscurité semblable à celle que produit une éclypse : un fleuve de lave surmonta les murs de *Catania*, et renversa ses plus beaux édifices : la circonférence du cratère principal acquit alors près de 18 milles de tour, et les pertes occasionnées par ce désastre furent évaluées à 8 millions de piastres. L'éruption de 1693 fit périr 59 mille personnes. Enfin les éruptions de 1799 et de 1800 sont considérées comme les plus longues et les plus affreuses : le tremblement de terre ne cessa pas un instant, et ce mortier terrible lança au loin des scories enflammées d'une énorme grosseur. Les éruptions de 1809, 1811 et 1819 ouvrirent un cratère de 255 mètres de circonférence : un nouveau volcan se déclara sur le mont *Rosso* : vingt bouches vomirent des pierres, des cendres, des laves, qui couvrirent toute la vallée de *Lingua grossa* : l'éruption de 1819 commença le 27 mai, et dura jusqu'au 2 juillet suivant. Le cratère de l'*Etna*, dans son état naturel, a environ 4 milles de circuit, et est divisé en trois parties par un rocher en forme d'aiguille, dont la base forme la division : ce rocher s'élance du milieu du cratère, comme une flèche gothique ; sa couleur est rougeâtre, quelquefois d'un noir bitumineux, et la croûte qui reluit

sur ses flanc arides, est de couleur de cendre, transversalement rayée d'un soufre pur : la profondeur de l'entonnoir peut être de 200 à 250 mètres. Sur le penchant de la montagne on rencontre une ancienne tour, que l'on nomme vulgairement le tombeau d'*Empédocles*, de ce philosophe, plus vain peut-être que savant, que le désir d'être placé au rang des Dieux par ses compatriotes, conseilla à se précipiter dans le volcan : au moins est-ce l'opinion la plus générale touchant la manière dont il finit ses jours. Mais éloignons-nous de ce foyer d'horreur et de destruction, et revenons à *Catania* pour continuer notre voyage vers *Syracuse*.

La route, se prolongeant sur des dunes sablonneuses, d'abord assez unies, passe la *Giarretta* sur un pont, et ne tarde pas à s'élever ensuite sur une vaste colline. De là, en se retournant, on aperçoit tout le développement du mont *Etna*, ses principales éruptions tracées sur ses flancs, les villes de *Messine*, de *Taormina*, de *Catania*, la mer, et les montagnes de la Calabre. Au bas de la colline, on passe le fleuve *Symèthe*, si célèbre chez les poëtes par l'enlèvement de Proserpine, et l'on se trouve bientôt au milieu de champs immenses couverts de chardons. C'est en vain qu'on chercherait dans ces déserts pes vestiges de l'antique *Morgantium*, qui s'élevait jadis à l'ombouchure du *Symèthe* : la main de l'homme s'aperçoit à peine sur la route qu'on parcourt, et ce pays a tout l'aspect d'une terre vierge et inconnue. Ici deux chemins se présentent au voyageur : l'un suit à gauche le rivage, et conduit à *Augusta* ; l'autre par un long contour aboutit à *Syracuse*.

Augusta, ou *Agosta*, dont le port est un des plus sûrs, des plus vastes et des mieux fortifiés de toute la Sicile, ne présente rien d'intéressant, que les traces funestes du tremblement de terre de 1693, qui la détacha de la terre

fermée et engloutit une grande partie de ses édifices. Du reste cette ville, peuplée d'environ 15 mille âmes, ne possède aucun vestige d'antiquités, aucun monument des arts, qui invite le voyageur à se détourner de son chemin pour y aller. Continuons donc aussi nous-mêmes notre route, et franchissons à la hâte l'espace triste et aride, qui nous sépare encore de celle qui fut jadis la plus riche des villes de la Sicile.

Syracuse, autrefois si célèbre et si opulente, paraît avoir éprouvé les cruelles atteintes des dévastations humaines, aussi bien que celles des siècles. Mais déchue de sa grandeur, elle inspire encore le plus vif intérêt. Cette ville fut fondée l'an 735 avan J. C. par un Corinthien nommé *Archias*, qui jeté sur ces bords par la tempête, y établit une colonie qui s'accrut rapidement. L'île *Ortygia*, où il s'était d'abord fixé, ne fut bientôt plus assez vaste pour contenir et nourrir le nombre de ses habitans: il fallut l'agrandir; et *Achradina*, *Tycho*, *Néapolis*, *Épipolis*, furent successivement bâties. Syracuse, ainsi que son gouvernement, changea souvent de maître et de formes: son époque la plus florissante fut sous *Gélon* et *Hiéron*. Après diverses vicissitudes, que l'histoire nous a conservées, les Romains l'asservirent, et elle devint à jamais leur tributaire.

Ce que l'on aperçoit d'abord confusément en approchant de cette ville, c'est un amas de bastions et de clochers; mais les regards s'arrêtent ensuite avec un respect mêlé de douleur sur ce grand port, qui vit finir la puissance, la gloire et le bonheur des Athéniens. Le sol est rocailleux, aride, sur les endroits élevés, et d'une fertilité merveilleuse dans les lieux bas: chaque ruisseau est bordé d'aloës, de figuiers, d'orangers, et d'un gazon toujours vert: ce contraste d'une nature vive et animée avec la nudité et le ton gris-bleuâtre des

rochers environnans, est d'un effet frappant et pittoresque.

L'enceinte de l'ancienne *Syracuse* était très-vaste, et formait un triangle, dont la base s'étendait le long de la mer, en prolongeant son sommet jusqu'à la cime de la colline située vers l'est, où s'élevaient les citadelles de *Labdale* et d'*Euryale*; mais le peu qui existe de *Syracuse*, n'indique que trop faiblement ses limites, pour que l'on puisse les désigner avec certitude. La partie de la ville qui se trouvait sur l'île, et qui pour cette raison se nommait *Ortygia* ou *Naxos*, était plus petite, mais mieux bâtie que les autres: on y voyait le palais des souverains, celui des courtisans, une forteresse, plusieurs temples etc.: c'est la seule partie de cette ville immense, qui ait conservé jusqu'à nos jours le nom de *Syracuse*.

La seconde partie de la ville, au nord de la première, s'appelait *Achradina*, et était beaucoup plus considérable: entr'elle et *Ortygia*, se trouvait le petit port. Près d'*Achradina*, entre l'ouest et le nord, s'étendait la troisième partie appelée *Tycha*, ou la *Bonne Fortune*, que l'on traversait pour gagner *Néapolis*, la nouvelle ville. Enfin la cinquième partie, *Épipolis*, était située sur un terrain très-élevé, et dominée seulement par la citadelle: cette partie semble avoir été séparée des autres, car *Cicéron*, en parlant de *Syracuse*, n'en fait aucune mention. Le pourtour de la ville avait, selon *Strabon*, 180 stades, environ 22 milles, et sa population, à sa plus florissante époque, fut évaluée à un million et demi d'habitans. Mais hélas! des rochers nus, des plaines incultes couvrent aujourd'hui le sol de la brillante *Syracuse*! Les anciennes rues sont à peine indiquées çà et là par les ornières creusées dans la pierre; et quelques débris du fameux temple de *Minerve*, épars sur *Ortygie*,

offrent les dernières traces des tems passés. On ne pourrait même pas reconnaître l'emplacement du temple que nous venons de nommer, et sur les ruines duquel est bâtie la *Cathédrale* actuelle, s'il n'était indiqué par quelques restes de colonnes échappés à la dévastation générale. Au rapport de *Cicéron*, ce temple fut pillé pour la première fois par *Verrès*, qui le dépouilla des chefs-d'œuvre qui faisaient l'admiration du monde, de ses statues, de ses tableaux, dont l'un représentait la bataille d'*Agathocles*, de 27 portraits des tyrans de Syracuse, de ses vases précieux en or et en ivoire, enfin de ses portes d'airain, que leur travail délicat rendaient une des merveilles de l'antiquité. Quelques uns veulent qu'au sommet du temple, ou dans le fronton, ait été placé un bouclier, ou peut-être une statue de Minerve, en bronze doré: on l'apercevait de très-loin sur la mer; et il était d'usage que les matelots, à la sortie du port, en perdant de vue l'égyde de la Déesse, fissent des libations de miel, d'encens et de fleurs à Minerve et à Neptune. Le peu qui existe encore de cet édifice, suffit cependant pour faire admirer la noble simplicité de son architecture, tandis qu'on trouve à peine de légers vestiges des temples de *Junon* et de *Diane*; du dernier surtout, qui au rapport des historiens, était le plus beau de la Sicile: ce qui reste de ce temple, où le célèbre *Archymède* avait tracé la ligne des équinoxes, se réduit à quelques débris de murailles, que l'on voit dans la *Cathédrale*, à la chapelle de *St.e Lucie*. Mais de tous les monumens de *Syracuse*, celui qui a éprouvé la plus triste métamorphose, c'est la fontaine d'*Arêthuse*, autrefois si renommée: ce lieu qui fit les délices des souverains et des grands, jadis orné de tous les chefs-d'œuvre des arts, est maintenant désanchanté, dépouillé de tous les prestiges qui inspiraient les poëtes. Cette fontaine hélas, n'est plus qu'un infecte marais!

Des murs, qui ne sont pas même remarquables par leur antiquité, renferment dans un triangle étroit ces ondes jadis si transparentes et si pures, et que souillent maintenant toutes les immondices de la ville; enfin, pour achever cette déplorable métamorphose, les riantes campagnes d'*Aréthuse* sont devenues des buanderies dégoûtantes. Près de la fontaine, s'élevait le palais de *Verrès*, qui par ses débauches profanait ce lieu sacré. Voilà tout ce qui est resté d'*Ortygia*. Quelques voyageurs ont prétendu qu'il existait encore des conduits souterrains, qui du palais de *Denis* conduisaient à toutes les parties de la ville, mais on n'en a trouvé aucun vestige. Au sud de l'île, que nous venons de décrire, était le grand port, qui avait plus de 5 milles de circuit, et qu'on appelait le *port de marbre*, à cause des superbes édifices qui l'entouraient : il était défendu d'un côté par la forteresse de *Minace*, dans *Ortygia*, et de l'autre par le fort de *Plemmyrius*. Aujourd'hui, des redoutes modernes ont pris la place de ces ouvrages des Grecs.

Achradina a laissé encore moins de traces de ce qu'elle fut jadis. Des décombres, des masses de pierres, font soupçonner qu'elle renfermait de beaux édifices, mais on peut douter qu'il y ait jamais existé de temples, ou d'autres monumens publics, excepté un *amphithéâtre*, qui n'a échappé aux ravages du tems que parce qu'il était taillé dans le roc. On retrouve encore des vestiges d'un grand chemin qui traversait *Achradina* dans toute sa longueur, ainsi que des canaux de 12 à 13 mètres de profondeur, qui d'une distance de 8 milles amenaient l'eau dans la ville : ces aqueducs inspirent d'autant plus d'étonnement, qu'une partie sert encore à l'usage pour lequel ils furent construits.

Tycha ne présente, comme les autres, que de bien faibles traces de son ancienne magnificence, et l'on s'é-

tonne avec raison, qu'on ait cherché à force d'art à embellir des lieux si peu favorisés de la nature.

Pour se rendre à *Épipolis*, on traverse un assez grand espace, qui semble avoir été inhabité. Il est situé entre *Épipolis*, *Tycha* et *Néapolis*; et c'est là sans doute que *Marcellus* établit son camp, lorsqu'il se vit obligé de renoncer à prendre par force ou par ruse la citadelle d'*Euryale*. C'est de ce point, le plus élevé de toute la contrée, que l'œil embrasse ce qui formait jadis *Syracuse*, dont *Marcellus* même pleura la destruction, lorsqu'il y entra en vainqueur. L'image de la désolation s'y présente aujourd'hui sous des traits plus horribles encore. Là où s'élevaient des prodiges d'architecture, là où le génie des arts et des sciences animait un peuple puissant, là où régnait l'abondance et les profusions du luxe, là s'étend dans de vastes solitudes le triste silence de la mort. Entre *Euryale* et *Néapolis* sont les tombeaux de l'ancienne ville. L'asyle des morts offrait peu d'appâts à la cupidité, aussi a-t-il pu échapper aux ravages de la guerre. Dans cette longue file de monumens funéraires, on en remarque encore d'assez bien conservés, et un entr'autres qu'on croit être celui d'*Archimède*: le tombeau d'*Hiéron* se trouvait dans ce même endroit: ceux de *Thimoleón* et de *Denis* étaient à *Ortygia*. La forme de ces tombeaux diffère très-peu l'une de l'autre: c'est un espace creusé dans le roc, et fermé, dans l'intérieur duquel sont pratiquées des niches, où l'on plaçait les urnes funéraires: il y avait aussi des sarcophages, dont quelques uns sont taillés dans la pierre même: une porte, dont il ne reste plus que l'ouverture, leur servait d'entrée. Maintenant tous ces tombeaux sacrés sont transformés en de vastes étables, où les pâtres, qui dans ce pays vivent en nomades, abritent leurs troupeaux pendant le mauvais tems.

Fatigué de ce continuel tableau de la destruction, l'œil se repose avec plaisir sur le riant paysage, où fut jadis située *Néapolis*. A l'époque brillante de *Syracuse*, cette partie était renommée par la richesse et l'abondance de sa végétation: l'olivier, la vigne, le figuier et le grenadier l'embellissaient à l'envi, et répendaient un ombrage agéable autour de ses magnifiques bâtimens. Aujourd'hui, parmi quelques ruines d'anciens édifices, on n'y trouve plus qu'un *théâtre*, qui n'existe encore que parce qu'il était taillé dans le roc. Ce théâtre était très-commode pour les spectateurs, puisque chacun y trouvait sa place particulière, et qu'à l'aîde d'un arrêt, ses pieds ne pouvaient toucher ou gêner le spectateur assis au dessous de lui: *Diodore* en parle avec éloge, et lui accorde, pour l'agrément de la construction, la préférence sur les plus beaux théâtres de son tems. Mais ce bâtiment, dont chaque jour on emporte de nouvelles pierres, ne tardera pas sans doute à être entièrement détruit. Ce théâtre servait aussi à ce qu'il paraît aux assemblées publiques: c'est là que *Thimoléon*, aveugle et accablé d'années, se faisait transporter pour prendre part aux délibérations importantes de l'état, écoutait les discussions, donnait son avis, et se retirait au bruit des acclamations de l'enthousiasme. Non loin de ce théâtre sont les *latomies*, espèce de carrières qui servaient aussi de prison: c'est là que furent gardés les *Athéniens* pris après leur défaite devant *Syracuse*: on sait que le poète *Philoxène*, qui y avait été renfermé pour avoir donné librement son avis sur une mauvaise tragédie de *Denis*, répondit, lorsque ce tyran l'interrogea sur un nouvel ouvrage, *qu'on me remène aux latomies*. Ce fut de ces carrières que l'on tira les pierres pour la construction de ces fameuses fortifications de *Syracuse*, qui s'étendaient à plus d'une lieue, et qui furent achevées en 20 jours de tems. *Diodore* rapporte, que *Denis*

employa à cette rapide construction 60 mille hommes et 6 mille attelages de boeufs, animant continuellement les ouvriers par sa présence, et par la promesse des récompenses: les pierres qui servirent à la construction de ce mur, étaient d'une si énorme dimension, qu'elles se soutenaient par leur propre poids sans le secours de mortier: ce mur se joignait aux ouvrages extérieurs de la citadelle d'*Euryale*, et il en reste encore quelques lambeaux, qui offrent un des plus beaux monumens antiques de ce genre de construction. La forme des carrières dont nous parlons, est aussi intéressante que pittoresque. Celle dite des *Capucins*, présente un jardin dans le sein de la terre: les rochers taillés à pic, qui forment les parois de ce vaste puits, ont plus de 33 mètres d'élévation, et le fond est garni d'orangers, de grenadiers, de treilles et d'oliviers: ce jardin souterrain frappe autant par sa singularité, que pouvaient le faire les jardins suspendus de *Babylone*. Celle qui est connue sous le nom d'*Oreille de Denys*, diffère des autres en ce qu'au lieu d'être soutenue par des piliers qui s'élèvent en s'élargissant dans le haut, elle est formée par deux murs, qui se joignent à angle curviligne à une hauteur de 20 à 22 mètres, sur une distance de 8 mètres à leur naissance: on prétend que cette prison avait été exécutée par les ordres de *Denis* d'après les règles les plus parfaites de l'acoustique, afin de pouvoir, en écoutant les prisonniers, découvrir des secrets ou des conspirations, compter les soupirs et les gémissemens de ces infortunés, et jouir de leur supplice. Cette caverne a la propriété de renforcer les sons d'une manière effrayante. On y voit encore une espèce de petite chambre, taillée dans le roc du dehors, sous laquelle rampe un conduit, qui porte le son à la partie supérieure, où les deux murs s'unissent, et l'augmente considérablement: c'est là qu'on prétend que

le soupçonneux *Denis* se renfermait pour prêter l'oreille aux discours des prisonniers : aujourd'hui cependant il est impossible d'y distinguer un son articulé, si deux ou trois voix se font entendre à la fois. Le spacieux labyrinthe que présente l'ensemble des *latomies*, ces voûtes dans lesquelles se joue et se perd la lumière, cette piscine taillée dans le roc, les aqueducs qui partent de ce lieu pour porter toute une rivière de l'autre côté de ces immenses portiques et au dessus des théâtres, ces efforts de l'homme qui semblent surnaturels, cet écho si retentissant, tout frappe les sens et l'imagination. Ce lieu semble être le redoutable sanctuaire d'Endor : on y attend les paroles les plus effrayantes, et les visions les plus fantastiques.

Parmi le peu de ruines qui restent encore de l'ancienne *Syracuse*, on remarque deux tronçons de colonnes cannelées, d'ordre dorique, qui appartenaient au temple de *Jupiter Olympien*, dont tous les historiens parlent avec tant d'éloges. Selon eux, rien n'égalait la richesse des statues qu'il renfermait : la principale était celle de *Jupiter*, qu'*Hiéron* avait fait couler en or par du précieux butin fait sur les Carthaginois, et que *Denis* l'ancien dépouilla de sa robe, en lui en substituant une de laine, disant que la robe d'or était trop chaude pour l'été et trop froide pour l'hiver, mais que celle de laine convenait à toutes les saisons. Au reste il est impossible de se faire une juste idée de cet édifice : à l'exception des deux tronçons de colonnes que nous avons indiqués, il n'en reste pas deux pierres jointes ensemble. Les exhalaisons malsaines des marais d'alentour, en éloignant les habitans, ont sans doute hâté l'entière destruction de cet édifice. Ce furent ces mêmes marais qui, au rapport de *Diodore*, sauvèrent *Syracuse*, lors de la conquête de la Sicile par *Himilcon* : il dit que ce général, arrivé devant la ville à

la tête de 300 mille Carthaginois, établit son camp autour du temple de *Jupiter*; mais que l'air pestilentiel des marais ayant répandu une fièvre épidémique dans son armée, il fut contraint de lever le siège après avoir perdu 50 mille hommes, dont les cadâvres furent laissés sans sépulture : observons cependant, que semblable à quelques historiens anciens et modernes, *Diodore* peut fort bien être tombé dans l'exagération.

Le culte de *Vénus Callipyge* prit naissance à *Syracuse*. Les deux sœurs Callipyges, épithète peu décente qu'elles reçurent, élevèrent à Vénus un temple connu sous le nom de *Callipygon*. En 1803 on a tiré des décombres, d'une ruine une statue de *Vénus Callipyge*, qui pourrait bien être celle décrite par *Athénée* et donnée aux Syracusains par *Héliogabale*, ou peut-être la statue élevée à la déesse par les deux sœurs qui lui avaient consacré un temple. A *Syracuse*, il suffit pour ainsi dire, de gratter la terre, pour trouver des médailles, des pierres gravées, des camées, et des fragmens antiques de toute espèce.

La population actuelle de *Syracuse* ne s'élève guères qu'à 15 mille âmes : on y compte quatrevingt couvens; et l'on peut dire que cette ville, illustrée par tant de grands souvenirs, fonde maintenant sur la renommée de se ses vins toutes ses prétentions à la célébrité. On ne peut entrer dans la moderne *Syracuse* que du côté de terre, et après avoir passé quatre ponts-levis, qui traversent les fossés de plusieurs files de fortifications avancées dans la mer. Les rues de la ville actuelle sont la plupart étroites et tortueuses, et quoique l'on y remarque çà et là quelqu'édifice qui ne manque pas d'élégance, tel par exemple que le portail de la *Cathédrale*, on est forcé cependant de les observer de trop près pour pouvoir jouir de leur ensemble. Le commerce

de cette ville consiste en vin, oranges, limons et autres produits de son territoire, et il est facilité par la sûreté et la commodité de son port.

XI.

Route de *Syracuse* à *Girgenti*.

Relais	Postes	Milles	Temps en voyage
de Syracuse			h. m.
à Noto	....	11 —	3 ...
à Modica	....	10 —	....
à Chiaramonte	....	14 —	....
à Terranova	....	28 —	....
à Alicata	....	19 —	....
à Girgenti	....	29 —	....
	....	111 —	....

En partant de *Syracuse*, la route se prolonge à peu de distance de la mer, au milieu d'une plaine sablonneuse et inculte, où l'on ne rencontre aucune habitation.

Noto, où l'on arrive après cette longue et triste traversée, est une grande ville, peuplée d'environ 18,000 âmes, qui donne son nom à l'une des trois vallées de la Sicile. Cette ville est fort ancienne; mais le tremblement de terre de 1693 la ruina de fond en comble, et la ville actuelle fut rebâtie sur une élévation, à environ 5 milles de distance de l'emplacement qu'elle occupait auparavant. Elle fut connue des anciens sous le nom de *Neetum*. Ses habitans se distinguaient par leur valeur militaire, et le consul *Marcellus* les reçut au nombre des confédérés de la république Romaine. Le *palais du*

Sénat, la *Cathédrale*, le *Séminaire*, le *Mont de Piété* et le *Lycée publique*, sont autant d'édifices dignes de l'attention des étrangers, de même que le *Musée* qui est fort riche en médailles et autres objets d'antiquité. On a dernièrement trouvé parmi les ruines de l'ancienne ville, des vestiges d'un *Gymnase*. Du reste les amateurs pourront consulter avec fruit pour ce qui regarde l'histoire et les antiquités de cette ville, l'ouvrage de M. *Vincent Littura, De Rebus Netinis.*

Deux routes conduisent de *Noto* à *Modica*. L'une, rapprochée des bords de la mer, passe par *Spaccaforno*; l'autre serpente au milieu des montagnes, et présente des points de vue rians et variés. En partant de *Noto*, on laisse à gauche le cap *Passaro*, et l'on traverse successivement les fleuves d'*Abisso*, de *Bufaidone* et de *Scioli*, qui sortent des vallées du même nom pour porter à la mer le tribut de leurs ondes.

Modica, entre les fleuves *Scioli* et *Ragusa*, est située au milieu de collines verdoyantes, et défendue par une citadelle bien fortifiée. Cette grande et belle ville compte environ 22 mille habitans, et possède plusieurs édifices dont l'architecture extérieure n'est pas sans mérite : tels sont le palais du Gouverneur, l'Hôtel de ville, le *Séminaire*, la Cathédrale, consacrée à *St. George*, les églises collégiales de *St. Pierre* et de *Sainte Marie de Betléhem*, l'église de *Sainte Marie la Catena*, et celles de plusieurs couvens : on y distingue en outre un beau *Collège*, plusieurs Maisons d'éducation, la *Commanderie* de l'ordre de *Malthe*, etc. Cette ville fait un commerce assez actif en fruits, et tient chaque année deux marchés, l'un vers la fin de semptembre, l'autre dans le mois de mai, qui attirent un grand concours d'étrangers. Cette ville jouit de grands privilèges : son district est fort étendu, et c'est avec raison que les rois des deux Siciles l'appellent *Regnum in Regno.*

On remarque dans une vallée voisine, appelée *val de St. Philippe*, des grottes creusées et disposées avec beaucoup d'art dans les rochers, lesquelles paraissent avoir servi d'habitation à un peuple dont l'origine se perd dans l'obscurité des siècles. Cette ville fût nommée d'abord *Motyca* ou *Motuca*, et par les Sarrasins *Mohac*; mais c'est sous le premier nom qu'on la trouve citée fréquemment dans les ouvrages de *Ptolomée*, de *Pline* de *Cicéron* etc. Le premier qui eut la souveraineté de cette ville, au tems du roi *Roger*, fût *Gautier de Mohac*, guerrier Normand: elle passa ensuite à la famille *Mosca*; et successivement à différens Seigneurs, avec le titre de comté, jusqu'aux ducs de *Berwik*, auxquels elle appartient actuellement comme fief du royaume.

Au sortir de *Modica*, la route, pliant à droite, conduit à *Chiaramonte*, petite ville au milieu des montagnes, où l'on récolte beaucoup de soie. Elle se dirige ensuite vers la mer, et aboutit après un assez long trajet à *Terranova*. En parcourant ce chemin, on laisse à gauche *Vittoria*, ville de 10 mille habitans, placée sur le fleuve *Camorina*, non loin du rivage, et qui fait un commerce actif en soie et en abeilles.

TERRANOVA n'a rien d'intéressant: elle est située près de la mer, à l'embouchure d'un fleuve auquel elle donne son nom, et commerce en grains, vin, fruit et soufre. De là, la route se prolonge sur le rivage jusqu'à *Alicata*, célèbre par ses magasins de blé, qui fournissent à un commerce très-actif. Le chemin s'éloigne ensuite du rivage, et conduit à *Girgenti* en faisant différens détours, et en traversant plusieurs villages, qui n'ont rien de remarquable.

Voyez la description de *Girgenti* pag. 744.

Nous venons de parcourir aussi rapidement qu'il nous a été possible l'Italie et la Sicile. Nous avons conduit l'étranger, pour ainsi dire pas à pas, dans toutes les villes principales de ces terres classiques : nous lui avons indiqué tout ce qu'on y observe de curieux et d'intéressant. Nous avons mis tous nos soins à nous énoncer avec la plus grande concision, et en même tems avec assez de clarté, pour que le livre et une carte à la main, chacun pût, même sans visiter personnellement les lieux que nous décrivons, se former une idée de leur manière d'être et de leurs beautés. Pour achever notre tâche, il ne nous reste plus qu'à parler de deux îles, la *Sardaigne* et *Malthe*, lesquelles font partie de l'Italie (au moins par leur situation et la langue qu'on y parle généralement, car *Malthe* appartient actuellement à l'Angleterre), mais qui, placées au milieu de la mer, à une grande distance du continent, ne pouvaient, vû le système que nous avons adopté, se rattacher à aucune partie de notre description. C'est donc sur ces deux îles, peu fréquentées d'ailleurs, que nous allons jeter un coup d'œil; et c'est par là que nous terminerons cet ouvrage.

Sardaigne.

Cette île, qui n'est qu'une partie du royaume auquel elle donne son nom, est placée à environ 9 milles de la Corse, et à 150 S. O. des états du St. Siège, entre 38° 55' et 41° 15' de latitude N. et entre 6° et 7° 50' de longitude E. Sa surface est de 2480 milles carrés, et elle compte environ 520,000 habitans. Ses principaux fleuves sont l'*Oristan* et le *Flumendoso*. Le sol est en général fertile, mais l'agriculture extrêmement négligée. Le climat en a toujours été très-malsain, et ses habitans, au moins du tems des Romains, passaient pour

être oisifs et méchans. C'est ainsi qu'en parle *Cicéron* dans une de ses lettres, à propos de *Tigellius* qui était de ce pays : *Id ego in lucris pono, non ferre hominem pestilentiorem patria sua*, et il ajoute plus bas, *Habes Sardos venales, alium alio nequiorem.* Du reste cette île est couverte de forêts abondantes en gibier : ses montagnes présentent des minières d'or, d'argent et de plomb ses côtes offrent quelques bons ports, entr'autres celui de *Cagliari*, qui est même un des plus vastes et des plus sûrs de l'Europe : et la pêche du thon, que l'on fait sur les côtes, est considérable, car on en prend jusqu'à 12 et 14 mille chaque année. Mais on ne trouve en *Sardigne* que fort peu d'industrie, et son commerce, d'ailleurs presque nul, se réduit à l'exportation des grains. Cette île si fertile, et naturellement si riche, a enfin attiré les yeux du gouvernement : on y a déjà introduit beaucoup de changemens utiles, et l'on a tout lieu d'espérer que bientôt elle deviendra plus importante qu'elle ne l'est actuellement, et que les avantages qu'elle pourra alors présenter au commerce, feront qu'elle sera plus fréquentée et mieux connue.

Cette île se partage en deux grandes province : l'une de *Capo-Sassari*, au nord, subdivisée en sept districts ; et celle de *Capo-Cagliari*, au midi, qui en compte huit.

Cagliari est la capitale de toute l'île, et la résidence du vice-roi, des principales autorités et d'un Archevêque. Cette ville, bâtie sur le penchant d'une colline, domine un golfe auquel elle donne son nom, et a, comme nous l'avons déjà dit, un port aussi vaste que sûr. Elle contient plusieurs couvens, de belles églises, quelques édifices qui se distinguent par l'élégance de leur architecture extérieure, un collège des nobles, un lazaret, et un château bien fortifié, qui la rend capable d'une longue résistance. Elle possède en outre une bonne *Université*. On voit

dans cette dernière une belle *Bibliothèque*, riche de 16,000 volumes, et un *Musée*, qui contient, entr'autres objets curieux, une suite d'oiseaux particuliers à la Sardaigne, une excellente collection de coléoptères, plus de 3,000 morceaux minéralogiques, et un beau médailler. Cette ville est peuplée de 35,000 habitans, et commerce en grains, lin, sel, et autres produits de son territoire.

Sassari, presqu'aussi peuplée que la précédente, dont elle est éloignée de 40 lieues, est située au milieu d'une plaine de la plus grande fertilité. Elle est entourée d'allées et de promenades charmantes, qui toutes vont aboutir à des fontaines magnifiquement ornées. Le séjour de cette ville est des plus agréables. On y remarque plusieurs beaux édifices, une *Université*, et beaucoup d'églises aussi riches en dedans qu'élégantes au dehors. Elle est la résidence d'un archevêque, d'une cour de justice etc. Ses bains jouissent d'une grande réputation, et sont très-fréquentés.

Malthe

Cette île, qui a huit lieues de longueur sur quatre de large, est placée, comme la précédente, dans la mer Méditerranée, entre la Sicile et l'Afrique, par 35° 48' à 36° 6' de latitude N. et 11° 41' à 12° 23' de longitude E. Son étendue, y compris les petites îles de *Gozzo* et *Comino*, qui n'en sont séparées que par un canal étroit, peut s'évaluer à 40 lieues carrées, et sa population monte en tout à 90,000 habitans. D'excellentes fortifications rendent cette île une des places les plus importantes de l'Europe. Elle n'était originairement qu'un rocher nu et aride; mais on la couvrit de terre apportée de la Sicile, et elle devint bientôt un jardin délicieux, dont toutes les parties sont cultivées avec le plus grand soin. Placée dans un climat doux, sous un ciel

toujours pur et serein, cette île fortunée voit croître et prospérer dans ses champs les productions de l'Europe comme celles des terres brûlantes des tropiques. On y récolte des oranges, des citrons exquis, des melons, des vins recherchés, des grenades, du miel, du coton, et l'indigo, des végétaux odorans etc. Les habitans parlent indifféremment italien, français, grec moderne, arabe et sont excellens marins.

La Valette, capitale de ce petit pays, qui présente l'agréable spectacle de l'industrie la plus assidue aidée par la plus belle nature, et couronnée des plus heureux succès, se trouve à 28 lieues de la Sicile, et à 85 de Tunis. Elle est placée sur la côte orientale de l'île, et se divise en 5 parties distinctes, appelées *Ville-Nouvelle*, *Ville-Victorieuse*, *Senglea*, *Barmola* et *Cottonera*. Déjà très-forte par sa situation, elle est en outre défendue par tous les moyens que l'art peut employer, et possède une rade vaste et bien abritée, divisée en 5 ports. On remarque dans cette ville plusieurs beaux édifices, parmi lesquels on distingue le *Palais*, ancienne résidence des grands-maîtres de l'ordre de Malthe, et le magnifique hôpital, où les chevaliers prêtaient autrefois leurs soins aux malades. Vue de dessus la mer, cette ville se présente sous un aspect des plus séduisans, et l'intérieur correspond parfaitement à la beauté du dehors, si ce n'est qu'on pourrait désirer peut-être un peu plus de propreté dans les rues. Elle renferme dans ses murs plus de la moitié de la population de l'île, c'est à dire environ 50 mille habitans, et possède un collége, une bourse, un théâtre, une bibliothèque, et plusieurs autres établissemens de bienfaisance et d'instruction publique. Son commerce est très-important, et depuis 1817 elle fut autorisée, comme *Gibraltar*, à trafiquer directement avec les Indes Orientales.

FIN.

SUPPLÉMENT

Quoique les voyages suivans n'appartiennent pas précisément à l'Itinéraire de l'Italie, néanmoins nous les avons insérés ici pour la commodité des voyageurs qui partent de Milan pour la France *ou l'*Allemagne *etc.*

N.° 1.

De Milan à Paris en passant par le *Mont-Cénis*, Chambéry et Lyon.

De Milan		
à Turin (V. pag. 216) *Postes*	»	18 —
De Turin		
à Pont-Beauvoisin (V. pag. 36)	»	38 ¼
à Gaz	»	1 ¼
à la Tour de Pin	»	1 —
à Bourgoin	»	2 —
à Verpillière	»	1 ½
à S. Laurent-des-Mures	»	1 ½
à Bron (3 cheval.)	»	1 —
à Lyon	»	1 ¾
à Limonest	»	1 ½
à Anse	»	1 ½
à S. George de Renoins	»	1 ¾
à la Maison blanche	»	1 ¾
à Maçon	»	2 —
à S. Albin	»	2 —
à Tournus	»	2 —
à Senecey	»	1 ½
à Châlon	»	2 —
à Bourgneuf	»	1 ½
à S. Léger	»	1 —
à S. Émilian	»	1 ½
à Autun	»	2 —
à Chissey	»	2 ½
à Pierre-Écrite	»	1 ½
à Saulieu	»	1 ¼
à Roche-en-Berny	»	1 ½
à Rouvray	»	1 —
à Avallon	»	2 —

à Lucy-le-Bois » 1 —
à Vermanton. . » 2 ¼
à Saint-Bris . . » 2 —
à Auxerre . . . » 1 —
à Bassou (3.e cheval.) . . . . . » 2 —
à Joigny . . . . » 1 ½
à Villevallière . » 1 —
à Villeneuve--le--Roi. . . . . . » 1 —
à A Sens . . . » 1 ½
à Pont-sur-Yonne (3.e cheval) . » 1 ¾
à Villeneuve--la--Guiard. . . . » 1 ½
à Fossard . . . » 1 —
à Panfou . . . . » 1 —
à Châtelet . . . » 1 ¼
à Melun. . . . . » 1 ¾
à Lieusain . . . » 1 ½
à Villeneuve--S.--George . . . » 1 ¾
à Charenton . . » 1 ¼
à Paris . . . . . » 1 —

Postes 124 ½

N.° 2.

De Milan à Paris par le Simplon Genève et Dijon.

De Milan
à Glys ou Brig (V. p. 57). *Postes* 24 ¼
à Viège. . . . . » 1 ½
à Tourtemagne. » 2 ¼
à Sierre. . . . . » 2 ¼
à Sion . . . . . » 2 ¼
à Riddes . . . . » 2 ¼
à Martigny. . . » 2 ¼
à S. Maurice . . » 2 ¼
à Vionnaz . . . » 2 ¼
à S. Gingoulph. » 2 ¼
à Évian. . . . . » 2 ¼
à Thonon . . . » 1 ½
à Dovaine . . . » 2 —
à Genève (*a*). . » 2 ½
à Gex . . . . . » 2 —
à Vattay . . . . » 2 —

(*a*) *Épimaque* et *Pascal Artaria*, éditeurs du présent *Guide du voyageur en Italie*, ont publié différens ouvrages sur le voyage de Milan à Genève et de Genève à Milan, en Français et en Italien, avec des cartes routières et des vues.

à les Rousses. . »	1	¾
à Morez. . . . . »	1	¼
à S. Laurent. . »	1	½
à Maison neuve. »	1	½
à Campagnole · »	1	½
à Montrond . . »	1	½
à Poligny . . . »	2	½
à Mont sous Vaudrey . . . . . »	2	¼
à Dôle . . . . . »	2	½
à Auxonne . . . »	2	—
à Genlis . . . . »	1	¾
à Dijon . . . . »	2	—
à Val-de-Suzom »	2	—
à Saint-Seine. . »	1	¼
à Chanceaux . . »	1	½
à Ampilly . . . »	1	¾
à Saint Marc . »	1	—
à Châtillon sur Seine. . . . . »	2	½
à Mussy sur Seine . . . . . . »	2	—
à Bar sur Seine. »	2	½
à Saint Parre les Vaudes. . . . »	1	½
à Troyes . . . . »	2	¼
à Grez . . . . . »	2	¼
à Granges . . . »	1	¾
à Pont sur Seine.»	1	½
à Nogent sur Seine. . . . . . . »	1	—
à Provins. . . . »	2	—
à Maison-Rouge.»	1	½
à Nangis . . . . »	1	½
à Normant . . . »	1	½
à Guignes . . . »	1	—
à Brie Comte Robert . . . . . »	2	—
à Grosbois . . . »	1	—
à Charenton . . »	1	½
à Paris . . . . . »	1	—
Postes	115	¾

N.o 3.

De Milan à Munich par la Spluga.

De Milan		
à Coira. (V. pag. 126) *Postes.*	16	—
à Zizers . . . . »	1	—
à Mayenfeld . . »	1	—
à Feldkirk . . . »	2	½
à Bludenz. . . »	1	½
à Daalas . . . . »	1	—
à Stuben . . . . »	1	—
à Nasserien. . . »	1	—

à [illegible]	1 —	à Mittenwald . .	[illegible]
à Landeck	1 —	à Walchensee . .	[illegible]
à Imst	1 1/2	à Benedictbeuern .	[illegible]
à Nassereit . . .	1 —	à Wolfarthshausen .	2 —
à Obermiemingen .	1 —	à Munich	2 —
à [illegible]	1 —		
à Zirl	1 —	Postes	[illegible]
à Seefeld	1 —		

N.° 4.

De MILAN à MUNICH par BRESSANONE.

De Milan		à Cassano	1 —
à la Cascina de' Pecchi. Postes	1 1/2	à Caravaggio . .	1 —
à Chiari	1 —	à Antignate . . .	1 —
à l'Ospedaletto . .	1 —	à Bolzano	1 —
à Brescia	1 —	à Deutschen . . .	1 —
au Ponte di San Marco	1 1/2	à Kollmann . . .	1 —
à Desenzano . . .	1 —	à Bressanone . .	1 1/2
à Castelnuovo . .	1 1/2	à Mittenwald . .	1 —
à Vérone	1 1/2	à Sterzing	1 —
à Volargne	1 1/2	à Brenner	1 —
à Peri	1 3/4	à Schönberg . . .	1 —
à Ala	1 1/4	à Innsbruck . . .	1 —
à Roveredo . . .	1 —	à Zirl	1 —
à Trente	2 —	à Seefeld	1 —
à Lavis	1 —	à Walchensee . .	1 1/2
à Salurn	1 1/4	à Benedictbeuern .	1 1/2
à Neumarckt . . .	1 —	à Wolfarthshausen .	1 1/2
à Bronzolo	1 —	à Munich	2 —
		Postes	42 1/4

N.° 5.

De Milan à Vienne par le giogo de Stelvio et Innsbruck.

De Milan à Colico la route n'est pas encore achevée.		
De Colico		
à Mals (voyez p. 157) *Postes.*	15	3/4
à Nauders . . . »	1	1/2
à Pfund. . . . . »	1	—
à Ried . . . . . »	1	—
à Landeck . . . »	1	—
à Imst . . . . . »	1	1/2
à Nassereit . . . »	1	—
à Obmiemingen.»	1	—
à Platen . . . . »	1	—
à Zirl. . . . . . »	1	—
à Innsbruck . . »	1	—
à Wolders . . . »	1	—
à Schwatz . . . »	1	—
à Rahtenberg . »	1	1/4
à Worgl . . . . »	1	—
à Schöll . . . . »	1	—
à Elman . . . . »	1	—
à S. Johann . . »	1	—
à Weidring. . . »	1	—
à Unken . . . . »	1	1/4
à Reichenhall . »	1	1/4
à Salsburg . . . »	1	—
à Neumark. . . »	1	1/2
à Frankenmarkt.»	1	1/2
à Vocklabruch. »	1	1/2
à Lambach. . . »	1	1/2
à Wels . . . . . »	1	—
à Lintz . . . . . »	2	—
à Enns . . . . . »	1	1/2
à Strengberg. . »	1	1/2
à Amstetten . , »	1	1/2
à Kemelbach. . »	1	1/2
à Mölch . . . . »	1	1/2
à S. Polten. . . »	1	1/2
à Perschling . , »	1	—
à Sieghardkirchen . . . . . »	1	1/4
à Burchersdorf. »	1	—
à Vienne. . . . »	1	—
Postes	50	1/2

N.° 6.

De Milan à Vienne en passant par Pontebba.

De Milan		
à la Cascina de' Pecchi . *Postes*	1	1/2
à Cassano . . . »	1	—
à Caravaggio. . »	1	—
à Antignate. . . »	1	—
à Chiari . . . . »	1	—
à l'Ospedaletto. »	1	—
à Brescia . . . . »	1	—
au Ponte S. Marco. . . . . . . »	1	1/2
à Desenzano . . »	1	—
à Castelnuovo . »	1	1/2
à Vérone. . . . »	1	1/2
à Caldiero . . . »	1	—
à Montebello. . »	1	1/2
à Vicence. . . . »	1	1/4
à Cittadella. . . »	1	3/4
à Castelfranco . »	1	1/4
à Trévise. . . . »	1	3/4
à Spresiano . . »	1	—
à Conegliano. . »	1	—
à Sacile. . . . . »	1	1/2
à Pordenone . . »	1	—
à Codroipo. . . »	1	3/4
à Udine. . . . . »	1	3/4
à Collalto . . . »	1	1/4
à l'Ospedaletto. »	1	1/4
à Resciutta. . . »	1	1/2
à Pontebba. . . »	1	1/2
à Tarvis . . . . »	1	1/2
à Arnoldstein. »	1	—
à Villac. . . . . »	1	—
à Velden . . . . »	1	—
à Klagenfurt . . »	1	1/2
à S. Veith . . . »	1	1/4
à Friesach . . . »	2	—
à Neümarck . . »	1	—
à Unzmarck . . »	1	1/2
à Judenburg . . »	1	1/2
à Knittelfeld . . »	1	—
à Kraubath. . . »	1	—
à Leoben. . . . »	1	1/4
à Bruck . . . . »	1	—
à Murzhoffen. . »	1	—
à Krieglach. . . »	1	—
à Murzuschlag . »	1	—
à Schottwien. . »	1	1/2
à Neükirken . . »	1	1/2
à Neüstadt . . . »	1	—
à Günzeldorf. . »	1	—
à Neüdorf . . . »	1	—
à Vienne. . . . »	1	—
Postes	62	1/2

N.° 7.

De Milan à Vienne en passant par Trente et Saltzbourg.

De Milan		
à Vérone. *Postes*	13	—
(V. le précéd. voy.)		
à Volargne. . . »	1	1/2
à Peri . . . . . »	1	1/4
à Ala. . . . . . »	1	—
à Roveredo. . . »	1	—
à Trente . . . . »	2	—
à Lavis. . . . . »	1	—
à Salurn . . . . »	1	1/4
à Neumarkt . . »	1	—
à Bronzolo. . . »	1	—
à Bolzano . . . »	1	—
à Deutschen . . »	1	—
à Kollman . . . »	1	—
à Bressanone. . »	1	1/2
à Mittenwald . »	1	—
à Sterzing . . . »	1	—
à Brenner . . . »	1	—
à Steinach . . . »	1	—
à Schonberg. . »	1	—
à Innsbruck . . »	1	—
à Volders . . . »	1	—
à Schwatz . . . »	1	—
à Rattemberg . »	1	1/2
à Worgl . . . . »	1	—
à Söll. . . . . . »	1	—
à Ellman. . . . »	1	—
à S. Johann . . »	1	—
à Waidering . . »	1	—
à Unken . . . . »	1	1/4
à Reichenhall . »	1	—
à Saltzbourg . . »	1	—
à Neümarck . . »	1	1/2
à Frankenmarkt »	1	1/2
à Voklabruk. . »	1	1/2
à Lambach. . . »	1	1/2
à Wels . . . . . »	1	—
à Klein München et Linz. . . . »	2	—
à Enns. . . . . »	1	1/2
à Strengberg. . »	1	—
à Amstätten . . »	1	1/2
à Kemelbach. . »	1	1/2
à Mölk . . . . . »	1	1/2
à S. Pölten . . »	1	1/2
à Perschling . . »	1	—
à Sieghardskirchen.»	1	—
à Burkersdorf . »	1	—
à Vienne. . . . »	1	—
Postes	67	3/4

N.o 8.

De Trieste à Vienne par Gratz.

De Trieste		
à Sesana. Poste	1	—
à Prewald . . . »	1	1/2
à Adelsberg . . »	1	—
à Planina . . . »	1	—
à Loitsch . . . »	1	—
à Ober-Laybach.»	1	—
à Laybach (Lubiana) (a) . . . . »	1	1/2
à Podpetsch , . »	1	—
à S. Oswald . . »	1	—
à Franz. . . . . »	1	—
à S. Peter . . . »	1	—
à Cilly . . . . . . »	1	—
à Gonowitz . . »	1	1/2
à Freistritz. . . »	1	—
à Mahrburg . . »	1	1/2
à Ehrnhausen . »	1	1/2
à Lebring . . . »	1	—
à Kolsdorf . . . »	1	—
à Gratz. . . . . »	1	—
à Rothelstein. . »	1	1/2
à Bruck . . . . »	1	1/4
à Mürtzhofen. . »	1	—
à Krieglach . . »	1	—
à Murzuschlag. »	1	—
à Schottwien. . »	1	1/2
à Neukirchen . »	1	1/2
à Neustadt . . . »	1	—
à Günseldorf. . »	1	—
à Neüdorf . . . »	1	—
à Vienne . . . »	1	—
Postes	34	1/4

(a) A *Laybach* on trouve une autre route de poste, qui conduit à *Vienne* en se réunissant à *Klagenfurt* à la route dont nous avons déjà donné l'itinéraire au n.o 6 p. 777.

De *Laybach* à *Klagenfurt* on passe par les endroits suivans :

De Laybach		
à Krainburg. *Pos.*	1	3/4
à Neumarckt . »	1	—
à Kirschentheur.»	2	—
à Klagenfurt. . »	1	—
Postes	5	3/4

N.° 9.

VOYAGE EN DALMATIE.

De Trieste à Cattaro.

De Trieste		
à Materia. *Postes*	2	—
à Lippa . . . . »	2	—
à Fiume . . . . »	1	1/2
à Cirquenicza . »	2	—
à Zeng. . . . . »	2	—
à Xutaloqua . . »	1	1/2
à Ottochaez . . »	1	—
à Perusich . . . »	2	—
à Gospich . . . »	1	—
à Medac . . . . »	1	—
à Cerje. . . . . »	1	—
à Obrovazzo. . »	3	—
à Smilcich . . . »	1	3/4
à Zemno. . . . . »	-	3/4
à Zara . . . . . »	1	—
à Gorizza. . . . »	1	1/4
à Vrana . . . , »	1	—
à Sebenico . . . »	2	1/2
à Trau . . . . . »	2	3/4
à Spalatro . . . »	1	3/4
à Almissa. . . . »	1	3/4
à Markaska . . . »	2	1/2
à Brist . . . . . »	2	1/4
à Narenta. . . . »	2	1/4
à Osobgliava. . »	1	1/4
à Stagno . . . . »	2	—
à Raguse. . . . »	4	—
à Cattaro. . . . »	1	1/2
Postes	50	1/4

TARIF

Des monnaies courantes en Italie.

Les espèces en or qui ont cours le plus communément en Italie, sont les souveraines, les sequins de Venise, de l'Empire, de Florence et de Rome, la pistole de Rome, le louis d'or, et les pièces de 40 et de 20 francs.

Dans le royaume Lombard-Vénitien, d'après le tarif du 1.er novembre 1823, on compte en livres et en centimes de livres autrichiennes ; cependant on tolère les livres et centimes de livres italiennes, et même les livres, sous et déniers de Milan. Dans les autres états d'Italie, on compte en monnaie du pays ; mais on y tolère aussi généralement les livres italiennes et autrichiennes, les francs, et plusieurs autres espèces en or et en argent, à la valeur plus ou moins, portée sur le tableau suivant.

VALEUR MOYENNE

DES MONNAIES QUI ONT COURS EN ITALIE
RÉDUITES EN FRANCS ET CENTIMES.

		Francs. F.	C.	M.	D.
	OR.				
De France	Pièce de 40 Francs . . .	39	58	5	–
	—— de 20 » . . .	19	79	2	5
	Louis double de l'an 1785 et suivans.	46	58	8	5
	—— simple, *idem* . . .	23	27	2	5
	ARGENT.				
	Pièce de 5 Francs . . .	4	99	3	8
	—— de 2 »	1	99	7	5
	—— de 1 »	—	99	8	7
	—— de ¾ »	—	74	9	–
	—— de ½ »	—	49	9	3
	—— de ¼ »	—	24	9	6

		Francs.			
		F.	C.	M.	D.
De Bavière	OR.				
	Sequin.	11	65	8	-
	ARGENT.				
	Thaler des deux épées . .	5	74	2	-
D'Italie, qui n'ont cours qu'en Piémont à leur juste valeur.	OR.				
	Pièce de 40 livres . . .	39	58	5	-
	—— de 20 » . . .	19	79	2	5
	ARGENT.				
	Pièce de 5 livres	4	99	3	8
	—— de 2 » . . .	1	99	7	5
	—— de 1 » . . .	—	99	8	7
	—— de 3/4 » . . .	—	74	9	-
	—— de 1/2 » . . .	—	49	9	3
	—— de 1/4 » . . .	—	24	9	6
De Gênes	OR.				
	Pistole de 96 Livres . . .	78	08	2	5
	pièces moindres, en proportion.				
	ARGENT.				
	Écu neuf.	6	48	1	5
De Piémont et de Savoie	OR.				
	Pistole de l'an 1787 *idem*	28	01	4	-
	Pièce de 80 l. de l'an 1821 *id.*	79	17	-	-
	—— de 40 livres . *idem*	39	58	5	-
	—— de 20 l. de l'an 1816 *id.*	19	79	2	5
	ARGENT.				
	Écu.	6	96	-	-
	Écu neuf de 5 livres de l'an 1816 en avant . .	4	99	3	8
	Pièce de huit sols	—	40	-	-
	—— de 7 s. 6 d. . . .	—	37	5	-
	—— de 2 s. 6 d. . . .	—	12	5	-
	Les autres fractions en proportion				
	Le *picaillon*	—	1	-	-

	OR.	L. Autr. L.	C.	Francs F.	C.	M.	D.
De l'Autriche	Sequin double	27	—	23	49	-	-
	—— simple	13	50	11	74	5	-
	Souveraine d'or d'ancien coin	40	—	34	80	-	-
	Demi-souveraine . . .	20	—	17	40	-	-
	Souveraine de nouveau coin	40	—	34	80	-	-
	Demi-souveraine . . .	20	—	17	40	-	-
	ARGENT.						
	Thaler Autrichien, et autre de Convention	6	—	5	22	-	-
	Demi-Thaler ou Florin	3	—	2	61	-	-
	Demi-Florin	1	50	1	30	5	-
	Quart de Florin ou pièce de 15 carantans . .	—	75	—	65	2	5
	Pièce Autrichienne de 20 Carantans, et autres de Convention	1	—	87	—	-	-
	Pièce de 10 Carantans	—	50	—	43	5	-
	Pièce de 5	—	25	—	21	7	5
	Écu des trois Couronnes ou *Crocione* . . .	6	60	5	74	2	-
	Demi.	3	30	2	87	1	-
	Quart.	1	65	1	43	5	5
	Livres Autrichiennes . .	1	—	—	87		-
	Demi-livre	—	50	—	43	5	-
	Quart de Livre	—	25	—	21	7	5

OR.

		F.	C.	M.	D.
De Milan	Pistole.	19	48	8	-
	Sequin.	11	83	2	-
	ARGENT.				
	Écu.	4	60	2	3
	Sa moitié en proportion.				
	Livre antérieure et postérieure à l'an 1778 . . .	—	76	5	6
	Sa moitié en proportion.				

	ARGENT.	F.
De Venise	Gros ducat ou Écu de la Croix	6
	Justine	6
	OR.	
De Parme	Pistole	21
	Pièce de 40 livres de l'an 1815 en avant	39
	—— de 20 . . . . *idem*	19
	ARGENT.	
	Ducat	5
	Pièce de 5 livres de l'an 1815 en avant	4
	—— de 2 » *idem* .	1
	—— de 1 » *idem* .	—
	—— de ½ » *idem* .	—
	—— de 1/4 » *idem* .	—
De Modène	Écu de François III . . .	5
	— d'Hercul III de l'an 1782	5
D'Espagne	Pièce, ou *Colonnato*, ancienne et nouvelle . . .	5
	OR.	
De Rome	Pistole	16
	Sa moitié en proportion.	
	Sequin	11
	Sa moitié en proportion.	
	ARGENT.	
	Écu de 10 pauls	5
	OR.	
De Bologne	Pistole	16
	Sa moitié en proportion.	
	Sequin	11
	Sa moitié en proportion.	

		ARGENT.	Francs.			
			F.	C.	M.	D.
De Bologne	Écu de la Vierge		5	36	7	9
	—— de 10 pauls		5	31	5	7
		OR.				
De Florence	Sequin, ou *Gigliato* . . .		11	83	2	–
		ARGENT.				
	Francescone, ou *Pisis* . .		5	48	1	–

AVERTISSEMENT

Dans toutes les Provinces dépendentes du Gouvernement I. et R. de Venise, et dans les Provinces de Brescia, Bergame *et* Crème *on trouvera en outre les espèces suivantes.*

	Francs.			
	F.	C.	M.	D.
Lirazza vénitienne ou *Petizza*	–	59	1	6
Pièce vénitienne de 15 sous.	–	28	7	1

Seulement dans les Provinces dépendentes du Gouvernement de Venise.

Pièce de 2 livres Provinciales	–	48	7	2
—— de 1 —— ——	–	24	3	6
—— de 30 sous de nouveau coin	–	65	2	5
—— de 20 —— ——	–	43	5	–
—— de 10 —— ——	–	21	7	5

Dans le Piémont, et les Duchés de Parme et de Modène, on a conservé l'ancienne livre italienne qui correspond au franc. A Turin cependant on distingue le franc effec-

tif du franc courant, et le premier a sur le second l'agio du 2 pour cent environ.

	fr.	c.
100 Livre, autrichiennes correspondent à . .	87	—
100 » de Milan	76	80
100 » petites de Venise	50	—
100 » *fuori banco* de Gênes	80	—
100 » *fuori banco* de Bologne, ou Rome	107	45
100 » de Florence, ou de Toscane . .	84	—
100 » de Lucques	75	—
100 Tari ou 20 Ducats de Naples	89	24
100 » ou 20 Ducats de Messine ou Palerme	45	45

Piémont et Ligure.

La livre de Piémont vaut à peu près autant que le schelling d'Angleterre.

Ligurie. A présent on y observe pour les monnaies les règlemens du Piémont.

Les monnaies de Gênes sont comme ci-après.

La pistole d'or de 96 livres, sa moitié, son quart et son huitième en proportion.

L'écu d'argent de 8 livres, sa moitié, son quart et son huitième en proportion.

Écu de S. Jean Baptiste : 5 livres.

Les *murajole* de 4 et de 10 sols (monnaie de billon.)

La petite monnaie de cuivre a presque disparu.

La livre sterling vaut 28 livres et 4 sols de Gênes.

Le sequin ou *gigliato* de Florence, 13 livres 10 s.

La piastre ou *dollar* d'Espagne, 6 livres 10.

États de Parme et Plaisance.

La livre de Parme était de 20 sols, équivalant à 5

bajocchi. Trois livres de Parme faisaient environ une livre de Milan, ou 76 centimes de monnaie de france.

Un *paul* est un peu moins de 6 pences ou deniers d'Angleterre, douze sols de France.

Le sequin de Florence vaut 20 pauls, et 44 livres de Parme.

Le louis d'or vaut 97 livres de Parme.

Les nouvelles monnaies de Parme ont été frappées d'après le système de la monnaie Italienne, et de France.

Duché de Modène.

		Francs.
	Rapport des monnaies de compte.	C. M.
Modène	— Livre de 20 sols à 12 derniers . .	38 4
Reggio	— *Idem*	25 6

Grand-Duché de Toscane.

La livre de Florence vaut un *paul* et demi.

Le sequin florentin 20 pauls, outre l'agio.

Le *ruspone* d'or 60 pauls, outre l'agio.

Le sequin romain 19 pauls et demi.

Le *francescone* 10 pauls.

L'écu florentin vaut sept livres de Florence, mais c'est une monnaie idéale : 10 pauls et demi font un écu.

L'écu romain vaut 9 pauls et demi, Sur la monnaie d'argent de Rome, on perd à Florence à raison d'un demi *bajocco* pour chaque paul. On a frappé quelques nouvelles monnaies d'argent de 5 et de 10 livres, et d'un dixième de livre, ou de deux sous.

État Romain.

Dans cet état on compte en écus, pauls et *bajocchi.* Cette monnaie peut s'adapter au système décimal.

Le sequin romain vaut 20 pauls et demi.
L'écu, 10 pauls: le paul, 10 *bajocchi*.
Le sequin de Florence, 21 pauls.
Le sequin vénitien, 20 pauls et demi.
L'*oncia* de Naples, 25 pauls.
Le louis d'or, 45 pauls.

La guinée a cours à Rome pour 45 pauls: en tirant sur Londres, la livre sterling vaut environ 42 pauls.

On compte à Rome aussi en monnaie Ital., ou de France; et les négociations en argent comptant, particulièrement en or, ou en monnaie d'argent de Toscane, sont avantageuses.

Royaume de Naples.

Une *oncia* vaut trois ducats de Naples; un ducat, dix *carlins*, ou 5 *tari*; le *carlin*, 10 *grains*; et le *grain*, 12 *calli*.

L'*oncia* correspond à 25 pauls romains; cinq *once* font six sequins, et 7 *once* environ quatre livres sterling.

Le ducat de Naples vaut 45 deniers d'Angleterre, ou 3 schellings et 9 pences.

Le *carlin* équivaut à 4 pences et demi d'Angleterre; 52 carlins font une livre sterling, qui correspond à 2 sequins et 2 carlins.

L'écu romain vaut 12 carlins et demi: un sequin, 45 carlins et demi. Six carlins correspondent à 5 pauls romains: 4 carlins et demi font un schelling, 8 pences et un quart.

Outre les monnaies indiquées ci-dessus, il y en a plusieurs autres en or: les pièces de 6, de 4, et de 2 ducats. Il y a aussi 15 différentes monnaies en argent, depuis 13 *carlins* et 2 *grains* jusqu'à 5 *grains*: les pièces de 6, de 4 et de 3 *carlins* sont communes. Le ducat est

fort rare, ainsi que la *patacca* de 5 *carlins*. Le *tarì* de Naples est une monnaie qui vaut deux *carlins*. Le *carlin* de Naples est le *tarì* de Sicile. En cuivre il y a six sortes de monnaies, depuis un *grain* et 6 *calli*, appellée la *pubblica*, jusqu'à 8 *calli*, ou moins d'un demi *farding*, ou demi liard. La pièce de 6 *calli* est appelée *tournoise*.

On compte en ducats, *carlins* et *grains*: mais les négocians comptent seulement en ducats et grains.

Monnaies de France.

Un louis d'or contient 113 grains et 27 centimes d'or pur sans alliage.

Les grains français sont aux grains anglais, comme 121, 73 est à 100.

Un écu de six livres contient 409 grains et 94 cent. d'argent pur sans alliage.

Une livre tournois vaut 10 sols et demi sterling.

La bonté de la monnaie d'argent de France est d'environ 261 parties d'argent pur sur 27 d'alliage.

Le louis d'or ne vaut pas entièrement la guinée. Les banquiers et les aubergistes de Calais donnent volontiers des louis d'or pour des guinées; mais ceux de Douvres ne changent pas volontiers leurs guinées pour les louis sans exiger un agio.

Monnaies d'Angleterre.

Une guinée contient 118 grains anglais et 651 millièmes d'or pur sans alliage.

Quarante-quatre guinées et demie pèsent une livre de 12 onces, dont onze sont d'or pur, et une d'alliage.

Un écu contient 429 gr. et 68 centièmes d'argent pur sans alliage.

La bonté des monnaies d'argent d'Angleterre est la même que celle de l'argenterie mobiliaire. Cette manière de juger des rapports des monnaies serait la plus exacte, et l'on désirerait pouvoir en faire usage de même à l'égard des autres pays, mais on n'a pas pu s'en procurer des essais faits avec précision. En attendant, on ne doit pas omettre le rapport des monnaies courantes.

La livre sterling vaut environ 25 livres tournois de France, plus ou moins selon le change.

Une guinée de juste poids se paie 24 livres et 12 sols environ par ceux qui en achètent pour les fondre.

Un schelling vaut 25 sols de France.

Monnaies de Suisse.

On compte dans la République Helvétique en livres ou francs. Une livre vaut 10 *bats* ou 30 sols tournois de France.

Le ducat d'or de Berne vaut 72 *bats*, ou 10 livres et 16 sols tournois de France.

L'écu de six livres tournois de France équivaut à 4 livres de Berne.

Un *bats* correspond à 3 sols de France; 7 *bats* et demi font 22 sols et demi de France; 20 *bats* font un écu.

Monnaies d'Allemagne.

On compte en thalers, risdallers, florins et kreutzers.

Le *risdaller* à Vienne vaut un *florin* et demi; le *florin* vaut 60 *kreutzers*; le *kreutzer* est de 4 *pfennings*; trois *kreutzers* font un *grosch*. Cette manière de compter est en usage dans tous les états de la maison d'Autriche, dans la Souabe, dans la Franconie, le long du Rhin et

du Danube; mais on compte différemment à Dresde et à Berlin.

Le louis d'or est la meilleure espèce de monnaie pour voyager en Allemagne, où il a cours pour onze florins jusqu'à Augsbourg; mais dans cette ville et dans les états de la maison d'Autriche il n'a de cours que pour 9 florins.

Dans les pays autrichiens la monnaie d'or consiste en souveraines et demi-souveraines; les unes de 12 florins et 40 kreutzers, et les autres de 6 florins et 20 kreutzers: les ducats de Kremnitz et ceux de Florence valent 4 florins et 34 kreutzers, tandis que le ducat impérial et ceux de Bavière et de Salzbourg ne sont évalués que 4 florins et 16 kreutzers. Le ducat de Hollande vaut 4 florins et 14 kreutzers.



Avec quelqu ici la valeur légale
des monnaie et l'abondance ou
le manque d
PIÈCE DE 40
PIÈCE DE 20 LIRE
REGNO D'ITALIA
40 LIRE
20 LIRE
Fr. 39. 5
Fr. 19. 79
ÉCU DE
ÉCU DE GÊNES
DVX SABAVD. ET MONT
MAJOR. 1795
Fr.
Fr. 6. 48 01 5

TABLE

ALPHABÉTIQUE DES VILLES ET DES PRINCIPAUX ENDROITS DECRITS DANS CE GUIDE

A.

Abano . . . . p. 281
Abbiategrasso . . . . » 217
Abruces . . . . » 687
Aci-Reale . . . . . . » 750
Acquapendente . . . » 438
Agnano (lac) . . . . » 666
Aiguebelle . . . . . . » 41
Ala . . . . » 157
Alassio . . . . » 13
Albano . . . . » 624
» (lac) . . . . . » 628
Albe . . . . » 211
Albenga . . . . » 13
Alcamo . . . . » 733
Alexandrie (della pallia) 205
Altorff . . . . » 115
Alvernia . . . . » 591
Ancone . . . . » 615
Antibes . . . . » 8
Aquila . . . . » 688
Aoste . . . . » 56
Arezzo . . . . » 592
Ariano . . . . » 691
Arquà . . . . » 290
Arona . . . . » 77
Ascoli . . . . » 689
Asdrubal (mont) . . » 610
Assise . . . . p. 598
Asti . . . . » 204
Avelliuo . . . . » 691
Averne (lac) . . . . . » 669
Aversa . . . . » 642
Avigliana . . . . . . » 34
Augusta . . . . » 756

B.

Bagaria . . . . » 714
Baies (baia) . . . . . » 671
Baldo (mont) . . . . » 264
Bari . . . . » 692
Barletta . . . . » 692
Bassano . . . . » 288
Baüli . . . . » 673
Bellinzona . . . . . . » 123
Belluno . . . . » 288
Benevent (Benevento) » 640
Bergame . . . . » 254
Bernard (grand saint) (mont) . . . . . . » 48
Bernard Hospice . . » 52
Biella . . . . » 218
Biscegli . . . . » 692
Bochetta (mont) . . » 207
Bolca (mont) . . . . » 163
Bologne . . . . » 315

Bolsena . . . . p. 439
Bolzano . . . . » 155
Bozzolo . . . . » 247
Borgo St. Dalmazio » 24
Borgo St. Donnino. » 234
Bormio . . . . » 146
Borromées (isles) . . » 75
Brenta . . . . » 269
Brescia. . . . . » 259
Bressanone . . . . . » 155
Briançon . . . . . . » 32
Brianza (mont) . . . » 99
Brieg ou Glys . . . » 62
Brindes (Brindisi) . » 695
Brunette . . . . » 47
Buon Convento. . . » 436

C.

Cagli . . . . » 611
Cagliari . . . . » 770
Calabria . . . . » 702
Calatafimi . . . . . . » 735
Calatagirone. . . . . » 745
Caltanisetta . . . . . » 745
Calvi. . . . . » 687
Camerino . . . . . . » 621
Capo d'Anzo . . . . » 632
Capri (isle) . . . . . » 675
Capua . . . . » 637
Carati . . . . » 702
Carlentini . . . . . . » 746
Carmagnola . . . . . » 24
Carpi . . . . » 309
Carrare . . . . » 198
Casal Maggiore . . . » 322
Casal Monferrato . . » 209
Casal Pusterlengo. p. 233
Caserta . . . . » 639
Castanazaro . . . . . » 703
Castel Gandolfo. . . » 628
Castel Guelfo . . . . » 234
Castel Vetrano . . . » 738
Castro nuovo . . . . » 744
Castrogiovanni . . . » 746
Castrovillari. . . . . » 702
Catania . . . . » 751
Cattolica. . . . . . . » 607
Cefalù . . . . » 713
Cervia . . . . » 502
Cesène. . . . . » 330
Chambery . . . . . . » 39
Chambre (la) . . . . » 4[illegible]
Cherasco . . . . . . » [illegible]11
Chiaramonte . . . . » 768
Chiavari . . . . » 196
Chiavenna . . . . . . » 134
Chieti . . . . » 688
Chioggia . . . . » 297
Chiusa . . . . » 166
Chiusi . . . . » 595
Cimier. . . . . » 11
Cività Castellana . . » 604
» di Penne . . » 688
Codroipo . . . . . . » 194
Col de Tende (mont) » 23
Colle. . . . . » 429
Comacchio . . . . . » 298
Côme (Como) . . . . » 107
» (lac) . . . . . . » 109
Conegliano . . . . . » 167
Cori . . . . » 629

Corneto . . . . . . p. 441
Correggio . . . . . . » 309
Cortone . . . . » 593
Cosence (Cosenza) . » 703
Crema . . . . » 233
Cremona . . . . . . » 246
Crescentino . . . . . » 208
Crevola . . . . » 72
Comes . . . . » 670
Cuneo . . . . » 24
Cutrone . . . . » 702

D.

Démona (vall) . . . » 711
Domodossola . . . . » 72

E.

Echelles . . . . » 38
Egesta . . . . » 733
Elbe (isle) . . . . . » 424
Empoli. . . . . » 409
Este . . . . » 290
Etna (mont) . . . . » 754
Euganei (coll) . . . . » 290

F.

Faenza . . . . » 326
Falerne . . . . » 637
Fano . . . . » 609
Favigna (isle) . . . . » 736
Feltre . . . . » 288*
Fenestrelles . . . . . » 55
Fermo . . . . » 620
Ferrare . . . . » 293
Figline . . . . » 590
Finale . . . . » 13
Florence (Firenze) . » 337
Foggia . . . . » 691
Foligno . . . . . . p. 598
Fondi . . . . » 634
Forcelli . . . . » 314
Forli . . . . » 329
Forlimpopoli . . . . » 330
Fossano . . . . » 211
Fossombrone . . . . » 610
Fusaro (lac) . . . . . » 671
Frascati . . . . » 583

G.

Gaête (Gaeta) . . . . » 636
Gallipoli . . . . » 697
Garda (lac) . . . . . » 264
Garigliano . . . . . . » 637
Gênes (Genova) . . » 14
Genzano . . . . » 624
Girgenti . . . . » 741
Glürenz . . . . » 158
Gorizia . . . . » 193
Gothard Saint (mont) » 11
» Hospice . . » 11
Governolo . . . . . . » 30
Gradisca . . . . . . » 19
Guastalla . . . . . . » 30

H.

Herculanum . . . . . » 67

I.

Imola . . . . » 3
Incisa . . . . » 5
Innsbruck . . . . . . » 1
Ischia (isle) . . . . . » 6
Iseo (lac) . . . . . . » 2
Isernia . . . . » 68
Itri . . . . » 63
Ivrée (Ivrea) . . . . »

L.

Lampedusa (isle) . p. 730
Lanslebourg . . . . . » 44
La Vallette . . . . . » 772
Lavenza . . . . » 198
Lecce . . . . » 696
Lecco . . . . » 113
Legnago . . . . » 290
Lentini . . . . » 746
Leonforte . . . . . . » 747
Lerici . . . . » 198
Lipari (isles). . . . . » 712
Livourne (Livorno) » 417
Lodi . . . . » 232
Lorette. . . . . » 617
Lucciano . . . . . . » 689
Luco (lac) . . . . . » 602
Lucques (Lucca) . . » 200
Lugano . . . . » 124
» (lac) . . . . » 124

M.

Macerata . . . . » 620
Magliano . . . . . . » 604
Majeur (lac) (lago Maggiore) . . . . » 73
Malthe (isle) (Malta) » 771
Manfredonia . . . . . » 691
Mantoue (Mantova) . » 248
Marais Pontins (Paludi Pontine) . . . . . . » 625
Mare morto (lac) . . » 674
Marmora (mont) . . » 601
Marsala . . . . » 737
Massa . . . . » 199
Maurienne . . . . . . » 41
Marara (vall) . . . p. 713
Mazzara . . . . » 738
Melazzo . . . . » 711
Melegnano . . . . . . » 232
Melfi . . . . » 691
Messine . . . . » 709
Milan (Milano) . . . » 81
Mirandola . . . . . . » 309
Misène (cap) . . . . » 674
Modène . . . . » 311
Modica . . . . » 767
Mola . . . . » 635
Monaco . . . . » 12
Moncalieri . . . . . . » 29
Mondovi . . . . » 211
Monopoli . . . . » 695
Monreale . . . . » 731
Montalban . . . . . . » 12
Mont Blanc . . . . . » 43
» Cenis . . . . . » 45
» » (Hospice) » 46
» Genève . . . . » 32
» Rose . . . . . » 78
Montalcino . . . . . » 436
Monteferrato (mont). » 405
Montefiascone . . . . » 440
Monteleone . . . . . » 703
Montenero . . . . . » 424
Montepulciano . . . . » 437
Monterosi . . . . . . » 444
Montevarchi . . . . » 590
Montmellian . . . . . » 40
Monza . . . . » 99
Morbegno . . . . . . » 151
Mortara . . . . » 217

N.
Naples (Napoli) . . p. 642
Narni. . . . . » 603
Naro . . . . » 744
Nemi (lac) . . . . . » 626
Nettuno . . . . » 632
Nicastro . . . . » 703
Nicotera . . . . » 704
Nice (Nizza) . . . . . » 10
Nicosia . . . . » 747
Nocera . . . . » 612
Nocera de' pagani . . » 700
Noli . . . . » 13
Noto . . . . » 766
Novare . . . . » 219
Novi . . . . » 206
O.
Oleggio . . . . » 213
Oneglia . . . . » 13
Orvieto . . . . » 440
Osimo . . . . » 616
Ostuni . . . . » 695
Otrante . . . . » 697
Otricoli . . . . » 604
P.
Padoue (Padova) . . » 270
Palagonia . . . . . . » 746
» (lac) . . . » 746
Palerme . . . . » 714
Palestrina. . . . . . » 583
Palmanova . . . . . . » 194
Palme . . . . » 704
Pantellaria (isle) . . » 729
Parme . . . . » 234
Partenico . . . . . . » 733
Passignano . . . . p. 428
Patti . . . . » 713
Pavie . . . . » 217
» (Chartereuse) . » 217
Pausilippe (mont) . » 264
Pellegrino (mont) . . » 726
Perouse (Perugia) . . » 595
Pesaro . . . . » 607
Peschiera . . . . . . » 265
Pescia . . . . » 405
Pestum . . . . » 701
Piazza . . . . » 745
Pienza . . . . » 437
Pietra-mala . . . . . » 334
Pietra-santa . . . . . » 199
Pinerol . . . . » 33
Piombino . . . . . . » 424
Piperno . . . . » 630
Pise . . . . » 410
Pistoja . . . . » 402
Pizzighettone . . . . » 245
Plaisance (Piacenza). » 223
Pliniana . . . . » 111
Poggibonsi. . . . . . » 429
Polesella . . . . . . » 292
Polesine di Rovigo . » 291
Polignano . . . . . . » 694
Pompei . . . . » 681
Pont-Beauvoisin . . » 37
Pontebba . . . . . . » 166
Ponte di Lagoscuro. » 292
Pontemolle . . . . . » 445
Popoli . . . . » 688
Pordenone . . . . . » 16
Poretta. . . . . » 402